



HAL
open science

**Étude de la polysémie standard et des facettes de sens à
travers le prisme de la diversité des langues :
comparaison entre le français, l'anglais et l'arabe
marocain**

Océane Abrard

► **To cite this version:**

Océane Abrard. Étude de la polysémie standard et des facettes de sens à travers le prisme de la diversité des langues : comparaison entre le français, l'anglais et l'arabe marocain. Linguistique. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2023. Français. NNT : 2023TOU20030 . tel-04399747

HAL Id: tel-04399747

<https://theses.hal.science/tel-04399747>

Submitted on 17 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THÈSE

En vue de l'obtention du
DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par l'Université Toulouse 2 - Jean Jaurès

Présentée et soutenue par

Océane ABRARD

Le 3 juillet 2023

**Étude de la polysémie standard et des facettes de sens à travers
le prisme de la diversité des langues : comparaison entre le
français, l'anglais et l'arabe marocain**

École doctorale : **CLESCO - Comportement, Langage, Éducation, Socialisation,
Cognition**

Spécialité : **Sciences du langage**

Unité de recherche :

CLLE - Unité Cognition, Langues, Langage, Ergonomie

Thèse dirigée par

Dejan STOSIC

Jury

M. Eric CORRE, Rapporteur

Mme Wiltrud MIHATSCH, Rapporteur

Mme Pauline HAAS, Examinatrice

Mme Myriam BRAS, Examinatrice

Mme Alexandrine BARONTINI, Examinatrice

Mme Laure VIEU, Examinatrice

M. Dejan STOSIC, Directeur de thèse

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de thèse, Dejan Stosic, pour son accompagnement depuis la première année de Master LiCoCo. Merci pour votre bienveillance, votre soutien et votre rigueur scientifique qui ont été pour moi une source de motivation inestimable. Je suis reconnaissante pour ces années d'échanges, pour tout ce que j'ai appris à vos côtés, pour les opportunités que vous m'avez offertes et la confiance que vous m'avez accordée pour mener à bien ce projet.

Je remercie Wiltrud Mihatsch et Eric Corre d'avoir accepté d'être les rapporteurs de cette thèse, ainsi que Alexandrine Barontini et Laure Vieu d'avoir accepté d'être membres du jury. Merci à Myriam Bras et Pauline Haas d'avoir été membres de mon comité de suivi de thèse et d'avoir également accepté de faire partie du jury de soutenance. Mon travail a beaucoup bénéficié des lectures de vos travaux et de nos divers échanges partagés, que ce soit dans le cadre de journées d'étude ou de mon comité de suivi de thèse. Je remercie également chaleureusement Alexandrine Barontini pour son aide et ses conseils pour l'annotation de mes données de l'arabe marocain.

Je souhaite aussi exprimer ma gratitude envers les 110 participants qui ont pris part à mon étude et sans qui ce travail de thèse n'aurait pas pu aboutir. Merci pour votre intérêt et votre gentillesse. Merci à ceux qui se sont ensuite montrés encore disponibles pour répondre à certaines de mes questions, et ce jusque dans les derniers moments de la rédaction, votre aide m'a été très précieuse.

Merci également au laboratoire CLLE au sein duquel j'ai passé les quatre dernières années et qui m'a apporté un soutien inestimable, que ce soit sur le plan matériel ou scientifique. Je suis reconnaissante, entre autres, des différents personnels d'appui à la recherche, de leur disponibilité et de leur bienveillance. Je tiens aussi à remercier Basilio Calderone pour son aide précieuse dans l'analyse statistique de mes données.

Évidemment, cette expérience de doctorat n'aurait pas été la même sans la superbe équipe de doctorantes et doctorants avec qui j'ai pu partager ces dernières années. Merci en particulier à Daniele, Efsio et Lison. Merci à eux de m'avoir accueillie et intégrée dans le laboratoire dès les premiers jours, de m'avoir initiée à l'*ignorance* et à la machine à café. Merci Daniele pour toutes les légendes que tu as créées et qui auront marqué mes années de thèse. Glace-toi bien, ici, en Laponie ou sur tes terres en Écosse.

Merci à Malvina et Mariame d'avoir été là pour moi, de m'avoir soutenue et motivée, merci pour votre bonne humeur à toute épreuve et pour votre écoute dans les moments difficiles. Merci de mettre des paillettes dans ma vie avec nos soirées passées à regarder des comédies musicales. Je suis heureuse que cette thèse nous ait mises sur le même chemin. Mariame, je suis prête à lancer une marque disruptive de « jupes sans jupe », juste pour le plaisir de partager d'autres projets de couture avec toi.

Merci à ma co-bureau, Clamença, et aux copines de l'équipe OCRE, Chiara et Louise. Merci pour votre bienveillance et votre bonne humeur qui se communiquait parfois à travers les murs très fins qui séparent nos bureaux ! Je n'aurais pas pu imaginer de meilleures personnes avec qui partager mon quotidien en rédaction. Merci à Maxime et Valentin pour votre humour et les bons moments partagés ensemble, mais aussi pour vos conseils toujours statistiquement significatifs. Merci à Victoria, le soleil du CLLE, de toujours avoir répondu avec intérêt lorsque je venais te poser des questions (parfois étranges) sur ce qui se dit, ou non, en anglais ! Vous avez toutes et tous marqué mon expérience de doctorat et je suis infiniment reconnaissante d'avoir pu partager un bout de chemin avec vous. Et surtout... restez frais !

Je tiens également à remercier les doctorantes et doctorants du serveur Discord PhD Students qui ont été mes camarades d'infortune pendant les confinements et qui sont devenus par la suite une source de motivation précieuse. Merci pour les moments de détente, les conseils, les anecdotes bifbof et les photos d'animaux. Un merci tout particulier à l'équipe des IRL toulousaines ainsi qu'aux copaines du rush final.

Merci à mes proches pour leur présence et leur soutien infaillible, même à distance, et ce depuis le début de mes études. Merci à mes parents de me faire confiance dans mes projets et de m'avoir toujours poussée à poursuivre la voie qui me plaisait, en dépit des éventuels obstacles. Merci à mes frères, Amaury et Josselin, de toujours animer mes retours à la maison avec vos blagues et vos meilleures imitations. J'adresse aussi un petit mot pour mon chat, Peebee. Que ce soit pendant mes nombreuses réunions Zoom ou pendant la rédaction, son soutien (entre deux siestes) a été sans failles et sa présence m'a été précieuse pour me rappeler de faire des pauses et profiter de chaque instant.

Enfin, je termine par un remerciement tout particulier à Kilian, mon compagnon de vie et de doctorat. Merci de m'avoir encouragée dans tous mes projets, de m'avoir soutenue et accompagnée durant ces dernières années. Merci de toujours avoir le mot pour rire, de m'aider à relativiser et d'être une force positive dans mon quotidien.

Table des matières

Table des matières.....	5
Introduction.....	9
I. Quelques notions de sémantique générale comme point de départ.....	10
a) Théories du signe linguistique et du triangle sémiotique.....	10
b) Signifié et concept : de la dissociation à l'assimilation	12
c) Référence et dénotation.....	14
II. Approches du sens multiple	16
a) Approche verticale : le signifié monolithe	17
b) Approche horizontale : le signifié composite.....	18
III. Signifiés composites et diversité linguistique.....	19
a) Les associations par convention à l'épreuve de la décomposition par les langues	19
b) La variation sémantique en synchronie comme un continuum.....	21
c) Présentation des hypothèses	24
d) Une catégorie test à la lumière de notre étude	25
IV. Présentation du plan.....	27
Première partie La variation sémantique en synchronie : de la polysémie aux facettes de sens	29
Chapitre 1 La polysémie standard	31
1.1. Identification de la polysémie standard : synthèse	31
1.1.1. Les critères définitionnel, logique et linguistique : principes et limites.....	31
1.1.2. Le critère référentiel.....	33
1.2. La polysémie de type métaphorique	36
1.2.1. Au-delà du procédé rhétorique : comparaison, métaphore et analogie	38
1.2.2. La métaphore au niveau conceptuel : transfert de domaines et déviance	40
1.2.3. Métaphores vives ou lexicalisées : le rôle des conventions.....	41
1.3. La polysémie de type métonymique.....	44
1.3.1. Les mécanismes pragmatiques de la métonymie : relation de contiguïté et transfert intradomaine	45
1.3.2. La délimitation des relations de contiguïtés : le cas de la synecdoque	47
1.3.3. La diversité des relations métonymiques : lexicalisation et le rôle des conventions.....	49
Chapitre 2 La question de la délimitation des facettes de sens	53
2.1. Quels sont les noms à facettes de sens ?.....	54
2.1.1. L'autonomie des facettes de sens.....	54
2.1.2. L'unité du concept global.....	55
2.1.3. Les noms d'idéalités : une catégorie prototypique des facettes.....	57
2.2. Un débat de définition de la variation des noms à facettes.....	58
2.2.1. Traitement par polysémie inhérente ou logique (Pustejovsky 1995).....	59
2.2.2. Le test de coprédication : limites d'un test linguistique.....	61
2.2.3. Les facettes de sens comme un type particulier de métonymie	64
2.3. Introduction d'une catégorie test	68
2.3.1. De la complexité remarquable de certains noms d'idéalités : facettes ou métonymie ?.....	68
2.3.2. Les noms d'institution.....	70
Chapitre 3 Pour une étude individuée des relations de contiguïté de la métonymie	75
3.1. Métonymie MATIÈRE/PRODUIT	76
3.1.1. L'alternance massif/comptable appliquée aux noms concrets	76

3.1.2.	Un cas spécifique de la relation PARTIE/TOUT ?.....	78
3.2.	Métonymie INSTRUMENT/ACTIVITÉ	81
3.2.1.	Les noms d'instruments et leur rapport aux activités.....	82
3.2.2.	L'extension temporelle des noms d'ACTIVITÉ	83
3.3.	Métonymie ACTION/RÉSULTAT.....	85
3.3.1.	Du verbe au nom : quelques aspects lexico-syntaxiques des déverbaux	86
3.3.2.	Construction des acceptions d'ACTION et de RÉSULTAT	88
3.3.3.	Remarques sur l'acception de RÉSULTAT : acception physique ou idéale.....	91
3.4.	Métonymie QUALITÉ/PORTEUR.....	95
3.4.1.	L'alternance massif/comptable appliquée aux noms abstraits.....	96
3.4.2.	De la qualité aux paroles qualifiées.....	97
Deuxième partie La diversité linguistique comme outil descriptif et méthodologique.....		103
Chapitre 4 La diversité linguistique au profit d'une meilleure caractérisation de la variation sémantique		105
4.1.	La relativité linguistique : principes et implications théoriques	106
4.1.1.	Les origines de la réflexion sur le lien entre langue et pensée.....	106
4.1.2.	Le lien entre relativité et diversité linguistique : les approches empiriques.....	108
4.1.3.	La diversité linguistique vue au travers des classifications typologiques	111
4.2.	La variation de sens à l'épreuve de la diversité linguistique	114
4.2.1.	Protocoles pilotes sur l'anglais, l'arabe littéral et le serbe	114
4.2.2.	Une première extension de l'étude sur l'espagnol du Mexique.....	118
4.3.	La langue arabe : du littéral au marocain.....	122
4.3.1.	Présentation de quelques caractéristiques générales de la langue arabe.....	123
4.3.2.	L'arabe littéral comme facteur de variation dans le protocole expérimental pilote	126
4.3.3.	Plurilinguisme au Maghreb : entre triglossie et trilinguisme	128
4.3.4.	L'arabe marocain et l'émergence de la modalité écrite.....	129
4.4.	Présentation générale de la langue anglaise.....	130
4.4.1.	Les liens historiques entre le français et l'anglais	130
4.4.2.	L'anglais et la mondialisation.....	131
4.4.3.	La variation de l'anglais	133
Chapitre 5 Méthodologie : Présentation du protocole expérimental et de la procédure d'annotation des données.....		137
5.1.	Support de collecte	138
5.2.	Processus de collecte des données	141
5.2.1.	Conditions de passation	141
5.2.2.	Recrutement des participants	143
5.3.	Nos participants : leurs profils et ressentis sur le protocole	145
5.3.1.	Profils sociolinguistiques des enquêtés	145
5.3.2.	Bilinguisme et fréquence d'utilisation du français.....	146
5.3.3.	Perception de la difficulté de la tâche	148
5.4.	Pré-traitement des données en vue des analyses qualitatives et statistiques.....	149
5.4.1.	Les principes de base de l'annotation	149
5.4.2.	Les particularités de l'annotation de l'arabe marocain.....	151
5.4.3.	La construction des tables d'effectifs à partir des données lemmatisées.....	155
Chapitre 6 Description de l'échantillon collecté et analyses inférentielles.....		161
6.1.	Évaluation de l'accord entre nos participants sur les traductions	162
6.1.1.	Point méthodologique sur l'interprétation des graphiques.....	163
6.1.2.	Une apparente absence de convergence.....	165
6.1.3.	Une différence marquée entre les interprétations.....	170
6.1.4.	Les temps de réponse : des tendances qui se confirment	174
6.2.	Description des données condensées	176
6.2.1.	Évaluation de la régularité par les relevés de distances condensées.....	176

6.2.2.	L'influence des traductions isolées sur la représentation des convergences	182
6.2.3.	Équilibrage du poids des traductions isolées : analyse par ratio	184
6.3.	Approche inférentielle : quelles conclusions à partir de notre échantillon ?	189
6.3.1.	Analyse de la variance (ANOVA).....	190
6.3.2.	Test post-hoc et comparaison des paires de moyennes	192
Troisième partie Analyses qualitatives et vérification des hypothèses		199
Chapitre 7 La régularité des facettes de sens : validation de la première hypothèse par l'analyse qualitative		201
7.1.	Une régularité dissimulée par des traductions isolées en anglais.....	202
7.1.1.	Les traductions isolées de <i>tableau</i> et <i>dessin</i>	202
7.1.2.	Une régularité (quasi-)absolue pour <i>lettre</i> et <i>livre</i>	205
7.2.	Traductions isolées et code-switching en marocain	207
7.2.1.	Observation de tendances similaires à l'anglais pour les noms <i>tableau</i> et <i>dessin</i>	207
7.2.2.	Régularité de <i>livre</i> et traduction concurrente de <i>lettre</i>	210
7.3.	Comparaison des facettes avec la polysémie	213
7.3.1.	La métaphore : au-delà du quantitatif	213
7.3.2.	La métonymie : un aperçu des tendances générales.....	225
Chapitre 8 Étude individualisée des relations de contiguïté de la métonymie		237
8.1	La relation INSTRUMENT/ACTIVITÉ : une variabilité marquée selon la langue cible	238
8.1.1.	Spécification de l'activité pour les noms d'instruments de musique	239
8.1.2.	Les noms <i>ski</i> et <i>vélo</i> : dynamicité et gérondif en anglais	245
8.1.3.	En arabe marocain : régularité des noms <i>ski</i> et <i>vélo</i>	249
8.2	La métonymie ACTION/RÉSULTAT : particularités des déverbaux	251
8.2.1.	Le nom <i>traduction</i> : analyse d'une régularité relative dans nos langues cibles	253
8.2.2.	L'acception d'ACTION de <i>construction</i> et <i>emballage</i> : un marquage sur le pôle verbal.....	255
8.2.3.	Le nom <i>témoignage</i> : un moindre recours aux verbes en anglais	260
8.3	La métonymie QUALITÉ/PORTEUR : une distinction quantitative et qualitative	263
8.3.1.	La multiplicité des traductions pour l'acception de base : le cas du nom <i>gentillesse</i>	264
8.3.2.	Une spécification vague de l'acte qualifié : exemples de <i>bêtise</i> et <i>méchanceté</i>	266
8.3.3.	Le nom <i>sarcastisme</i> comme exception : une spécification plus claire.....	271
8.4	Simulation de l'absence de code-switching.....	274
Chapitre 9 À la recherche de la meilleure façon d'analyser les noms de la catégorie test.....		281
9.1.	Approche quantitative : description et analyse de l'échantillon.....	283
9.1.1.	Comparaison des ratios de la catégorie test avec la métonymie et les facettes.....	285
9.1.2.	Analyse des ratios par interprétation.....	290
9.1.3.	ANOVA et test post-hoc.....	292
9.2.	Analyse qualitative des noms d'idéalités de la catégorie test.....	296
9.2.1.	Une régularité marquée pour les noms <i>album</i> et <i>chanson</i>	297
9.2.2.	Variations ponctuelles sur l'expression de la matérialité du nom <i>film</i>	302
9.2.3.	Le nom <i>sonate</i> : l'exemple d'un biais culturel important	305
9.3.	Analyses qualitative des noms d'institutions de la catégorie test.....	310
9.3.1.	La régularité des noms <i>banque</i> et <i>école</i>	310
9.3.2.	Une variation importante pour le nom <i>mairie</i>	314
9.3.3.	Permissivité sémantique pour le nom <i>journal</i> : indicateur de polysémie ?	318
Conclusion générale et perspectives		327
Bibliographie		335
Annexes		349
Annexe 1 : Phrases proposées à la traduction		351

Annexe 2 : Phrases proposées à la traduction – Catégorie test.....	353
Annexe 3 : Phrases contrôles et distracteurs.....	353
Annexe 4 : Phrases proposées à la traduction – Dans l'ordre randomisé.....	354
Annexe 5 : Table d'effectifs non-condensés en anglais.....	356
Annexe 6 : Table d'effectifs non-condensés en arabe marocain	365
Annexe 7 : Table d'effectifs condensés en anglais.....	379
Annexe 8 : Table d'effectifs condensés en arabe marocain.....	386
Annexe 9 : Table des ratios en anglais et en arabe marocain (avec et sans code-switching).....	397

Introduction

La phrase « J'ai une montagne de travail sur mon bureau ! » vous est certainement familière. C'est peut-être même ce que vous vous êtes dit avant de commencer la lecture de cette thèse. On ne parle ici évidemment pas d'une vraie montagne qui se serait formée par le soulèvement de votre bureau, mais bien de l'amoncellement de copies à corriger et articles à lire qui tapisse parfois nos espaces de travail. Mais qu'est-ce qui a permis qu'en français, on puisse utiliser le même nom pour parler d'un site géographique et de documents qui s'accumulent ?

Derrière cette image du quotidien se cache le phénomène qui est au centre des questionnements de notre thèse, à savoir la tendance dans les langues naturelles à utiliser le même mot pour parler de plusieurs « choses » différentes. En effet, Ullmann (1975 [1952] : 199) souligne que « si nous avons des termes séparés pour chaque notion, le fardeau mémoriel deviendrait insupportable ». C'est un fait bien connu en linguistique que la langue et les formes linguistiques qui la composent ne sont pas à considérer comme « une liste de termes correspondant à autant de choses » (Saussure, 1986 [1916] : 97). Et c'est bien parce que les langues dépassent un simple aspect pratique que le linguiste s'affaire à observer les reliefs et crevasses des expressions qui composent notre vocabulaire. Car si la variation sémantique est un fait attesté à travers les langues, cela ne signifie pas qu'une association comme celle de *montagne* en français se retrouvera dans une autre langue. Nous allons d'ailleurs argumenter au fil de ce manuscrit que c'est à la lumière de la diversité linguistique que l'analyse des associations de sens peut prendre un peu de hauteur et en révéler les mécanismes sous-jacents.

Ce travail de thèse s'inscrit, en effet, dans le cadre d'une étude approfondie des variations de sens en synchronie, et en particulier de la polysémie standard et des facettes de sens. Ces notions centrales requièrent néanmoins d'introduire les fondamentaux théoriques sur lesquelles elles reposent. En effet, avant de comprendre comment une forme linguistique, un nom par exemple, peut permettre de dénoter deux types de référents différents dans la réalité extralinguistique, il convient de définir ce qui permet le sens multiple avant tout. Nous avons pris le parti de clarifier les postulats de base de notre travail dans une introduction détaillée. Notre premier point concernera notre approche des concepts théoriques fondateurs en sémantique générale afin de poser les bases pour un approfondissement des principes à l'origine de la variabilité des interprétations qu'une même forme peut présenter. Dans la deuxième section, nous pourrons alors

nous intéresser plus précisément aux approches du sens multiple et aux travaux qui ont remis en cause le rapport biunivoque du signifié avec le signifiant. Nous passerons ensuite à la présentation plus détaillée des hypothèses qui seront le cœur de ce manuscrit, dont le plan sera présenté en dernière section de cette introduction.

I. Quelques notions de sémantique générale comme point de départ

Cette première section a pour but de placer le contexte théorique de cette thèse en revenant brièvement aux bases de la sémantique générale. Pour cela, nous allons tout d'abord rappeler les théories du signe linguistique de Saussure et du triangle sémiotique de Odgen et Richards. Nous aborderons ensuite la question du couple signifié/concept. Puis nous terminerons sur une présentation des notions de référence et de dénotation afin de nous placer davantage dans le cadre de la sémantique référentielle que nous adoptons pour cette thèse comme principal cadre.

a) *Théories du signe linguistique et du triangle sémiotique*

Le **signe linguistique** repose sur un lien entre les deux faces qui le constituent, à savoir le concept et l'image acoustique (ou graphique), ce que Ferdinand de Saussure appelle aussi respectivement le **signifié** et le **signifiant** dans son cours de linguistique générale (p. 97). L'image acoustique, ou le signifiant, est à considérer selon l'auteur comme « l'empreinte psychique » laissée par le son « matériel » émis lors de la prononciation d'un mot, ou de la représentation graphique perçue d'un mot écrit. Autrement dit, l'image acoustique (ou graphique) est « la représentation que nous en donne le témoignage de nos sens ». Le concept, ou signifié, de l'autre côté, est « assimilé à une représentation mentale » (Stosic, 2020 : 19), mais nous reviendrons sur cette notion plus tard dans cette introduction. Saussure schématise l'association du signifiant et du signifié au sein du signe linguistique, le rapport de signification, comme suit :

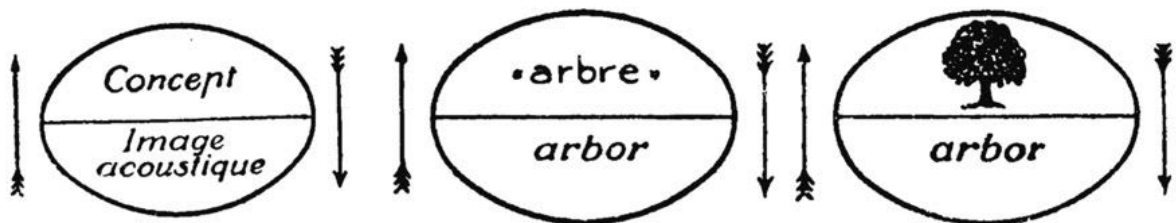


Figure 1 : Nature du signe linguistique selon Saussure (repris de Stosic, 2020 : 19)

Ce schéma permet de voir qu'en français le concept « arbre » est uni à l'image acoustique *arbre* [ɑʁbʁ]. Ce rapport entre le « signifié » et le « signifiant » est primordial, « tout se passe entre l'image auditive et le concept [...] » (Saussure, 1916 [1986] : 99). Saussure défend l'idée que les deux faces du signe linguistique sont indissociables, « comme le recto et le verso d'une feuille de papier » (p. 157). Cette représentation du signe linguistique et du lien qui existe entre ses deux faces nous permet de mettre en lumière le caractère **biunivoque** qui est postulé entre le signifiant et le signifié par Saussure (1916 [1986]). Notons enfin que d'après Saussure (1916 [1986] : 100) le lien qui unit un signifié et son signifiant est **arbitraire**. Il n'existe pas de lien entre le concept « arbre » vu au-dessus, et la suite de phonèmes qui compose le nom *arbre* lorsqu'il est prononcé.

Parmi les travaux fondateurs en sémantique générale, nous trouvons également la théorie du **triangle sémiotique** de Ogden et Richards (1923) qui s'intéresse « à la relation entre le langage et la pensée et à la façon dont celui-là influence celle-ci » (Stosic, 2020 : 20). Comme le précise Stosic (2020 : 20), l'étude du sens linguistique doit prendre en compte les trois éléments suivants :

- « i) l'activité mentale du locuteur, responsable de la création, de la formulation et de l'interprétation des idées, ii) la réalité extralinguistique telle qu'elle est représentée dans l'esprit des locuteurs, et iii) les expressions linguistiques elles-mêmes en tant qu'instruments »

C'est la relation entre ces trois éléments que Ogden et Richards (1923) représentent dans leur triangle sémiotique :

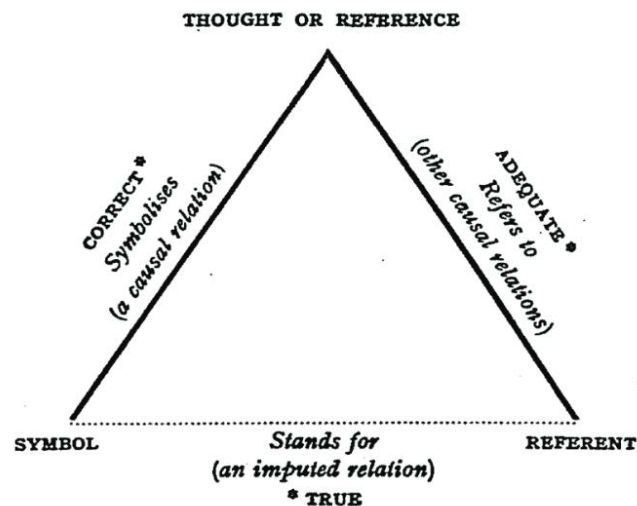


Figure 2 : Triangle sémiotique (Ogden et Richards, 1923)

Par comparaison avec le modèle de Saussure, Ogden et Richards imaginent une conception de la construction du sens selon trois axes majeurs : le symbole employé, que l'on peut appeler expression linguistique ou signifiant, la pensée ou la référence (le signifié dans la terminologie de

Saussure) et le référent, à savoir la « chose » de la réalité extralinguistique dont il est question. Ogden et Richards incluent donc un nouvel élément dans la question de l'étude du sens qui est celui du référent dont il n'était pas directement question dans la théorie du signe linguistique de Saussure.

Le triangle sémiotique nous permet également de représenter les liens qui existent entre ces trois éléments. Stosic (2020 : 21) note que « la pensée est en relation à la fois directe et de nature causale avec le symbole et le référent ; elle assure la médiation entre les deux ». Le symbole et la pensée sont reliés par une relation de causalité qui repose sur des facteurs sociaux ou psychologiques, car « d'une part, le choix des mots en discours est déterminé par le contenu de notre pensée ; d'autre part, exposés à la parole d'autrui, nous élaborons des pensées conformément aux symboles utilisés par le locuteur » (Stosic, 2020 : 21). Ogden et Richards (1923) parlent d'une relation de symbolisation. Le lien qui se retrouve entre la pensée et le référent est celui de la référence. Ainsi, les éléments de la réalité extralinguistique influencent la pensée, et la perception que l'on a des choses de la réalité est influencée par notre pensée. Enfin, il n'y a pas de lien direct entre le symbole et le référent, par conséquent une forme linguistique est unie indirectement au référent par le biais de la pensée.

Néanmoins, comme le notent Victorri et Fuchs (1996), « la définition de ce qu'est le sens pose problème et les différentes pistes proposées afin de préciser cette notion ne semblent pas faire consensus ». Nous l'avons vu, tandis que Saussure proposait le terme de *signifié*, Ogden et Richards (1923) vont plutôt utiliser les termes de *pensée* ou de *référence*, Ullmann (1952) et Charolles (2002) celui de *concept*. Notre prochaine section sera alors consacrée à la présentation des notions de signifié et de concept que l'on retrouve souvent assimilés dans la littérature, ce qui présente quelques difficultés. Nous aborderons la notion de référence dans la sous-section suivante.

b) Signifié et concept : de la dissociation à l'assimilation

Selon Charolles (2002 : 12), la notion de **concept** correspond à « une unité cognitive stockée dans la mémoire à long terme des sujets qu'ils acquièrent au fur et à mesure de leur développement ». Avant d'être stockée, cette unité doit être construite et il s'agit là d'une activité qui consiste en le rassemblement « sous un format représentationnel unique [d'une] classe d'entités regroupées sur la base d'attributs communs » (p. 13). D'après Charolles (2002), la conceptualisation repose sur trois principes. Le premier est l'**abstraction** et consiste à « néglige [r] certaines propriétés pour en privilégier d'autres qui fonctionnent comme des critères de regroupement » (p. 13). La **synthèse** permet aux locuteurs de « subsume[r] sous une représentation unique un ensemble de traits distinctifs » (p. 13). Enfin, la **généralisation** a pour conséquence que « les traits rassemblés

sont représentatifs de la catégorie correspondant au concept» (p. 13). Par conséquent, Charolles (2002 : 14) conclut que l'émergence d'un concept est fortement liée à une capacité de **catégorisation** qui existe chez de nombreux individus, humains ou non, adultes ou enfants, en raison, notamment, de nos capacités de perception. De plus, et comme le souligne Stosic (2020 : 22), les concepts sont impliqués « dans tous les aspects de notre expérience de la réalité ». Ils sont en particulier impliqués dans le fonctionnement du langage et des langues (Murphy, 2002). Ils sont, par conséquent, régulièrement « fusionnés » avec le signifié, ou sens, sous-tendant que le « sens d'un mot *est* le concept qu'il exprime » (Jackendoff, 2012 : 70). Ce postulat ne fait cependant pas consensus en raison de la nature essentiellement linguistique du signifié, qui se distingue de la nature psychique du concept. Leeman (1997 : 187) souligne ceci :

« Ceux qui posent l'existence d'un *signifié* distinct du *concept* se réfèrent à une théorie de la langue vue comme un objet autonome construisant à sa manière l'identité de ses unités : celles-ci ont une identité propre (même si leur contenu relève du pensable, donc a à voir avec le conceptuel) du fait qu'elles correspondent à une fragmentation notionnelle saisie et organisée par de la forme ; autrement dit, le signifié est distinct du concept précisément en ceci qu'il est délimité par un signifiant, et que le signifiant constitue un mode (propre) de représentation. »

Il ne s'agit pas de nier le lien étroit qui existe entre les représentations mentales et le sens. Comme le rappelle Stosic (2020 : 24), l'usage de la notion de concept reste problématique et « si elle permet de garantir en quelque sorte l'unité du mot, elle efface l'autonomie du sens linguistique et laisse supposer une représentation unitaire ou monolithique associée au signifiant ». En effet, le rapprochement entre le concept et le signifié pose notamment problème puisqu'il implique qu'un signifié corresponde à un concept unique. Cela est incompatible avec notre approche de la pluralité de sens, notion sur laquelle nous reviendrons plus loin dans cette introduction lorsque nous évoquerons les théories du signifié monolithe (p. 17).

De même, d'après Charolles (2002 : 14), l'accès aux concepts est « indépendant de la maîtrise d'une langue », mais il est important de noter que celle-ci semble permettre « de développer et d'affiner [les] capacités de catégorisation » d'un individu. De même, il soutient que :

« Le lexique offre en effet un format très économique pour le stockage et l'accès en mémoire d'une infinité de traits qui se retrouvent d'une situation à une autre. Vus sous cet angle cognitif, les lexèmes servent d'entrées aux concepts. »

Dans le reste de ce manuscrit, nous adopterons une approche qui distingue le sens du concept, tout en gardant à l'esprit l'idée que ces notions « s'appellent l'une l'autre » (Stosic et Fagard, 2012 : 7). En effet, Stosic et Fagard (2012) soutiennent que « le pouvoir dénotatif des unités

lexicales, à savoir leur capacité à évoquer potentiellement une catégorie particulière d'entités» découle directement de l'assimilation des notions de « signifié » et de « concept » (p. 7).

Maintenant que nous avons vu le principe et les limites qui existent autour de l'association du signifié au concept, il convient de s'intéresser de plus près à ce **pouvoir dénotatif** des expressions linguistiques, ce qui implique également de revenir sur la notion de référence que nous avons commencé à apercevoir avec le triangle sémiotique de Ogden et Richards (1923).

c) Référence et dénotation

Charolles (2002) introduit la notion de **référence** en l'opposant à celle de **dénotation**. D'après l'auteur, « la dénotation d'une expression définit les conditions de satisfaction que doit remplir un être quelconque pour que l'on puisse le désigner à l'aide de cette expression » (Charolles, 2002 : 9). En d'autres termes, il s'agit de « la capacité qu'a un lexème de désigner potentiellement une sorte d'être particulier » (Charolles, 2002 : 7). Si nous prenons l'exemple du nom *reine*, celui-ci permet de dénoter tout être humain qui présente les attributs codés par le sens lexical du nom en question, à savoir « Femme exerçant sous sa propre autorité le pouvoir souverain dans un royaume » (TLFI, s. d.-g). La **référence**, quant à elle « vise à obtenir un accord non entre deux pensées (celle d'un locuteur et celle d'un interlocuteur), mais entre deux pensées à propos de quelque chose et cela par le biais de la production, en contexte, d'une expression référentielle » (Charolles, 2002 : 9). Autrement dit, **l'acte de référence** permet d'identifier en contexte un spécimen spécifique de la classe qu'un lexème permet de dénoter en langue.

Charolles (2002 : 9) identifie trois caractéristiques de l'acte de référence : c'est un acte intentionnel, projectif, et communicationnel (ou interactionnel). Intentionnel, car le locuteur, par l'acte de référence, « manifeste sa volonté de faire allusion à une entité déterminée » (Charolles, 2002 : 9). Projectif, car le but de l'acte de référence est « d'atteindre une certaine entité extérieure au langage et à la pensée » (Charolles, 2002 : 9). Et enfin communicationnel (ou interactionnel), car par l'acte de référence, celui qui parle se met d'accord avec son interlocuteur sur l'entité sur laquelle porte la discussion. Prenons l'exemple (1) ci-dessous, où c'est le syntagme nominal *la reine* qui permet d'effectuer, dans le contexte de la phrase, l'acte de référence qui aboutit à l'identification d'une « reine » en particulier, à savoir la reine Elizabeth II (reine du Commonwealth).

(1) *La reine transfère une partie de ses fonctions au prince Charles.*

La référence et la dénotation concernent toutes les deux le lien que porte une expression linguistique avec la ou les « choses » qu'elle permet de viser dans la réalité extralinguistique. Dans

le cas de la référence, cette chose est appelée le **réfèrent**, et s'oppose à la notion de signifié, dont nous avons déjà pu parler dans la section précédente. La dénotation quant à elle permet de viser une classe de référents. Nous pouvons dire que le réfèrent d'une expression linguistique est l'objet concret ou abstrait, animé ou non animé, auquel celui-ci renvoie dans la **réalité extralinguistique**. C'est le cas par exemple de l'expression *la reine* dans l'exemple 2 ci-dessous qui permet de référer à un individu animé.

(2) *La reine est tombée près de l'escalier.*

Selon Riemer (2010), le langage tend à lier le sens d'une expression à son réfèrent. Toutefois, Charolles (2002 : 10) reprend les propos de Strawson (1950 [1977 : 18]) qui soutient que « on ne peut pas identifier la signification d'une expression avec l'objet auquel nous référons à l'aide de cette expression, dans une circonstance déterminée ». Dans la phrase (2), l'acte de référence ne permet pas à travers le syntagme nominal *la reine* d'identifier son réfèrent, avec le seul contexte de la phrase. En effet, il pourrait s'agir de la reine Elizabeth II ou de la reine Margrethe II (reine du Danemark), par exemple. Le sens du mot *reine*, en revanche, reste identique dans les deux contextes, il permet de dénoter la classe des « femmes monarques qui règnent ».

Comme le note Riemer (2010 : 26), les référents des expressions ne doivent « pas être considérés comme de vrais objets du monde réel, mais plutôt comme des représentations de la réalité projetées par le locuteur ». En effet, postuler que le réfèrent d'une expression correspond nécessairement à un élément de la réalité extralinguistique conduirait à affirmer qu'une phrase comme celle en (3) n'a pas de sens, puisqu'elle n'a pas de réfèrent dans la réalité extralinguistique :

(3) *L'hélicoptère privé de Robin des bois.* (exemple traduit de Riemer 2010 : 26)

Que l'hélicoptère de Robin des bois n'existe pas dans la réalité extralinguistique est une chose, mais il est tout à fait possible que celui-ci existe dans l'imaginaire d'un locuteur donné, la séquence en question étant interprétable.

Comme le note Kleiber (1999 : 31) « le sens est, au moins partiellement, tourné vers la référence, autrement dit, doit être décrit en des termes qui préparent ou prédisent la référence ». Nous soulignons que notre travail se place dans le cadre de la **sémantique référentielle**, et nous optons par conséquent pour une approche qui ne se base pas sur l'assimilation stricte du sens à des objets réels du monde, mais qui « décrit le sens des formes linguistiques à partir des représentations de la réalité intersubjectivement partagées au sein d'une communauté de locuteurs » (Stosic, 2020 : 183, à la suite de Kleiber, 1997; 1999). Ainsi, nous adoptons une approche de la sémantique référentielle qui reste ouverte à la cognition générale. Au-delà de la dimension imaginaire que

peuvent porter les référents, ils sont également soumis à des représentations qui varient d'une communauté de locuteurs à d'autres, notion sur laquelle nous reviendrons plus loin lors de la présentation de nos hypothèses (p. 19).

Enfin, notons qu'une même expression peut dénoter des types de référents différents. Prenons le nom *reine*, qui, outre le type de référent 'femme monarque qui règne', peut également renvoyer à la 'femelle féconde unique d'une ruche', 'la pièce la plus forte du jeu d'échecs' ou encore 'une tête de jeu de carte'. Ainsi, le sens et le référent du syntagme nominal *la reine* n'est pas le même dans chacune des phrases (4) à (6).

(4) L'apiculteur montre aux enfants la reine qui se trouve dans la ruche.

(5) La reine est la pièce la plus puissante du jeu d'échec.

(6) J'ai pioché la reine dans le tas de cartes.

Selon Kleiber (2005 : 53), c'est ce constat qu'une même forme peut renvoyer à des référents différents qui amène les linguistes à réfléchir autour de la nature de la pluralité de sens. En effet, si l'on admet qu'un signifiant puisse avoir plusieurs signifiés, alors on remet entièrement en cause la théorie de Saussure sur le rapport biunivoque qui existe entre ceux-ci. Notre prochaine section traite justement de la nature de ce sens multiple, ce qui nous permettra d'introduire plus précisément le cœur de notre sujet d'étude.

II. Approches du sens multiple

Le phénomène de la **monosémie**, c'est-à-dire l'association d'un seul et unique sens à une forme, n'est pas si courant que cela dans les langues naturelles. Nous allons nous intéresser dans le cadre de cette thèse à des cas de noms qui présentent des **variations de sens** ou **sens multiples**, c'est-à-dire des noms, comme *reine* ou *montagne*, dont l'interprétation varie considérablement selon le contexte d'emploi. Ce type d'association de plusieurs sens au sein d'une seule forme est un phénomène largement répandu en français, et à travers les langues. S'il semble être convenu qu'une forme peut avoir plusieurs sens, ce n'est pas sans poser des questionnements théoriques fondamentaux. Toute explication du phénomène observé dans les quelques exemples ci-dessus tend à remettre en cause les théories autour de la relation biunivoque entre le signifié et le signifiant comme cela a été théorisé par Saussure. Les deux sous-sections suivantes aborderont deux démarches définitoires fondamentales dans la définition du signifié, à savoir l'approche verticale qui prône un signifié monolithe, et l'approche horizontale qui prône un signifié composite. Nous profiterons de ces définitions pour nous placer au sein de ces approches.

a) *Approche verticale : le signifié monolithe*

Les théories en faveur d'un signifié **monolithe** partent du principe de l'existence d'un sens **invariant supérieur** unificateur qui impliquerait une certaine sous-détermination du sens du lexème. C'est ce que l'on retrouve par exemple dans le cadre de l'approche verticale du sens multiple que propose Cadiot (1997). Autrement dit, de tels lexèmes présenteraient un sens très général qui se désambiguïserait en discours (Cadiot, 1997 ; Melis, 2003 ; Stosic et Fagard, 2012). Il s'agit d'une approche privilégiée, entre autres, par la linguistique cognitive qui considère que « les sens d'un polysème ne sont pas considérés comme dérivés d'un sens premier, mais comme des extensions d'un noyau sémantique, suivant différents principes cognitifs généraux telles la métaphore, la métonymie, la généralisation » (Stosic et Fagard, 2012 : 8). Kleiber (2008b) note par ailleurs que ce sens invariant supérieur « ne correspond pas aux interprétations observables en discours et que l'on n'y accède qu'en reléguant les sens 'immédiats' (surtout les valeurs dénominatives et référentielles) à un étage inférieur, qui n'est plus celui de la langue ». Cela implique donc que cet invariant supérieur ne soit pas connu du « locuteur *lambda* », mais bien du seul linguiste, « grâce à [son] observation patiente et sagace ». Victorri (1997) soutient que :

« En effet, puisque de toute façon le sens de l'unité ne se précise dans un énoncé qu'en interaction avec les éléments qu'elle convoque, il n'est pas étonnant de lui découvrir des sens différents et apparentés si l'on analyse son comportement au sein de divers énoncés. [...] Mais ce qui compte, c'est cette forme schématique, qui elle est unique : c'est elle que caractérise l'unité, ou plus précisément son signifié, permettant ainsi de renouer avec la tradition saussurienne du signe à double face ». (Victorri, 1997 : 11).

Victorri (1997) souligne plusieurs raisons pour lesquelles cette position de l'invariant supérieur ne semble pas « tenable » selon lui. Il prend comme point de départ la notion d'homonymie et le fait que « l'unicité du couple signifiant/signifié » du signe saussurien n'est pas complète. En effet, l'existence de termes ayant « accidentellement » la même forme et le « continuum » qui existe entre l'homonymie et la polysémie permet selon lui de mettre en avant ce problème concernant le signe saussurien. Il réfute également l'idée selon laquelle cette forme schématique (ou invariant sémantique) ne serait accessible qu'au linguiste. En effet, la paraphrase n'est pas « une manipulation réservée au seul linguiste, et donc sans incidence sur le fonctionnement de la langue » (p. 51). Il s'agit en fait d'une « opération banale, utilisée par tous les locuteurs de la langue [...] » (Victorri, 1997 : 51). Kleiber (2008b : 89) précise cependant que :

« la quête d'un amont sémantique pour rendre compte de la diversité des 'emplois' d'une unité lexicale est une opération légitime, qui permet, s'il y a effectivement un tel invariant, de débusquer les vocables faussement labellisés *polysémiques*. »

En dehors de ces cas de «vocables faussement labellisés polysémiques», une approche monolithe aboutit à la négation de la réalité linguistique du phénomène de la variation sémantique.

b) Approche horizontale : le signifié composite

Comme le soulignent Stosic et Fagard (2012), l'approche opposée au signifié monolithe consiste à admettre l'existence d'un signifié **composite stable** dont les différentes composantes seraient encodées en langue au sein d'un même lexème. C'est ce que Cadiot (1997) désigne sous l'appellation d'**approche horizontale** de la variation sémantique. Selon cette approche, on admet qu'un signifié puisse être composé de «divers emplois, sans toutefois établir de superstructure unifiante» (Melis, 2003 : 90). Comme nous l'avons vu précédemment avec l'exemple du nom *reine* dans les phrases (4) à (6), il semble compliqué d'affirmer que ce lemme renvoie à la même classe d'entités au travers de ces trois exemples, tout comme nous ne pouvons pas imaginer trouver un invariant sémantique à ces multiples sens. Comme le notent Stosic et Fagard (2012 : 9) à propos du nom *souris*, le nom *reine* présente une dénotation [multiple] puisqu'il se réfère «à plusieurs catégories d'entités ayant des propriétés référentielles distinctes».

Selon Kleiber (1999, 2008), cette approche nie la polysémie en multipliant les cas. Cela peut se faire «en postulant qu'il s'agit d'une variation qui n'est pas liée à un lexème particulier, mais qui concerne une série beaucoup plus grande d'unités, parce qu'elle dépend d'une règle ou fonction générale» (Kleiber (2008b : 89). Selon Kleiber (2008b), cette multiplication et généralisation des cas de variations polysémiques «implique l'abandon d'un traitement au niveau de l'unité lexicale, et partant, l'abandon de la polysémie comme pluralité sémantique associée à une unité lexicale». La polysémie ne serait dans ces cas qu'un moyen de catégorisation du lexique. Cette multiplication des cas de polysémie peut également se faire par la multiplication des «variations interprétatives contextuelles».

Cependant, selon Kleiber (1999 : 62) «l'identité d'une 'catégorie de sens' (i.e. d'un signifié) peut consister non pas en une représentation conceptuelle unique (monosémie), mais en ce qu'elle regroupe tout simplement différentes **acceptations** d'un polysème». C'est une idée qui est portée dans des travaux comme ceux sur les *contextualization patterns* de Taylor (2003), plaçant le contexte au centre des considérations autour du sens multiple «tout en gardant son identité, le signifié d'un polysème se prêterait à des acceptations différentes selon ses contextes d'usage» (Stosic et Fagard, 2012 : 9). Enfin, d'autres tendances théoriques préconisent de cesser de réifier le sens et de se concentrer plutôt sur ses aspects créatifs qui génèrent différentes interprétations selon le contexte d'utilisation des unités lexicales (Geeraerts, 1993 ; Stosic et Fagard, 2012).

Dans ce manuscrit, nous nous plaçons dans le courant défendant l'existence de signifiés composites, ce qui a des conséquences théoriques importantes, comme le souligne Stosic (2020 : 37) :

« [...] ou bien il faut renoncer à la stricte équation 'un signifiant égale un signifié' selon laquelle depuis Saussure, l'unité du premier est censée impliquer l'unité du second (cf. Taylor 2003 : 648-649), ou bien un modèle explicatif crédible, quelle que soit sa nature, doit être trouvé pour rendre compte du maintien naturel, en langue, de l'union dans une forme de plusieurs sens, à la fois reliés et parfaitement autonomes. »

Ainsi, en plus d'abandonner la conception saussurienne de l'unité du signifié, nous souhaitons aussi, dans cette thèse, contribuer à répondre à la deuxième question : quels sont les mécanismes qui permettent le maintien en langue de l'unité d'une forme et de plusieurs sens ? Pour approfondir davantage le but de cette thèse, nous consacrons la prochaine section à la présentation des mécanismes qui permettent l'émergence des signifiés composites et aux hypothèses que nous avons émises à partir de ces caractéristiques.

III. Signifiés composites et diversité linguistique

a) Les associations par convention à l'épreuve de la décomposition par les langues

Comme nous l'avons évoqué précédemment, Stosic et Fagard (2012) soutiennent que « le pouvoir dénotatif des unités lexicales découle directement de l'assimilation des notions de « signifié » et de « concept ». Les signifiés sont en partie le reflet de notre capacité de catégorisation des entités de la réalité extralinguistique, autrement dit de nos concepts. En outre, nous pensons que la langue, à travers la compositionnalité de ses signifiés au sein d'une forme, peut nous renseigner davantage sur la conceptualisation des catégories extralinguistiques. En effet, les langues pourront déconstruire un signifié composite dont la cohésion est assurée par des conventions ancrées culturellement et non imposées par la nature même des catégories d'entités. Pour illustrer notre propos, nous pouvons reprendre l'exemple du nom *prune* issu de Stosic (2020 : 45) :

- (7) a. J'ai acheté des prunes au marché.
b. Sers-moi un verre de prune !

Nous avons ici un nom polysémique de type métonymique qui désigne dans son acception en (7)a) un fruit, et en (7)b) l'eau-de-vie produite à partir de ce fruit. En français, il est courant d'utiliser le nom d'un fruit pour désigner le liquide obtenu à partir d'une extraction ou d'une fermentation de celui-ci (ex. *boire de la prune, de la poire*). La question que l'on peut se poser est celle de savoir si la

compositionnalité des signifiés des noms comme *prune* ou *poire* est imposée par la nature ontologique des entités auxquelles ces formes se réfèrent dans la réalité extralinguistique. Autrement dit, est-ce que c'est parce qu'un fruit peut produire une boisson que l'on a construit, en langue, des formes permettant de désigner les deux types d'entités à la fois ? Ou bien est-ce que c'est essentiellement dû à l'arbitraire du signifié qui implique que sa construction repose essentiellement sur des conventions linguistiques qui doivent être « acquis[es] ou appris[es] tel[le]s quel[le]s dans chaque culture » (Stosic, 2020 : 45, à la suite de Langacker, 1997 : 241) ?

Pour apporter un premier élément de réponse, nous pouvons noter, à la suite de Stosic (2020) que la compositionnalité du signifié de *prune* ou *poire* ne se retrouve pas systématiquement en français pour tous les noms désignant des entités de la même catégorie, à savoir celle des fruits. En effet, le transfert métonymique n'est pas possible dans les cas suivants :

- (8) a. *J'ai bu du raisin/ de l'orange/ de la tomate.
b. J'ai bu du jus de raisin/ d'orange/ de tomate.

Plus encore, on ne retrouvera pas par exemple en anglais l'usage du nom *plum* 'prune' pour désigner l'eau-de-vie (Stosic et Fagard, 2012 : 12).

Ainsi, pour certains signifiés composites, comme celui de *prune*, bien que cognitivement motivée, la cohésion est maintenue essentiellement en raison de facteurs conventionnels et donc arbitraires. En effet, Stosic (2020 : 45) souligne qu'il est « bien connu qu'un même sens de base (ou plutôt un même type de sens de base) ne donne pas nécessairement lieu d'une langue à l'autre à la dérivation de mêmes sens figurés ». Nous reviendrons plus en détail sur les facteurs de motivation conceptuelle et pragmatique de la polysémie (cf. chapitre 1), mais pour le propos de cette section, nous souhaitons souligner le fait que de nombreux auteurs s'accordent à dire que la cohésion des signifiés polysémiques repose *a priori* essentiellement sur un recours à la « convention linguistique et/ou culturelle » (Stosic, 2020 : 46), ce qui les rend tout à fait décomposables par d'autres langues.

À l'inverse, pour les signifiés dont la compositionnalité est imposée par la nature ontologique des entités, nous pouvons nous demander s'ils peuvent aussi être déconstruits par d'autres langues. C'est le cas des formes désignant ce que certains auteurs appellent des **entités complexes** qui par leur mode d'existence dans la réalité extralinguistique, forcent, en quelque sorte, la langue à encoder lexicalement leur ambivalence (Husserl, 1929, 1938 ; Pustejovsky, 1995, 2005 ; Arapinis, 2013 ; Arapinis et Vieu, 2015 ; Flaux et Stosic, 2015). Prenons l'exemple classique du nom *livre* :

- (9) a. Ce livre est passionnant.
b. Ma mère m'a acheté un livre magnifiquement relié.
c. J'aime ce livre.

Le nom *livre* permet de renvoyer à son contenu littéraire ou esthétique en (9)a), à un objet qui contient le contenu littéraire en (9)b), ou aux deux à la fois en (9)c). Ce nom dénote, dans la réalité extralinguistique, une entité complexe qui a un double mode d'existence, le contenu littéraire étant indissociable de l'objet, et inversement. Si la compositionnalité du signifié est imposée par la nature ontologique de ces entités, alors on peut faire l'hypothèse que ces formes seraient indécomposables par d'autres langues. Dans ce travail, nous cherchons à montrer que les formes qui dénotent cette classe des entités complexes, à savoir les noms à **facettes de sens** (Cruse, 1996, 2004), résistent mieux à la décomposition par les langues, et donc se distinguent d'autres types de noms à sens multiples comme ceux de la polysémie par exemple.

b) La variation sémantique en synchronie comme un continuum

Au-delà d'une distinction de la variation sémantique en synchronie basée sur la compositionnalité des signifiés, il est important de noter que ce phénomène ne peut pas être défini de manière unitaire. En effet, pour de nombreux auteurs¹ les variations de sens sont plutôt à considérer comme formant un **continuum** avec à une extrémité l'**homonymie**, illustrée par le nom *avocat* dans l'exemple (10), et à l'autre la **variation contextuelle**, illustrée par le nom *tante* dans l'exemple (11).

(10) a. Les *avocats* sont *mûrs*.

b. Les *avocats* sont *mécontents*.

(11) a. Mon père n'a pas revu ma *tante* depuis le décès de leur mère. [sœur du père]

b. Ma mère n'a pas revu ma *tante* depuis le décès de leur mère. [sœur de la mère]

Pour l'homonymie, nous observons en synchronie un rattachement **accidentel** de sens au sein d'une même forme. Par exemple, le sens du nom *avocat* 'humain' (10)a) n'a pas de lien avec le sens d'*avocat* 'fruit' (10)b), ils ne partagent aucune propriété commune et n'appellent pas l'un l'autre. À l'inverse, les interprétations d'un nom comme *tante* en (11) présentent tant de propriétés en commun qu'il est « difficile, voire problématique, de les séparer » (Stosic, 2020 : 25). La variation observable dans le cas de l'exemple (11) est due à une **sous-spécification** du sens du nom concernant ici l'affiliation familiale : on ne sait pas, sans le contexte, si le nom *tante* renvoie à la sœur du père, ou à la sœur de la mère.

¹ Cf notamment Cruse (1996, 2000) ; Geeraerts (1993) ; Geeraerts et Peirsman (2011) ; Kleiber (1999) ; Paradis (2011) ; Stosic (2020) ; Tuggy (2001).

La **polysémie standard**, dont nous avons déjà vu un exemple avec le nom *prune*, se trouve entre ces deux extrémités du continuum de la variation sémantique. Elle est définie par Kleiber (1999 : 55) comme reposant sur ces deux principales caractéristiques :

- (i) une pluralité de sens liée à une seule forme
- (ii) des sens qui ne paraissent pas totalement disjoints, mais se trouvent unis par tel ou tel rapport.

Nous le verrons par la suite, il s'agit d'une définition préliminaire qui devra être étoffée, mais qui nous permet pour l'instant d'introduire le phénomène de la polysémie. Ce qui nous intéresse à ce stade de la discussion, c'est surtout d'ancrer une différence majeure entre les deux extrémités du continuum. En effet, la polysémie se différencie de l'homonymie en raison du **lien** qui existe entre les différents sens, regroupés au sein d'une même forme, sans tomber dans un enjeu de sous-spécification des sens comme pour la variation contextuelle. Nous introduisons ci-dessous des principes de bases de la polysémie standard sur lesquels nous reviendrons plus en détail dans le chapitre 1 consacré à ses mécanismes. Prenons les phrases suivantes pour illustrer la polysémie :

- (12) a. L'eau s'était transformée en glace.
- b. Le jeune homme se regarde dans la glace.
- (13) a. Mon fils a dessiné une fleur sur du carton.
- b. Les cartons sont prêts pour le déménagement.
- (14) a. La construction de ce pont a duré des années.
- b. Plusieurs constructions se sont effondrées à cause du séisme.

La polysémie standard repose généralement sur deux mécanismes d'extension du sens : celui de la **métaphore** (12), et celui de la **métonymie** comme dans les exemples (13) et (14). Le nom *glace* en (12) permet de renvoyer soit à l'élément naturel (exemple a), soit, à un miroir (exemple b), en raison d'un rapport d'**analogie** qui existe entre deux catégories d'entités : elles sont perçues dans la réalité extralinguistique comme se « ressemblant ». En effet, le miroir 'glace' a en commun avec l'élément naturel 'glace' qu'ils ont tous les deux une surface lisse, polie, et réfléchissante. Le nom *carton* en (13) permet quant à lui de renvoyer soit à la matière (exemple a), soit à un objet fait à partir de la transformation de cette matière (exemple b), en raison d'une relation de **contiguïté** entre les différentes catégories d'entités visées : celles-ci sont perçues comme étant « proches », ou interdépendantes dans la réalité extralinguistique. C'est également une relation de contiguïté qui permet d'associer le sens d'action du nom *construction* en (14)a), avec l'acceptation de résultat en (14)b). Nous insistons d'ores et déjà sur le fait que le phénomène de la métonymie est lui-même difficile à définir de manière unitaire en raison de la grande diversité des relations de contiguïté qui le compose, dont nous n'avons vu ici deux exemples, à savoir les métonymies MATIERE/PRODUIT et

ACTION/RESULTAT. Dans le cadre de cette thèse, nous étudierons un échantillon de cette diversité, à savoir quatre relations de contiguïté : celle d’ACTION/RESULTAT (ex. *construction*), celle de MATIERE/PRODUIT (ex. *carton*), celle d’INSTRUMENT/ACTIVITE (ex. *vélo*) et enfin celle de QUALITE/PORTEUR (ex. *gentillesse*)

Enfin, nous nous intéressons aussi à un autre type de sens multiple, à savoir les **facettes de sens**. Selon Cruse (2004 : 74), les facettes de sens d’un nom peuvent « apparaître de manière isolée dans certains contextes, et ensemble dans d’autres ». Elles sont alors considérées sur le continuum du sens multiple comme étant situées entre la polysémie standard et la variation contextuelle. Reprenons l’exemple du nom *livre* :

- (15) a. *Ce livre est passionnant.*
 b. *J’ai un livre magnifiquement relié.*
 c. *J’aime ce livre.*

Comme nous l’avons déjà vu à la page 20, le nom *livre* en (15)a) par exemple permet de renvoyer à son contenu littéraire ou esthétique (facette [CONTENU]), tandis qu’en (15)b) il renvoie à l’objet qui pèse un certain poids, a une couverture spécifique (facette [MATERIALITE]). Enfin, en (15)c), le nom *livre* permet de désigner autant la facette CONTENU que la facette MATERIALITE. De même que pour la polysémie, nous consacrerons plus de temps à une présentation détaillée des facettes de sens dans le chapitre 2 qui y est consacré.

À partir de cette brève introduction des différents types de variations sémantiques qui existent sur notre continuum, nous proposons de reprendre la figure 1.5 de Stosic (2020 : 28) :

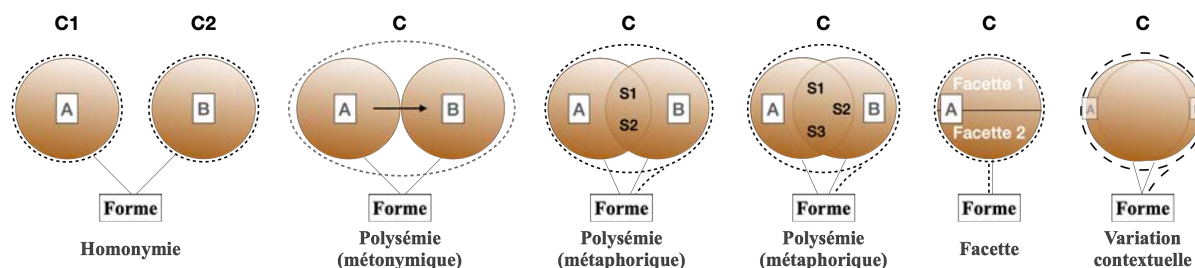


Figure 1 : Continuum de variations de sens repris et modifié de Tuggy (1993) et Stosic (2020)

Cette représentation schématique du continuum des sens multiples nous permet d’avoir un premier aperçu de ce qui les caractérise. Nous observons dans un premier temps l’homonymie, illustrée par l’association de deux concepts (noté ‘C1’ et ‘C2’) et de deux sens (noté ‘A’ et ‘B’) au sein d’une même **forme** avec une séparation nette pour symboliser l’aspect accidentel. Puis nous avons la polysémie de type métonymique, présentant un concept « unificateur à peine discernable »

(Stosic, 2020 : 28) et deux sens contigus, dérivés par **transfert** entre ‘A’ et ‘B’, au sein d’une même forme. La polysémie de type métaphorique présente également un potentiel concept unificateur, cette fois-ci plus clair, ainsi que des acceptions ‘A’ et ‘B’ qui se recouvrent plus ou moins en fonction du nombre de **propriétés partagées**. Les facettes de sens quant à elles présentent aussi un concept unificateur, mais on ne parle pas ici de sens différents ‘A’ et ‘B’, mais plutôt de facettes différentes d’un même sens ‘A’. Enfin, à la fin du continuum, nous retrouvons la variation contextuelle qui associe un concept et deux sens sous-spécifiés (noté par les ‘A’ et ‘B’ en transparence) qui se recouvrent quasi complètement au sein d’une même forme.

c) Présentation des hypothèses

Nous pouvons maintenant présenter les trois principales hypothèses de ce travail. Nous formulons notre **première hypothèse**, dont découlent les autres, comme suit :

La variation propre aux facettes de sens (ex. *livre*) est plus systématique d’une langue à l’autre, du fait de la nature invariablement ambivalente des entités dénotées, que celle observable dans le cas de la polysémie. En effet, les liens polysémiques n’étant pas imposés par la nature ontologique des référents, ils sont sujets à l’arbitraire, si bien que les associations par polysémie, bien que cognitivement motivées, sont inévitablement exposées à une plus grande variabilité à travers les langues (Stosic et Fagard, 2012 ; Srinivasan et Rabagliati, 2015). Une façon de tester notre hypothèse consiste à comparer plusieurs langues. Nous supposons que, puisque ces variations de sens présentent des mécanismes de fonctionnement très différents, une comparaison entre plusieurs langues pourrait permettre de relever ces différences et d’en présenter une meilleure caractérisation (Srinivasan et Rabagliati, 2015). Dans le cadre de cette thèse, nous avons choisi de comparer le français avec deux langues : une langue typologiquement proche, l’**anglais**, et une langue typologiquement plus éloignée, l’**arabe marocain**.

En raison du caractère continu de la variation sémantique, nous émettons une **deuxième hypothèse**, complémentaire à la première, selon laquelle la variation observée à travers les langues sélectionnées dépendra non seulement du type de variation de sens étudié (polysémie vs facette), mais également du type de polysémie étudié (métaphore vs métonymie).

Enfin, selon la **troisième hypothèse** de ce travail, nous nous attendons à observer des différences de variation au sein même de la métonymie, entre les différentes relations de contiguïté à l’origine du phénomène, en raison du poids que portent les conventions linguistiques dans la construction de ce phénomène du sens multiple.

Nous notons que la vérification des hypothèses de ce premier volet est essentielle pour l'étude du second volet que nous présentons dans la section suivante.

d) Une catégorie test à la lumière de notre étude

Si pour un certain nombre d'unités présentant une variation d'interprétation, le type de sens multiple est relativement bien établi, on trouve dans la littérature, indépendamment de la langue étudiée, un ensemble de termes qui sont tantôt classés comme relevant des facettes, tantôt comme relevant de différents types de polysémie. Un des objectifs de cette thèse consiste à déterminer plus précisément le type de sens multiple dont relèvent ces noms, et ainsi, de les placer sur ce continuum de la variation sémantique. Ces noms que nous désignons comme appartenant à une **catégorie test**, dénotent des organismes et institutions comme le lexème *banque* (16), ou des objets idéaux interprétables, comme *chanson* (17).

- (16) a. On se retrouve devant la banque à 14h ?
b. La banque m'a appelé cet après-midi, on a notre prêt !
c. Ma banque est au bord de la faillite.

- (17) a. Quelle chanson émouvante !
b. Elle a quitté la scène au milieu de sa chanson.
c. J'ai téléchargé une nouvelle chanson gratuitement.

Pour chacun des noms dénotant des institutions, nous pouvons relever trois interprétations : celles du bâtiment où se trouve l'institution en (16)a), du personnel qui travaille au sein de l'institution en (16)b), et de l'institution en général en tant que « service public ou privé qui doit répondre à un besoin d'une société donnée »² en (16)c). D'un côté, et comme pour les noms relevant des facettes de sens, Cruse (1996) les associe à des cas de facettes de sens tandis que, de l'autre, Kleiber (1994) les assimile à des cas de métonymie intégrée, Pustejovsky (1995) à des cas de polysémie logique ou encore Nunberg (1995) et Nunberg et Zaenen (1997) y voient des cas de polysémie systématique.

Pour chacun des noms dénotant des idéalités, nous avons aussi relevé trois lectures que nous souhaitons étudier : celles de contenu idéal (17)a), de l'exécution artistique (17)b) et celle du support matériel (17)c). Les noms choisis pour cette catégorie ont la particularité de dénoter des idéalités définies par Stosic et Flaux (2012 : 2) comme des entités « qui existent en tant que contenus spirituels à visée interprétative (linguistique, esthétique, etc.) et [qui] présentent de ce fait un double mode d'existence. Les idéalités existent comme 'schémas idéaux' et comme 'instanciations' spatio-

² Définition du TLFi du nom *institution* (TLFI, s. d.-f).

temporelles». Par ailleurs, les auteurs soutiennent que les phrases (17)a) et (17)b) pointeraient chacune plutôt un « versant de sens » spécifique du mot *chanson*, « sans pour autant écarter l'autre »; à la différence des facettes de sens, les versants en question n'auraient pas d'autonomie. Enfin, la lecture observée dans la phrase (17)c) par exemple reste à qualifier selon les auteurs : s'agit-il d'une troisième facette de sens d'un concept unitaire ou d'une acception à part entière relevant de la polysémie standard ? Selon Stosic et Flaux (2012 : 19), « le chemin métonymique est évident : de l'idéalité 'sonate' (schéma et réalisation) à [l'acception] de support matériel qui permet la transmission de l'idéalité ».

Ainsi, nous émettons une **quatrième hypothèse** concernant cette catégorie test :

Si les noms relevant de la catégorie test sont assimilables à la polysémie standard, alors la catégorisation dont ils sont le reflet devrait reposer essentiellement sur des conventions linguistiques, impliquant la possibilité pour les langues de décomposer les signifiés de ces formes. Par conséquent, les noms de la catégorie test devraient présenter une variation à travers les langues qui soit semblable à ce que nous attendons pour la polysémie standard, que celle-ci soit métaphorique ou métonymique. À l'inverse, si la compositionnalité des signifiés de la catégorie test est imposée par la nature ontologique des entités qu'elle désigne, nous devrions observer une variabilité moindre à travers les langues, comparable à ce que nous attendons pour les facettes de sens.

Nos quatre hypothèses seront testées dans le cadre d'un **protocole expérimental** inédit qui consiste en la création d'un corpus de données quantitatives à travers la récolte de réponses à un questionnaire de traduction du français vers l'anglais ou l'arabe marocain.

Enfin, nous profitons de l'introduction de cette catégorie test pour faire un point quant à la terminologie de ce manuscrit. En effet, nous utiliserons tout au long de ce manuscrit le terme d'**acception** pour parler des interprétations possibles d'un nom polysémique au niveau lexical, ou dans un contexte donné. Nous l'avons mentionné précédemment, mais en ce qui concerne les noms à facettes, nous ne parlerons pas d'acceptions différentes, mais bien de **facettes** pour renvoyer aux interprétations possibles du signifié composite de ce type de nom. Enfin, nous parlerons d'**interprétations** ou de **lectures** lorsque nous aurons besoin de termes plus génériques, afin de ne pas opter pour une terminologie qui assimilerait certains noms à l'un ou l'autre des types de variation de sens que l'on étudie. Cela nous sera particulièrement utile pour la catégorie test, ainsi que pour les présentations générales de nos données.

Enfin, notons que cette thèse de doctorat est rédigée au masculin générique. Ce choix n'a pas d'impact sur une majeure partie du manuscrit, néanmoins nous tenons à préciser que lorsque nous

parlerons de nos *participants* ou *locuteurs*, ceux-ci incluent aussi bien des hommes que des femmes et des personnes non binaires.

IV. Présentation du plan

Ce manuscrit est divisé en trois parties, elles-mêmes composées de 3 chapitres chacune. Notre première partie sera consacrée à un état de l'art de la variation sémantique en synchronie. Nous reviendrons à cette occasion dans le chapitre 1 sur les caractéristiques de la polysémie standard afin d'en détailler les critères d'identification ainsi que les deux principaux mécanismes d'extension du sens, la métaphore et la métonymie. Notre chapitre 2 sera quant à lui consacré à la définition des facettes de sens, et notamment aux débats dans la littérature autour de sa délimitation. Nous parlerons de sa fréquente assimilation à des cas de polysémie standard et plus particulièrement de métonymie afin de situer l'enjeu d'une véritable circonscription de ces deux phénomènes. Cela nous amènera alors à la présentation de notre catégorie test pour laquelle les débats autour de la description en termes de facettes de sens ou de polysémie sont encore plus vifs. La contextualisation des débats sur la délimitation des facettes et de la métonymie nous aura permis d'introduire toutes les notions nécessaires à une présentation approfondie de cette dernière au sein de notre chapitre 3. Nous argumenterons alors en faveur d'une étude individuée des relations de contiguïté constitutives de la métonymie en présentant les quatre que nous avons sélectionnées pour ce travail.

Dans notre deuxième partie, nous nous focaliserons sur les aspects méthodologiques de notre thèse. Nous nous intéresserons pour cela dans le chapitre 4 à une présentation des enjeux autour de l'étude de la diversité linguistique dans la compréhension des mécanismes de la variation sémantique. Cela nous permettra de placer le contexte de nos choix méthodologiques et de présenter les deux langues étudiées dans le cadre de cette thèse à savoir l'anglais et l'arabe marocain. Le chapitre 5 sera ensuite consacré à la présentation d'un protocole de collecte de données empirique que nous avons développé, mis en place et perfectionné au cours de nos recherches. Enfin, notre chapitre 6 sera consacré à la présentation des premières descriptions et analyses statistiques de nos données et à la vérification des hypothèses de notre premier volet.

Notre troisième partie sera consacrée aux analyses qualitatives. Nos trois chapitres seront orientés de façon à répondre à nos différentes hypothèses et lignes de travail. Le chapitre 7 par exemple sera focalisé sur la vérification de notre première hypothèse concernant la plus grande régularité des facettes de sens à travers les langues par comparaison à la polysémie. Nous y étudierons plus spécifiquement le comportement des noms à facettes dans nos deux langues cibles,

et nous contrasterons ces résultats à ceux de la métaphore et de la métonymie MATIERE/PRODUIT. Ensuite, notre chapitre 8 s'intéressera à la nécessité d'une étude individuée des relations de contiguïté de la métonymie. Pour cela, nous approfondirons l'analyse de la métonymie, qui aura déjà été amorcée dans le chapitre 7, en observant de plus près le comportement des trois relations restantes, à savoir celles que nous avons nommées INSTRUMENT/ACTIVITE, ACTION/RESULTAT et QUALITE/PORTEUR. Ainsi, les chapitres 7 et 8 s'intéresseront uniquement au premier volet de cette thèse. Enfin, le chapitre 9 conclura sur l'évaluation de notre protocole en le confrontant à notre catégorie test. Autrement dit, ce dernier chapitre sera entièrement consacré à l'étude du deuxième volet de ce travail. En nous basant sur la vérification des trois premières hypothèses étudiées, cela nous permettra de déterminer si le protocole mis en place pour cette thèse peut nous aider à apporter de nouveaux éléments à la définition de ces noms qui font débat dans la littérature. Pour ce faire, nous reprendrons notre méthodologie d'analyse quantitative et qualitative développée au cours des chapitres 6 à 8.

Pour clore cette thèse, nous proposerons un bilan de notre travail et des résultats obtenus, et nous aborderons les perspectives de continuation d'un projet qui n'en est qu'à ses débuts, mais qui ouvre des pistes de recherche prometteuses.

Première partie

**La variation sémantique en synchronie : de la
polysémie aux facettes de sens**

Chapitre 1

La polysémie standard

La **polysémie standard** est définie dans les travaux de George Kleiber comme reposant sur deux principales caractéristiques, à savoir i) une pluralité de sens liée à une seule forme et ii) des sens qui ne paraissent pas totalement disjoints, mais se trouvent unis par tel ou tel rapport. Autrement dit, nous avons une forme qui présente plusieurs sens liés entre eux. C'est ce lien qui, justement, différencie les cas de polysémie de ceux de l'homonymie. Cette définition largement connue dans la littérature n'est pas suffisante pour réellement rendre compte du fonctionnement de la polysémie standard. Par ailleurs, nous rappelons qu'il sera question dans cette thèse d'une étude de la polysémie standard **en synchronie**. Ainsi, dans ce chapitre, nous consacrons notre première section 1.1 à la présentation des différents critères d'identification de la polysémie. Nous introduirons ensuite les caractéristiques des deux mécanismes d'extension du sens de la polysémie, à savoir la **métaphore** (1.2) et la **métonymie** (1.3).

1.1. Identification de la polysémie standard : synthèse

La question de l'identification de la polysémie standard a fait l'objet de nombreux travaux et Stosic (2020 : 31) propose une synthèse récente de ce sujet. L'auteur aboutit à l'identification de quatre catégories de critères : i) le critère définitionnel, ii) le critère logique, iii) les critères linguistiques, et iv) le critère référentiel. Nous allons donc largement baser la brève présentation qui suit sur la section 3.1 du travail de Stosic (2020).

1.1.1. Les critères définitionnel, logique et linguistique : principes et limites

Le premier critère considéré repose sur l'idée que si « une seule définition n'est pas suffisante pour décrire [une expression] », alors celle-ci est polysémique. Si nous reprenons le nom *reine*, nous avons bien vu en introduction de ce manuscrit qu'il peut présenter plusieurs sens qui ne sauraient être couverts par une seule définition suffisamment large.

- a) Femme monarque qui règne,

- b) Femelle féconde unique d'une ruche,
- c) La pièce la plus forte du jeu d'échec.
- d) Figure d'une carte à jouer.

Il est reconnu néanmoins que cette approche est loin d'être suffisamment fiable pour déterminer si l'expression considérée est bien polysémique.

Le critère logique, proposé par Quine (1960) repose quant à lui sur l'idée que « si une assertion de type 'X et non X' est vraie, alors l'expression X présente *a priori* plusieurs sens » (Stosic, 2020 : 32). Reprenons l'exemple du nom *reine* :

(1) *C'est une reine ('insecte') et non une reine ('pièce des échecs').*

Ce type de test n'est pas non plus entièrement satisfaisant, car même s'il permet de pointer les cas de noms qui en principe ne sont pas polysémiques comme *médecin* (2), il ne nous assurera pas forcément de la distinction entre la polysémie et l'homonymie puisque le test fonctionne très bien sur un nom comme *avocat*.

(2) *J'ai demandé une prescription à mon médecin ('homme') et non à mon médecin ('femme').*

(3) *C'est mon avocat ('fruit') et non mon avocat ('juriste') qui a disparu.*

Le critère linguistique quant à lui permet « de vérifier, à l'aide de différentes opérations syntactico-sémantiques ou lexicales, si une expression linguistique donnée possède potentiellement un sens ou plusieurs » (Stosic, 2020 : 32). Comme le souligne l'auteur, le principe de ces tests est d'observer, en discours, si les différents sens d'une expression se retrouvent en compétition, et donc ne peuvent cohabiter, forçant nécessairement l'une ou l'autre des interprétations. Il est souvent nécessaire de désambigüiser les termes qui ont plusieurs sens car le locuteur n'a généralement pas l'intention de créer un énoncé qui pourrait être interprété de différentes manières, sauf dans le cas de l'exploitation d'un jeu de mot par exemple (Stosic, 2020 : 33).

(4) **Deux jours après son couronnement, la reine s'est installée dans une nouvelle ruche.*

Dans l'énoncé (4), nous remarquons l'impossibilité de référer à la *reine* ('insecte') et à la *reine* ('femme régente') dans la même phrase. C'est ce qu'on appelle le test de l'**antagonisme de sens** (Riemer, 2010 ; Stosic, 2020). Cette incompatibilité produit un effet de **zeugme**, ce qui consiste à essayer « d'unifier ou de 'croiser' deux notions qui ne sont pas compatibles » (Cruse, 1986 ; Kleiber, 2008a ; Stosic, 2020 ; Zwicky et Sadock, 1975) et qui est alors considéré comme un indicateur potentiel de la polysémie, bien qu'il soit également possible de le rencontrer avec des noms relevant de l'homonymie (5).

(5) **Deux jours après l'avoir acheté au supermarché, mon avocat s'est installé dans son nouveau cabinet.*

La **reprise anaphorique** est un autre test linguistique qui exige que l'interprétation visée par un terme et sa reprise anaphorique soient identiques (Stosic, 2020 : 33). Ce test, lorsqu'il est appliqué à une expression polysémique comme dans l'énoncé (6), aboutit généralement à la création d'une phrase incongrue.

(6) **Ma reine est tombée du plateau, la sienne a trouvé une nouvelle ruche.*

D'autres tests, de nature plus lexicale, rentrent aussi en jeu dans le critère linguistique. C'est le cas du **test d'indépendance lexicale**, par exemple, selon lequel « si une expression génère plusieurs paradigmes sémantiques dans le lexique, elle véhicule autant de sens différents que de paradigmes » (Stosic, 2020 : 33). Autrement dit, l'acception *reine* 'insecte' doit générer ses propres synonymes et antonymes, et il en est de même pour l'acception *reine* 'femme régente'.

(7) *L'apiculteur montre aux enfants la reine qui se trouve dans la ruche.*
synonymes : insecte, abeille

(8) *La reine salue la foule depuis le balcon.*
synonymes : souveraine, commandante, cheffe

Cependant, comme le soulignent de nombreux auteurs dont Geeraerts (1993) et Stosic (2020), ces différents tests linguistiques ne sont pas toujours suffisants pour déterminer si les noms étudiés relèvent de la polysémie ou d'un autre type de variation sémantique, il convient donc de les manier avec prudence.

1.1.2. Le critère référentiel

Le quatrième et dernier critère que nous allons voir est le **critère référentiel**, introduit par Kleiber (2005). Ce critère s'organise autour de quatre paramètres majeurs :

- i. toute discussion polysémique s'appuie nécessairement sur un constat de variation référentielle ;
- ii. au degré d'autonomie dénotée répondent des difficultés plus ou moins grandes quant à la reconnaissance de ce changement ;
- iii. il n'y a pas toujours changement de référent, malgré les apparences ;
- iv. tout changement de référent ne se traduit pas nécessairement par du sens multiple.

Dans cette section, nous allons revenir, dans l'ordre, un peu plus en détail sur chacun de ces quatre paramètres.

1.1.2.1. La variation référentielle comme critère de délimitation des sens

Pour commencer, nous nous intéresserons au premier point qui fonde les bases du critère référentiel. En effet, selon Kleiber (2005 : 53) « à l'origine de la réflexion sur la pluralité de sens se trouve le constat qu'une forme peut recevoir des interprétations différentes » autrement dit, « la forme en question renvoie à des choses ou [...] à des référents différents ». Ainsi, au-delà d'une question d'interprétation d'une forme, c'est bien la perception d'une **variation référentielle** qui entre en jeu dans les discussions sur la polysémie. Cependant, cela ne suffit pas puisque pour une forme donnée selon Kleiber (2005 : 54), « il faut encore faire l'hypothèse que ces changements de référents correspondent ou manifestent des changements de sens, hypothèse qui n'est pas obligatoire du tout ». En effet, selon l'auteur, il est tout à fait possible de faire le constat que le nom *souris* renvoie à des référents différents dans le contexte des phrases (9) à (11) ci-dessous, mais que seule l'occurrence de *souris* dans la phrase (11) présente un sens différent.

(9) *J'ai des souris dans la maison.*

(10) *J'ai vu une grosse souris au zoo.*

(11) *La souris n'est pas bien maniable.*

Il convient donc de manier cet argument prudemment. En effet, le contexte dans lequel est employé le mot peut influencer sur le référent désigné et cela ne fait pas du mot concerné un polysème pour autant.

1.1.2.2. Des catégories référentielles autonomes ou *catégorématiques*

Par conséquent, et il s'agit de notre point ii, Kleiber (2005 : 56) introduit l'idée de **catégorie référentielle autonome** qu'il appellera « **catégorématique** ».

« Plus l'autonomie du type d'entité est grande [...] et plus il est facile de s'appuyer sur la notion de type de référents différents ou de catégories différentes (ou encore de choses différentes) pour engager une reconnaissance polysémique. Inversement, plus l'entité en question est dépendante et plus délicat sera le débat polysémique. » Kleiber (2005 : 61)

Autrement dit, plus les types de référents des différents sens d'un mot sont éloignés, plus il est aisé de parler de sens multiples. Ces sens doivent donc être suffisamment **disjoints**, « pas 'coiffable' par un sens supérieur qui n'en ferait que de simples effets de sens » (Kleiber, 2008b : 90). C'est le cas du mot *souris* vu ci-dessus et dont les différents types de référents, *souris* 'animal' et *souris* 'outil informatique' sont présentés comme étant **autonomes**, ce qui nous autorise à considérer qu'il y a sens multiple. Au contraire, plus les différents types de référents sont proches, plus il est difficile de parler de sens multiples, mais cela ne devient pas pour autant impossible. Ces catégories référentielles non autonomes sont aussi appelées « syncatégorématiques » et sont définies par le fait

que « leur existence [est] soumise à celle d'une autre occurrence » (Kleiber, 1981 ; Kleiber, 2005 : 56). L'auteur utilise comme exemple les cas des verbes *manger* :

(12) *manger la soupe*

(13) *manger du pain*

(14) *manger une banane*

Dans les exemples (12) à (14), la différence entre les emplois de *manger* repose sur la nature de l'action décrite : il ne s'agit pas de la même manière d'accomplir l'action de *manger* selon l'aliment concerné, « manger de la soupe ne se fait pas de la même manière que manger du pain et les actes que l'on doit faire pour manger une banane sont différents de ceux qu'on exécute pour manger du pain ». Il décrit ceci comme étant un « phénomène de sous-détermination ou de vague ». Kleiber (2005) reconnaît qu'il puisse y avoir un doute sur « l'identité de l'action effectuée », mais n'en conclut pas pour autant qu'il s'agit de polysémie.

1.1.2.3. Quand y'a-t-il « variation référentielle » ?

Kleiber reprend des exemples issus de Cadiot (1992 : 34) dont nous ne citons ici que quelques-uns :

(15) *L'école donne sur l'avenue.*

(16) *L'école ne lui convenait pas.*

(17) *Je n'ai pas école vendredi prochain.*

(18) *C'est interdit par l'école.*

L'auteur note que dans ces exemples, selon Cadiot, le nom *école* renvoie à chaque fois à une chose différente : en (15) le nom désigne un lieu, en (16) un temps de la vie, en (17) « une activité contractuelle répartie sur les jours de la semaine » ou encore en (18) « une institution émettrice légitime de règles » (Kleiber, 2005 : 53). Cadiot (1992 : 34, repris dans Kleiber, 2005 : 63) souligne l'influence du **contexte**, des prédicats associés et de la construction syntaxique sur les différences de sens observées. En effet, les différents référents désignés « ne se laissent pas tous distinguer très facilement et présentent entre eux des frontières floues ». Plus encore, Cadiot (1992) tend à opter « pour une construction dynamique de ces sens ou interprétations référentielles par l'intermédiaire du prédicat et du discours » (Kleiber, 2005 : 64). Pour Kleiber (2005), dans les phrases précédentes il ne s'agit pas de changements référentiels et par souci d'économie, les différents référents mis en lumière par le discours dans chacune de ces phrases pourraient être regroupés sous le référent commun « d'établissement d'enseignement collectif » et il ne s'agirait donc pas de polysémie. Néanmoins, la question que soulèvent les noms comme *école* fait encore largement débat dans la

littérature et fera l'objet d'une présentation plus détaillée en section 2.3 ainsi que d'une partie de notre étude expérimentale.

1.1.2.4. Distinguer changement de référent et changement de sens

Enfin, le quatrième et dernier point à prendre en compte concernant l'approche du critère référentiel est que tout changement de type de référent n'entraîne pas systématiquement un changement de sens. En effet, il est nécessaire de faire attention au contexte et de savoir si le changement de type de référent s'opère à l'échelle du mot lui-même ou à l'échelle de « l'expression intégrante », i.e. l'expression référentielle. Il s'agit de faire la distinction entre deux types de syntagmes nominaux (SN) que Kleiber désigne par le « SN spécifique » et le « SN générique ». Le SN spécifique désigne dans le cas du SN « l'école », une école en particulier :

(19) *L'école donne sur l'avenue.*

Ici, selon Kleiber (2005 : 67), il n'y a donc pas de « problème de polysémie ». Le SN générique quant à lui désignerait les écoles de manière générale :

(20) *L'école ne lui convenait pas.*

Ce n'est pas un problème de polysémie dans ce cas selon l'auteur « puisqu'il s'agit d'une opposition générale qui concerne l'interprétation référentielle des SN et non celle des N » (Kleiber, 2005 : 67) : on saisit la classe entière en (20), tandis qu'en (19) on saisit un individu de la classe en question. D'après Stosic et Fagard (2012), « la reconnaissance de la polysémie se fait nécessairement à partir du constat d'une variation référentielle », et comme nous venons de le voir, ce critère reste à manier avec précaution.

Nous avons déjà commencé à l'entrevoir, mais au-delà du phénomène de la variation sémantique en général qui ne peut pas être présenté comme unitaire, force est de constater que la question n'est pas plus simple lorsque l'on s'intéresse spécifiquement à la polysémie standard. En effet, parmi les mots que ce type de variation permet de décrire, tous ne sont pas comparables du point de vue de leur fonctionnement sémantique, pragmatique ou encore lexical. Ainsi, la section 1.2 est consacrée à une présentation plus précise des mécanismes à l'origine de la polysémie standard, à savoir la métaphore et la métonymie

1.2. La polysémie de type métaphorique

Afin de pouvoir aborder de manière plus approfondie la notion de polysémie de type métaphorique, nous proposons de regrouper dans cette introduction différents points qui ont déjà

été introduits dans les sections précédentes. En effet, nous avons déjà pu donner quelques éléments sur la polysémie de type métaphorique, notamment à travers l'exemple du nom *glace* :

- (21) a. *L'eau s'était transformée en glace.*
 b. *Le jeune homme se regarde dans la glace.*

Nous avons déjà proposé une description de cet usage métaphorique en introduction. Ici, le nom *glace* permet de renvoyer soit à l'élément naturel (exemple a), soit, à un miroir (exemple b), en raison d'une relation d'**analogie** qui existe entre les deux catégories d'entités : elles sont perçues dans la réalité extralinguistique comme se « ressemblant ». En effet, le *miroir* 'glace' a en commun avec l'élément naturel 'glace' une surface lisse, polie, et réfléchissante. Enfin, nous pouvons également reprendre ici les schémas présentés en introduction pour illustrer le fonctionnement de la métaphore.

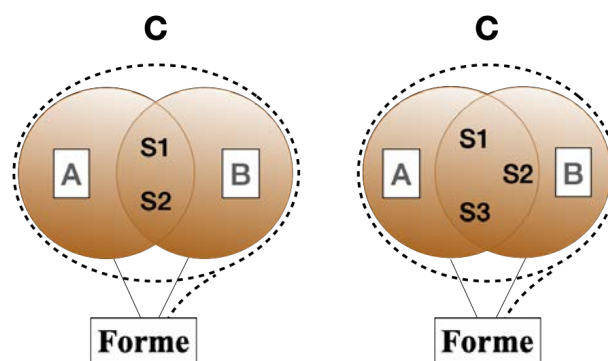


Figure 2 : Représentation schématique de la polysémie de type métaphorique (inspiré de Stosic, 2020)

Les trois sous-sections de cette partie portant sur la métaphore seront consacrées à un approfondissement du fonctionnement du mécanisme que nous avons brièvement présenté dans ce paragraphe. Nous allons revenir plus en détail sur plusieurs caractéristiques essentielles de la métaphore, en commençant dans la section 1.2.1 par nous intéresser aux conceptions héritées de la rhétorique traditionnelle, et notamment aux liens entre métaphore, comparaison et lexicalisation. La section 1.2.2 sera ensuite consacrée à la description de la métaphore sous l'angle de la linguistique cognitive où nous aborderons les notions centrales d'analogie et de transfert de domaines. Enfin, la dernière section sera consacrée à la différence entre les métaphores vives, et les métaphores lexicalisées.

1.2.1. Au-delà du procédé rhétorique : comparaison, métaphore et analogie

Il est répandu, dans le langage courant, de parler du phénomène de la métaphore sous l'angle de la rhétorique traditionnelle qui la définit « comme une **comparaison** abrégée ou elliptique » (Le Guern, 1973 : 52). Le Guern (1973) reprend notamment la définition de la métaphore par Dumarsais (1988 [1730]) :

« La métaphore est une figure par laquelle on transporte, pour ainsi dire, la signification propre d'un mot à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison qui est dans l'esprit. »

C'est ce que nous avons pu observer avec l'exemple du nom *glace* en (21), l'aspect lisse et poli et la *glace* 'élément naturel' est comparé de manière elliptique à celui de la *glace* 'miroir'. Le Guern (1973) souligne qu'il ne faut pas ignorer le fait que la métaphore et la comparaison ont en commun qu'elles fonctionnent toutes deux sur la base de l'**analogie**. Ainsi, la métaphore comme la comparaison « exprime[nt] une analogie en mettant en relief un attribut dominant » (p. 57). L'auteur met toutefois en avant le fait que l'analogie ne se manifeste pas de la même manière pour la comparaison et pour la métaphore. Dans le cas de la comparaison, cette analogie est permise grâce à l'outil de comparaison au niveau du texte comme nous pouvons l'observer avec le nom *âne* dans la phrase (22). Dans le cas de la métaphore (cf. (23)), elle est « imposée [...] comme seul moyen de supprimer l'incompatibilité sémantique » (p. 58). En effet, selon l'auteur, la comparaison ne donne pas l'impression d'une « incompatibilité sémantique », contrairement à la métaphore, pour l'individu qui reçoit le message, et ce, grâce à l'outil de comparaison généralement utilisé qui permet de garder « une cohérence logique » tout en rendant possible la compréhension de l'énoncé. Il soutient que « du fait que la représentation qu'elle introduit reste perçue au niveau de la communication logique, la similitude [à l'origine de la comparaison] ne fait pas intervenir le même processus d'abstraction que [celle à l'origine de] la métaphore » (p. 57).

(22) *Il est bête comme un âne.*

(23) *Paul est un âne.*

L'analogie observée dans l'exemple (23) est basée sur une similarité perçue, mais non explicitée, entre deux catégories d'entités : la catégorie habituellement désignée par le nom *âne* qui est celle d'un « animal domestique de la famille des équidés » qui est perçu comme bête par la communauté linguistique, et la catégorie des « personnes ignorantes et sottes » (TLFI, s. d.-a). Le Guern (1973) souligne que :

« les mots employés par la similitude ne perdent aucun des éléments de leur signification propre. L'image qu'ils introduisent ne peut pas être considérée comme une image associée ; elle intervient au niveau de la communication logique et intellectualisée. » (Le Guern, 1973 : 53)

Au niveau sémantique, Stosic (2020 : 39) souligne que l'extension de sens par métaphore implique qu'une partie du sens initial est « retenue » et donc « que les deux acceptions d'un terme polysémique exploitant la métaphore partagent inévitablement un certain nombre de traits sémantiques ». Ce partage de traits sémantiques, c'est ce que nous avons noté S1, S2 ou encore S3 dans la figure 2 (p. 37). Nous pouvons illustrer ce point en reprenant l'approche formelle proposée par (Martin, 1972, 1992) pour décrire la métaphore à travers l'analyse du mot *cuirasse* selon la définition du *DFC* :

$\Sigma 1$: « Partie de l'armure /S¹/ qui /s¹'/ protège /s¹/ -ait /s¹'/ le buste /s²/ »

$\Sigma 2$: « Attitude morale /S²/ qui /s²'/ protège /s²/ des blessures d'amour-propre, des souffrances... /s²/ ».

Ici les sèmes S¹ et S² sont définis par Martin (1972 : 132) comme étant des « archisémèmes ». Selon l'auteur, la relation métaphorique entre deux sens (sémèmes) $\Sigma 1$ et $\Sigma 2$ d'un vocable consiste dans « l'identité d'au moins un sème spécifique [noté sⁿ_i] identité qui entraîne la similitude de $\Sigma 1$ et $\Sigma 2$, ce qui, de façon très générale, se formalise ainsi : $\Sigma 2 \Leftrightarrow S^2 \wedge s_1^2 \wedge \dots \wedge s_n^2 \exists s_{i,j}^2, s_{i,j}^1 \Rightarrow \Sigma 2 \cong \Sigma 1$ » (Martin, 1992 : 81-82). Ainsi, dans la définition du mot *cuirasse* le transfert de signification métaphorique s'est opéré entre les sèmes spécifiques communs aux deux acceptions qui sont les sèmes s¹' et s²' (« qui protège »), ce qui crée alors une relation de similitude entre $\Sigma 1$ et $\Sigma 2$. Notons qu'il est possible d'avoir un nombre plus ou moins important de sèmes partagés entre les deux acceptions d'un nom relevant de la polysémie de type métaphorique, d'où le fait que nous ayons proposé deux schémas dans la figure 2.

Enfin, Stosic (2020 : 38) note que « à chaque fois, il est possible de dégager un noyau conceptuel commun aux deux classes d'entités » et que c'est ce noyau qui est « reconnu intersubjectivement par l'ensemble de la communauté et établi par convention dans la langue au niveau lexical ». Nous allons donc consacrer notre prochaine section à un examen de la métaphore davantage ancrée au niveau conceptuel.

1.2.2. La métaphore au niveau conceptuel : transfert de domaines et déviance

De nombreux auteurs tels que Lakoff et Johnson (1980), Rastier (1987), Kleiber (1994), Barcelona (2003), ou encore Robert (2008) partent de l'idée que la métaphore repose sur un transfert de propriétés qui s'opère d'un **domaine** à un autre. Barcelona (2003) par exemple définit la métaphore comme suit :

« La métaphore est un mécanisme cognitif grâce auquel un domaine expérimental est partiellement projeté sur un domaine expérimental différent de manière à ce que le second domaine soit partiellement compris à la lumière du premier. » (Barcelona, 2003 : 3)

Afin de mieux situer la discussion, nous reprenons plus en détail les définitions des domaines et des **taxèmes** proposées par Kleiber (1994 : 39) :

- Domaine : « groupe de taxèmes, lié à l'entour socialisé, et tel que dans un domaine déterminé il n'existe pas de polysémie » [...]. (ex. le domaine de l'alimentation qui comprend des taxèmes comme 'couvert')
- Taxème : « classe de sémèmes minimale en langue, à l'intérieur de laquelle sont définis leurs sémantèmes, et leur microgénérique commun » [...]. Le taxème *couvert* rassemble les sémèmes, *fourchette*, *conteau*, *cuillère*, *louche*, etc.

Le premier domaine, celui qui est projeté, est appelé la **source**, et le second est appelé la **cible**. Ainsi, pour qu'un domaine puisse être projeté sur un autre dans la métaphore, ceux-ci doivent appartenir à des domaines différents. Reprenons l'exemple du mot *cuirasse* issu de Martin (1992) :

(24) *Le chevalier enfila sa cuirasse.*

(25) *Il s'est forgé une cuirasse à force d'accumuler les échecs amoureux.*

La phrase (24) met en avant le domaine « source » du mot *cuirasse*, et la phrase (25) illustre le domaine « cible ». Le transfert de signification s'opère entre le domaine du corps physique et le domaine des émotions, laissant paraître l'incompatibilité sémique nécessaire à l'interprétation d'une métaphore. *Cuirasse* en (25) ne réfère effectivement pas à une pièce d'armure que le personnage a enfilée dans la réalité extralinguistique pour assurer sa protection physique, mais plutôt à une protection mentale qu'il met en place pour se prémunir des menaces émotionnelles qu'il pourrait rencontrer.

Par ailleurs, les projections qui se font entre domaines peuvent être considérées comme des correspondances entre des entités de la réalité extralinguistique, c'est-à-dire que le locuteur mobilise ses connaissances personnelles du monde pour comprendre la métaphore proposée. Ici, même en

n'ayant jamais rencontré cet usage de *cuirasse*, un locuteur sera capable de mobiliser ce qu'il sait du référent de base de ce mot dans la réalité extralinguistique pour en déduire le sens qu'il porte dans la phrase (25).

Il est également important de noter ici une opposition concret/abstrait en rapport avec la projection entre domaines de la métaphore. En effet, de nombreux auteurs ont relevé l'idée selon laquelle la métaphore joue un rôle important dans la compréhension et interprétation de nos concepts abstraits, les rendant plus faciles à comprendre par le biais de concepts concrets. Ainsi Boroditsky (2000) par exemple met en avant le fait que nous sommes capables de conceptualiser le domaine abstrait du temps par le recours à des métaphores spatiales concrètes. Dans notre exemple du mot *cuirasse*, le domaine abstrait des émotions est conceptualisé à l'aide du domaine plus concret des objets de protection physique. Néanmoins, la métaphore n'est pas limitée à un transfert du domaine concret vers celui de l'abstrait et nous avons aussi des métaphores qui restent dans le domaine du concret. C'est le cas du nom *feu* ci-dessous par exemple :

- (26) a. *Le chat dormait tranquillement près du feu.*
b. *Le bus accéléra quand le feu passa au vert.*

En effet, dans l'exemple de la phrase (26b) ci-dessus, le nom *feu* dans son sens dérivé dénote bien une entité du domaine concret, à savoir un objet fabriqué.

D'un point de vue cognitif, selon Kleiber (1994) les métaphores « agissent en perturbateur de nos connaissances à long terme » en raison du fait qu'elles « battent en brèche plus ou moins fortement certaines structures de notre savoir sur le monde » (p. 36). Pour qu'il y ait métaphore, il faut qu'il y ait présence d'une **déviante** dans l'énoncé. Ainsi, d'après les propos de Turner (1988, repris par Kleiber, 1994) « le rôle de l'analogie (ou métaphore) réside [...] dans le fait d'aller à contre-courant de l'organisation conceptuelle ancrée dans une culture commune » (p. 37) et « dépend de notre façon de catégoriser et de notre savoir catégoriel » (p. 42). Nous allons voir dans la prochaine section que cette notion d'organisation ancrée dans une culture donnée joue un rôle essentiel sur la formation et la lexicalisation des métaphores.

1.2.3. Métaphores vives ou lexicalisées : le rôle des conventions

De nombreux travaux ont déjà contribué à mettre en avant le caractère variable de la métaphore à travers les cultures et les langues. Boroditsky (2000, 2001) a par exemple souligné le lien qui existe entre l'expression du temps par des métaphores spatiales et la langue parlée par le locuteur. Ainsi, l'analogie ne sera pas nécessairement perçue de la même manière d'une culture à une autre : ce qui peut paraître analogue pour certains ne l'est pas forcément pour d'autres. Le

champ des analogies possibles est très vaste et il en existe de nombreuses qui peuvent être disponibles dans une langue donnée, et non dans une autre. Dans la phrase (26)b) que nous avons vu précédemment par exemple, le mot *feu* va « à contre-courant de [notre] organisation conceptuelle » en ce que, pour comprendre la phrase, il faut comprendre qu'il n'est pas question ici de parler d'un élément naturel, mais bien d'un objet de signalisation routière. Néanmoins, cette analogie est ancrée dans une culture commune aux locuteurs du français et ne serait peut-être pas perçue ni même comprise de la même manière si nous la traduisions mot à mot dans une autre langue.

Par ailleurs, il est important de noter que sans une certaine lexicalisation des sens obtenus par métaphore, nous n'aurions affaire qu'à ce que Le Guern (1973 : 82) appelle des « fait[s] de langue pris à un moment donné de l'évolution historique de la langue ». En effet, il y a une différence fondamentale entre un énoncé comme celui en (27) qui repose sur un usage de *glace* tout à fait lexicalisé, et une phrase comme celle en (28) qui repose sur une métaphore non conventionnelle.

(27) *Le jeune homme se regarde dans la glace.*

(28) « [...]

*Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur. »*

- Victor Hugo, « Demain dès l'aube », *Les Contemplations*, 1847

D'un côté, les métaphores non conventionnelles sont créées *ad hoc* « pour exprimer une nouvelle idée » (Le Guern, 1973 : 82). En (28), le poète Victor Hugo réfère au soleil par le biais de l'expression métaphorique *l'or du soir*. Les métaphores conventionnelles sont « un autre type d'utilisation normale du langage » (Hanks, 2007 : 17). Le Guern (1973) soutient que la lexicalisation de la métaphore « contribue à son tour à l'évolution et à l'enrichissement de la langue » (p. 82) en transformant des faits de langue singuliers en des expressions couramment utilisées par une grande partie des locuteurs. Selon Le Guern (1973 : 82), une métaphore est issue en premier lieu d'une production individuelle qui peut ensuite suivre une certaine évolution jusqu'à éclipser l'aspect figuré du sens concerné. Ce n'est cependant pas un processus obligatoire, et toutes les productions métaphoriques en discours ne se lexicalisent pas. Le Guern propose un schéma théorique de l'évolution d'une métaphore lexicalisée :

« création individuelle, dans un fait de langue d'abord unique puis répété, elle est reprise par mimétisme dans un milieu précis et son emploi tend à devenir de plus en plus fréquent dans ce milieu ou dans un genre littéraire donné avant de se généraliser dans la langue ; au fur et à mesure de ce processus, l'image s'atténue progressivement, devenant d'abord 'image

affective’, puis ‘image morte’, pour reprendre la terminologie de Charles Bally. L’évolution atteint son degré ultime quand la métaphore est devenue le mot propre.» (Le Guern, 1973 : 82)

Néanmoins, il souligne qu’il n’est pas toujours nécessaire qu’une métaphore passe par toutes ces étapes afin d’être considérée comme lexicalisée. Par exemple, certaines métaphores lexicalisées rappelleront toujours le fait qu’elles sont issues d’une création individuelle, il donne ainsi l’exemple de la métaphore imaginée par Blaise Pascal qui compare l’être humain à un « roseau pensant » (p. 83). D’autres termineront leur évolution au sein d’un genre littéraire en particulier comme l’« emploi métaphorique de *moissonner* dans le sens de ‘tuer’ [qui] est assez fréquent dans la langue poétique du XVIIIe siècle à l’imitation de Racine » (p. 83). Il soutient également la possibilité que certaines lexicalisations de la métaphore puissent subir une « délexicalisation » comme dans le cas du mot *flamme* au sens d’« amour » qui n’est maintenant plus utilisé que dans des « intentions parodiques » d’un genre littéraire. Enfin, lorsqu’une métaphore atteint le dernier degré de lexicalisation, « son origine métaphorique ne pourrait même pas être soupçonnée par quelqu’un qui ne connaîtrait pas son étymologie », comme il est le cas du nom *glace* dans son usage en (27). Par conséquent, la lexicalisation d’une métaphore est régie par des facteurs essentiellement conventionnels, dépendant des choix de conceptualisation parmi les analogies possibles dans une langue et culture donnée. Dans notre thèse, nous n’étudions que des noms relevant de la polysémie de type métaphorique qui sont lexicalisés en français. La présence, ou non, de ces mêmes associations sémantico-conceptuelles dans d’autres langues dépendra alors d’autant de facteurs pragmatiques et conventionnels qu’il n’en a fallu pour qu’elles existent en français.

Cette section nous aura donc permis d’éclaircir le fonctionnement sémantique des noms métaphoriques. Nous avons pu revenir sur les différentes motivations pragmatiques (ou conceptuelle, selon les termes de (Radden et Kövecses, 1999)), à l’origine du phénomène en sections 1.2.1 et 1.2.2. Néanmoins, nous avons pu voir que ces motivations ne sont pas suffisantes pour permettre l’émergence et la stabilisation d’une métaphore et que les conventions linguistiques propres à chaque langue jouent un rôle déterminant pour cela. Tout cela nous mène alors à réaffirmer notre hypothèse selon laquelle la polysémie, et en l’occurrence ici, la métaphore, sera soumise à de la variation à travers les langues, en raison du poids que portent les conventions linguistiques dans son émergence. Dans la prochaine section, nous montrons en quoi c’est aussi le cas pour la métonymie.

1.3. La polysémie de type métonymique

Dans l'introduction de ce manuscrit, nous avons donné quelques exemples spécifiques de polysémie de type métonymique que nous reprenons ci-dessous :

- (29) a. *Mon fils a dessiné une fleur sur du carton.*
b. *Les cartons sont prêts pour le déménagement.*

- (30) a. *La construction de ce pont a duré des années.*
b. *Plusieurs constructions se sont effondrées à cause du séisme.*

Pour rappel, le nom *carton* en (29) permet de renvoyer soit à la matière (exemple a), soit à un objet fait à partir de la transformation de cette matière (exemple b). En (30)a), le nom *construction* porte le sens d'action, tandis qu'en (30)b), il s'agit du résultat de l'action. Le lien entre les deux acceptions respectives des noms présentés ci-dessus est basé sur une relation de **contiguïté** entre les différentes catégories d'entités visées : celles-ci sont perçues comme étant proches l'une de l'autre dans nos représentations mentales de la réalité extralinguistique.

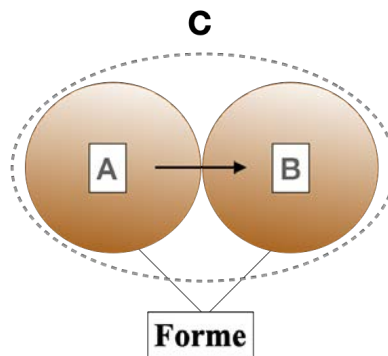


Figure 3 : Représentation schématique de la polysémie de type métonymique (inspiré de Stosic, 2020)

Les trois sous-sections de cette partie portant sur la métonymie sont consacrées à un approfondissement du fonctionnement de ce mécanisme. Nous allons revenir plus en détail dans la sous-section 1.3.1 sur la caractérisation de la relation de **contiguïté** à l'œuvre dans la métonymie, et à la confusion avec le phénomène de la **synecdoque** que l'on peut retrouver dans la littérature. Nous aborderons ensuite en section 1.3.2 l'approche par transfert intradomaine qui est souvent présentée comme une caractéristique complémentaire à la notion de relation de contiguïté lorsqu'il est question de métonymie. Enfin, la section 1.3.3 introduira la question de la diversité des types de relations de contiguïté à l'origine de la métonymie.

1.3.1. Les mécanismes pragmatiques de la métonymie : relation de contiguïté et transfert intradomaine

Comme nous avons déjà pu le mentionner, la métonymie repose sur une relation de contiguïté, ce qui signifie que « les choses liées par métonymie peuvent être comprises comme étant ‘voisines’ autant d’un point de vue conceptuel que dans le monde réel » (Riemer, 2010 : 249). Selon Peirsman et Geeraerts (2006), l’approche cognitive de la métonymie considère qu’elle ne repose pas seulement sur une proximité observée objectivement dans la réalité extralinguistique, mais plutôt sur « un processus de construction par un locuteur conditionné culturellement » (Dirven, 2002 : 88, repris dans Peirsman et Geeraerts, 2006 : 273). Reprenons notre exemple du nom *carton* :

- (31) a. *Mon fils a dessiné une fleur sur du carton.*
b. *Les cartons sont prêts pour le déménagement.*

La relation perçue en (31) s’explique par le lien fort qui unit la matière et l’objet dont elle est constitutive. La relation de contiguïté entre les deux sens du nom *carton* est donc basée sur une association pragmatique perçue entre les deux catégories d’entités qu’elle permet de désigner dans la réalité extralinguistique. Enfin, comme le note Stosic (2020), la relation métonymique « n’implique pas de partage de traits sémantiques entre le sens premier et le sens obtenu par métonymie » (p. 44), contrairement à la métaphore. C’est ce que nous avons représenté à travers le schéma de la figure 3, où le lien entre les deux sens est donné non pas par une intersection comme dans le cas de la métaphore, mais par une flèche.

Stosic (2020 : 42) souligne que le phénomène de contiguïté à l’origine de la métonymie, qui serait focalisée sur le seul domaine de l’entité visée par le sens de base, serait « à l’origine de la limitation du mécanisme métonymique à un seul domaine ». Cela n’est pas sans nous rappeler la section 1.2.2 concernant les transferts à travers différents domaines dans le cas de la métaphore. Une définition générale que l’on retrouve à de nombreuses reprises dans les travaux portant une approche cognitive de la métonymie est la suivante, donnée par Kövecses et Radden (1998 : 39) et se basant sur les travaux de Lakoff :

« Metonymy is a cognitive process in which one conceptual entity, the **vehicle**, provides mental access to another conceptual entity, the **target**, within the same domain »

Comme le relèvent Kövecses et Radden (1998 : 39), il n’est pas question de la notion de contiguïté dans cette définition en raison du fait que les catégories d’entités dénotées par métonymie sont considérées comme faisant partie d’un même « **ICM**¹ » autrement dit, elles sont par nature, déjà

¹ Idealised Cognitive Model ou « Modèle Cognitif Idéalisé »

reliées entre elles en raison de leur contiguïté. La métonymie est donc considérée comme un processus cognitif qui donne un accès mental à un concept **cible** grâce à un concept **vecteur** (Robert, 2008 : 40). D'après Feyaerts (2003 : 62), comme pour la définition de la métonymie à travers le prisme de la relation de contiguïté, l'approche par domaine repose sur l'idée d'une relation où « A représente B » (« A stands for B »).

Comme pour la métaphore, nous avons ici aussi la mention d'un transfert de **domaine** pour la définition de la métonymie, à cette différence près qu'il s'agit là d'un **transfert intradomaine**, c'est-à-dire la possibilité de transposer des « valeurs référentielles à l'intérieur d'un même domaine sémantique » (Robert, 2008 : 68). Cependant, cette approche ne fait pas toujours consensus dans la littérature. D'autres auteurs parlent plutôt d'un transfert qui peut se faire entre différents domaines de base (« basic domain ») au sein d'une matrice de domaines (« domain matrix ») (Croft, 2002a ; Feyaerts, 2003). Croft (2002a : 168) prend pour exemple le domaine des objets physiques qui est souvent considéré comme étant un domaine de base alors qu'il correspondrait plutôt à une matrice de domaines composé des domaines de base des matières, des formes, et de localisation. En effet, il soutient qu'un objet physique est avant tout composé de matière, présente une forme spécifique et occupe une place dans l'espace. Ainsi, selon Croft (2002a), la métaphore se manifesterait comme un transfert entre domaines dans des matrices de domaines différentes. La métonymie, en revanche, se manifesterait le plus souvent comme un transfert au sein d'une même matrice de domaines, et éventuellement au sein du même domaine de base, sans que cela soit pour autant systématique.

Notons cependant que la classification par domaine ou matrice de domaines est largement débattue en raison de la complexité inhérente à la définition de ce qu'est un domaine. Ainsi, des auteurs comme Feyaerts (2003) et Peirsman et Geeraerts (2006) remettent en question l'approche par matrice de domaines, la considérant comme problématique lorsqu'il s'agit de s'appuyer sur ce paramètre pour différencier la métaphore de la métonymie. Notamment, Feyaerts (2003) reproche à cette approche de ne baser la délimitation des domaines que sur des critères qu'il juge trop arbitraires, généralement sur l'observation subjective du linguiste. Cela n'est pas sans rappeler que l'émergence de la métonymie elle-même est le résultat de l'observation subjective, non pas du linguiste pour le coup, mais du locuteur, résultant en une grande productivité du mécanisme. Que la métonymie repose sur la représentation de B par A nous semble tout à fait convenu, mais, il est difficile de déterminer à quels domaines appartiennent B et A.

Enfin, notons que d'autres approches ont été proposées pour expliquer le fonctionnement de la métonymie tels que celles par transferts de référents ou de prédicats (Nunberg, 1979,

1995 ; Kleiber, 1995), celles par « zones actives » (Langacker, 1984) ou encore par « métonymie intégrée » (Kleiber 1995, 1999). Cependant, nous avons choisi de les présenter plus en détail dans la section (§2.2.3) puisqu'il s'agit des approches qui ont contribué aux débats dans la littérature autour de la caractérisation des noms que nous associons à des cas de facettes de sens.

Ainsi, nous proposons de définir la métonymie comme étant un type de variation sémantique par lequel « A représente B » en raison d'une relation de contiguïté qui existe entre les deux. La métonymie repose donc bien sur un rapport pragmatique ou conceptuel qui assure le maintien des signifiés composites qu'elle permet de former. Cependant, force est de constater que la délimitation des relations de contiguïté qui en sont constitutives n'est pas chose aisée. Nous consacrons la prochaine section à ce point.

1.3.2. La délimitation des relations de contiguïtés : le cas de la synecdoque

Comme le précise Stosic (2020 : 40), la notion de contiguïté regroupe des rapports « nombreux et variés, allant bien au-delà des rapports originels de proximité spatio-temporelle ». En effet, la notion de proximité spatio-temporelle dans la définition de la contiguïté a semé, pendant un temps, quelques interrogations dans la littérature sur le statut de la synecdoque vis-à-vis de la métonymie. Cette dernière a parfois été réduite au cas de la synecdoque, qui repose typiquement sur une contiguïté de type PARTIE/TOUT ou TOUT/PARTIE que nous pouvons illustrer avec les exemples ci-dessous repris de Stosic (2020 : 41).

Nom de PARTIE pour le TOUT

- (1) *La Rome d'Auguste comptait un million de bouches à nourrir et une densité équivalente à celle du Caire.* (bouche = habitant)
- (2) *On nous a annoncé que le chœur recrutait deux voix supplémentaires pour le nouveau spectacle.* (voix = personne)

Nom de TOUT pour la PARTIE

- (3) *Hier, la femme de notre maire portait un renard, aujourd'hui elle porte un vison.* (= fourrure de renard ; = fourrure de vison)

Selon Tamba-Mecz (1994) ou Seto (1999), la littérature a largement fait état des débats autour de la catégorisation du phénomène de synecdoque, certains le considérant comme un type de variation sémantique à part entière au même titre que la métaphore et la métonymie. Enfin, d'autres auteurs ont accordé à la synecdoque un statut de « type particulier de métonymie » comme le relève Seto (1999 : 95). Par conséquent, et nous le verrons plus en détail dans la section 3.1.2, des relations de contiguïté comme celle de MATIERE/PRODUIT, illustrée par le nom *carton* en (31), sont souvent

assimilés à des cas trop généraux de relation PARTIE/TOUT et de synecdoque. En effet, il est tout à fait courant lorsque l'on s'intéresse à la métonymie de voir que sont regroupés, sous ce même grand sous-ensemble général qu'est la synecdoque, plusieurs mécanismes de contiguïté que nous considérons comme fondamentalement différents les uns des autres. Cependant, Tamba-Mecz (1994 : 30) note qu'un consensus s'est dessiné dans la littérature « en faveur du terme générique de métonymie » et donc d'une catégorisation de la synecdoque comme étant un simple sous-type de métonymie.

Ainsi, il est important de noter que le mécanisme d'extension de sens par métonymie est très productif et implique diverses relations de contiguïtés possibles. De nombreux auteurs ont proposé des listes les répertoriant pour le français et, comme le souligne Stosic (2020 : 41), les relations retenues varient souvent en fonction de la manière dont les auteurs et autrices définissent la métonymie. C'est pour cette raison que nous reprenons ci-dessous quelques-unes des métonymies répertoriées par Stosic (2020 : 41) qui se base sur ce qui revient le plus fréquemment dans la littérature.

Nom de CONTENANT (y compris les noms de lieux) pour le CONTENU

- (4) *J'ai bu un verre, pas plus !* (=contenu du verre)
- (5) *La salle a longtemps applaudi.* (=personnes présentes dans la salle)
- (6) *En 1793, la ville de Lyon s'est révoltée contre les Jacobins.* (= habitants de la ville)

Nom de CONTENU pour le CONTENANT (y compris pour les lieux)

- (7) *Il passe beaucoup de temps au café du coin.* (= endroit où l'on boit du café)
- (8) *Le ministère est situé au bout de la rue.* (= bâtiment du ministère)

Nom de MATIERE pour l'OBJET qui en est fait

- (9) *Quelqu'un a cassé mon verre !* (=objet en verre)
- (10) *Les cuivres sont mes instruments préférés.* (= instrument de musique en cuivre)

Nom dénotant l'OBJET D'UNE ACTIVITE pour le DOMAINE D'ACTIVITE

- (11) *L'automobile emploie 40000 personnes.* (= domaine d'activité)
- (12) *Leur père travaillait dans la chaussure.* (= domaine d'activité)

Nom de LIEU pour désigner un PRODUIT TYPIQUE

- (13) *Hier, nous avons bu du cognac.* (= vin de Cognac)
- (14) *Mes parents achetaient souvent du cantal.* (= fromage du Cantal)

Nom d'ACTION pour le RESULTAT

- (15) *Cette construction dépassera tous les bâtiments du coin.* (= bâtiment)
- (16) *C'est la plus belle des trois traductions.* (= texte résultant de l'action de traduire)

Nous n'avons pris ici que quelques cas classiques de la métonymie, dont deux des quatre relations que nous étudions dans le cadre de cette thèse, à savoir la métonymie MATIERE/PRODUIT

(ex. 9 et 10) et la métonymie ACTION/RESULTAT (ex. 15 et 16). En effet, pour ce travail, le choix des relations de contiguïtés étudiées s'est notamment basé sur une volonté d'étudier des cas clairement reconnus comme relevant de la métonymie dans la littérature. Nous consacrons le chapitre 3 entièrement à cette question, mais il est important de constater d'emblée la grande diversité des fonctionnements sémantiques, syntaxiques et morphologiques des noms relevant des différentes relations de contiguïté relevées ci-dessus. Enfin, il est important de noter que si ces relations reposent effectivement sur des observations pragmatiques, elles ne se détachent jamais de leur ancrage culturel.

1.3.3. La diversité des relations métonymiques : lexicalisation et le rôle des conventions

Selon Le Guern (1973), la désignation qui résulte de la métonymie n'est le fruit que de l'intellectualisation d'une personne ou d'un groupe de personnes de la relation qui existe entre les deux classes d'entités dont il est question. Ainsi, il prend pour exemple le cas du mot *cœur* en tant qu'organe et le mot *cœur* en tant que sentiment. L'association métonymique de ces deux types de référents est le résultat de croyances datant d'une époque à laquelle on pensait que le cœur avait une influence sur « la production de certains mouvements affectifs » (p. 91). Il note par ailleurs qu'à l'époque, la relation entre ces deux référents était perçue comme objective puisqu'aucune autre théorie sur l'origine des sentiments n'existait. Ainsi, bien que le lien entre les deux classes de référents consiste en une association pragmatique faite dans la réalité extralinguistique, il ne devient pertinent du point de vue du locuteur que lorsqu'il est lexicalisé.

De même, l'auteur met en avant les cas où la lexicalisation d'une métonymie peut en arriver à effacer la perception même du transfert d'origine, et à « analyser le terme primitivement métonymique en éléments de signification, indépendamment de la relation qui lui a donné naissance. » (p. 92). Il note à ce propos que le processus de lexicalisation de la métonymie est « sans doute » un marqueur plus important encore que la lexicalisation de la métaphore concernant ce qu'il appelle « l'action de l'histoire de la civilisation sur l'histoire du vocabulaire » (p. 92). Autrement dit, lorsque le transfert de référence n'est plus ressenti et que le sens métonymique devient le sens propre du mot en question, c'est ainsi que l'on peut se rendre compte de l'influence des changements culturels, sociaux, et autres, sur la langue. Nous pouvons prendre l'exemple du mot *film* qui est maintenant davantage compris comme ayant pour sens propre : « Œuvre cinématographique » ; le sens primitif de « bande pelliculaire photographique de celluloid ou de nitrocellulose, recouverte d'une émulsion photosensible, sur laquelle on enregistre des vues à l'aide

d'un appareil cinématographique » (TLFI, s. d.-e) étant bien moins connu et plus technique maintenant.

Par ailleurs, différents types de relations de contiguïté à l'origine de la métonymie sont généralement présentés dans la littérature sous les termes de **polysémie régulière** (Apresjan, 1974), de **polysémie systématique** (Nunberg, 1995), ou encore de **polysémie logique** (Pustejovsky, 1995). Le postulat commun à toutes ces théories repose sur le fait qu'il existe, à l'origine de la métonymie, des relations de contiguïté qui sont à la fois très répandues à travers les langues, mais aussi très productives. Nous reprenons la définition de la polysémie régulière proposée par (Dölling, 2020 : 1) :

« la polysémie d'un mot A avec des sens a_i et a_j est régulière si, dans la même langue, il existe au moins un autre mot B avec des sens b_i et b_j , qui diffèrent l'un de l'autre exactement de la même manière que a_i et a_j , et si a_i et b_i , a_j et b_j ne sont pas identiques »²

C'est ce que l'on retrouve par exemple dans les cas suivants de la contiguïté ANIMAL/VIANDE :

- (17) a. Le veau court dans le pré.
b. Le veau est bien mariné.

- (18) a. Mon papy a des canards dans sa ferme.
b. J'ai cuisiné du canard pour mes convives.

Dans les exemples ci-dessus, le nom A *veau* présente les sens a_i [ANIMAL] et a_j [VIANDE], tout comme le nom B *canard* b_i [ANIMAL] et b_j [VIANDE], mais a_i et b_i diffèrent bien l'un de l'autre : le sens de l'animal *veau* n'est pas le même que l'animal *canard*. Ainsi, Nunberg et Zaenen (1997 : 12) soutiennent que la polysémie systématique permet de faire des « généralisations productives à propos des relations entre les différentes utilisations d'un mot, sous la forme d'assertions conditionnelles telles que : 'Si un mot a un emploi de type s il a aussi un emploi de type s' ».

Néanmoins, comme nous l'avons déjà mentionné avec l'exemple des noms de fruits comme *prune* (p. 19), la dérivation métonymique qui permet aussi de dénoter une boisson en français n'est pas aussi systématique qu'elle n'y paraît si l'on regarde les exemples des noms *raisin*, *orange* ou *tomate* :

- (19) a. J'ai bu de la prune.
b. *J'ai bu du raisin/ de l'orange/ de la tomate.

Enfin, quand bien même certaines de ces relations de contiguïté seraient régulières dans une langue donnée, cela n'implique pas qu'elles le soient dans toutes les langues. C'est un point qui a

² Notre traduction.

notamment été mis en avant par les travaux de Koch (2005), François (2008), Duval (2013) Srinivasan et Rabagliati (2015) ou encore dans Abrard et Stosic (2021). Enfin, même à l'échelle de relations de contiguïté qui sont reconnues comme très répandues à travers les langues telles que la métonymie CONTENANT/CONTENU (cf. Seto, 1999), les récents travaux de Hernández Jaramillo (2022) sur lesquels nous reviendrons plus en détail dans la section 4.2.2 ont montré que cette régularité présumée n'est pas si évidente.

Conclusion

Dans ce premier chapitre, nous avons présenté les principales caractéristiques de ce que nous appelons la polysémie standard afin de situer les enjeux de notre thèse. Nous avons notamment commencé à apercevoir les débats qui peuvent graviter autour de la circonscription de la variation de sens propre à la polysémie en introduisant la présentation de ses deux mécanismes principaux, à savoir la métaphore et la métonymie. Pour la métaphore, illustrée par des noms comme *montagne*, *glace* ou *cuirasse*, nous avons pu rompre avec les définitions héritées de la tradition rhétorique pour rappeler le rôle essentiel de l'analogie dans ce mécanisme et écarter la confusion fréquente entre la comparaison et la métaphore. Nous avons également pu présenter les approches qui soulignent que la métaphore opère par transferts de sens entre des domaines d'expérience de la réalité (Lakoff et Johnson, 1980 ; Rastier, 1987 ; Kleiber, 1994 ; Barcelona, 2003 ; Robert, 2008). Comme pour l'analogie, ces approches, bien que présentant certaines limites, montrent bien en quoi la métaphore est motivée d'un point de vue conceptuel. Cela nous a également permis de rappeler le rôle essentiel de la déviance dans la construction de l'analogie. Enfin, nous sommes revenue sur le fait qu'il existe une distinction fondamentale entre des métaphores vives, et des métaphores lexicalisées qui sont le centre de notre étude (Le Guern, 1973). En effet, bien qu'il soit important de rappeler le fondement conceptuel de la métaphore à travers le rôle de l'analogie (et des transferts de domaine selon les approches), l'inscription durable de ces relations polysémiques dans le lexique n'en reste pas moins conditionnée par leur pertinence d'un point de vue conventionnel dans une langue donnée. Ainsi, nous avons pu revenir sur des exemples de métaphores qui, bien que conceptuellement pertinentes, n'ont pas évolué vers une lexicalisation, ou alors uniquement dans un domaine très spécifique comme l'expression *moissonner*. Cela nous apporte donc déjà un élément essentiel pour soutenir notre hypothèse concernant le rôle primordial que jouent les conventions linguistiques dans les associations sémantiques par polysémie.

Dans la section sur la métonymie, nous sommes aussi revenue sur les motivations cognitives du phénomène en relevant le rôle essentiel de la contiguïté. Nous en avons présenté les principaux mécanismes, à savoir qu'une association métonymique se retrouve dans les cas où deux entités sont

perçues comme étant proches conceptuellement ou physiquement dans la réalité extralinguistique. Nous avons ensuite abordé les approches par domaine pour montrer les limites de ces tentatives d'explications de la métonymie selon un prisme déjà adopté pour la métaphore. Nous avons pu affirmer notre position selon laquelle de telles approches ne sont pas entièrement satisfaisantes, que ce soit pour la métaphore ou la métonymie. En effet, ce qui constitue les domaines ou matrices de domaines ne semble pas être clair dans la littérature et est très dépendant de la seule intuition du linguiste. Ce que nous retenons donc de ces approches est que les associations par métaphore et métonymie présentent bel et bien des motivations conceptuelles au sens large. Cependant, la diversité des relations de contiguïté à l'origine de la métonymie et leur régularité très relative, que ce soit à l'échelle d'une langue ou de plusieurs, met en évidence que ces motivations conceptuelles ne sont pas les seuls facteurs de lexicalisation de ces associations. Nous avons ainsi pu commencer à rendre compte de l'ampleur du mécanisme et des difficultés de délimitation afférentes, un point que nous allons continuer de développer au fil de ce manuscrit, et notamment dans le chapitre suivant consacré aux facettes de sens et à notre catégorie test.

Chapitre 2

La question de la délimitation des facettes de sens

En introduction de la thèse, nous avons déjà commencé à présenter les **facettes de sens**, définies par Cruse (2004 : 74) comme étant un type de variation de sens se trouvant entre la polysémie et la simple variation contextuelle. Croft et Cruse (2004 : 116) les définissent comme étant « des composants distincts d'un tout, mais que l'on ne peut pas regrouper sous un hyperonyme »¹. Prenons l'exemple suivant :

- (1) a. Ce livre est passionnant.
b. Ma mère m'a acheté un livre magnifiquement relié.
c. J'aime ce livre.

Le nom *livre* dans ces trois phrases permet de renvoyer soit à son contenu littéraire ou esthétique (facette [CONTENU]) ((1)a), soit à l'objet (facette [MATERIALITE]) ((1)b), ou enfin aux deux facettes à la fois ((1)c). Nous avons commencé à l'apercevoir, mais les noms à facettes de sens présentent plusieurs enjeux autour de leur caractérisation dans les travaux en sémantique. Nous défendons ici une position en faveur d'une reconnaissance de la particularité sémantique des noms à facettes que nous souhaitons appuyer à l'aide de données empiriques et originales. Mais avant de détailler davantage le cœur de ce travail, il convient de revenir sur ce qui fonde l'originalité des facettes de sens. Dans ce chapitre, nous consacrons notre première section (§2.1) à une présentation générale du phénomène, nous appuyant en grande partie sur les travaux de Cruse (1996, 2004). Nous nous intéresserons ensuite (§2.2) aux différentes approches des termes que nous décrivons ici, en suivant Cruse, comme présentant des facettes de sens. Enfin, nous introduirons une catégorie de noms qui fait beaucoup débat dans la littérature et qui fera l'objet d'une étude exploratoire dans cette thèse de doctorat (§2.3).

¹ Notre traduction.

2.1. Quels sont les noms à facettes de sens ?

Dans cette section nous reviendrons sur deux points essentiels de la définition des facettes de sens selon David A. Cruse, à savoir leur autonomie (2.1.1) et l'unité du concept global (2.1.2). Au cours de cette présentation du travail fondateur de la théorie des facettes, nous baserons nos exemples essentiellement sur celui du nom *livre* qui est le plus utilisé dans la littérature. Il sera donc nécessaire en section 2.1.3 de montrer l'ampleur du phénomène en présentant une catégorie prototypique des noms à facettes, à savoir celle des noms d'idéalités.

2.1.1. L'autonomie des facettes de sens

Cruse (1996) définit dans un premier temps les facettes comme ayant « un degré d'autonomie assez élevé » qui peut se manifester par « différentes caractéristiques ». Nous citons les caractéristiques que Cruse (1996 : 94) présente comme nécessaires à la détermination de l'autonomie des facettes et les commentons en prenant appui sur des exemples :

« Premièrement, chaque facette doit recevoir une représentation prototypique indépendante »

Si nous prenons l'exemple du nom *livre*, cela signifie que pour le référent de la facette [CONTENU], il existe « des textes prototypiques » comme par exemple *Madame Bovary* par Gustave Flaubert. Pour sa facette [MATERIALITE], il existe des « tomes » prototypiques, par exemple un certain nombre de feuilles assemblées et protégées par une couverture rigide.

« Deuxièmement, chaque facette peut avoir ses propres relations sémantiques »

En effet, le nom *volume* est par exemple un hyponyme de la facette [MATERIALITE], mais pas de la facette [CONTENU] ; *histoire*, par contre, est un hyponyme de la facette [CONTENU], mais pas de celle de [MATERIALITE].

« Troisièmement, l'expression *the book itself* ['le livre en lui-même'] peut désigner soit uniquement la facette [texte] [...] soit uniquement la facette [tome] [...] »

Pour cette partie de la définition de l'autonomie des facettes, prenons les exemples suivants issus de Cruse (1996 : 94) :

- (2) a. *I am not interested in the typography or binding, I'm interested in the book itself.* [CONTENU]
'Je ne suis pas intéressé par la typographie ou la reliure, c'est le livre lui-même qui m'intéresse.'
- b. *I'm not interested in the contents, I'm interested in the book itself.* [MATERIALITE]
'Je ne suis pas intéressé par le contenu, je suis intéressé par le livre lui-même.'

Ici, l'expression « lui-même » permet d'extraire en (2)a la facette [CONTENU] du nom *book* 'livre', mais pas la facette [MATERIALITE], tandis que nous observons tout à fait l'inverse en (2)b).

« Quatrièmement, chaque facette peut agir de façon indépendante comme le 'point d'attache' d'un adjectif, par exemple, ou d'un verbe, ce qui peut produire, dans des circonstances favorables, une ambiguïté [...] »

Il est question ici de l'autonomie discursive des facettes, ce qui correspond à ce que nous avons pu observer dans la phrase (1) où nous avons la possibilité de renvoyer à l'une ou l'autre des facettes, de manière indépendante. Nous avons également le prédicat *aimer* qui peut renvoyer soit à l'une ou l'autre des facettes, soit aux deux à la fois (1)c). C'est, entre autres, l'absence d'**antagonisme de sens**, de **zeugme**, généré en (1)c) qui différencie les facettes de sens de la polysémie qui, comme nous l'avons vu en section 1.1.1, ne permet pas ces constructions.

Enfin, ce que Stosic (2020) relève à la suite de Cruse (2004), c'est que l'autonomie des facettes est relative et qu'elles ne sont pas à considérer comme des concepts indépendants. En effet, bien qu'elles soient initialement indissociables, dans certaines situations, une frontière sémantique est créée entre elles, ce qui leur donne une certaine indépendance. (Cruse, 2004 : 91). Cette « indivisibilité » de l'état initial des facettes c'est ce que Cruse désigne sous l'appellation d'**unité du concept global**, notion que nous allons aborder dans la section suivante.

2.1.2. L'unité du concept global

Stosic (2020 : 56) souligne que, en dépit du fait que les deux facettes puissent renvoyer, *a priori*, à des types ontologiques différents, « ils ne correspondent pas à des concepts différents : par une sorte de fusion, ils font appel à un seul concept qui reflète la double essence des référents dénotés ». Cette unité est aussi définie selon plusieurs caractéristiques par Cruse (1996 : 94-95) que nous citons :

« Premièrement, le concept global constitue une seule 'gestalt', et le paroleur moyen normalement n'est pas conscient de sa double nature. »

La double nature, ou nature ambivalente, du mot *livre* ou *lettre* n'est en effet généralement pas perçue naturellement. Cela peut notamment se manifester par le fait que ces mots ne reçoivent généralement qu'une unique définition dans un dictionnaire, et « ne font *a priori* pas apparaître les deux facettes comme des acceptions différentes d'un mot, à la différence des entrées polysémiques où c'est bien le cas » (Stosic, 2020 : 56).

« Deuxièmement, c'est le concept global, et non pas une des deux facettes, qui se situe au 'niveau de base', dans le sens de Rosch. »

Dans le cas du nom *livre* c'est bien le référent regroupant les deux facettes de l'objet qui se trouve au 'niveau de base'. Dans la phrase (1)c) présentée précédemment, nous l'avons dit, le verbe *aimer* peut référer aux deux facettes à la fois, mettant ainsi en avant le niveau de base du nom concerné.

« Troisièmement, bien qu'un objet en forme de livre qui ne contient pas de texte, tout comme un texte existe dans l'esprit d'un auteur, mais qui n'a pas encore reçu une réalisation concrète, puisse être défini comme book ['livre'], seul un book ['livre'] qui manifeste les deux facettes peut être considéré comme prototypique. » (Cruse, 1996)

Notons que la matérialité des livres évolue, mais reste indispensable à leur existence. En effet, même si la matérialité associée aux fichiers électroniques est encore assez nouvelle, elle n'en est pas moins indissociable de la facette [CONTENU]. Autrement dit, un livre est nécessairement composé d'une facette [CONTENU] et d'une facette [MATERIALITE], que celle-ci soit faite de papier ou de données numériques.

« Quatrièmement, certains prédicats s'attachent au concept global, plutôt qu'à une des facettes [...]. »

C'est le cas notamment du verbe *aimer* que nous avons utilisé dans l'exemple (1)c) présenté précédemment. Comme nous l'avons déjà dit, dans ce contexte, le prédicat s'attache bien au concept global et sans précision, réfère ainsi aux deux facettes à la fois.

« Cinquièmement, les facettes d'un seul sens ne sont pas en compétition, comme le sont les sens polysémiques ou homonymiques d'un mot, et peuvent être coordonnées sans anomalie [...] » (Cruse, 1996 : 94-95)

Cruse (1996) illustre le 5ème point de l'unicité du concept global exposé par la phrase suivante :

(3) *This book is very interesting, but it is awfully heavy to carry around.*

'Ce livre est très intéressant, mais il est horriblement lourd à transporter.'

L'utilisation de *livre* pour parler de la facette [CONTENU] et la **reprise anaphorique** par *il* pour parler de la facette [MATERIALITE], ne créent pas une anomalie, il s'agit d'un énoncé tout à fait acceptable. Parmi les tests que l'on retrouve dans la littérature pour distinguer les facettes de sens de la polysémie, ceux de la reprise anaphorique et de la **coprédication** sont les plus courants. Il nous semble cependant que le recours à ce type de test pour différencier la polysémie des facettes de sens doit se faire de manière prudente au risque de voir une multiplication des cas de facettes, et donc une certaine négation de leur originalité sémantique.

La prochaine section sera consacrée à la présentation d'un type de noms prototypique des facettes de sens, à savoir les noms d'idéalités, afin de montrer l'ampleur de ce type de variation de sens dans le lexique.

2.1.3. Les noms d'idéalités : une catégorie prototypique des facettes

Il est important de noter que le nom *livre* appartient à une sous-classe de noms concrets appelés des **noms d'idéalités** d'après Flaux et Van de Velde (2000), et dont un certain nombre des membres présentent des facettes de sens. Dejan Stosic et Nelly Flaux ont d'ailleurs consacré une partie de leurs recherches à cette sous-classe dont l'appellation est inspirée des réflexions du philosophe allemand Husserl sur les **objets idéaux**. Outre le nom *livre*, les noms d'idéalités sont aussi représentés par d'autres formes telles que *roman*, *gravure*, *sonate*, *tableau* ou encore *dessin*. Tous ces noms renvoient à des objets interprétables, caractérisés par leur mode d'existence ambivalent. En effet, ceux-ci sont munis « d'un mode d'existence 'sensible', impliquant une certaine matérialité, et d'un mode d'existence 'idéal' correspondant à une 'signification' au sens large du terme, destinée à être interprétée par autrui » (Stosic, 2020 : 58).

Flaux et Stosic (2015) décrivent ces noms comme dénotant « une classe très vaste dont le principe unificateur est l'existence d'un contenu spirituel, qui n'est pas de même nature d'une sous-classe à l'autre » (p. 43). Dans un autre article, Stosic et Flaux (2012 : 167) prennent pour exemple le cas du mot *sonate* :

- (4) a. Pendant que Schubert composait sa sonate *Arpeggione*, son chat dormait sur le paillason.
b. Marie et Julien écoutent avec délice la sonate *Arpeggione*.

La phrase (4)a) dénote le mode d'existence idéal, c'est-à-dire la partie de la sonate destinée à être interprétée, tandis que la phrase (4)b) dénote le mode d'existence sensible, l'exécution audible de la composition musicale. Notons que le nom *sonate* se distingue tout de même en quelque sorte du nom *livre* :

« En effet, certaines idéalités semblent se réaliser essentiellement dans le temps (sonate, symphonie, récit, etc.), d'autres surtout – ou exclusivement – dans l'espace (livre, roman, poème, gravure, tableau, etc.) ; d'autres encore se manifestent à la fois dans l'espace et dans le temps (film, opéra, pièce de théâtre, comédie) » (Stosic, 2020 : 58)

Stosic (2020) précise qu'il existe aussi des idéalités qui ne sont pas soumises à une existence spatio-temporelle telles que les nombres, concepts, théorèmes. Une des caractéristiques essentielles des objets idéaux est leur **interprétabilité**. Ils ont « vocation à véhiculer un message, et par ce fait même, à susciter des réactions intellectuelles, esthétiques, affectives et autres » (Stosic, 2020 : 59).

D'un point de vue ontologique, et dans la continuité de Flaux et Stosic (2014b, 2015) et Stosic et Flaux (2012), Stosic (2020) souligne au préalable que, dans la littérature, les idéalités restent encore « mal circonscrites ». Cependant, il se positionne en faveur d'une définition des idéalités comme étant des entités **concrètes** « en tant qu'elles sont fondamentalement autonomes du point

de vue de leur existence », et **objective** « aussi objective qu'une table ou qu'un fleuve » (p. 61). En effet, bien que le mode d'existence des idéalités soit en partie spirituel, selon Stosic (2020), rien n'empêche « une idéalité d'être directement inscrite dans l'espace, mais ce n'est pas une condition *sine qua non* de son intégration dans la classe des objets » (p. 61).

Par conséquent, Dejan Stosic et Nelly Flaux soutiennent l'hypothèse selon laquelle les noms dénotant des idéalités (NId) doivent être considérés comme une sous-classe nominale à part entière. Stosic (2020 : 62) argumente que, « selon le rapport que leurs référents entretiennent avec l'espace et/ou le temps, les noms d'idéalités se rapprochent tantôt des noms d'événements (ex. *symphonie* vs *concert*), tantôt des noms d'objets (ex. *tableau* vs *planche*), sans pour autant se confondre avec eux » (Stosic, 2020 : 62). Enfin, il est important de noter qu'il s'agit d'une classe vaste à l'intérieur de laquelle nous retrouvons diverses classes et sous-classes de NId. En effet, il convient de distinguer par exemple les NId mathématiques de la sous-classe de l'algèbre (*algorithme, équation*), des NId mathématiques de la sous-classe de la géométrie (*triangle, cercle, cube*), des NId esthétiques de la sous-classe des formes littéraires (*poème, sonnet, nouvelle*), des NId esthétiques de la sous-classe des musiques (*sonate, chanson*). Nous ne rentrerons ici pas en détail sur la classification des NId proposée par les auteurs qu'ils présentent de manière plus détaillée dans leurs travaux (Flaux et Stosic, 2014b, 2015).

Nous venons de le voir, les noms d'idéalités sont caractérisés par l'ambivalence des objets qu'ils dénotent et par conséquent par une certaine complexité sémantique. C'est cette complexité qui est à l'origine d'une profusion d'approches quant au fonctionnement sémantique des NId : polysémie pour certains, monosémie pour d'autres, métonymie et, bien sûr, facettes de sens sont au cœur de ce débat dont nous allons maintenant parler dans la section 2.2. En dépit de ces débats, nous avons toutefois déjà pris le parti de caractériser comme relevant des facettes de sens un type de noms d'idéalités particulier, à savoir ceux qui présentent une alternance uniquement entre les facettes IDEALE et MATERIALITE. Il s'agit des noms *livre, tableau, lettre* et *dessin*.

2.2. Un débat de définition de la variation des noms à facettes

Comme nous avons déjà pu le mentionner dans la section 1.3.3, de nombreux travaux ne différencient pas la polysémie, et en particulier la métonymie, des facettes de sens. Nous consacrons donc cette section aux différents débats qui entourent la caractérisation des noms à facettes. Nous nous intéresserons dans un premier temps (§2.2.1), aux approches en termes de polysémie inhérente ou logique. Nous allons le voir, là où ces travaux utilisent le terme englobant de polysémie, il n'est généralement question que du mélange de l'étude de la métonymie et des facettes.

Cela nous rappelle évidemment ce que nous avons dit des travaux sur la *polysémie régulière* introduits par Apresjan (1974) ou sur la *polysémie systématique* de Nunberg (1995) ou Nunberg et Zaenen (1997) (§1.3.3). Dans un second temps (§2.2.2), nous reviendrons à un test linguistique largement utilisé dans les questions de délimitation de la polysémie et des facettes et qui présentent selon nous d'importantes limites. Enfin, nous consacrerons la section 2.2.3 à une étude plus approfondie de ce qu'implique l'assimilation des noms à facettes à un type particulier de métonymie, et en quoi cette position ne nous semble pas tenable.

2.2.1. Traitement par polysémie inhérente ou logique (Pustejovsky 1995)

Comme nous avons déjà pu commencer à l'évoquer en introduction du manuscrit, il est admis dans les travaux sur les noms d'objets interprétables que leurs caractéristiques sémantiques sont fortement liées à la nature ontologique des types de référents qu'ils désignent. Ainsi, les noms comme *livre*, *sonate* ou *dessin* sont considérés comme dénotant des **types complexes prototypiques** (Pustejovsky, 2005 : 6). Ces types sont issus de la théorie du Lexique Génératif de Pustejovsky (1995) qui divise le domaine des individus en trois niveaux : « types naturels (ex. enfant), types artificiels (ex. chaise) et types complexes (ex. livre, construction) » (Stosic, 2020 : 53). Ces entités complexes (ou objets pointés/multi-typés selon la littérature) reposent, comme le souligne Stosic (2020), sur une « double appartenance catégorielle : le nom *livre* dénote une classe d'objets à la fois physiques et 'informationnels', et le nom *construction* renvoie à la fois à un type de procès et à une classe d'objets physiques qui en résultent (i.e. aux bâtiments) » (p. 53). L'auteur précise par ailleurs que la théorisation de ces types complexes est fortement liée à une volonté d'expliquer la possibilité de produire des énoncés coprédicatifs comme ceux que nous allons voir dans la prochaine section (§2.2.2). Il argumente en relevant le fait que « ce qui autorise la conjonction de prédications visant simultanément deux ou plusieurs types ontologiquement distincts est le fait que le sens lexical de certains noms prévoit un faisceau de types qui, bien qu'incompatibles, s'avèrent interdépendants en langue et accessibles en discours » (p. 53).

Comme nous l'avons déjà présenté au cours de ce chapitre, un nom d'objet interprétable comme *livre* présente ce que nous appelons des facettes de sens en suivant la théorie de Cruse (1996, 2004). Toutefois, de nombreux travaux qui définissent ces noms comme des types complexes parlent plutôt de **polysémie inhérente, systématique** ou de **polysémie logique** (cf. Pustejovsky, 1995 ; Asher, 2011 ; Arapinis, 2013 ; Arapinis et Vieu 2015 ; Vicente, 2018). Pustejovsky (1995 : 28) définit cette variation sémantique comme caractérisant des mots ambigus qui partagent des significations différentes, qui se superposent ou sont dépendantes les unes des

autres. Cela n'est cependant pas sans rappeler ce que propose Cruse (1996) pour parler des facettes de sens. En effet, selon Pustejovsky (1995 : 33) :

« les deux sens d'un nom relevant d'une polysémie logique semblent pertinents pour l'interprétation du nom en contexte, mais seul un des deux sens semble être préféré dans le cadre d'un contexte particulier. »

Une autre définition de la polysémie inhérente proposée par Arapinis et Vieu (2015 : 287) nous ramène aussi à des éléments familiers relevant de la théorie des facettes de sens de Cruse :

« L'originalité des noms de la polysémie inhérente, et de leurs équivalents ontologiques, se trouve dans le fait que les sens/concepts disjoints ne sont pas antagonistes (c'est-à-dire qu'ils ne nécessitent pas d'être désambiguïsés), mais sont plutôt mis en jeu simultanément, en co-spécifiant un référent unique » (Arapinis et Vieu, 2015 : 287, notre traduction)

Par ailleurs, les autrices notent également l'existence d'une concomitance, matérielle ou temporelle par exemple, entre les types ontologiques qu'elles dénotent. En effet, elles soutiennent que le référent du nom *livre* présente une concomitance matérielle avec le contenu littéraire qui est indissociable de l'objet physique, et inversement.

Néanmoins, parler de la variation sémantique présente dans un nom comme *livre*, par exemple, en termes de polysémie logique ou inhérente, c'est masquer les différences sémantiques qui existent entre la polysémie standard et « la variation propre aux noms d'objets interprétables » (Stosic, 2020 : 54). En effet, la polysémie logique va permettre de décrire le fonctionnement de noms comme *livre* et *construction* selon le même procédé très générique. Or, dans notre travail, nous considérons que ces deux noms reposent sur deux fonctionnements sémantiques différents, avec d'un côté les facettes (*livre*), et de l'autre une métonymie (*construction*) dénotant soit l'ACTION, soit le RESULTAT. Comme le mentionnent Kleiber (1999) et Stosic (2020), ce qui explique cet amalgame dans le traitement sémantique de noms comme *construction* et *livre*, c'est que Pustejovsky (1995) en désignant ces alternances sous l'appellation de « polysémie logique », ne les assimile pas à des situations de polysémie standard, mais les appréhende de manière très générale comme des mots réunissant « des expressions logiques d'aspects différents de la méta-entrée [...] » (Pustejovsky, 1995 : 92). Stosic (2020 : 54) souligne que :

« Dans une telle perspective, ces derniers [les noms d'objets interprétables] se trouvent pratiquement 'noyés' dans un ensemble de noms au fonctionnement sémantique très hétérogène ; il ne reste de leur spécificité que la difficulté à les intégrer au modèle. »

Ce traitement théorique non différencié de la polysémie et des facettes de sens n'est pas seulement l'apanage du travail de Pustejovsky, et cela se retrouve dans différents travaux portant sur la polysémie.

En effet, comme nous l'avons dit au début de cette section, une des raisons qui pousse certains auteurs à associer ces deux noms au même mécanisme de variation sémantique réside dans le fait qu'un nom comme *construction* passe les tests de coprédication. Les tests de coprédication sont d'ailleurs un des critères d'identification de la polysémie logique selon Asher (2011) ou de différenciation de la polysémie et des noms sémantiquement hybrides selon Haas et al (2022). C'est pourquoi nous consacrons alors la prochaine section à la présentation des principes et des limites de ce test linguistique.

2.2.2. Le test de coprédication : limites d'un test linguistique

2.2.2.1. Principes du test

La **coprédication** est définie par Matthew Gotham comme un « phénomène par lequel deux (ou plusieurs) prédicats portent sur un seul et même argument, mais ces prédicats semblent exiger que leur argument dénote différentes choses » (Gotham, 2017 : 333, notre traduction). C'est ce que nous retrouvons dans le cas de la phrase (5) ci-dessous, où les prédicats *énorme* et *passionnant* contraignent l'argument *livre* à cibler deux facettes différentes du nom.

(5) *Cet énorme livre est passionnant.* [CONTENU et MATERIEL]

Le test de coprédication consiste donc à appliquer deux prédicats à un même argument afin de mettre en avant telle ou telle caractéristique sémantique d'un nom. Lorsque ce test échoue, la phrase obtenue produit un effet zeugmatique, comme ce que nous observons dans l'exemple ci-dessous avec le nom *veau* issu de Kleiber (2008a) :

(6) **Ce veau est rapide et tendre.* [ANIMAL et VIANDE]

Comme nous l'avons déjà évoqué, par opposition aux facettes, les sens d'un polysème tel que le nom *veau* sont (presque) systématiquement en conflit et créent un zeugme, que ce soit lors d'une reprise anaphorique ou lors d'une coprédication. Le test de coprédication est par exemple utilisé dans la littérature pour déterminer si un nom présente une variation comme celle de la polysémie régulière (cf. (6)) ou celle de la polysémie inhérente ou logique (cf. (5)). Dans le cas de la polysémie régulière, on s'attend à ce que l'application de la coprédication échoue pour le nom étudié (cf. (6)).

À l'inverse, la coprédication est censée produire des phrases acceptables dans le cas de la polysémie logique ou systématique selon la littérature (cf. (5)) (cf. Dölling, 2020).

Dölling (2020 : 9) note que « différentes constructions syntaxiques peuvent être utilisées pour générer une coprédication – des propositions relatives et des adjectifs en fonction d'attribut, par exemple – mais les cas classiques de coprédication sont ceux qui impliquent la coordination de verbes et de syntagmes verbaux »². En (6), la coprédication proposée par Kleiber repose sur l'usage d'adjectifs qualificatifs pour modifier le SN *ce veau*, mais il est aussi tout à fait possible d'appliquer ce test, et d'obtenir le même résultat, en passant par l'usage de syntagmes verbaux. Nous illustrons cela avec l'exemple (7).

(7) ? *Ce veau court dans le pré et fond sous la langue.* [ANIMAL et VIANDE]

Ici, les prédicats verbaux *courir dans le pré* et *fondre sous la langue* s'appliquent au syntagme nominal *ce veau* et créaient également un zeugme.

Ainsi, c'est ce test de coprédication appliqué au nom *construction* (cf. (8)) qui amène à considérer que la variation de ce nom est similaire à celle de *livre*.

(8) *Cette immense construction a été achevée l'année dernière.* [ACTION et RESULTAT]

Néanmoins, Arapinis et Vieu (2015) notent bien que la coprédication de ce type de nom n'est en principe pas possible puisqu'il n'y a pas de concomitance entre les deux référents : lorsque l'action est en cours, le résultat physique n'existe pas encore, et lorsque le résultat physique existe, l'action est en principe terminée et donc n'existe plus. Ce que l'on observe alors en (8), c'est que l'action exprimée par le prédicat *a été achevée* est conjugué au passé composé et que l'action dénotée n'est plus en cours – n'existe plus. En outre, nous ne considérons pas le test de coprédication comme une preuve suffisante pour associer le fonctionnement sémantique d'un nom comme *construction* à celui du nom *livre*. Notons que cet exemple nous apporte un élément supplémentaire de questionnement de la pertinence du test de coprédication comme seul moyen de délimiter les variations sémantiques, et c'est à ce point que nous consacrons la prochaine sous-section.

2.2.2.2. La question de l'acceptabilité du test de coprédication

En raison de la malléabilité du test de coprédication, il est difficile selon nous de se reposer uniquement sur celui-ci pour proposer une délimitation claire des cas de polysémie logique de ceux de la polysémie régulière. En effet, Dölling (2020) souligne que les résultats des tests de coprédication « ne sont pas toujours aussi tranchés qu'il ne puisse paraître » (p. 10). Il observe, à la

² Notre traduction.

suite de Cruse (1986 : 65) qu'un cas comme celui du nom *door* 'porte' peut être zeugmatique lorsqu'il s'agit de mettre en avant ses deux interprétations OBJET PHYSIQUE et OUVERTURE comme en (9) :

- (9) **We took the door off its hinges and then walked through it.* [OBJET et OUVERTURE]
*On a retiré la porte de ses gongs et l'avons ensuite traversée.' (notre traduction)

Mais, Cruse (1986 : 65) admet aussi l'existence d'un sens « global » au nom *door* 'porte' mis en avant dans la phrase (10) :

- (10) *The door was smashed in so often that it had to be bricked up.* [OBJET et OUVERTURE]
'La porte a été si souvent fracassée qu'elle a dû être murée'

Ainsi, la coprédication en (10) diffère d'un point de vue syntaxique de la phrase (9) et permet que le prédicat *smash in* 'fracasser' porte sur l'interprétation OBJET PHYSIQUE, et que le prédicat *brick up* 'murer' porte sur l'interprétation OUVERTURE. Dölling (2020 : 10) souligne que selon Copestake et Briscoe (1995), bien que le test de coprédication puisse prouver que les sens d'un nom sont fortement liés, cela ne signifie pas pour autant que le zeugme en (9) est une preuve de variation sémantique. Si l'on suit la logique de ce test, nous pourrions même conclure que *door* 'porte' est bien un nom à facettes grâce au test en (10). Il nous semble toutefois délicat de l'affirmer en se basant sur ce seul test considérant les différentes limites que nous avons pu énoncer jusqu'ici.

Par ailleurs, ce qui constitue l'acceptabilité des phrases coprédicatives n'est pas clair et semble beaucoup reposer sur la subjectivité du linguiste. Nous ne sommes par exemple pas du tout convaincue, de l'acceptabilité de la phrase suivante (entre autres) issue des travaux d'Ortega-Andrés et Vicente (2019) :

- (11) *The nearest school, which starts at 9:00, fired some teachers and forbade hats in the classroom.*
[ENDROIT PHYSIQUE et INSTITUTION]
L'école la plus proche, qui commence à 9h, a viré quelques enseignants et interdit le port de la casquette dans les salles de cours.'

En outre, et selon Arapinis et Vieu (2015), « ce qui compte comme un vrai test de coprédication n'est pas toujours clair dans la littérature, et l'acceptabilité d'un certain nombre de constructions varie » (Arapinis et Vieu, 2015 : 290, notre traduction). Elles proposent justement pour palier à cela de définir une contrainte syntaxique sur la coprédication, à savoir que ces constructions doivent être limitées à une seule et même proposition comme en (12).

- (12) *This thick book is incomprehensible.* [CONTENU et MATERIEL]
'Ce gros livre est incompréhensible.'

Cette contrainte doit, d'après les autrices, éviter des cas « déconcertants » (selon elles) de zeugme comme nous avons vus en (9), ou comme nous lisons en (11). En effet, elles soutiennent l'idée que l'impossibilité de la coprédication mise en avant en (9) tiendrait davantage de la construction syntaxique de la phrase que des caractéristiques sémantiques des noms étudiés.

Même si de telles contraintes syntaxiques limitent les coprédications faisant catalogue de sens comme en (11), nous sommes convaincue que ce test repose tout de même sur trop de facteurs subjectifs et aléatoires, ou du moins pas assez étudiés. Comme pour de nombreux auteurs (Copestake et Briscoe, 1995 ; Ježek et Vieu, 2014 ; Dölling, 2020), il nous semble très aisé de forcer ce test pour obtenir l'interprétation souhaitée. Ainsi, et en raison des difficultés énoncées dans cette section concernant le jugement d'acceptabilité des phrases coprédicatives, nous avons choisi de ne pas nous reposer sur ce test dans la délimitation du phénomène des facettes de sens vis-à-vis de la polysémie.

Maintenant que nous avons pu aborder ce point essentiel, nous pouvons continuer de nous intéresser aux différents débats théoriques autour de la classification des facettes de sens. Après avoir vu les limites des approches par polysémie inhérente ou logique, et le rôle que joue la coprédication dans leurs justifications, nous allons nous intéresser plus précisément aux travaux qui considèrent les facettes de sens comme un cas particulier de métonymie.

2.2.3. Les facettes de sens comme un type particulier de métonymie

De nombreux linguistes associent les noms que nous considérons comme relevant des facettes de sens à des cas particuliers de métonymie. Au commencement de ce regroupement se trouvent des approches qui considèrent une majeure partie des cas de variation sémantique comme reposant essentiellement sur des mécanismes pragmatiques. Émergent alors deux types de travaux. Tout d'abord nous avons ceux qui considèrent que ces mécanismes reposent sur des **transferts de référents** ou de **prédicats** (§2.2.3.1). En effet, d'après Stosic (2020 : 50), les approches basées sur des transferts ont en général pour but de fournir des règles de dérivation très larges, permettant de rester dans une approche monolithique du signifié et d'éviter « la prolifération des sens différents associés à une expression ». Le deuxième type de travaux quant à eux « nient la nécessité de recourir à de tels transferts et privilégient d'autres mécanismes pragmatiques généraux » (Stosic 2020 : 50) (§2.2.3.2).

2.2.3.1. Les transferts de sens constitutifs de la métonymie

Parmi les travaux qui cherchent à mettre en évidence des transferts de référents ou de prédicats, nous avons ceux de Nunberg (1979, 1995). Kleiber (1995 : 105-107) illustre le transfert de référent suivant les travaux de Nunberg à travers les exemples suivants :

(13) Je suis (garé) sur la place.

(14) George Sand est sur l'étagère de gauche.

(15) Alain Prost perd de l'huile

(16) L'omelette au jambon est parti(e) sans payer.

Dans ces quatre exemples, nous pouvons constater que les expressions soulignées ne renvoient pas à leur référent habituel. En (13) par exemple, le pronom *je* ne désigne pas l'énonciateur de la phrase, mais bien sa voiture. En (14), la romancière George Sand n'est pas physiquement sur l'étagère, mais il s'agit plutôt d'une de ses œuvres. Et ainsi de suite pour les exemples suivants. Kleiber (1995 : 107) décrit à la suite des travaux de Nunberg (1978) ce que l'on retrouve dans ces phrases, à savoir :

« un phénomène de référence indirecte où une expression qui correspond normalement à tel ou tel type de référent sert à renvoyer à un référent d'un autre type, moyennant une relation unissant les deux types de référents en question »

Dans un cas comme en (15), le lecteur extrait certaines des caractéristiques constitutives de Alain Prost (un pilote automobile) pour retrouver le référent visé porteur de la propriété *perd de l'huile* (à savoir la voiture d'Alain Prost), tout en gardant en tête le référent littéralement désigné (Alain Prost lui-même). Par conséquent, les deux référents ne font plus qu'un (Stosic, 2020 : 50). Au-delà des limites que cela pose pour la seule définition de la métonymie, ces règles de dérivation ont des applications si larges qu'elles en arrivent à également s'appliquer aux cas que nous avons définis comme relevant des facettes.

(17) Ce livre est passionnant.

En effet, si l'on suit l'approche par transfert de référent, cela signifierait que pour comprendre l'interprétation de *livre* en (17) le lecteur extrait certaines caractéristiques constitutives du référent du nom *livre* (un objet matériel composé d'un contenu idéal) pour retrouver le référent visé porteur de la propriété *être passionnant* (à savoir le contenu idéal). Comme Kleiber (1995 : 111) le souligne, entre 1979 et 1995, l'approche de Nunberg évolue, délaissant une solution par transfert de référent, au profit du transfert de prédicat. En effet, le transfert de référent s'avérerait être une solution « trop puissant[e] parce que son application systématique est loin d'être possible » (Stosic, 2020 : 51). Cette approche ne rend pas compte des cas où le transfert de référent n'est pas possible, quand bien

même les caractéristiques extraites sont constitutives du référent désigné. Prenons l'exemple suivant issu de Kleiber (1995 : 109)

- (18) a. *Je suis grand.*
b. *Ma voiture est grande.*

En effet, il est impossible d'appliquer le transfert de prédicat entre *je*, personne propriétaire d'une voiture, et la voiture elle-même, pour dire que cette dernière est grande. Passant à une approche par transfert de prédicat, Nunberg soutient ce qui suit :

« Le nom d'une propriété qui existe dans un domaine peut parfois être utilisé comme le nom d'une propriété qui existe dans un autre domaine, à condition que les deux propriétés soient compatibles d'une certaine manière » (Nunberg, 1995 : 111)

Comme le souligne Stosic (2020 : 51), « la nouvelle analyse de l'exemple [(13)] consisterait à dire que connaître la localisation d'une voiture revient à connaître une propriété utile (et contextuellement saillante) de son propriétaire ». Par ailleurs, bien que relevant les limites de cette nouvelle approche, l'auteur souligne ceci :

« l'avantage de suggérer la séparation du fonctionnement sémantique des noms comme livre de celui de nombreux autres noms qui relèvent de la polysémie de type métonymique : les premiers auraient un sens général alors que les seconds seraient des polysèmes impliquant un transfert de sens » (Stosic, 2020 : 51).

2.2.3.2. Des mécanismes pragmatiques généraux pour nier les facettes

En parallèle de ces courants du transfert de sens, d'autres auteurs se reposent sur des mécanismes pragmatiques généraux pour expliquer certaines variations sémantiques. Ce sont ces approches qui, bien souvent, tendent aussi à amalgamer la polysémie et les facettes de sens. Selon Geeraerts et Peirsman (2011), il n'y a justement pas lieu de distinguer les deux variations de sens, car elles reposeraient sur les mêmes fonctionnements pragmatiques, syntaxiques et sémantiques qui seraient ceux de la métonymie. Langacker (1984) propose quant à lui une approche par « zone active » selon laquelle « le prédicat n'active qu'une zone du référent dont il est prédiqué » (Stosic, 2020 : 51). Pour Kleiber (1995, 1999), nous serions plutôt dans le cas de la « métonymie intégrée », ce qui permettrait de pallier les problèmes théoriques que pose une approche soit par métonymie simple, soit par facettes de sens. Selon ce principe, « certaines caractéristiques de certaines parties peuvent caractériser le tout » (Kleiber, 1995 : 123). Pour illustrer son propos, Kleiber (1995 : 123-124) propose les exemples suivants :

- (19) *Les Américains ont débarqué sur la lune en 1969.*
(20) *Le pantalon est sale.*

Selon le principe de métonymie intégrée, les prédicats des expressions soulignées peuvent « être vrai d'un ensemble sans que la totalité de l'ensemble le vérifie » (Kleiber, 1995 : 124). En effet, en (19) on peut parler des Américains même si un seul Américain s'est réellement posé sur la lune. De même en (20), le pantalon entier est sale même s'il est seulement tâché à un endroit. D'après l'auteur, « un référent, dans un sens très large du terme, peut se voir appliquer des propriétés, événements, etc., qui concernent en fait uniquement certaines de ses 'parties' » à condition que « les caractéristiques concernées soient d'une manière ou d'une autre également saillantes pour le tout » (p. 124). Kleiber applique aussi ce mécanisme pragmatique aux noms d'objets interprétables : « les conditions d'application restent identiques : les caractéristiques prédiquées à propos des parties doivent 'rejaillir sur' ou affecter d'une manière ou d'une autre le référent dans sa globalité » (Stosic, 2020 : 52).

Ainsi, nous reconnaissons qu'il existe d'autres approches définitoires concernant la variation de sens présentée par les noms d'objets interprétables que nous avons notamment pu appréhender avec le mot *livre*. Nous n'adhérons toutefois pas à la thèse du cas particulier de métonymie en raison du fait que ce cadre théorique rapprocherait ce type de variation de sens de la polysémie standard. Cela reviendrait alors à ignorer le caractère de l'unité du concept global des facettes de sens, ce qui se trouve être fondamentalement opposé aux relations de contiguïté sur lesquelles reposent les métonymies, comme nous avons pu le voir dans la section 1.3.3. En effet, puisque la notion de transfert « exige une source et une cible », les deux facettes de mots tels que *livre* seraient alors considérées comme dérivées l'une de l'autre (Cruse, 2004 : 91). Cela reviendrait alors à dire que ces mots auraient une facette « source » et une facette « cible », et donc que l'une serait dérivée de l'autre. Il nous semble même encore moins cohérent d'imaginer que la facette [TEXTE] puisse être dérivée de la facette [TOME] ou inversement. Or, nous pensons qu'il n'est pas possible d'envisager au niveau du sens lexical la facette [TEXTE] du mot *livre* séparément de la facette [TOME].

Il est cependant intéressant de noter que parmi les noms d'objets interprétables, certains se prêtent plus facilement à une caractérisation comme présentant des facettes de sens que d'autres. Il est par exemple clair que le nom *livre* présente un traitement tout à fait particulier dans la littérature et se pose, en quelque sorte, en étendard des travaux sur les noms d'objets interprétables. Nous constatons notamment qu'en dépit d'approches qui tendent encore à assimiler le comportement de noms comme *livre* ou *lettre*, à de la polysémie, il est désormais plutôt bien admis que ces noms présentent un comportement sémantique singulier. En revanche, pour des noms tels *sonate* ou *école*, les questionnements théoriques restent encore vifs (Kleiber, 1994 ; Nunberg, 1995 ; Pustejovsky, 1995 ; Cruse, 1996, 2004 ; Paradis (2004) ; Stosic et Flaux, 2012). C'est donc à ces noms dont la catégorisation ne fait pas consensus que nous allons consacrer notre section 2.3.

2.3. Introduction d'une catégorie test

Comme nous l'avons déjà présenté en introduction du manuscrit, un des objectifs de cette thèse consiste à étudier de manière empirique le comportement sémantique de certains noms dont la caractérisation fait débat dans la littérature. En effet, certains auteurs considèrent ces noms comme étant polysémiques, d'autres comme étant des termes à facettes, et d'autres encore admettent la combinaison de plusieurs mécanismes du sens multiple au sein de ces lemmes. Dans le deuxième volet de cette thèse, nous souhaitons mettre notre protocole à l'épreuve de ces noms qui font débat, et ce au sein d'une « catégorie test » dédiée. Notons que le premier volet de ce travail conditionne l'étude de ce second volet. En effet, c'est seulement une fois que les trois principales hypothèses seront vérifiées que nous chercherons à déterminer si notre méthodologie peut apporter des éléments empiriques supplémentaires pour la définition des noms de la catégorie test. Autrement dit, si le protocole permet bien de mettre en avant un comportement différent des facettes et de la polysémie, alors il pourra être utilisé comme outil de délimitation des cas tangents. Parmi ces cas, nous allons de nouveau nous intéresser à la classe des noms d'idéalités avec les noms *sonate*, *chanson*, *film* et *album*, qui présentent une complexité sémantique plus importante. Nous consacrerons la section 2.3.1 à la présentation de ces noms et des difficultés de caractérisation de leur variation sémantique. En section 2.3.2, nous nous intéresserons à des noms dont la classification sémantique semble aussi être sujette à débat dans la littérature et qui, eux, dénotent des institutions tels que *banque*, *école*, *mairie* et *journal*.

2.3.1. De la complexité remarquable de certains noms d'idéalités : facettes ou métonymie ?

Afin d'illustrer les noms d'idéalités que nous avons choisi d'étudier dans cette catégorie test, nous reprenons les exemples suivants que nous avons déjà vus en introduction de la thèse :

- (21) a. *Quelle chanson émouvante !*
b. *Elle a quitté la scène au milieu de sa chanson.*
c. *J'ai téléchargé une nouvelle chanson gratuitement.*
- (22) a. *J'aime beaucoup cette sonate de Schubert.*
b. *On a entendu une porte claquer pendant la 3^{ème} sonate de Chopin.*
c. *Passe-moi la sonate de Bach qui est sur mon pupitre.*

Dans ces phrases, nous avons plusieurs interprétations des noms *chanson* et *sonate* : celle de contenu idéal (21)a) et (22)a), de l'exécution artistique (21)b) et (22)b) et celle du support matériel (21)c) et (22)c). Nous constatons bien que dans les phrases mises en avant ci-dessus, nous sommes en présence de trois interprétations différentes, et non pas deux comme le suggère la définition des

noms d'idéalités. La question qui se pose est donc celle de savoir si nous avons des termes à trois facettes, ou si d'autres variations sémantiques rentrent en jeu, et si oui, pour quelles interprétations.

Comme le notent Stosic et Flaux (2012 : 167), les noms considérés ci-dessus sont également traités dans la littérature comme renvoyant à des objets complexes, et donc sont souvent intégrés aux théories de la polysémie inhérente ou logique. Les noms comme *sonate* et *chanson* sont caractérisés par un mode d'existence ambivalent qui diffère néanmoins d'un nom comme *livre*. Comme nous l'avons déjà vu, *livre* présente une facette idéale, ainsi qu'un second mode d'existence qui relève du domaine de l'espace, à savoir la facette matérielle. À l'inverse, un nom comme *sonate* repose davantage sur une ambivalence entre un mode d'existence idéal, et un mode d'existence temporel. En effet, comme le soulignent Stosic et Flaux (2012 : 173), « toute idéalité véhicule l'intention de donner lieu à la réalisation du schéma » et ainsi, une sonate en tant qu'idéalité est destinée à être expérimentée et interprétée grâce à son exécution dans le temps. Un livre quant à lui sera interprété grâce à sa forme matérielle. Notons que le but d'une sonate n'est généralement pas d'être lue sur un support physique comme un livre, mais bien d'être interprétée lors de sa réalisation par un orchestre par exemple.

Le support physique, comme exprimé en (22)c), est le moyen qui permet de traduire le contenu idéal de la sonate dans une forme de matérialité permettant à la fois sa transmission et son exécution artistique. La question qui se pose est alors de savoir si le support physique (matériel ou digital) fait partie intégrante du mode d'existence ambivalent des entités dénotées par des noms comme *sonate* ou *chanson*. Pour Stosic et Flaux (2012) en ce qui concerne la nature de la variation sémantique observée dans la phrase (22)c) « le chemin métonymique est évident : de l'idéalité 'sonate' (schéma et réalisation) à [l'acception] de support matériel qui permet la transmission de l'idéalité » (p. 185). Autrement dit, l'acception en (22)c) serait dérivée par métonymie du concept global dénoté par le nom *sonate* en (22)a) et (22)b). C'est ce que nous représentons dans le schéma a de la figure 4 ci-après. Suivant notre première hypothèse, cela impliquerait donc, comme pour les facettes de sens, que la langue ne puisse pas déconstruire l'expression du contenu idéal de celle de l'exécution en raison du mode d'existence ambivalent des entités désignées. À l'inverse, si la lecture de support repose sur un transfert métonymique, son association dans le même lexème que les interprétations de contenu idéal et d'exécution en français reposerait davantage sur des conventions linguistiques et pourrait être déconstruite par une autre langue. Autrement dit, on s'attendrait à ce qu'un nom comme *sonate* ou *chanson* soit régulier à travers les langues uniquement dans les emplois du type (21)a), (22)a), (21)b) et (22)b), et présente davantage de variation pour l'expression du support physique. En revanche, et toujours suivant notre hypothèse, si le support physique de ces entités est bien indissociable de leur existence idéale et temporelle, alors on pourrait s'attendre à ce que la

langue encode ces trois modes d'existence interdépendants dans un même sens, comme pour les facettes (cf. figure 4b)). Si tel est le cas, alors nous devrions observer à travers les langues une régularité d'association entre les trois interprétations des noms comme *sonate*.

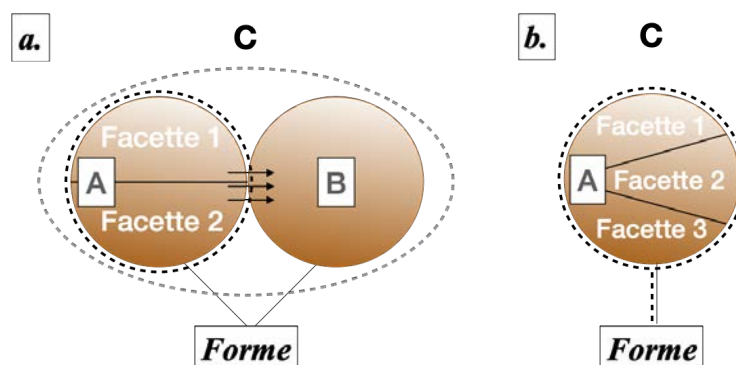


Figure 4 : Hypothèses a) et b) de la variation sémantique de la catégorie test

2.3.2. Les noms d'institution

Parmi les noms que nous avons choisi d'inclure dans notre catégorie test, nous avons ce que nous appelons les noms d'institutions dont nous donnons quelques exemples :

- (23) a. On se retrouve devant la banque à 14h ?
 b. La banque m'a appelé cet après-midi, on a notre prêt !
 c. Ma banque est au bord de la faillite.
- (24) a. J'ai déposé ma fille devant l'école.
 b. L'école vous invite à sa fête de Noël.
 c. Connaissez-vous les trois rôles sociaux de l'école ?

Pour chacun des noms dénotant des organismes ou institutions, nous pouvons relever trois interprétations : celles du bâtiment en (23)a) ou (24)a), du personnel en (23)b) et (24)b), et de l'institution en (23)c) ou (24)c). En (23)a) par exemple *banque* dénote le bâtiment où se trouve l'institution, de même pour *école* en (24)a). En (23)b), on parle du personnel qui travaille au sein de l'institution et qui effectue ici l'action d'appeler. Enfin, en (23)c) on parle de l'institution en général en tant que « service public ou privé qui doit répondre à un besoin d'une société donnée » (définition du TLFI du nom *institution*).

Dans le cadre de cette thèse, nous avons choisi de nous intéresser, pour les quatre noms d'institutions sélectionnés, à savoir *banque*, *école*, *mairie* et *journal*, aux trois interprétations les plus étudiées dans la littérature, à savoir celles du BÂTIMENT, du PERSONNEL et de l'INSTITUTION. Néanmoins, il est courant de constater que certains auteurs attribuent davantage de lectures

différentes à ces noms. En effet, pour un nom comme *école*, Dölling (2020) choisit par exemple d'étudier une quatrième interprétation qui est celle de l'activité et dont il donne l'exemple suivant :

(25) *School began yesterday at 8.30 a.m.*
'L'école a repris hier à 8h30.'

Paradis (2004 : 258) considère dans son article que les noms comme *banque* et *école* peuvent présenter jusqu'à quatre interprétations qui co-existent au sein du même lemme. Elle relève les interprétations qui dénotent le bâtiment, le personnel, l'unité administrative et l'équipement intérieur (« interior outfit »). Arapinis (2003) souligne qu'un nom d'institution dénote généralement « une organisation abstraite (le plus souvent légale) qui regroupe ensemble un certain nombre de personnes qui sont (dans la plupart des cas) accueillies dans un bâtiment » (p. 33).

Notons enfin que le nom *journal*, que nous avons aussi choisi d'étudier dans le cadre des noms d'institutions, présente un statut tout à fait particulier.

(26) a. *Julie est arrivée au journal à 8 heure.* [ENDROIT]
b. *Mon journal est en grève depuis une semaine.* [PERSONNEL]
c. *Ce journal emploie une centaine de personnes.* [INSTITUTION]

En effet, ce nom présente des caractéristiques sémantiques complexes puisqu'il peut également être considéré comme un nom d'idéalité à l'instar de *livre* et dénoter l'objet idéal qui est issu du processus de publication effectué par l'institution. Le nom *journal* dans les phrases de l'exemple (27) est donc un nom à facettes puisqu'il est muni d'un CONTENU IDEAL (27)a) et d'une MATERIALITE (27)b) (cf. Cruse, 2004, Nunberg, 1995).

(27) a. *Ce journal est toujours passionnant.* [CONTENU IDEAL]
b. *J'ai renversé mon café sur mon journal.* [MATERIALITE]

Néanmoins, nous l'étudions ici pour déterminer ce qui caractérise la variation d'interprétation qui permet de désigner les différents aspects de l'institution responsable d'éditer ces objets idéaux. Dans les phrases étudiées pour ce nom *journal* dans notre protocole, nous avons pris soin de bien viser les mêmes lectures typiques des noms d'institutions. Cependant, il n'est pas exclu que cette complexité sémantique supplémentaire induise de légères différences avec les autres noms sélectionnés.

Ces caractéristiques des noms d'institutions sont effectivement inhérentes aux entités dénotées, et de la même manière que pour les noms à facettes, semblent indissociables les unes des autres. En effet, il peut sembler difficile d'imaginer une école sans personnel, ni bâtiment, ni institution régissante, imposant des règles autour de l'activité qui est menée. Mais est-ce que ces

éléments sont aussi interdépendants que le sont les facettes d'un nom comme *livre* ? Dans le cas où les différentes interprétations d'un nom comme *banque* ne seraient effectivement pas imposées par la nature ontologique des entités désignées, nous devrions encore une fois observer une certaine variation à travers les langues en fonction de l'interprétation considérée. Plusieurs auteurs comme Cruse (1996, 2004) et Paradis (2004) associent ces noms d'institutions à des cas de facettes de sens tandis que, de l'autre, Kleiber (1994) les assimile à des cas de métonymie intégrée, Pustejovsky (1995) à de la polysémie logique, Arapinis (2013) à de la polysémie inhérente ou systématique ou encore Nunberg (1995) et Nunberg et Zaenen (1997) y voient des cas de polysémie systématique. En bref, nous sommes vraisemblablement confrontés à des questions de définition qui nous rappellent ce que nous avons déjà mentionné pour les noms d'idéalités en 2.2.3.2. De même, les deux hypothèses présentées dans la figure 4 ci-dessus sont aussi tout à fait envisageables pour les noms d'institutions : il se peut aussi que nous ayons le cas de noms à trois facettes, ou bien deux facettes à partir desquelles serait dérivé un sens métonymique. Cependant, dans la deuxième configuration, il est moins aisé d'émettre des hypothèses sur la ou potentielle(s) interprétation(s) concernée(s) par la dérivation métonymique, contrairement aux noms d'idéalités aussi étudiés ici. En effet, pour un nom comme *sonate*, nous avons émis l'hypothèse que si nous étions dans une configuration avec deux facettes et un sens dérivé par métonymie, ce dernier concernerait certainement l'interprétation de SUPPORT. Pour les noms d'institutions, il est difficile de dire quelles sont les deux interprétations qui formeraient le noyau « facette » et laquelle serait obtenue par métonymie. Nous n'avons pas d'éléments pour émettre une hypothèse plus précise sur ce point.

Conclusion

Dans ce chapitre 2, nous avons pu présenter les caractéristiques essentielles des noms à facettes, selon la théorie de David A. Cruse. Nous sommes revenue sur l'importance de l'autonomie discursive des facettes de sens, tout en insistant sur le fait que cette autonomie seule ne suffit pas à les différencier de la polysémie standard. En effet, il est également nécessaire dans le cas des facettes, de prendre en compte l'unité du concept global, c'est-à-dire le mode d'existence ambivalent des entités que ces noms dénotent. C'est parce que les noms à facettes comme *livre*, des noms d'idéalités pour beaucoup, dénotent des entités dont la dimension interprétable est indissociable de leur existence matérielle qu'ils se distinguent des noms polysémiques (Stosic et Flaux, 2012 ; Stosic, 2020).

Nous avons également présenté les différents débats qui gravitent autour de la définition des noms à facettes, et qui, d'une certaine manière, en nient la pertinence théorique. En effet, certains auteurs vont les assimiler à des cas très généraux de polysémie logique, systématique ou inhérente

(cf. Pustejovsky, 1995 ; Asher, 2011 ; Arapinis, 2013 ; Arapinis et Vieu 2015 ; Vicente, 2018). Nous avons cependant pu voir que ces approches reconnaissent, d'une certaine manière, la particularité des noms comme *livre*, mais en les désignant sous l'appellation de polysémie, y assimilent leur fonctionnement sémantique. Nous avons notamment pu voir qu'un des éléments qui revient régulièrement dans la littérature pour associer le fonctionnement sémantique d'un nom comme *livre* avec celui de *construction* repose sur l'utilisation de tests linguistiques, et en particulier du test de coprédication (Gotham, 2014 ; 2017). Nous avons présenté les raisons pour lesquelles nous ne souhaitons pas nous baser sur ce test pour déterminer le fonctionnement sémantique des noms qui nous intéressent, à savoir entre autres, le flou qui entoure l'acceptabilité des énoncés coprédicatifs et par conséquent, leur trop grande malléabilité. Enfin, nous sommes aussi revenue sur le travail d'auteurs qui assimilent les noms comme *livre* directement à un type de métonymie particulier. Le point commun de ces approches avec celles de la polysémie logique mentionnée précédemment, c'est qu'elles impliquent l'existence, impossible selon nous, d'un sens de base qui serait transféré vers un sens dérivé pour des noms comme *livre*. Cependant, comme nous l'avons vu, il est difficile d'imaginer trouver laquelle des interprétations des noms à facettes serait le sens de base, et laquelle le sens dérivé, en raison même du mode d'existence double des entités qu'ils désignent. La mise au point sur les différents débats autour de la définition de ces noms dénotant des entités ontologiquement complexes nous a permis de montrer les enjeux d'une meilleure caractérisation de ce type de variation sémantique, et donc l'importance de notre objet d'étude.

Cela nous a aussi amenée à discuter de cas de noms dont la caractérisation est encore plus sujette à débat dans la littérature et qui font donc l'objet d'une catégorie test pour cette thèse. Celle-ci est composée de noms qui dénotent des idéalités (ex. *chanson* ou *sonate*), et des institutions (ex. *banque* ou *école*). Nous avons pu constater que le problème de caractérisation de ces deux groupes de noms est globalement comparable à celui des facettes, à la différence près que le débat semble plus vif. En effet, ces noms ont la particularité de présenter trois interprétations qui questionnent fortement sur le lien qu'elles entretiennent entre elles. Pour des noms comme *chanson* ou *sonate*, nous avons les interprétations de CONTENU IDEAL, d'EXECUTION et de SUPPORT qui mènent Stosic et Flaux (2012) à douter que celles-ci soient toutes des facettes. Sommes-nous dans un cas avec trois facettes de sens, ou bien avec deux facettes (CONTENU IDEAL et EXECUTION) à partir desquelles serait dérivée une acception métonymique de SUPPORT (Stosic, 2020) ? Enfin, pour des noms comme *banque* ou *école*, la dérivation polysémique est l'hypothèse que l'on retrouve le plus souvent dans la littérature (Kleiber, 1994 ; Nunberg, 1995 ; Pustejovsky, 1995 ; Nunberg et Zaenen, 1997 ; Arapinis, 2013). Cruse (1996, 2004) ou Paradis (2004) associent quant à eux ces noms d'institutions à des cas de facettes de sens. Ce chapitre nous aura donc permis de situer les

différents débats qui lient les noms à facettes et la polysémie, soulignant de nouveau la pertinence de notre sujet qui a pour ambition d'apporter de nouveaux éléments théoriques, mais aussi empiriques, à ces discussions.

Chapitre 3

Pour une étude individuée des relations de contiguïté de la métonymie

Comme nous l'avons vu dans la section 1.3.3 sur la diversité des relations métonymiques, les termes qui exploitent différents types de relations de contiguïté à l'origine de cette variation de sens sont généralement décrits dans la littérature en termes de polysémie régulière (Apresjan, 1974), de polysémie systématique (Nunberg, 1995), ou encore de polysémie logique (Pustejovsky, 1995). Le postulat commun aux théories d'Apresjan (1974) et de Nunberg (1995) repose sur le fait qu'il existe, à l'origine de la métonymie, des relations de nature fondamentalement pragmatiques qui sont à la fois très répandues à travers les langues, mais aussi très productives. Plus précisément, les auteurs soutiennent que la polysémie que l'on retrouve dans la relation de contiguïté de type ANIMAL/VIANDE (*veau* 'animal' / *veau* 'viande'), par exemple, est soumise à un processus général qui consiste en une « fonction de transfert unique qui projette n'importe quel nom comptable C sur un nom non-comptable M qui dénote une substance qui correspond de façon évidente aux dénnotations de C » (Nunberg et Zaenen, 1997 : 14). Notons en revanche qu'il existe des exceptions à cette fonction de transfert. Kleiber (1998 : 345) souligne par exemple qu'il y a « des variations interlinguistiques et que l'on n'observe pas des polysémies qui pourraient avoir lieu : le jus d'orange n'est pas de l'orange, comme de l'olive ne peut lexicalement renvoyer à de l'huile d'olive ». De même, en français nous avons bien le nom *mouton* qui présente la variation ANIMAL/VIANDE, mais cela ne se retrouve pas en anglais, par exemple, qui distinguera *sheep* 'mouton animal' et *mutton* 'mouton viande' (Koch, 2005).

Par ces quelques exemples, nous pouvons constater que même à l'intérieur de relations de contiguïté pourtant largement étudiées sous des prismes généralisants, il subsiste des arguments qui ne permettent pas de conclure à un fonctionnement unitaire de la polysémie de type métonymique. Nos précédents travaux ont par ailleurs pointé l'intérêt qu'il y a à procéder à une étude individuée des relations de contiguïté (Abrard, 2019; Abrard et Stosic, 2021). C'est pourquoi, dans ce chapitre, nous souhaitons nous consacrer à une description sémantique, syntaxique et morphologique des quatre relations de contiguïté sur lesquelles nous avons choisi de focaliser notre étude de doctorat.

Nous nous intéresserons tout d'abord aux relations de contiguïté composées de noms non-dérivés morphologiquement, à savoir les relations MATIERE/PRODUIT (§3.1) et INSTRUMENT/ACTIVITE (§3.2). Puis, nous parlerons des relations ACTION/RESULTAT (§3.3) et QUALITE/PORTEUR (§3.4) qui sont toutes les deux composées de noms dérivés, de verbes dans le premier cas et d'adjectifs dans le second. En effet, cette distinction dans les relations que nous avons choisies d'étudier constitue déjà une première base nous permettant d'argumenter en faveur d'une analyse individuée de ces relations.

3.1. Métonymie MATIERE/PRODUIT

La relation de contiguïté MATIERE/PRODUIT est, à l'inverse des noms d'ACTION/RESULTAT dont nous venons de parler, typiquement illustrée par des noms non-dérivés comme *verre*, *carton*, *cuir* ou *papier*. Ceux-ci expriment des substances qui sont présentées par la langue comme étant « dépourvus de limites propres » (Flaux et al., 1996 ; Flaux et Van de Velde, 2000). Cependant, dans la réalité extralinguistique, notre expérience des matières est différente de ce que la langue nous laisse appréhender. Nous ne faisons jamais l'expérience des substances sans limites.

« [...] toute substance, continue ou non, se donne à nous à l'intérieur de limites. [...] Le vin se présente, dans l'expérience empirique, enserré dans des limites, mais celles-ci ne lui sont pas inhérentes, à la différence de celle d'un être humain ou d'un vélo » (Flaux et Van de Velde, 2000 : 63)

Néanmoins, ces limites dont nous faisons l'expérience (i.e. du vin dans un verre) ne sont pas inhérentes aux substances contrairement à celles qui sont portées par un objet fabriqué comme un vélo par exemple. C'est cette particularité qu'ont les substances, à savoir leur absence de limites inhérentes, qui explique en langue un certain nombre des propriétés sémantiques et syntaxiques des noms qui les dénotent. Ainsi, nous allons dans un premier temps (§3.1.1) nous intéresser à l'alternance massif/comptable que l'on peut observer lorsque les noms relevant de ce type de métonymie passent d'une acception à l'autre. Nous nous intéresserons également à un point de définition que l'on voit régulièrement dans la littérature concernant cette variation qui est celui d'une caractérisation sous le cas spécifique de la relation PARTIE/TOUT (§3.1.2).

3.1.1. L'alternance massif/comptable appliquée aux noms concrets

Dans leurs sens premiers, les noms qui relèvent de la polysémie métonymique de type MATIERE/PRODUIT sont caractérisés au niveau lexical comme étant des noms concrets indénombrables, ou des noms massifs. Kleiber (1999 : 112) revient sur cette caractéristique de noms comptables ou massifs, en spécifiant qu'il existe deux niveaux de distinction. Le premier se

trouve au niveau lexical où « chaque N se voit intrinsèquement marqué soit comme comptable (cf. *chaise*), soit comme massif (cf. *sable*) soit encore comme comptable et massif (cf. *pain*) ». Le deuxième niveau permet d'employer des noms dans le cadre d'un syntagme nominal de trait opposé (par ex. massif si le nom est comptable habituellement), mais cela n'a pas d'influence sur ce trait massif ou comptable du nom. L'auteur prend l'exemple du nom comptable *œuf* utilisé au sein d'un syntagme nominal massif marqué par une justification du trait sous la forme de l'article partitif *de* :

(1) *Il y a de l'œuf par terre.*

Selon Kleiber (1999 : 112), cet emploi ne change en rien la caractéristique lexicale intrinsèque du nom *œuf* qui est celle d'un nom comptable, et que l'usage massif n'est possible qu'en raison d'une conversion syntaxique. Ici le partitif *du* présente un « effet d'écart » qui a pour but de massifier le nom (Flaux et Van de Velde, 2000 : 63). À l'inverse, prenons l'exemple du nom *veau* :

(2) a. *Un veau est né cette nuit.*
 b. *Jean mangeait du veau.*

Kleiber (1999 : 112) émet l'hypothèse que l'usage massif du nom *veau* en (2), est à traiter au niveau lexical et non syntaxique contrairement au nom *œuf*. En effet, selon lui, le trait massif serait intrinsèque au nom *veau*, résultat d'une polysémie lexicale, et non seulement celui de l'usage du partitif au sein du syntagme nominal. Il soutient de même qu'il s'agit « d'un trait intrinsèque du N, qui n'a donc nul besoin d'un justificatif contextuel destiné à rendre compte de la conversion opérée » (Kleiber, 1999 : 112). Selon lui, cela serait le cas de bien d'autres noms tels que *chêne*, *lapin*, *vison* pour lesquels les sens dérivés par métonymie de substances comme 'bois', 'viande' et 'fourrure' « détermine[nt] *a priori* déjà le trait massif ».

Les emplois de substances pour lesquels le trait massif est bien encodé au niveau lexical sont donc le plus souvent présentés avec l'usage du partitif *du*, marquant ainsi en langue notre conceptualisation de l'absence de limites propres à ces entités dont nous parlions en introduction de cette section. Les opérations syntaxiques de quantification et d'individuation sont le plus souvent bloquées comme nous pouvons le voir avec l'exemple des noms *sable* et *eau* :

(3) **J'ai acheté trois sables/eaux.*

Néanmoins, ils ne sont pas pour autant incompatibles avec les opérations d'individuation telles que l'emploi de certains déterminants « dont le rôle est de donner forme à la matière » (Van de Velde, 1995 : 39). C'est le cas par exemple lorsqu'il existe des formes d'individuation établies par convention comme avec les noms *bière* ou *vin* (cf. (4)) ou lorsque le nom de substance est modifié par un adjectif, l'utilisation de l'article indéfini *un* devient alors possible (cf. (5)) :

(4) *J'ai acheté trois bières/vins.*

(5) *Une poussière **grasse** recouvre tout.* (emprunté à Van de Velde (1995 : 39))

Cependant, d'après Flaux et Van de Velde (2000 : 63), en dehors de cas d'individuation qui respectent des formes spécifiques comme nous venons de le voir avec l'exemple (5) notamment, le passage à des usages dénombrables de noms massifs est généralement contraint et « entraîne des altérations sémantiques (certaines régulières, d'autres non) ». C'est le cas avec les noms *papier* ou *verre* que nous étudions dans le cadre de la métonymie de type MATIERE/PRODUIT. D'un côté nous avons un usage massif dans leur acception de MATIERE, mis en évidence par les phrases a) des exemples (6) et (7) avec le partitif *du*, et de l'autre un usage comptable qui s'accompagne d'un changement d'acception (PRODUIT), mis en évidence par les phrases b) des exemples (6) et (7) avec l'article indéfini *un* ou le pluriel.

(6) a. *Il y a du verre par terre.*

b. *J'ai cassé un verre.*

(7) a. *J'ai remis du papier dans l'imprimante.*

b. *Elle a obtenu ses papiers à la mairie.*

Ainsi, et comme le souligne l'argumentation de Kleiber (1999 : 112), les emplois massifs ou comptables de *verre* et *papier* ne doivent pas être considérés comme le simple fait d'un marquage syntaxique, mais bien comme des traits lexicaux intrinsèques à ces noms et qui sont le fait d'une variation sémantique à part entière. Il nous semblait alors essentiel de bien revenir sur cette caractéristique fondamentale des noms relevant de la métonymie de type MATIERE/PRODUIT afin de s'éviter une confusion sur les mécanismes d'émergence des sens considérés. Notre prochaine section sera alors dédiée à une présentation plus détaillée de la relation de contiguïté qui a permis le regroupement de ces sens.

3.1.2. Un cas spécifique de la relation PARTIE/TOUT ?

La métonymie de type MATIERE/PRODUIT a souvent été traitée dans la littérature sous une classification plus générale de relation PARTIE/TOUT où la matière correspond à la partie, et le produit au tout. Cependant, cette relation de PARTIE/TOUT pose problème en raison des difficultés de définition qui gravitent autour. Selon Koch (2011 : 275), la relation de PARTIE/TOUT est parfois considérée dans la littérature comme le seul mécanisme d'association du sens métonymique (Kövecses et Radden, 1998 ; Ruiz de Mendoza Ibáñez, 2003 ; Peirsman et Geeraerts, 2006). D'autres considèrent que la relation PARTIE/TOUT est un type de variation sémantique à part entière appelée la synecdoque (cf. 1.3.2).

Seto (1999 : 92-94) à l'inverse considère qu'il faut différencier la relation de PARTIE/TOUT à l'origine des associations par métonymie dans le lexique (i.e. la **méronymie**, un bras est une partie du corps, le tout), et celui à l'origine de la synecdoque (i.e. la **taxonomie**, un sapin est une partie de la forêt, le tout) (Seto, 1999). Il souligne notamment que la synecdoque repose sur une relation qui se trouve à l'échelle de la catégorie d'entités. Dans le cas de la taxonomie, la relation se trouve entre la catégorie des sapins (la partie) et celle de la catégorie des arbres (le tout). À l'inverse, la métonymie repose selon lui sur une relation entre des entités. Il prend alors l'exemple de la relation méronymique entre l'entité « bras » (la partie) et l'entité « corps » (le tout). Ainsi, selon Seto (1999), c'est bien le rapport qui existe entre les entités de la réalité extralinguistique qui détermine la relation de PARTIE/TOUT pour la métonymie et le distingue de la synecdoque qui, elle, se trouve au niveau des catégories.

C'est donc cette relation méronymique qui se trouve au cœur des considérations sur les associations par métonymie dans le lexique. C'est ce que l'on retrouve par exemple lorsque le nom *bras* (une partie) est utilisé pour parler d'une personne (le tout) (cf. (8)) :

(8) *J'ai besoin de bras pour mon déménagement.*

Néanmoins, définir la métonymie comme reposant sur une relation très générale de PARTIE/TOUT tend à effacer la diversité des relations de contiguïté qui y sont à l'origine. Cela est encore plus gênant pour des noms relevant de la relation que nous nommons MATIERE/PRODUIT, tels que *papier* ou *verre* et qui sont souvent présentés comme des exemples prototypiques de cette relation PARTIE/TOUT. En effet, de nombreux auteurs, dont Aurnague (2004), ont pointé la diversité des associations au niveau lexical qui reposent sur des relations méronymiques. L'auteur en distingue notamment six types différents, à savoir celles de SUBSTANCE/TOUT (à laquelle correspond la métonymie MATIERE/PRODUIT), PORTION/TOUT (ex. *une tranche du gâteau*), ELEMENT/COLLECTION (ex. *une brebis du troupeau*), SOUS-COLLECTION/COLLECTION (ex. *le bureau de l'association*), COMPOSANT/ASSEMBLAGE (ex. *la roue de la voiture*), et MORCEAU/TOUT (ex. *le haut de la montagne*).

Selon Peirsman et Geeraerts (2006), les relations de contiguïté de la métonymie peuvent se définir selon trois dimensions conceptuelles : le domaine, la force de contact et la délimitation dans l'espace. D'après les auteurs, le domaine concerné pour la métonymie MATIERE/PRODUIT est celui du spatial. Les entités désignées par les noms relevant de cette variation de sens peuvent en effet être situées et appréhendées physiquement dans la réalité extralinguistique. Néanmoins nous rappelons que ces approches par domaines posent selon nous toujours des questions quant à leur définition et nous préférons ne pas nous étendre sur ce point (cf. §1.3.1.). La « force de contact »,

quant à elle, détermine le lien qui existe entre les différentes entités désignées par les noms polysémiques qui la représentent, à savoir une entité qui contient l'autre, un contact ou une simple proximité spatiale. Dans le cas de la relation PARTIE/TOUT, cette force de contact serait la plus importante, correspondant donc au cas d'une relation entre une entité contenue dans une autre. Cette force de contact de la relation PARTIE/TOUT se retrouve, selon Peirsman et Geeraerts (2006), par extension pour la MATIERE/PRODUIT. La force de contact des entités désignées par les noms relevant de la variation MATIERE/PRODUIT, s'expliquerait en raison du fait que les « substances peuvent être conçues comme des parties qui constituent ou composent les choses, en particulier les objets physiques » (Kövecses et Radden, 1998 : 51). Autrement dit, ces entités occupent la même portion d'espace-temps (Vieu, 1991). Prenons l'exemple du nom *verre* :

- (9) a. *Il y a du verre par terre.*
 b. *Mon père a posé son verre sur la table.*

Dans cet exemple, on voit que le nom *verre* peut désigner la matière (9)a) ou bien un objet fabriqué à partir de cette matière (9)b). Dans la réalité extralinguistique, la matière « verre » est effectivement utilisée, entre autres, pour fabriquer l'objet « verre » dans lequel on boit, elle est donc constitutive de celui-ci. Le lien entre ces deux entités est donc très fort. Notons cependant que la matière « verre » n'est plus la seule à être utilisée aujourd'hui pour fabriquer l'objet « verre », mais la lexicalisation du sens métonymique permet de continuer à utiliser ce nom pour dénoter ces objets. Cette relation entre la matière et l'objet devait être particulièrement saillante au moment où le nouveau sens a émergé en français. Cela signifie donc qu'il est possible que nous ne retrouvions pas cette association sémantique dans des langues et cultures pour lesquelles le lien entre la matière « verre » et l'objet « verre » n'était pas perçu comme pertinent d'un point de vue pragmatique¹.

Enfin, d'après Peirsman et Geeraerts (2006 : 284), la métonymie est aussi définie par ce qu'ils appellent le critère de « boundedness », à savoir la délimitation spatiale des entités désignées. Dans le cas des noms de la métonymie MATIERE/PRODUIT, la matière dans le sens de base ne présente pas de limites inhérentes (cf. §3.1.1). C'est le cas de l'entité visée par l'acceptation en (9)a) du nom *verre* par exemple qui est donc considérée comme « unbounded », non délimitée dans l'espace. En revanche, l'interprétation de PRODUIT d'un nom comme *verre* (cf. (9)b)) renvoie en général des objets qui occupent une place bien délimitée (« bounded ») dans l'espace. Ainsi, Peirsman et Geeraerts (2006) précisent que la relation MATIERE/PRODUIT se distingue des autres types de relations PARTIE/TOUT en raison du fait que les noms de cette variation permettent de dénoter des

¹ Nous en verrons un exemple très concret dans notre section 7.3.2.2 puisque le nom *verre* a présenté une variation absolue en arabe marocain, la langue n'encodant pas de la même manière l'association sémantique que nous avons relevée en français.

objets délimités dans l'espace à l'aide de noms de substances qui sont, par nature, non délimités. Un nom comme *assiette* qui présente une relation de type CONTENANT/CONTENU, et qui est aussi souvent considéré comme relevant de la méronymie, ne présente par exemple pas les mêmes caractéristiques de délimitation spatiale que le nom *verre* de métonymie MATIERE/PRODUIT.

- (10) a. *J'ai acheté de belles assiettes.*
b. *Je n'ai pas pu finir mon assiette.*

En effet, en (10)a) le nom *assiette* renvoie à un objet physique, dont l'existence est bien délimitée dans l'espace. En (10)b), l'entité dénotée, de la nourriture, est aussi délimitée (ou « bounded »).

Cette section nous aura donc permis de développer les caractéristiques essentielles des noms que nous avons étudiés pour la relation MATIERE/PRODUIT, à savoir qu'elle est représentée par des noms de substances pour lesquels l'acceptation de produit est encodée lexicalement. L'interprétation de PRODUIT se manifeste syntaxiquement par un passage d'emplois massifs dans l'acceptation de base des noms concernés à des usages comptables pour leurs sens dérivés. Bien que cette alternance massif/comptable soit une des caractéristiques fondamentales de ce type de métonymie, il ne faut pas pour autant qu'elle vienne reléguer au second plan la relation de contiguïté qui existe bel et bien entre les différentes entités que les noms relevant de type MATIERE/PRODUIT permettent de désigner. Il s'agit également d'une variation de sens prototypiquement associée à la relation PARTIE/TOUT, et bien qu'on ne puisse renier cette caractéristique, nous avons argumenté qu'une telle définition est trop générale.

Dans la prochaine section, nous porterons notre attention à une autre variation métonymique, à savoir celle reposant sur la relation de contiguïté INSTRUMENT/ACTIVITE, et qui fait également l'objet d'une étude approfondie dans ce travail de thèse.

3.2. Métonymie INSTRUMENT/ACTIVITE

La relation de contiguïté INSTRUMENT/ACTIVITE peut être illustrée par les noms *vélo* et *piano* présentés ci-dessous :

- (11) a. *Il a reçu un nouveau vélo pour son anniversaire.* [INSTRUMENT]
b. *Après 2 heures de vélo dimanche, j'ai des courbatures partout.* [ACTIVITE]
- (12) a. *Un piano est installé dans la gare.* [INSTRUMENT]
b. *Il fait du piano tous les soirs.* [ACTIVITE]

Dans cette section de présentation des types de métonymies sur lesquels nous avons focalisé notre travail de thèse, nous allons nous intéresser plus précisément à cette variation que nous avons

choisi d'intituler INSTRUMENT/ACTIVITE. Les noms que nous avons choisi d'étudier, à savoir *vélo*, *piano*, *ski* et *violon*, sont généralement caractérisés dans la littérature comme étant des noms non-dérivés d'activités. C'est pourquoi nous consacrerons la première sous-section 3.2.1 à une présentation de ces types de noms, et du rapport qu'ils entretiennent avec l'instrument nécessaire à l'effectuation de l'activité dénotée dans leur sens dérivé par métonymie. Cela nous permettra ensuite d'introduire notre deuxième sous-section 3.2.2 dans laquelle il sera question du critère d'extension temporelle de l'acception dérivée.

3.2.1. Les noms d'instruments et leur rapport aux activités

En (11)a le nom *vélo* dénote un instrument de déplacement tandis qu'en (11)b il s'agit de l'activité effectuée à l'aide de l'instrument, à savoir une activité physique. En (12)a, le nom *piano* dénote un instrument de musique tandis que son acception en (12)b renvoie à l'activité de jouer de l'instrument de musique. Un instrument est défini comme ayant un rôle auxiliaire dans la réalisation d'une action qui implique une finalité et des participants (Van de Velde, 2009 : 54 ; Stosic, 2020 : 96). Lehmann et Shin (2005) qualifient l'instrument de participant périphérique, c'est-à-dire qu'il n'est pas impliqué de manière aussi centrale qu'un actant doté d'une intentionnalité (par ex. le conducteur du vélo). Flaux et Van de Velde (2000 : 50) soulignent que les noms comme *vélo* et *piano* dans leurs emplois dérivés par métonymie (11)b et (12)b sont des noms abstraits à extension temporelle, et plus spécifiquement des noms d'activité.

Nous précisons que dans ce manuscrit, nous suivons une définition des abstractions en tant qu'entités « qui manquent d'existence indépendante », qui ne sont pas « autonomes » (Stosic 2020 : 61). Stosic (2020) prend l'exemple du courage, qui présuppose l'existence d'une personne qui est courageuse. Ainsi, l'activité de faire du vélo est un concept abstrait en ce qu'il présuppose l'existence d'une personne qui performe cette activité. C'est ce que souligne Huyghe (2014 : 165) lorsqu'il soutient que ces noms sont abstraits et syncatégorématiques, à savoir que « leurs occurrences référentielles présupposent l'existence d'entités participant aux actions décrites ». Comme nous allons le voir plus en détail dans la section 3.2.2, ces noms d'activités sont un type de noms d'action, souvent représentés par des noms dérivés à partir de verbes, comme le nom *natation* qui est dérivé du verbe *nager*.

Lorsque ces noms d'activités sont non-dérivés, comme dans le cas des noms *vélo* et *piano* ici étudiés, ils dénotent dans leurs acceptions premières des noms d'objets fabriqués, « lesquels sont généralement dans un rapport instrumental avec l'activité qu'ils signifient alors » (Van de Velde, 1997 : 393). En effet, pour pouvoir pratiquer l'activité de *faire du vélo*, il est nécessaire d'utiliser l'objet qui est en rapport instrumental avec cette activité, à savoir un vélo. Mais plus

fondamentalement encore, les vélos et les pianos sont des objets fabriqués dans « un modèle idéal préalable, qui constitue en quelque sorte leur ‘devoir-être’ et qui est contenu tout entier dans leur définition » (Flaux et Van de Velde, 2000 : 51). Ainsi, un vélo n’est fabriqué que parce qu’il est nécessaire à la réalisation de l’activité de faire du vélo. Ainsi, la relation de contiguïté qui existe entre les deux sens d’un nom comme *vélo* est basée sur une relation étroite qui existe entre les deux types de référents, l’instrument et l’activité.

Dans cette thèse, nous avons décidé d’étudier pour cette relation INSTRUMENT/ACTIVITE deux noms dénotant des noms d’instruments d’exercice physique (*vélo, ski*) et deux noms d’instruments de musique (*violon, piano*). C’est pourquoi dans notre dénomination de la variation de sens étudiée ici, nous avons choisi une terminologie plus large et de parler de variation INSTRUMENT/ACTIVITE afin de rassembler ces deux catégories d’activités. De même, bien que les types d’instruments et d’activités soient différents, le rapport instrumental pour les deux reste le même, les entités dénotées par le sens d’INSTRUMENT sont toutes des objets fabriqués, et les noms étudiés sont tous non-dérivés. Nous pensons donc qu’il est tout à fait intéressant de comparer ces quatre noms au sein de la même catégorie.

3.2.2. L’extension temporelle des noms d’ACTIVITE

Selon Huygue (2013), un nom d’activité correspond à « tout N d’action massif » qui est généralement d’aspect dynamique, souvent dérivé à partir de verbes comme les noms *natation, marche* ou *jardinage*. Ces noms d’activités sont marqués d’une dimension d’extension temporelle et sont envisagés selon Flaux et Van de Velde (2000: 100) comme des actions atéliques « [...] homogènes et continues, sans limites préfixées, si bien qu’on peut dire que les activités sont dans le temps ce que les matières sont dans l’espace ». En effet, si l’on prend une partie d’une matière comme le verre, cette partie est toujours du verre. Flaux et Van de Velde (2000: 100) font alors le parallèle avec l’activité de marcher : « si on a marché pendant un certain temps, pendant une partie de ce temps on a aussi marché ». Il en est de même pour le vélo : si on a fait du vélo pendant un certain temps, pendant une partie de ce temps, on a aussi fait du vélo. Les noms d’activités et les verbes dont ils sont dérivés (quand ils le sont) sont en principe compatibles avec des adverbiaux de durée comme *pendant* :

(13) *J’ai marché pendant trois heures.*

(14) *J’ai fait du vélo pendant trois heures.*

Notons que le rapport à l’extension temporelle des noms d’activité est le plus souvent étudié dans le cas des noms dérivés de verbe (cf. Haas, 2009). Il est toutefois possible de faire quelques

parallèles pour le comportement temporel des noms d'objets physiques qui dénotent des activités dans leur emploi dérivé, notamment grâce au verbe support actionnel *faire*, dans l'expression *faire du N* que nous avons utilisée en (14). Ainsi, les noms comme *vélo* ou *piano*, bien qu'étant des noms non dérivés morphologiquement et dénotant des objets physiques dans leur acception première, peuvent occasionnellement donner lieu à une interprétation dynamique d'activité en raison justement de leur compatibilité avec cette expression *faire du N*. Il en est de même pour l'emploi de l'expression de mesure temporelle *2 heures de vélo* en (11)b) par exemple, qui permet de sélectionner la dimension d'extension temporelle nécessaire à la dénotation d'une activité.

Enfin, les noms d'instruments que nous étudions ici se comportent, dans le cadre de leurs emplois dénotant des activités, de la même manière que les noms d'activités purement et absolument indénombrables, comme *natation*, présentée par Flaux et Van de Velde (2000). Les autrices soulignent qu'au sein de la catégorie des noms d'activités, la distinction entre nom dénombrable et indénombrable ne semble pas se faire si simplement. Elles expliquent :

« De tels noms [...] ont tantôt tous les traits des noms dénombrables, et tantôt tous ceux des noms indénombrables. Mais parmi les noms d'activité, nous en trouverons, intermédiaires entre ceux qui ne peuvent jamais être dénombrables et ceux qui peuvent toujours l'être, qui ont à la fois certains traits des noms indénombrables, mais pas tous, et certains traits des noms dénombrables, mais pas tous. » (Flaux et Van de Velde, 2000 : 100)

Ce qui distingue les noms d'activités indénombrables des autres noms d'activités, c'est qu'ils refusent « absolument la pluralisation, l'article *un* et en général tout ce qui caractérise les indénombrables » (Flaux et Van de Velde, 2000: 101). L'usage du déterminant *du* est en revanche possible, permettant ainsi une lecture massive du nom. Nous remarquons que c'est de nouveau une propriété des noms d'activités qui se retrouve dans l'usage dérivé des noms d'instruments que nous étudions. Prenons l'exemple du nom *piano* dans son acception d'ACTIVITE en (15)b) :

- (15) a. Un piano est installé dans la gare. [INSTRUMENT]
 b. Il fait du piano tous les soirs. [ACTIVITE]

Nous avons donc pour la relation INSTRUMENT/ACTIVITE une alternance comptable/massif qui n'est pas sans nous rappeler celle de la relation MATIERE/PRODUIT qui se produit en revanche à l'inverse (alternance du massif vers le comptable). Par ailleurs, nous devons de nouveau insister sur le fait que l'émergence de l'interprétation d'activité des noms d'instruments n'est pas simplement le résultat d'une combinatoire syntaxique le permettant, mais qu'elle est bien encodée directement dans le lexique. C'est la même remarque que nous avons pu faire pour l'interprétation de PRODUIT d'un nom comme *verre* (cf. §3.1.1).

Cette section nous aura donc permis de présenter les caractéristiques essentielles d'un regroupement de sens très répandu en français, celui d'INSTRUMENT/ACTIVITE. Nous avons notamment pu mettre en avant différents points qui différencient cette relation de la métonymie MATIERE/PRODUIT. En effet, le rapport de l'instrument à l'activité qui existe entre les deux acceptions des noms comme *vélo* et *piano* est tout à fait spécifique à la relation INSTRUMENT/ACTIVITE, de même que l'extension temporelle inhérente à l'interprétation d'ACTIVITE. Cependant, nous pouvons aussi relever un point commun avec la métonymie MATIERE/PRODUIT qui est celui des particularités syntaxiques qui émergent en rapport avec l'expression de l'acception dérivée des noms de ces deux types de relation, à savoir l'alternance massif/comptable ou comptable/massif.

Dans la prochaine section, nous allons nous intéresser à une autre des relations de contiguïté, à savoir celle d'ACTION/RESULTAT. Nous passons donc maintenant à la partie de notre chapitre consacrée à des noms dérivés morphologiquement, et ici spécifiquement dérivés de verbes pour la section 3.3.

3.3. Métonymie ACTION/RESULTAT

Les noms que nous avons choisi d'étudier pour illustrer la relation métonymique de type ACTION/RESULTAT peuvent dénoter en langue une action exprimée par un verbe dont ils sont dérivés, et le résultat de cette action. Nous en donnons des exemples issus du corpus créé pour cette étude :

- (16) a. La traduction de ce poème m'a pris du temps.
 b. La traduction de ce livre est mauvaise.
- (17) a. Elle a commencé l'emballage des cadeaux.
 b. Je recycle les emballages vides.
- (18) a. La construction de ce pont a duré des années.
 b. Voici l'architecte qui a imaginé cette magnifique construction.
- (19) a. Tout le monde a pleuré pendant mon témoignage.
 b. Son témoignage sur l'accident figure dans tous les journaux.

Par exemple, l'acception du nom *traduction* dans la phrase (16)a) dénote l'action de traduire, et son acception en (16)b) dénote le résultat obtenu par l'action de traduire. De même pour l'interprétation des noms *emballage*, *construction* et *témoignage* dans les exemples (17), (18) et (19).

Une des principales caractéristiques des noms relevant de la métonymie de type ACTION/RESULTAT est que ce sont des noms déverbaux, c'est-à-dire des noms qui sont en « rapport morphologique et sémantique avec un verbe » (Flaux et Stosic, 2014a : 77). D'après Balvet et al

(2011b : 4), en français les noms déverbaux sont obtenus par « nominalisation, c'est-à-dire [que ce sont] des noms dérivés par suffixation de verbes ». C'est le cas des noms *traduction*, *témoignage*, *construction* et *emballage*, obtenus respectivement à partir des verbes *traduire*, *témoigner*, *construire* et *emballer* et que nous avons choisi d'étudier dans le cadre de cette thèse. Parmi ces noms, nous retrouvons les suffixes *-tion* et *-age* qui sont généralement les suffixes que l'on retrouve le plus fréquemment parmi les noms déverbaux et qui sont les plus « productifs » (Balvet et al., 2011a). Selon Flaux et Stosic (2014b) le suffixe *-tion* est celui pour lequel la combinaison des acceptions actionnelles et résultatives apparaît le plus fréquemment. Les noms dérivés avec le suffixe *-age*, quant à eux, tendent à moins souvent présenter une acception résultative, en comparaison avec le suffixe *-tion*.

Dans cette section, nous nous intéresserons aux caractéristiques particulières des noms dont nous avons choisi d'étudier le comportement sémantique et qui relèvent en français de cette métonymie de type ACTION/RESULTAT.

3.3.1. Du verbe au nom : quelques aspects lexico-syntaxiques des déverbaux

Selon Bisetto et Melloni (2005 : 394), le sens d'un nom déverbal est systématiquement lié à celui du verbe de base. Or, tous les noms déverbaux ne présentent pas toujours de variation sémantique, et ce, justement en raison des caractéristiques du verbe de base. Lorsque ces noms présentent effectivement une variation de sens, il n'est pas non plus systématique que celle-ci soit de type ACTION/RESULTAT comme les lexèmes que nous étudions dans le cadre de ce chapitre.

Les noms que nous étudions sont tous dérivés à partir de verbes téliques d'accomplissement dont ils héritent des propriétés aspectuelles. Barque et al (2014 : 175) soulignent que :

« ces événements consistent en un changement d'état progressif, qu'il s'agisse de procès à thème incrémental, pour lesquels l'extension temporelle est directement corrélée à l'évolution de l'objet affecté (cf. Dowty, 1991 ; Krifka, 1992 ; Rothstein, 2001 ; Tenny, 1994), ou de changements d'état gradables ('degree achievements', cf. Dowty, 1979) construits sur des échelles de valeurs fermées (cf. Hay, Kennedy et Levin, 1999). »

D'un point de vue sémantique, la télicité d'un verbe est caractérisée par le fait que « l'interruption de l'action dénotée par [ce type de] verbes empêche sa réalisation » et ne permet de considérer le procès que « comme partiellement réalisé » (Barque et al, 2014 : 175). Cette notion de télicité a été introduite par Garey (1957) et est classiquement présentée grâce au « test de Garey » : « Si on *verba*t, mais a été interrompu tout en *verba*nt, est-ce qu'on a *verbé* ? (Garey, 1957 : 105) ». En remplaçant *verb* dans cette formule, par *construire* ou *jouer*, le test de Garey nous permet de déterminer si un verbe est télique (20) ou non (21).

(20) Si on construisait, mais a été interrompu en construisant, est-ce qu'on a construit ?

(21) Si on jouait au bridge, mais a été interrompu en jouant, est-ce qu'on a joué ?

Pustejovsky (1991 : 49) souligne que les verbes d'accomplissement tels que *construire* sont caractérisés par l'existence d'« un point culminant logique ». Le nom *construction*, par exemple, est dérivé à partir du verbe incrémental *construire*. Selon Flaux et Stosic (2014b : 35), le sens des verbes incrémentaux repose sur l'idée que :

« [...] au début du procès il n'existe aucun objet (même si l'action [en question] implique l'utilisation de matériaux). L'argument objet correspondant au complément du verbe est 'd'abord' inexistant. C'est le développement du procès et son achèvement qui lui confère l'existence. »

(22) Ils ont construit ce pont en 5 ans.

Ici l'objet sur lequel porte l'action de *construire* est inexistant au début du processus. Notons que le résultat de l'action est également indispensable dans la structure syntaxique du verbe, celui-ci prenant toujours le rôle de complément d'objet direct comme avec *ce pont* en (22). Prenons l'exemple (23) ci-dessous en suivant la traduction du test du « paradoxe de l'imperfectivité » par Barque et al (2014 : 175) :

(23) Ils ont arrêté de construire ce pont n'implique pas *Le pont est construit*.

Le pont est partiellement construit, mais le point culminant de cet événement n'est pas atteint. Celui-ci correspond au moment où l'action de construire est terminée, résultant alors en un nouvel édifice. Ainsi, même si le résultat auquel doit aboutir l'action n'existe pas dès le début du processus, il constitue néanmoins un élément essentiel à la construction du sens de ce type de verbe.

Parmi les quatre noms dérivés de verbes d'accomplissement que nous étudions, nous avons deux autres noms, *traduction* et *emballage*, qui diffèrent de *construction* en ce qu'ils sont dérivés à partir de verbes que Bisetto et Melloni (2005 : 369) appellent des verbes d'action à sens résultatif, à savoir *traduire* et *emballer*. Selon les autrices, ces verbes dénotent « des événements qui 1) créent un nouvel objet/une nouvelle entité, en plus, ou en lien avec un objet/une entité existante exprimé(e) par l'objet direct du verbe ou 2) créent une modification essentielle d'un objet/d'une entité préexistante » (p. 369). Prenons les exemples (24) et (25) ci-dessous :

(24) J'ai traduit un poème, ça m'a pris du temps.

(25) Elle emballe les cadeaux.

Ainsi, et contrairement à *construire* en (22), les actions de traduire et emballer en (24) et (25), impliquent des objets existants, à savoir un poème et un cadeau, exprimés ici aussi dans la structure argumentale par les compléments des verbes qui sont indispensables pour assurer la grammaticalité des énoncés. Le poème est modifié par l'action de traduire, et « représente une nouvelle entité qui

entretient une relation étroite avec le texte original » (Bisetto et Melloni, 2005 : 399). Le poème n'est plus exactement le même que celui qui existait originellement, la langue utilisée est différente, mais il y reste lié pour son contenu. Le cadeau aussi est modifié par l'action d'emballer en y ajoutant un nouvel élément, un papier, qui le dissimule.

Pour les déverbaux polysémiques issus des verbes d'accomplissement vus ci-dessus, le regroupement des sens d'action et de résultat n'est pas fortuit, cela étant directement lié aux propriétés intrinsèques du verbe de base. Comme nous venons de le voir, la structure argumentale des verbes de base implique déjà l'aboutissement à un résultat.

Notons pour finir que tous les verbes téliques d'accomplissement ayant donné lieu à un nom n'aboutissent pas nécessairement à de la polysémie métonymique de type ACTION/RESULTAT. Certains verbes comme *détruire*, par exemple, sont dérivés en des noms déverbaux, comme *destruction*, qui n'ont pour sens que l'acceptation d'ACTION (26)a), et pas celle de RESULTAT (26)b).

- (26) a. *La destruction de cet immeuble insalubre devrait commencer au printemps.*
b. **C'est une très belle destruction.*

Nous allons maintenant nous intéresser aux propriétés héritées du verbe qui vont conditionner, dans l'usage des déverbaux comme *construction* ou *traduction*, l'émergence de l'acceptation d'ACTION et de celle de RESULTAT. En effet, certaines propriétés syntaxiques et sémantiques héritées du verbe nous permettent de bien circonscrire ce qui fait émerger l'une ou l'autre des acceptations.

3.3.2. Construction des acceptations d'ACTION et de RESULTAT

3.3.2.1. Le rôle des arguments hérités du verbe

Une des caractéristiques des noms déverbaux polysémiques est le maintien, ou non, dans la définition des acceptations, des arguments hérités de leurs verbes d'origine. Par exemple, le nom *construction* est dérivé à partir du verbe *construire* qui présente deux arguments dans son entrée lexicale.

- (27) *L'artisan a construit un nouvel établi pour son atelier.*

En (27), le verbe *construire* appelle un argument d'agent, en l'occurrence le sujet, le SN *l'artisan*, et un argument de patient, en position de complément direct, le SN *un nouvel établi*. Selon Flaux et Stosic (2014b : 31), le maintien des arguments hérités du verbe est plutôt observé quand le déverbal est utilisé dans son sens d'action. Ce sens d'action des déverbaux est considéré par Flaux et Van de Velde (2000 : 111) comme le sens dont l'éloignement par rapport à la signification verbale est

minimal. En effet, le sens d'événement présenté par certains déverbaux et le sens résultatif perdent la fonction prédicative du verbe, contrairement au sens actionnel qui le conserve, ce qui s'observe notamment par un maintien des arguments du verbe d'origine. Selon Flaux et Van de Velde (2000 : 107), lorsque le déverbal est dérivé à partir d'un verbe transitif tel que *construire*, l'argument de patient, comme le SP *de ce nouvel établi* en (28), est généralement obligatoire, tandis que l'argument d'agent, le SP *par l'artisan*, est facultatif.

(28) *La construction de ce nouvel établi par l'artisan a été très rapide.*

En revanche, dans l'acceptation de résultat, le déverbal perd sa fonction prédicative et donc, ses arguments peuvent être réalisés, ou non (29) :

(29) **Cette construction de ce pont date des années 80.*

Ici, la présence de l'argument de patient *de ce pont* nous donne une phrase qui n'est pas acceptable. Comme le notent Flaux et Van de Velde (2000 : 106), le référent d'un déverbal comme *construction* dans son sens résultatif « se confond avec le référent du complément du verbe ». Autrement dit, l'action de construire un pont a pour résultat une construction, qui est un pont, il n'est donc pas possible d'apposer *cette construction* avec *de ce pont*. Par ailleurs, il n'est pas non plus possible pour le nom *construction* de conserver un argument d'agent (30) :

(30) **Cette construction par Vinci date des années 80.*

Cependant, dans quelques configurations spécifiques, les contraintes sur les arguments ne s'appliquent pas toujours de manière aussi systématique. Pour le nom *traduction* par exemple, il n'y a pas de confusion entre le résultat de l'action et le référent de l'argument de patient et donc ce dernier peut être conservé dans l'acceptation résultative :

(31) *La traduction de ce poème par l'étudiante a été très rapide.*

(32) *La traduction de ce poème est magnifique.*

Dans la phrase (31), le patient de l'action de traduire est exprimé par le SP *de ce poème*. Flaux et Stosic (2014a : 94) précisent que la possibilité pour le nom *traduction* dans son acceptation de résultat de présenter dans son entourage syntaxique le SP *de ce poème* n'est pas lié à un éventuel héritage de la structure syntaxique du verbe d'origine, mais plutôt à une caractéristique spécifique des noms qui dénotent des idéalités, et qui impliquent dans leur schéma lexico-conceptuel d'autres entités (à l'instar de noms relationnels). En effet, dans son interprétation de RESULTAT, le nom *traduction* dénote bien une idéalité. En cela, nous ne pouvons donc pas considérer le SP *de ce poème* comme

un argument de *traduction*, à proprement parler, puisque ce nom est présenté dans cette acception comme étant autonome et non prédicatif (Flaux et Stosic, 2014a : 94).

Enfin, Flaux et Van de Velde (2000 : 110) relèvent également des contraintes sur la détermination de ces déverbaux pour l'acception d'action qui semblerait n'accepter que l'article défini comme présenté ci-dessus en (28), et qui n'accepte pas par exemple l'utilisation du démonstratif *cette* qui met nécessairement en avant une interprétation résultative comme au-dessus en (30), ou l'utilisation d'un article indéfini comme en (33) ci-dessous :

(33) *Une construction de ce nouvel établi par l'artisan a été très rapide.

Comme nous venons de le voir, les noms déverbaux de la métonymie de type ACTION/RESULTAT ne présentent pas les mêmes possibilités de constructions syntaxiques selon que l'acception mise en avant soit celle d'ACTION ou de RESULTAT. Ces constructions se caractérisent notamment par le maintien, ou non, des arguments du verbe de base, en fonction de l'acception dénotée, mais aussi par la comptabilité, ou non, de ces expressions avec des articles et déterminants spécifiques.

Nous allons consacrer notre prochaine section à l'étude de la construction du sens d'ACTION qui passe aussi par des marqueurs de sa dimension durative, en plus des caractéristiques essentiellement syntaxiques que nous venons de voir.

3.3.2.2. La dimension durative de l'acception d'ACTION

En effet, dans leur sens d'ACTION, les noms déverbaux de la métonymie de type ACTION/RESULTAT sont caractérisés d'après Barque et al (2014) par l'aspect duratif de l'action dénotée et renvoient à « des actions occurrenceielles duratives téliques » (Barque et al, 2014 : 176), au même titre que les verbes dont ils sont dérivés. Cette dimension durative est mise en avant dans les phrases présentées ci-dessus avec la présence d'éléments dans l'entourage syntaxique du nom permettant son encrage temporel. En (28), le SV *a été très rapide* permet bien d'insister sur la durée de l'action dénotée par le nom *construction*. Il est alors également possible de soumettre nos noms déverbaux au test du paradoxe de l'imperfectif lorsqu'ils sont présentés dans leur emploi d'ACTION :

(34) *La traduction de ce poème a été interrompue* n'implique pas *Le poème est traduit*.

(35) *La construction de ce pont a été interrompue* n'implique pas *Le pont est construit*.

L'acception de RESULTAT se distingue alors de celle d'ACTION en ce qu'elle est incompatible avec l'expression d'une quelconque durée et dénote toujours un objet animé ou inanimé. Barque et al (2014) proposent d'autres tests linguistiques permettant de distinguer l'acception d'ACTION de

celle de RESULTAT de ces noms déverbaux. Parmi ces tests, on retrouve des tests sur l'aspect duratif des noms qu'ils qualifient de « noms d'évènements ». Nous reprenons cependant ci-dessous uniquement les tests que les auteurs ont proposés pour déterminer que l'acceptation considérée est celle d'un nom d'objet puisque c'est un des types de noms que les acceptations de RESULTAT de nos déverbaux peuvent dénoter (Barque et al, 2014 : 174) :

(36) N OBJET

- a. *Le N se trouve (quelque part) ((le passage / le jeu / le méchoui) se trouve ici)*
- b. *prédication matérielle (l'emballage est en plastique)*
- c. *prédication d'accident physique (la construction a été incendiée)*
- d. prédication dimensionnelle *(une construction de deux mètres de haut)*

Les tests en (36) mettent en avant le fait qu'un déverbal donné puisse dénoter un objet, le résultat d'une action, que l'on peut placer, dans un espace physique :

(37) *Cette nouvelle construction se trouve juste à l'angle de la Rue du Commerce.*

Ou encore le test en (36)b) permet de mettre en avant les propriétés matérielles de l'objet dénoté comme déjà illustré dans l'exemple repris de Barque et al (2014). Ces tests montrent des limites puisqu'ils ne permettent que de rendre compte des acceptations résultatives qui dénotent des objets physiques. Nous allons voir dans la section suivante que la construction du sens résultatif de nos déverbaux repose sur la distinction entre deux types d'objets : les objets concrets et les objets idéaux.

3.3.3. Remarques sur l'acceptation de RESULTAT : acceptation physique ou idéale

Parmi les noms que nous avons choisi d'étudier pour cette relation métonymique, nous pouvons distinguer deux cas de figure : les noms d'action dont le sens résultatif renvoie à un objet physique pur, *construction* et *emballage*, et ceux dont le sens résultatif renvoie à un objet idéal, *traduction* et *témoignage*. En effet, si nous regardons ce que donne l'application de l'ensemble des tests en (36) étudié dans la section 3.3.2.2, nous pouvons constater qu'ils s'appliquent tous très bien aux noms comme *construction* (38) ou *emballage* (39) dont les types de résultats dénotés correspondent à des objets physiques.

(38) *Cette construction emblématique de la ville a pris feu dans la nuit.*

(39) *L'emballage de mon dessert se trouve sur la table.*

À l'inverse, dès lors que l'on s'intéresse aux noms *traduction* ou *témoignage*, nous constatons que ces tests font émerger des interprétations qui posent question. En effet, nous pouvons voir que les

tests proposés en (36) fonctionnent à des degrés d’acceptabilités plus (cf. (40)) ou moins (cf.(41)) forts.

(40) *Sa traduction/ son témoignage se trouve sur mon bureau.*

(41) **Sa traduction/ Son témoignage est en papier.*

(42) ? *Il a renversé du café sur sa traduction/ son témoignage.*

(43) **Une traduction/ Un témoignage de plusieurs mètres.*

En effet, cela s’explique par la nature des entités que ces déverbaux dénotent dans leurs acceptions dérivées, à savoir un objet idéal et non un objet physique comme présenté ci-dessus. Flaux et Stosic (2014b : 29) notent que ces noms sont dans la majorité des cas dérivés à partir de verbes transitifs directs qui impliquent deux arguments : un agent humain et un patient. Mais plus précisément, il semblerait que l’émergence du sens de résultat idéal est conditionnée par le sens du verbe d’origine, mais aussi par « la nature du deuxième argument, lorsque le verbe est de signification assez générale » (Flaux et Stosic, 2014b : 29). Dans le cas d’un nom comme *modification*, dérivé du verbe *modifier*, l’acception de résultat peut être idéale ou physique, en fonction de la nature de l’argument de patient. Si l’objet de départ de l’action est un objet physique (44)a), le résultat sera un objet physique (44)b), si l’objet de départ est un objet idéal (45)a), le résultat sera un objet idéal (45)b). Nous reprenons ci-dessous les exemples donnés par Flaux et Stosic (2014b : 33) :

(44) a. *La modification de ma robe par la couturière a été très rapide.* [ACTION]

b. *Les modifications de/ sur ma robe sont trop visibles.* [RESULTAT PHYSIQUE]

(45) a. *La modification de mon article par Paul a retardé la publication du numéro.* [ACTION]

b. *Les modifications de mon article par Paul sont tout à fait pertinentes.* [RESULTAT IDEAL]

Mais cette correspondance entre la nature de l’objet sur lequel porte l’action et l’émergence d’une acception idéale ou non n’est pas systématique. Flaux et Stosic (2014b : 31) ont pu montrer dans leur article que le nom *description*, dérivé du verbe *décrire*, présentera toujours une acception résultative idéale, que l’objet de départ soit un objet physique (cf. (46)a)) ou idéal (cf. (46)b)) en raison du sens du verbe *décrire* qui « relève du domaine de l’expression langagière » (Flaux et Stosic, 2014b : 31).

(46) a. *La description de ma tasse.*

b. *La description de mon livre.*

Enfin, un nom comme *construction* peut présenter une interprétation résultative physique, comme nous l’avons vu en (38) notamment, mais aussi une interprétation idéale (47)b), bien que cela soit plus rare en discours, n’est pas exclue. D’après Flaux et Stosic (2014b : 35-36), il semblerait

que pour qu'une telle acception soit acceptable, il est nécessaire qu'un adjectif qualifie le nom déverbal :

- (47) a. Paul a construit une théorie philosophique.
b. La construction philosophique de Paul est fumuse. [RESULTAT IDEAL]
c. ?? La construction de Paul est fumuse.

C'est par comparaison avec ces cas de déverbaux que le nom *traduction* apparaît comme particulier. En effet, Flaux et Stosic (2014b : 29) soutiennent que « l'action de traduire est présentée dans la langue comme consistant à convertir [...] un énoncé (écrit ou oral) en un autre (écrit ou oral) ; plus précisément, à convertir une entité idéale en une autre » (Flaux et Stosic, 2014b : 29). Néanmoins, le nom *traduction* peut lui aussi dénoter une idéalité, aussi bien dans sa facette MATERIALITE (cf. (48)) que de CONTENU IDEAL (cf. (49)).

- (48) La dernière traduction de la saga Harry Potter se trouve dans toutes les librairies. [MATERIALITE]
(49) La traduction de ce livre est mauvaise. [CONTENU IDEAL]

Nous soutenons donc que le nom *traduction* est particulier en ce qu'il présente un transfert métonymique entre son acception d'ACTION, et celle de RESULTAT, et qu'au sein même de son interprétation résultative, il présente deux facettes de sens : celle du contenu idéal, et celle de la matérialité, de l'objet physique (Stosic, 2020 : 66-68).

Dans le cadre de cette thèse, nous nous intéressons aussi au nom *témoignage* dérivé du verbe illocutoire, *témoigner*. Les noms qui sont dérivés de verbes illocutoires comme *témoignage*, mais aussi *condamnation*, *réclamation* ou *proclamation*, sont des cas tout à fait particuliers de déverbaux. Flaux et Stosic (2014b : 28) soutiennent qu'une étude approfondie de ces noms pourrait montrer que « lorsque 'le langage est action', le sens résultatif est directement rattaché au verbe, du moins quand l'acte illocutoire implique dans son effectuation même la prononciation d'une sentence ou d'une formule particulière ». Ainsi, comme *description*, *témoignage* relève du domaine de l'expression langagière, mais semble aussi présenter une acception résultative de MATERIALITE.

- (50) a. Tout le monde a pleuré pendant mon témoignage. [ACTION]
b. Son témoignage sur l'accident est très émouvant. [CONTENU IDEAL]
c. Son témoignage est sur notre site. [MATERIALITE]

Le nom *témoignage* se rapproche ainsi de *traduction* en raison du fait que nous avons aussi une acception d'ACTION (cf. (50)a)) ainsi qu'une acception résultative qui présente deux facettes de sens : celle du contenu idéal (cf. (50)b)), et celle de la matérialité (cf. (50)c)).

Enfin, nous devons également apporter une précision concernant le nom *emballage* présenté ci-dessus. Dans notre protocole, nous avons choisi d'étudier le comportement de ce nom à travers les deux phrases ci-dessous :

- (51) a. Elle a commencé l'*emballage* des cadeaux. [ACTION]
b. Ne jetez pas vos *emballages* vides dans la rue. [RESULTAT]

Comme les trois autres lexèmes étudiés pour la relation ACTION/RESULTAT, il s'agit d'un nom dérivé d'un verbe dont il a hérité la structure argumentale et une partie des propriétés aspectuelles, déterminant ainsi sa capacité à dénoter une action ou un résultat. Ce nom se rapproche du comportement de *construction* en raison du fait que son interprétation de RESULTAT permet aussi de renvoyer à un objet physique, et non à un objet idéal contrairement à *traduction* et *témoignage*. Néanmoins, le sens de RESULTAT d'*emballage* dans la phrase que nous avons choisi d'étudier (cf. (51)b)) est tout à fait particulier en raison du rôle important que l'instrument joue dans la réalisation de l'action d'emballer. En effet, nous notons qu'il est par exemple mis en avant dans le dictionnaire (TLFI, s. d.-d), en plus des sens d'action et de résultat du nom *emballage*, une troisième acception qui est celle d'instrument, dérivée par métonymie. Cette lecture d'instrument pourrait être perçue dans notre phrase (51)b), et elle pourrait même dominer celle de résultat. Cependant, nous pensons que la situation est plus complexe en raison de la dérivation morpho-sémantique de ce nom.

Tout d'abord, nous précisons ici que nous parlons bien d'un instrument et non d'un moyen, les deux pouvant être confondus. Nous avons défini ce qu'est un nom d'instrument en section 3.2.1, mais pour rappel, il dénote un objet concret ayant un rôle auxiliaire dans la réalisation d'une action qui implique une finalité et des participants (Van de Velde, 2009 : 54 ; Stosic, 2020 : 96). La finalité de l'action d'emballer comme celle dénotée dans l'exemple (51)a), est son résultat à savoir qu'un cadeau (le participant) est emballé. Un papier cadeau sera considéré comme l'instrument qui permet d'atteindre cette finalité. Cependant, c'est un type d'instrument qui diffère d'un nom comme *vélo* qui est un nom d'objet fabriqué. Les instruments qui peuvent être considérés comme des emballages dans la réalité extralinguistique sont généralement dénotés par des noms de matière, comme *papier* ou *carton*, ce qui nous rappelle les noms dont nous avons parlé en section 3.1, à savoir des concrets massifs.

À strictement parler, un emballage au sens d'instrument n'en est pas un tant qu'il n'est pas manipulé dans le cadre de l'action, c'est-à-dire qu'un objet concret X (par ex. un cadeau) est emballé par un objet concret Y (à savoir, un papier cadeau). Un emballage avant de participer à l'action d'emballer peut être un papier, un plastique ou un carton, par exemple. Mais une phrase comme celle présentée en (52) ne nous semble pas acceptable en français.

(52) *Elle a acheté des emballages pour faire les cadeaux.

Ainsi, le sens d'instrument du nom *emballage* est dérivé à partir du sens de résultat par une sorte d'inférence fonctionnelle, et celle-ci s'est fortement lexicalisée. De même, si le sens d'instrument est perçu dans notre phrase (51)b) c'est selon nous en raison de la présence du modifieur *vide* qui renforce une lecture instrumentale. Néanmoins, le sens de résultat est toujours présent du fait du lien morpho-sémantique avec le verbe *emballer*, et il constitue un préalable nécessaire au sens d'instrument (i.e. c'est ce résultat qui sert d'instrument).

Ainsi, le caractère dérivé des noms de la relation ACTION/RESULTAT les distingue déjà très fortement de noms primaires non-dérivés comme ceux des relations MATIERE/PRODUIT ou INSTRUMENT/ACTIVITE dont nous avons parlé dans les sections précédentes. Mais nous avons également pu voir que cette dérivation apporte avec elle un certain nombre d'éléments centraux à la construction du sens polysémique de ces noms. Des héritages aspectuels du sens d'action aux particularités sémantiques du sens de résultat, nous constatons en quoi les noms de cette relation métonymique diffèrent de ceux des métonymies MATIERE/PRODUIT ou INSTRUMENT/ACTIVITE. Les noms de la relation ACTION/RESULTAT ne présentent d'ailleurs pas d'alternance massif/comptable (ou inversement) lorsqu'ils sont présentés dans l'une ou l'autre de leurs acceptions, contrairement aux deux autres relations présentées jusqu'à maintenant.

Dans la prochaine section, nous nous intéressons à la deuxième relation de contiguïté composée de noms dérivés, à savoir la métonymie QUALITE/PORTEUR.

3.4. Métonymie QUALITE/PORTEUR

Pour la relation de contiguïté QUALITE/PORTEUR, nous revenons à des noms qui sont morphologiquement dérivés, mais cette fois-ci à partir d'un adjectif. Ce sont des noms comme *méchanceté* (cf. (53)), *bêtise*, *sarcasme* et *gentillesse* (cf. (54)) dont nous donnons deux exemples ci-après :

(53) a. C'est de la pure méchanceté de sa part.
b. On entend souvent des méchancetés à son propos.

(54) a. Cet homme est d'une gentillesse incroyable.
b. Elle m'a dit beaucoup de gentilleses sur mon travail.

Dans cette section, nous nous intéresserons de nouveau à une forme d'alternance entre un usage massif ou comptable des noms que nous étudions. Cette fois-ci, il est intéressant de noter que cette alternance concerne des noms abstraits, et en cela, l'usage du massif ou du comptable n'est pas le même que celui dont on a déjà pu parler en sections 3.1.1 et 3.2.2. Nous aborderons

également plus précisément la définition de l'interprétation que nous avons nommée PORTEUR dans l'intitulé de cette section 3.4. En effet, nous verrons que deux types d'entités peuvent remplir cette fonction de porteur de la qualité, mais que nous ne nous intéresserons qu'à un de ces types en particulier dans le cadre de ce travail, à savoir les paroles qualifiées, dont on peut présenter un exemple avec les acceptions en b) des phrases (53) et (54).

3.4.1. L'alternance massif/comptable appliquée aux noms abstraits

Les noms des exemples (53) et (54) vus ci-dessus sont caractérisés par Flaux et Van de Velde (2000 : 78) comme étant des noms abstraits intensifs. Ainsi, la gentillesse est un concept abstrait en ce qu'il présuppose l'existence d'une personne qui porte cette qualité. Ensuite, le caractère **intensif** d'un nom découle souvent directement du prédicat dont il est dérivé, un adjectif par exemple, qui relève d'une variation d'intensité que l'on peut mesurer comme avec l'adjectif *bon* et le nom *bonté*. Les noms abstraits intensifs (ex. *gentillesse*) s'opposent notamment aux noms abstraits extensifs (ex. *effondrement*) en raison du fait qu'ils ne présentent pas d'extension temporelle (Van de Velde, 1995 ; Flaux et Van de Velde, 2000) comme nous pouvons l'illustrer ci-après :

(55) L'effondrement de l'immeuble a commencé à 5h30.

(56) *Sa bêtise a duré toute la matinée.

Flaux et Van de Velde (2000) soulignent également que des noms comme *méchanceté* ou *gentillesse* sont le plus souvent dérivés d'adjectifs prédicatifs qui permettent d'exprimer des degrés d'intensité, comme *méchant* ou *gentil*. Selon Flaux et Van de Velde (2000 : 78), ce degré d'intensité est marqué par exemple par la compatibilité de ces adjectifs avec des adverbes intensifs tels que *très*, *si* ou *aussi* :

(57) Il est très méchant.

(58) C'est incroyable d'être si/aussi gentil.

Ces noms *méchanceté* et *gentillesse* sont aussi appelés des « noms de qualités » par Flaux et Van de Velde (2000), ou « noms d'évaluation du comportement (NEC) » par (Paykin et al., 2015 : 43). Les adjectifs dont sont dérivés ces noms « signifient, en effet, non une propriété objective, mais le point de vue du locuteur assorti d'un jugement de valeur » (Paykin et al., 2013 : 20). Selon Flaux et Van de Velde (2000 : 80), ces noms de qualités sont marqués d'un point de vue syntaxique par la possibilité de les retrouver en tête de syntagmes prépositionnels en *de*, « accompagnés de l'article *un* et d'une expansion, adjectivale ou autre, et susceptible de se trouver en position épithétique ou attributive ». Les autrices appellent cette structure le « génitif de qualité » (Flaux et Van de Velde, 2000 : 80). Pour illustrer cela, elles prennent pour exemple la phrase (59) ci-dessous, mais c'est une

structure que l'on retrouve aussi dans la phrase (54)a) ci-dessus avec le syntagme prépositionnel *d'une gentillesse incroyable*.

(59) *Pierre est d'une grande modestie.*

Par ailleurs, et de la même manière que nous avons pu le noter pour la relation de contiguïté MATIERE/PRODUIT, nous pouvons constater une alternance au sein de la métonymie QUALITE/PORTEUR entre un usage massif et un usage comptable. Selon Paykin et al. (2015 : 43), ces noms ont « une double lecture : dans l'une, ce sont des noms de propriétés, et ils sont indénombrables, dans l'autre ce sont des noms d'actes², et ils sont dénombrables » (Paykin et al., 2015 : 43). De leur côté, Flaux et Van de Velde (2000 : 81) affirment que le passage au pluriel d'un nom de qualité « marque un retour de la qualité au support dont elle avait été séparée », à savoir dans nos exemples la parole. La pluralisation de ces noms de qualité est productive et assez régulière en français lorsqu'elle permet le passage d'un nom « du sens de 'propriété d'être Adj' à celui de 'chose qui a la propriété d'être Adj' » (Flaux et Van de Velde, 2000: 82). Ce passage s'observe effectivement dans nos exemples ci-dessous avec en (60)a) le nom *méchanceté* qui dénote la « propriété d'être méchant », tandis qu'en (60)b) nous avons le même nom, mais au pluriel, sous une forme dénombrable, qui dénote une « chose qui a la propriété d'être méchant », à savoir ici une parole qualifiée.

(60) a. *C'est de la pure méchanceté de sa part.*
b. *On entend souvent des méchancetés à son propos.*

Comme nous l'avons déjà noté en section 3.1.1 pour la métonymie MATIERE/PRODUIT, cette variation de sens entre les emplois massifs et comptables des noms relevant de la relation de contiguïté QUALITE/PORTEUR n'est pas le simple fait d'un marquage syntaxique, mais se situe bien directement à un niveau sémantique. Nous consacrons alors la prochaine section à un approfondissement des liens qui existent entre ces deux acceptions de QUALITE et de PORTEUR afin de dresser les caractéristiques fondamentales de ce rapprochement sémantique.

3.4.2. De la qualité aux paroles qualifiées

Comme nous avons pu commencer à l'apercevoir dans la section précédente, les noms de qualités tels que *méchanceté* ou *gentillesse*, mais aussi *bêtise* et *sarcasme*, ont tous les propriétés de pouvoir

² Nous précisons que les interprétations dérivées mises en avant pour les noms *gentillesse* ou *méchanceté* jusqu'ici dans cette section ne dénotent pas des actes mais plutôt des paroles qualifiées. Ces noms ont la capacité de dénoter ces deux types d'entités mais nous avons décidé de nous focaliser essentiellement sur la deuxième. Pour un exemple d'acte qualifié, nous renvoyons à l'exemple (61)c) présenté en section 3.4.2 et où nous revenons plus en détail sur la notion de parole qualifiée.

également désigner les « choses » qu'ils qualifient, ces choses pouvant être soit des actes soit des paroles. Le nom *bêtise*, par exemple, présenté dans son acception de qualité en (61)a) peut également porter l'acception de parole qualifiée comme dans la phrase (61)b) ci-dessous. Notons avec cet exemple que la variation étudiée aurait pu porter sur des actes tels qu'illustrés par le nom *bêtise* dans l'exemple c) de la phrase (61), ou *gentillesse* en (62) :

- (61) a. *Il est d'une rare bêtise.* [QUALITE]
 b. *Je n'en peux plus d'écouter ses bêtises.* [PORTEUR – PAROLE]
 c. *Mon chien ne fait que des bêtises.* [PORTEUR – ACTE]

(62) *Elle (...) mettait une fleur à sa boutonnière, arrangeait sa cravate ; ces gentillesses redoublaient toujours lorsque Delmar se trouvait là. (Gustave Flaubert : L'éducation sentimentale)*

Nous avons déjà pu parler des noms *méchanceté*, *gentillesse* et *bêtise*, que nous avons sélectionnés pour faire partie de notre protocole. Tous les trois peuvent désigner des actes ou des paroles dans leur acception que nous avons nommée PORTEUR afin de pouvoir englober les deux types de « chose qualifiée ». En revanche, parmi les quatre noms que nous avons choisi d'étudier pour cette variation QUALITE/PORTEUR, un seul ne peut porter que sur des paroles, à savoir le nom *sarcasme*, en lien avec l'adjectif *sarcastique* qui est en rapport direct avec l'idée d'une parole. En effet, il est possible de *dire des sarcasmes*, mais pas de *faire des sarcasmes* :

- (63) a. *Cet homme est d'un sarcasme affligeant.* [QUALITE]
 b. *Il n'a débité que des sarcasmes.* [PORTEUR - ACTE]
 c. **Il ne fait que des sarcasmes.*

Plus précisément encore, Flaux (2017 : 129) décrit le critère qu'elle utilise pour distinguer ces noms portant sur des paroles ou sur des actes, sur des paroles uniquement, ou sur des actes uniquement :

« Le critère utilisé pour distinguer ces trois classes sera l'emploi des verbes *dire* et *faire* suivis des noms *parole(s)* ou *acte*, noms suivis eux-mêmes d'un adjectif le plus souvent en rapport morphosémantique avec le nom exprimant l'idée de parole qualifiée ou d'acte qualifié ; autrement dit, la possibilité d'utiliser les paraphrases *dire des paroles Adj* et *faire des actes Adj*. (*dire des bêtises* = *dire des paroles bêtes* ; *faire des bêtises* = *faire des actes bêtes* ; *dire des stupidités* = *dire des paroles stupides* ; *faire des imprudences* = *faire des actes imprudents*) »

Selon Flaux (2017: 123), les paroles qualifiées « sont des entités qui correspondent à des objets concrets (= non abstraits), mais non physiques : des objets 'idéaux' ou 'idéautés', pour reprendre les termes de Husserl ». Notons que nous pouvons constater un changement de domaine entre l'acception de QUALITE que nous avons précédemment caractérisée d'abstraite et l'acception de

PORTEUR qui, comme nous venons de le voir, passe dans le domaine concret³. Par ailleurs, Flaux (2017: 123) distingue les noms tels que *méchanceté* dans la typologie des noms d'idéalités en ce qu'il est notamment tout à fait possible de créer des paraphrases constituées du nom *parole* ou *mot* suivi des adjectifs qualificatifs dont ils sont dérivés, tels que *méchant* pour *méchanceté* par exemple (Flaux, 2017 : 127). Nous illustrons ce type de paraphrase avec les exemples (64) et (65) ci-dessous :

(64) *C'est une parole méchante.*

(65) *Il ne manque pas de gentils mots.*

En revanche, ce qui distingue un nom d'idéalité comme *traité* ou *récit* de *méchanceté* ou *bêtise* d'après l'autrice, se trouve justement dans cette possibilité de paraphraser un nom comme *méchanceté* par *paroles méchantes*, là où il n'existe pas pour *traité* d'adjectif correspondant. Il s'agit donc ici d'un indice supplémentaire de la lexicalisation du sens de « parole » ou « acte » dans l'interprétation dérivée de ces noms.

Dans le cadre de notre protocole, nous avons pris la décision pour l'acception PORTEUR de nous concentrer essentiellement sur le sens de paroles qualifiées, et non sur celui d'acte qualifié. Ce choix se justifie par notre volonté de comparer, au sein de ce type de contiguïté, des noms dont le fonctionnement sémantique en français est similaire afin d'éviter d'introduire des variables sémantiques supplémentaires liées aux (sous-)types sémantiques de lexèmes choisis.

Dans cette section, nous avons donc pu nous intéresser aux caractéristiques fondamentales de la relation de contiguïté QUALITE/PORTEUR et à ce qui permet, en français, l'association de ces deux types de sens sous un seul lexème. Le caractère dérivé morphologiquement de ces noms est de nouveau un élément essentiel à prendre en compte lorsque l'on étudie ce type de relation de contiguïté. Nous avons pu voir que même si les noms d'ACTION/RESULTAT sont également dérivés, c'est bien le seul point commun très général qu'ils ont avec les noms de la relation QUALITE/PORTEUR. Ici la dérivation est issue d'adjectifs, et non de verbes, et n'implique pas les mêmes conséquences sur la construction sémantique de ce type de métonymie. De même, nous avons de nouveau pu observer une alternance massif/comptable, mais qui, contrairement à la relation MATIERE/PRODUIT, s'accompagne aussi d'une alternance où l'on passe d'une interprétation abstraite (les qualités), à une interprétation concrète (les paroles). Ces derniers éléments concernant les métonymies auxquelles nous nous sommes intéressée finissent de renforcer de nouveau notre idée selon laquelle il est absolument essentiel d'individuer l'analyse des différentes relations de contiguïté de ce type d'association sémantique.

³ Cela se place d'ailleurs à l'encontre des travaux dont nous avons pu parler dans la section 1.3.2 qui définissent la métonymie comme reposant sur des transferts intradomains (Kövecses et Radden, 1998).

Conclusion

Ce chapitre 3 nous a permis de dresser un aperçu des caractéristiques sémantiques, morphologiques et parfois syntaxiques des relations de contiguïté que nous avons choisies d'étudier dans le cadre de cette thèse. Nous résumons les principaux éléments que nous avons relevés dans ce chapitre dans le tableau 1 ci-après en retenant 4 traits qui nous paraissent les plus saillants :

Relation de contiguïté	Dérivation morphologique	Héritage aspectuel	Alternance massif/comptable (ou inversement)	Alternance concret/abstrait (ou inversement)
M/P	-	-	+	-
I/A	-	-	+	+
A/R	+	+	-	+
Q/P	+	+	+	+

Tableau 1 Propriétés des quatre relations de contiguïté étudiées

On constate donc que chacune des quatre relations de contiguïté étudiées se caractérise par une combinaison de traits différente, ce qui permet d'illustrer plus en détail leurs spécificités individuelles. En divisant ce chapitre en deux avec dans un premier temps l'analyse de noms primaires, puis celle de noms dérivés, nous avons déjà mis en avant un premier paramètre qui nous semble important à garder à l'esprit. En effet, la variation sémantique présente dans le cadre de noms primaires n'implique pas les mêmes mécanismes d'association des différents sens que dans le cas de noms dérivés. Ces derniers héritent notamment de certaines propriétés des prédicats dont ils sont dérivés, que ce soit des verbes pour la relation ACTION/RESULTAT ou des adjectifs pour QUALITE/PORTEUR. Nous avons également abordé un point récurrent de la description des relations que nous étudions qui concerne l'alternance massif/comptable (ou inversement) qui accompagne la variation sémantique de trois relations sur les quatre qui nous intéressent. Nous avons cependant bien insisté sur le fait que le sens multiple de ces noms qui présentent une alternance massif/comptable est bien ancré au niveau lexical et ne se joue pas seulement à l'échelle de la combinatoire syntaxique. Enfin, nous avons aussi pu observer l'alternance partagée par presque toutes les relations étudiées entre la dénotation d'entités concrètes, et celle d'entités abstraites, par l'une ou l'autre des acceptions.

D'une manière générale, ce chapitre nous a donc avant tout permis de mettre en évidence l'originalité des différents types de relation de contiguïté de la métonymie. Un traitement unifié de la métonymie introduirait donc trop de variables, ce qui rendrait notre protocole incontrôlable. Par ailleurs, rappelons-le, certaines langues peuvent exploiter certaines relations de contiguïté et d'autres non (cf. Koch, 2005 ; François, 2008 ; Duval, 2013 ; Srinivasan et Rabagliati,

2015 ; Abrard et Stosic, 2021 ; Hernández Jaramillo, 2022). Nous pouvons donc d'ores et déjà nous attendre à des comportements différents à travers les langues pour ces quatre types de métonymie. En effet, comme nous l'avons déjà mentionné, nous émettons l'hypothèse dans le cas de la métonymie que l'influence des conventions linguistiques a un poids déterminant sur les associations sémantiques de la polysémie, et que pour cette raison, elles sont plus faciles à déconstruire par les langues que celles des facettes de sens. Cependant, il est possible que le poids des conventions dans la construction linguistique de ces métonymies puisse être plus au moins fort suivant le mécanisme de contiguïté employé, mais aussi et surtout, selon le contexte géographique et socio-linguistique dans lequel on se trouve. En effet, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'une langue typologiquement et culturellement plus proche du français comme l'anglais, encodera certaines relations de contiguïté de manière plus comparable, par rapport à l'arabe par exemple.

La fin de ce chapitre 3 marque également la fin de la première partie de notre thèse consacrée à l'état de l'art de notre sujet. En présentant les différentes caractéristiques de la polysémie standard et des facettes de sens, nous avons donc pu contextualiser les enjeux théoriques auxquels cette thèse a pour ambition d'apporter de nouveaux éléments empiriques de définition. Nous avons notamment pu situer le débat autour de la caractérisation de la variation des noms à facettes de sens, mais aussi les premiers éléments en faveur de l'étude individualisée des relations de contiguïté de la métonymie. Cela nous amène donc à la deuxième partie de ce manuscrit consacrée à la définition de la diversité linguistique comme un outil pour une meilleure définition de la variation sémantique.

Deuxième partie

La diversité linguistique comme outil descriptif et méthodologique

Chapitre 4

La diversité linguistique au profit d'une meilleure caractérisation de la variation sémantique

Dans le cadre de cette thèse, nous émettons trois hypothèses majeures. La première s'inscrit dans la continuité de nos précédentes études pilotes (Abrard, 2019 ; Abrard et Stosic, 2021) et postule que la variation propre aux facettes de sens serait plus systématique d'une langue à l'autre, du fait de la nature ambivalente des entités dénotées, que celle observable dans le cas de la polysémie. Autrement dit, la compositionnalité des signifiés des noms à facettes de sens en français serait davantage contrainte par des facteurs cognitifs et la nature ontologique des objets dénotés dans la réalité extralinguistique, que par des conventions linguistiques. Par conséquent, si tel est le cas en français, nous nous attendons à ce que cela le soit aussi dans d'autres langues, que celles-ci soient ou non typologiquement proches du français. La deuxième hypothèse s'est dessinée au fil de nos premiers travaux et s'appuie sur les différences fondamentales entre la métaphore et la métonymie comme mécanismes d'extension du sens au sein de la polysémie standard. Enfin, la troisième hypothèse part du constat de la diversité des relations à la base des extensions de sens de la métonymie, et nous nous proposons de prouver la nécessité de les dissocier afin d'en comprendre les rouages à une échelle individuée. Par conséquent, si le poids des conventions est bien ce qui contraint fondamentalement ces associations en français, nous nous attendons à ce que ces cas de polysémie ne se retrouvent pas systématiquement d'une langue à l'autre.

En résumé, le postulat commun à ces trois hypothèses concerne le poids respectif des facteurs conventionnels et cognitifs dans la construction des signifiés composites. C'est une question que l'on retrouve également dans le cadre de l'hypothèse de la relativité linguistique, qui constitue le socle de notre approche expérimentale. Dans ce chapitre, nous allons revenir plus précisément sur ce qui a motivé le recours à la diversité linguistique comme un outil pour une meilleure compréhension des variations sémantiques. Nous commencerons dans la section 4.1 par présenter les débats autour de la relativité linguistique. Dans la section 4.2, nous présenterons notre utilisation

de cette approche dans nos études pilotes sur l'anglais, l'arabe littéral et le serbe et dans le cadre d'une première extension du protocole à l'espagnol du Mexique. Nous parlerons ensuite en détail des caractéristiques typologiques de l'arabe marocain en section 4.3, une des langues que nous avons choisi de tester pour cette étude. Enfin, en section 4.4, nous présenterons les principales caractéristiques typologiques de l'anglais, la deuxième langue sélectionnée pour cette thèse.

4.1. La relativité linguistique : principes et implications théoriques

À l'origine des réflexions sur la relativité linguistique, on retrouve le constat selon lequel les nombreuses langues qui existent vont parler différemment du monde qui les entoure. Ainsi, dans les grandes lignes, l'hypothèse de la relativité linguistique cherche à savoir si la langue que l'on parle peut influencer notre manière de penser. Cette approche a généré de nombreux débats, animé plusieurs controverses et donné lieu à différentes branches d'interprétations plus ou moins radicales depuis le 17^{ème} siècle chez les linguistes, philosophes, anthropologues et psychologues. Comme le soulignait Lucy en 1997, si l'hypothèse de la relativité se vérifiait, « elle aurait de vastes implications pour la compréhension de la vie psychologique et culturelle, pour la conduite de la recherche elle-même et pour les politiques publiques »¹. L'auteur déplorait seulement à l'époque le manque de recherches empiriques permettant de tester véritablement cette hypothèse. En 2023, de nombreuses études ont permis d'asseoir le bien-fondé d'une version modérée de cette hypothèse, mais il reste encore de nombreuses zones du langage à explorer à l'aide de cette théorie. Dans la sous-section 4.1.1, nous allons revenir sur les origines de la réflexion sur le lien entre langue et pensée et sur les différents courants qui ont marqué la relativité linguistique, de ses débuts à nos jours. Nous nous intéresserons ensuite (§4.1.2) à un échantillon des différentes études qui ont marqué la recherche sur le lien entre la relativité linguistique et la diversité des langues. Enfin, nous parlerons de la mise à profit de la diversité linguistique dans les classifications typologiques, en particulier lexicales (§4.1.3). Ce faisant, nous aborderons les travaux qui ont inspiré la réflexion théorique de cette thèse.

4.1.1. Les origines de la réflexion sur le lien entre langue et pensée

La question du lien entre la langue, la pensée et le monde « réel » est un sujet de débat depuis bien des siècles et l'hypothèse de la relativité linguistique, autrement appelée hypothèse de Sapir-Whorf, trouve ses racines dans les réflexions de nombreux intellectuels et philosophes du langage. Bien que le rôle précurseur des travaux de Condillac, Locke ou Herder est largement reconnu dans

¹ Notre traduction.

l'histoire de l'émergence de la théorie de la relativité linguistique, c'est à Humbolt qu'en sont attribués les écrits fondateurs (Gumperz et Levinson, 1996 ; Lucy, 1997 ; Vandeloise, 2002). Rompant avec des approches souvent unidirectionnelles du rapport entre la pensée et la langue, Humbolt soutient l'existence d'une influence de la pensée sur la langue, et inversement (Vandeloise, 2002 : 19). Le débat sur la relativité linguistique a ensuite été ranimé au début du 20^{ème} siècle au travers des réflexions de Boas, Sapir et Whorf. C'est Hoijer, en 1951, qui proposera l'appellation « hypothèse de Sapir-Whorf » qui sera ensuite largement utilisée dans la littérature (Vandeloise, 2002 : 20). Derrière la question de l'origine des travaux autour de cette théorie se trouvent en réalité de nombreux débats répartis sur plusieurs siècles sur le rapport qui existe entre les mots que nous utilisons, les concepts que nous posons derrière ces mots et ce à quoi nous pensons. Historiquement, nous pouvons distinguer deux grandes approches du rapport entre la langue et la pensée : le **déterminisme cognitif** et la **relativité linguistique**.

La première, le déterminisme cognitif, repose sur l'idée qu'il existerait dans notre pensée, des catégories universelles qui seraient partagées par tous les humains, indépendamment de la langue parlée, en raison « des capacités perceptives et cognitives générales et des facultés biologiques, communes à l'ensemble de l'espèce » (Stosic, 2020 : 134). Ce type d'approche a notamment motivé la recherche d'**universaux linguistiques** par de nombreux chercheurs, un des plus célèbres pour ces travaux étant Noam Chomsky. Cependant, cette recherche d'universaux linguistiques a souvent délaissé les considérations autour de la diversité linguistique, et n'a pas abouti à un consensus clair en faveur de l'existence de ces catégories universelles (Gumperz et Levinson, 1996 ; Hickmann, 2000).

La deuxième approche, le relativisme linguistique, a quant à elle connu des degrés de radicalité plus ou moins importants. Néanmoins, le postulat de départ de toutes les formes qu'a pu prendre cette question repose sur l'idée que la langue et la culture influencent plus ou moins radicalement la pensée de ses locuteurs sur le monde réel, par comparaison avec les capacités perceptives et cognitives humaines (Boas, 1911; Sapir, 1949; Whorf, 1956). Dans sa forme la plus extrême qui est la plus souvent associée à la théorie, le **déterminisme linguistique** ou **culturel** prend le revers des universaux linguistiques en attribuant à la langue et à la culture un rôle de « carcan » sur la pensée (Vandeloise, 2002). Ce type d'approche impliquerait alors que ce qui ne peut pas être dit ne peut pas être pensé, et que deux locuteurs de deux langues différentes ne peuvent pas penser de la même façon, et donc ne peuvent pas se comprendre, rendant enfin tout exercice de traduction impossible (Vandeloise, 2002 : 20). Selon Vandeloise (2002), la théorie d'une langue qui préexiste à la pensée (langue-carcant) s'opposerait à celle d'une langue qui « présuppose l'existence de ce

qu'elle reflète » (langue-reflet). Cette langue-reflet peut être motivée à des degrés plus ou moins importants par le monde réel et par la conceptualisation de ce dernier par le locuteur.

Selon Stosic (2020 : 134), les approches universalistes et relativistes ne sont pas incompatibles et nous avons décidé pour ce travail d'opter pour une position intermédiaire selon laquelle « les langues, dans leur fonctionnement, sont à la fois gouvernées ou du moins contraintes par des principes cognitifs généraux, et sujettes à des conventions propres à chaque communauté et en tant que telles libres d'innovations quasi-infinies ». C'est cette définition de la relativité linguistique que nous garderons à l'esprit pour la suite de ce manuscrit. Selon Gumperz et Levinson (1996 : 24), pour envisager la compatibilité des approches universalistes et relativistes, il faut tout d'abord admettre la différence entre le niveau atomique et le niveau moléculaire des représentations sémantiques. Le premier, le niveau atomique, correspondrait aux représentations universelles motivées par des facteurs cognitifs généraux. Le deuxième, le niveau moléculaire, correspondrait quant à lui aux « manières particulières par lesquelles les langues combinent les représentations primitives pour créer des sens nouveaux » (notre traduction, Hickmann, 2000 : 411). À partir des années 1970, un certain nombre d'études ont, en quelque sorte, contribué à l'identification de ces niveaux atomiques et moléculaires en mettant à profit la diversité linguistique et la comparaison des langues.

4.1.2. Le lien entre relativité et diversité linguistique : les approches empiriques

Selon les phénomènes linguistiques étudiés, la prévalence du poids des conventions ou des mécanismes généraux liés aux contraintes cognitives strictes peut différer. Cela s'observe directement lorsque l'on s'y intéresse au travers de langues typologiquement variées. Quelques études ont par exemple proposé de déterminer si la diversité linguistique peut nous permettre de déceler des universaux au niveau des catégories grammaticales. Parmi les travaux que nous pouvons citer, il y a la comparaison de l'expression grammaticale du pluriel en anglais et en maya yucatèque par Lucy (1992). Cette étude a permis de mettre en évidence des différences structurelles fondamentales entre les langues étudiées, et les implications cognitives qui vont de pairs. En effet, grâce à cette étude, il a été montré que ces différences grammaticales ont un impact sur la manière dont les locuteurs des langues considérées classifient les choses de la réalité extralinguistique. D'autres travaux se sont aussi intéressés aux effets sur la cognition de la distinction grammaticale du genre (Sera et al., 1994) ou de l'espace (Bowerman, 1996 ; Levinson, 2003 ; et pour une revue plus détaillée de la littérature à ce sujet voir Stosic, 2020). Cependant, nous ne nous attardons pas plus sur les études ayant mis l'hypothèse de la relativité linguistique à l'épreuve des catégories

grammaticales, car comme nous avons pu le présenter jusqu'ici, cette thèse porte sur des catégories lexicales.

Ce qui va nous intéresser pour cette section, ce sont les différences sémantiques relevées à travers les langues. Selon Stosic (2020 : 134), ce type de comparaison peut aboutir à trois configurations :

- i) signification spécifique à une langue donnée,
- ii) recouvrement sémantique absolu entre termes ou domaines lexicaux ou grammaticaux, et
- iii) recouvrement sémantique partiel.

La situation en i) correspond à un cas où le poids des conventions linguistiques est bien plus fort que la contrainte cognitive pour l'encodage du sens. C'est le phénomène que l'on retrouve notamment pour expliquer la notion d'« intraduisible ». Stosic (2020 : 135) note à la suite de Haspelmath (2003) que bien qu'il existe des « sens spécifiques à une langue » c'est une configuration qui reste marginale. En effet, il est toujours possible pour les autres langues de s'accommoder de ces originalités de sens par divers stratagèmes de traduction.

« Empirical typological work has generally found that similar semantic distinctions are relevant in languages after languages, independently of genealogical or areal affinities, even though the grams of different languages (and often also different grams within the same language) carve up the space of possibilities in different ways. » (Haspelmath, 2003 : 230)

La situation en ii), le recouvrement sémantique absolu, concerne le plus souvent le lexique et peut avoir diverses origines, que ce soit cognitives ou conventionnelles. Parmi les exemples donnés par Stosic (2020 : 136), nous pouvons citer les emprunts directs d'une langue à l'autre, la proximité génétique et/ou aréale, la désignation d'entités concrètes, etc. Il est important de noter que ces cas de recouvrements sémantiques absolus se font plus rares en présence de dérivation sémantique, et en particulier en cas de polysémie.

Enfin, en iii), nous avons la configuration la plus courante qui est celle du recouvrement sémantique partiel. Cette situation est cohérente avec l'idée « qu'une même portion de l'univers sémantique' (Haspelmath, 2003 : 230) peut être structurée de plusieurs façons et donc, selon la langue, distribuée sur ou prise en charge par un, deux ou plusieurs marqueur(s) » (Stosic, 2020 : 136). C'est notamment le type de recouvrement qui a été le plus observé dans les travaux empiriques sur la relativité linguistique.

Parmi les travaux les plus cités concernant la confrontation de l'hypothèse de la relativité linguistique sur les catégories lexicales, nous avons ceux initiés par, entre autres, Brown et

Lenneberg (1954) et Heider (1972) sur l'expression des couleurs à travers les langues. Initialement considéré comme propice à l'observation d'universaux linguistiques, le domaine des couleurs s'est avéré un terrain idéal pour l'observation de la diversité des langues et la mise à l'épreuve de l'hypothèse Sapir-Whorf. En effet, en raison du fait que la perception des couleurs précède le langage, que ce soit d'un point de vue de l'histoire de l'évolution humaine ou du point de vue du développement des enfants, il a souvent été supposé qu'elles devraient être pensées de manière universelle à travers les langues. Les recherches à ce sujet ont cependant montré qu'il existe des différences de « codabilité » des couleurs en fonction des langues étudiées. Par conséquent, les couleurs les plus « codables » dans une langue donnée seront plus facilement reconnues lors de tâches non linguistiques que celles qui le sont moins. Ces couleurs moins « codables » sont généralement associées à des nuances pour lesquelles il n'existe pas d'expression correspondante dans la langue.

Parmi les études empiriques les plus récentes à ce sujet, nous pouvons citer celle de Winawer et al. (2007) qui s'est intéressé aux différences de perception des couleurs entre des locuteurs de l'anglais et du russe. En effet, la langue russe utilise deux noms pour dénoter les nuances de bleu clair (*goluboy*) ou de bleu foncé (*sinij*), contrairement à l'anglais (ou au français) qui module les nuances à l'aide de modificateurs du nom (*light blue/dark blue*), mais ne les encode pas directement dans le lexique. D'après cette étude, les locuteurs du russe sont plus rapides que les anglophones pour discriminer des couleurs de nuances proches, si celles-ci appartiennent à deux catégories linguistiques différentes (Winawer et al., 2007 : 7783). Plus précisément, les locuteurs du russe sont plus rapides à distinguer les nuances de bleu si l'une se rapproche de ce qui est dénoté par *goluboy* et l'autre par *sinij*, plutôt que si les deux nuances se trouvent dans le spectre couvert par *goluboy* uniquement (ou *sinij*). D'autres études ont souligné l'existence de différences de perception des couleurs à travers les langues en lien avec des particularités de découpage lexical et ont permis d'apporter d'autres preuves empiriques en faveur de l'hypothèse de la relativité linguistique (Cibelli, et al., 2016 ; MacLaury et al., 2007 ; Payne, 2006 ; Thierry et al., 2009).

D'un point de vue sémantique, le domaine des couleurs n'est évidemment pas le seul qui a fait l'objet d'études approfondies en lien avec la diversité des langues, ceux du corps humain, des liens de parenté ou de la perception ont également été mis à contribution dans ce débat sur la relativité linguistique. La plupart de ces études ont contribué non seulement à une meilleure compréhension de la diversité des langues, mais aussi des mécanismes de construction du sens des expressions étudiées. Le poids des conventions par contraste avec celui de la cognition est au cœur des questionnements qui surviennent lorsque des domaines supposés universels s'avèrent varier d'une langue à l'autre. C'est le cas par exemple de celui du corps humain. Comme le soulignent Enfield,

et al (2006), on peut se poser la question du rôle joué par la perception lorsque d'une langue à l'autre, un domaine comme celui du corps humain, qui semble pourtant être propice à des expériences communes pour tous les êtres humains, ne semble pas être délimité de la même manière. Nous illustrons cette variation dans le tableau 1 ci-dessous :

Français	Anglais	Italien	Roumain	Estonien	Japonais	Russe	Serbe
<i>main</i>	<i>hand</i>	<i>mano</i>	<i>mina</i>	<i>käsi</i>	<i>te</i>	<i>ruka</i>	<i>ruka</i>
<i>bras</i>	<i>arm</i>	<i>braccio</i>	<i>brat</i>	<i>käsi(vary)</i>	<i>ude</i>		
<i>piéd</i>	<i>foot</i>	<i>piede</i>	<i>picior</i>	<i>jalg</i>	<i>ashi</i>	<i>noga</i>	<i>noga</i>
<i>jambe</i>	<i>leg</i>	<i>gamba</i>					
<i>doigt</i>	<i>finger</i>	<i>dito</i>	<i>deget</i>	<i>sõrm</i>	<i>yubi</i>	<i>palec</i>	<i>prst</i>
<i>orteil</i>	<i>toe</i>			<i>varvas</i>			

Tableau 1 Lexicalisation de parties du corps dans 8 langues (repris à partir de Stosic 2020 : 137, et Koptjevskaja-Tamm, 2008 : 14)

Un des facteurs de délimitation des membres qui revient le plus à travers les langues d'après l'étude de Enfield et al (2006 : 145) est celui de la discontinuité marquée par les articulations. Cependant, bien que la catégorisation des parties du corps soit au moins partiellement motivée par des facteurs perceptuels, il est difficile d'y trouver des universaux partagés par toutes les langues et le rôle des conventions linguistiques est *a priori* prévalent. Ainsi, une étude approfondie du découpage sémantique du domaine du corps humain à travers les langues aura permis de mettre en évidence le rôle autrement très sous-estimé des conventions linguistiques dans la construction des signifiés associés.

Au-delà d'une démarche de recherche d'universaux ou de la démonstration empirique du bien-fondé de l'hypothèse relativiste pour laquelle elle est indispensable, il est incontestable que la comparaison des langues constitue un outil puissant pour l'étude des mécanismes de construction sémantique. C'est pour cette raison que nous avons choisi dans cette étude d'utiliser la diversité linguistique au profit d'une caractérisation plus fine de la polysémie et des facettes. Pour cela, nous avons fait le choix de contraster deux langues typologiquement proches, le français et l'anglais, et deux plus éloignées, le français et l'arabe marocain. Cette question des classifications typologiques n'est pas sans lien avec celles de la relativité linguistique et nous allons donc consacrer la prochaine section à une présentation de ce que ces regroupements impliquent dans notre cas.

4.1.3. La diversité linguistique vue au travers des classifications typologiques

En dehors de leur rôle dans la confrontation des hypothèses du déterminisme cognitif et de la relativité linguistique, les langues du monde ont aussi fait l'objet de tentatives de classifications, notamment de manière à « délimiter l'éventail des structures possibles dans les langues humaines et justifier les contraintes auxquelles elles sont soumises » (Vandeloise, 2002 : 6, après Hjelmsey,

1966). Le but des classifications des langues du monde en synchronie a d'abord été de proposer des regroupements d'un point de vue généalogique, et ce jusqu'au 19^{ème} siècle, puis plus récemment d'un point de vue typologique (Vandeloise, 2002 : 6). Pour ce dernier, les classifications les plus populaires ont été proposées à partir des structures morphologiques, grammaticales ou syntaxiques partagées à travers différents groupes de langues (Vandeloise, 2002 ; Croft, 2002b). Des classifications à partir de la richesse du lexique des langues ont également été proposées, mais ont montré des problèmes majeurs, notamment d'un point de vue méthodologique. Par exemple, quels critères doit-on utiliser pour déterminer la richesse lexicale d'une langue ? Le nombre de mots ? Dans ce cas, selon quels comptes ? Ceux des dictionnaires ? (Vandeloise, 2002 : 10). Ces classifications à partir de la richesse du lexique ont aussi abouti à des jugements de valeur forts sur des langues considérées comme moins « civilisées » à partir de ce critère. Ainsi, parmi le grand nombre de structures dégagées qui se sont révélées très répandues à travers les langues, très peu ont pu prétendre à un statut véritablement universel. Elles ont cependant permis le regroupement typologique de différentes langues entre elles sur la base de caractéristiques structurelles précises.

En revanche, la typologie lexicale est à l'origine de nombreux travaux précurseurs au nôtre qui ont cherché à étudier non seulement les différences possibles à travers les langues, mais surtout les différences nécessaires (cf. Koch, 2005). Ceux-ci ont alors cherché à montrer les implications au niveau lexical de la diversité linguistique. La polysémie a été un point d'ancrage fort de ces travaux, s'intéressant souvent aux cas « les plus exotiques » de polysémie métaphorique afin d'en révéler l'unicité, mais également aux cas les plus répandus à travers les langues (François, 2008). Koch (2005) nous propose de nous intéresser aux motivations cognitives de certaines associations sémantiques relevées en français. Pour cela, il s'est notamment intéressé à des cas précis de polysémie comme celle de la métonymie ANIMAL/VIANDE, représentés par un ou deux noms à chaque fois, afin d'en révéler le comportement à travers un échantillon de langues (anglais, allemand, roumain, arabe, hébreu, etc.). François (2008) s'est également intéressé à la polysémie, qu'il appelle colexification, afin de générer les cartes des réseaux sémantiques que ces associations forment à travers les langues. Son travail s'est par exemple focalisé sur l'analyse détaillée de la polysémie du nom *breath* 'souffle' en anglais, russe, mwotlap, nêlêmwa, araki et français. Enfin, le travail de Srinivasan et Rabagliati (2015) examine plusieurs relations de contiguïté à travers un échantillon de langues considérable, mais se base sur l'interrogation de seulement 1 à 4 informateurs par langue étudiée. Plusieurs autres études ont été proposées mettant à profit la diversité linguistique au service d'une meilleure caractérisation des variations sémantiques, et en particulier de la polysémie de type métonymique (Viberg, 1983 ; Peters, 2003 ; Boyeldieu, 2008 ; Zhu et Malt, 2014). Toutefois, la plupart de ces études présentent des limites, tant du point de vue

de la circonscription même du phénomène de la polysémie, que du point de vue méthodologique. En effet, certains de ces travaux traitent parfois de plusieurs types de contiguïté à travers un échantillon très restreint de langues, et d'autres s'intéressent à un ou deux types de métonymies à travers beaucoup de langues. Nous pensons que pour obtenir des conclusions fiables sur la nature même de la polysémie à l'aide de la diversité linguistique, il est important de se focaliser sur les aspects théoriques, mais aussi de tenir compte des différentes contraintes méthodologiques liées à la diversité des variables considérées. Pour cette thèse, nous avons choisi de travailler sur un nombre restreint de relations de contiguïté différentes dans seulement trois langues, mais nous avons mis l'accent sur le fait de recruter un nombre suffisamment élevé de participants pour prendre part au protocole expérimental mis en place pour révéler les mécanismes fondamentaux de construction du sens métonymique. Nous reviendrons néanmoins plus en détail sur ces éléments méthodologiques dans le chapitre 5 suivant.

Pour rappel, nous nous intéressons à une comparaison du français avec l'anglais et l'arabe marocain. Comme nous allons le voir dans la section 4.4, l'anglais partage une histoire commune avec le français, que ce soit par les liens génétiques qu'elles ont avec l'indo-européen, l'influence que le latin a eue sur les deux langues, ou les échanges et emprunts qui ont eu lieu au cours des siècles. Au-delà de ça, elles sont également considérées comme étant typologiquement proches, et pas seulement en raison de ces partages au niveau du lexique. L'arabe marocain en revanche ne partage pas les mêmes liens génétiques avec le français, mais présente une histoire commune liée à la présence coloniale française au Maroc qui a marqué le paysage linguistique du pays. C'est d'ailleurs cette histoire commune forte entre le français et l'arabe marocain qui constitue une différence majeure entre l'étude menée pour cette thèse, et celle de Abrard (2019) qui comparait le français et l'arabe littéral². Le français et l'arabe marocain restent cependant très éloignés, notamment d'un point de vue typologique. En effet, au niveau des structures syntaxiques par exemple, nous retrouvons notamment la distinction des langues basée sur l'ordre du sujet, du verbe et du complément d'objet direct (Vandeloise, 2002 : 8). Comme le note Vandeloise (2002), « les langues romanes et germaniques adoptent un ordre sujet-verbe-objet (SVO) », ce qui est donc le cas du français et de l'anglais. La langue arabe en revanche opte pour un ordre VSO dans la majorité des cas, et SVO pour insister sur le sujet de l'action. D'un point de vue grammatical, le français et l'anglais sont des langues isolantes, « dont tous les morphèmes sont indépendants », tandis que l'arabe est une langue agglutinante « qui ajoute des affixes à la racine » (Vandeloise, 2002 : 7).

² Comme nous allons le voir dans la section consacrée à la présentation de l'arabe marocain, il est important de noter que l'arabe littéral a été largement diffusée en vue d'une arabisation de la langue des pays arabes. Par définition, c'est une langue qui rejette l'influence du français, de l'anglais ou encore de l'espagnol dans ses structures et dans son vocabulaire.

Selon nous, ces différences typologiques sont importantes et devront mettre en évidence plus clairement ce qui relève de mécanismes cognitifs généraux dans l'association sémantique, ou bien au contraire, des conventions linguistiques de nos langues cibles. En effet, selon que les langues étudiées sont proches ou non d'un point de vue typologique, historique et aréal, on peut s'attendre à observer davantage de différences dans la manière dont les associations sémantiques présentes en français s'y actualiseront. Par ailleurs, cette hypothèse a déjà fait l'objet d'études pilotes précédant cette thèse, ainsi que d'une première extension dont nous allons maintenant parler dans la section 4.2.

4.2. La variation de sens à l'épreuve de la diversité linguistique

L'hypothèse que nous développons dans le cadre de cette thèse a fait l'objet de deux études pilotes, une sur l'anglais et l'arabe littéral, une autre sur le serbe, puis d'une première extension à partir d'un protocole révisé à l'espagnol du Mexique. Dans la première sous-section (4.2.1), nous aborderons l'étude pilote qui a permis de poser les bases par une première extension du protocole (4.2.2).

4.2.1. Protocoles pilotes sur l'anglais, l'arabe littéral et le serbe

Notre étude pilote Abrard (2019) menée dans le cadre du mémoire de Master 2 Linguistique, Cognition et Communication, part du même postulat de base que cette thèse. En effet, notre hypothèse reposait, et repose toujours, sur un premier constat qui est celui que les phénomènes de polysémie standard et de facettes de sens sont largement répandus à travers les langues. Plus précisément, nous supposons que, puisque ces variations de sens reposent sur des mécanismes de fonctionnement très différents, une comparaison entre plusieurs langues pourrait permettre de relever et mettre en exergue ces différences. C'est ainsi qu'est née l'hypothèse sur laquelle nous travaillons encore maintenant, et dont nous rappelons ici les grandes lignes : la variation observée dans le cas des facettes de sens serait plus systématique d'une langue à l'autre, en raison de la nature ambivalente des entités dénotées, que celle propre à la polysémie standard (cf. présentation de l'hypothèse p. 19). En effet, les liens métonymiques et métaphoriques n'étant pas imposés par la nature ontologique des référents, et étant sujets à l'arbitraire, les associations par polysémie sont *a priori* exposées à une plus grande variabilité à travers les langues et les cultures (Stosic et Fagard, 2012).

Afin d'étudier cela, nous avons adopté dans Abrard (2019) une approche systématique et comparative de la variation de sens dans le but de mettre en évidence notamment la manière dont

les différences culturelles sont actualisées par des expressions métaphoriques ou métonymiques (Langacker, 1997). Par ailleurs, ce travail nous a permis de montrer ce qui distingue fondamentalement les deux mécanismes essentiels à la polysémie par opposition avec les facettes de sens. Pour tester notre hypothèse dans ce premier protocole, nous avons adopté une approche expérimentale se basant sur un corpus de 32 phrases en français qui mettaient en avant des expressions relevant de la polysémie de type métaphorique et métonymique, et des facettes de sens, ainsi que 8 phrases de contrôle et de distraction. Ces phrases ont été données à traduire à des locuteurs natifs de l'anglais et de l'arabe. Les 40 phrases ont toutes été imaginées pour cette étude de manière à minimiser l'influence du contexte et d'éventuelles variations afférentes, ce qui ne serait pas garanti si nous avions utilisé des corpus parallèles par exemple. Au total, nous avons étudié 16 mots relevant de variations de sens, 4 pour la métaphore, 4 pour la métonymie ACTION/RESULTAT, 4 pour la métonymie MATIERE/PRODUIT et 4 pour les facettes. Nous présentons les différents noms étudiés dans le tableau 2 ci-dessous :

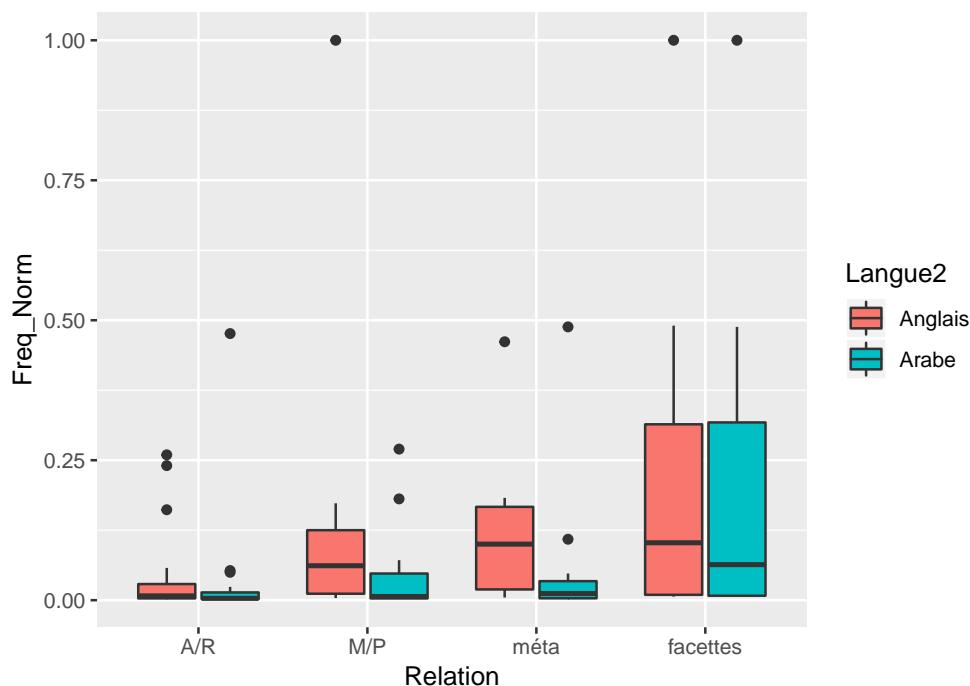
Métaphore	Métonymie		Facettes
	Relation A/R	Relation M/P	
<i>montagne</i>	<i>traduction</i>	<i>carton</i>	<i>livre</i>
<i>reine</i>	<i>construction</i>	<i>cuir</i>	<i>dessin</i>
<i>feu</i>	<i>emballage</i>	<i>verre</i>	<i>tableau</i>
<i>glace</i>	<i>témoignage</i>	<i>papier</i>	<i>lettre</i>

Tableau 2 Corpus de noms étudiés pour chaque type de variation de sens dans Abrard (2019)

Chaque mot polysémique a été présenté dans deux phrases : une mettant en avant son sens de base, l'autre mettant en avant son sens dérivé. Les facettes de sens sont aussi illustrées par deux phrases mettant en avant soit la facette CONTENU, soit la facette MATERIALITE. Enfin, la collecte de données s'est faite de manière contrôlée. Chaque participant a rempli un questionnaire de traduction en ligne pendant une rencontre avec le chercheur. À l'issue de notre collecte, nous avons obtenu des traductions de la part de 20 participants pour l'arabe et 26 pour l'anglais.

Nous avons ensuite normalisé les données collectées de manière à pouvoir appliquer un certain nombre d'analyses qualitatives et statistiques pour tester notre hypothèse. Nous avons alors pu voir que d'après nos résultats les facettes de sens sont plus régulières en français, en anglais et en arabe que les autres variations de sens que nous avons étudiées, ce qui a permis de confirmer notre hypothèse. En effet, nous avons dans un premier temps appliqué une analyse de variance à deux facteurs (ANOVA) sur nos données, ce qui a révélé le fait que nous avons bien des actualisations particulières de nos variations de sens à travers les langues étudiées, et ce avec un indice de fiabilité statistique conséquent. Nous avons alors approfondi notre analyse en étudiant la convergence de

nos données en fonction de la langue et du type de variation de sens concerné. Nous illustrons cela dans le graphique 1 ci-après :



Graphique 1 Convergence des fréquences condensées en anglais et en arabe littéral
(Abrard, 2019 : 81)

Ce graphique présente la dispersion des fréquences relevées en fonction des types de variation de sens concernés pour l'anglais et pour l'arabe littéral. Notons tout d'abord que le niveau 1.00 sur ce graphique marque une convergence absolue entre les traductions proposées. Plus les valeurs de distance se rapprochent de 0.00, plus cela signifie que le comportement de la variation étudiée dans une langue cible diffère du français.

Cette analyse nous a permis de découvrir que les facettes de sens présentent en effet une plus grande convergence en anglais et en arabe que la polysémie standard. Cette convergence, sans être absolue, est d'ailleurs similaire dans les deux langues étudiées, laissant penser à une manifestation très comparable de ce phénomène de la variation de sens. Ces résultats confirment aussi l'importance de la notion d'unité du concept global des facettes. En effet, il semble y avoir une réelle contrainte, imposée par la nature des entités désignées, sur les langues pour inscrire les deux facettes sous un même signifié.

À l'inverse, pour les métaphores (noté « méta » sur le graphique 1) ou les métonymies (notées « A/R » et « M/P »), la nature des référents désignés ne contraint pas l'association des signifiés. Ainsi, nous avons remarqué que la métaphore présente moins de convergence en arabe et en anglais en comparaison avec le français que les facettes et plus que les métonymies. Par ailleurs, nous avons

noté une convergence plus importante pour les métaphores en anglais que pour celles de l'arabe. Nous supposons qu'il s'agit d'une manifestation concrète de la proximité culturelle de l'anglais avec le français.

Enfin, la métonymie présente le taux de variation globalement le plus haut. Nos résultats ont par ailleurs montré la nécessité d'étudier séparément les différentes relations métonymiques dans la comparaison des langues. En effet, la variation basée sur la métonymie de type ACTION/RESULTAT est beaucoup plus prononcée que celle basée sur la métonymie de type MATIERE/PRODUIT. Ici encore, la proximité culturelle entre le français et l'anglais semble provoquer une convergence plus faible des fréquences de l'arabe. Ainsi, par contraste avec les facettes de sens, le lien entre les signifiés de la polysémie standard semble davantage tenir à des questions culturelles intrinsèques à la langue concernée. D'une manière générale, l'arabe se distingue de l'anglais et du français et nos résultats confirment cette distance typologique qui existe entre les deux langues. En effet, l'anglais a démontré une plus grande régularité dans les traductions de la polysémie standard, que celle-ci repose sur des liens métaphoriques ou métonymiques, que l'arabe littéral. Le fait que nous ne remarquons pas de différence significative pour les facettes entre le français, l'anglais et l'arabe est alors un élément supplémentaire confirmant notre hypothèse concernant la régularité de la manifestation de ce type de variation de sens à travers les langues.

Notons enfin qu'une autre étude pilote a été menée en parallèle sur le serbe et les résultats obtenus vont également dans le sens de ce que nous venons de décrire, que ce soit concernant la régularité des facettes de sens, ou la nécessité apparente d'individualiser l'étude des relations de contiguïté de la métonymie (Abrard et al., 2019 ; Stosic, 2022).

Ces résultats concluants nous ont convaincue de continuer à tester cette hypothèse sur un échantillon plus important de langues, d'expressions linguistiques et de participants. En effet, la diversité linguistique apparaît ici comme un outil méthodologique précieux pour une compréhension fine des mécanismes de la formation du sens. Étendre cette étude à d'autres langues a pour but soit de confirmer les observations faites dans ce travail pilote et donc d'aboutir à des conclusions plus générales, soit de réfuter nos résultats. Cela nous a également permis de confirmer la pertinence de notre choix méthodologique, aussi bien du point de vue de la forme (questionnaire de traduction auprès de locuteurs natifs) que du contenu. En effet, l'étude individualisée des deux types de relations de contiguïté pour la polysémie de type métonymique a mis en avant des différences de comportements qu'une étude généralisée aurait certainement lissées. Ainsi, de façon à comprendre précisément les mécanismes de fonctionnement sémantique de la métonymie, il nous

est apparu nécessaire de poursuivre cette étude en élargissant le nombre de relations de contiguïté étudiées.

C'est donc ce que nous avons entrepris de faire dans un premier temps au travers de cette thèse. En effet, le travail qui fait l'objet de ce manuscrit n'a pas seulement pour but de confirmer le bien-fondé de notre hypothèse de départ, mais se veut également être le perfectionnement d'une méthodologie originale qui devrait permettre d'offrir une caractérisation fine de variations sémantiques dont le statut est encore largement débattu dans la littérature. C'est également cette volonté de continuer à faire ressortir le plein potentiel de notre approche qui a motivé le travail de recherche de Hernández Jaramillo (2022) sous la direction de Dejan Stosic et moi-même.

4.2.2. Une première extension de l'étude sur l'espagnol du Mexique

L'étude de Hernández Jaramillo (2022) a profité d'une amélioration du protocole mise en place à l'origine pour notre thèse de doctorat. Ces modifications ont été faites sur la base des différentes difficultés relevées dans Abrard (2019), notamment en lien avec les items proposés à la traduction. Parmi les noms étudiés dans le protocole original, deux ont été remplacés en raison des difficultés de traduction qu'ils ont pu poser aux participants, à savoir le nom *cuivre* pour la métonymie MATIERE/PRODUIT et le nom *roman* pour les facettes de sens³. En effet, le protocole de Abrard (2019) a confirmé le statut particulier du nom *roman* en tant que nom à facettes, comme cela avait déjà pu être pointé dans les travaux de Kleiber (1995, 1999) et Cruse (2004). Par conséquent, nous avons donc décidé de le laisser de côté afin de nous concentrer sur des noms à facette plus prototypiques.

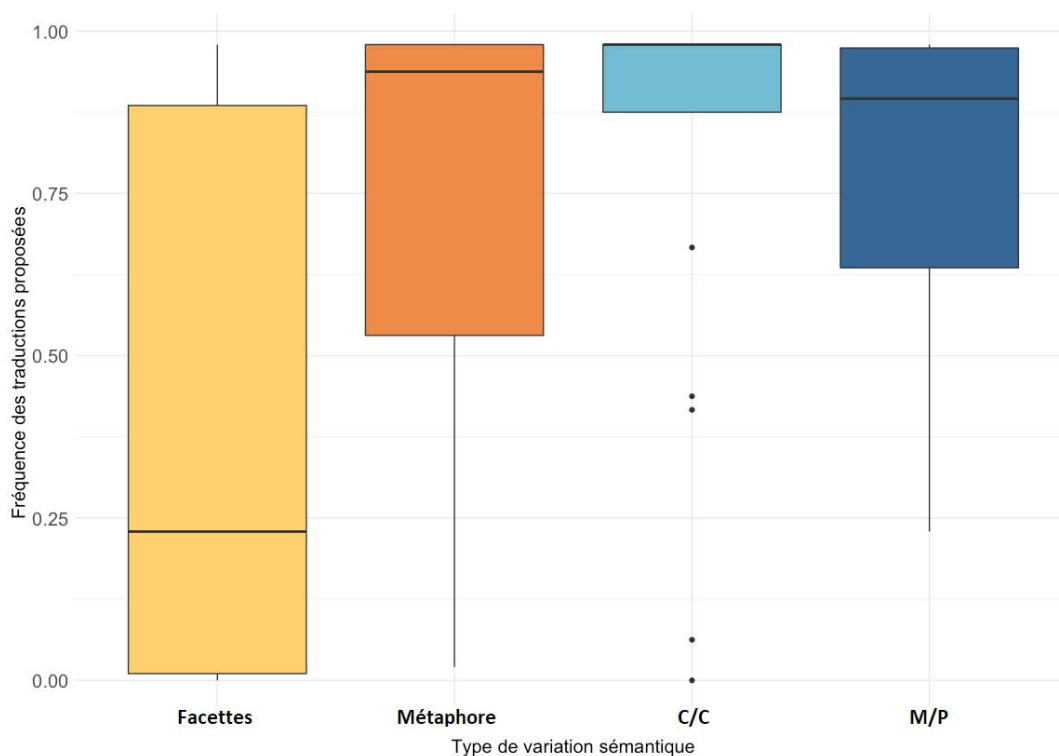
Pour ce qui est du reste du protocole, Hernández Jaramillo (2022) s'est intéressé aux noms à facettes, à la polysémie de type métaphorique ainsi qu'aux polysémies de type métonymique MATIERE/PRODUIT et CONTENANT/CONTENU. En effet, la métonymie ACTION/RESULTAT n'a pas été retenue pour cette étude afin de se focaliser sur une comparaison de deux relations de contiguïté présentées comme étant très régulières à travers les langues, comme suggéré par Seto (1999). Comme le souligne Hernández Jaramillo (2022 : 46), « si une exploration de la contiguïté CONTENANT/CONTENU révélait que cette relation métonymique est sujette à peu de variation à travers les langues, cela irait à l'encontre de la direction de recherche poursuivie », à savoir une recherche sur le poids que portent les conventions dans la construction des signifiés polysémiques. Nous présentons ci-après les expressions étudiées dans Hernández Jaramillo (2022), et signalons en gras les items qui ont changé par rapport au protocole original d'Abrard (2019) :

³ Ces deux noms ont été remplacés respectivement par *cuir* et *dessin*.

Métaphore	Métonymie		Facettes
	Relation C/C	Relation M/P	
<i>montagne</i>	<i>assiette</i>	<i>carton</i>	<i>livre</i>
<i>reine</i>	<i>louche</i>	<i>cuir</i>	<i>dessin</i>
<i>feu</i>	<i>bouteille</i>	<i>verre</i>	<i>tableau</i>
<i>glace</i>	<i>tasse</i>	<i>papier</i>	<i>lettre</i>

Tableau 3 Corpus de noms étudiés pour chaque type de variation de sens dans Hernández Jaramillo (2022)

Les résultats de cette seconde étude sur l'espagnol du Mexique continuent à aller dans le sens des observations faites dans Abrard (2019). Nous reprenons le graphique de représentations des résultats proposés par l'auteur :



Graphique 2 Convergence des fréquences condensées en espagnol du Mexique (Hernández Jaramillo, 2022 : 62)

Nous précisons que ce graphique 2 se lit à l'inverse du graphique 1 que nous venons de voir. En effet, le mode de calcul de la convergence des fréquences a changé pour cette étude, et il se rapproche de ce que nous allons présenter pour cette thèse. Ici donc, les fréquences qui se rapprochent de 0.00 marquent une convergence absolue entre les traductions proposées. Plus les valeurs des fréquences se rapprochent de 1.00, plus cela signifie que le comportement de la variation étudiée dans la langue cible, l'espagnol, diffère du français. Ce graphique 2 nous permet de constater que les facettes de sens présentent encore une fois la convergence la plus importante

des quatre types de variation de sens étudiés. La médiane des facettes est cependant nettement plus basse qu'en anglais ou en arabe littéral (Abrard, 2019), indiquant une régularité plus importante entre le français et l'espagnol. Ce résultat est cohérent avec le fait que ces deux langues sont non seulement proches typologiquement, mais aussi génétiquement. La métaphore et la métonymie MATIERE/PRODUIT continuent de présenter des régularités comparables à celles relevées pour l'anglais notamment, à savoir qu'elles sont toujours plus variables que les facettes. Enfin, bien qu'elle présente deux items ayant atteint (ou presque) le seuil de convergence absolu, la métonymie CONTENANT/CONTENU est la relation la plus variable des quatre étudiées. En effet, les deux items ayant présenté le plus de régularité dans les traductions sont *bouteille*, qui atteint le 0 de fréquence, et *tasse*, qui est un peu au-dessus.

L'auteur note cependant une différence fondamentale entre la métaphore, la métonymie MATIERE/PRODUIT et la métonymie CONTENANT/CONTENU :

« Dans le cas de la métaphore et de la métonymie MATIERE/PRODUIT, lorsqu'il y a une divergence nette, la forme servant à véhiculer le sens de base ne peut, en aucun cas s'utiliser pour désigner le sens dérivé du terme en question. Or, même lorsqu'il existe une divergence claire pour les acceptions d'un item de la relation CONTENANT/CONTENU, l'accès au sens dérivé par l'emploi de la forme servant à véhiculer l'acception de base n'est pas bloqué. » (Hernandez Jaramillo, 2022 : 97)

Par exemple, pour la traduction du nom *carton* dans le cas de la métonymie MATIERE/PRODUIT, l'ensemble des participants a proposé l'équivalent *cartón* 'carton' pour l'acception de base dénotée en (1)a), tandis qu'une majorité a proposé *caja* 'boîte' pour l'acception dérivée (2)b). La seule utilisation de *cartón* 'carton' pour traduire la phrase (2)b) a été considérée comme incorrecte par l'auteur.

- (1) a. *Mon fils a dessiné une fleur sur du carton.*
b. *Les cartons sont prêts pour le déménagement.*

- (2) # *¿Podrías poner estos libros en el cartón?*
'Est-ce que tu pourrais mettre ces livres dans le carton ?' (*Cartón* renvoyant ici à l'acception de matière)
(exemple issu de Hernandez Jaramillo, 2022 : 70)

À l'inverse, l'auteur observe ce qu'il appelle une « permissivité » sémantique due à la saillance cognitive de la relation de contiguïté, mais celle-ci n'est pas toujours exploitée. En effet, Hernandez Jaramillo (2022 : 74) note qu'il est normalement possible d'employer le nom dénotant le sens de base d'*assiette* (3)a), *plato* 'assiette', pour référer au contenu (3)b). Cependant, cet usage ne représente que 3 occurrences dont nous donnons un exemple en (4). En effet, les participants ont en majorité utilisé le mot *platillo* 'petite assiette' avec 16 occurrences pour traduire l'acception en (3)b).

- (3) a. *Mon assiette est vide.*
b. *Les assiettes de ce restaurant sont trop épicées.*
- (4) *Los platos de este restaurante son demasiado picantes.*
'Les assiettes de ce restaurant sont trop épicées' (*plato* renvoyant d'ordinaire au contenant).
(exemple issu de Hernández Jaramillo, 2022 : 70)

En résumé, cette première extension du protocole de Abrard (2019) confirme une nouvelle fois le bien-fondé de l'hypothèse de départ, mais aussi la puissance de la méthode expérimentale pour révéler de manière empirique le mode de construction des noms sémantiquement complexes que nous étudions. L'étude de Hernández Jaramillo (2022) apporte une nouvelle preuve qui tend en faveur d'une contrainte cognitive imposée sur les langues par les référents des noms à facette. Elle vient également renforcer l'idée qu'il est nécessaire d'étudier les relations de contiguïté de manière individuée si l'on veut pouvoir en révéler plus précisément le fonctionnement sémantique.

Ces différentes études menées à différents stades d'avancement de la méthodologie ont toutes en commun d'avoir apporté des éléments supplémentaires de justification d'une comparaison entre différentes langues. Dans Abrard (2019), nous avons étudié le français en comparaison avec l'anglais et l'arabe littéral. Ce choix avait pour principale justification nos connaissances linguistiques de ces deux langues. Mais au-delà de l'aspect pratique, il était intéressant de contraster deux langues typologiquement proches, telles que le français et l'anglais, ainsi que deux langues plus éloignées, telles que le français et l'arabe. Comme nous avons pu le voir avec la comparaison du français avec l'anglais (Abrard, 2019) et du français avec l'espagnol (Hé Hernández Jaramillo, 2022), la proximité linguistique et culturelle qui existe entre deux langues typologiquement liées aura en effet plus facilement tendance à révéler un partage de certaines motivations conventionnelles, ce qui pourrait les faire passer, à tort, pour des facteurs cognitifs. Cependant, comme nous l'avons constaté, malgré cette possibilité de retrouver des schémas de polysémie similaires entre deux langues proches, ce n'est pas suffisant pour les faire passer comme étant absolument systématiques. Nous avons notamment pu constater cela au travers de l'étude de la métonymie CONTENANT/CONTENU pourtant considérée comme l'une des plus répandues à travers les langues (Hé Hernández Jaramillo, 2022). La présence d'irrégularités en dépit de la proximité typologique est alors un argument supplémentaire en faveur du poids que les conventions jouent dans l'association des sens multiples de la polysémie.

À l'inverse, les différences entre deux langues peuvent permettre de révéler encore plus visiblement le caractère versatile des motivations conventionnelles de l'association de certains sens. Notons cependant qu'en dépit de la différence attestée qui existe entre le français et l'arabe, certains

facteurs peuvent favoriser un certain rapprochement linguistique et par conséquent un partage de conventions. C'est notamment ce que nous allons voir dans la prochaine section (4.3) qui s'intéresse à une présentation détaillée de l'arabe marocain, langue cible de cette thèse de doctorat, qui diffère en plusieurs points de l'arabe littéral qui faisait l'objet de l'étude d'Abrard (2019), notamment vis-à-vis des liens qu'elle entretient avec le français.

4.3. La langue arabe : du littéral au marocain

La langue arabe, langue maternelle de plus de 200 millions de locuteurs à travers le monde (Versteegh, 2014), est la langue officielle de nombreux pays dont le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Libye, les Émirats arabes unis, le Soudan, le Liban, la Syrie, la Jordanie, l'Irak et les États de la péninsule arabique (Beeston, 2016 : 11). Au sein de ces pays, l'arabe côtoie d'autres langues encore très présentes comme le berbère au nord de l'Afrique, le kurde au nord de l'Irak et de la Syrie, et les langues indigènes des populations du sud du Soudan par exemple. Elle est également une des 6 langues de l'ONU avec l'anglais, le chinois, l'espagnol, le français et le russe. Enfin, l'arabe est également la langue du sacré pour plus de 1,5 milliard de musulmans à travers le monde.

La langue arabe fait partie de la famille des langues sémitiques. L'ancêtre de l'arabe est le supposé protosémitique, lui-même divisé en sémitique occidental et sémitique oriental. Le sémitique oriental, originaire du Nord de la péninsule arabique, a donné l'Akkadien par exemple, langue parlée pendant l'antiquité et aujourd'hui disparue et qui a à son tour donné les dialectes assyrien et babylonien. Le sémitique occidental, se trouvant à l'origine au centre et au sud de la péninsule arabe, a donné par exemple l'ougaritique, également disparue à ce jour, mais aussi l'araméen, l'hébreu, l'arabe, et des langues éthiopiennes qui elles, en revanche, sont toujours parlées (Owens, 2006). Parmi les premières traces linguistiques de la langue arabe, on retrouve le Coran, le livre sacré de l'Islam. C'est ainsi que la langue arabe s'est répandue en dehors de son territoire d'origine lorsque vers les années 700 après J.-C., « la conquête musulmane a dispersé les colons arabes sur un territoire vaste allant de l'Espagne à la Prusse-Orientale » (Beeston, 2016). À la suite de cette période de conquête musulmane, la langue arabe a commencé à être utilisée par de nombreux locuteurs des territoires conquis qui n'étaient pas arabophones à l'origine, dont de nombreux intellectuels de l'élite musulmane de l'époque. Cela a eu pour conséquence une évolution rapide de la langue arabe qui s'est vue teintée de l'influence des différentes langues déjà présentes sur les territoires colonisés (Beeston, 2016).

Pour l'étude menée au cours de cette thèse, nous avons choisi de sélectionner des langues qui peuvent être comparées entre elles, bien qu'étant typologiquement différentes. Pour nous assurer

de cela, nous commencerons par présenter dans la section 4.3.1 quelques-unes des caractéristiques morphologiques, lexicales et sémantiques de la langue arabe. Nous avons aussi défini des critères auxquels nos participants devaient correspondre pour nous assurer de leur niveau de maîtrise du français et de la langue cible. Ainsi, compte tenu de nos objectifs, nous avons jugé nécessaire que la langue cible soit la langue maternelle de nos locuteurs. Comme nous allons le voir dans la sous-section (4.3.2), ce n'est pas un critère qui s'applique à l'arabe littéral, langue de l'étude d'Abrard (2019) puisque c'est une variété de l'arabe qui n'est, en réalité, la langue maternelle de personne. Nous aborderons ensuite le contexte sociolinguistique au Maroc, teinté par un plurilinguisme fort (4.3.3). Enfin nous nous intéresserons à quelques spécificités liées à l'absence de standardisation de l'arabe marocain (4.3.4).

4.3.1. Présentation de quelques caractéristiques générales de la langue arabe

Dans un article portant sur la construction d'une base WordNet pour la langue arabe, Elkateb et al (2006) reviennent sur le système d'écriture de cette langue et sur les enjeux que celui-ci présente pour tout travail de sémantique en arabe. Pour commencer, ils rappellent que le système d'écriture de l'arabe se compose de vingt-cinq consonnes et trois voyelles longues qui s'écrivent de droite à gauche. Les trois voyelles longues sont les suivantes : و ي ا, de droite à gauche transcrites par les lettres 'u', 'i' et 'a'⁴. Aux trois voyelles longues s'ajoutent trois voyelles courtes qui ne font pas partie de l'alphabet arabe, mais qui sont indiquées par des diacritiques placés au-dessus ou en dessous d'une consonne pour lui donner le son désiré ainsi que pour donner le sens voulu au mot concerné. Prenons l'exemple de la lettre ت, transcrite 't', sur laquelle nous rajoutons en dessous ou au-dessus les trois diacritiques des voyelles courtes, ce qui donne : تَ تِ تٌ. De droite à gauche, ces trois exemplaires de la lettre 't', accompagnés des trois diacritiques, se transcrivent par les graphèmes 'ta', 'ti' et 'tu'. Par ailleurs, il existe d'autres diacritiques qui marquent des particularités de prononciation comme le redoublement de consonne, appelé la '*shaddah*' notée ّ et transcrite 'tt', ou l'absence de voyelle, appelé le '*sukku:n*' noté ْ et transcrit 't'. La plupart des textes écrits en arabe ne font généralement apparaître que le diacritique de la *shaddah* et pas ceux des voyelles courtes ou du *sukku:n*. C'est le cas par exemple des articles de journaux, des romans, etc. Si une voyelle courte est indiquée dans un mot au sein d'un article de journal par exemple, c'est qu'elle est essentielle pour éviter une ambiguïté de sens entre deux mots ayant la même racine. Nous reviendrons sur cette notion de racine un peu plus loin. Ainsi, Elkateb et al (2006 : 29) notent que certains textes

⁴ Notons que dans ce travail, nous présenterons l'arabe sous deux formes écrites : celle utilisant l'alphabet arabe, et celle basée sur une transcription phonologique simplifiée des mots écrits en alphabet arabe vers l'alphabet latin. Le but ici n'étant pas de rentrer dans les spécificités phonétiques de la langue arabe mais simplement de permettre au lecteur de suivre notre propos sur les caractéristiques lexicales de la langue.

font systématiquement usage des diacritiques des voyelles courtes afin d'éviter des ambiguïtés de lecture, ce qui est le cas notamment dans le Coran, certains poèmes classiques, dans les livres pour enfants, les dictionnaires, ou encore dans les manuels à destination des apprenants de la langue arabe par exemple. Les auteurs prennent l'exemple d'un mot composé de deux lettres, formant une racine telle que بَرّ, à savoir les lettres 'b' et 'r' qui, sans la présence des diacritiques, peut-être très ambigu :

Mots arabe	Transcription	POS	Sens
بَرّ	barr voyelle courte 'a'	NOM	terre (en opposition à la mer)
بَرّ	barr voyelle courte 'a'	ADJ	respectueux, consciencieux, gentil
بُرّ	burr voyelle courte 'u'	NOM	blé
بِرّ	birr voyelle courte 'ʔ'	NOM	adoration, vénération, gentillesse

Tableau 4 Diacritiques pour la racine بَرّ (Elkateb et al, 2006)

Ainsi nous pouvons constater que sans l'usage des diacritiques, la lecture de la racine بَرّ reposera principalement sur le contexte d'utilisation. La plupart des locuteurs arabes qui savent lire n'auront aucun mal à déterminer en contexte de quelle acception de بَرّ il s'agit. En revanche, selon Elkateb et al (2006), tous les locuteurs arabes ne sont pas forcément à l'aise pour reconnaître et lire les diacritiques.

Nous avons ici pu commencer à aborder la notion de « racine » avec بَرّ dont nous venons de parler. C'est une caractéristique lexicale majeure de la langue arabe et que nous allons voir plus en détail. En effet, la langue arabe est « une langue fortement dérivationnelle et flexionnelle » (Elkateb et al, 2006) dont le vocabulaire peut facilement être augmenté par la combinaison d'un système de racines avec des schémas morphologiques spécifiques. Les racines sont généralement composées de deux à quatre lettres fixes. Autour de ces deux à quatre lettres fixes se rajoutent des voyelles courtes et des consonnes spécifiques pour obtenir le mot désiré. Prenons l'exemple de la racine درس, composé des consonnes 'd', 'r' et 's' avec le tableau 5 ci-après. Dans la première colonne, nous avons le mot en arabe avec les diacritiques écrits. Nous avons ensuite la transcription du nom concerné en alphabet latin avec en rouge les trois lettres de la racine étudiée et en noir, soit les voyelles courtes, soit les consonnes supplémentaires ajoutées par le schéma dérivationnel utilisé. Nous indiquons en troisième colonne la catégorie grammaticale à laquelle appartient le mot concerné. La quatrième colonne présente le schéma morphologique que suit le nom, présenté dans l'alphabet arabe avec la racine فعل composé des graphèmes 'ف', 'ʔ'⁵ et 'ل'. Enfin, la cinquième colonne

⁵ Le caractère 'ʔ' correspond au graphème ع contenu dans la racine فعل pour lequel il n'existe pas d'équivalent dans l'alphabet latin c'est pourquoi on utilise le point d'interrogation ici suivant la transcription de Elkateb et al (2006).

indique le sens du mot en question. On peut d'emblée constater la grande efficacité qu'offre le système lexical arabe qui peut décliner une racine درس en 9 mots de catégories grammaticales et de sens différents. Ici, les mots obtenus par dérivation de cette racine appartiennent tous au champ lexical des études.

Mots arabe	Transcription	POS	Schéma	Sens
دَرَسَ	darasa	VERBE	فَعَّلَ faʔala	étudier
دَرَّسَ	darrasa	VERBE	فَعَّلَّ faʔʔala	enseigner
دَرْسٍ	dars	NOM	فَعْل faʔl	leçon
دِرَاسَة	dira:sah	NOM	فِعَالَة fiʔa:lah	étude
مُدَّرِّسٍ	mudarris	NOM	مُفَعَّلٍ mufaʔʔil	enseignant
مَدْرَسَة	madrasah	NOM	مَفْعَلَة mafʔalah	école
تَدْرِيسٍ	tadri:s	NOM	تَفْعِيل tafʔi:l	enseignement
تَدَارَسَ	tada:rasa	VERBE	تَفَاعَلَ tafaʔ:ʔala	discuter de
دِرَاسِي	dira:si	ADJ	فِعَالِي fiʔa:li	pédagogique

Tableau 5 Dérivation morphologique de la racine بر درس (Elkateb et al, 2006)

Par ailleurs, les différents schémas utilisés dans ce tableau 5 peuvent être appliqués à d'autres mots et permettront généralement des dérivations grammaticales et sémantiques comparables. Prenons par exemple le cas du verbe كتب, transcrit 'kataba' et qui signifie *écrire*. Si l'on y applique le schéma 'faʔʔala' utilisé dans le cas du verbe *enseigner*, on obtient le verbe كَتَّبَ transcrit 'kattab' et qui signifie *faire écrire quelqu'un*. Ainsi, l'application du schéma 'faʔʔala' permet en quelque sorte d'exprimer l'idée « d'une action qui permet à une autre action d'être faite ». *Enseigner* permet à l'action d'*étudier* d'être faite par exemple. Grâce à ce système de dérivation de racine il est aisé de déterminer le sens d'un mot inconnu si sa racine est connue du locuteur. Notons que ces schémas ne s'appliquent pas systématiquement à toutes les racines. Par exemple, on peut appliquer le schéma 'mufaʔʔil' utilisé dans le cas du nom *enseignant* à notre verbe *écrire*, mais cela ne donnera pas un nom qui existe en arabe et encore moins le nom *écrivain*. Il faudrait ici faire appel à un autre schéma dérivationnel spécifique à la racine concernée pour obtenir le nom *écrivain* qui se dit en arabe كَاتِب transcrit 'ka:tib' et obtenu à partir du schéma dérivationnel 'faʔʔil'. En effet, les racines peuvent être classées en plusieurs types différents qui feront appel à des schémas spécifiques. De même, il existe des noms qui n'ont pas été obtenus à partir de la dérivation d'une racine. Par exemple, le nom *médecin* طَبِيب transcrit 'tabi:b' n'est pas obtenu à partir d'une dérivation morphologique du verbe *soigner*.

Néanmoins, malgré ces spécificités de la langue arabe, nous restons sur un système qui est relativement comparable au français. Les différentes parties du discours sont similaires au sens où nous avons dans les deux langues des expressions nominales, verbales, pronominales, etc. Celles-ci peuvent porter le rôle de sujet, de verbe ou de complément dans la phrase, bien que l'ordre soit le plus souvent de type VSO, contrairement au français. La comparaison du français avec l'anglais et l'arabe est donc tout à fait possible sur les aspects sémantiques. La difficulté majeure qui vient avec l'étude de l'arabe se trouve plutôt au niveau du choix de la variété à étudier, comme nous allons maintenant le voir dans la section 4.3.2.

4.3.2. L'arabe littéral comme facteur de variation dans le protocole expérimental pilote

Dans le cadre de la création de notre protocole expérimental, le critère de sélection des langues étudiées s'est appuyé, entre autres, sur nos connaissances linguistiques et s'était arrêté dans le cadre de l'étude de Abrard (2019) sur l'arabe littéral, ce qui nous avait empêchée d'appliquer le critère de la langue maternelle pour la sélection de nos participants. En effet, l'arabe littéral, ou standard moderne, est une langue qui est lue, écrite et parlée, mais elle n'est pas considérée comme une langue maternelle. Ennaji (1991) soutient qu'il s'agit d'une « langue moderne créée en vue de la diffusion d'une culture universelle » (p. 9). Elle a pour rôle de permettre l'expression « d'aspects de la culture moderne » arabe pour lesquels le français était traditionnellement utilisé après la colonisation. Autrement dit, l'arabe littéral a servi d'outil à l'arabisation des pays du Maghreb par la traduction d'un vocabulaire qui était à l'origine très influencé par le français. Il s'agit ainsi d'une langue fortement similaire à l'arabe classique, et dans laquelle on retrouve parfois (mais rarement) un lexique « emprunté ou adapté » (p.9) du français (mais aussi de l'anglais et de l'espagnol). L'arabe littéral est principalement utilisé dans le cadre de l'éducation et des médias de masse. Malgré un attrait certain pour cet arabe qualifié d'« intermédiaire » entre l'arabe classique et les arabes parlés localement (Ennaji, 1991 : 9 ; Youssi, 1995 : 31), seuls quelques 40% de la population en présentaient une bonne maîtrise en 1995.

Pour pallier ce problème lié au critère de langue native dans Abrard (2019), nous avons décidé de l'élargir à celui de « langue dominante » pour l'arabe, à savoir que nos participants devaient présenter une maîtrise de l'arabe littéral au moins aussi bonne que celle du français, voire meilleure. Ce critère n'est cependant pas idéal non plus, non seulement en raison du statut de l'arabe littéral dans les pays du Maghreb qui n'est que très rarement la langue dominante de ses locuteurs, et dont la maîtrise par la population reste superficielle (Youssi, 1995), mais encore plus dans le cadre du recrutement de nos participants en France. En effet, les locuteurs de l'arabe littéral ont

généralement suivi un enseignement dans cette langue dans leurs pays d'origine à partir du niveau lycée/université. Le niveau de maîtrise de l'arabe littéral dépend alors de plusieurs facteurs intrinsèques à chaque locuteur, comme dans tout apprentissage d'une nouvelle langue ; accès à l'éducation, niveau d'étude atteint, possibilités de pratiquer la langue, volonté ou besoin de l'apprendre, etc. Par ailleurs, le niveau de nos locuteurs de l'arabe littéral recrutés en France était soumis à d'autres facteurs de variation. Pour répondre à notre questionnaire, ils devaient tous avoir suivi une éducation en arabe littéral et présenter un certain niveau dans cette langue. Toutefois, le niveau de maîtrise acquis au départ de leur pays d'origine, la possibilité de pratiquer en France, le temps passé depuis qu'ils sont arrivés en France ou les études poursuivies, sont autant de facteurs de variation à prendre en compte.

Ainsi, pour la thèse, nous sommes revenue au critère principal de sélection des participants pour neutraliser ce biais, à savoir que la langue cible doit être la langue maternelle du sujet. En effet, cela permet d'éliminer un certain nombre des facteurs de variation liés à l'apprentissage d'une nouvelle langue mentionnés plus haut. Nous avons alors décidé de mener notre étude sur une des formes d'arabe du Maghreb, l'arabe marocain ou autrement appelé *dārija* marocaine. En raison des connotations péjoratives associées au terme « dialectal » pour décrire les variétés locales de la langue arabe (Barontini, 2013 : 124), nous privilégions les expressions « arabe marocain » ou « *darīja* marocain » pour parler de la langue étudiée dans cette thèse. Une des raisons principales pour avoir choisi d'étudier cette variété de l'arabe spécifiquement repose sur la disponibilité d'une documentation scientifique plus large que pour certains autres parlés arabe à ce jour, ce qui nous permet d'avoir accès à davantage d'études sur ses caractéristiques typologiques, lexicales et sociolinguistiques par exemple. Enfin, le choix d'étudier l'arabe marocain a été fait en cours de première année de doctorat, au moment où il était encore question du choix d'un terrain pour cette collecte de données. À ce moment, ce choix reposait alors aussi sur la disponibilité de nos contacts professionnels au Maroc et sur un accord pour le recrutement de nos participants au sein de l'Université d'El Jadida.

L'arabe marocain, comme tous les parlés arabes au Maghreb, présente des caractéristiques spécifiques, non seulement en raison du fait que c'est une langue encore peu institutionnalisée, mais qui porte en plus les marques de l'histoire coloniale du pays et entretient un rapport plus étroit avec le français que ne le fait l'arabe littéral. Tout cela a des conséquences sur les données que nous avons récoltées et il convient de s'intéresser à l'histoire de la langue de plus près, pour situer les enjeux de son étude.

4.3.3. Plurilinguisme au Maghreb : entre triglossie et trilinguisme

La situation linguistique au Maghreb est largement marquée par un plurilinguisme répandu et complexe. Selon Youssi (1995), la relation entre les langues parlées au Maroc relève à la fois de ce qu'il qualifie d'une « triglossie » et d'un « trilinguisme ». Notons que c'est une situation qui se retrouve dans d'autres pays du Maghreb et notamment en Algérie et en Tunisie. La notion de « triglossie » découle directement de celle de « diglossie » introduite en 1959 par Charles A. Ferguson. La diglossie est décrite par Ferguson comme étant « la coexistence dans une même communauté de deux variétés ou de deux langues historiquement apparentées, se partageant les usages, c'est-à-dire avec des spécialisations de fonctions, et entre lesquelles il n'existe pas de continuum »⁶ (Ferguson, 1959; Youssi, 1983 : 72). Selon Youssi (1995), la « triglossie » au Maroc est caractérisée par l'usage alternatif de trois langues : 1) l'arabe classique, 2) l'arabe littéral ou standard moderne, et 3) l'arabe marocain. La langue nationale des pays du Maghreb est l'arabe classique, qui est également la langue de l'Islam. Selon Youssi (1995), cette langue ne serait maîtrisée que par 20% de la population marocaine et est principalement lue et écrite dans un contexte religieux. Elle se trouve également être parlée par une minorité très éduquée, et ce, dans des contextes très restreints. Les arabes dialectaux, dont la modalité principale est l'oral, sont généralement considérés comme les langues maternelles des habitants des différents pays du Maghreb. Il existe donc l'arabe marocain, l'arabe algérien, l'arabe tunisien, etc. Par souci d'efficacité, lorsque nous parlerons ici d'arabe, il s'agira de l'arabe marocain (ou *dārija* marocaine) parce que c'est celui auquel nous nous intéressons dans cette thèse.

Le « trilinguisme » marocain en revanche, est quant à lui qualifié selon Youssi (1995) par un usage alternatif, mais surtout concurrent, des langues suivantes à l'échelle individuelle : 1) le berbère, langue qui serait parlée par 40% de la population marocaine, 2) l'arabe, ce qui comprend les trois variétés que nous détaillons ci-dessus, et enfin 3) le français qui serait utilisé couramment par près de 10% de la population marocaine, et maîtrisé suffisamment pour converser par plus de la moitié de la population. Au-delà d'une maîtrise à proprement parler du français, il est important de considérer la forte influence qu'a eue la langue, notamment sur le lexique du marocain. Comme nous le disions en section 4.3.2, l'arabe littéral s'est développé dans le cadre d'une sorte de réponse à l'emprunt de nombreux lexèmes français par les langues des populations arabes. Là où en arabe littéral il a été formé de nouveaux mots pour remplacer ceux empruntés au français, le marocain en a gardé un certain nombre. Par conséquent, malgré la différence typologique qui existe entre le français et l'arabe, l'influence liée à l'histoire coloniale rapproche fondamentalement le marocain

⁶ Notre traduction.

du français, contrairement à l'arabe littéral. Enfin, il est important de noter que le territoire marocain est ainsi marqué par un plurilinguisme fort et des dynamiques d'usages drastiquement différentes en fonction des langues. Le français sera utilisé dans des contextes où la langue est socialement valorisée, dans le cadre de la culture par exemple, le marocain sera utilisé dans le contexte privé comme nous allons le voir dans la section 4.3.4, l'arabe littéral et l'anglais à l'école, etc. Youssi affirmait déjà en 1983 que près de 40% de la population marocaine était au moins bilingue. Enfin, l'arabe marocain présente aussi des variations régionales importantes, entre les espaces ruraux et urbains notamment, que ce soit du point de vue phonologique ou lexical (Ennaji, 1991 ; Youssi, 1995 ; Barontini, 2013 ; Barontini et Ziamari, 2022).

4.3.4. L'arabe marocain et l'émergence de la modalité écrite

L'arabe marocain est la langue parlée au quotidien par une majorité des habitants du Maroc bien qu'elle ne soit pas mise à l'honneur dans les pratiques linguistiques formelles du pays. Son usage est davantage limité aux conversations au sein de la famille, avec les amis et les connaissances. Comme nous l'avons évoqué précédemment, l'arabe marocain est une langue principalement orale. Toutefois, des efforts de développement de la modalité écrite semblent se mettre en place depuis quelques années (Srhir, 2012). En effet, de nombreux courants politiques notamment cherchent à développer l'usage de l'arabe marocain dans les médias et l'éducation de manière à rompre la marginalisation que subissent les populations qui ne maîtrisent pas l'arabe littéral, la variété habituellement utilisée dans ces contextes. Derrière l'écriture de la *dārija* marocaine se trouvent ainsi de réels enjeux sociolinguistiques, mais aussi sociopolitiques. D'après Caubet et Miller (2016), l'émergence des réseaux sociaux a joué un rôle majeur dans le développement de la modalité écrite du marocain. Celui-ci s'est fait dans un premier temps « presque exclusivement en graphie latine (2000-2009), puis progressivement en graphie arabe » (Caubet et Miller, 2016). L'écriture de l'arabe marocain en graphie latine se fait en remplaçant les phonèmes propres à la langue arabe par des chiffres. L'usage de la graphie arabe reste marginal et « ne représente fin 2009 que 15% des pratiques » (Caubet et Miller, 2016 : 3). Par ailleurs, selon une étude de Kindt et Kebede (2017 : 23), la modalité écrite de la *dārija* (graphies arabe et latine confondues) semble être plus largement utilisée par une population jeune, âgée de 18 à 34 ans. Près de 80% des répondants de ce groupe d'âge utilisent la *dārija* à l'écrit, contre 25% des répondants âgés de 50 à 64 ans. D'après cette même étude, l'écriture de la *dārija* reste préférée dans le contexte des réseaux sociaux et des échanges par SMS (Kindt et Kebede, 2017 : 25-26). Celle-ci est même plutôt dépréciée pour un usage éducatif ou dans un contexte plus formel, même au sein de la population jeune qui n'a été que 40% à

répondre positivement à la possibilité de voir cette variété de l'arabe être utilisée dans le cadre de l'enseignement.

Par conséquent, certes l'étude de l'arabe marocain répond à une de nos contraintes méthodologiques majeures, mais elle soulève également un certain nombre de questions liées à ses fortes relations avec le français et à son manque d'institutionnalisation. Il nous semble néanmoins qu'intégrer l'arabe marocain à ce protocole promet des résultats pertinents, tant du point de vue de la réponse à nos hypothèses de base, que du point de vue de l'enrichissement des connaissances sur une langue qui est aujourd'hui encore peu étudiée formellement.

4.4. Présentation générale de la langue anglaise

Bien que la langue anglaise semble au premier abord si proche du français qu'elle en perdrait d'enjeux dans notre protocole, nous souhaitons profiter de cette section pour argumenter que la situation est plus complexe qu'il n'y paraît. En effet, cette proximité est même un argument fort de la comparaison avec cette langue. Comme nous avons déjà pu le mentionner, si lors de la comparaison de langues typologiquement proches, on observe des actualisations qui diffèrent grandement du point de vue d'associations de sens présentes en français, cela nous fournit un argument encore plus fort en faveur du poids des conventions dans la construction des signifiés compositionnels. En effet, on pourrait s'attendre, entre deux langues proches, à un partage de conventions qui soit facilité, l'inverse serait alors très révélateur des dynamiques sémantiques en jeu. Cependant, encore faut-il identifier précisément les zones de partage qui existent entre deux langues typologiquement proches, ce qui constitue le but de cette section. Nous commencerons par revenir sur les liens historiques qui existent entre le français et l'anglais afin de remonter aux racines communes et périodes d'échanges qui lient ces deux langues (§4.4.1). Cela nous amènera en sous-section 4.4.2 à la question fondamentale de la mondialisation et de la large diffusion de l'anglais en tant que « langue globale » (Crystal, 2002, 2010). En effet, les échanges entre les langues ne sont pas à considérer comme étant nécessairement unidirectionnels : l'anglais influence le français tout autant que l'inverse. Enfin, il est nécessaire de faire le point sur les variations linguistiques présentes au sein des différentes communautés anglophones afin de comprendre ce qui a motivé certaines restrictions de recrutement pour notre étude (§4.4.3).

4.4.1. Les liens historiques entre le français et l'anglais

Du point de vue des classifications généalogiques, l'anglais descend, comme le français, l'espagnol et le serbe, de la famille des langues indo-européennes. En cela, le français et l'anglais

sont considérés comme proches en raison de ce lointain ancêtre. L'anglais a ensuite évolué à partir de la sous-branche germanique de l'indo-européen, tandis que le français appartient à la famille des langues romanes (Hogg et Denison, 2010 : 5). Au-delà de cet héritage généalogique apporté en Grande-Bretagne par les invasions anglo-saxonnes du 5^{ème} siècle, la langue a aussi pris des influences des langues celtes, et du latin, puisque le territoire faisait partie de l'Empire romain jusqu'en 410 (Hogg et Denison, 2010 : 8). Le vieil anglais s'est donc progressivement rapproché du français en raison de l'influence majeure qu'a eue le latin jusqu'au 5^{ème} siècle. Plus tard, le 12^{ème} siècle marque le début de ce que l'on appelle le « moyen anglais », influencé par les langues des colons scandinaves et par le français anglo-normand avec l'invasion normande de 1066 (Crystal, 2002 : 190). C'est à partir du 13^{ème} siècle que l'on commence à retrouver en anglais un certain nombre d'emprunts au français, notamment dans les domaines administratifs et législatifs, ou encore de la médecine, des arts et de la mode (Crystal, 2002 : 192). Le moyen anglais a connu plusieurs formes, mais c'est à l'arrivée de l'imprimerie, introduite en Grande-Bretagne par William Caxton en 1476 que ce qu'on appelle l'« anglais moderne naissant » a commencé à se standardiser à partir du dialecte parlé à Londres, aussi bien d'un point de vue phonologique que grammatical (Crystal, 2002 : 208). L'anglais développé à Londres a ensuite continué à évoluer, en parallèle de l'expansion fulgurante de la ville à partir du Moyen-Âge, par l'influence des différentes variétés parlées par les populations qui ont immigré dans ce centre.

Encore aujourd'hui, l'anglais présente des mots qui partagent une racine commune avec le français, soit provenant du latin, soit provenant du français anglo-normand (par exemple : *mountain* 'montagne', *flower* 'fleur', *natural* 'naturel',...). Cependant, comme Kastovsky (2010 : 200) le souligne, en dépit du lien historique qui existe entre deux langues, la structure globale de leur vocabulaire va s'adapter aux évolutions locales et aux différents besoins de la communauté linguistique, résultant en des différences de vocabulaire. En revanche, il ne faut pas non plus ignorer l'impact que des événements et dynamiques historiques peuvent avoir sur la langue. En ce qui concerne l'anglais, ces dynamiques sont encore bien vivantes et ne se sont pas arrêtées à la standardisation de la langue. En effet, celles-ci ont plutôt évolué en faveur d'une large diffusion de l'anglais dans des domaines spécifiques, et c'est ce que nous allons voir dans la prochaine section qui traite du rôle de l'anglais dans la mondialisation.

4.4.2. L'anglais et la mondialisation

Selon Hogg et Denison (2010 : 19), l'anglais était parlé par deux millions de locuteurs en 1500, et huit millions et demi en 1700, le tout étant essentiellement concentré sur le territoire britannique. C'est ensuite l'expansion de l'Empire britannique qui a conduit à la diffusion de l'anglais en dehors

des frontières de ses terres d'origine. L'Écosse et l'Irlande font partie des premiers territoires où l'anglais s'est progressivement implanté comme une langue dominante, faisant disparaître, ou presque, les variantes des langues celtes qui y étaient encore vivantes. Mais l'étape qui a marqué un tournant dans l'histoire de l'expansion de l'anglais est la découverte de l'Amérique, puis, plus largement, les diverses vagues de colonisation dans les Antilles, au Canada, en Australie, Nouvelle-Zélande et Afrique du Sud. Ainsi, David Crystal estime en 2002 que l'anglais est la langue maternelle de près de 400 millions d'individus à travers le monde (p. 1), auxquels on peut ajouter les 500 millions à 1 milliard de personnes dont c'est la langue seconde⁷. En 2022, les estimations du nombre de locuteurs de l'anglais, soit en tant que langue maternelle soit en tant que langue seconde, sont de 1,5 milliard à travers le monde (Eberhard et al, s. d.).

Comme le note Crystal (2002 : 2), la population dont l'anglais est la seconde langue peut être divisée en deux catégories. La première situation correspond à ceux pour qui l'anglais a le statut particulier de langue officielle dans leur pays, comme c'est le cas au Ghana, au Nigeria ou en Inde, en dépit du fait que ce ne soit pas la langue maternelle des populations locales. Conséquence directe de l'histoire coloniale britannique, dans ces pays, l'anglais est utilisé pour la diplomatie, l'éducation, le commerce, la justice ou encore les médias. Au total, Crystal (2002 : 5) compte 70 pays pour lesquels l'anglais possède ce statut de langue officielle. La deuxième situation correspond aux locuteurs pour qui l'anglais n'est pas une langue officielle dans leur pays, mais est apprise à l'école et dans le supérieur en tant que langue étrangère. D'après les estimations de Crystal (2002, 2008), au début des années 2000 on comptait entre 1,5 et 2 milliards de locuteurs de l'anglais, incluant les locuteurs dont c'est la langue maternelle, ceux dont c'est la langue seconde, et ceux qui l'apprennent en tant que langue étrangère. Plus précisément, d'après ces chiffres, il y aurait entre 600 et 700 millions de personnes qui apprennent l'anglais en tant que langue étrangère.

En dehors de l'histoire coloniale britannique, qui a joué un rôle important dans la diffusion de la langue, cette expansion s'explique aussi par le fait que l'anglais est devenu dominant dans de nombreux domaines d'activités. Que ce soit en politique, en économie, dans les médias, la publicité, la radio, le cinéma, la musique, le tourisme, l'éducation, ou encore la science, l'anglais s'impose comme une « langue globale » (Crystal, 2010). D'un point de vue linguistique, cette mondialisation des échanges a de nombreuses conséquences. Au niveau lexical, on retrouve par exemple de nombreux termes à travers les langues en provenance directe de l'anglais, avec ponctuellement des adaptations orthographiques, comme par exemple dans le domaine de la culture avec les noms *comboy*, *jaꞑꞑ*, dans le domaine des relations sociales avec *baby-sitter*, ou encore dans celui de la

⁷ L'auteur note que le chiffre varie en fonction des critères considérés pour l'estimation, allant du comptage le plus « conservateur » à 500 millions, au comptage le plus « radical », incluant plus de cas, qui culmine à 1 milliard.

consommation avec *hamburger, chewing-gum, weekend* (Crystal, 2002 : 272). Mais une autre conséquence de cette mondialisation concerne directement la langue anglaise qu'il conviendrait plutôt de désigner par « les langues anglaises ». En effet, bien que nous ayons parlé tout au long de ce chapitre de l'anglais comme étant une sorte de langue uniforme en dépit de sa présence sur tous les continents du globe, il ne faut pas oublier de souligner que l'anglais est également soumis à des variations régionales qui n'ont fait que de se multiplier avec la mondialisation. C'est ce que nous allons voir dans la prochaine section.

4.4.3. La variation de l'anglais

En effet, en section 4.4.2, nous avons souligné la persistance de l'anglais sur les anciens territoires colonisés et sa large diffusion notamment sur le continent nord-américain où elle est devenue la langue maternelle d'une majorité des populations. Nous avons également souligné sa présence plus insidieuse dans les anciennes colonies en Afrique et en Asie, où l'anglais conserve un statut officiel, mais n'est parlé par personne en tant que langue maternelle. Dans ces pays comme l'Inde, la Malaisie, le Sri Lanka, Singapour ou le Pakistan, l'anglais a connu un certain nombre de changements, que ce soit d'un point de vue phonologique, lexical ou même syntaxique. Crystal (2002 : 278) note que l'Inde est un cas de pays où le développement des variétés locales de l'anglais a été le plus important, notamment en raison de leur diversité. Celles-ci partent des versions les plus proches de ce qu'il appelle l'anglais « standard » à des versions intégrant un grand nombre de dérivations de lexèmes issus des langues indiennes locales. Crystal (2002 : 278) prend pour exemple plusieurs noms qui seront utilisés dans certains parlés anglais en Inde, comme *ayah* pour signifier 'infirmière' à la place du nom anglais *nurse*, ou *bandh* au lieu de *labor strike* 'grève'.

En revanche, il est également possible de constater d'importantes variations dans les pays où l'anglais est la langue maternelle des populations comme aux États-Unis, au Canada et au Royaume-Uni. Ces variations interviennent à deux échelles, à savoir entre les pays, et à l'intérieur même de ces pays. En effet, des variations phonologiques, syntaxiques et lexicales sont constatées entre le Royaume-Uni et les États-Unis par exemple, mais aussi au sein même du Royaume-Uni, d'un État à l'autre. En Écosse par exemple, la variété de l'anglais qui y est parlée varie considérablement d'un point de vue phonologique avec celle parlée en Angleterre et à Londres. D'un point de vue lexical, l'anglais écossais a hérité et intègre des noms issus du scots, une langue régionale d'Écosse, tels que *bairn* 'enfant', *lass* 'jeune fille' ou *ken* 'savoir' (Corbett et Stuart-Smith, 2012 : 75).

Ainsi, en raison, de la large présence de l'anglais à l'échelle mondiale, l'existence d'une variété standard de l'anglais est plutôt difficilement concevable. En effet, cela impliquerait de considérer une variété de l'anglais comme étant supérieure aux autres. Comme le souligne Crystal (2002 : 281),

des tentatives de standardisation de l'anglais ont été entreprises dans des domaines spécifiques, notamment dans le secteur de l'aviation. Mais cette standardisation a en réalité des objectifs qui dépassent la simple utilisation d'une langue identique puisqu'elle repose sur des principes liés à la création de langues contrôlées qui présentent, par exemple, une absence totale d'ambiguïté linguistique afin d'éviter toute erreur d'interprétation.

En conclusion, bien que l'anglais soit régulièrement désigné comme une langue globale, il est difficile d'en parler en tant que langue uniforme. Pour cette raison, nous avons décidé dans le cadre de notre thèse de nous limiter à l'étude principalement de l'anglais britannique, sans exclure l'anglais américain, en ne sélectionnant que des locuteurs issus de ces zones géographiques. Ce choix de variété s'est fait essentiellement pour des raisons pratiques d'accessibilité de nos contacts, de la même manière que le choix de l'arabe marocain dont il était question précédemment. En revanche, nous n'ignorons pas qu'en ouvrant notre collecte à ces deux larges zones géographiques, nous avons tout de même introduit de la variation. Nous allons le voir, cette variation est restée mineure, par comparaison avec une collecte qui aurait mélangé davantage de variétés de la langue (cf. chapitre 9). Nous nous sommes cependant quand même assurée de pouvoir mesurer cette variation si elle avait lieu d'être, et nous avons tenu à récolter les données sociolinguistiques adéquates qui nous permettront de déterminer si cela peut être dû à l'origine géographique de nos participants.

Conclusion

Dans ce chapitre 4 nous avons posé l'arrière-plan de la méthodologie expérimentale que nous allons aborder dans le chapitre 5 suivant. Nous avons détaillé les grands principes de l'hypothèse de la relativité linguistique, en présentant tout d'abord les différentes approches qui y sont liées, à savoir celles du déterminisme cognitif et du déterminisme linguistique. Cela nous a amenée à la définition de la relativité linguistique que nous adoptons dans ce manuscrit, à savoir une version à l'intersection des différents courants, postulant que les langues sont effectivement contraintes cognitivement, mais qu'il ne faut pas ignorer le rôle que jouent les conventions de chaque communauté, notamment, mais pas uniquement, dans la formation du lexique. Nous avons ensuite évoqué un échantillon des recherches empiriques qui se sont intéressées à tester l'hypothèse de la relativité linguistique. Nous avons ici pu établir que bien que certains auteurs cherchent à les dissocier, la relativité et la diversité linguistique sont selon nous les deux faces d'une même pièce, l'une ne pouvant être étudiée sans les apports de l'autre. Ensuite, nous nous sommes intéressée aux classifications en typologie lexicale qui mettent à profit la diversité des langues pour présenter les travaux qui ont inspiré nos hypothèses (Koch, 2005 ; François, 2008 ; Srinivasan et Rabagliati, 2015).

Toute cette première section 4.1 nous a permis d'exposer ce qui constitue la base de cette thèse, des premières études qui l'ont précédée (Abrard, 2019 ; Abrard et Stosic, 2021) ainsi que de la première extension du protocole (Hernandez Jaramillo, 2022). Nous avons ainsi introduit la genèse de nos hypothèses et de notre méthodologie en exposant les premiers résultats de ce travail, mais aussi montré où se positionnent les enjeux de cette thèse. En effet, au-delà de la nécessité d'étendre le protocole à d'autres langues, cette thèse prête une attention particulière à l'étude individuée des relations de contiguïté de la métonymie. Nous poussons également le protocole un cran plus loin en le soumettant à des noms dont la caractérisation est encore plus sujette à débat dans la littérature que les cas de *livre* ou *construction*.

Enfin, ce chapitre 4 nous a aussi amenée à présenter les caractéristiques essentielles des deux langues cibles de l'étude présentée dans ce manuscrit, à savoir l'anglais et l'arabe marocain. Nous avons notamment insisté sur les caractéristiques particulières de l'arabe marocain, ce qui distingue cette langue de l'arabe littéral et les liens étroits, liés à l'histoire coloniale du Maroc, qu'elle entretient avec le français en dépit d'une certaine distance typologique. Ces éléments sont essentiels, et en particulier en vue de l'analyse des données pour laquelle nous nous attendons à observer les manifestations concrètes des particularités de cette langue. Cela nous a également permis d'assurer la comparabilité du français et de l'arabe marocain, en dépit des différences que nous avons pu relever. Les deux langues, bien qu'étant éloignées typologiquement, présentent des parties du discours tout à fait comparables. En ce qui concerne l'anglais, dont la comparabilité avec le français est plutôt évidente, il nous a tout d'abord semblé important de prendre le temps de rappeler l'origine et l'histoire communes des deux langues. En effet, leur histoire commune a pour conséquence un partage de vocabulaire entre les deux langues, que ce soit par des emprunts ou le partage de racines étymologiques. C'est aussi un élément qui peut avoir des conséquences sur la régularité des relations sémantiques étudiées. Enfin, nous avons aussi évoqué les variations régionales de l'anglais, afin de relever un biais lié à notre choix d'étudier l'anglais américain et l'anglais britannique. Tout cela nous amène justement à notre chapitre 5 qui a pour but de détailler plus précisément une méthodologie dont nous avons déjà commencé à dessiner quelques contours.

Chapitre 5

Méthodologie : Présentation du protocole expérimental et de la procédure d'annotation des données

Pour rappel, pour tester notre hypothèse dans Abrard (2019), nous avons cherché à étudier si les cas de facettes et de polysémie standard qui existent en français s'actualisent de la même manière en anglais et en arabe littéral. Pour cela, nous avons mis en place un protocole expérimental pour lequel nous avons créé un corpus dédié, puis standardisé des données collectées auprès d'une vingtaine de locuteurs pour chaque langue. Le bilan de cette première étude s'est montré concluant, allant en faveur de notre hypothèse selon laquelle les facettes de sens seraient plus régulières à travers les langues que la polysémie standard. Une partie du travail de cette thèse consiste alors à reprendre ce protocole, à en affiner la méthodologie afin d'étayer les résultats obtenus précédemment, mais aussi à intégrer de nouvelles variables à tester.

Le perfectionnement de notre méthodologie, autant d'un point de vue expérimental que de l'analyse statistique, a également pour but d'aller plus loin dans nos considérations théoriques. À la lumière de ce nouveau protocole, nous avons testé, entre autres, le bien-fondé de la deuxième hypothèse qui a émergé à la suite de nos précédents travaux. En effet, ce travail se positionne en faveur d'une analyse individualisée des relations de contiguïté à l'origine de la polysémie de type métonymique. Dans Abrard (2019), les résultats de notre expérience pointaient une différence d'actualisation à travers les langues au sein même de la métonymie, avec une variabilité plus importante de la contiguïté de type ACTION/RESULTAT en comparaison avec celle de MATIERE/PRODUIT. Pour ce travail de doctorat, nous souhaitons étayer ces résultats, non seulement, en augmentant l'échantillon de données récoltées, mais également en ajoutant deux nouveaux types de contiguïté à comparer aux deux que nous avons déjà pu étudier dans Abrard (2019). Par conséquent, nous nous intéressons pour ce travail à quatre relations de contiguïté : celles d'ACTION/RESULTAT et de MATIERE/PRODUIT, ainsi qu'à celles que nous avons nommées INSTRUMENT/ACTIVITE et QUALITE/PORTEUR.

Enfin, et en complément de nos trois hypothèses principales, ce travail de thèse a aussi pour but de mettre à l'épreuve de notre protocole des noms dont nous avons parlé dans le chapitre 2 et dont la caractérisation sémantique ne fait pas encore entièrement consensus dans la littérature, à savoir les noms d'institutions et d'objets idéaux.

Ce chapitre sera consacré à la présentation de notre méthodologie de collecte de données empiriques, de la création du protocole expérimental à l'annotation. En effet, notre thèse a pour but de proposer une étude empirique appuyée par des analyses statistiques de données quantitatives et qualitatives. Ainsi, nous présenterons dans un premier temps en section 5.1 le support de collecte, qui, comme nous l'avons précédemment mentionné, a été remanié par rapport à Abrard (2019) au niveau de la construction de certaines phrases, mais également augmenté afin que nous puissions tester de nouveaux paramètres sémantiques. Nous parlerons ensuite de la collecte des données, en présentant notamment le processus de recrutement (§5.2) et le profil des locuteurs interrogés (§5.3). Enfin, nous consacrerons la section 5.4 au processus d'annotation des données en vue de leur analyse quantitative et qualitative.

5.1. Support de collecte

Pour éliciter nos données, nous avons mis en place un questionnaire de traduction en ligne composé de 80 phrases simples en français, créées spécifiquement pour l'expérience. En effet, comme nous allons le voir dans le reste de cette section, ces 80 phrases mettent en avant différentes expressions relevant des facettes de sens, de la polysémie de type métaphorique ou métonymique, mais également des noms dont la caractérisation sémantique ne fait pas consensus. Pour une liste complète des 80 phrases étudiées, nous renvoyons le lecteur aux annexes 1 à 3. Nous avons ensuite fait appel à des locuteurs natifs des langues cibles retenues, à savoir l'anglais et l'arabe marocain, pour prendre part à ce questionnaire et traduire ces phrases du français vers leur langue maternelle.

Les 80 phrases créées pour ce protocole permettent de tester le fonctionnement sémantique de 24 noms (voir tableau 1) dont 4 relèvent des facettes de sens (1) et 20 de la polysémie standard (ex. (2) à (6)). Afin d'illustrer comment nous avons pu contrôler les paramètres sémantiques dont il est question, nous présentons quelques exemples de phrases ci-après sur lesquelles nous allons revenir plus en détail par la suite :

- (1) a. C'est un tableau qui représente la fille du peintre.
b. Quelques tableaux étaient accrochés aux murs.
- (2) a. Nous avons traversé la montagne à pied.
b. Il y a une montagne de documents sur le bureau.

- (3) a. La traduction de ce poème m'a pris du temps.
 b. La traduction de ce livre est mauvaise.
- (4) a. Ici il y a peu d'usines qui fabriquent du papier.
 b. Pour obtenir ses papiers, il est allé à la mairie.
- (5) a. C'est de la pure méchanceté de sa part !
 b. On entend souvent des méchancetés à son propos.
- (6) a. Son violon est cassé.
 b. Il est arrivé en retard au violon ce soir.

Parmi les noms relevant de la polysémie standard, nous avons étudié 4 noms relevant de la polysémie de type métaphorique (2) et 16 noms relevant de la polysémie de type métonymique (ex. (3) à (6)). Enfin, comme nous avons déjà pu l'évoquer, au sein de la polysémie basée sur la métonymie, nous avons distingué 4 types de relations de contiguïté : les métonymies de type ACTION/RESULTAT (A/R) (3), de type MATIERE/PRODUIT (M/P) (4), de type QUALITE/PORTEUR (Q/P) (5) et de type INSTRUMENT/ACTIVITE (I/A) (6). Nous détaillons cela dans le tableau suivant :

Métaphore	Métonymie				Facettes
	Relation A/R	Relation M/P	Relation Q/P	Relation I/A	
<i>montagne</i>	<i>traduction</i>	<i>carton</i>	<i>méchanceté</i>	<i>violon</i>	<i>livre</i>
<i>reine</i>	<i>construction</i>	<i>cuir</i>	<i>gentillesse</i>	<i>vélo</i>	<i>dessin</i>
<i>feu</i>	<i>emballage</i>	<i>verre</i>	<i>sarcasme</i>	<i>piano</i>	<i>tableau</i>
<i>glace</i>	<i>témoignage</i>	<i>papier</i>	<i>bêtise</i>	<i>ski</i>	<i>lettre</i>

Tableau 2 Corpus de noms étudiés pour chaque type de relation sémantique

Pour chacun de ces noms, et comme illustrés par les exemples (1) à (6), nous avons créé deux phrases : l'une mettant en avant l'acception de base (ou facette 1) du lexème (exemples a) des phrases (1) à (6)), l'autre son acception dérivée (ou facette 2) (exemples b) des phrases (1) à (6)).

Nous les avons présentés dans le chapitre 2, mais huit autres noms dont le mécanisme de variation sémantique ne fait pas consensus dans la littérature ont été étudiés (cf. annexe 2). Il s'agit de noms dénotant des organismes et institutions comme *journal*, *banque* (7), *mairie* et *école* (8), ainsi que de noms dénotant des objets idéaux interprétables, comme *sonate* (9), *film*, *album* et *chanson* (10). Voici quelques exemples des phrases utilisées pour les présenter dans notre questionnaire

- (7) a. On se retrouve devant la banque à 14h ?
 b. La banque m'a appelé cet après-midi, on a notre prêt !
 c. Ma banque est au bord de la faillite.
- (8) a. J'ai déposé ma fille devant l'école.
 b. L'école vous invite à sa fête de Noël.
 c. Connaissez-vous les trois rôles sociaux de l'école ?
- (9) a. J'aime beaucoup cette sonate de Schubert.
 b. On a entendu une porte claquer pendant la 3^{ème} sonate de Chopin.
 c. Passe-moi la sonate de Bach qui est sur mon pupitre.

- (10) a. *Quelle chanson émouvante !*
 b. *Elle a quitté la scène au milieu de sa chanson.*
 c. *J'ai téléchargé une nouvelle chanson gratuitement.*

À la différence du premier paquet d'items (cf. tableau 2), pour les noms de la catégorie test, nous avons créé trois phrases par mot. Pour les noms dénotant des institutions, nous avons créé une phrase mettant en avant l'interprétation d'endroit physique (ex. (7)a) et (8)a)), une autre renvoyant au personnel de l'institution (ex. (7)b) et (8)b)), et une dernière pour l'institution elle-même (ex. (7)c) et (8)c)). Pour les noms dénotant des objets interprétables, nous avons créé une phrase mettant en avant l'interprétation d'idéalité (ex. (9)a) et (10)a)), une autre celle d'exécution (ex. (9)b) et (10)b)), et enfin une dernière mettant en avant son l'interprétation de support (ex. (9)c) et (10)c)). Les phrases que nous venons de présenter mettent chacune en avant les différentes interprétations des noms étudiés et ont été construites à des fins de notre recherche. En effet, nous avons fait le choix de créer nous-même un corpus en prenant soin, à chaque fois, de construire un contexte d'emploi du nom mettant en avant uniquement l'acception visée, tout en s'inspirant d'exemples attestés trouvés notamment dans le regroupement de corpus linguistique en ligne SketchEngine.

8 phrases de contrôle (ex. (11) à (14)) et de distraction (ex. (15) à (18)) ont été ajoutées aux 72 initiales (cf. Annexe 3).

- (11) *Cette étudiante prend des cours de traduction à l'université.*
 (12) *Le client a juste acheté du papier pour son imprimante.*
 (13) *C'est le livre préféré de nos lecteurs.*
 (14) *Toute la famille aime faire du vélo en montagne.*
 (15) *Cette table appartenait à ses grands-parents.*
 (16) *Il faut acheter une nouvelle table à manger.*
 (17) *Ma mère va chercher des fruits au marché.*
 (18) *Le petit garçon mange toujours un fruit en dessert.*

Les phrases de contrôle ont pour but de nous assurer des compétences linguistiques de nos locuteurs. Elles comportent des mots qui ont déjà été proposés dans le questionnaire afin de s'assurer de la cohérence des traductions proposées. En effet, si un participant traduit *montagne* en (14) par un mot différent de celui utilisé pour traduire (2)a) alors que l'acception mise en avant est la même, nous pourrions douter de la qualité de ses productions. Les phrases de distraction de (15) à (18) permettaient quant à elles d'éviter que nos participants ne puissent deviner le but de notre étude. Ainsi, nous avons proposé deux autres mots qui se répéteraient deux fois dans le questionnaire, comme la plupart des autres mots étudiés, mais sans qu'ils présentent une quelconque variation de sens : *table* et *fruit* ont la même acception dans les deux phrases.

Comme nous avons déjà pu le mentionner dans nos précédents travaux, cette méthodologie a l'intérêt de nous permettre de contrôler au maximum les paramètres sémantiques que nous souhaitons tester. En effet, nous avons souligné dans Abrard (2019 : 56) l'idée que :

« la moindre variation au niveau du contexte d'emploi des mots étudiés pouvait influencer sur le paramètre testé, et de fait, nous devons en avoir un contrôle optimal. L'utilisation de corpus parallèles par exemple ne nous aurait pas offert une approche optimale en termes de contexte d'emploi des mots sujets à des variations de sens. »

Enfin, les différentes phrases proposées à la traduction ont toutes été présentées dans un ordre garantissant que les deux ou trois acceptions des mots étudiés n'apparaissent jamais à proximité les unes des autres. L'annexe 4 présente l'ordre randomisé dans lequel les phrases ont été proposées à la traduction aux participants. Par exemple, nous avons intercalé 7 phrases différentes entre les deux phrases présentant les deux acceptions étudiées du mot *montagne*. Ce faisant, nous évitons de biaiser les traductions de nos participants en leur permettant de faire trop aisément des rapprochements entre les phrases présentées. Afin d'évaluer si certains participants ont pu être influencés pendant leur participation, nous leur avons demandé en fin de questionnaire de nous dire s'ils pensaient avoir trouvé le but de l'étude, et si oui lequel. D'après les réponses fournies, aucun participant n'a deviné le but de notre protocole.

Dans la prochaine section, nous reviendrons sur le processus de la collecte des données, en détaillant les conditions de passation de l'expérience ainsi que la méthode de recrutement des participants.

5.2. Processus de collecte des données

Dans cette section, nous allons détailler plus précisément ce qui constitue le processus de collecte des données, à savoir les conditions de passation (5.2.1) et le recrutement des participants (5.2.2).

5.2.1. Conditions de passation

La collecte des données a commencé en novembre 2020 et s'est terminée en juin 2021. À l'issue de ces 8 mois de collecte, nous avons obtenu les réponses de 110 participants, 55 pour l'arabe marocain et 55 pour l'anglais. Parmi les 55 participants de l'arabe marocain, nous avons dû en éliminer un en raison du fait qu'il n'a pas respecté les consignes du protocole. Par souci d'homogénéisation des données, nous avons également supprimé un participant pour l'anglais en

procédant à un tirage aléatoire. Ainsi, nous avons réduit notre échantillon à 54 participants par langue, soit 108 au total.

Les participants ont tous rempli un questionnaire de traduction, chronométré et disponible en ligne sur la plateforme Limesurvey lors d'une rencontre individuelle virtuelle. Ces rencontres se sont déroulées sur Zoom ou Skype, sans enregistrement vidéo et audio de la réunion, sur une plage horaire définie au préalable d'une heure et demie. Les participants et nous-même devions rester connectés à la séance Zoom pendant toute la durée de la passation. La participation à l'expérience était dédommée sous forme de bons d'achat de 10€. En moyenne, les participants ont mis environ 53 minutes à remplir le questionnaire.

Cette réunion planifiée pour chaque passation devait nous permettre de contrôler plusieurs paramètres. Dans un premier temps, cela nous assurait que les participants ne puissent pas aller se renseigner sur le but de notre étude pendant la passation. Cela nous assurait également qu'ils allaient jusqu'au bout du questionnaire, le complétaient en une seule tentative, sans faire de pauses, et ce dans de bonnes conditions de passation. En effet, chaque participant devait se réserver une plage horaire exempte de distractions et si un problème avait lieu lors de la passation avec une traduction en particulier, la machine du participant ou la plateforme Limesurvey par exemple, nous étions présents pour intervenir rapidement ou en garder une trace en le notant.

Via Limesurvey, nous avons chronométré les temps de passation totaux de nos participants, ainsi que le temps qu'ils ont mis à traduire chacune des phrases. Ces relevés nous permettent dans un premier temps de nous assurer de la qualité des traductions obtenues. Par exemple, les données d'un participant dont le temps de passation est le double de celui des autres devraient être considérées avec attention. Cela nous permettra également d'avoir plus de données sur les différents types de variation de sens étudiés, au-delà des traductions proposées. Par exemple, un temps de réponse en moyenne plus important pour un type de variation de sens, couplé à une grande diversité de traductions proposées pourrait être le signe que les noms concernés ont posé plus de difficultés à nos participants. Néanmoins, en raison du fait que de certains paramètres pouvant influencer les données récoltées par le chronométrage n'ont pas été contrôlés (la longueur des phrases, la fréquence d'usage des mots employés par exemple), il convient de manier cette donnée avec précaution. Elle nous sera notamment utile pour appuyer des analyses qui se démarquent déjà de manière prononcée avec nos autres paramètres testés, mais ne pourra pas constituer à elle seule un argument d'interprétation des données.

À la fin du questionnaire, les participants ont été invités à répondre à quelques questions afin de pouvoir dresser leur profil sociolinguistique. Notons que ces questions présentaient des

réponses prédéfinies, ce qui devrait nous permettre d'extraire facilement les informations qui nous seront nécessaires pour l'interprétation des données ou la construction du profil type de nos répondants. Voici une liste de ces questions :

- Quel est votre genre ?
- Quel est votre âge ?
- Quel est votre pays d'origine ?
- Quel est le plus haut niveau d'étude que vous avez atteint ?
- Êtes-vous « bilingue simultané » (bilingue de naissance) ?
 - Si oui, quelles sont les langues que vous parlez depuis le plus jeune âge ?
 - Sinon, quelle est votre langue maternelle ?
- Quelle est la langue maternelle de votre mère/père/parent 1 ? Si elle/il est bilingue, merci de cocher les langues qu'elle/il maîtrise.
- Quelle est la langue maternelle de votre mère/père/parent 2 ? Si elle/il est bilingue, merci de cocher les langues qu'elle/il maîtrise.
- Depuis combien de temps parlez-vous ou apprenez-vous le français ?
- Si vous n'êtes pas bilingue simultané en français, comment avez-vous commencé à apprendre le français ?
- Résidez-vous dans un pays francophone ?
 - Si oui, depuis combien de temps ?
 - Sinon, avez-vous déjà résidé dans un pays francophone ?
 - Si oui, pendant combien de temps ?

Il leur a également été demandé de compléter un tableau concernant leurs habitudes linguistiques en notant sur une échelle de 1 à 5 à quelle fréquence ils utilisent leur langue maternelle (anglais ou arabe marocain) et leur langue seconde (français) pour certaines activités : pour échanger (à l'oral ou à l'écrit) avec des amis, des professeurs/collègues, des membres de la famille, le conjoint, pour lire, pour écrire, pour visionner des films, séries, contenus Youtube, pour lire/écouter les actualités ou pour les réseaux sociaux. Notons que certaines de ces données sociolinguistiques n'ont pas été systématiquement exploitées mais elles pourront s'avérer utiles dans le cadre des différentes perspectives auxquelles mène cette thèse.

Enfin, ces questions ont, pour certaines, été reprises dès le recrutement des participants afin de s'assurer, en amont des passations, de leur niveau de maîtrise de la langue source (le français) et de la langue cible (l'anglais ou l'arabe marocain). Nous consacrons la sous-section 5.2.2 à ces questions de recrutement des participants.

5.2.2. Recrutement des participants

Tous les participants ont été recrutés en France sans restriction de profil autre qu'ils devaient être des locuteurs natifs d'une de nos langues cibles et parler couramment français. Nous n'avons

pas eu recours à des traducteurs professionnels pour cet exercice pour plusieurs raisons. Tout d'abord, nous voulions avoir le point de vue de locuteurs natifs, dont les traductions spontanées, même si elles sont certainement imparfaites, sont le reflet brut de leur compréhension de la phrase qui leur est présentée. Là où certains locuteurs nous ont proposé des traductions qui n'auraient pas été utilisées par des professionnels du métier, nous pouvons alors nous poser la question de ce qui a motivé spontanément, l'utilisation de telle expression plutôt qu'une autre. Les personnes dont la traduction est le métier n'auraient par ailleurs peut-être pas pu nous fournir des résultats aussi spontanés que les locuteurs natifs. Enfin, le but de l'étude étant d'obtenir des données quantitatives, le recours à un nombre aussi important de traducteurs professionnels sans rémunération propre ne semblait pas être une chose aisée. Par ailleurs, là où il aurait certainement été possible de trouver une cinquantaine de professionnels de la traduction du français vers l'anglais, trouver un nombre aussi élevé pour l'arabe marocain semblait plus compliqué en raison du statut de la langue dont nous avons déjà pu parler en section 4.3.4.

Comme nous l'avons déjà mentionné, en amont de tout engagement de la part des participants à prendre part à l'étude, nous leur avons posé des questions sur leur profil de locuteur, inspirées des questions sociolinguistiques que nous avons posées dans le questionnaire. Ainsi, nous nous sommes assurée de ne recruter que des personnes qui correspondaient bien à nos critères. Parmi ces questions, nous leur avons demandé depuis combien de temps ils parlaient ou apprenaient le français. Lorsque le locuteur apprenait le français depuis moins de 10 ans, une attention toute particulière a été prêtée à sa compréhension de nos échanges. Si la personne était à l'aise pour répondre et échanger en français à l'écrit, même en présence de quelques fautes, alors nous avons considéré qu'elle correspondait à nos critères de maîtrise du français. Nous leur avons également demandé à quelle fréquence ils utilisaient respectivement leurs deux langues, et pour quel type d'activité. Enfin, nous leur avons demandé s'ils avaient vécu leur enfance ou une partie significative de leur vie dans un pays où la langue cible est la langue majoritaire : Maroc pour la *darīja* marocaine et Royaume-Uni ou États-Unis pour l'anglais, en accord avec les restrictions géographiques dont nous avons parlé en section 4.4.3. En ce qui concerne les locuteurs de la *darīja* marocaine, nous n'avons pas retenu de critère de région plus précise au Maroc. Il est alors évident qu'une certaine variation régionale sera notable, que ce soit pour les données de l'anglais ou les données de la *darīja* marocaine, mais nous avons décidé de garder ces critères de recrutement assez larges pour des raisons de praticité dans la collecte.

Pour terminer, nos participants ont été majoritairement recrutés sur les réseaux sociaux, par le biais de groupes d'entraide entre locuteurs de nos langues cibles, mais également par des contacts personnels, au sein d'établissements universitaires en France, ou par des listes de diffusion. Tous

les participants ont pris part à l'expérience en aveugle, c'est-à-dire sans connaître le but de l'étude, afin que leurs réponses ne soient pas biaisées.

5.3. Nos participants : leurs profils et ressentis sur le protocole

Dans cette section, nous allons détailler le profil sociolinguistique de nos participants (5.3.1), leur niveau de bilinguisme dans nos langues cibles (5.3.2), et enfin la perception de la difficulté de la tâche qu'ils ont eu à accomplir (5.3.3).

5.3.1. Profils sociolinguistiques des enquêtés

Aucun critère d'âge, d'éducation ou de genre n'a été retenu pour la sélection des participants. Cependant, si nous regardons le profil global de nos participants anglophones et arabophones à l'aide des tableaux 3 et 4 ci-dessous, nous pouvons déjà observer que la moyenne d'âge des locuteurs est de 32 ans, que 68 % d'entre eux sont des femmes (soit 73 participantes contre 35 participants) et 67 % ont un niveau d'étude supérieur à un Bac + 5.

	Compte locuteurs	Moyenne d'âge
Anglais	54	38
Femme	44	37
Homme	10	44
Marocain	54	26
Femme	29	26
Homme	25	26
Total général	108	32

Tableau 3 Profil des locuteurs – Répartition en genre et âge

	Bac (en %)	Bac + 3 (en %)	Bac + 5 (en %)	Bac + 8 (en %)
Anglais	10%	12%	20%	8%
Marocain	5%	7%	31%	8%
Total général	15%	19%	51%	16%

Tableau 4 Profil des locuteurs – Répartition du niveau d'étude

La présence de ces types de profils s'explique notamment par la méthode employée pour recruter les participants et plus particulièrement par un recours important à des groupes d'étudiants sur les réseaux sociaux. Parmi tous nos participants, 51 sont bilingues simultanés, c'est-à-dire qu'ils ont appris à parler le français et l'arabe marocain ou l'anglais, en même temps, dès le plus jeune âge. Parmi ceux qui ont appris le français plus tardivement, 2 parlent ou apprennent le français depuis moins de 5 ans, 9 depuis 5 à 10 ans, 21 depuis 10 à 20 ans, et 25 depuis plus de 20 ans.

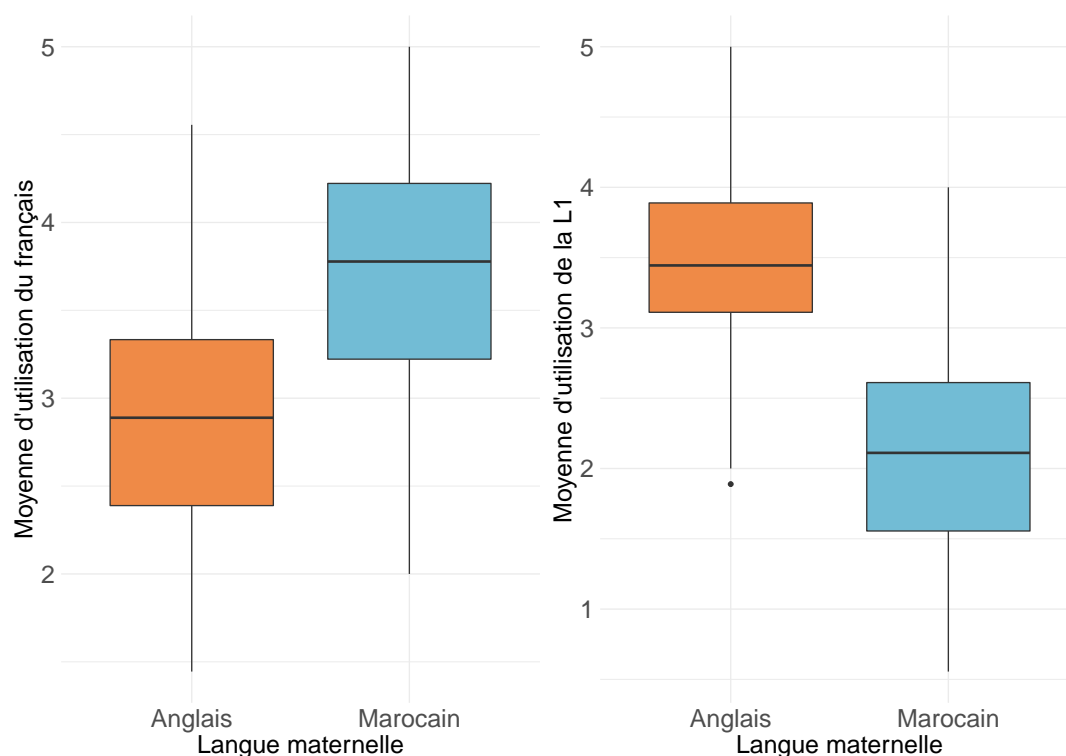
Ainsi, considérant ces données, nous pouvons observer que la plupart d'entre eux parlent français depuis une période significative dans leur vie. Tous nos locuteurs de l'arabe marocain sont originaires du Maroc ou y ont vécu une majeure partie de leur vie. Parmi nos locuteurs de l'anglais, 36 sont originaires du Royaume-Uni, 17 des États-Unis d'Amérique, 1 du Canada (celui-ci a néanmoins vécu la majeure partie de son enfance au Royaume-Uni).

En revanche, lorsque nous nous intéressons aux deux groupes de locuteurs séparément, les tendances diffèrent. Dans un premier temps, nous pouvons observer que la parité des genres semble avoir été plus importante chez les répondants de l'arabe marocain que chez les anglophones. En effet, chez les locuteurs de l'arabe, nous avons eu 25 participants hommes et 29 participantes femmes. À l'inverse, 81% de nos participantes pour l'anglais sont des femmes, soit 44 locutrices contre 10 locuteurs. La moyenne d'âge est également significativement plus basse chez nos participants arabophones puisqu'elle se trouve à 26 ans contre 38 ans pour l'anglais. Cette différence s'explique par un recours important aux groupes Facebook d'entraide entre étudiants marocains, mais également par les caractéristiques sociolinguistiques de la *darīja* marocaine. En effet, comme nous l'avons expliqué en section 4.3.4, la *darīja* marocaine n'est écrite en majorité que par une population située dans la tranche d'âge des 18-34 ans. Notre population anglophone, à l'inverse, a majoritairement été recrutée au sein de groupes Facebook d'entraide entre anglophones, sans spécification de catégorie socioprofessionnelle.

5.3.2. Bilinguisme et fréquence d'utilisation du français

Il est intéressant de noter que la proportion des bilingues simultanés dans notre échantillon est beaucoup plus importante pour l'arabe marocain que pour l'anglais. En effet, 75% de nos locuteurs marocains étaient bilingues simultanés tandis que nos locuteurs anglophones sont à 81% des locuteurs tardifs du français. Encore une fois, cela s'explique notamment par le statut de la langue française au Maroc dont nous avons déjà pu parler précédemment. Comme nous l'avons déjà évoqué en section 4.3.4, le français est une langue très répandue au Maroc, parlée par une large proportion de la population dès le plus jeune âge, et une grande partie de la population marocaine est bilingue, si ce n'est pas en français, au moins dans une autre langue. Nous pouvons d'ailleurs compléter cette observation avec le résumé des réponses de nos participants concernant leurs habitudes actuelles d'utilisation du français, comparé à leur langue maternelle. Pour rappel, nous avons proposé une série d'activités quotidiennes à nos participants et nous leur avons demandé de noter sur une échelle allant de 0 à 5 (0 = jamais, 5 = toujours) la fréquence à laquelle ils utilisent la langue concernée pour ces tâches données. Notons qu'ils devaient répondre en fonction de leurs habitudes actuelles, et tous les participants vivent actuellement en France, ce qui devrait impliquer

une utilisation tout de même plutôt forte de leur L2. Par exemple, nous leur avons demandé à quelle fréquence ils utilisent le français pour parler à l'oral ou à l'écrit avec leurs proches, et à quelle fréquence ils utilisent leur langue maternelle (L1) pour la même activité. Nous avons ensuite calculé la moyenne de fréquence d'utilisation du français et de la L1 de chaque participant à partir du score qu'ils avaient attribué aux 9 activités qui leur étaient proposées. Le graphique 1 ci-dessous donne la répartition de la moyenne des fréquences d'utilisation du français à droite, contre l'utilisation de la L1 à gauche.



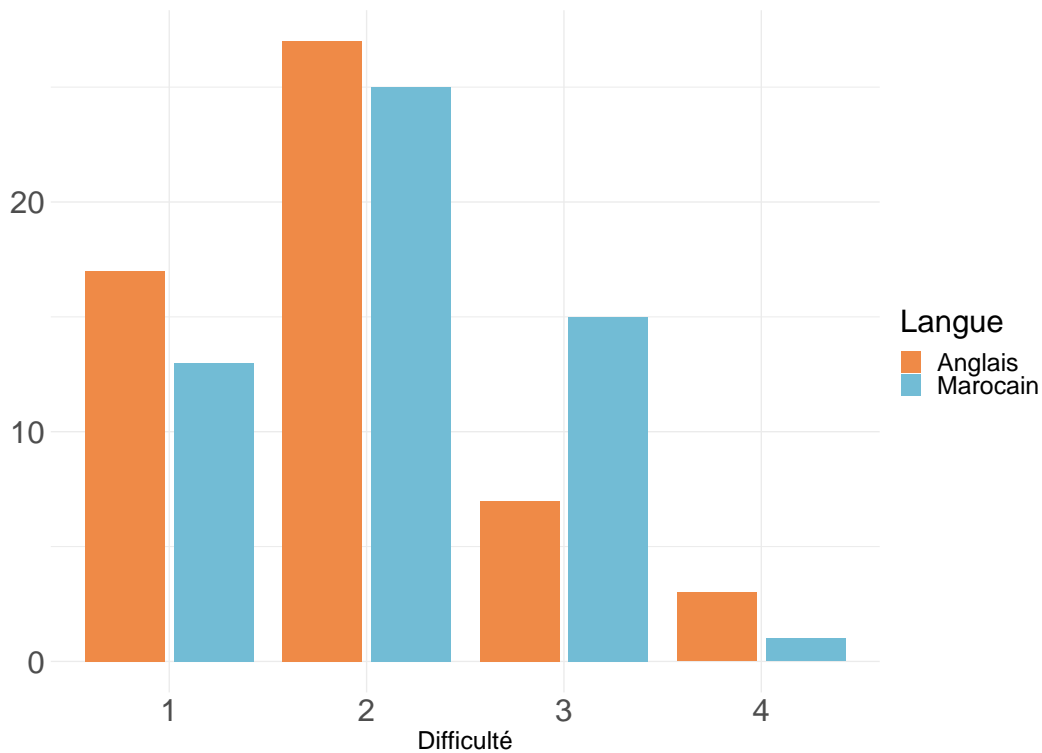
Graphique 1 Fréquence d'utilisation de la L1 et du français (L2) pour les locuteurs anglophones et arabophones

Ce graphique 1 nous permet d'observer quelques tendances dans les deux groupes. Nous avons d'un côté les locuteurs anglophones dont la fréquence d'utilisation du français présente un score plus bas que la fréquence d'utilisation de leur L1. Les locuteurs de l'arabe marocain présentent une tendance tout à fait inverse, avec une utilisation plus fréquente du français au quotidien. La médiane d'utilisation du français par les anglophones est d'un peu moins de 3, c'est-à-dire que la moitié de nos locuteurs estiment utiliser le français entre les échelles « jamais » et « fréquemment ». On remarque par ailleurs qu'aucun locuteur anglophone ne semble avoir atteint une fréquence d'utilisation du français à 5, c'est-à-dire « toujours », contrairement aux arabophones. La fréquence d'utilisation de la L1 par les anglophones est nettement supérieure à celle de l'utilisation du français, avec aucun participant qui n'a atteint une fréquence d'utilisation inférieure à 1 (= rarement). Encore

une fois, nous constatons le phénomène tout à fait inverse en marocain, avec une fréquence d'utilisation du français nettement plus élevée que celle de la L1. Même si aucun participant n'a atteint les 0 de fréquence d'utilisation de la L1, la faible médiane nous confirme encore le statut particulier de la darīja marocaine.

5.3.3. Perception de la difficulté de la tâche

Nous avons également demandé à nos participants d'évaluer sur une échelle de 1 à 5 la difficulté du questionnaire (1 = facile, 5 = difficile).



Graphique 2 Notes de difficulté du questionnaire sur une échelle de 1 à 5 (1 = facile, 5 = difficile)

Comme nous pouvons l'observer sur le graphique 2 qui récapitule les réponses des participants anglophones et arabophones, aucun d'entre eux n'a évalué le niveau de difficulté à 5 (soit « difficile »), ce qui est plutôt positif compte tenu de la longueur de l'exercice et du grand nombre de traductions à effectuer. La majorité a évalué la difficulté du questionnaire entre 1 et 2 (soit entre « facile » et « plutôt facile »). Nous pouvons cependant noter que nous avons eu un nombre plus important de participants arabophones que de participants anglophones à évaluer le niveau de difficulté à 3 (soit « moyennement difficile »). D'après les retours que nous avons pu récolter à l'oral à l'issue des passations, cela s'explique essentiellement en raison du fait que la traduction du français vers l'arabe marocain reste un exercice très peu courant pour la majorité des locuteurs de cette

langue. Nous pouvons également appuyer cette explication par les résultats du graphique 1 pointant vers une faible utilisation quotidienne de la langue marocaine par ses locuteurs natifs, ce qui, nous imaginons, doit avoir un impact sur leur appréhension de la difficulté de l'exercice.

Les retours restent cependant positifs concernant l'évaluation de la difficulté de la tâche. En effet, nous pouvons ainsi attendre de nos résultats qu'ils soient plutôt fiables puisqu'une majorité de nos participants a éprouvé peu de difficultés à réaliser la tâche qui leur était demandée. Cela représente également un bon indicateur concernant l'équilibre de notre protocole qui, en dépit du nombre de phrases à traduire pour garantir l'intérêt théorique de l'étude, n'en est pas pour autant devenu un exercice insurmontable pour nos participants. Par conséquent, il est envisageable à l'avenir de continuer à exploiter un protocole expérimental composé de plus ou moins 80 phrases à traduire.

5.4. Pré-traitement des données en vue des analyses qualitatives et statistiques

Comme nous l'avons déjà mentionné en introduction de la section 5.2.1, nos 8 mois de collecte ont abouti à l'interrogation de 110 participants, résultant en un total de 8800 énoncés récoltés. Bien que nous ayons réduit notre échantillon à 108 participants pour les raisons expliquées précédemment, nous avons tout de même analysé les productions des deux locuteurs éliminés. Ces 8800 énoncés ont été extraits dans un tableur, puis annotés manuellement. Dans cette section 5.4, nous allons nous intéresser à quelques enjeux autour de l'annotation des données. Nous commencerons en section 5.4.1 par présenter les grands schémas que nous avons suivis pour notre annotation, que ce soit en anglais ou en arabe marocain. Puis nous allons voir dans la section 5.4.2 que les particularités de la langue marocaine ont exigé un effort d'adaptation du processus d'annotation. Une fois que la méthodologie adoptée pour l'annotation du marocain aura été clarifiée, nous nous intéresserons en section 5.4.3 à la construction des tables d'effectifs à partir des données lemmatisées, étape essentielle en vue de l'analyse qualitative, mais aussi statistique de notre corpus.

5.4.1. Les principes de base de l'annotation

Nous avons relevé les traductions produites par les participants pour chacun des mots que nous étudions au sein des 80 phrases du protocole. Prenons un exemple avec l'annotation des traductions du nom *carton* de la phrase (19)a :

- (19) a. Les cartons sont prêts pour le déménagement.
b. The boxes are ready for moving house.

La phrase (19)b) correspond à la traduction proposée par un de nos participants. Nous avons relevé la forme *boxes* utilisée pour traduire *carton*, et nous l'avons ensuite lemmatisée, ce qui nous donne le nom *box*. Nous avons également indiqué diverses informations sur la forme proposée, comme la catégorie grammaticale à laquelle appartient l'expression utilisée, son rôle syntaxique dans la phrase ou encore l'acception mise en avant dans la langue. Nous avons fait cela pour toutes les traductions des noms qui nous intéressent, que ce soit dans leur acception dérivée comme présentée ci-dessus pour le nom *carton*, ou pour leur acception de base. Prenons l'exemple du nom *traduction* en (20) :

- (20) a. La traduction de ce livre est mauvaise.
b. This book is badly translated.

Nous pouvons observer ici que pour traduire le nom *traduction*, le locuteur qui a produit la phrase (20)b) a utilisé la forme verbale au présent de la voix passive *to be translated*, et le composant *is badly translated* porte la fonction de syntagme verbal, mais le lemme utilisé dans l'annotation est bien *to translate*.

Enfin, certains cas en anglais et en arabe ont été plus délicats à annoter. Prenons l'exemple du nom *montagne* :

- (21) a. Il y a une montagne de documents sur le bureau.
b. There's a pile of papers on the desk.
c. There's a **huge** pile of documents on the desk.

Pour la traduction de la phrase (21)a), nous avons eu plusieurs propositions de phrases comme celles en (21)b) et (21)c). Dans la phrase (21)b), nous pouvons relever *pile* 'pile' seul, mais la question se pose de l'annotation en (21)c) : doit-on relever *huge pile* 'énorme pile' ou juste *pile* 'pile' seul comme pour (21)b) ? Dans ce genre de situation, nous avons choisi de ne relever que *pile* car le modifieur *huge* n'intervient pas dans la fixation du référent à proprement parler. Le nom *pile* remplit d'ailleurs le rôle de quantifieur à lui seul. La même question se pose dans le cas de la traduction du nom *méchanceté* dans la phrase (22)a), mais la réponse est différente.

- (22) a. On entend souvent des méchancetés à son propos.
b. We often hear bad things about him
c. You often hear mean things about him.
d. We often hear nasty things about him.

Le cas de *méchanceté* ici est différent de celui de *montagne* car dans les traductions en anglais nous avons un nom général comme *thing* ‘chose’ qui est modifié par un adjectif comme *bad* ‘mauvais’, *mean* ‘méchant’ ou *nasty* ‘méchant’. Ainsi, ces occurrences ont toutes été annotées différemment, et non pas en étant regroupées sous le lexème *thing* ‘chose’, par exemple, du moment où nous relevons une variation dans l’expression de l’adjectif ou du nom. Par exemple, les expressions comme *bad things* ‘choses mauvaises’ présentée en (22)b), *mean things* ‘choses méchantes’ (22)c) et *nasty things* ‘choses méchantes’ (22)d), ont donné lieu à trois entrées différentes dans notre tableau d’annotation, même si la variation se trouve uniquement sur l’adjectif modifieur de *thing* ‘chose’. En effet, bien que *thing* ‘chose’ soit la tête de notre syntagme, les modifieurs *bad* ‘mauvais’, *mean* ‘méchant’ et *nasty* ‘méchant’ sont ceux qui lui confèrent réellement le sens de *méchanceté*. *A fortiori*, dans nos données, ce qui différencie la traduction de *gentillesse* avec *nice things* ‘choses jolies’ ou *méchanceté* avec *bad things* ‘choses mauvaises’, c’est précisément le modifieur utilisé.

Nous allons voir dans la prochaine section que les données de l’arabe marocain nous ont demandé un effort d’adaptation supplémentaire de notre processus d’annotation en raison des particularités de la langue.

5.4.2. Les particularités de l’annotation de l’arabe marocain

À la suite de la collecte, nous avons entrepris l’annotation des données récoltées pour l’arabe marocain en bénéficiant de l’aide généreuse de Mme Alexandrine Barontini, chercheuse au laboratoire LaCNAD (Langues et cultures du Nord de l’Afrique et diasporas, Paris), enseignante à l’INALCO (Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris), et sociolinguiste des arabes dialectaux, spécialisée en arabe marocain. Son aide nous a été précieuse, non seulement afin de pallier les limites de nos connaissances de la langue, mais aussi afin de désambiguïser un certain nombre de productions de nos participants en raison notamment de l’absence de convention d’écriture en marocain dont nous avons déjà pu parler en 4.3.4 et dont il sera question plus en détail en section 5.4.2.1. Nous nous intéresserons ensuite, en 5.4.2.2, au recours important au code-switching en français que nous avons déjà pu relever dans nos données et à leur traitement.

5.4.2.1. Choix des transcriptions orthographiques et uniformisation des données

Afin de pouvoir présenter les problèmes d’annotation liés à la variation orthographique en arabe marocain, voici quelques exemples de traduction des phrases mettant en avant les noms *montagne* et *papier* :

(23) a. Nous avons traversé la montagne à pied.

b. 9te3na jbel 3la rjlina.

c. 9ta3na jbal 3la rjlina

(24) a. Ici il y a peu d'usines qui fabriquent du papier.

b. hna, kayenin 3ir chouiya del m3amel li kaysawbou wraq

c. 9lal lm3amel li kay sen3ou wraq hnaya.

Nous pouvons observer plusieurs choses à partir de ces exemples de traduction obtenues auprès de nos participants. Prenons le nom *jbel* (23) qui signifie ‘montagne’ et qui présente deux orthographes différentes dans nos exemples (23) : *jbel* (19)b) et *jbal* (19)c). Ces deux orthographes témoignent d’une légère différence de prononciation, l’écriture de l’arabe marocain reposant essentiellement sur des transcriptions phonologiques. De même, l’arabe marocain présente de nombreuses variations phonologiques interlocuteurs, il est donc courant d’avoir le même mot orthographié différemment en fonction de la prononciation du locuteur interrogé (ce qui dépendra notamment de la région d’origine de celui-ci). Le nom *wraq* (24)b) qui signifie ‘papier’ est quant à lui orthographié avec un ‘q’ tandis qu’en (24)c) il est orthographié *wraq*. Le ‘q’ a été remplacé par la lettre 9 en (24)c) afin de signaler qu’il s’agit du phonème arabe équivalent à la lettre ق pour laquelle il n’existe pas dans les langues latines de lettre avec une prononciation similaire. Ce phonème peut quand même être retranscrit par une lettre latine correspondant à un phonème proche de la prononciation arabe, comme dans (24)b) en fonction des habitudes d’écriture du locuteur. Notons que le ‘l’ précédant *wraq* en (24)b) et *wraq* en (24)c) correspondent tous les deux à la marque du déterminant, qui peut aussi être orthographié différemment.

En raison de cette variabilité dans les pratiques d’écriture, un effort de standardisation artificielle a été adoptée pour notre annotation. En effet, afin de ne pas avoir deux entrées différentes pour un même lexème qui est orthographié différemment, nous lemmatiserons ce nom selon l’écriture qui sera revenue le plus fréquemment dans les traductions récoltées. Dans les cas où une orthographe spécifique ne semble pas avoir été privilégiée, nous utilisons les transcriptions proposées dans le dictionnaire arabe-français De Prémare (1993). Notons que De Prémare (1993) est le principal dictionnaire choisi pour l’annotation de tout le corpus en arabe marocain. Bien qu’il soit daté de plus de 30 ans et que l’arabe marocain évolue très rapidement, c’est l’ouvrage le plus complet que nous ayons trouvé proposant une description de cette variété de l’arabe avec des articles rédigés en français pour chaque mot¹. Cela nous permettra d’éviter de comptabiliser comme

¹ Nous avons aussi cherché à utiliser des corpus en ligne dans certains cas au moment de l’analyse des données, comme le corpus Arabic Web 2012 et 2018 (arTenTen12 et arTenTen18) disponible via Sketch Engine (Kilgarriff et al., 2014), mais nos requêtes n’ont pas été concluantes. En effet, le sous-corpus issu de domaines internet marocains contient, une majorité de sources rédigées en arabe littéral et en graphie arabe (Arts et al., 2014).

une variation lexicale un phénomène qui n'est qu'une variation orthographique, ce qui pourrait biaiser considérablement nos futures analyses statistiques. Ces analyses reposent sur l'idée que si tous nos locuteurs de l'arabe marocain ont proposé le seul équivalent *wra9* 'papier' pour traduire le nom *papier* dans ses deux acceptions, alors ce nom ne présente pas de variation entre le français et l'arabe marocain. Or, si nous comptons que nos locuteurs nous ont proposé deux traductions différentes du nom *papier* avec *wraq* et *wra9*, alors nos analyses statistiques concluront à de la variation en comptabilisant deux équivalents différents en arabe marocain alors que l'on est en présence d'un même lexème. C'est pourquoi nous lemmatisons le nom *papier* avec *wra9* pour l'arabe marocain, puisqu'il s'agit en effet de la forme infléchi qui a été utilisée par le plus grand nombre de participants. Ainsi, nous ne prenons pas d'autre parti quant à l'orthographe de l'arabe marocain que celui de l'usage de la majorité de nos participants.

5.4.2.2. Le code-switching en arabe marocain

Une autre observation que nous avons pu faire sur nos données concerne le recours important au vocabulaire français dans les traductions fournies par nos locuteurs arabophones. Notons que la définition des phénomènes de code-switching et/ou emprunts fait assez largement débat dans la littérature. Selon Boutmgharine (2014), les multiples critères de différenciation des deux dépendent des approches mais désignent généralement des phénomènes par lesquels « le locuteur utilise des mots étrangers ». Dans cette thèse, nous parlerons donc de code-switching ou d'emprunt de manière alternée pour désigner les cas d'usage d'une forme en langue étrangère B dans une phrase produite dans une langue A. Notons que le code-switching, dans cette définition large donc, est un phénomène très fréquent chez les locuteurs du marocain bilingues en français mais qu'il se retrouve de manière générale dans les parlés des pays colonisés du Maghreb (Bentahila et Davies, 1983). Bentahila et Davies (1983) soulignent que le recours au code-switching est généralement influencé par l'interlocuteur (si celui-ci est également francophone par exemple), le sujet en question et le contexte.

Voici quelques exemples des traductions obtenues pour les phrases mettant en avant les noms *tableau* et *traduction* :

- (25) a. *Quelques tableaux étaient accrochés aux murs.*
 b. *chi tabloyat kano mls9in m3a l7yot.*
 c. *Ghir chi tableaux li kanou me3l9in f 7it.*
 d. *kanou chi law7at m3a l9in f l7yout.*

- (26) a. *C'est un tableau qui représente la fille du peintre.*
 b. *bada tableau dyal bent rrsam.*

- c. had at-tableau kay mital bant al-fnan.
- d. law7a katmettel bent rassam.

- (27) a. La traduction de ce livre est mauvaise.
- b. traduction dyal had lktab 7altha
- c. la traduction dial had lktab kbayba
- d. tarjama dial had lktab 7alta

- (28) a. La traduction de ce poème m'a pris du temps.
- b. Traduction dial had al-shi3r al- kbda lya bezaf dial al-waqt.
- c. la traduction dial had chi3r khdad lia lw9t.
- d. tarjama dial had chi3r kbda lia hve9t.

Dans ces 4 exemples, nous pouvons observer l'utilisation de termes français pour traduire les noms qui nous intéressent, à savoir *tableau* et *traduction*, alors même que des équivalents d'origine arabe ont également été proposés par certains de nos locuteurs. Pour le nom *tableau*, une partie de nos répondants ont proposé *law7a* (ex. (25)d et (26)d)), tandis que certains ont opté pour le nom *tableau* (ex. (25)b), (25)c), (26)b), (26)c)). Pour le nom *traduction*, la majorité de nos répondants ont proposé *tarjama* (ex. (27)d) et (28)d)), tandis que certains ont opté pour le nom *traduction* ((27)b), (27)c), (28)b), (28)c)). Nous noterons que pour certaines traductions, nos locuteurs ont appliqué les flexions grammaticales de l'arabe sur le nom français. En (25)b), *tableau* est traduit par *tabloyat*, le suffixe en *-yat* ici permettant de marquer le pluriel du nom. En (25)c), notre participant a quant à lui conservé le pluriel français *tableaux*. En (27)c) et (28)c), le déterminant français *la* a été conservé et apposé au nom emprunté du français *traduction*, quand bien même il existe le déterminant *al* en arabe, mais son usage n'aurait pas été approprié dans ce contexte.

Nous distinguerons les cas que nous venons de voir, qui relèvent d'une forme de code-switching, illustré par la concurrence de deux mots dans les réponses des participants aux cas où l'emprunt au français s'est entièrement lexicalisé en arabe, si bien qu'on ne trouve pas d'autre équivalent dans la langue. Par exemple, pour les cas que nous avons vus ci-dessus, nous avons en concurrence dans les traductions de nos participants un lexème présent dans la langue marocaine, *law7a* pour traduire *tableau*, et le terme français utilisé par code-switching *tableau*. Mais nous avons aussi des cas où le nom utilisé est un emprunt au français qui s'est entièrement lexicalisé, pour lequel il n'existe pas d'autre équivalent dans la langue arabe. Nous pouvons par exemple observer cela dans la traduction du nom *carton* par *carton* ci-dessous :

- (29) a. Mon fils a dessiné une jolie fleur sur du carton.
- b. weldi rssem werda zywina 3la lcarton

Dans ce type de situation, nous n'avons pas annoté *carton* comme relevant d'une forme de code-switching. Comme évoqué précédemment, le recours au code-switching en marocain reste

conséquent puisque sur les 4320 énoncés analysés, nous avons pu en relever 362 occurrences, soit près de 8% de nos données.

Cette section sur les particularités de l'arabe marocain nous a permis de faire le point sur les difficultés rencontrées avec les traductions obtenues dans cette langue et sur l'adaptation du processus d'annotation qui a été requise avant de pouvoir avancer sur la préparation de nos données. Une fois ce premier travail d'annotation fait pour l'arabe marocain et l'anglais, nous avons procédé à la deuxième étape du traitement des données qui consiste en la création de tables d'effectifs afin de transformer nos données qualitatives en données quantitatives statistiquement exploitables. Notre prochaine section sera consacrée à la présentation de ce processus et à la manière dont ces tables vont nous permettre d'analyser plus en détail nos données.

5.4.3. La construction des tables d'effectifs à partir des données lemmatisées

Nous illustrons ci-après le type de tableau d'effectif créé :

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	Freq	Acception	Compte	Distance
Ang	<i>carton</i>	métonymie	M/P	<i>cardboard</i>	40	sens de base	5	0,26
Ang	<i>carton</i>	métonymie	M/P	<i>box</i>	6	sens de base	5	0,89
Ang	<i>carton</i>	métonymie	M/P	<i>card</i>	5	sens de base	5	0,91
Ang	<i>carton</i>	métonymie	M/P	<i>paper</i>	2	sens de base	5	0,96
Ang	<i>carton</i>	métonymie	M/P	<i>carton</i>	1	sens de base	5	0,98
Ang	<i>carton</i>	métonymie	M/P	<i>box</i>	53	dérivée	2	0,01
Ang	<i>carton</i>	métonymie	M/P	<i>cardboard</i>	1	dérivée	2	0,98

Tableau 5 Exemple d'une table d'effectifs non condensés – Le cas de la traduction du mot *carton* en anglais

La colonne « Freq » du tableau nous renseigne sur le nombre de participants qui a proposé l'expression présentée dans la colonne « ExprL2 ». La colonne « Acception » indique pour quelle acception (ou facette) du nom qui nous intéresse, la traduction a été proposée. Par exemple, nous pouvons voir que le nom *cardboard* a été proposé par 40 participants pour traduire l'acception de base du nom *carton*, à savoir son sens de matière. La colonne « Compte » nous indique le nombre de traductions différentes proposées pour le nom *carton* dans son sens de base, ici 5, ou dans son sens dérivé, ici 2.

Enfin, la colonne « Distance » présente le résultat du calcul de la fréquence normalisée, c'est-à-dire la fréquence relevée en « Freq », divisée par le nombre total de traductions obtenues pour l'acception (ou facette), à laquelle on soustrait 1. En effet, en cas d'une convergence totale pour la traduction d'une acception (ou facette), c'est-à-dire un cas où tous nos participants ont été d'accord

pour utiliser le même terme, nous devrions avoir une distance de 0. En revanche, plus nous avons de mots différents proposés avec des fréquences « Freq » moins élevées, plus la valeur de la distance augmente et se rapproche de 1. Par exemple, nous pouvons observer que le nom *box* a été proposé 53 fois pour traduire l'acceptation dérivée du nom *carton* et présente une distance de 0,01, tandis que le nom *cardboard* n'a été proposé qu'une seule fois pour traduire la même acceptation, et nous avons une distance de 0,98. Ce sont les données de cette colonne « Distance » que nous allons utiliser dans les représentations graphiques du chapitre 6.

Grâce au tableau 5, nous remarquons également la présence de ce que nous considérons être des traductions isolées. Par exemple, l'usage de *paper* par 1 participant pour traduire l'acceptation de base de *carton* ne correspond pas à ce que nous attendions. Nous présentons les traductions proposées ci-dessous pour illustrer des cas de traductions isolées :

(30) a. *Mon fils a dessiné une jolie fleur sur du carton.*

b. *My son drew a pretty flower on paper.*

(31) a. *Mon père a posé son verre sur la table.*

b. *My dad placed his cup on the table.*

En (30)b) et (31)b) nous considérons que les occurrences de *paper* et *cup* relèvent de traductions isolées puisque ces termes n'ont été proposés que par un ou deux de nos participants. Nous considérons avoir un cas de traduction isolée lorsque celle-ci a été proposée par un à trois participants pour la même interprétation. Ces cas de traductions isolées sont bien pris en compte dans le calcul des valeurs de distance et impactent de manière plus ou moins importante les résultats des autres traductions proposées.

Notons enfin que dans le tableau 5, nous distinguons les fréquences des traductions proposées par acceptation (ou facette). Mais afin de rendre compte plus en détail de la convergence qu'il y a eu dans les traductions de nos participants à l'échelle du nom, et pas à celle de l'acceptation, nous avons également créé un tableau d'effectifs condensés, ne distinguant pas les traductions par acceptation (ou facette) (cf. tableau 6) :

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	Freq	Compte	Distance
Ang	<i>carton</i>	métonymie	M/P	<i>box</i>	59	5	0,45
Ang	<i>carton</i>	métonymie	M/P	<i>cardboard</i>	41	5	0,62
Ang	<i>carton</i>	métonymie	M/P	<i>card</i>	5	5	0,95
Ang	<i>carton</i>	métonymie	M/P	<i>paper</i>	2	5	0,98
Ang	<i>carton</i>	métonymie	M/P	<i>carton</i>	1	5	0,99

Tableau 6 Exemple d'une table d'effectifs condensés – Le cas de la traduction du mot *carton* en anglais

Le fonctionnement de ce tableau 6 est similaire à celui du 5, à l'exception de la distinction par acception/facette. Le calcul de la distance fonctionne légèrement différemment, puisque la fréquence « Freq », au lieu d'être divisée par 54, le nombre de traduction total pour une des deux acceptions, est divisé par 108, le nombre total de traductions proposées pour les deux acceptions confondues. Pour une vue complète des tables d'effectifs condensés, nous renvoyons le lecteur à l'annexe 7 pour l'anglais, et à l'annexe 8 pour l'arabe marocain.

Grâce à ce type de tableau, nous pouvons observer la variation (ou l'absence de variation) dans la traduction du nom qui nous intéresse dans la langue cible. De même que pour le tableau 5, plus la valeur de la distance est proche de 0, plus il y a eu de convergence dans les réponses de nos participants pour utiliser un terme donné, et donc moins il y a de variation. Pour qu'un terme du français soit considéré comme régulier à travers les langues, il faut que dans les langues cibles, nos participants aient été d'accord pour n'utiliser qu'un seul et même terme pour traduire les deux acceptions du nom.

Dans le tableau 6, on peut observer une claire divergence entre les acceptions de la traduction du nom *carton* en anglais, et donc une variation nette. En effet, nous pouvons déjà observer que pour toutes les acceptions confondues de *carton*, nous avons obtenu 5 traductions différentes. Mais plus encore, les noms *box* et *cardboard* semblent se dégager clairement, présentant tous deux une valeur de distance entre 0,45 et 0,62, ceci mettant en avant que pour le nom *carton*, il semble bien y avoir deux traductions qui se dégagent du reste des données. Pour illustrer un cas de convergence stricte, et donc d'absence de variation entre le français et l'anglais, prenons l'exemple suivant de la traduction du nom *lettre* :

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	Freq	Compte	Distance
Ang	<i>lettre</i>	facette	facette	<i>letter</i>	108	1	0

Tableau 7 Exemple de convergence stricte – Le cas de la traduction du mot *lettre* en anglais

Nous pouvons déjà observer que nous n'avons qu'une seule ligne dans le tableau 7, signifiant que nos participants anglophones nous ont tous proposé le même équivalent de traduction pour le nom *lettre*, à savoir *letter*. Nous avons alors une fréquence « Freq » à 108, à savoir le nombre total de traductions obtenues pour les deux facettes confondues du nom *lettre*, et une distance de 0, à savoir le niveau absolu d'absence de variation. Nous noterons que la traduction du nom *lettre* en anglais est le seul cas d'absence de variation dans nos données, peu importe la langue ou le type de variation de sens considéré. En effet, tous les autres noms qui manifestent une (quasi-)absence de variation ont tout de même présenté au moins un cas de traduction isolée, ou une erreur. Cela s'explique notamment par la taille de l'échantillon : plus nous interrogeons de participants, plus il

y a de chances que l'un d'entre eux dévie dans l'une de ses productions par rapport à ce que la majorité a proposé. C'est le cas de la traduction du nom *livre* en anglais, par exemple, qui atteint la valeur de 0,009 de distance en raison de la présence d'une traduction isolée pour laquelle le participant n'a pas proposé d'équivalent au nom *livre* :

- (32) a. *Ce livre est passionnant.*
b. *This is full of passion.*

Conclusion

Au travers de ce chapitre 5, nous avons pu revenir sur un des points centraux de ce travail de thèse qui est celui d'une méthodologie expérimentale inédite qui présente de nombreux atouts, mais également quelques limites. Nous avons présenté en section 5.1 l'intérêt de notre protocole expérimental et du contrôle qu'il nous permet sur les contextes mettant en avant les variations sémantiques qui nous intéressent, en comparaison avec d'autres méthodologies d'étude de données quantitatives. En effet, nous avons pris soin de construire les phrases qui allaient être proposées à la traduction à nos participants afin de cibler au mieux les interprétations que nous souhaitions étudier. C'est un élément fondamental qui justifie de passer par des données nouvelles plutôt que par des corpus parallèles déjà existants qui ne nous auraient pas permis de récolter des données quantitatives aussi précises d'un point de vue sémantique. Car un des buts de ce travail est bien de fournir des éléments théoriques et empiriques pour contribuer aux différentes discussions sur la caractérisation des variations sémantiques, et pour cela nous avons besoin d'effectuer des analyses statistiquement fiables, ce qui ne peut se faire sur un échantillon restreint et non contrôlé. Nous avons justement aussi décrit les conditions contrôlées de passation de l'expérience et le processus de recrutement des participants nécessaires au bon déroulement de la collecte, mais aussi à la garantie de la qualité des données récoltées. Enfin, nous nous sommes assurée de collecter le consentement des participants à l'utilisation de leurs productions et des informations sociolinguistiques qu'ils nous ont fournies, tout en anonymisant leurs réponses.

La section 5.3 a ensuite été consacrée à un bilan de la collecte grâce auquel nous avons pu établir le profil de nos locuteurs et mettre en avant un certain nombre de différences du point de vue sociolinguistique entre nos participants anglophones et arabophones. Nous avons notamment pu observer la moyenne d'âge plus basse représentée chez nos locuteurs arabophones, ce qui est cohérent avec l'émergence de la tradition écrite de la langue dans la part la plus jeune de la population. Nous avons également pu établir une préférence générale dans l'utilisation du français par rapport à l'arabe marocain dans les activités du quotidien, par comparaison avec nos participants anglophones. Par ailleurs, la parité dans les répondants a été atteinte pour l'arabe

marocain, mais pas pour l'anglais, avec seulement 10 hommes sur les 54 répondants pour cette dernière. Ces différents éléments sociolinguistiques pour les données du marocain et de l'anglais nous indiquent déjà des différences importantes entre les deux langues pour cette collecte qui ont été confirmées par le point que nous avons dû faire concernant le code-switching en arabe marocain dans la section 5.4.2.2. Nous reviendrons à plusieurs reprises sur ce point dans les chapitres qui suivent, mais notons qu'il s'agit là d'un phénomène tout à fait normal en arabe marocain, lié justement à l'histoire commune de la langue avec le français. Enfin, la section 5.4 a été consacrée à la description des différentes étapes de traitement effectuées sur les données, nous permettant de fixer les bases méthodologiques sur lesquelles vont s'appuyer nos analyses quantitatives et qualitatives. En effet, ce travail préliminaire était essentiel afin de tirer le plein potentiel de nos données, que ce soit en étudiant les particularités liées à l'annotation de l'arabe marocain, ou en affinant la construction des tables d'effectifs contenant nos données normalisées. Cela nous permet également d'introduire notre prochain chapitre qui est consacré à une première analyse de nos données, ici focalisée sur une approche statistique et quantitative.

Chapitre 6

Description de l'échantillon collecté et analyses inférentielles

Dans le cadre de notre protocole expérimental, nous avons collecté, annoté et normalisé des données quantitatives afin de tester nos différentes hypothèses de manière empirique. Dans ce chapitre, nous allons nous intéresser à une analyse quantitative des premiers résultats de notre étude, avant de consacrer la troisième partie de ce manuscrit à leur description qualitative. Ici, nous commencerons par proposer deux étapes de description du comportement de notre échantillon de données, à l'aide de représentations statistiques. Nous nous consacrerons dans un premier temps (§6.1) à la description du niveau d'accord observé entre nos participants concernant les traductions à utiliser à l'échelle de chaque acception. En effet, comme nous le verrons, un désaccord important sur les traductions au sein même des différentes acceptions sera révélateur d'une première difficulté à transposer les concepts exprimés par les signifiés composites des noms en français, dans nos langues cibles. Il est important d'évaluer et de décrire précisément cette difficulté, car elle pourra avoir des conséquences importantes sur la suite de nos analyses. Dans notre deuxième section (§6.2), nous nous consacrerons à la description de la régularité, ou l'absence de régularité, dans notre échantillon de variations de sens étudié à travers nos deux langues cibles. Autrement dit, nous étudierons l'effet de deux de nos variables catégorielles, à savoir la langue cible (anglais ou arabe marocain), et le type de relation sémantique¹, sur notre variable dépendante, les distances. Pour cela, nous baserons notre approche sur le relevé des distances à partir de nos données condensées. À partir de ces descriptions de notre échantillon, nous pourrions enfin nous intéresser à une approche inférentielle de nos données (§6.3), et vérifier si les caractéristiques de notre échantillon peuvent être inférées sur la population globale étudiée (Levshina, 2015 : 7). Par le biais d'une analyse de la variance (ANOVA), nous chercherons à savoir si nos deux variables catégorielles étudiées en section 6.2 ont bien une influence statistiquement représentative sur nos variables

¹ À savoir, les facettes de sens, la polysémie de type métaphorique et les polysémies de type métonymique ACTION/RESULTAT, MATIERE/PRODUIT, INSTRUMENT/ACTIVITE et QUALITE/PORTEUR.

dépendantes. Autrement dit, nous évaluerons à partir des observations faites sur notre échantillon, la pertinence de nos hypothèses, et la possibilité d'inférer des caractéristiques issues de ces hypothèses à la population générale étudiée.

6.1. Évaluation de l'accord entre nos participants sur les traductions

Dans cette section, nous allons évaluer si certains types de variations sémantiques ont posé plus de difficultés à nos participants pour transposer chacune des interprétations étudiées dans nos langues cibles. Nous nous intéresserons pour cela aux distances calculées sur nos données non condensées (cf. la présentation de la construction des tables d'effectifs en sous-section 5.4.3) et nous étudierons l'effet sur notre variable dépendante, les distances relevées, de trois de nos variables catégorielles : la langue cible, le type de variation sémantique étudié, et le type d'acceptation². En effet, nous pouvons constater la présence dans nos données de variations de distances qui ne se trouvent pas seulement à l'échelle du nom, mais aussi au sein de chaque interprétation différente comme avec le nom *construction* (voir tableau 1) :

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	Freq	Acceptation	Compte	Distance
Ang	construction	metonymie	A/R	to build	25	base	4	0,54
Ang	construction	metonymie	A/R	construction	22	base	4	0,59
Ang	construction	metonymie	A/R	building	6	base	4	0,89
Ang	construction	metonymie	A/R	to construct	1	base	4	0,98
Ang	construction	metonymie	A/R	building	29	dérivée	6	0,46
Ang	construction	metonymie	A/R	construction	21	dérivée	6	0,61
Ang	construction	metonymie	A/R	design	1	dérivée	6	0,98
Ang	construction	metonymie	A/R	edifice	1	dérivée	6	0,98
Ang	construction	metonymie	A/R	project	1	dérivée	6	0,98
Ang	construction	metonymie	A/R	work	1	dérivée	6	0,98

Tableau 1 Exemple d'une table d'effectifs non condensés – Le cas de la traduction du mot *construction* en anglais

Nous constatons ici une divergence dans les traductions à l'échelle du nom *construction*, mais aussi au sein des deux acceptations étudiées. Nous avons d'un côté l'usage majoritaire des formes *to build* ou *construction* pour traduire l'acceptation de base du nom *construction*, et de l'autre l'usage de *building* ou *construction* pour l'acceptation dérivée. Nous remarquons deux traductions qui se distinguent dans chaque acceptation, mais nous notons également la présence de deux autres propositions pour

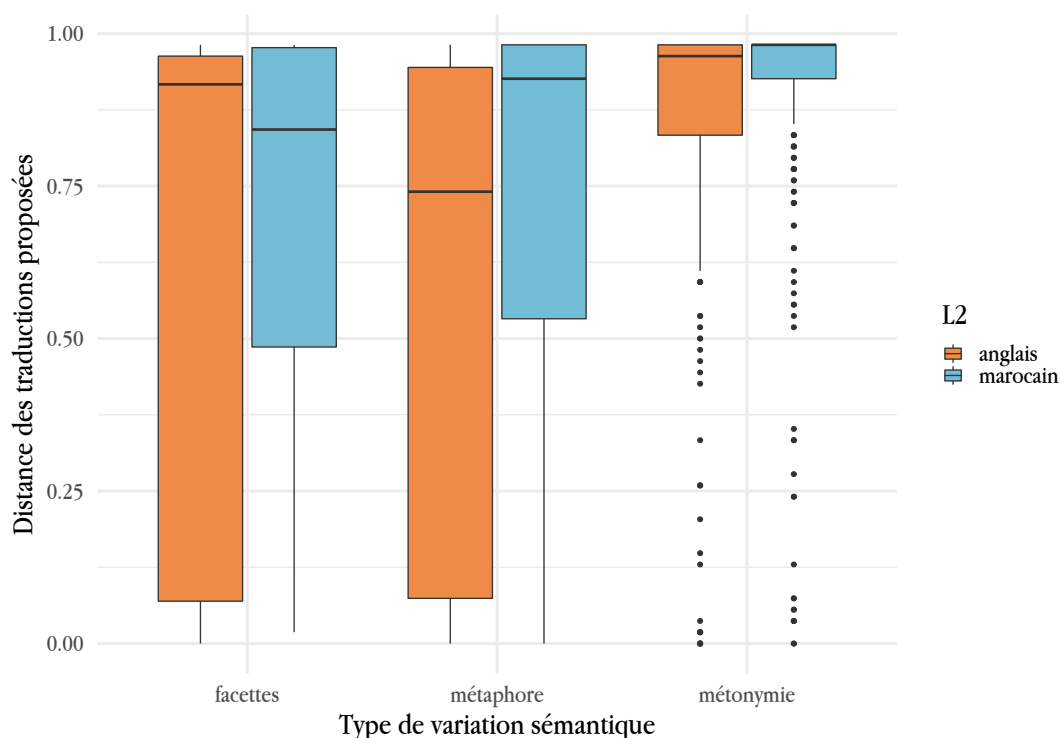
² À savoir, l'acceptation de base ou l'acceptation dérivée pour la polysémie, et la facette CONTENU ou la facette MATERIALITE pour les facettes.

l'acception de base, et 4 autres pour l'acception dérivée, mettant en avant le faible accord entre nos participants dans leurs traductions.

Dans cette section, nous allons étudier quantitativement ces cas de désaccord, ou d'accord le cas échéant, entre nos participants pour relever des tendances statistiques générales propres à chacun des types de variations de sens que nous avons étudiés. En effet, nous considérons qu'un faible accord sur les traductions utilisés pour une interprétation donnée est un indicateur de la difficulté à traduire le concept exprimé en français dans la langue cible. Nous allons présenter ces analyses à l'aide de représentations graphiques dont nous allons maintenant introduire le fonctionnement. Ce point méthodologique sera utile non seulement pour cette première analyse, mais également pour la suite du chapitre.

6.1.1. Point méthodologique sur l'interprétation des graphiques

Une première façon d'observer les convergences (ou divergences) dont nous avons fait mention précédemment est de représenter la répartition des distances des données non condensées (graphique 1), mais aussi de s'intéresser aux erreurs types de leurs moyennes afin de déterminer la fiabilité des données relevées (graphique 2).



Graphique 1 Dispersion des distances des données non condensées par type de variation de sens en anglais et en arabe marocain

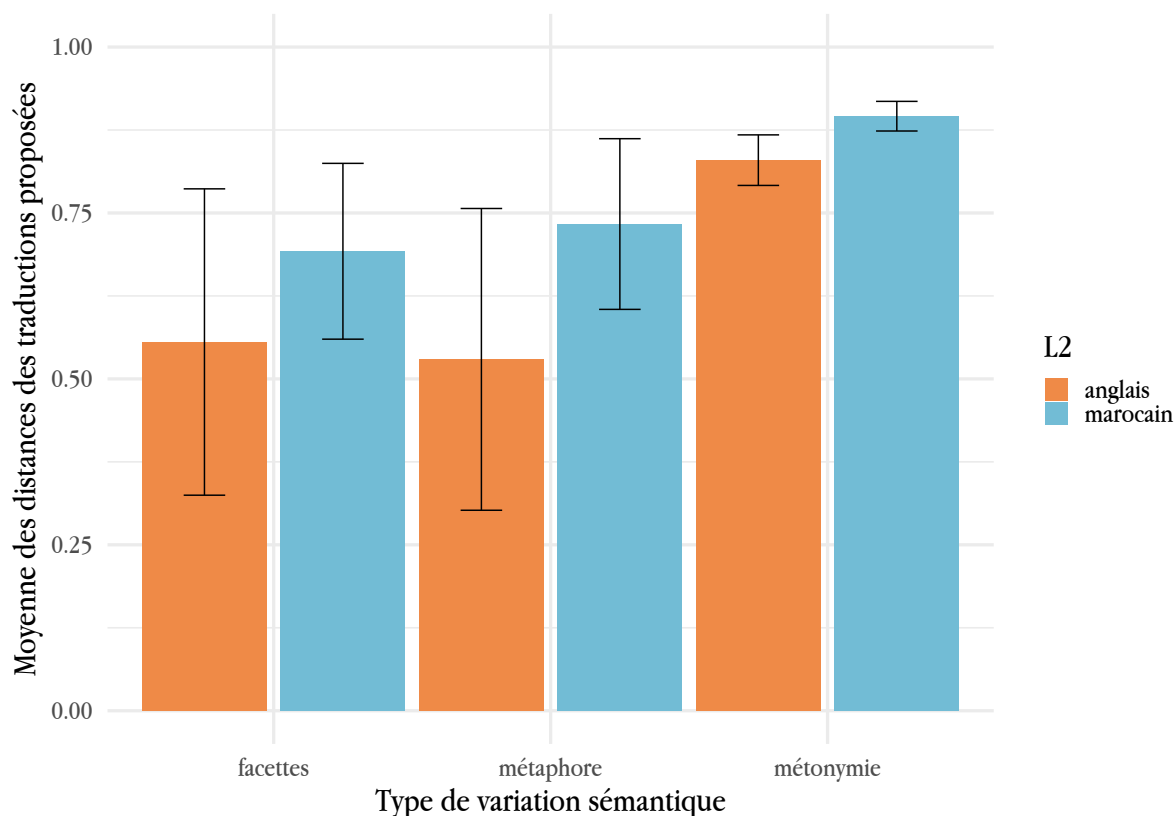
Le graphique 1 présente la dispersion des distances non condensées en fonction des types de variation de sens concernés pour l'anglais et pour l'arabe. Notons tout d'abord que le niveau 0.00 de distance sur tous nos graphiques marque une convergence absolue entre les traductions proposées. Plus les valeurs de distance s'éloignent de 0.00, plus cela signifie que le comportement de la variation étudiée dans une langue cible diffère du français. Ensuite, le haut du graphique marque les cas de variation les plus importants qui se trouvent autour de la valeur 1, mais ne peuvent pas l'atteindre, la valeur la plus haute étant de 0.99 en raison du mode de calcul³. Le début de chaque boîte indique le premier quartile de nos fréquences, c'est-à-dire le niveau en dessous duquel nous trouvons 1/4 de nos fréquences. La ligne noire la plus épaisse qui se trouve à l'intérieur de chaque boîte marque la médiane, c'est-à-dire que se trouve en dessous de cette valeur la moitié de nos valeurs. Le haut de la boîte marque le troisième quartile, ce qui signifie que les 3/4 des valeurs se trouvent en dessous et 1/4 au-dessus. Les différentes boîtes formées correspondent alors à l'écart interquartile, c'est-à-dire les valeurs entre lesquelles se concentrent les 2/4 de nos fréquences. L'extrémité de la ligne qui part de la boîte indique le dernier décile et les points dispersés après cette extrémité indiquent la présence d'outliers, à savoir des valeurs isolées qui se trouvent à une distance de 1,5 fois l'écart interquartile en dessous du troisième quartile. Plus les boîtes sont étendues en longueur, plus nous pouvons en déduire que nos distances sont dispersées entre les valeurs des deux extrémités de celle-ci. En complément de ce graphique de dispersion des distances, nous devons également nous intéresser à l'erreur type de la moyenne des données, représenté dans le graphique 2 que nous présentons ci-après.

Ce que l'on appelle l'erreur type de la moyenne⁴ correspond à la dispersion d'un échantillon d'une mesure statistique, ici les moyennes⁵, par rapport à la mesure statistique appliquée à la population globale (Levshina, 2015 : 99). Autrement dit, on s'intéresse aux différents écarts-types des moyennes au sein de chaque variation de sens afin d'estimer l'erreur type, soit la fiabilité, de nos moyennes. Ainsi, plus l'erreur type est étendue, plus cela signifie que la dispersion des moyennes est importante pour une variation de sens donnée, et donc que cette mesure statistique est à prendre avec précaution.

³ Nous avons décidé de laisser 1.00, et non 0.99, comme valeur maximale pour marquer visuellement un contraste binaire entre 0.00 qui correspond à l'absence de variation, et 1.00, une variation absolue.

⁴ Indiquée par les barres verticales noires au centre de chaque histogramme.

⁵ Indiquées par le sommet de chaque histogramme.



Graphique 2 Erreur type de la moyenne des données non condensées par type de variation de sens, en anglais et en arabe marocain

À partir de ces deux premiers graphiques, nous pouvons déjà observer un certain nombre de résultats concernant notamment l'apparent désaccord entre nos participants sur les traductions à utiliser à l'échelle de l'acceptation, et c'est ce que nous allons voir dans la section suivante.

6.1.2. Une apparente absence de convergence

Ce que nous pouvons déjà observer à l'aide du graphique 1, c'est que nos distances sont plus ou moins dispersées selon le type de variation sémantique étudié et la langue cible considérée. Nous pouvons aussi constater la concentration de toutes les distances autour de 1, ce qui ne nous permet cependant pas de conclure tout de suite à un désaccord évident entre nos participants. Les deux cas les plus marqués de dispersion concernent les facettes de sens et la métaphore dont le comportement visible sur les graphiques est relativement comparable. En effet, en anglais, les étendues des boîtes à moustache des facettes et de la métaphore sont les plus importantes, signifiant que les distances par interprétation pour ces deux types de variations sont les plus dispersées entre 0 et 0.99. Leurs médianes en anglais sont en revanche très élevées signifiant que pour les facettes et la métaphore, la moitié des distances relevées se situent respectivement au-dessus de 0.91 et de 0.87. Cela signifie que nous avons eu autant d'occurrences de distances au-dessus de 0.91 en anglais

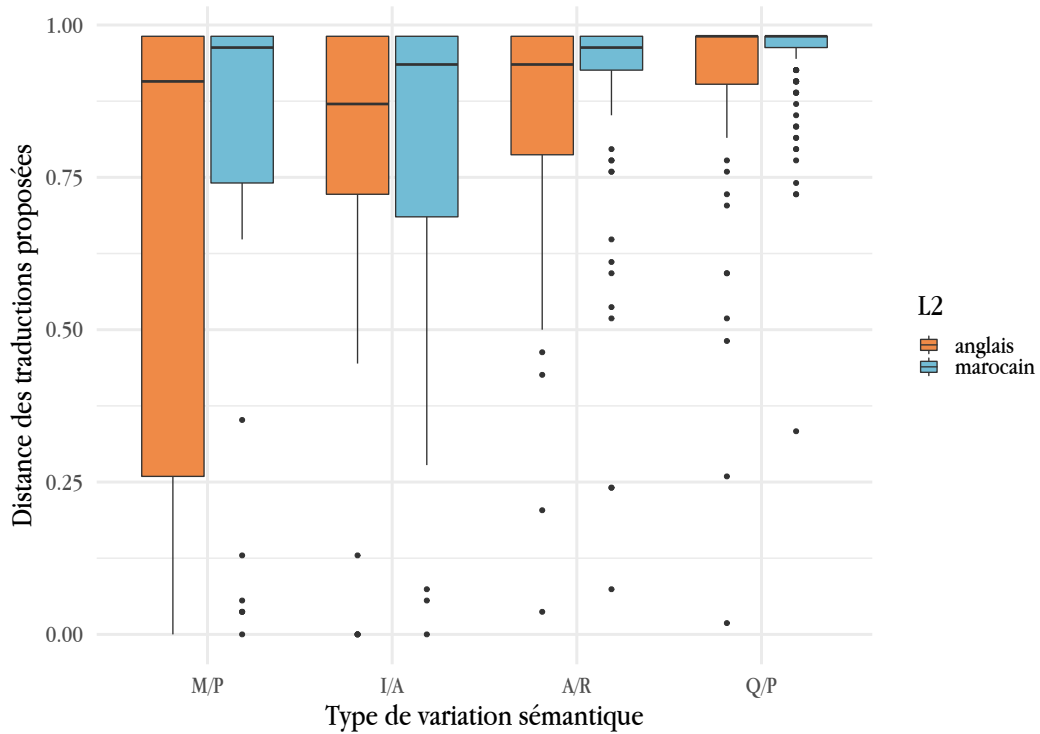
pour les facettes, c'est-à-dire des cas de traductions qui ont été proposées par 1 à 5 participants, que d'occurrences de distances en dessous de 0.91, c'est-à-dire des expressions qui ont été proposées par 6 à 54 participants. Pour la métaphore, la médiane qui est à 0.87 signifie que nous avons la moitié de nos distances qui correspondent à des traductions proposées par 1 à 7 participants, et l'autre moitié par 8 à 54 participants.

Pour l'arabe marocain, les résultats sont également comparables entre les facettes et la métaphore, mais diffèrent grandement de l'anglais avec des distances plus élevées, globalement étendues entre 0,5 et 1. L'arabe marocain présente donc des distances moins dispersées qu'en anglais, ce qui signifie donc que l'on tend *a priori* à avoir plus de variation au sein même des interprétations en arabe marocain qu'en anglais. Nous pouvons aussi constater que la médiane des distances des facettes de sens en arabe marocain est très légèrement plus faible qu'en anglais, se situant à 0.84, ce qui signifie que la moitié des traductions proposées l'ont été par 1 à 9 participants. À l'inverse, la médiane des distances de la métaphore en marocain est plus élevée qu'en anglais, se situant à 0.92, ce qui signifie que la moitié de nos distances correspondent à des traductions proposées par 1 à 4 participants.

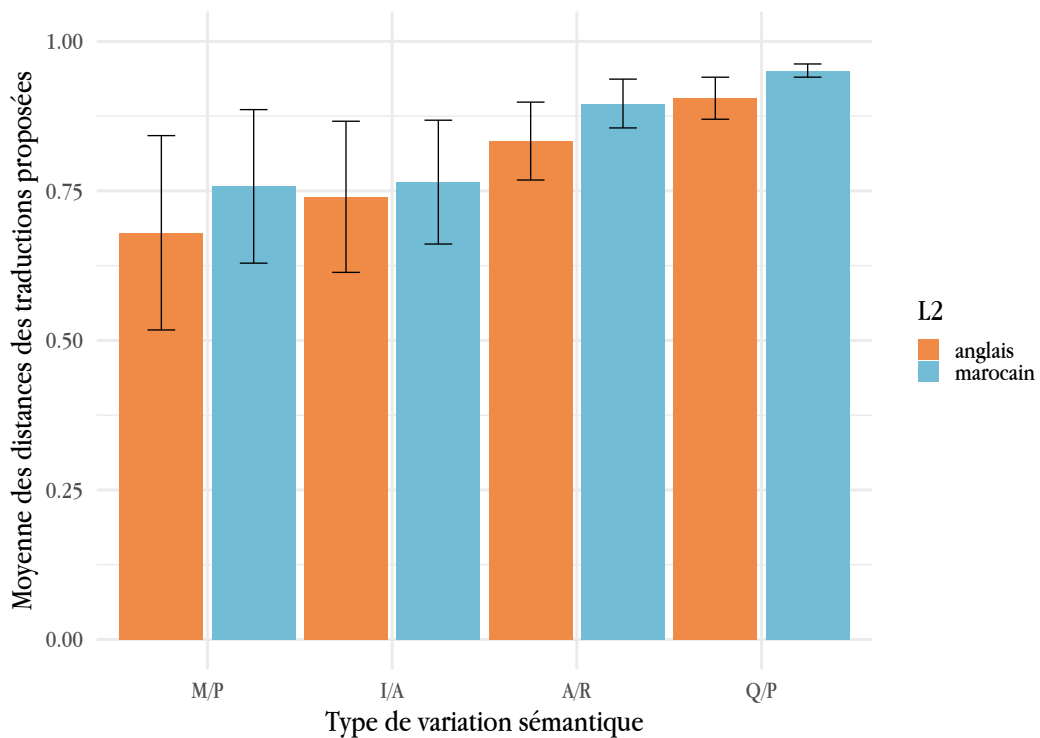
À partir du graphique 2, on peut observer que les moyennes des facettes et de la métaphore sont celles qui s'approchent le plus de 0 en anglais et en arabe, mais qui présentent également les erreurs types les plus étendues des trois types de variation sémantique. Cela signifie donc que ces moyennes sont à interpréter avec précaution et qu'il est difficile de conclure à un plus grand accord entre nos participants quant aux termes à utiliser pour traduire chaque interprétation étudiée pour ces deux phénomènes sémantiques. Encore une fois, les moyennes de l'arabe marocain pour les facettes et la métaphore sont plus élevées que pour l'anglais, et leurs erreurs types plus réduites, suggérant *a priori* un plus grand désaccord quant aux traductions à utiliser à l'échelle des interprétations.

Par ailleurs, ce que nous avons pu commencer à constater jusqu'ici, c'est le comportement singulier de la métonymie par rapport aux facettes et à la métaphore. En effet, il s'agit du type de variation de sens qui présente, dans les deux langues, les étendues des distances les plus réduites, les médianes les plus hautes (graphique 1), les moyennes les plus hautes et les erreurs types les plus réduites (graphique 2). Tout cela suggère à la fois un plus grand désaccord entre nos participants dans les deux langues, par comparaison aux facettes et à la métaphore, mais aussi une plus grande fiabilité des observations faites sur les moyennes à l'aide du graphique 2. Au-delà de la différence visible entre les facettes, la métaphore et la métonymie au global, nous pouvons également constater des différences de dispersion des distances au sein même de la métonymie, en fonction

du type de relation de contiguïté et de la langue étudiée. C'est ce que nous allons voir avec les deux graphiques suivants :



Graphique 3 Dispersion des distances des données non condensées par type de relation de contiguïté en anglais et en arabe marocain

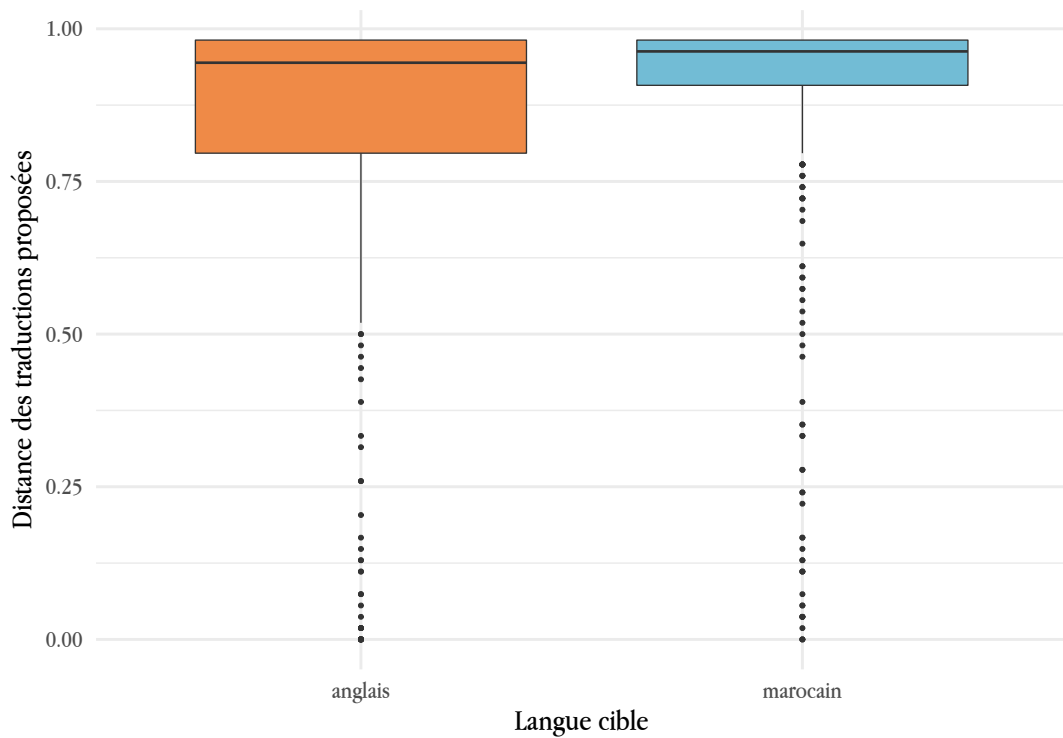


Graphique 4 Erreur type de la moyenne des données non condensées par type de relation de contiguïté, en anglais et en arabe marocain

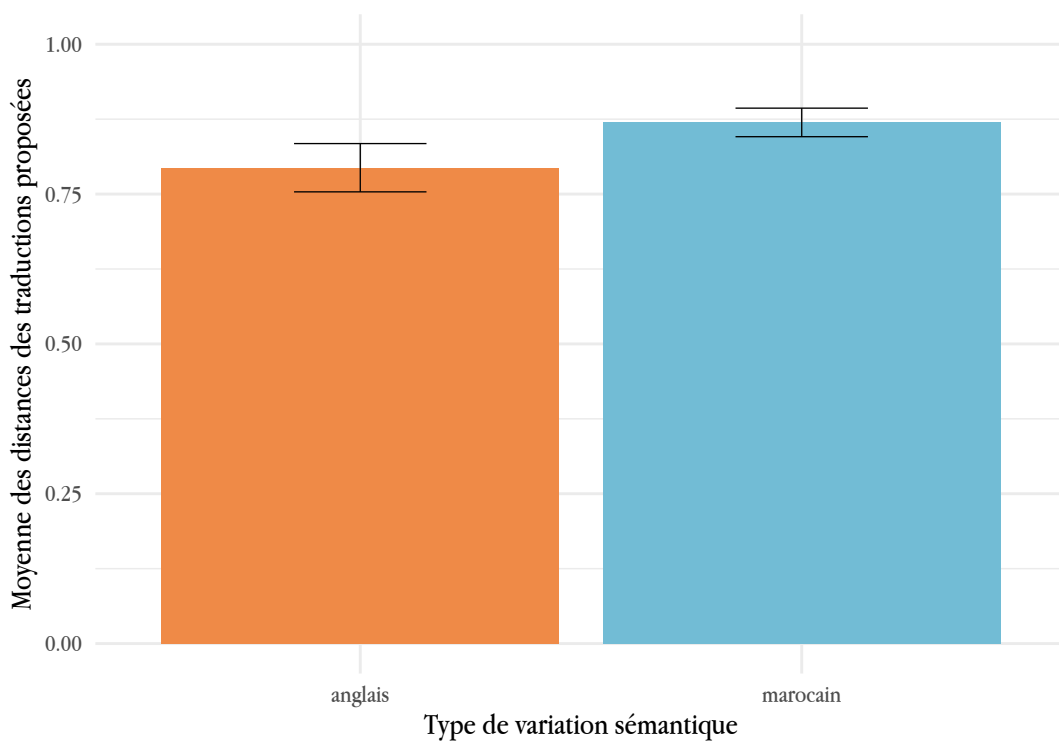
À l'aide du graphique 3, nous notons que les quatre relations de contiguïté présentent toutes des distances très concentrées autour de 1, suggérant un accord bien moindre entre nos participants. Toutefois, cette représentation nous permet aussi de voir que la répartition haute des distances pour la métonymie n'est pas représentée de manière uniforme à travers les quatre relations de contiguïté que nous avons étudiées. En effet, en anglais, la relation MATIERE/PRODUIT (M/P) présente une dispersion des distances à la fois la plus étendue et la plus basse, entre 0.31 et 0.99. En arabe c'est la métonymie INSTRUMENT/ACTIVITE (I/A) qui présente la plus grande dispersion de distances, entre 0.70 et 0.99, ainsi que la médiane la plus basse à 0.95. En anglais, la relation qui présente la médiane la plus basse n'est pas celle dont la dispersion est la plus importante, à savoir M/P, mais c'est bien la métonymie I/A (à 0.87 contre 0.90 pour M/P).

À l'aide du graphique 4, nous pouvons aussi voir que les moyennes de ces deux relations de contiguïté sont d'ailleurs comparables entre elles, mais leurs erreurs types indiquent une dispersion des moyennes estimées des distances assez étendues. Pour ce qui est de la métonymie QUALITE/PORTEUR (Q/P), c'est la relation de contiguïté qui présente les distances les plus proches de 1 et donc la variabilité la plus importante dans les deux langues cibles. Il est d'ailleurs intéressant de noter que l'erreur type de cette relation est minimale, indiquant une dispersion des données très restreinte et concentrée autour de 1, et ainsi une moyenne plutôt fiable. Enfin, la métonymie ACTION/RESULTAT (A/R) se rapproche du comportement de Q/P, à savoir qu'elle présente une distance proche de 1 et une erreur type qui est également plutôt concentrée.

À partir de ces premières observations, il semble se dégager des tendances différentes entre nos locuteurs de l'anglais et de l'arabe marocain, que nous pouvons visualiser plus clairement à l'aide des graphiques 5 et 6 ci-après. Nous pouvons constater sur le graphique 5 que, sans distinction du type de variation de sens étudié, nos locuteurs anglophones ont présenté une dispersion des distances non condensées plus importante que les locuteurs de l'arabe marocain. Cela implique que les participants anglophones ont été globalement plus en accord entre eux quant aux traductions à utiliser pour chaque interprétation étudiée que les seconds. Nous pouvons également voir à l'aide du graphique 6 que la moyenne des distances de l'arabe marocain est plus haute que celle de l'anglais, avec une erreur type plus réduite. Ainsi, cela indique qu'il a été plus compliqué de traduire les sens des termes qui nous intéressaient en arabe marocain qu'en anglais.



Graphique 5 Dispersion des distances des données non condensées par langue cible



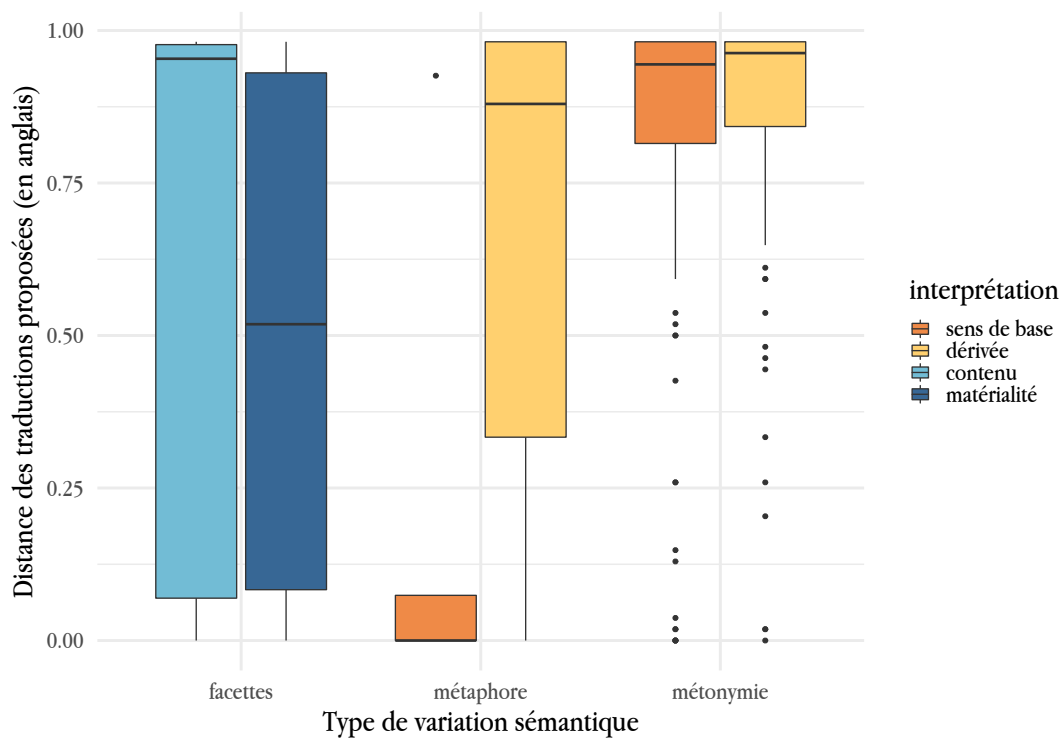
Graphique 6 Erreur type de la moyenne des données non condensées par langue cible

Dans cette première section, nous avons pu mettre au jour plusieurs éléments. Dans un premier temps, nos graphiques ont montré que les facettes de sens et la métaphore présentent un

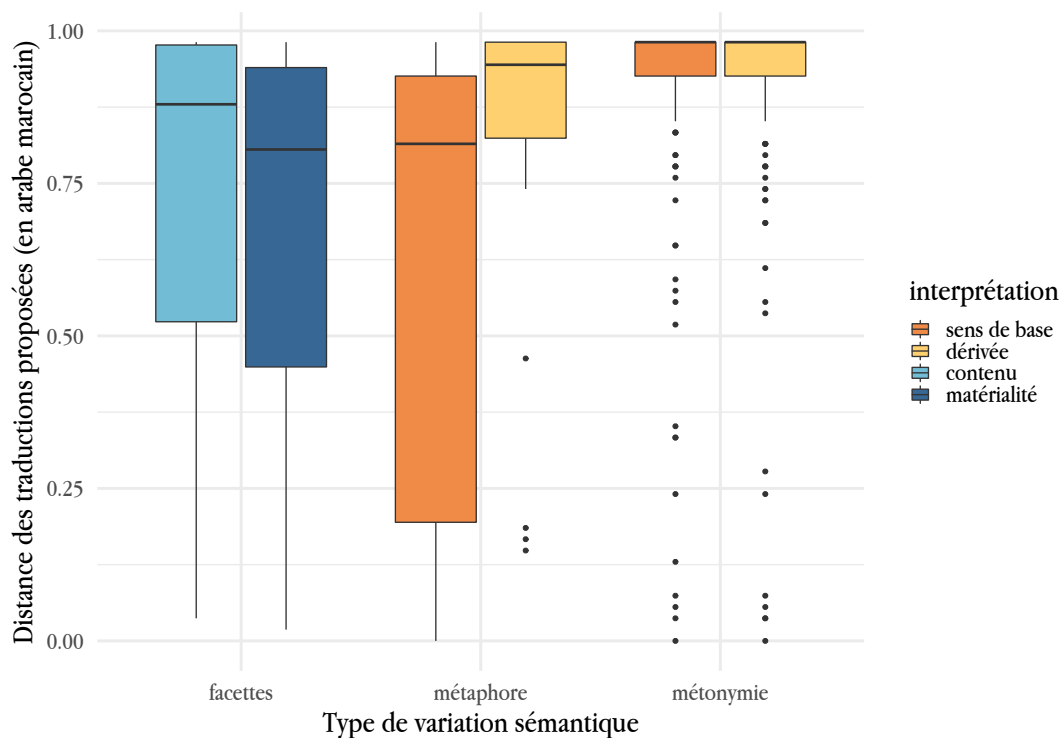
comportement comparable au sein de chaque langue étudiée en ce qui concerne l'accord entre les participants. En effet, en anglais comme en arabe marocain, ces deux types de variation sémantique se sont distingués de la métonymie avec des distances plus dispersées et moins proches de 1, impliquant un moindre désaccord à traduire les expressions les illustrant. En revanche, ce seul graphique ne nous donne pas suffisamment d'information sur les interprétations concernées par ces distances élevées, auxquelles il convient maintenant de s'intéresser de plus près. Dans notre prochaine section, nous allons étudier la répartition des distances des différentes interprétations étudiées afin de voir si certaines sont plus susceptibles de pointer vers un plus grand désaccord entre nos participants plutôt que d'autres.

6.1.3. Une différence marquée entre les interprétations

Une première manière de rendre compte de cette répartition des distances par interprétation est de reprendre notre graphique en barre à moustache, mais en différenciant cette fois-ci les données en fonction de ce critère. C'est ce que nous proposons dans les graphiques suivants, traitant individuellement des données de l'anglais et de l'arabe marocain.



Graphique 7 Dispersion des distances des données non condensées par type de variation de sens et par interprétation en anglais



Graphique 8 Dispersion des distances des données non condensées par type de variation de sens et par interprétation en arabe marocain

Ce que nous pouvons observer dans un premier temps à l'aide du graphique 8, c'est que l'arabe marocain semble encore une fois présenter les distances les plus proches et concentrées autour de 1, et donc une convergence moindre par rapport à l'anglais. Cela appuie l'idée que les concepts exprimés par les termes proposés à la traduction ont posé *a priori* plus de difficultés à nos locuteurs arabophones qu'aux anglophones.

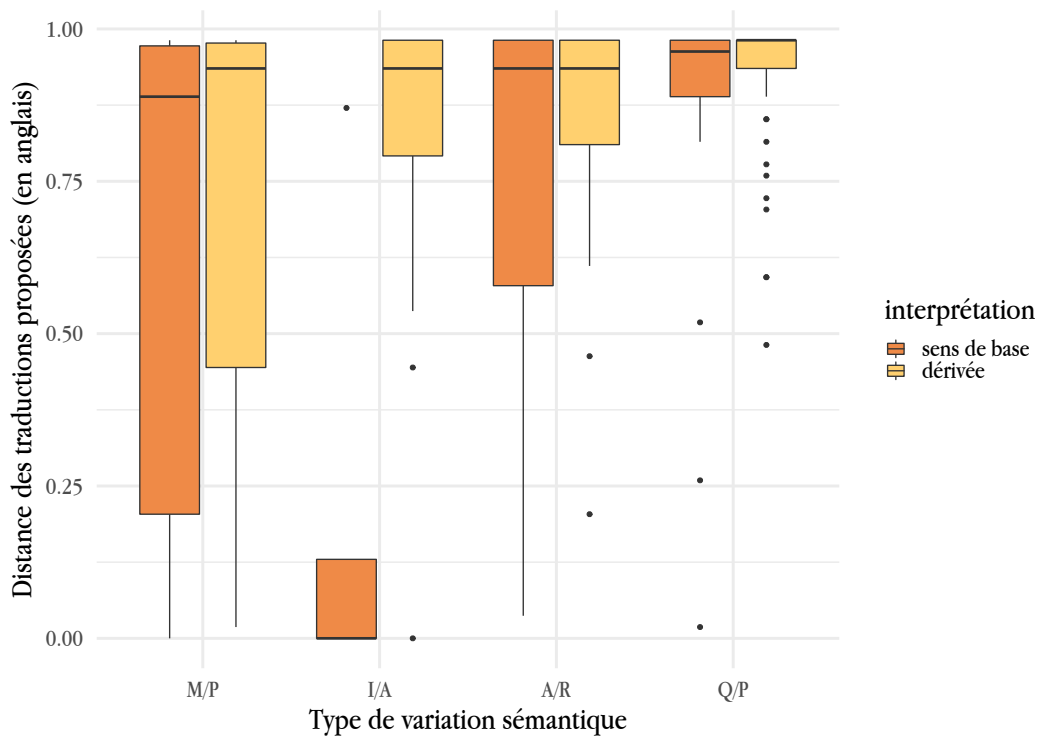
Par ailleurs, il semble qu'il existe bien une différence de convergence dans les traductions en fonction de l'interprétation concernée. Pour les facettes de sens en anglais par exemple (graphique 7), la médiane des distances de l'interprétation de MATERIALITE est beaucoup plus basse que celle de l'interprétation de CONTENU. Toutefois, quelle que soit l'interprétation concernée en anglais, les facettes de sens présentent les distances qui se répartissent le plus entre 0 et 1, ce qui semble indiquer un désaccord relatif entre nos participants que nous allons continuer d'approfondir. Cette dispersion des distances nous indique donc que les médianes observées peuvent être influencées par la présence de données aberrantes telles que des traductions isolées dont nous parlerons en section 6.2.2. En arabe marocain en revanche (graphique 8), les distances sont réparties de manière plutôt similaire pour les deux interprétations.

Les facettes de sens pour l'arabe marocain ne sont pas non plus celles qui marquent la plus grande dispersion des distances, contrairement à l'anglais. En effet, nous pouvons constater qu'en marocain, l'interprétation de base de la métaphore présente des distances bien plus dispersées que

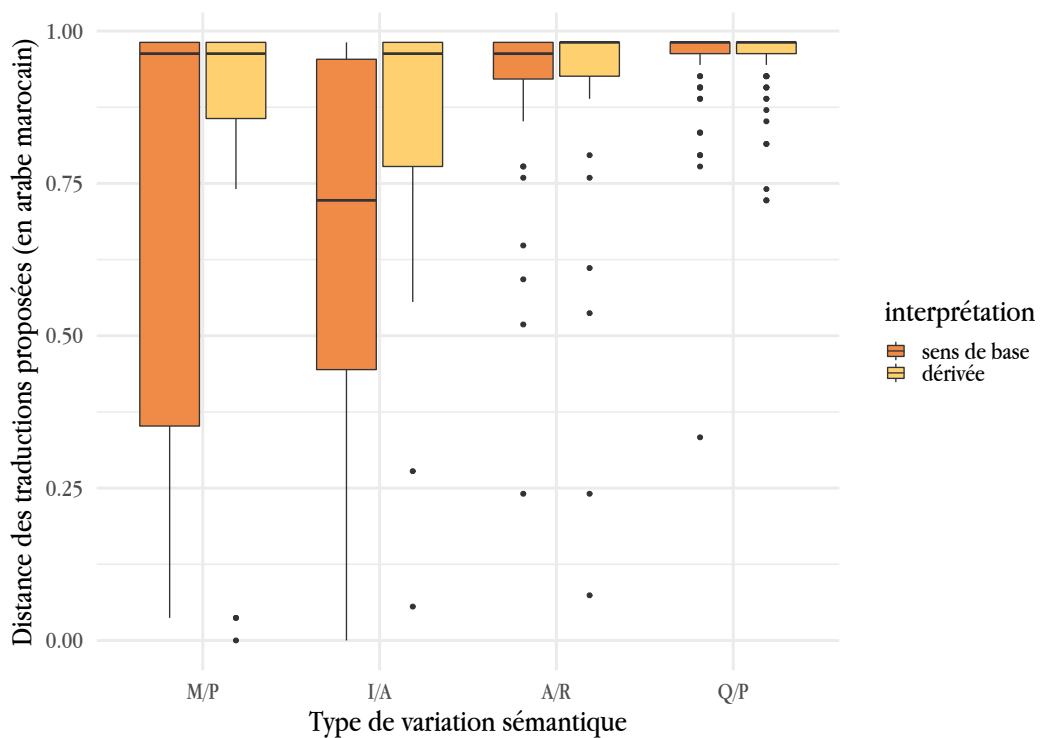
les facettes. Par ailleurs, nous relevons pour la métaphore une différence clairement visible entre les distances des deux acceptions. En effet, bien que cela soit le plus marqué en anglais, nous pouvons observer que le sens de base présente les distances les plus proches de 0 dans les deux langues cibles, tandis que l'interprétation dérivée tend davantage vers 1. Cela signifie que nos participants ont globalement été plutôt d'accord sur les traductions à utiliser pour les termes relevant de la métaphore dans l'acception de base, mais pas dans l'acception dérivée. Dès que la dérivation sémantique intervient, l'écart se creuse entre le français et l'anglais, et entre le français et l'arabe marocain.

En revanche, nous pouvons observer que la métonymie se distingue encore clairement des facettes de sens et de la métaphore : elle ne présente pas de différence visible entre ses deux interprétations, et elle a encore une fois des distances très concentrées autour de 1 dans les deux langues (graphique 7 et graphique 8). Toutefois, si nous nous intéressons de plus près au détail des relations de contiguïté étudiées pour la métonymie (graphique 9 et graphique 10), nous pouvons constater que celles-ci n'ont pas un comportement homogène.

En effet, les observations que nous avons pu faire sur la métonymie dans la section précédente (§6.1.2) se confirment, avec des distances plus ou moins élevées et étendues en fonction du type de relation de contiguïté étudié. Nous remarquons également qu'en anglais comme en arabe marocain, la métonymie I/A dans son sens de base est celle qui présente les distances les plus proches de 0 montrant une plus grande convergence dans les traductions. Nous pouvons l'affirmer en raison de l'étendue des boîtes à moustaches et de la place de leurs médianes. En effet, bien que cela soit particulièrement visible pour l'anglais, l'arabe marocain aussi présente une plus grande régularité de la métonymie I/A, quelle que soit l'interprétation concernée. En effet, dans l'interprétation de base, la boîte à moustache est très étendue et la médiane est plus basse que les autres relations étudiées, signifiant que nous avons des distances qui peuvent être réparties de manière homogène entre 0.45 et 0.99. Par contraste, la boîte à moustache de la métonymie M/P est aussi très étendue, mais la médiane est très haute, suggérant une concentration de la moitié des distances au-dessus de 0.99, puis une répartition de l'autre moitié des distances entre 0.00 et 0.99. C'est pour cette raison que l'observation de l'étendue des boîtes à moustache va de pair avec celle de la médiane. Enfin, les observations que nous avons déjà pu faire sur la métonymie Q/P se confirment également. En effet, bien que l'acception de base de ce type de métonymie semble présenter un peu plus de convergence dans les deux langues que l'acception dérivée, les distances relevées restent, dans tous les cas, très élevées.



Graphique 9 Dispersion des distances des données non condensées par relation de contiguïté et par interprétation en anglais

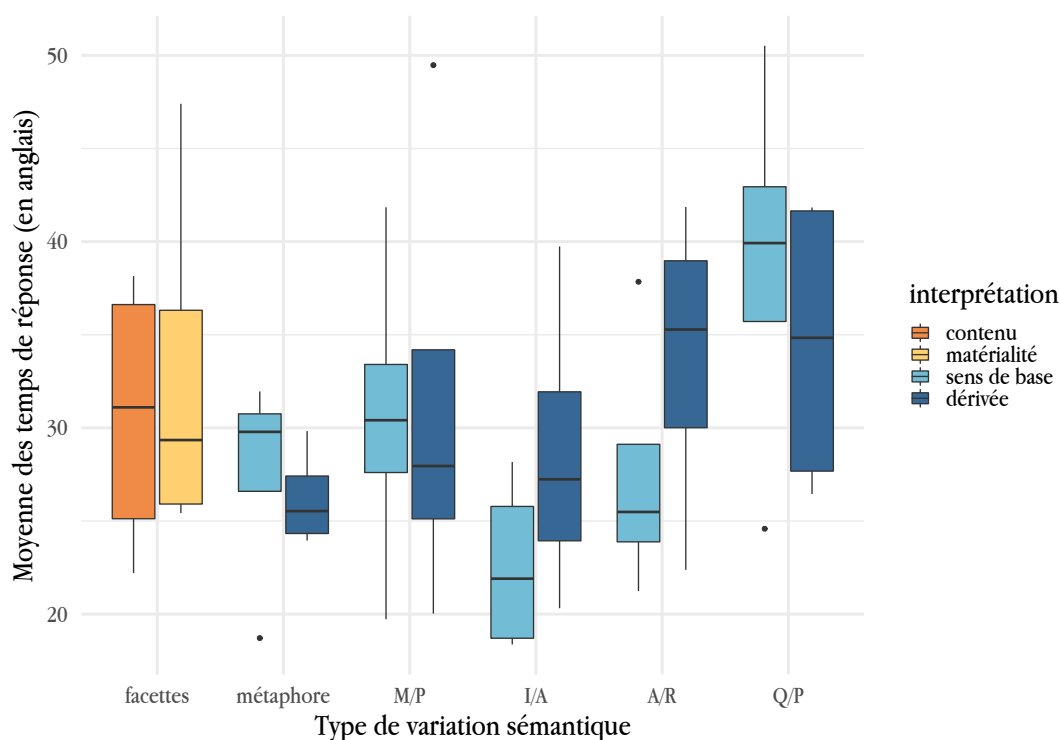


Graphique 10 Dispersion des distances des données non condensées par relation de contiguïté et par interprétation en arabe marocain

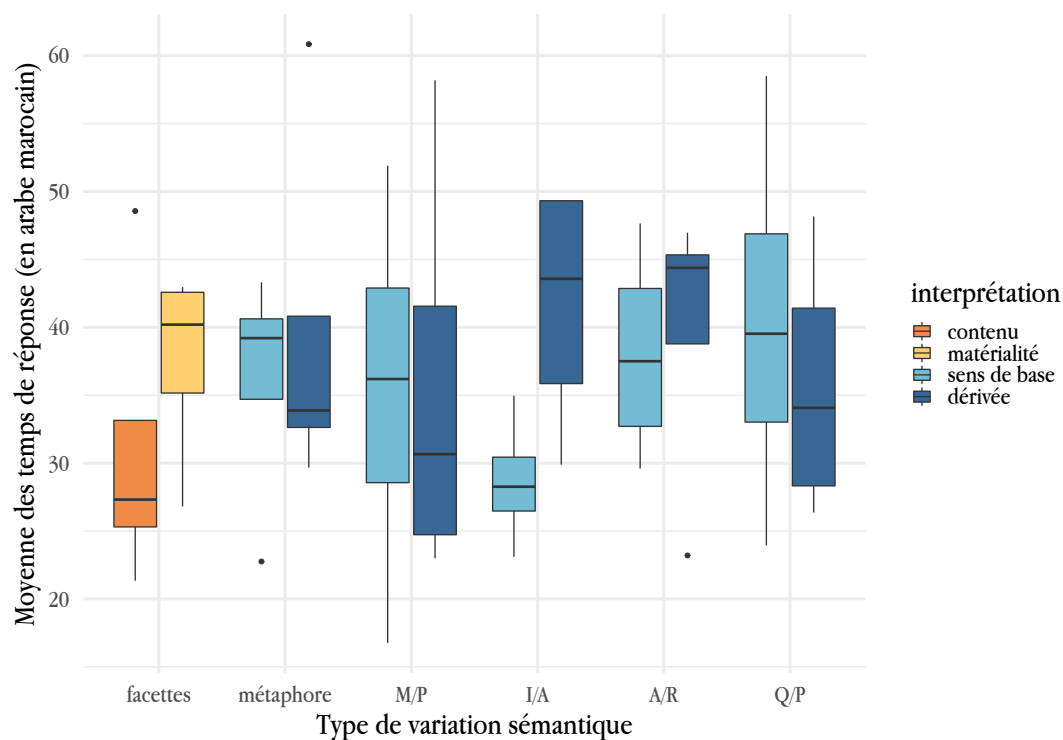
Dans notre prochaine section, nous allons voir que ces différentes tendances concernant les difficultés de traduction en fonction des interprétations étudiées se confirment également si l'on regarde les temps de réponse de nos participants.

6.1.4. Les temps de réponse : des tendances qui se confirment

Les temps de réponse sont un dernier élément auquel nous pouvons nous intéresser pour évaluer si nos participants ont éprouvé plus de difficultés à transposer certains signifiés composites dans nos langues cibles. Rappelons cependant que les temps de réponse à eux seuls ne nous permettent pas d'émettre des conclusions absolues en raison du fait que nous n'avons pas contrôlé tous les paramètres qui pourraient les influencer d'une manière ou d'une autre. Ainsi, et ce qui va surtout nous intéresser ici, c'est de voir si les observations faites jusqu'ici semblent également se vérifier avec l'observation des temps de réponse. Les graphiques 7 et 8 ci-après représentent alors le temps de réponse moyen de nos participants en fonction du type de variation de sens et de l'acceptation concernée.



Graphique 11 Temps de réponse moyen en secondes, par type de variation de sens et par interprétation en anglais



Graphique 12 Temps de réponse moyen en secondes, par type de variation de sens et par interprétation en arabe marocain

Précisons que le temps de réponse moyen de nos participants anglophones est de 31,1 secondes par phrase à traduire, contre 37,3 secondes pour les locuteurs arabophones. Ainsi, les résultats présentés sur ces deux graphiques vont dans le sens de ce qui a pu être observé jusqu'ici. En effet, nous constatons que les noms à facettes de sens en anglais et en arabe ont été traduits en majorité dans des temps avoisinant la moyenne des groupes. Le constat est similaire pour la métaphore, et ce, quelle que soit l'interprétation considérée.

Du côté de la métonymie, les temps de réponse sont concentrés autour de la moyenne pour la relation de contiguïté M/P dans les deux langues cibles, n'indiquant ainsi pas de difficultés majeures pour la traduction des noms relevant de ce type de variation sémantique. Les deux interprétations de la relation I/A se trouvent légèrement en dessous de la moyenne de 31,1 secondes en anglais. L'interprétation d'instrument est d'ailleurs celle qui présente la médiane la plus basse en anglais, ce qui semble indiquer une plus grande facilité à la traduction, cohérente avec les convergences proches de 0 relevées dans le graphique 6. En arabe, l'interprétation d'instrument présente également une des plus faibles médianes pour les temps de traduction, avec celle des facettes CONTENU. L'interprétation d'ACTIVITE semble par contre avoir posé plus de difficultés en arabe marocain qu'en anglais avec une médiane légèrement au-dessus de la moyenne du groupe. Pour la relation A/R, nous retrouvons un comportement comparable en anglais comme en arabe, avec un temps de réponse bien au-dessus des moyennes pour l'interprétation de RESULTAT. Enfin,

la relation qui présente les temps de réponse les plus élevés est celle de Q/P, ce qui est également cohérent avec les observations faites précédemment à l'aide du graphique 6, confirmant qu'il a été plus compliqué pour nos participants de traduire les noms relevant de ce type de variation sémantique. Il est aussi intéressant de noter que pour cette relation de contiguïté, c'est le sens dérivé qui a nécessité le moins de temps pour être traduit. Ainsi, le sens de QUALITE semble avoir posé plus de difficultés à traduire pour nos participants, ce qui va dans le sens de l'absence de convergence observée dans les sections précédentes.

Par ces différentes analyses, nous avons pu commencer à observer de premières tendances dans nos données. Premièrement, avec, en moyenne, des distances qui se rapprochent davantage de 1 et des temps de réponse plus élevés, il semblerait qu'il ait été moins aisé de traduire les expressions qui nous intéressent en arabe marocain qu'en anglais. Deuxièmement, nous avons pu commencer à relever une difficulté de traduction plus importante pour la métonymie, comparée aux autres variations de sens étudiées, mais aussi au sein même de la métonymie. Ensuite, les données des facettes de sens ne nous permettent pas pour l'instant de conclure à une plus grande facilité de traduction. Enfin, pour la métaphore dans les deux langues, il semblerait que l'acception de base, dont les distances sont concentrées autour de 0, ait été plus simple à traduire que l'acception dérivée, et ce même si les temps de réponse ont été globalement plus longs pour cette acception que pour l'autre.

Dans notre prochaine section, nous allons nous intéresser plus précisément à la régularité propre aux noms étudiés pour chaque type de variation de sens.

6.2. Description des données condensées

Dans le cadre de ce travail, nous souhaitons évaluer si les noms relevant des différents types de variations de sens que nous étudions présentent dans nos langues cibles une association sémantique similaire à celle du français, ou non. Dans cette section, nous allons nous intéresser à la description de la régularité, ou à l'absence de régularité, des distances relevées en fonction du type de variation de sens et de la langue cible. Pour cela, nous allons baser notre approche sur le relevé des distances à partir de nos données condensées.

6.2.1. Évaluation de la régularité par les relevés de distances condensées

La représentation graphique des données condensées nous renseigne sur les tendances à l'échelle des noms étudiés, sans prendre en compte les différences d'acceptions. Ce type de représentation nous permet de distinguer un cas où la variation se trouve à l'échelle du nom, comme

feu (voir tableau 2), et non à celle de l'acception comme *construction* (tableau 1), des cas de convergence stricte comme avec le nom *lettre* (voir tableau 4).

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	Freq	Compte	Distance
Ang	feu	métaphore	analogie	<i>fire</i>	54	2	0,50
Ang	feu	métaphore	analogie	<i>light</i>	54	2	0,50

Tableau 2 Exemple d'une table d'effectifs condensés – Le cas de la traduction du mot *feu* en anglais

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	Freq	Compte	Distance
Ang	construction	métonymie	A/R	construction	43	8	0,60
Ang	construction	métonymie	A/R	building	35	8	0,68
Ang	construction	métonymie	A/R	to build	25	8	0,77
Ang	construction	métonymie	A/R	to construct	1	8	0,99
Ang	construction	métonymie	A/R	design	1	8	0,99
Ang	construction	métonymie	A/R	edifice	1	8	0,99
Ang	construction	métonymie	A/R	project	1	8	0,99
Ang	construction	métonymie	A/R	work	1	8	0,99

Tableau 3 Exemple d'une table d'effectifs condensés – Le cas de la traduction du nom *construction* en anglais

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	Freq	Compte	Distance
Ang	lettre	facette	facette	<i>letter</i>	108	1	0

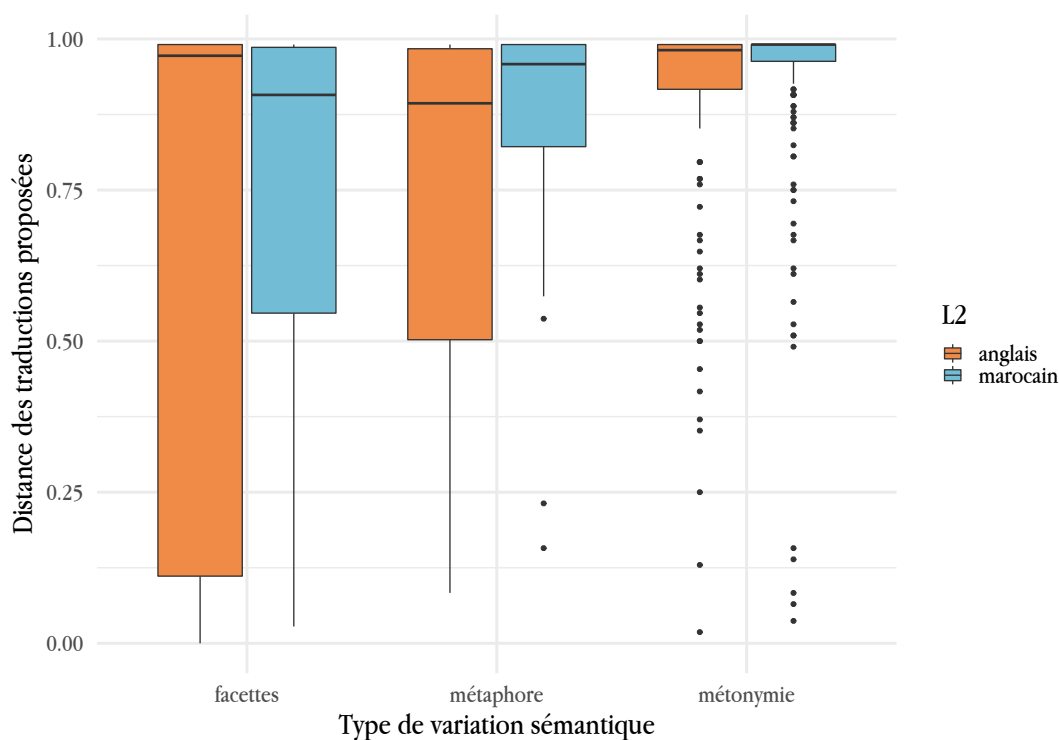
Tableau 4 Exemple d'une table d'effectifs condensés – Le cas de la traduction du mot *lettre* en anglais

En effet, si nous ne différencions pas les traductions proposées par interprétation, nous pouvons observer qu'en anglais, un nom comme *feu* présente de la variation. Contrairement au français, l'anglais n'encode pas sous un seul lexème les deux interprétations de *feu* ELEMENT NATUREL et *feu* SIGNALISATION ROUTIERE. Par conséquent, comme on le voit dans le tableau 10, nos participants ont opté pour deux lexèmes pour traduire les deux acceptions : le nom *fire* pour ELEMENT NATUREL et le nom *light* pour SIGNALISATION ROUTIERE. Cela se traduit d'un point de vue quantitatif par des distances de 0,50 pour les deux équivalents de traduction proposés ici puisque les réponses de nos participants ont été unanimes dans les deux acceptions. Ainsi, plus nos distances condensées se rapprochent de 1, plus nous pouvons conclure à une absence, dans nos langues cibles, de la multiplicité de sens présente en français pour le lexème étudié. Lorsque l'on ne retrouve pas la variation sémantique présente pour un nom en français dans une langue donnée, nous parlons donc d'irrégularité du phénomène sémantique étudié. À l'inverse, le nom *letter* (cf. tableau 4) en anglais encode comme le nom *lettre* en français les deux interprétations de CONTENU et OBJET PHYSIQUE. Cela se remarque ici par l'absence de variation dans les traductions des deux énoncés

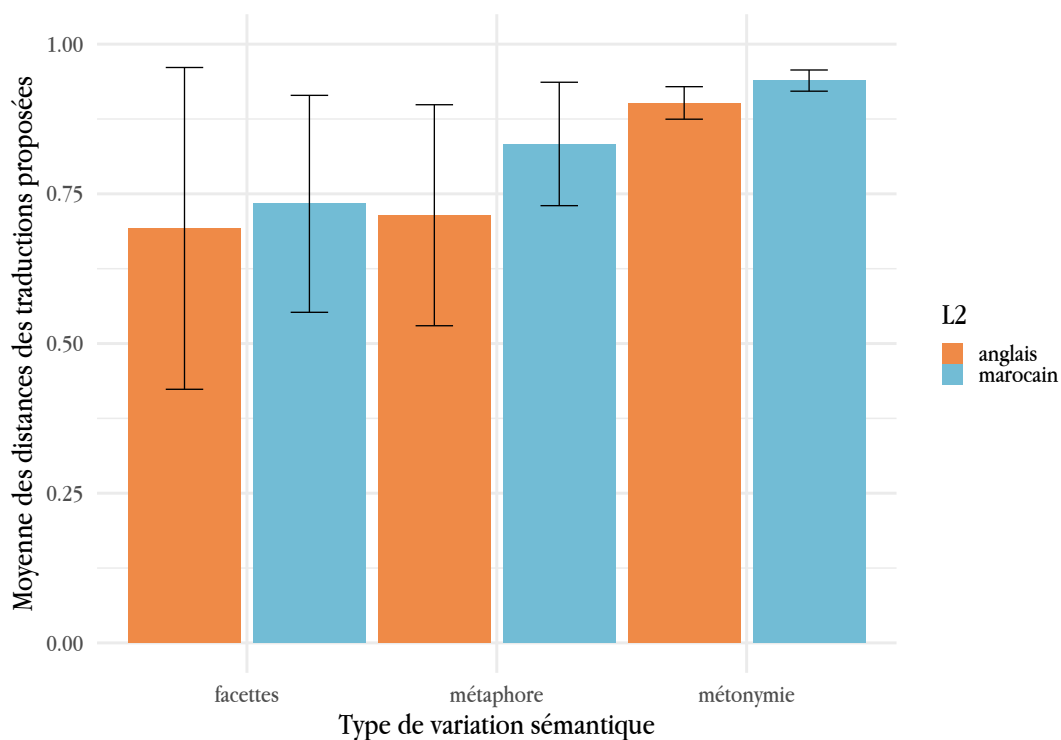
mettant en avant les deux facettes du nom *lettre* dans notre protocole, résultant dans une distance de 0 pour l'équivalent de traduction proposé. Alors, nous pouvons parler ici de régularité des associations sémantiques entre le français et la langue cible.

L'utilisation des données condensées nous permet de rendre compte de cas où la variation se trouve non seulement à l'échelle du nom, mais aussi à l'échelle de l'acceptation comme avec *construction* (voir tableau 1). En condensant les données sans distinction de l'interprétation concernée pour le comptage des occurrences de chaque traduction, nous obtenons une vue plus globale encore de la variation dans le cas du nom *construction*. Nous renvoyons le lecteur au tableau 1, page 162, pour un rappel de la répartition des distances non-condensées du nom *construction*. En effet, en anglais, plusieurs termes ont été proposés pour traduire les acceptations de *construction* ACTION et *construction* RESULTAT. Par conséquent, la distance la plus basse qui est relevée en anglais pour les données condensées (tableau 1) est de 0,60 et correspond à la traduction qui est revenue le plus régulièrement, indépendamment de l'interprétation concernée, à savoir *construction* avec 43 occurrences. Nous relevons aussi au total 5 occurrences de traductions isolées qui présentent toutes une distance égale à 0,99.

À partir de ces distances condensées, nous adaptons les graphiques 1 et 2 présentés en section 6.1.1 :

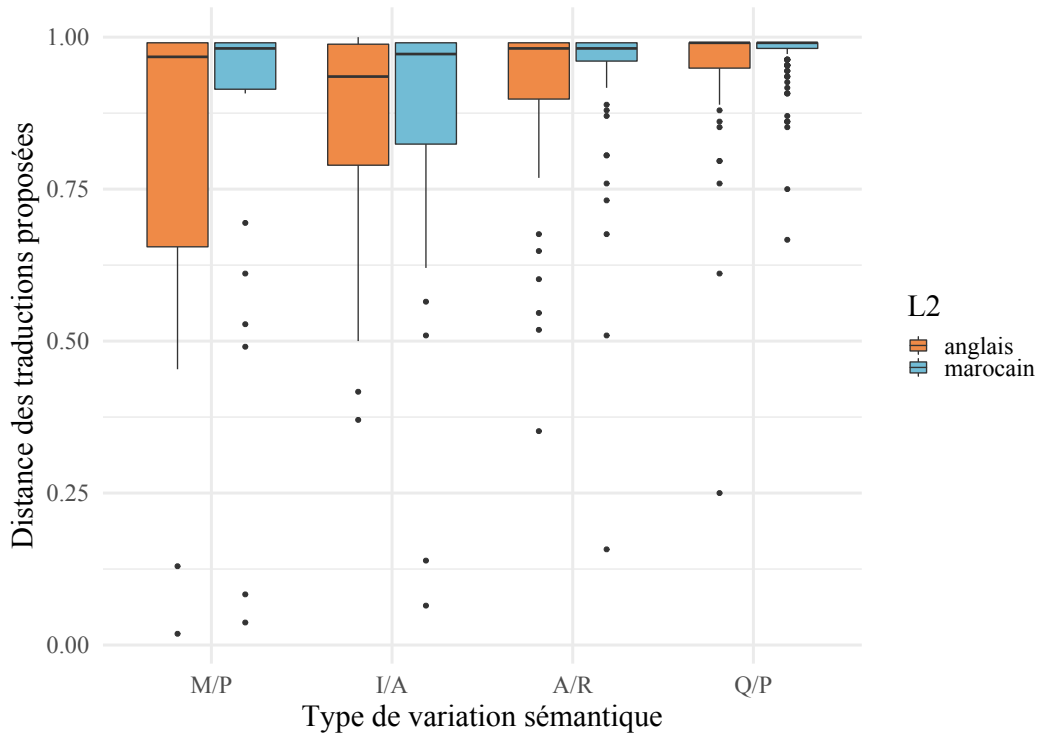


Graphique 13 Dispersion des distances des données condensées par type de variation de sens en anglais et en arabe marocain

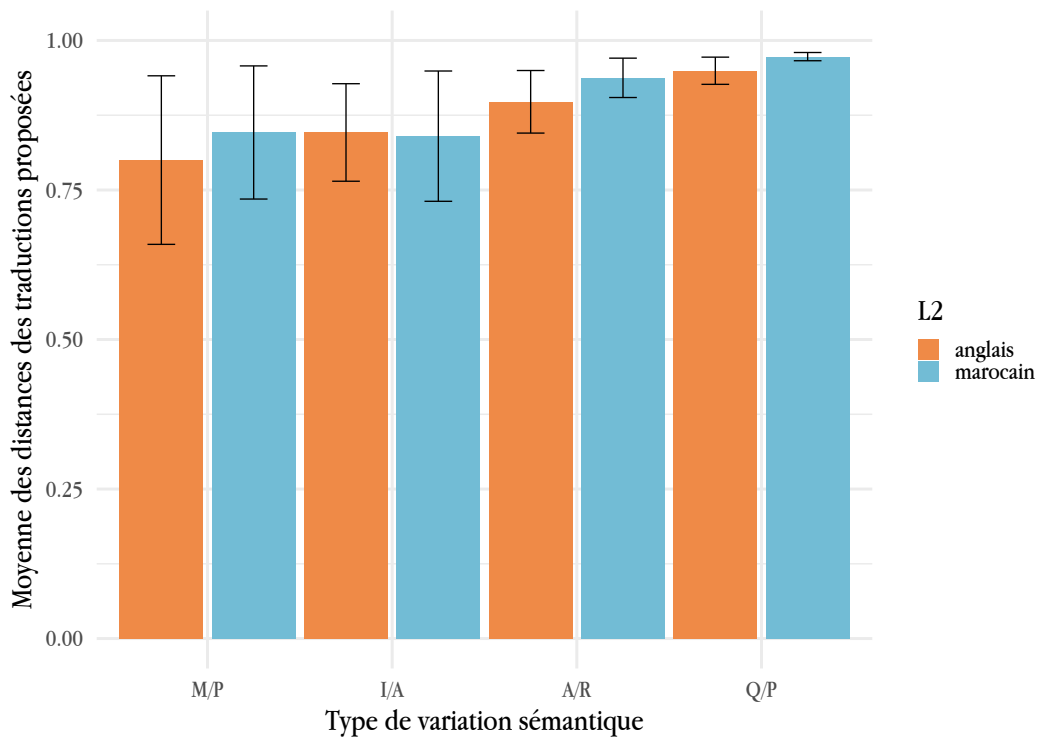


Graphique 14 Erreur type de la moyenne des données condensées par type de variation de sens en anglais et en arabe marocain

Ce que nous pouvons constater à l'aide du graphique 14, c'est que les moyennes des données condensées sont globalement plus hautes que celles non condensées du graphique 2 présenté précédemment. En revanche, les observations spécifiques présentées précédemment restent les mêmes. En effet, les facettes de sens présentent encore une fois les moyennes les plus faibles, mais avec des erreurs types très étendues dans les deux langues, signifiant que les distances moyennes sont certainement très dispersées au sein des facettes. Cela se confirme avec le graphique 13 qui met bien en évidence la large dispersion des distances des facettes de sens, quelle que soit la langue considérée. Par ailleurs, l'arabe marocain continue de présenter des moyennes globalement plus élevées que l'anglais (graphique 14) et une dispersion des données concentrées plus proche de 1 que l'anglais (graphique 13). La métonymie présente encore une fois un comportement très distinct des autres variations de sens avec des données qui semblent très rapprochées de 1 dans les deux langues. Il convient ici aussi de regarder ce qu'il se passe de plus près au niveau des relations de contiguïté de manière individualisée à l'aide des graphiques 15 et 16 ci-dessous :



Graphique 15 Dispersion des distances des données condensées par type de relation de contiguïté en anglais et en arabe marocain



Graphique 16 Erreur type de la moyenne des données condensées par type de relation de contiguïté en l'anglais et en arabe marocain

À partir du graphique 16 on peut observer que les métonymies M/P et I/A sont ici encore celles qui présentent les moyennes les plus basses avec des erreurs types assez étendues. Les métonymies A/R et Q/P en revanche restent celles qui présentent les moyennes les plus hautes et les erreurs types les plus restreintes, ce qui pointe vers une fiabilité plus importante des moyennes présentées. Les changements les plus importants se trouvent pour les moyennes des distances condensées de la métaphore et de la métonymie M/P qui tendent à se rapprocher beaucoup plus de 1 que les distances non condensées. Les erreurs types de la métonymie sont également toutes plus réduites, indiquant que les moyennes de chacune sont *a priori* plus fiables que celles présentées à partir des données non condensées. Cela peut s'expliquer notamment par la présence de plusieurs cas comme le nom *carton* dont nous présentons le tableau des données non condensées ci-dessous. En effet, les participants ayant majoritairement préféré l'utilisation d'une expression différente pour traduire chaque acception, à savoir *cardboard* 'carton' pour l'acception de MATIERE et *box* 'boîte' pour l'acception de PRODUIT, les représentations graphiques faites sur les données non condensées incluait des distances proches de 0, à savoir 0,26 pour *cardboard* et 0,02 pour *box*).

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	Freq	Acception	Distance
Ang	carton	métonymie	M/P	<i>cardboard</i>	50	sens de base	0,26
Ang	carton	métonymie	M/P	<i>box</i>	6	sens de base	0,89
Ang	carton	métonymie	M/P	<i>card</i>	5	sens de base	0,91
Ang	carton	métonymie	M/P	<i>paper</i>	2	sens de base	0,96
Ang	carton	métonymie	M/P	<i>carton</i>	1	sens de base	0,98
Ang	carton	métonymie	M/P	<i>box</i>	53	dérivée	0,02
Ang	carton	métonymie	M/P	<i>cardboard</i>	1	dérivée	0,98

Tableau 5 Exemple d'une table d'effectifs non condensés – Le cas de la traduction du mot *carton* en anglais

Or, le calcul sur les données condensées ne fait pas de distinction sur l'acception, et donc les distances des propositions *box* et *cardboard* augmentent lors du passage à cette deuxième analyse :

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	Freq	Distance
Ang	carton	métonymie	M/P	<i>box</i>	59	0,45
Ang	carton	métonymie	M/P	<i>cardboard</i>	41	0,62
Ang	carton	métonymie	M/P	<i>card</i>	5	0,95
Ang	carton	métonymie	M/P	<i>paper</i>	2	0,98
Ang	carton	métonymie	M/P	<i>carton</i>	1	0,99

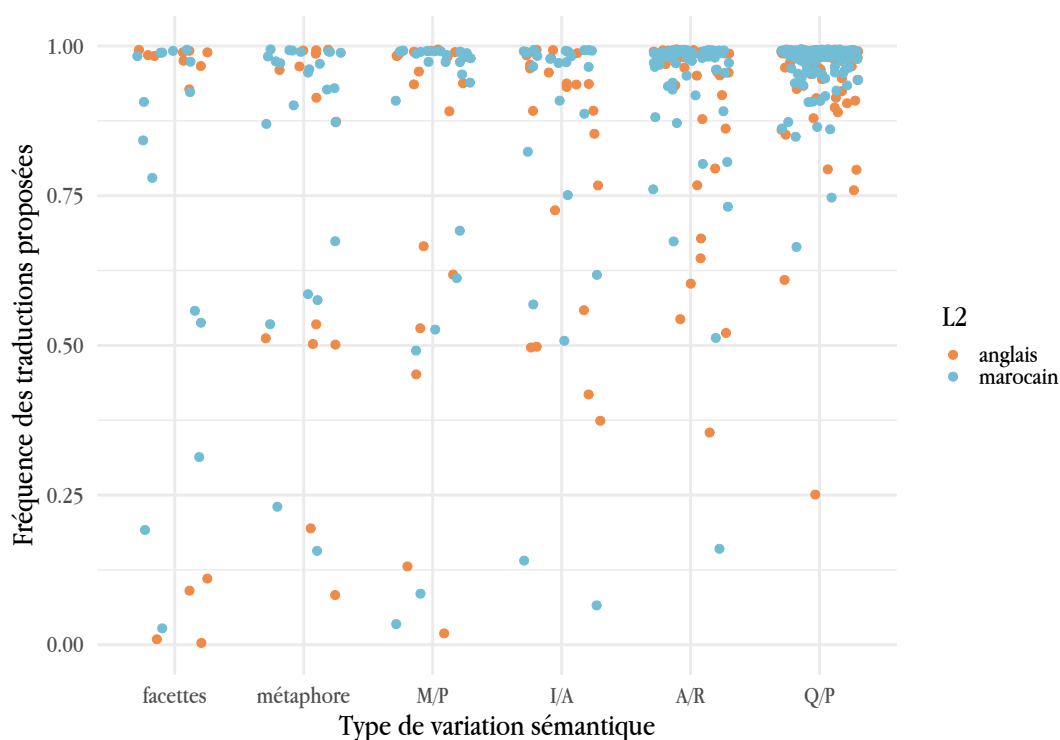
Tableau 6 Exemple d'une table d'effectifs condensés – Le cas de la traduction du mot *carton* en anglais

Bien que ces représentations des graphiques 13 à 16 permettent de mettre en avant la différence entre un accord entre nos participants à l'échelle de l'acception, et un accord à l'échelle

du nom, il reste un point qui n'est que peu ou pas mis en évidence ici. En effet, une moyenne aussi élevée et une erreur type aussi étendue pour les facettes peut questionner sur la répartition réelle des distances. Comme nous allons le voir dans la section suivante, la raison pour laquelle nous avons des distances condensées aussi proches de 1 pour les facettes repose sur la présence d'un nombre important de traductions isolées dont les distances se trouvent entre 0.97 et 0.99.

6.2.2. L'influence des traductions isolées sur la représentation des convergences

Une manière de rendre compte plus précisément encore de la répartition des distances est de recourir à une représentation par nuages de points, où chaque point représente une distance, comme dans le graphique 17 ci-après :



Graphique 17 Représentation par nuage de points des distances condensées par type de variation de sens et par interprétation en anglais

Pour rappel, nous avons vu dans le graphique 13 que la médiane des facettes de sens en anglais est très haute, plus précisément, elle culmine à 0.91⁶. Cela signifie donc que la moitié des distances relevées pour les facettes en anglais se trouvent au-dessus de 0.91, et l'autre moitié se trouve en dessous de 0.91. Ce que nous pouvons donc observer avec le graphique 17, c'est que la répartition des distances pour les facettes de sens en anglais est beaucoup plus étendue que ce que la médiane

⁶ Cette valeur difficilement lisible à la seule aide du graphique 17 est obtenue à partir des calculs faits à l'aide de R.

peut laisser comprendre. En effet, nous constatons que la moitié des données se trouvant en dessous de 0.91 est en réalité entièrement répartie entre 0.00 et 0.13⁷ environ. Ainsi, pour les facettes de sens en anglais, il semblerait y avoir deux cas bien distincts de distances condensées relevées : celles qui correspondent à des traductions isolées dont les distances se trouvent aux alentours de 0.97, et les traductions proposées par la majorité des répondants et dont les distances sont très proches de 0. Pour les facettes de sens en marocain, on observe cependant un comportement assez différent puisque les distances relevées sont d’abord regroupées autour de 1, puis réparties de manière plutôt homogène entre 0.00 et 0.84.

En ce qui concerne la métaphore nous pouvons faire un constat relativement similaire grâce au graphique 13 en anglais et en arabe, qui est que la majorité des distances sont très proches de 1. Le graphique 17 nous permet d’observer que la répartition des distances en dessous de 0.80 est ensuite divisée, avec une première concentration autour de 0.5 (des distances similaires à celles du cas de la traduction du nom *fen*). La deuxième concentration est plus légère et se situe entre 0 et 0.25 et concerne deux occurrences seulement pour chaque langue. Cela signifie donc que nous avons dans le cas de la métaphore, des noms qui ne préservent pas l’association sémantique présente en français lors du passage à nos langues cibles, tandis que d’autres noms, ont *a priori* présenté la même polysémie. C’est le cas par exemple en anglais de la traduction du nom *reine* par *queen* qui a atteint les 0.08 de distances :

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	Freq	Compte	Distance
Ang	reine	métaphore	analogie	<i>queen</i>	99	2	0,08
Ang	reine	métaphore	analogie	<i>queen bee</i>	9	2	0,92

Tableau 7 Exemple d’une table d’effectifs condensés – Le cas de la traduction du mot *reine* en anglais

Enfin, si nous regardons de plus près la répartition des distances pour la métonymie, nous pouvons observer plusieurs choses. Dans un premier temps, les distances de la métonymie M/P en anglais semblent présenter un comportement assez similaire à celui de la métaphore. En effet, nous avons une répartition bien concentrée aux environs de 1 pour chaque langue. Nous avons ensuite une légère concentration de distances autour de 0.50 puis en dessous de 0.25. Cela pointe alors vers une situation similaire à la métaphore, où une ou deux traductions auraient été plus régulières dans nos langues cibles.

⁷ Cette valeur et les suivantes dans cette sous-section 6.2.2 sont obtenues à partir d’un de nos fichiers de données, et notamment de notre tableur de calcul des distances qui nous permet de voir que la distance qui correspond au point le plus éloigné de 0 parmi les plus basses des facettes est à 0.13.

Pour les métonymies I/A et A/R, la répartition est étendue principalement au-dessus de 0.25 pour les deux langues, avec une large concentration autour de 1, et seulement deux occurrences en dessous de 0.25 pour l'arabe marocain. Enfin, la métonymie Q/P présente un comportement intéressant avec peu ou pas de distances qui se trouvent en dessous de 0.5 dans les deux langues, à l'exception d'une occurrence à 0.25 en anglais. Lorsque l'on observe la concentration importante de points vers 1 pour cette métonymie, comparé aux autres, il est aussi évident que nous avons pour cette relation de contiguïté de nombreuses occurrences de traductions isolées dans les deux langues.

C'est d'ailleurs un élément important à noter : le nombre de distances relevées varie d'un type de variation de sens à l'autre en fonction du nombre de traductions différentes proposées pour chaque nom au sein de chaque type de variation sémantique. Ainsi, pour les facettes de sens, nous avons largement moins de distances différentes relevées que pour la métonymie A/R, mais un poids tout aussi important est donné aux distances des traductions isolées, ce qui tend à faire monter les moyennes des facettes vers le haut. En effet, il est important de noter qu'en anglais, la moyenne des facettes se trouve à 0.69 et est calculée à partir de 13 distances relevées. La moyenne de la métonymie A/R est à 0.90 et est quant à elle calculée à partir de 41 distances relevées.

En conclusion, il semble non seulement y avoir des différences notables de dispersion des distances entre les différents types de variation de sens étudiés, mais également une forte influence des traductions isolées sur les tendances générales observées à travers nos deux langues cibles. Ainsi, il est nécessaire de trouver une manière de rendre compte plus précisément des tendances réelles de nos données, sans ignorer la pertinence des traductions isolées dans nos calculs. Pour cela, nous allons faire appel dans la prochaine section à d'autres représentations graphiques basées sur des ratios, c'est-à-dire un score de distance pour chacun des noms étudiés qui met en évidence de manière plus lisible les tendances de nos variations sémantiques, sans pour autant ignorer l'impact des traductions isolées sur celles-ci.

6.2.3. Équilibrage du poids des traductions isolées : analyse par ratio

Comme nous l'avons vu, pour la traduction d'un même nom, il arrive que nous ayons dans nos données des propositions qui n'ont été faites que par 1, 2 ou 3 participants. Ce type d'occurrences de traductions isolées est d'autant plus probable lorsque l'on augmente l'échantillon de participants interrogés, introduisant ce faisant davantage de variation potentielle. Ainsi, même si ces propositions peuvent rester, nous le verrons, pertinentes et intéressantes d'un point de vue qualitatif, d'un point de vue quantitatif, elles ne permettent pas une visualisation satisfaisante de ce qu'il se passe réellement dans nos données. C'est pour cette raison que nous en sommes arrivée à

une représentation à partir des ratios de chaque nom. Pour cela, nous avons repris nos tables de données condensées et nous avons relevé pour chaque nom étudié la distance la plus basse, correspondant à l'expression qui a été proposée par le plus grand nombre de participants. Pour illustrer, reprenons le tableau des données condensées du nom *construction* :

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	Freq	Compte	Distance
Ang	construction	métonymie	A/R	construction	43	8	0,60
Ang	construction	métonymie	A/R	building	35	8	0,68
Ang	construction	métonymie	A/R	to build	25	8	0,77
Ang	construction	métonymie	A/R	to construct	1	8	0,99
Ang	construction	métonymie	A/R	design	1	8	0,99
Ang	construction	métonymie	A/R	edifice	1	8	0,99
Ang	construction	métonymie	A/R	project	1	8	0,99
Ang	construction	métonymie	A/R	work	1	8	0,99

Tableau 8 Exemple d'une table d'effectifs condensés – Le cas de la traduction du mot *construction* en anglais

Pour ce nom, nous avons donc relevé la distance de 0.60, le ratio, correspondant à la traduction en anglais *construction* 'construction' qui est celle qui a obtenu le plus de propositions (43 participants sur 108). Ce ratio permet de prendre en compte les traductions isolées dans nos représentations graphiques puisque la valeur de 0.60 est obtenue notamment en divisant la fréquence d'occurrence de l'expression relevée par le nombre total de réponses, c'est-à-dire ici « distance = $1 - (43/108)$ ». Le fait que la fréquence la plus élevée soit de 43 met bien en évidence que cette expression a été largement utilisée, mais qu'elle n'a toutefois pas fait l'unanimité auprès des participants. En attribuant un ratio de 0.60 au nom *construction*, nous mettons donc en avant à la fois l'impact des autres traductions qui nous ont été proposées, et le fait qu'une des expressions a été plus largement relevée que les autres. Nous avons ensuite regroupé les différents ratios dans un tableau dont nous présentons un extrait ci-dessous (voir Annexe 9 pour le tableau complet) :

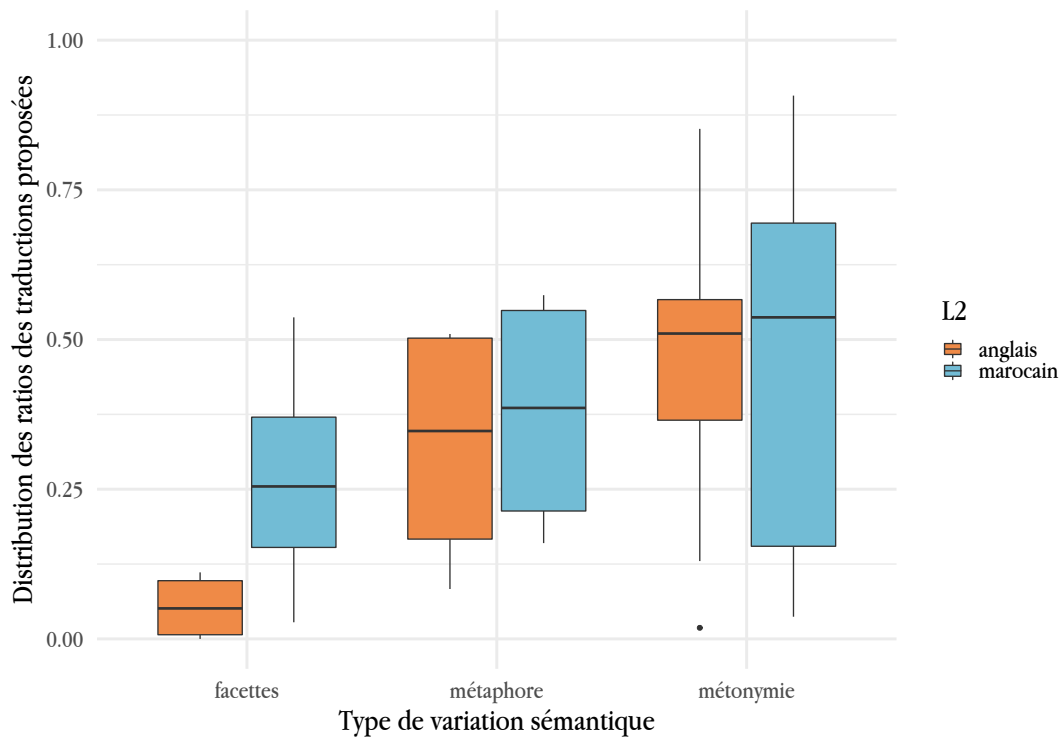
L2	relation	nom	ratio
anglais	facette	dessin	0,09
anglais	facette	lettre	0,00
anglais	facette	livre	0,01
anglais	facette	tableau	0,11
anglais	métaphore	feu	0,50
anglais	métaphore	glace	0,51
anglais	métaphore	montagne	0,19
anglais	métaphore	reine	0,08

Tableau 9 Table des ratios des facettes et de la métaphore en anglais

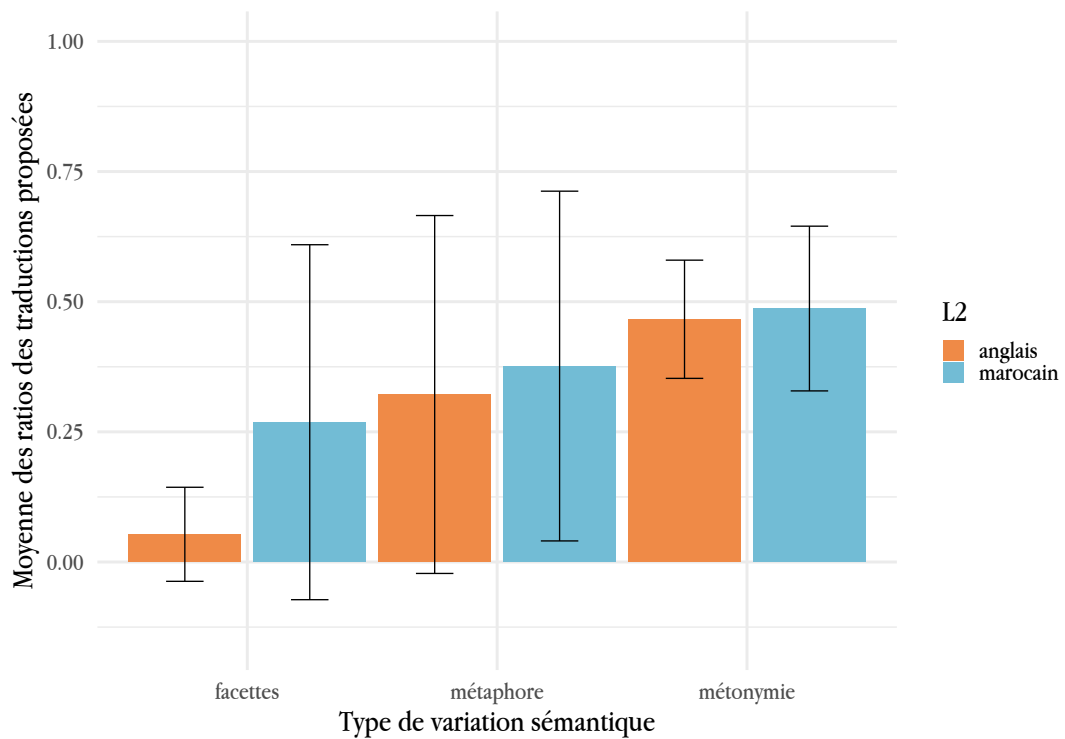
Nous pouvons constater directement que ce relevé de ratios différencie de manière beaucoup plus évidente le comportement des facettes de sens de celui de la métaphore en anglais, par comparaison à l'étude des données condensées. En effet, nous pouvons déjà voir que les ratios des facettes se rapprochent beaucoup plus de 0 que ceux de la métaphore. Nous pouvons maintenant nous intéresser à la représentation graphique de la dispersion des ratios en fonction du type de variation de sens grâce aux graphiques 18 et 19 présentés ci-après.

Grâce à ces graphiques, il est maintenant bien visible que les facettes de sens en anglais se distinguent très fortement des autres variations sémantiques par une plus grande régularité. Les facettes en arabe marocain en revanche présentent quant à elles plus de variation. En effet, à l'aide du graphique 18 nous pouvons voir que leur médiane est relativement plus haute, à 0.258, et leur distribution est plus étendue qu'en anglais. On constate également sur le graphique 19 que leur moyenne est plus élevée, et que l'erreur type est également très étendue, ce qui confirme encore une fois la plus grande dispersion des données pour les facettes en arabe marocain. Il est donc nécessaire d'approfondir ces résultats par le biais d'une analyse qualitative (cf. chapitre 7). En effet, comme nous l'avons mentionné en section 5.4.2.2, les résultats des données de l'arabe marocain sont à manipuler avec précaution en raison de l'influence du code-switching sur les occurrences des traductions proposées. En ce qui concerne la polysémie, nous pouvons constater des différences de comportement entre ses deux mécanismes, à savoir entre la métaphore et la métonymie.

⁸ Nous faisons la même remarque qu'en note 6, cette valeur provient de nos bases de calculs.

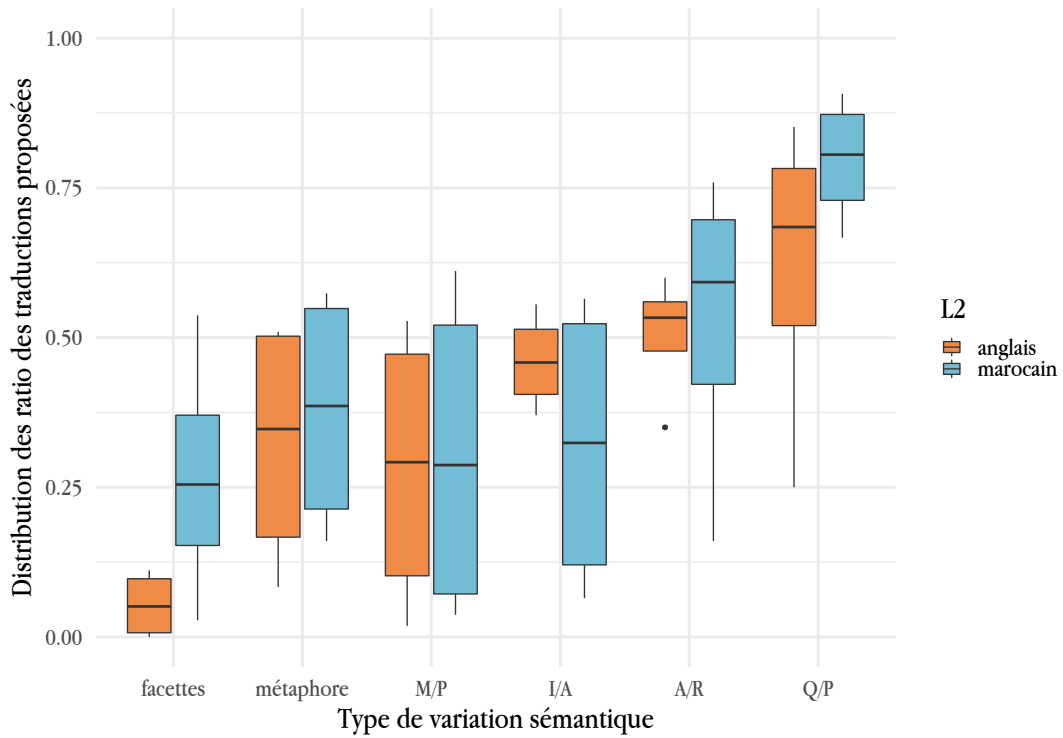


Graphique 18 Distribution des ratios par type de variation de sens, en anglais et en arabe marocain

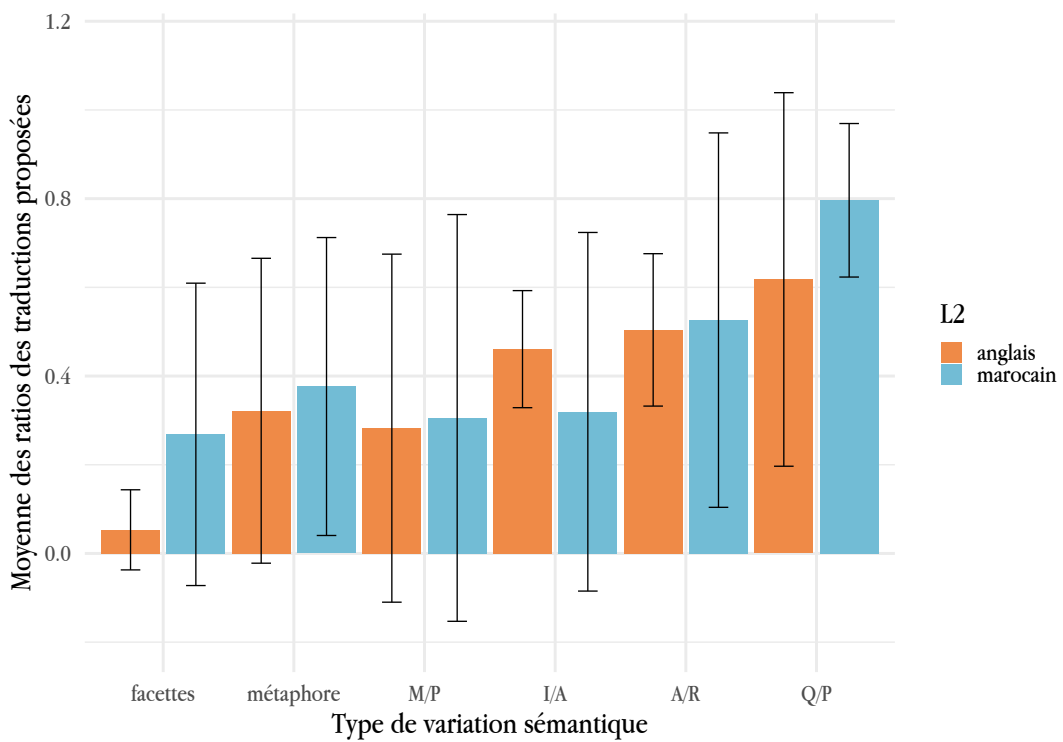


Graphique 19 Erreur type de la moyenne des ratios par type de variation de sens de l'anglais et de l'arabe marocain

Nous assemblons maintenant les ratios de toutes les relations étudiées dans les graphiques 20 et 21 :



Graphique 20 Distribution des ratios par type de relation sémantique étudiée, en anglais et en arabe marocain



Graphique 21 Erreur type de la moyenne des ratios par type de relation sémantique étudiée, en anglais et en arabe marocain

Grâce aux deux graphiques ci-dessus, nous pouvons remarquer que la métaphore est un peu plus variable que la métonymie MATIERE/PRODUIT dans les deux langues cibles, mais aussi par rapport à la métonymie INSTRUMENT/ACTIVITE en marocain. Les métonymies ACTION/RESULTAT et QUALITE/PORTEUR restent quant à elles les deux variations sémantiques qui présentent les ratios les plus élevés et proches de 1 (graphique 20), malgré des erreurs types très étendues (graphique 21). Notons que c'est le ratio de la métonymie QUALITE/PORTEUR en arabe marocain qui est le plus variable de tous (graphique 20), tout en présentant une des erreurs types les plus réduites (graphique 21). Globalement, l'analyse des ratios confirme que les distances de l'arabe marocain sont presque toujours plus élevées que celles de l'anglais, à l'exception des métonymies MATIERE/PRODUIT et INSTRUMENT/ACTIVITE.

Au fil de cette section, nous avons décrit le comportement des distances relevées à l'échelle du nom afin d'estimer la présence, ou l'absence, de variation pour un type de variation de sens dans une langue donnée. Ces graphiques montrent que le type de langue étudié semble avoir un impact sur la variabilité des distances. Par ailleurs, les facettes de sens présentent un comportement singulier en anglais et en arabe marocain, bien que cela soit bien plus visible dans la première langue. Nous avons également pu contraster le comportement de la polysémie et des deux mécanismes qui la constituent, à savoir la métaphore et la métonymie. La métaphore présente des différences de comportement vis-à-vis de certains types de métonymies, et pas d'autres. Enfin, la métonymie elle-même présente des différences de comportement entre les quatre types de relation de contiguïté sélectionnés. La métonymie QUALITE/PORTEUR s'est amplement distinguée des autres types de variation étudiés tandis que la métonymie INSTRUMENT/ACTIVITE a eu tendance à montrer un comportement un peu similaire à celui de la métaphore. Ces différentes observations nous donnent un aperçu du comportement de nos données qu'il convient maintenant de vérifier statistiquement à l'aide d'une approche inférentielle.

6.3. Approche inférentielle : quelles conclusions à partir de notre échantillon ?

Une approche inférentielle de nos données doit nous permettre de déterminer si les comportements que nous avons pu observer à l'aide de nos différents graphiques présentés précédemment se vérifient d'un point de vue statistique. Si ces observations sont effectivement vérifiables statistiquement, nous pourrions alors généraliser de manière fiable ce que nous avons trouvé dans notre échantillon, à l'échelle de la population globale. Pour cela, nous allons commencer dans la section 6.3.1 par une analyse de la variance (ANOVA) qui nous permettra de

déterminer laquelle de nos deux variables catégorielles⁹ a une influence statistiquement significative sur notre variable dépendante, la distance. À partir de cette ANOVA, nous présenterons en section 6.3.2 les résultats du test post-hoc que nous avons effectué afin de voir plus précisément quels sont les types de variations de sens qui présentent une influence statistiquement significative, et vis-à-vis de quelles autres relations étudiées.

6.3.1. Analyse de la variance (ANOVA)

Dans cette section, nous allons nous intéresser à l'analyse de la variance à deux facteurs (ANOVA), qui nous permettra de déterminer si nous avons une variation statistiquement significative dans nos distances relevées. Nous précisons que nous effectuons cette ANOVA sur les données condensées, et non pas sur les ratios, afin de travailler sur des données les moins manipulées possibles. Dans un premier temps nous présentons l'ANOVA par type de variation de sens (cf. tableau 10), et dans un deuxième temps nous présentons celle par type de relation sémantique (cf. tableau 11). En effet, la première permet de déterminer si la variance dans nos données se voit dès le palier le plus général de notre analyse, à savoir entre les facettes, la métaphore et la métonymie, et ce, sans distinction du type de relation sémantique concerné. Il s'agit notamment de ne pas distinguer les relations de contiguïté constitutives de la métonymie et de les étudier comme un tout homogène dans un premier temps. Notre deuxième analyse, celle par type de relation sémantique du tableau 11, permet justement d'individuer les relations de la métonymie.

Ainsi, nous cherchons à savoir si notre variation s'explique par l'influence à la fois du type de variation de sens¹⁰ et de la langue étudiée (notés, respectivement, Condition et L2 dans le tableau 10 ci-dessous), ou bien par l'une ou l'autre de ces deux variables catégorielles.

	Df	Sum Sq	Mean Sq	F value	Pr(>F)
Condition	2	1.691	0.8454	23.987	1.16e-10 ***
L2	1	0.223	0.2229	6.324	0.0122 *
Condition:L2	2	0.054	0.0272	0.771	0.4631
Residuals	486	17.128	0.0352		

Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

Tableau 10 ANOVA à deux facteurs par type de variation sémantique

⁹ Pour rappel : le type de variation de sens et la langue cible.

¹⁰ À savoir les facettes, la métaphore et la métonymie.

Les colonnes « Df », « Sum Sq », « Mean Sq » et la ligne « Residuals » indiquent différentes étapes de calculs statistiques nécessaires à l'obtention des résultats d'une ANOVA. Les valeurs qui nous intéressent ici se trouvent dans la colonne « F value » et correspondent aux résultats du test de Fisher utilisé par R pour tester notre modèle. La colonne $\text{Pr}(>F)$, quant à elle, indique la valeur p qui correspond à la probabilité conditionnelle du résultat sous l'hypothèse nulle (H_0). Autrement dit, p indique la probabilité d'obtenir le même résultat F si l'hypothèse H_0 est vraie. Ainsi, si cette valeur est inférieure à 95%, soit à 0.05, alors nous pouvons rejeter l'hypothèse nulle (H_0).

Ce tableau montre que nous avons un effet très significatif du type de variation de sens sur la convergence des données avec $F(2, 486) = 23.987, p < 0.001$. Ici, p est très inférieur à 0.05, nous pouvons alors rejeter l'hypothèse nulle définie ci-après avec plus de 99% de chance que ce résultat ne soit pas obtenu par hasard et donc accepter l'hypothèse H_1 .

H_0 : le type de variation de sens n'a pas d'influence sur les distances relevées

H_1 : le type de variation de sens a une influence sur les distances relevées

De même, nous constatons un effet significatif de la langue cible avec $F(1, 486) = 6,324, p < 0,05$. La valeur de p est inférieure à 0.05 ici, nous pouvons donc considérer que la langue a une influence sur les distances relevées, et nous pouvons rejeter l'hypothèse nulle définie ci-après.

H_0 : la langue cible n'a pas d'influence sur les distances relevées

H_1 : la langue cible a une influence sur les distances relevées

Enfin, nous pouvons constater que l'effet de l'interaction de la langue et du type de variation n'est pas significatif, $F(2, 486) = 1.216, p = 0.771 > 0.05$. Compte tenu de ces résultats, il semblerait que ce ne soit pas l'interaction **simultanée** de la langue et du type de variation de sens qui a un effet sur la variance des distances, mais plutôt chacune de ces variables, indépendamment de l'autre. Ainsi, le type de variation de sens a une influence sur la variance des données, et la langue cible aussi.

Nous pouvons également effectuer une ANOVA sur l'influence du type de relation sémantique étudié¹¹ et de la langue cible (notés, respectivement, Relation et L2 dans le tableau 11 ci-dessous) afin de tester les hypothèses suivantes :

H_0 : le type de relation sémantique n'a pas d'influence sur les distances relevées

H_1 : le type de relation sémantique a une influence sur les distances relevées

¹¹ À savoir les facettes, la métaphore, la métonymie MATIERE/PRODUIT, la métonymie INSTRUMENT/ACTIVITE, la métonymie ACTION/RESULTAT et la métonymie QUALITE/PORTEUR.

	Df	Sum Sq	Mean Sq	F value	Pr(>F)
Relation	5	2.862	0.5723	17.163	1.24e-15 ***
L2	1	0.142	0.1420	4.258	0.0396 *
L2:Relation	5	0.087	0.0173	0.520	0.7610
Residuals	480	16.006	0.0333		

Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

Tableau 11 ANOVA à deux facteurs par type de relation sémantique

Ce tableau montre que nous avons un effet très significatif du type de relation sémantique sur la convergence des données avec $F(5, 480) = 17.163, p < 0.001$. Ici, p est très inférieur à 0,05, nous pouvons alors rejeter l'hypothèse nulle définie ci-dessus avec plus de 99% de chance que ce résultat ne soit pas obtenu par hasard et donc accepter l'hypothèse H1.

De nouveau, nous constatons un effet significatif de la langue cible avec $F(1, 480) = 4.258, p < 0.05$. La valeur de p est inférieure à 0.05. Ici nous pouvons donc considérer que la langue a une influence sur les distances relevées, et nous pouvons rejeter l'hypothèse nulle définie ci-après.

H0 : la langue cible n'a pas d'influence sur les distances relevées

H1 : la langue cible a une influence sur les distances relevées

Enfin, l'interaction des deux variables n'a toujours pas d'effet significatif sur nos distances.

Ce sont ces deux ANOVA qui vont nous permettre, dans la prochaine section, d'effectuer les tests post-hoc sur nos données dans les configurations soit d'étude de la variance à l'échelle du type de variation de sens (cf. l'ANOVA du tableau 10), soit à l'échelle du type de relation sémantique (cf. l'ANOVA du tableau 11).

6.3.2. Test post-hoc et comparaison des paires de moyennes

Pour approfondir notre analyse, nous effectuons un test post-hoc à partir du modèle obtenu avec l'ANOVA, ce qui nous permettra de savoir quel type de variation sémantique étudié présente une régularité statistiquement significative à travers les langues, et ce, vis-à-vis de quelle autre variation sémantique. Le test post-hoc choisi a été déterminé automatiquement par le logiciel R à partir des données de l'ANOVA, mais correspond aux tests généralement utilisés pour nos types de données (Levshina, 2015 : 188). Notons que nous ne distinguons pas la langue cible concernée dans ce test pour nous focaliser sur les effets des relations sémantiques sur nos variances.

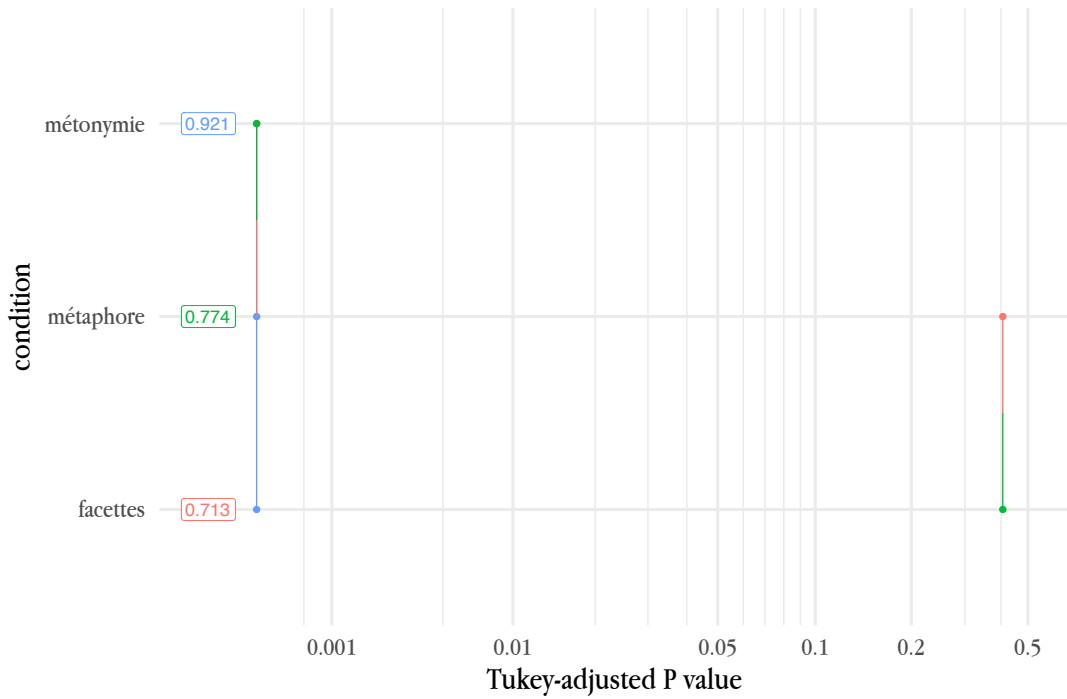
contrast	estimate	SE	df	t ratio	p value
facette – métaphore	-0.061	0,0476	486	-1.282	0.4058
facette – métonymie	-0.208	0.0368	486	-5.647	<.0001
métaphore – métonymie	-0.147	0.0329	486	-4.455	<.0001

Tableau 12 Tableau du test post hoc de Tukey sur les variations sémantiques

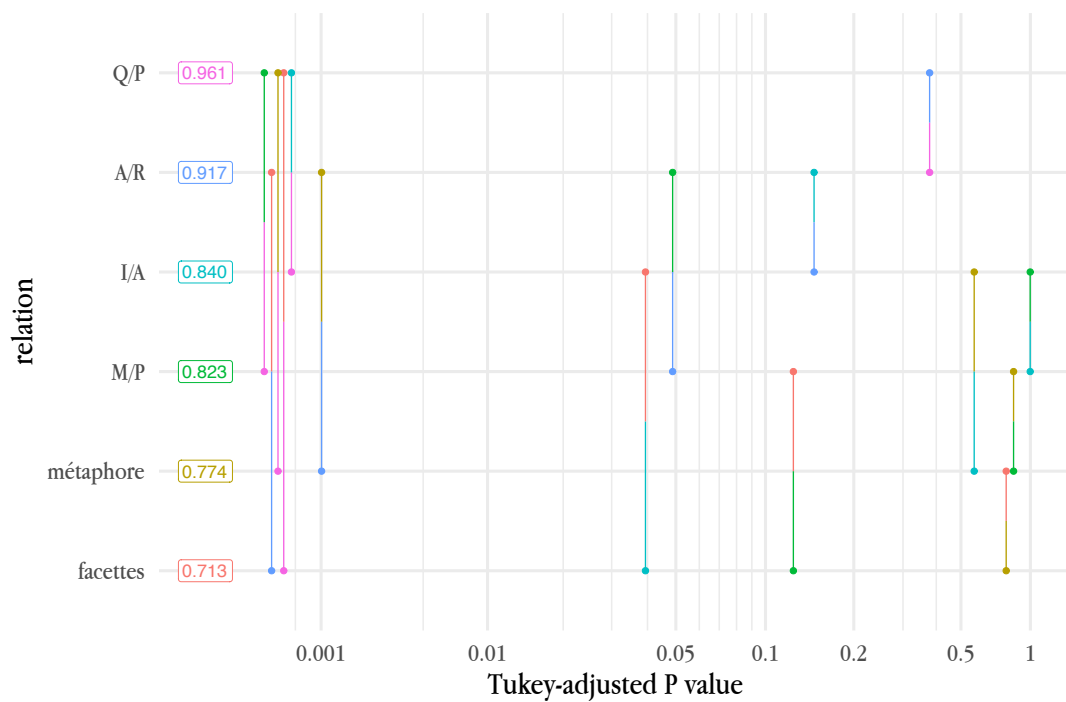
contrast	estimate	SE	df	t ratio	p value
A/R – facette	0.2046	0.0393	480	5.213	<.0001
A/R – I/A	0.0775	0.0318	480	2.436	0.1459
A/R – M/P	0.0944	0.0329	480	2.870	0.0488
A/R - métaphore	0.1437	0.0359	480	4.005	0.0010
A/R – Q/P	-0.0437	0.0225	480	-1.943	0.3772
facette – I/A	-0.1272	0.0432	480	-2.946	0.0394
facette – M/P	-0.1103	0.0440	480	-2.507	0.1241
facette - métaphore	-0.0610	0.0463	480	-1.318	0.7748
facette - Q/P	-0.2483	0.0369	480	-6.737	<.0001
I/A - M/P	0.0169	0.0375	480	0.452	0.9976
I/A - métaphore	0.0662	0.0401	480	1.650	0.5659
I/A - Q/P	-0.1212	0.0288	480	-4.209	0.0004
M/P - métaphore	0.0493	0.0410	480	1.202	0.8359
M/P - Q/P	-0.1381	0.0300	480	-4.605	0.0001
métaphore - Q/P	-0.1874	0.0332	480	-5.637	<.0001

Tableau 13 Tableau du test post hoc de Tukey sur les relations sémantiques

À l'aide du package emmeans sur R (v1.8.5), nous obtenons ces tableaux de comparaison par paires des moyennes marginales estimées (noté « estimate » dans le tableau ci-dessus). Le tableau 12 applique ces comparaisons à l'échelle du type de variation de sens, tandis que le tableau 13 s'intéresse aux relations sémantiques étudiées. De nouveau, nous ne détaillons pas le contenu des colonnes « SE » et « df » qui correspondent à différentes étapes de calculs statistiques nécessaires à l'obtention des résultats de notre test. La colonne « t ratio » correspond aux résultats du test de Tukey utilisé par R pour tester notre modèle. Lorsque la valeur en « estimate » est positive, on peut considérer que l'élément de droite dans la paire étudiée (notée « contrast ») est le plus régulier des deux, si la *p* value ajustée par le test de Tukey est inférieure à 0.05. Par exemple, nous pouvons observer dans le tableau 13 que pour la paire qui compare la métonymie ACTION/RESULTAT avec les facettes, la valeur en « estimate » est de 0.20 et notre *p* value est inférieure à 0.0001, donc nous pouvons en conclure que les facettes ont moins d'influence sur la variance des moyennes marginales estimées que la métonymie ACTION/RESULTAT, et ce de manière statistiquement significative. Pour plus de lisibilité, nous représentons ces résultats dans les graphiques 22 et 23 suivants :



Graphique 22 Comparaison par pair des p values ajustées par le test de Tukey par type de variation de sens



Graphique 23 Comparaison par pair des p values ajustées par le test de Tukey par type de relation sémantique

Ces graphiques relient par un segment vertical les moyennes marginales estimées des deux types de variation de sens qui sont comparées. Ces moyennes marginales estimées sont indiquées sur l'axe des ordonnées, en face des labels de chaque item étudié, par la valeur colorée. La position des segments sur l'axe des abscisses indique la p value de ces comparaisons. Comme nous l'avons dit, celle-ci doit être inférieure à 0.05 pour que l'on puisse considérer que la comparaison des moyennes marginales estimées est fiable. Par ailleurs, le graphique se lit de haut en bas, le point du bas indiquant le type de variation de sens qui a présenté le moins d'effet sur la variance des distances par comparaison avec l'autre.

Pour illustrer, nous pouvons observer dans le graphique 22 que la comparaison des facettes avec la métonymie et de la métaphore avec la métonymie indique que les facettes de sens et la métaphore ont eu moins d'effet sur la variance des distances que la métonymie, et ce avec un indice de fiabilité statistique très inférieur à 0.05. En revanche, bien que la comparaison des facettes de sens avec la métaphore semble indiquer que les facettes ont été plus régulières, la p value ajustée par le test de Tukey est supérieure à 0.05 et nous ne pouvons donc pas considérer que cette comparaison est statistiquement significative.

Dans le graphique 23, nous pouvons constater que les trois groupes qui ont présenté une variance des moyennes des distances statistiquement plus importantes que les facettes sont les métonymies I/A, A/R et Q/P. Autrement dit, les facettes de sens ont présenté plus de régularité que les métonymies I/A, A/R et Q/P, de manière statistiquement significative. La métonymie M/P semble également présenter une variance plus forte que les facettes, mais la p value ajustée par le test de Tukey est encore une fois supérieure à 0.05 et nous ne pouvons donc pas considérer que cette comparaison est statistiquement significative. En ce qui concerne la métaphore, nous pouvons constater que celle-ci a présenté, de manière significative, moins de variance que les métonymies Q/P et A/R uniquement. Enfin, au sein de la métonymie, les relations M/P et I/A ont présenté moins de variance que la métonymie Q/P. Il est intéressant de noter que parmi les comparaisons de variance au sein de la métonymie, ce sont les deux seules qui sont significatives. Cela signifie donc que la métonymie Q/P a eu globalement plus d'impact sur la variance des distances que les relations M/P et I/A, ce qui confirme les observations que nous avons pu faire tout au long de ce chapitre.

Conclusion

Au cours du chapitre 6, nous avons détaillé les différentes étapes de l'analyse statistique de nos données, nous focalisant sur nos trois hypothèses majeures du premier volet de notre thèse, à savoir la comparaison, à travers les langues, des facettes de sens avec la polysémie, la différenciation des

polysémies de type métaphorique et métonymique, ainsi que l'étude individuée des relations de contiguïté de la métonymie. Notre première section 6.1 a été consacrée à une entrée en matière d'un point de vue méthodologique, mais aussi à une première analyse de l'accord sur les traductions entre nos participants. Nous avons ainsi pu détecter de premières tendances, notamment concernant l'apparente dispersion des distances des facettes de sens, et les différences de régularité des relations de contiguïté de la métonymie. Ces tendances concernant le désaccord plus ou moins prononcé entre nos participants ont par ailleurs été encore soulignées par l'analyse des temps de réponse relevés pour chaque relation sémantique étudiée.

Notre section 6.2 a ensuite été consacrée à l'analyse plus précise des variations dans nos données condensées. Nous avons ainsi pu confirmer les tendances qui se dégagent en section 6.1, et mettre en avant les limites de nos graphiques pour représenter fidèlement ce qui se passe dans nos données, notamment vis-à-vis des facettes de sens en anglais et en arabe marocain. Toute cette réflexion nous a amenée à la création d'une nouvelle variable dépendante à analyser, plus représentative en quelque sorte du comportement de nos données, à savoir le ratio. Ce ratio nous a alors permis d'observer ce que nous suspicions au niveau des facettes de sens, à savoir que l'apparente irrégularité présentée dans les sections 6.1.2 à 6.2.2 est en partie imputable à la présence d'un certain nombre de traductions isolées dans nos données. Nous avons également pu confirmer l'importance de l'étude individuée des relations de contiguïté de la métonymie en mettant encore une fois en avant les différences de répartition des distances.

Tout cela nous a alors amenée à notre dernière section 6.3 et à notre approche inférentielle qui a pour but de voir s'il est possible de généraliser les observations faites sur notre échantillon à la population globale. Dans un premier temps, nous avons constaté que l'analyse de la variance a relevé un effet significatif du type de variation de sens et de la langue cible sur les moyennes des distances observées. Cela signifie donc que nous avons pu vérifier l'hypothèse selon laquelle la variance de nos distances s'explique bien à la lumière du type de variation de sens étudié, mais aussi de la langue cible. Grâce à notre test post-hoc, nous avons pu déterminer que les facettes et la métaphore ont eu moins d'effet sur la variance de nos distances que la métonymie au global. Les facettes n'ont en revanche pas présenté de différence significative avec la métaphore. Enfin, nous pouvons encore une fois confirmer le bien-fondé de notre approche selon laquelle il est nécessaire d'individuer l'étude des relations métonymiques en raison des caractéristiques particulières qu'elles ont présentées dans le test post-hoc. Cela s'observe notamment par la présence de variance statistiquement significative entre deux paires de métonymies, celles de la comparaison entre la relation M/P et Q/P, et celle entre I/A et Q/P. Cela confirme donc une nouvelle fois l'impossibilité de considérer la métonymie de manière unitaire.

Cependant, toutes les paires de comparaisons de nos relations sémantiques n'ont pas mis en avant de différences statistiquement significatives. C'est par exemple ce que nous avons pu voir avec la comparaison des facettes de sens avec la métaphore. En effet, nos données quantitatives ne nous permettent pas, à ce stade, d'établir une plus grande régularité des facettes de sens vis-à-vis de la métaphore. Le même constat s'applique à la comparaison des facettes avec la métonymie MATIERE/PRODUIT. Ces premières conclusions statistiques ouvrent donc une voie extrêmement riche pour maintenant approfondir notre analyse d'un point de vue qualitatif, et c'est ce à quoi nous allons consacrer la troisième partie de notre manuscrit.

Troisième partie

Analyses qualitatives et vérification des hypothèses

Chapitre 7

La régularité des facettes de sens : validation de la première hypothèse par l'analyse qualitative

Au fil du chapitre 6, nous avons mentionné à plusieurs reprises l'apparente irrégularité des facettes de sens, avec des distances relevées qui culminaient aux alentours de 1. Notre calcul des ratios a cependant permis de mettre en avant une régularité plus importante des facettes de sens qu'il ne semble y paraître avec la seule observation des distances. Nous avons également pu comparer le comportement relativement similaire de la métaphore par rapport aux facettes, et l'absence de différence de dispersion des distances qui soit statistiquement significative entre les deux mécanismes. Enfin, notre première analyse quantitative des données révèle l'importante différence entre les facettes et la métonymie, que ce soit d'un point de vue de la dispersion des distances visible graphiquement, que de celle visible statistiquement. Nous avons cependant dû nuancer cette observation en raison du résultat du test post-hoc (p. 192) qui a mis en avant qu'une des relations de contiguïté de la métonymie, à savoir celle de type MATIERE/PRODUIT, ne semble pas présenter de différence statistiquement significative avec la métaphore et les facettes.

Dans ce chapitre, nous allons approfondir ces différentes observations statistiques par une description davantage qualitative des données que nous avons récoltées. Au travers de cette analyse, nous cherchons à déterminer si des éléments qualitatifs peuvent venir compléter nos observations à partir des données quantitatives, et ainsi nous permettre de valider, ou non, notre première hypothèse. En effet, comme nous l'avons mentionné, nos résultats ont partiellement été influencés par la présence de traductions isolées, et de code-switching en arabe. En contrastant ces deux données avec les réponses majoritairement obtenues et les traductions concurrentes éventuelles, nous devrions avoir des pistes plus claires pour compléter nos analyses quantitatives. La combinaison des deux approches nous permettra alors de vérifier de manière empirique si les facettes de sens sont effectivement plus régulières que la polysémie, que celle-ci repose sur des liens métaphoriques ou métonymiques.

Notons que dans le cadre des analyses qualitatives présentées dans les chapitres 7, 8 et 9, nous avons ponctuellement fait appel à des informateurs de nos langues cibles pour nous donner leur ressenti de locuteurs natifs sur des usages non attestés dans les dictionnaires, mais qui sont pourtant revenus plusieurs fois dans nos données.

Nous commencerons en section 7.1 par observer plus précisément ce qui peut expliquer la variabilité relative des facettes de sens en anglais et en arabe marocain. En section 7.2, nous contrasterons les données des facettes avec celles de la métaphore. Enfin, en section 7.3, nous commencerons à nous intéresser de plus près aux données de la métonymie de type MATIERE/PRODUIT, dans l'optique de comparer la plus régulière des métonymies avec les données des facettes de sens.

7.1. Une régularité dissimulée par des traductions isolées en anglais

Afin de mieux visualiser ce qu'il se passe réellement derrière nos observations quantitatives, il convient d'explorer notre corpus dans une démarche qualitative. Dans les sections 5.4.3 et 6.2.2, nous avons évoqué la présence dans nos données de ce que nous appelons des traductions isolées, proposées par 1 à 3 participants. Ces occurrences ne sont pas surprenantes compte tenu de la méthodologie de collecte de données utilisée. En effet, comme nous avons déjà pu le dire, l'interrogation d'un grand nombre d'informateurs, qui plus est des personnes qui ne sont pas professionnelles de la traduction, va forcément introduire un facteur de variation lié à des erreurs ou à des originalités d'expressions. C'est notamment ce qui s'est passé dans le cas de nos données des facettes de sens en anglais, et c'est ce à quoi nous allons nous intéresser de plus près dans cette section. Pour commencer en section 7.1.1, nous analyserons les traductions obtenues pour *tableau* et *dessins* qui sont les deux noms ayant présenté la plus grande variabilité pour les facettes de sens en anglais. En sous-section 7.1.2, nous observons la régularité (quasi-)absolue obtenue pour la traduction des noms *lettre* et *livre*.

7.1.1. Les traductions isolées de *tableau* et *dessin*

Prenons les effectifs non-condensés des traductions des noms *tableau* et *dessin* qui ont, en anglais, le plus contribué à la hausse des distances des facettes :

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ang	tableau	facettes	facettes	painting	peinture	contenu	48
Ang	tableau	facettes	facettes	picture	image	contenu	3
Ang	tableau	facettes	facettes	portrait	portrait	contenu	2
Ang	tableau	facettes	facettes	canvas	canva	contenu	1
Ang	tableau	facettes	facettes	painting	peinture	matérialité	48
Ang	tableau	facettes	facettes	picture	image	matérialité	5
Ang	tableau	facettes	facettes	table	tableau	matérialité	1

Tableau 1 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *tableau* en anglais

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ang	dessin	facettes	facettes	drawing	dessin	contenu	51
Ang	dessin	facettes	facettes	painting	peinture	contenu	2
Ang	dessin	facettes	facettes	cartoon	dessin humoristique	contenu	1
Ang	dessin	facettes	facettes	drawing	dessin	matérialité	47
Ang	dessin	facettes	facettes	picture	image	matérialité	4
Ang	dessin	facettes	facettes	sketch	croquis	matérialité	3

Tableau 2 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *dessin* en anglais

Ce que nous pouvons observer dans les propositions obtenues pour ces deux noms en anglais, c'est la présence de plusieurs traductions isolées. Celles-ci ne constituent pas nécessairement des erreurs comme nous allons le voir avec des exemples issus du corpus, mais elles ne correspondent pas à la majorité des expressions proposées non plus. Dans le cas du nom *tableau* dans ses interprétations de CONTENU et de MATERIALITE (tableau 1), nous voyons bien que l'équivalent *painting* 'peinture' rassemble la majorité des traductions. Nous relevons cependant 3 traductions isolées dans son interprétation de CONTENU, à savoir les occurrences de *picture* 'image' (x3), *portrait* 'portrait' (x2), et *canvas* 'canva' (x1). Nous en donnons quelques exemples en contexte issus de notre corpus, accompagnés de la phrase originale que nous avons proposée à la traduction :

(1) C'est un tableau qui représente la fille du peintre. [CONTENU]

- a. This painting represents the painter's daughter.
'Cette peinture représente la fille du peintre.'¹
- b. It is a picture which represents the painter's daughter²
'C'est une image qui représente la fille du peintre.'
- c. It's a portrait of the artist's daughter.
'C'est un portrait de la fille du peintre.'

¹ Nous retraduisons nous-même de manière très littérales les productions de nos participants pour permettre aux lecteurs qui ne sont pas familiers des langues étudiées de comprendre plus en détail les expressions et constructions utilisées lorsque celles-ci diffèrent grandement de nos phrases d'origine.

² Nous ajoutons les exemples tels qu'ils apparaissent dans notre corpus. La ponctuation peut parfois manquer, et des fautes d'orthographe peuvent être présentes, mais ce sont les données brutes telles que fournies par nos participants.

- d. *It's a canvas that represents the painter's daughter*
'C'est un canva qui représente la fille du peintre.'

Toutes ces traductions nous semblent recevables, bien que la proposition qui a présenté le plus d'occurrences soit celle de *painting* (x48) comme illustrée par la phrase (1)a). L'usage de *portrait* 'portrait' est cependant intéressant à noter car il n'a été proposé que pour l'interprétation de CONTENU (voir tableau 1). Il permet de couvrir dans un seul mot l'idée du tableau et de son contenu, à savoir la représentation de la fille du peintre, suggérée par notre phrase en français. Nous notons d'ailleurs que les noms *portrait* 'portrait' en anglais et *portrait* en français sont des noms à facettes, selon les définitions que nous avons présentées du phénomène dans le chapitre 2.

En revanche, nous devons constater que la traduction *picture* 'image', si nous la considérons à l'échelle du nom, se comporte moins comme une traduction isolée que comme une proposition que nous pouvons appeler « concurrente ». Même si cette traduction a récolté 3 occurrences pour l'interprétation de CONTENU, elle en compte tout de même 5 pour celle de MATERIALITE, lui faisant atteindre les 8 occurrences au total. Nous illustrons les traductions de l'interprétation de MATERIALITE du nom *tableau* ci-dessous :

(2) *Quelques tableaux étaient accrochés aux murs.* [MATERIALITE]

- a. *There were a few paintings on the wall*
'Il y avait quelques peintures sur les murs.'
- b. *There were a few pictures on the walls.*
'Il y avait quelques images sur les murs.'
- c. *Some tables were connected to the walls*
'Quelques tables étaient connectées aux murs.'

Nous remarquons en (2)c) une occurrence du nom *table* 'table' qui se trouve être une confusion avec le nom référant à une table à manger par exemple. Encore une fois, le nom *painting* 'peinture' a présenté une majorité d'occurrences similaires à la traduction en (2)a), tandis que nous avons eu 5 propositions avec le nom *picture* 'image' (2)b). Si l'on regarde les données de *dessin* (voir tableau 2), nous pouvons néanmoins constater que le recours au terme *picture* y apparaît aussi. Nous supposons que puisqu'il s'agit d'un terme plutôt vague, il permet de désigner tout support physique incluant également un contenu esthétique pictural, et que par conséquent son usage peut se retrouver dans de nombreuses circonstances. Par ailleurs, nos participants ayant eu pour consigne de traduire le plus spontanément possible nos phrases, nous pouvons émettre l'hypothèse que le recours à des termes plus vagues peut être une stratégie privilégiée dans ces cas. Nous verrons au fil de notre analyse qualitative s'il s'agit d'une interprétation qui se vérifie. En ce qui concerne les traductions du nom *dessin*, nous pouvons illustrer quelques-unes des propositions que nous avons obtenues pour la facette CONTENU (3) et MATERIALITE (4) :

(3) Ces dessins d'enfants sont très drôles. [CONTENU]

- a. *The children's drawings are very funny*
'Les dessins des enfants sont très drôles.'
- b. *These children's cartoons are very funny.*
'Les dessins humoristiques de ces enfants sont très drôles.'
- c. *The children's painting are very funny*
'Les peintures des enfants sont très drôles.'

(4) Une pile de dessins traînaient sur le bureau de ma mère. [MATERIALITE]

- a. *A pile of drawings was lying around on my mother's desk*
'Une pile de dessins traînaient sur le bureau de ma mère.'
- b. *A pile of sketches were lying around on my mother's desk.*
'Une pile de croquis traînaient sur le bureau de ma mère.'
- c. *There is a whole pile of pictures lying around on my mother's desk.*
'Il y a toute une pile d'images qui traîne sur le bureau de ma mère.'

Ce que nous constatons encore pour la traduction de *dessin*, c'est que les productions isolées restent influencées par l'interprétation concernée. En effet, nous pouvons voir par exemple que le choix de *cartoon* 'dessin humoristique', cible précisément le versant CONTENU exprimé par la phrase en (3). Les traductions *painting* 'peinture', *sketch* 'croquis' ou *picture* 'image' reposent par ailleurs toutes sur des termes à facettes qui peuvent dénoter le CONTENU ou la facette MATERIALITE des objets désignés à un niveau de granularité sémantique plus ou moins important.

7.1.2. Une régularité (quasi-)absolue pour *lettre* et *livre*

Ainsi, même si un certain nombre de traductions isolées vient influencer à la hausse les distances relevées pour les noms *tableau* et *dessin*, une majorité de participants anglophones a été d'accord pour traduire le premier par *painting* 'peinture', et le deuxième par *drawing* 'dessin'. Si nous regardons maintenant les deux autres noms étudiés pour les facettes, à savoir *lettre* et *livre*, nous avons relevé les traductions suivantes :

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Freq
Ang	lettre	facettes	facettes	letter	lettre	108

Tableau 3 Effectifs condensés de la traduction du nom *lettre* en anglais

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Freq
Ang	livre	facettes	facettes	book	livre	107
Ang	livre	facettes	facettes	∅	∅	1

Tableau 4 Effectifs condensés de la traduction du nom *livre* en anglais

Dans le cas du nom *lettre*, tous nos participants ont été unanimes pour traduire les deux facettes par le nom *letter* 'lettre' en anglais. Nous illustrons le type de phrase obtenu :

(5) La lettre qu'il a écrite est très triste. [CONTENU]

- a. *The letter he wrote is very sad*
'La lettre qu'il a écrite est très triste.'
- b. *The letter that he wrote is very sad*
'La lettre qu'il a écrite est très triste.'
- c. *The letter he wrote was very upsetting.*
'La lettre qu'il a écrite était très bouleversante.'

(6) Le comédien a déchiré la lettre de son amoureuse. [MATERIALITE]

- a. *The actor tore up his lover's letter.*
'L'acteur a déchiré la lettre de son amoureuse.'
- b. *The actor ripped up the letter from his lover.*
'L'acteur a déchiré la lettre de son amoureuse.'
- c. *The comedian ripped up a letter from the person he loved.*
'Le comédien a déchiré la lettre de la personne qu'il aimait.'

En somme, nous avons relevé que les traductions proposées pour *lettre* ne changeaient que très superficiellement d'un participant à l'autre. Par exemple, nous avons eu de nombreuses occurrences de traductions similaires à celles en (5)a ou (6)a, et ce mot pour mot. Ce constat s'applique pour les deux acceptions du nom *lettre*. Regardons maintenant les traductions du nom *livre* :

(7) Ce livre est passionnant. [CONTENU]

- a. *This book is fascinating.*
'Ce livre est fascinant.'
- b. *This book is exciting*
'The livre est passionnant.'
- c. *This book is full of passion.*
'Ce livre est plein de passion.'
- d. *This is full of passion*
'C'est plein de passion.'

(8) Sa table était recouverte de gros livres. [MATERIALITE]

- a. *His/her/their table was covered in big books.*
'Sa table était couverte de gros livres.'
- b. *His table was covered in huge books*
'Sa table était couverte d'énormes livres.'

Pour celui-ci, nous pouvons faire les mêmes observations que pour *lettre*, à l'exception de la seule traduction isolée que nous avons obtenue et présentée en (7)d). Nous avons noté cette traduction avec une référence nulle « Ø » dans notre tableau 3 car notre participant a fait une ellipse pour le nom *livre*, n'en proposant aucun équivalent. Nous garderons cette notation pour les cas de ce type tout au long de l'analyse qualitative. Pour ce qui est des autres traductions obtenues, nous voyons bien encore une fois pour l'acception de CONTENU par exemple que les variations se sont

plutôt concentrées sur l'expression de l'attribut du sujet, mais que les structures utilisées ne varient que très peu.

Ces observations couplées à l'analyse plus détaillée des traductions isolées de *tableau* et *dessin* nous permettent donc d'affirmer que le comportement des noms à facettes semble bien être régulier entre le français et l'anglais. Cela va dans le sens des observations faites à partir de notre analyse par ratio présentée dans le graphique 20 du chapitre 6. Nous pouvons maintenant nous intéresser aux données de l'arabe marocain concernant les facettes pour déterminer l'étendue de l'influence du code-switching et des traductions isolées sur la régularité du phénomène.

7.2. Traductions isolées et code-switching en marocain

Afin de déterminer si nous pouvons tout de même observer une certaine régularité des facettes de sens en arabe marocain, en dépit du code-switching, nous allons nous intéresser à la manière dont ce dernier se manifeste concrètement. En sous-section 7.2.1, nous allons ici aussi nous intéresser en premier aux traductions des noms *tableau* et *dessin* afin de comparer les résultats du marocain avec ceux de l'anglais. Puis en sous-section 7.2.2, nous continuons à suivre le même schéma d'analyse que pour l'anglais en étudiant les noms *livre* et *lettre*.

7.2.1. Observation de tendances similaires à l'anglais pour les noms *tableau* et *dessin*

Il est intéressant de noter qu'en arabe marocain aussi, les traductions des noms *tableau* et *dessin* ont donné lieu à davantage de productions isolées que les noms *livre* et *lettre*.

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	tableau	facettes	facettes	law7a	tableau	contenu	27
Ara	tableau	facettes	facettes	tableau	tableau	contenu	22
Ara	tableau	facettes	facettes	rassm	dessin	contenu	4
Ara	tableau	facettes	facettes	Sbaagha	peinture	contenu	1
Ara	tableau	facettes	facettes	tableau	tableau	matérialité	28
Ara	tableau	facettes	facettes	law7a	tableau	matérialité	21
Ara	tableau	facettes	facettes	rassm	dessin	matérialité	4
Ara	tableau	facettes	facettes	Kwadr	cadre	matérialité	1

Tableau 5 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *tableau* en arabe marocain

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	ExprL2	Interprétation	Freq
Ara	dessin	facettes	facettes	Rassm	dessin	contenu	42
Ara	dessin	facettes	facettes	dessin	dessin	contenu	9
Ara	dessin	facettes	facettes	dessin animé	dessin animé	contenu	1
Ara	dessin	facettes	facettes	Sbaagha	peinture	contenu	1
Ara	dessin	facettes	facettes	zwa9	peinture décorative	contenu	1
Ara	dessin	facettes	facettes	Rassm	dessin	matérialité	45
Ara	dessin	facettes	facettes	dessin	dessin	matérialité	8
Ara	dessin	facettes	facettes	Sbaagha	peinture	matérialité	1

Tableau 6 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *dessin* en arabe marocain

Nous ne commenterons pas tout de suite l'évidente présence du code-switching dans la traduction de ces deux mots, et nous nous focalisons plutôt sur les expressions qui se retrouvent entre 1 et 4 fois par acception. Pour le nom *tableau* par exemple (tableau 5), nous pouvons constater l'usage de *rassm* 'dessin' avec 4 occurrences pour les deux facettes CONTENU (9)c) et MATERIALITE (10)c). Nous donnons quelques exemples des traductions obtenues pour *tableau* en marocain :

(9) C'est un tableau qui représente la fille du peintre. [CONTENU]

- a. *law7a katmettel bent rassam.*
'C'est un tableau qui représente la fille du peintre.'
- b. *bada tableau li kay 3br bnt rrsam*
'Ce tableau représente la fille du peintre.'
- c. *had rassm kay biyen bent el rassam*
'Ce dessin représente la fille du peintre.'
- d. *Hadi sba5a kat biyen al bent diyal saba3*
'Cette peinture représente la fille du peintre.'

(10) Quelques tableaux étaient accrochés aux murs. [MATERIALITE]

- a. *Chi law7at Kanou m3el9in fel 7yota.*
'Quelques tableaux étaient accrochés aux murs.'
- b. *ach men tableau kan m3ele9 f l7it*
'Chaque tableau était accroché aux murs.'
- c. *ba3d rossom m3al9in f l7ayt*
'Quelques dessins étaient accrochés aux murs.'
- d. *xi kwadrwat Kanu m3al9in f l7ayt*
'Quelques cadres étaient accrochés aux murs.'

Dans le cas de l'acception de CONTENU du nom *tableau*, nous constatons en (9)d) la présence de la traduction isolée *Sbaagha*³ 'peinture' qui désigne normalement la matière utilisée pour peindre. Cet

³ Le « s » est capitalisé pour marquer qu'il s'agit de la consonne emphatique « ص », qui n'est pas à confondre avec la consonne « س » en arabe qui serait quant à elle transcrite par un « s » minuscule. De même, la transcription choisie diffère grandement de celle que l'on retrouve dans la traduction récoltée : dans le corps du texte nous indiquons les formes lemmatisées utilisées pour l'annotation des données.

usage, bien que surprenant, est cohérent avec la facette dénotée dans notre phrase en (9). Nous pouvons également constater la présence d'une traduction isolée supplémentaire dans l'acception de MATERIALITE du nom *tableau* en (10)d, à savoir *kwadr* 'cadre'. Pour le coup, il s'agit d'une traduction qui vise uniquement la facette MATERIALITE, contrairement à *rassm* 'dessin' qui a été utilisé pour les deux. Cette dernière traduction est d'ailleurs aussi la principale utilisée pour les deux versants du nom *dessin* comme illustré par les exemples (11)a et (12)a).

(11) Ces dessins d'enfants sont très drôles. [CONTENU]

- a. *had rossoum dial sgbar kayde7ko bezzaf.*
'Ces dessins d'enfants me font beaucoup rire.'
- b. *kaydahko had les dessins dial drari*
'Ils me font rire ces dessins d'enfants.'
- c. *Had sba5at diyal wloned 9i dakho bezef*
'La peinture des enfants est très drôle.'
- d. *dessin animé kida7ku*
'Le dessin animé me fait rire.'
- e. *had zva9 dial drari kaydahak*
'La peinture des enfants est très drôle.'

(12) Une pile de dessins traînaient sur le bureau de ma mère. [MATERIALITE]

- a. *bezzaf dial rossoum kano day3in fo9 lemkteb dial mama.*
'Beaucoup de dessins traînaient sur le bureau de la maman.'
- b. *Wa7d tachma dial les dessins foug l'bureau dial l'walida*
'Il y a une grande quantité de les dessins sur le bureau de la mère.'
- c. *Bezef diyal sba5ate 9anon foug l'burow diyal l'walida*
'Beaucoup de peinture traînait sur le bureau de la mère.'

Nous constatons également que la deuxième traduction isolée pour le nom *tableau* dans l'acception de CONTENU se retrouve parmi celles du nom *dessin*, à savoir *Sbaagha* 'peinture', mais cette fois pour les deux interprétations, comme illustrée en (11)c et (12)c). Ces 3 usages de *Sbaagha* 'peinture' ne semblent pas toujours très adéquats par rapport au contexte. Notons que ces 3 occurrences ont toutes été proposées par le même locuteur qui fait partie du 1/3 de nos participants qui présentent le score moyen d'usage du marocain le plus bas (soit inférieur à 1,66/5). Pour l'interprétation de MATERIALITE du nom *tableau* pour laquelle il n'a pas eu recours à *Sbaagha* 'peinture', il fait partie des 28 locuteurs à avoir eu recours au code-switching en utilisant *tableau*. Il est également à l'origine de 4 autres propositions isolées dans nos données. Ses traductions des phrases de contrôle correspondent à ce que la majorité des locuteurs a proposé, mais nous estimons que pour toutes ces raisons, les propositions de *Sbaagha* 'peinture' relèvent plus d'une originalité liée à un locuteur plutôt que d'occurrences qui nous renseignent en quelque manière sur les noms que nous étudions.

Cependant, bien que cette traduction isolée soit à interpréter avec précaution comme nous avons pu le voir, nous avons bien observé qu'en anglais comme en arabe marocain, les occurrences

plus ou moins exceptionnelles ont contribué à influencer les distances relevées à la hausse. En arabe marocain cependant, la situation est plus complexe qu'en anglais du fait d'un fort recours au code-switching.

Les données des noms *tableau* et *dessin* présentées ici nous ont permis de voir de fortes concurrences entre l'usage d'un nom arabe ou d'un nom emprunté au français. Pour *tableau* par exemple, nous pouvons constater grâce au tableau 5 que l'interprétation concernée n'a, *a priori*, pas d'influence majeure sur le choix de l'utilisation du terme arabe ou de celui en français, les deux semblant tout à fait interchangeables. Par ailleurs, nous pouvons noter que parmi les 22 participants ayant opté pour un lemme emprunté au français dans la traduction de la facette CONTENU, 19 ont également utilisé *tableau* pour la facette MATERIALITE. D'un point de vue syntaxique, les noms empruntés au français sont intégrés dans la structure de la phrase comme le sont les noms arabes. Par exemple, la présence d'un nom emprunté au français ne forcera pas nécessaire le recours à une structure syntaxique de type SVO comme en français⁴. C'est quelque chose que nous pouvons observer avec l'exemple (11)b qui préserve une structure VSO malgré l'usage de *les dessins*. Notons d'ailleurs que le nom est accompagné d'un déterminant lui aussi emprunté au français, mais qui porte le même rôle que le déterminant arabe *al* 'le/la' aurait dans ce contexte. En ce qui concerne le nom *dessin*, nous pouvons constater que le code-switching a été moins marqué que dans le cas du nom *tableau*. Enfin, comme pour le nom *tableau*, sur les 9 participants ayant eu recours à du code-switching pour la facette CONTENU, seuls 2 sont repassés à l'arabe pour traduire la facette MATERIALITE.

7.2.2. Régularité de *livre* et traduction concurrente de *lettre*

Il convient maintenant de voir si les deux autres noms *lettre* et *livre* se comportent en arabe marocain de la même manière qu'en anglais :

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	lettre	facettes	facettes	rissala	lettre	contenu	39
Ara	lettre	facettes	facettes	braa	courrier	contenu	11
Ara	lettre	facettes	facettes	lettre	lettre	contenu	4
Ara	lettre	facettes	facettes	rissala	lettre	matérialité	35
Ara	lettre	facettes	facettes	braa	courrier	matérialité	13
Ara	lettre	facettes	facettes	lettre	lettre	matérialité	6

Tableau 7 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *lettre* en arabe marocain

⁴ Rappelons-le, même si l'arabe est une langue qui présente habituellement une structure VSO, il est possible, dans certains contextes où le but est de souligner l'importance du sujet, de trouver des constructions de type SVO.

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	livre	facettes	facettes	ktab	livre	contenu	52
Ara	livre	facettes	facettes	livre	livre	contenu	2
Ara	livre	facettes	facettes	ktab	livre	matérialité	53
Ara	livre	facettes	facettes	livre	livre	matérialité	1

Tableau 8 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *livre* en arabe marocain

Dans le cas du nom *lettre* présenté dans le tableau 7, nous pouvons déjà noter la présence d'une traduction concurrente qui n'est pas une traduction isolée, ni un recours au code-switching, il s'agit du nom *braa* 'courrier' avec 11 occurrences pour la facette CONTENU et 13 pour celle de MATERIALITE. La légère différence d'occurrence entre les deux interprétations ne semble pas être suffisante pour conclure à un recours privilégié pour désigner l'une ou l'autre des facettes.

(13) La lettre qu'il a écrite est très triste. [CONTENU]

- a. *rissala li ktab 7azina bzaf*
'La lettre qu'il a écrite est très triste.'
- b. *lbra li ktab s3iba*
'Le courrier qu'il a écrit est difficile.'
- c. *la lettre lli ktab 7azina bezzaf*
'La lettre qu'il a écrite est très triste.'

(14) Le comédien a déchiré la lettre de son amoureuse. [MATERIALITE]

- a. *lmountil chereg rissala diyal bbibton*
'L'acteur a déchiré la lettre de son amoureuse'
- b. *lfenaan charreg lbra dial hbiba dialo*
'L'artiste a déchiré le courrier de son amoureuse.'
- c. *lfokabi 9té3 la lettre dial Bachi9a dialo*
'L'acteur a déchiré la lettre de son amoureuse'

Ainsi, il semblerait que nous ayons une certaine interchangeabilité entre le nom *rissala* 'lettre' principalement proposé et illustré dans les exemples (13)a) et (14)a), et *braa* 'courrier' (exemples (13)b) et (14)b). C'est quelque chose que nous n'avions pas relevé dans le cadre d'Abrard (2019) pour l'arabe littéral, la traduction du nom *lettre* ayant reçu pour réponse unanime رسالة 'lettre'⁵. En ce qui concerne le code-switching avec le nom *lettre* pour la traduction de *lettre*, nous pouvons constater que le phénomène est moins important que pour les noms *tableau* et *dessin* présenté avant, avec 4 à 6 occurrences en fonction de la facette concernée. Nous avons illustré ce code-switching dans les exemples (13)c) et (14)c) qui nous permettent encore de relever le maintien de l'article défini *la* précédant le nom *lettre*.

⁵ Notons le nom *rissala* en arabe marocain et رسالة en arabe littéral partagent la même origine.

Enfin, si nous regardons les données pour le nom *livre*, nous constatons qu'il s'agit de la traduction la plus régulière pour les facettes de sens⁶. Prenons quelques exemples :

(15) *Ce livre est passionnant.* [CONTENU]

- a. *had lktab mzyan*
'Ce livre est bon.'
- b. *had lktab mochanwi9*
'Ce livre est passionnant.'
- c. *had lktab mzyan bzaf*
'Ce livre est très bon.'
- d. *had livre zwiin bzaf*
'Ce livre est très agréable.'

(16) *Sa table était recouverte de gros livres.* [MATERIALITE]

- a. *had la table kanet 3amra b ktoba kbar*
'La table était remplie de gros livres.'
- b. *tablto kant 3amra bktab kbar bezaf*
'Ma table était remplie de très gros livres.'
- c. *Tbeltou kant 3amra blktouba lghlad*
'Ma table était remplie de gros livres.'
- d. *tablou kmla b les livres*
'Ma table est couverte de livres.'

La légère variation observée est uniquement due à trois cas de code-switching (exemples (15)d et (16)d)). Parmi ces trois occurrences, deux ont été produites par le même participant, qui a aussi eu recours à des traductions par des lemmes empruntés au français pour *lettre*, *dessin* et *tableau*. Notons que ce participant a présenté un fort taux de code-switching dans toutes ses réponses, 17 sur 80 traductions au total, soit 20% de ses productions. Comme pour l'anglais, nous pouvons constater que la principale variation dans les traductions des phrases mettant en avant la facette CONTENU du nom *livre* se trouve sur l'expression de l'attribut *passionnant*. Pour la facette MATERIALITE, la variation dans les traductions est aussi assez mineure, les différences que nous constatons dans les phrases (16)a) à (16)c) étant essentiellement due aux différences de conventions orthographiques entre les participants.

Ainsi, en dépit du code-switching dans presque toutes les configurations en arabe marocain, à l'exception de la traduction du nom *livre*, notre analyse qualitative met en avant une certaine régularité dans la traduction des noms à facettes. Le poids des traductions isolées est plutôt comparable à celui observé en anglais, à l'exception du nom *lettre* avec les occurrences de *braa* 'courrier'. Enfin, nous l'avons vu, l'apparente variabilité due au code-switching est à nuancer à

⁶ Nous le verrons plus tard, il s'agit aussi de la traduction la plus régulière pour toutes les variations de sens étudiées en arabe marocain.

partir de l'observation de la variation à l'échelle du participant. En effet, les participants qui ont eu recours à un lemme emprunté au français pour traduire une des interprétations ont rarement utilisé l'équivalent arabe pour la deuxième facette.

Par conséquent, l'analyse qualitative des données des facettes de sens semble pointer vers une plus grande régularité du phénomène à travers nos langues cibles que ce que l'analyse quantitative seule peut suggérer. Cette mise en perspective apportée par l'observation précise des données des facettes doit encore être contrastée à celle de la polysémie afin de déterminer si notre première hypothèse se confirme bel et bien. C'est à cette analyse que nous allons maintenant consacrer notre section 7.3.

7.3. Comparaison des facettes avec la polysémie

Afin de savoir si les facettes de sens présentent bien une plus grande régularité à travers les langues que la polysémie standard, nous allons consacrer cette section à l'analyse qualitative des données de la métaphore (section 7.3.1), et d'une des relations de contiguïté qui est apparue comme la plus régulière dans nos analyses statistiques, à savoir la métonymie MATIERE/PRODUIT (section 7.3.2).

7.3.1. La métaphore : au-delà du quantitatif

Dans l'analyse quantitative de nos données, nous avons pu observer au travers de nos graphiques et tests statistiques, une certaine proximité quant au comportement des facettes de sens et de la métaphore. En effet, malgré une tendance à la variation légèrement plus prononcée pour la métaphore (cf. section 6.2.1 graphique 13, et section 6.2.3 graphique 18), celle-ci ne s'est pas avérée avoir un poids statistique réellement significatif (cf. section 6.3.2 graphique 22). Ainsi, il nous est difficile d'affirmer une plus grande régularité des facettes par comparaison avec la métaphore à l'aide de notre seule analyse quantitative. Afin de comprendre ce qui a permis de rapprocher le comportement des facettes et de la métaphore dans nos observations statistiques, nous nous intéressons dans cette section à une analyse détaillée des données qualitatives de la métaphore. Nous commencerons dans la sous-section 7.3.1.1 par présenter la traduction du nom *reine* qui correspond au cas ayant réellement présenté le plus de régularité à travers le français, l'anglais et l'arabe marocain. Nous détaillerons ensuite en 7.3.1.2 l'apparente régularité de la traduction du nom *montagne* et ce qui semble relever d'un cas de transposition de métaphore. Enfin, en 7.3.1.3, nous parlerons des deux cas de métaphore dont la variation entre nos langues étudiées est clairement marquée.

7.3.1.1. Une certaine régularité de la métaphore du nom *reine*

Comme nous venons de l'évoquer en introduction de cette section sur la métaphore, le cas qui a présenté, semble-t-il, la régularité la plus forte de notre échantillon est le nom *reine*. Nous illustrons les fréquences relevées ci-après :

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ang	reine	métaphore	analogie	queen	reine	base	54
Ang	reine	métaphore	analogie	queen	reine	dérivée	45
Ang	reine	métaphore	analogie	queen bee	reine des abeilles	dérivée	9

Tableau 9 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *reine* en anglais

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	reine	métaphore	analogie	malika	reine	base	47
Ara	reine	métaphore	analogie	2amira	princesse	base	7
Ara	reine	métaphore	analogie	malika	reine	dérivée	44
Ara	reine	métaphore	analogie	2amira	princesse	dérivée	4
Ara	reine	métaphore	analogie	malika n7el	reine des abeilles	dérivée	4
Ara	reine	métaphore	analogie	raisa	cheffe	dérivée	1
Ara	reine	métaphore	analogie	Ø	Ø	dérivée	1

Tableau 10 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *reine* en arabe marocain

En anglais comme en arabe marocain, nos participants semblent avoir privilégié l'usage d'un terme en particulier pour traduire *reine*, à savoir *queen* 'reine' et *malika* 'reine', quel que soit le sens étudié. Ainsi, ces traductions obtiennent les fréquences les plus élevées de la métaphore avec 99 occurrences au total pour l'anglais et 91 pour l'arabe marocain. Prenons la traduction du nom *reine* dans son sens de base en anglais :

(17) La reine salue la foule depuis le balcon. [FEMME REGENTE]

- a. The queen waves to the crowd from the balcony
'La reine salue la foule depuis le balcon.'
- b. The Queen greets the crowd from the balcony.
'La Reine salue la foule depuis le balcon.'
- c. The queen bows in front of the crowd from her balcony
'La reine s'incline devant la foule depuis son balcon.'

Nous notons qu'en anglais, la traduction du nom *reine* dans son sens de base de FEMME REGENTE a atteint un taux d'accord absolu entre nos participants. En (17), nous présentons quelques exemples des phrases obtenues, mettant en avant les légères variations d'un locuteur à l'autre qui se sont principalement concentrées sur la traduction du verbe *salue*.

(18) *Une ruche d'abeilles ne peut pas exister sans une reine.* [INSECTE]

- a. *A beehive can't exist without the queen*
'Une ruche ne peut pas exister sans la reine.'
- b. *A bee hive can't exist without its queen*
'Une ruche ne peut pas exister sans sa reine.'
- c. *Bees can't make a hive without a queen bee.*
'Les abeilles ne peuvent pas faire de ruche sans une reine des abeilles.'
- d. *A bee hive can't exist without a queen bee.*
'Une ruche ne peut pas exister sans une reine des abeilles.'

En ce qui concerne le sens dérivé de *reine*, nous constatons l'usage principal du nom *queen* 'reine' en (18)a) et (18)b), ainsi que la présence d'une autre traduction avec 9 occurrences dans notre corpus, à savoir l'expression *queen bee* 'reine des abeilles' en (18)c) et (18)d). Ce recours à un syntagme nominal avec un modifieur du nom *queen* pour spécifier le type de référent désigné n'est pas anodin. En effet, nous pouvons constater que la phrase en elle-même laisse peu de doute quant au référent de *reine*, la présence du sujet *une ruche d'abeilles* étant là pour cibler la référence. Nous noterons que d'après le Cambridge Dictionary (s. d.-c), le nom *queen* en anglais présente aussi une variation sémantique avec, entre autres, les sens de FEMME REGENTE et INSECTE. Ainsi, le fait que des participants aient eu recours à une désambiguïstation supplémentaire peut marquer l'intuition du locuteur concernant le lien qui existe entre les deux sens en anglais. Nous pouvons maintenant regarder les données de l'arabe marocain :

(19) *La reine salue la foule depuis le balcon.* [FEMME REGENTE]

- a. *Lmalika katsalem 3la cha3b men l balcon*
'La reine salue le peuple depuis le balcon.'
- b. *L'malika katsalem 3la ju9a mn l'balcon*
'La reine salue la foule depuis le balcon.'
- c. *l2amira katsaluer nas mn l balcon*
'La princesse salue la foule depuis le balcon.'

(20) *Une ruche d'abeilles ne peut pas exister sans une reine.* [INSECTE]

- a. *5liya dial nbel ma ktar tkoun bla2 malika*
'Une ruche d'abeilles ne peut pas survivre sans une reine.'
- b. *Khaliat na7l maymkench tkoun bla amira.*
'Une ruche d'abeilles ne peut pas survivre sans une princesse.'
- c. *L3ouch ta3 n7el maymkench ykoun bla matkoun lmalika ta3 n7el.*
'Une ruche d'abeilles ne peut pas survivre sans la reine des abeilles.'
- d. *Makaynach 9afila dial nhal bla raisa*
'Une ruche d'abeilles ne peut pas survivre sans une cheffe.'

En arabe marocain, nous pouvons noter l'usage presque majoritaire du nom *malika* 'reine' dans les deux sens, comme illustré par les exemples (19)a), (19)b) et (20)a). Nous avons cependant aussi

relevé un usage du nom *Zamira* ‘princesse’ avec 11 occurrences au total dans les deux sens, comme illustré en (19)c) et (20)b). D’après le dictionnaire De Prémare (1993), le nom *Zamira* ‘princesse’ n’est pas reconnu comme pouvant référer à une femme régente au sens de *reine*, ni à l’insecte. Néanmoins, les locuteurs de l’arabe marocain que nous avons interrogés sur ces occurrences nous ont expliqué que l’usage de *Zamira* ‘princesse’ pour traduire *reine* peut s’expliquer par le fait qu’il n’existe pas, au Maroc, de femme régeante. Le roi du Maroc est un *malik* ‘roi’, mais sa femme est une *Zamira* ‘princesse’. L’exemple proposé à la traduction (cf. (19)) est sous-spécifié par rapport à cette distinction, et donc les deux lectures sont possibles. La traduction correcte si le contexte avait précisé qu’on parlait de la reine (régente) du Danemark Margrethe II, par exemple, serait bien *malika*. Nous nos participants ont peut-être plutôt compris la phrase comme dénotant la femme du roi.

Pour le sens dérivé, nous avons aussi relevé l’occurrence d’une traduction isolée *raisa* ‘cheffe’ (exemple (20)d) qui est, comme *reine* en français, un nom d’humain qui peut dénoter divers référents dont la fonction est de diriger (Mihatsch et Schnedecker, 2015 ; Baider et Todirascu, 2018). Nous supposons donc que cet usage peut avoir pour but de contourner la difficulté à traduire précisément la fonction concernée par le nom *reine* dans la phrase (20). Nous soulignons aussi l’absence totale de recours au code-switching en marocain dans la traduction de ce nom.

Enfin, nous avons aussi relevé 4 occurrences de l’expression *malika n7el* ‘reine des abeilles’ (exemples (20)c)). Contrairement à l’anglais en revanche, nous n’avons pas trouvé dans le dictionnaire de De Prémare (1993), d’éléments qui impliquent que *malika* ‘reine’ porte une variation sémantique entre le sens de FEMME REGENTE et celui d’INSECTE. Le dictionnaire atteste en revanche de l’expression *seltan an-nhal*, littéralement traduite par la ‘sultane des abeilles’, mais nos informateurs nous ont confirmé que les expressions *malika* ou *malika n7el* pour parler de la reine des abeilles sont aussi possibles.

Nous allons maintenant continuer à approfondir notre analyse de la métaphore avec l’exemple du nom *montagne*.

7.3.1.2. Le cas du nom *montagne*

Que ce soit en anglais ou en arabe marocain, la traduction du nom *montagne* présente une variabilité un peu plus importante que celle du nom *reine*, il convient donc d’en faire un examen plus détaillé. Nous présentons les données non-condensées en anglais et en arabe dans les tableaux ci-après :

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ang	montagne	métaphore	analogie	mountain	montagne	base	54
Ang	montagne	métaphore	analogie	mountain	montagne	dérivée	33
Ang	montagne	métaphore	analogie	pile	pile	dérivée	14
Ang	montagne	métaphore	analogie	ton	tonne	dérivée	4
Ara	montagne	métaphore	analogie	heap	tas	dérivée	1
Ara	montagne	métaphore	analogie	loads	des tas	dérivée	1
Ara	montagne	métaphore	analogie	mound	monticule	dérivée	1

Tableau 11 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *montagne* en anglais

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	montagne	métaphore	analogie	jbel	montagne	base	54
Ara	montagne	métaphore	analogie	jbel	montagne	dérivée	29
Ara	montagne	métaphore	analogie	bzaf	beaucoup	dérivée	14
Ara	montagne	métaphore	analogie	3erram	énormément	dérivée	8
Ara	montagne	métaphore	analogie	koubba	coupole	dérivée	1
Ara	montagne	métaphore	analogie	9ech9alla	désordre	dérivée	1
Ara	montagne	métaphore	analogie	rwina	désordre	dérivée	1

Tableau 12 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *montagne* en arabe marocain

Dans les deux langues, nous pouvons constater l'accord absolu qu'il y a eu entre nos participants pour traduire le sens de base de *montagne*. Nous en donnons deux exemples issus de notre collecte :

(21) *Nous avons traversé la montagne à pied.* [SITE GEOGRAPHIQUE]

- a. *We went across the mountain on foot*
'Nous avons traversé la montagne à pied.'
- b. *9te3na jbel 3la rejlna*
'Nous avons traversé la montagne à pied.'

En anglais, le sens de base a été unanimement traduit par *mountain* 'montagne', et en arabe par *jbel* 'montagne'. Il est intéressant de constater, comme pour *reine*, l'absence de code-switching en marocain, non seulement pour l'acception de base du nom *montagne*, mais aussi pour le sens dérivé. En ce qui concerne l'acception de quantifieur en revanche, nous avons relevé une certaine variation dans les deux langues, qui est bien plus importante que pour le nom *reine*. Bien que les traductions *mountain* et *jbel* reviennent aussi pour le sens dérivé, nous notons que ces propositions ne sont pas unanimes, avec une fréquence de 33 pour le premier en anglais, et de 29 pour le second en marocain. Notons que l'usage de *mountain* 'montagne' en tant que quantifieur en anglais, illustré par l'exemple (22)a) est bien attesté dans le Cambridge Dictionary. Nous n'avons en revanche pas

trouvé de relevé de *jbel* ‘montagne’ (exemple (23)a)) pour cet usage dans De Prémare (1993). Que cet usage soit attesté ou non dans nos dictionnaires, ils ne font de toute évidence par l’unanimité, ce qui témoigne d’un degré de lexicalisation faible de cet usage, même en anglais. Nous pouvons même émettre l’hypothèse de la permissivité sémantique proposée par Hernández Jaramillo (2022 : 74). En effet, pour rappel selon l’auteur, l’analogie mise en avant par une association sémantique dans une langue donnée, si elle est suffisamment saillante, peut amener à l’acceptation de cette dérivation dans une autre langue où elle n’est pas déjà encodée. Cela expliquerait alors un recours un peu plus hésitant à *jbel* ou *mountain* ‘montagne’ pour le sens dérivé. De même, dans les deux langues, nous observons des traductions concurrentes pour exprimer la quantification. Regardons d’abord celles de l’anglais :

(22) *Il y a une montagne de documents sur le bureau.* [QUANTIFICATION]

- a. *There is a mountain of documents on the desk.*
‘Il y a une montagne de documents sur le bureau.’
- b. *There is a ton of documents on the desk.*
‘Il y a une tonne de documents sur le bureau.’
- c. *There’s a heap of documents on the desk*
‘Il y a un tas de documents sur le bureau.’
- d. *There’s a mound of papers on the desk*
‘Il y a un monticule de papiers sur le bureau.’
- e. *There’s a pile of papers on the desk.*
‘Il y a une pile de papier sur le bureau.’
- f. *There’s a **huge** pile of documents on the desk.*
‘Il y a une grande pile de documents sur le bureau.’
- g. *There was a **large** pile of paperwork on the desk.*
‘Il y a un gros tas de paperasse sur le bureau.’
- h. *There is **massive** pile of paperwork on his desk.*
‘Il y a une énorme pile de paperasse sur le bureau.’

Tout d’abord, ce qui est observé dans les exemples (22)b) à (22)e) c’est que la diversité des quantifieurs est représentée par des lemmes qui partagent tous la même classe grammaticale et fonction, à savoir des noms de quantité qui modifient les noms *documents* ‘documents’ ou *papers* ‘papier’, qui sont les têtes des syntagmes nominaux considérés. Dans les exemples (22)f) à (22)h), on a une spécification supplémentaire, à savoir qu’un modifieur adjectival, marqué en gras, est appliqué à notre modifieur nominal *pile* ‘pile’. Notons également une certaine variation du côté de l’expression du nom *document* qui a été traduit dans la majorité des cas par *document* ‘document’, *paper* ‘papier’ ou *paperwork* ‘paperasse’. Notons qu’il n’y a pas de corrélation entre le quantifieur utilisé et la traduction choisie pour le nom *document*. En effet, *paperwork* n’a pas semblé être utilisé de manière préférentielle à *paper* ou *document* par nos participants en collocation avec *mountain* par exemple.

(23) *Il y a une montagne de documents sur le bureau.* [QUANTIFICATION]

- a. *ƙayn jbel dyaɫ lɔwra9 fou9 lɔmaktab dyaɫ*
'Il y a une montagne de papiers sur son bureau.'
- b. *Ƙayn bɛɛɛaf dyaɫ lɔwra9 fo9 lbureau dyaɫ.*
'Il y a beaucoup de papiers sur le bureau.'
- c. *ƙayen 3arram del wra9i fo9 l maktab*
'Il y a d'énormes (quantités) de papiers sur le bureau.'
- d. *ƙayna ƙoubba dial lɔwra9 fou9 lbureau*
'Il y a une coupole de papiers sur le bureau'
- e. *ƙayne 9ech9ala dial wera9e f bureau*
'Il y a un désordre de papiers sur le bureau'
- f. *Ƙayna mwina fo9 l bureau*
'Il y a un désordre sur le bureau'

Dans le cas de l'arabe marocain, nous relevons, en plus de l'usage prédominant de *jbel* 'montagne' (cf. (23)a)), l'utilisation de l'adverbe *bɛɛɛaf* 'beaucoup' (cf. (23)b)), qui quantifie le syntagme nominal qui suit et dont la tête est le nom *lɔwra9* 'papier'. Il s'agit de notre traduction concurrente à *jbel* 'montagne' la plus fréquente avec 14 occurrences. L'exemple (23)c)) fait usage de l'adjectif *3arram* 'énorme', également pour modifier un syntagme nominal dont la tête est, dans l'exemple donné, *wra9i* 'papiers'. Les exemples (23)d) et (23)e) font usage de noms, *ƙoubba* 'coupole' et *9ech9ala* 'désordre' pour modifier les mêmes types de syntagmes. Enfin, l'exemple (23)f) présente la seule occurrence dans notre corpus d'un nom qui est lui-même la tête du syntagme et qui exprime non pas une quantité, mais le désordre *mwina*, visible sur le bureau.

Ainsi, la présence dans les deux langues de traductions concurrentes pour le sens dérivé souligne bien que le recours à l'équivalent littéral du sens premier pour dénoter l'acception de quantifieur n'est pas aussi systématique que ne suggère les fréquences relevées. Nous pouvons alors en conclure que par comparaison au nom *reine*, le nom *montagne* est bien plus irrégulier dans nos données. Il nous reste à étudier les deux cas de la métaphore qui n'ont laissé aucun doute sur leur variation à travers nos langues cibles, à savoir les noms *feu* et *glace*.

7.3.1.3. *Feu et glace* : deux cas de variation clairement marquée

Nous allons commencer par nous intéresser aux données de l'anglais que nous regroupons dans les deux tableaux ci-après :

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ang	glace	métaphore	analogie	ice	glace	base	50
Ang	glace	métaphore	analogie	to freeze	geler	base	4
Ang	glace	métaphore	analogie	mirror	miroir	dérivée	50
Ang	glace	métaphore	analogie	ice	glace	dérivée	3
Ang	glace	métaphore	analogie	window	fenêtre	dérivée	1

Tableau 13 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *glace* en anglais

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ang	feu	métaphore	analogie	fire	feu	base	54
Ang	feu	métaphore	analogie	light	lumière	dérivée	54

Tableau 14 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *feu* en anglais

Dans le cas du nom *glace*, nous avons une claire distinction qui s'est faite entre les acceptions de base et dérivée, ce que nous illustrons avec les exemples issus de notre corpus :

(24) *L'eau s'était transformée en glace.* [EAU CONGEELEE]

- a. *The water had turned to ice.*
'L'eau s'était transformée en glace.'
- b. *The water had frozen.*
'L'eau a gelé.'

(25) *Le jeune homme se regarde dans la glace.* [SURFACE REFLECHISSANTE]

- a. *A young man is staring at himself in the mirror.*
'Un jeune homme se regarde dans le miroir.'
- b. *The young man looks at himself in the ice.*
'Le jeune homme se regarde dans la glace.'
- c. *The young man was careful on the ice.*
'Le jeune homme était prudent sur la glace.'
- d. *The young man looks at himself in-front of the window.*
'Le jeune homme se regarde devant la fenêtre.'

Ainsi, une majorité des participants a proposé de traduire le sens dénotant l'élément naturel par *ice* 'glace' comme illustré dans l'exemple (24)a), tandis que pour celui du miroir, ils ont proposé *mirror* 'miroir' (exemple (25)a)). La variation est alors très visible ici. Quelques cas de traductions isolées ont cependant pu être relevés dans les deux acceptions. Dans le cas du sens de base, nous avons 4 participants qui ont proposé d'utiliser le verbe *to freeze* pour exprimer l'action de geler comme illustré en (24)b). Pour le sens dérivé, deux participants ont proposé une traduction similaire à celle présentée en (25)b), utilisant le nom *ice* 'glace' pour dénoter le sens d'une surface polie dans laquelle on peut regarder son reflet. Même si cette traduction peut être surprenante, elle est néanmoins compréhensible : on peut effectivement imaginer de la glace, au sens de surface

gelée, qui soit suffisamment polie qu'elle reflète le paysage aux alentours. Ces deux occurrences témoignent alors de la compréhension des motivations de l'association sémantique présente en français, et donc d'une perception de l'image véhiculée, un peu comme nous avons pu le voir pour le nom *montagne* précédemment. Ces deux occurrences distinguent alors grandement les cas de traduction de *glace* de ceux de *feu*. En effet, comme nous allons le voir plus loin, nous n'avons pas eu de traductions isolées pour *feu*, tous nos participants ont été unanimes et ont fait montre de l'absence de lexicalisation de l'acception dérivée issue du français. Les quatre noms étudiés pour la métaphore témoignent alors de différents degrés de cette lexicalisation en anglais de l'image véhiculée par le sens dérivé par métaphore en français. Le nom *feu* marque le degré 0 de cette lexicalisation, *glace* se situerait à l'intermédiaire de *feu* et *montagne* tandis que *reine* atteint le plus fort degré des quatre noms.

En revanche, la traduction entière proposée en (25)c) nous semble relever d'une erreur car elle s'éloigne trop du sens global véhiculé par la phrase (25), dénotant ici une tout autre situation que celle de la phrase d'origine. Nous pensons que le participant ayant produit cette phrase a lu trop vite et a fait une erreur d'inattention. Enfin, un participant a aussi proposé le nom *window* 'fenêtre' pour traduire *glace*, ce qui relève aussi d'une erreur d'interprétation de la phrase d'origine.

Comme nous le disions plus haut, en ce qui concerne le nom *feu*, nous avons obtenu un accord absolu entre nos participants. Le sens de base a été traduit de manière unanime par *fire* 'feu' (26), et le sens dérivé par *light* 'lumière' (27).

(26) *Je sais allumer un feu sans briquet ou allumettes.* [COMBUSTION NATURELLE]

- a. *I know how to light a fire without a lighter or matches.*
'Je sais allumer un feu sans briquet ou allumettes.'

(27) *Le bus a accéléré quand le feu est passé au vert.* [SIGNAL LUMINEUX]

- a. *The bus accelerated when the light turned green.*
'Le bus a accéléré quand le signal lumineux est passé au vert.'
- b. *The bus sped up when the light turned green.*
'Le bus a accéléré quand le signal lumineux est passé au vert.'
- c. *The bus accelerated when the traffic light turned green.*
'Le bus a accéléré quand la signalisation routière est passée au vert.'

Nous pouvons relever une légère variation qui intervient pour l'acception dérivée du nom *feu*, comme illustré par l'exemple (27)c) avec le SN *traffic light*, où *traffic* 'trafic' permet de modifier *light* 'lumière' et spécifier plus précisément qu'il s'agit d'une signalisation routière. Nous avons eu quelques cas de cette modification dans nos exemples, mais la tête du syntagme reste toujours *light*.

Ainsi, au-delà des quelques cas de traductions isolées pour le nom *glace*, nous constatons que la traduction de *glace* et *feu* a pointé assez clairement en anglais vers de la variabilité par comparaison avec le français. Ainsi, le rapport d'analogie perçu en français entre les référents dénotés n'a absolument pas été pertinent pour l'anglais qui a choisi deux lexèmes bien distincts pour désigner les entités concernées. Nous allons maintenant voir ce qu'il en est pour l'arabe marocain concernant ces mêmes items.

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	glace	métaphore	analogie	telj	glace	base	33
Ara	glace	métaphore	analogie	glace	glace	base	12
Ara	glace	métaphore	analogie	jmd	geler	base	8
Ara	glace	métaphore	analogie	Ø	Ø	base	1
Ara	glace	métaphore	analogie	mraya	miroir	dérivée	46
Ara	glace	métaphore	analogie	jaj	verre	dérivée	3
Ara	glace	métaphore	analogie	glace	glace	dérivée	2
Ara	glace	métaphore	analogie	telj	glace	dérivée	2
Ara	glace	métaphore	analogie	Ø	Ø	dérivée	1

Tableau 15 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *glace* en arabe marocain

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	feu	métaphore	analogie	3fiya	feu	base	50
Ara	feu	métaphore	analogie	nar	feu	base	3
Ara	feu	métaphore	analogie	che3l	enflammer	base	1
Ara	feu	métaphore	analogie	do	signal lumineux	dérivée	45
Ara	feu	métaphore	analogie	Ø	Ø	dérivée	5
Ara	feu	métaphore	analogie	feu	feu	dérivée	3
Ara	feu	métaphore	analogie	wlat ichara	signal lumineux	dérivée	1

Tableau 16 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *feu* en arabe marocain

En arabe marocain, nous constatons de nouveau un recours au code-switching qui ne s'était pas manifesté pour les noms *reine* et *montagne*. Cependant, ce n'est pas ce phénomène ici qui a le plus d'impact sur nos fréquences puisqu'il reste très limité. De la même manière qu'en anglais, nous constatons pour les deux noms une distinction nette entre les termes utilisés pour référer aux sens de base des noms *feu* et *glace*, et ceux utilisés pour les acceptions dérivées. Nous illustrons d'abord la variation du nom *glace* :

(28) *L'eau s'était transformée en glace.* [EAU CONGEELEE]

- a. *Lma t7ewel l telj*
'L'eau s'était transformée en glace.'
- b. *Lma t7ewel l la glace.*
'L'eau s'était transformée en glace.'
- c. *lma tjemmed*
'L'eau a gelé.'

(29) *Le jeune homme se regarde dans la glace.* [MIROIR]

- a. *chab kaychouf f lmraya*
'Le jeune homme se regarde dans le miroir.'
- b. *dak rajl kaychof rasso f la glace.*
'Le jeune homme se regarde dans la glace.'
- c. *rajel b9a kichouf raso f jaj*
'Le jeune homme se regarde dans le verre.'
- d. *syad kaychouff rassou f tali*
'Le jeune homme se regarde dans la glace.'

Une majorité des participants a proposé une traduction similaire à celle illustrée en (28)a) avec l'utilisation du nom *telj* 'glace' pour référer à l'eau congelée. En ce qui concerne le sens de miroir, la proposition qui est revenue le plus est celle présentée en (29)a) avec le nom *mraya* 'miroir'. Dans les deux acceptions nous avons plusieurs cas de code-switching avec le nom *glace* comme illustré en (28)b) et (29)b). Comme en anglais, nous avons reçu pour le sens d'eau congelée plusieurs propositions avec le verbe *jmd* 'geler' (28)c). Enfin, pour le sens dérivé, nous pouvons relever les 3 occurrences de *jaj* 'verre' comme illustré en (29)c). Cet usage est surprenant et n'illustre pas un sens attesté en arabe marocain pour le nom *jaj* 'verre'. Enfin, comme en anglais, nous avons aussi 2 cas d'usage de *telj* 'glace', le terme majoritairement utilisé pour traduire l'acception de base, ce qui peut être envisagé en vertu des propriétés potentiellement réfléchissantes de la glace. Néanmoins, nous la considérons quand même comme une traduction isolée. Voici quelques exemples des traductions obtenues :

(30) *Je sais allumer un feu sans briquet ou allumettes.* [COMBUSTION NATURELLE]

- a. *kan3ref nch3el l3afya bla briqua bla w9id*
'Je sais enflammer un feu sans briquet sans allumettes.'
- b. *kan 3ref nch3el ennar bla briqa woulla w3ouud*
'Je sais enflammer un feu sans briquet et allumettes.'
- c. *Kan 3rech nche3el bla brica bla wou9id*
'Je sais enflammer sans briquet sans allumettes.'

(31) *Le bus a accéléré quand le feu est passé au vert.* [SIGNAL LUMINEUX]

- a. *tobis kssira fach ch3al do lakbdar*
'Le bus a accéléré quand le signal lumineux est devenu vert.'
- b. *Le bus Ksiira mnine daz le feu lkbder*
Le bus a accéléré quand le feu est devenu vert.'
- c. *Toubiss mcha b zarba mli wlat ichara kbadra*
'Le bus a accéléré quand le signal lumineux était vert.'

Enfin, concernant le nom *feu* en arabe, nous avons pu relever une majorité d'occurrences de *ʒafya* 'feu' pour l'acception de base (30)a), et de *do* 'signal lumineux' pour le sens dérivé (31)a). Les autres traductions proposées relèvent toutes de propositions isolées, et nous avons également le cas d'un code-switching pour l'acception dérivée, comme illustré en (31)b).

Dans le chapitre 6, nous avons démontré que la variabilité de la métaphore par rapport aux facettes de sens n'est pas aussi évidente d'un point de vue statistique que ce que nos représentations graphiques pourraient laisser penser. Mais jusqu'ici, notre analyse qualitative a souligné deux choses. Tout d'abord, nous avons identifié un nom, *reine*, dont la traduction a présenté une certaine régularité dans nos deux langues cibles. Cette régularité est comparable à celle des noms les plus « variables » étudiés dans le cas des facettes de sens. Ensuite, nous avons observé une augmentation de la variabilité de la métaphore avec le nom *montagne*, bien que cette différence ne soit pas nette par rapport à celle relevée pour le nom *reine*. À partir de là, un constat commence à se dégager, mettant en évidence que la variation entre les facettes de sens et la métaphore dans nos langues cibles semble davantage se situer sur un continuum. Cette observation est confirmée par l'analyse des noms *glace* et *feu* qui tendent plus vers une variation nette, comme illustré par le nom *feu* en anglais. L'analyse de ces deux derniers exemples permet d'affirmer qu'il existe bel et bien une différence de régularité entre les facettes de sens et la métaphore, mais que celle-ci se place plutôt sur un continuum que sur une échelle aux opposés distincts. Nous avons également constaté que la présence de code-switching en arabe marocain est moins systématique dans les noms relevant de la métaphore que dans ceux associés aux facettes de sens. Dans la prochaine section (7.3.2), nous présentons un aperçu de la variation relevée pour la métonymie, qui est ensuite développée dans le chapitre 8. Cette section nous permet de rester sur notre continuum en nous intéressant à la métonymie la plus régulière dans nos langues cibles, à savoir la relation MATIERE/PRODUIT. L'étude de cette relation met en évidence la plus grande régularité des facettes de sens par rapport à la polysémie.

7.3.2. La métonymie : un aperçu des tendances générales

Dans la section 6.3.2, nous avons pu observer que la métonymie de type MATIERE/PRODUIT (M/P) ne se distingue pas de manière très significative des facettes de sens et de la métaphore par rapport aux autres relations de contiguïté. Il s'agit même de la métonymie qui présente le comportement le plus régulier à travers nos langues. Dans le test post-hoc présenté dans le chapitre 6 (cf. graphique 22, p. 194), nous avons mis en évidence que la différence dans les données des facettes et de cette métonymie est tout juste supérieure 0,05 pour être considérée comme statistiquement significative. Ainsi, comme pour la métaphore, il nous est difficile d'affirmer une plus grande régularité des facettes par comparaison avec cette relation métonymique à l'aide de notre seule analyse statistique. Afin de comprendre ce qui a permis de rapprocher le comportement des facettes et de la métonymie MATIERE/PRODUIT dans nos données, nous nous intéressons dans cette section à une première analyse des données qualitatives récoltées. Nous commencerons dans la sous-section 7.3.2.1 par analyser la traduction du nom *papier* qui correspond au cas ayant présenté le plus de régularité pour la métonymie M/P. Nous détaillerons ensuite en 7.3.2.2 la régularité relative des traductions des noms *verre* et *carton*. Enfin en 7.3.2.3, nous parlerons du nom *cuir* et de la variation liée à la spécification dans nos langues cibles de l'objet plutôt que de la matière.

7.3.2.1. Le nom *papier* : régularité dans les deux langues

Le nom *papier* est le seul item qui a présenté pour la métonymie MATIERE/PRODUIT une régularité (presque) absolue pour nos deux langues cibles.

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ang	papier	métonymie	M/P	paper	papier	base	54
Ang	papier	métonymie	M/P	paper	papier	dérivée	40
Ang	papier	métonymie	M/P	documents	papiers	dérivée	12
Ang	papier	métonymie	M/P	paperwork	paperasse	dérivée	2

Tableau 17 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *papier* en anglais

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	papier	métonymie	M/P	wra9	papier	base	47
Ara	papier	métonymie	M/P	kaghiīT	papier	base	4
Ara	papier	métonymie	M/P	papier	papier	base	2
Ara	papier	métonymie	M/P	∅	∅	base	1
Ara	papier	métonymie	M/P	wra9	papier	dérivée	52
Ara	papier	métonymie	M/P	kaghiīT	papier	dérivée	1
Ara	papier	métonymie	M/P	papier	papier	dérivée	1

Tableau 18 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *papier* en arabe marocain

En effet, nous constatons pour l'anglais que la traduction *paper* 'papier' a atteint 94 occurrences au total, comme illustré dans les exemples (32)a) et (33)a) ci-dessous :

(32) *Ici il y a peu d'usines qui fabriquent du paper.* [MATIERE]

- a. *There are very few factories here that make paper.*
'Il y a très peu d'usines ici qui fabriquent du paper.'

(33) *Pour obtenir ses papers, il est allé à la mairie.* [DOCUMENTS D'IDENTIFICATION]

- a. *To get his papers, he went to the town hall.*
'Pour obtenir ses papers, il est allé à la mairie.'
- b. *He went to the town hall to get his documents.*
'Il est allé à la mairie pour obtenir ses documents.'
- c. *To obtain his paperwork, he went to the town hall.*
'Pour obtenir sa paperasse, il est allé à la mairie.'

Comme nous avons déjà pu l'évoquer dans le chapitre 3, section 3.3 portant sur les noms de la relation MATIERE/PRODUIT, ceux-ci sont généralement définis en français comme relevant de noms concrets massifs pour l'acceptation de base, et deviennent comptables dans leur sens dérivé de PRODUIT. Ici, pour l'acceptation de base, nos participants anglophones ont proposé le nom *paper* 'papier' dans sa forme indéénombrable pour désigner la matière, ce qui correspond à une caractéristique commune au français et à l'anglais, qui est bien connue. Néanmoins, les individus de l'entité « papier », en français comme en anglais, peuvent être comptés en passant par des expressions dénombrables spécifiques (par exemple : *deux feuilles de papier, two sheets of paper*) comme le souligne notamment Kleiber (2011). Le nom *papers* 'papiers' au pluriel, est quant à lui un nom indéénombrable et invariable qui permet de désigner l'acceptation de DOCUMENT D'IDENTITE. Le nom *paper* en anglais est un cas particulier par comparaison avec les autres expressions de la métonymie MATIERE/PRODUIT que nous avons étudiées en raison même des caractéristiques de sa forme dérivée. En effet, le nom *verre* que nous allons voir juste après, s'il est bien indéénombrable pour son acceptation de MATIERE, redevient comptable dans son sens de PRODUIT.

Par ailleurs, malgré la majorité de propositions utilisant le nom *paper* 'papier' pour l'acceptation dérivée, nous avons tout de même relevé un cas de traduction concurrente qui est celui de *document* 'document' pour l'acceptation dérivée comme illustrée en (33)b). Nous avons également relevé deux occurrences de la traductions isolée *paperwork* 'paperasse' (33)c). Malgré ces propositions qui ont rassemblé un certain nombre de participants, il semble tout de même que *paper* ait été amplement privilégié. Du côté de l'arabe, le résultat est plus net :

(34) Ici il y a peu d'usines qui fabriquent du papier. [MATIERE]

- a. *hna, ra ma kayench bzaf dial l'usinate li ki sen3o l'wra9i*
 'Ici, il y n'a pas beaucoup d'usines qui fabriquent du papier.'

(35) Pour obtenir ses papiers, il est allé à la mairie. [DOCUMENTS D'IDENTIFICATION]

- a. *bach ichd wra9o, mcha l la mairie.*
 'Pour obtenir ses papiers, il est allé à la mairie.'
- b. *mcha l 3amala 3la 9bel les papiers dialou*
 'Il est allé à la mairie pour obtenir ses papiers.'

En effet, la majorité de nos participants a proposé *wra9* 'papier', que ce soit pour l'acception de base ou dérivée. La forme utilisée pour les deux acceptions est au pluriel, comme en français et en anglais. Notons d'ailleurs qu'il existe bien une forme dénombrable du nom *papier* pour désigner les feuilles de papier, contrairement au français et à l'anglais. Enfin, nous avons relevé deux cas de traductions isolées, l'une ayant recours au code-switching, et l'autre au lexème *kaghiT* 'papier'. Globalement, la traduction du nom *papier* s'est montrée plus régulière en arabe marocain qu'en anglais.

7.3.2.2. Les noms *verre* et *carton* : régulier en anglais ou en arabe marocain

Lorsque l'on regarde de plus près les données de la relation M/P, nous constatons qu'en dehors du nom *papier*, nous avons eu des cas de régularité nette, mais qui n'ont pas été partagés par nos deux langues cibles à la fois. Ainsi, en anglais, le nom *verre* présente une régularité claire, tandis qu'en arabe marocain il présente une variation tout aussi évidente.

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ang	verre	métonymie	M/P	glass	verre	base	53
Ang	verre	métonymie	M/P	earthworm	ver de terre	base	1
Ang	verre	métonymie	M/P	glass	verre	dérivée	53
Ang	verre	métonymie	M/P	cup	tasse	dérivée	1

Tableau 19 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *verre* en anglais

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	verre	métonymie	M/P	jaj	verre	base	51
Ara	verre	métonymie	M/P	douda	ver de terre	base	1
Ara	verre	métonymie	M/P	kass	coupe	base	1
Ara	verre	métonymie	M/P	Ø	Ø	base	1
Ara	verre	métonymie	M/P	kass	coupe	dérivée	54

Tableau 20 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *verre* en arabe marocain

En anglais, la majorité de nos participants a traduit les deux acceptions du nom *verre* par *glass* ‘verre’ comme illustré en (36)a) et (37)a).

(36) *Il y a du verre par terre.* [MATIERE]

- a. *There is glass on the floor.*
‘Il y a du verre par terre.’
- b. *There are earthworms.*
‘Il y a des vers de terre.’

(37) *Mon père a posé son verre sur la table.* [OBJET]

- a. *My father put his glass on the table.*
‘Mon père pose son verre sur la table.’
- b. *My dad placed his cup on the table.*
‘Mon père pose sa tasse sur la table.’

Il est intéressant de noter que le nom *glass* en anglais est, comme en français, un nom indénombrable lorsqu’il réfère à la matière « verre » (36)a), tandis que pour l’acception de produit, il devient comptable (37)a). Pour ce nom, nous relevons également deux cas de traductions isolées dans nos données, dont une que nous considérons comme une erreur (36)b) avec l’usage de *earthworm* ‘ver de terre’. Ainsi, il semblerait que la relation de contiguïté présentée par le nom *verre* en français a aussi été pertinente en anglais pour associer au sein du même lexème la désignation de ces deux catégories d’entités de la réalité extralinguistique.

En arabe marocain en revanche, c’est tout l’inverse. Nous avons une proposition spécifique à chaque acception, à savoir le nom *jaj* ‘verre’ (38)a) pour dénoter le sens de matière, tandis que le sens de l’objet dans lequel on boit est dénoté par le nom *kass* ‘coupe’ (39)a).

(38) *Il y a du verre par terre.* [MATIERE]

- a. *kayn jaj fel 2ard*
‘Il y a du verre sur le sol.’
- b. *Kayna douda f’ard*
‘Il y a des vers de terre sur le sol.’
- c. *kaynin lkissan f lard.*
‘Le verre est sur le sol.’

(39) *Mon père a posé son verre sur la table.* [OBJET]

- a. *baba 7et kassou fo9 tebla*
‘Mon père met son verre sur la table.’

Nous avons relevé quelques traductions isolées dans le cas de l’acception de base, mais aucune pour le sens dérivé. Comme en anglais, un participant a proposé *douda* ‘ver de terre’ (38)b), ce qui

est une erreur d'interprétation de la phrase à traduire ici aussi. La phrase en (38)c) propose le nom *kass* 'coupe', habituellement utilisé pour dénoter le verre dans lequel on boit. Nous voyons bien qu'en arabe marocain, il y a une claire distinction entre le sens de matière et celui de l'objet fait à partir de la transformation de la matière pour le nom *verre*.

Ainsi, l'association pragmatique perçue en français, et en anglais, ne semble pas avoir été pertinente pour ces entités de la réalité extralinguistique en arabe marocain. Cependant, comme nous avons pu le mentionner dans la section 3.1, dédiée à sa présentation, la métonymie de type MATIERE/PRODUIT est très répandue à travers les langues et ce n'est pas parce que l'association pragmatique perçue en français pour le nom *verre* n'est pas retrouvée en arabe que nous ne pouvons pas avoir d'autres items pour lesquels c'est le cas. À l'inverse, ce n'est pas non plus parce que le nom *verre* s'est montré régulier entre le français et l'anglais que cela sera le cas pour tous les items de la métonymie M/P. C'est ce que nous allons pouvoir montrer avec l'exemple du nom *carton*.

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ang	carton	métonymie	M/P	cardboard	carton	base	40
Ang	carton	métonymie	M/P	box	boîte	base	6
Ang	carton	métonymie	M/P	card	carte	base	5
Ang	carton	métonymie	M/P	paper	papier	base	2
Ang	carton	métonymie	M/P	carton	carton	base	1
Ang	carton	métonymie	M/P	box	boîte	dérivée	53
Ang	carton	métonymie	M/P	cardboard	carton	dérivée	1

Tableau 21 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *carton* en anglais

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	carton	métonymie	M/P	carton	carton	base	52
Ara	carton	métonymie	M/P	kaghiiT	papier	base	1
Ara	carton	métonymie	M/P	wra9	papier	base	1
Ara	carton	métonymie	M/P	carton	carton	dérivée	52
Ara	carton	métonymie	M/P	boitat	boîtes	dérivée	1
Ara	carton	métonymie	M/P	snadi9	boîte	dérivée	1

Tableau 22 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *carton* en arabe marocain

Comme nous l'avons laissé sous-entendre au paragraphe précédent, les données du nom *carton* en anglais présentent l'inverse de ce que nous avons pu observer avec *verre*. Nous pouvons voir dans le tableau 1 que nos participants anglophones ont été presque unanimes pour traduire l'acception de base du nom *carton* par *cardboard* 'carton' (40)a), et l'acception dérivée par *box* 'boîte' (41)a). L'association conceptuelle présente en français ne se retrouve donc pas pour cet exemple alors qu'elle l'était pour le nom *verre*.

(40) *Mon fils a dessiné une jolie fleur sur du carton.* [MATIERE]

- a. *My son has drawn a pretty flower on cardboard*
'Mon fils a dessiné une jolie fleur sur du carton.'
- b. *My son drew a pretty flower on some card.*
'Mon fils a dessiné une jolie fleur sur une carte.'
- c. *My son drew a pretty flower on the box.*
'Mon fils a dessiné une jolie fleur sur la boîte.'

(41) *Les cartons sont prêts pour le déménagement.* [OBJET]

- a. *The boxes are ready for the move*
'Les boîtes sont prêts pour le déménagement.'
- b. *the cardboards are ready for the move*
'Les cartons sont prêts pour le déménagement.'

Les quelques cas de traductions isolées faisant usage de *card* 'carte' (40)b) s'expliquent notamment par le fait que le nom *carton* en français peut également référer à des petites feuilles cartonnées⁷, qui peuvent être désignées en anglais par le terme *card* 'carte'. Enfin les phrases (40)c) et (41)b) présentent des propositions isolées qui peuvent être dues à des erreurs d'interprétation des phrases concernées.

La traduction du nom *carton* par nos participants arabophones a donné lieu quant à elle à un cas de régularité nette, mais cela s'est fait en raison du fait que le terme majoritairement utilisé, *carton* 'carton', est un emprunt au français qui s'est lexicalisé comme nous pouvons le voir dans les exemples (42)a) et (43)a). Notons que cet emprunt au français est aussi présent en arabe littéral où le nom conserve le même sens, mais la prononciation est proche et l'écriture a été arabisée كرتون 'carton' (Larousse).

(42) *Mon fils a dessiné une jolie fleur sur du carton.* [MATIERE]

- a. *Wldi rsem wrda zpwina 3la lcarton*
'Mon fils a dessiné une belle fleur sur le carton.'
- b. *wouldi rsm warda jamila fl kaghat*
Mon fils a dessiné une jolie fleur sur le papier.'
- c. *ibni rassama ward at fawqa lwaraga*
'Mon fils a dessiné sur le papier.'

(43) *Les cartons sont prêts pour le déménagement.* [OBJET]

- a. *lcartonat mojudat 3la hssab ta7wal*
'Les cartons sont prêts pour déménager.'
- b. *les cartons wajdin lr7ile*
'Les cartons sont prêts pour le déménagement.'

⁷ Cf. l'article du nom « carton » sur le (TLFI).

- c. *lkraten monjoudine lr7il.*
'Les cartons sont prêts pour le déménagement.'
- d. *lboitat dial r7il wajdine*
'Les boîtes de déménagement sont prêtes.'
- e. *snadi9 wajdin lrbbil*
'Les boîtes sont prêtes pour le déménagement.'

Enfin, d'autres ont bien utilisé le nom *carton* emprunté du français, mais en l'orthographiant à partir de l'emprunt arabisé par le littéral comme dans la phrase (43)c) avec *kraten* 'carton' (43)c). Nous avons également eu des cas de traductions isolées avec les noms *kaghiT* 'papier' (42)b), *wra9* 'papier' (42)c), *boitat* 'boîte' (43)d) et *snadi9* 'boîte' (43)e). Toutes ces occurrences ont été proposées par un seul participant à chaque fois, donc nous ne considérons pas qu'elles portent un poids suffisant pour contrebalancer les traductions majoritairement proposées.

Nous avons donc pu observer que la traduction du nom *carton* a présenté deux configurations bien particulières. En anglais, nous constatons une variation très nette, ce qui vient rappeler que la présence d'une association sémantique partagée avec le français avec le nom *verre* ne signifie pas que les autres noms étudiés présenteront la même régularité. La versatilité du partage des associations sémantiques entre deux langues typologiquement proches montre bien que les conventions propres à chaque langue et culture vont jouer un rôle plus fort dans la construction des signifiés multiples que les facteurs cognitifs afférents. Deuxièmement, les influences du français sur l'arabe s'observent par-delà l'impact du code-switching, directement dans les cas d'emprunts lexicalisés. Le nom *carton* en est un parfait exemple puisque son emprunt se retrouve également en arabe littéral. Par conséquent, en empruntant le terme *carton*, l'arabe a également conservé la relation de contiguïté exploitée par ce nom.

7.3.2.3. *Cuir* : spécification du produit et forte variation

Contrairement aux noms de la métonymie MATIERE/PRODUIT étudiés jusqu'ici, le nom *cuir* se distingue par sa forte irrégularité, et ce, dans les deux langues. Nous constatons par ailleurs qu'au sein du même type de relation de contiguïté, nous pouvons avoir des items qui présenteront des comportements tout à fait différents. Cela témoigne alors fortement du besoin d'individuer les différentes relations de contiguïté de la métonymie afin de les étudier. Même pour traduire l'acceptation de base du nom, nous avons eu de la variation dans les propositions faites. Nous allons voir comment cela se manifeste ici dans nos données du nom *cuir*.

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ang	cuir	métonymie	M/P	leather	cuir	base	46
Ang	cuir	métonymie	M/P	leather sofa	canapé en cuir	base	7
Ang	cuir	métonymie	M/P	leather settees	siège en cuir	base	1
Ang	cuir	métonymie	M/P	leather jacket	veste en cuir	dérivée	36
Ang	cuir	métonymie	M/P	jacket	veste	dérivée	7
Ang	cuir	métonymie	M/P	leather	cuir	dérivée	5
Ang	cuir	métonymie	M/P	coat	manteau	dérivée	2
Ang	cuir	métonymie	M/P	leather coat	manteau en cuir	dérivée	2
Ang	cuir	métonymie	M/P	boots	bottes	dérivée	1
Ang	cuir	métonymie	M/P	leather gloves	gants en cuir	dérivée	1

Tableau 23 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *cuir* en anglais

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	cuir	métonymie	M/P	jeld	cuir	base	35
Ara	cuir	métonymie	M/P	cuir	cuir	base	19
Ara	cuir	métonymie	M/P	cuir	cuir	dérivée	14
Ara	cuir	métonymie	M/P	jaketa dial jeld	veste en cuir	dérivée	10
Ara	cuir	métonymie	M/P	jeld	cuir	dérivée	7
Ara	cuir	métonymie	M/P	jaketa	veste	dérivée	6
Ara	cuir	métonymie	M/P	vesta dial jeld	veste en cuir	dérivée	3
Ara	cuir	métonymie	M/P	Ø	bottes	dérivée	3
Ara	cuir	métonymie	M/P	manto dial jeld	manteau en cuir	dérivée	2
Ara	cuir	métonymie	M/P	vesta	veste	dérivée	2
Ara	cuir	métonymie	M/P	kabbooT dial jeld	manteau en cuir	dérivée	2
Ara	cuir	métonymie	M/P	jaketa dial cuir	veste en cuir	dérivée	1
Ara	cuir	métonymie	M/P	manto	manteau	dérivée	1
Ara	cuir	métonymie	M/P	vesta dial cuir	veste en cuir	dérivée	1
Ara	cuir	métonymie	M/P	7wayj dial jeld	vêtement en cuir	dérivée	1

Tableau 24 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *cuir* en arabe marocain

En anglais, les données relevées montrent une préférence pour l'utilisation du nom *leather* 'cuir' pour traduire l'acception de base, avec 46 propositions, tandis que pour le sens dérivé, nos participants sont 36 à avoir utilisé *leather jacket* 'veste en cuir', contre seulement 5 qui ont fait usage de *leather* 'cuir'. Nous illustrons le type de phrases obtenues :

(44) *Pour le canapé, je préfère le cuir au tissu.* [MATIERE]

- a. *For the sofa, I'd rather have leather than fabric.*
 'Pour le canapé, je préfère avoir du cuir que du tissu.'

- b. *I prefer leather sofas to material ones.*
 ‘Je préfère les canapés en cuir que ceux en tissu.’
- c. *I prefer leather settees over fabric ones.*
 ‘Je préfère les sièges en cuir que ceux en tissu.’

(45) *J’ai enfilé mon cuir et mon écharpe avant de sortir me promener.* [PRODUIT]

- a. *I took my leather jacket and scarf before leaving to take a walk.*
 ‘J’ai pris ma veste en cuir et mon écharpe avant de sortir me promener.’
- b. *I put on my leather coat and scarf before going out on a walk.*
 ‘J’ai pris mon manteau en cuir et mon écharpe avant de sortir me promener.’
- c. *I put on my jacket and scarf before going for a walk*
 ‘J’ai pris ma veste et mon écharpe avant de sortir me promener.’
- d. *I put my leather and scarf on before I went on a walk*
 ‘J’ai pris mon cuir et mon écharpe avant de sortir me promener.’

Pour le sens de base, nous avons relevé, en plus de la traduction principale *leather* ‘cuir’, quelques occurrences isolées, et notamment 7 propositions de *leather sofa* ‘canapé en cuir’ et 1 de *leathear settees* ‘siège en cuir’. Là où nous avons relevé une variation importante en revanche c’est pour l’acception dérivée de PRODUIT, la veste faite à base de cuir. En effet, la majorité de nos participants ont plutôt opté pour des traductions mettant en avant davantage le vêtement concerné que la matière. Dans nos exemples de traduction de la phrase (45), *leather* a plutôt été utilisé comme modifieur des noms dénotant un vêtement comme *jacket* ‘veste’ (45)a) ou *coat* ‘manteau’ (45)b). Dans de nombreux cas également, la référence à la matière a été ignorée au profit d’une focalisation sur le vêtement uniquement, comme dans l’exemple (45)c). Quelques participants ont toutefois décidé d’utiliser le nom *leather* ‘cuir’ seul (45)d), calquant leur traduction sur la phrase en français alors même que le sens de « vêtement de cuir » n’est pas encodé dans le sens initial de ce nom selon le Cambridge Dictionary. Pour cet usage, nous n’émettons pas l’hypothèse de la permissivité sémantique notamment car non seulement il n’est pas attesté dans notre dictionnaire, mais il n’a en plus été proposé que par 5 participants. De plus, nos informateurs anglophones nous signalent que cet usage n’est pas acceptable et relève selon eux plutôt d’un calque⁸, lié à une difficulté à traduire la phrase. Lorsque l’on regarde les données de l’arabe marocain (voir tableau 24), un constat similaire à l’anglais se dégage. Nous illustrons quelques-unes des traductions obtenues :

(46) *Pour le canapé, je préfère le cuir au tissu.* [MATIERE]

- a. *Bnsba lel canapé, kanfdel jeld 3la toub.*
 ‘En ce qui concerne le canapé, je préfère le cuir au tissu.’
- b. *Kanfaddal lcuir 3la toub binnisba lcanapé.*
 ‘Je préfère le cuir au tissu en ce qui concerne le canapé.’

⁸ Haspelmath (2009 : 14) définit le calque en traduction comme étant un procédé d’emprunt d’une forme complexe dans une langue A par une langue B, et dont le sens correspond à celui de la langue d’origine A.

(47) *J'ai enfilé mon cuir et mon écharpe avant de sortir me promener.* [PRODUIT]

- a. *Lbeset jaketa d jeld dyali et chal 9bel mankbrej*
'J'ai enfilé ma veste en cuir et mon écharpe avant de sortir.'
- b. *lbest l'jeld diali w l'écharpe 9bel mankbroy ntssara*
'J'ai enfilé mon cuir et mon écharpe avant de sortir.'
- c. *lBest monto dial jeld w sbal diali 9bel mankbrej netmecha.*
'J'ai enfilé mon manteau en cuir et mon écharpe avant de sortir dehors.'
- d. *lbest lcuira ou lcache col 9bal man kbrej*
'J'ai enfilé mon cuir et mon cache-col avant de sortir.'
- e. *lbest l'manto wouhusha7 kbel man kbroy ntsaara*
'J'ai enfilé mon manteau et mon écharpe avant de sortir.'

En dehors de la présence d'un important code-switching entre *jeld* 'cuir' (46)a) et *cuir* 'cuir' (46)b) pour l'acception de base, la variation la plus forte pour le nom *cuir* se trouve au niveau de l'acception dérivée. En effet, une majorité de nos participants a proposé le terme *cuir* 'cuir' relevant d'un code-switching pour dénoter le sens dérivé du nom, mais cela reste un résultat assez mitigé puisqu'il ne regroupe que 14 occurrences sur les 54 traductions. Comme en anglais, une majorité de nos participants a mis en avant davantage le vêtement concerné que la matière. Le nom *jeld* 'cuir' a été majoritairement utilisé en tant que modifieur des noms *jaketa* 'veste' (47)a), *manto* 'manteau' (47)c) ou *vesta* 'veste'. Nous avons également 7 occurrences du nom *jeld* 'cuir' (47)b) seul pour référer au vêtement en cuir, alors même que ce sens n'est pas encodé non plus pour ce nom (De Prémare, 1993). Nos informateurs nous ont précisé que l'usage de *jeld* 'cuir' pour référer à une veste en cuir n'est selon eux pas acceptable, tandis que l'usage seul de *cuir* 'cuir', l'est. Ainsi, l'emprunt au français du nom *cuir* semble également s'accompagner de l'emprunt de sa structure sémantique.

Que ce soit en arabe marocain ou en anglais, la diversité des traductions proposées pour le sens dérivé, l'évidente nécessité de spécifier le vêtement dénoté, et la présence de calque et de code-switching nous indiquent que l'interprétation de PRODUIT du nom *cuir* est très spécifique au français. Cela se confirme par le fait que le code-switching avec *cuir* seul peut effectivement dénoter une veste en cuir, gardant donc la structure sémantique de la langue d'origine, alors que l'équivalent en arabe ne présente pas cette possibilité. Cela illustre alors très concrètement en quoi l'alternance codique constitue une « interlangue » avec sa propre réalité discursive « qui n'est ni L1 ni L2 mais quelque chose d'autre encore » (Bensala, 1998 : 46 ; Barontini, 2006 : 73).

Conclusion

En associant les résultats de notre analyse quantitative avec ceux de l'étude qualitative que nous avons réalisée dans ce chapitre, nous pouvons confirmer le bien-fondé de notre hypothèse selon laquelle la variation propre aux facettes de sens serait plus régulière à travers les langues, en

raison de la nature ontologique hybride des entités dénotées, que celle observable dans le cas de la polysémie, que celle-ci repose sur des liens métaphoriques ou métonymiques.

En effet, dans ce chapitre, nous avons décidé de nous focaliser sur l'étude des variations de sens pour lesquelles nos tests statistiques n'étaient pas suffisamment discriminants concernant la plus grande régularité des facettes. Dans le chapitre 6, grâce à notre ANOVA et à notre test post-hoc, nous avons confirmé que les facettes de sens sont effectivement plus régulières que la polysémie de type métonymique au global. Pour la métaphore, en revanche, nos résultats ne sont pas suffisamment significatifs pour confirmer notre hypothèse. Par ailleurs, l'analyse détaillée des résultats de notre test post-hoc avait révélé qu'au sein de la métonymie, une des relations de contiguïté n'a pas non plus montré de différence statistiquement significative avec les facettes de sens. Nous avons cependant eu la confirmation que les facettes étaient bien plus régulières que les métonymies ACTION/RESULTAT, INSTRUMENT/ACTIVITE et QUALITE/PORTEUR.

Notre analyse qualitative de la polysémie MATIERE/PRODUIT a alors permis d'observer la dimension arbitraire des associations sémantiques qui en sont constitutives. En effet, nous avons pu éclaircir plusieurs points qui avaient été en quelque sorte ignorés par l'approche quantitative. Dans un premier temps, nous avons pu mettre en avant la forte régularité des facettes de sens et l'impact concret qu'ont eu les traductions isolées et le recours au code-switching sur les fréquences relevées. Nous avons pu constater qu'à part le nom *lettre* en arabe marocain, tous nos noms à facettes ont présenté une très forte régularité dans les langues étudiées. Cette forte régularité restait néanmoins à contraster aux données qualitatives des deux mécanismes de la polysémie pour lesquels nos analyses statistiques n'avaient pas réussi à démontrer leurs différences.

Nous avons dans un premier temps regardé plus précisément les données de la métaphore, et bien que nous ayons relevé un cas très net de régularité avec le nom *reine*, l'analyse du nom *montagne* a appelé à plus de nuances que ce que les chiffres suggéraient. Nous avons aussi observé l'évidente variabilité des noms *feu* et *glace* dans nos deux langues cibles. Avec seulement un nom sur quatre qui ne laisse pas de doute quant à sa régularité, il est maintenant plus aisé de conclure que les facettes de sens présentent effectivement plus de régularité que la métaphore à travers nos langues étudiées.

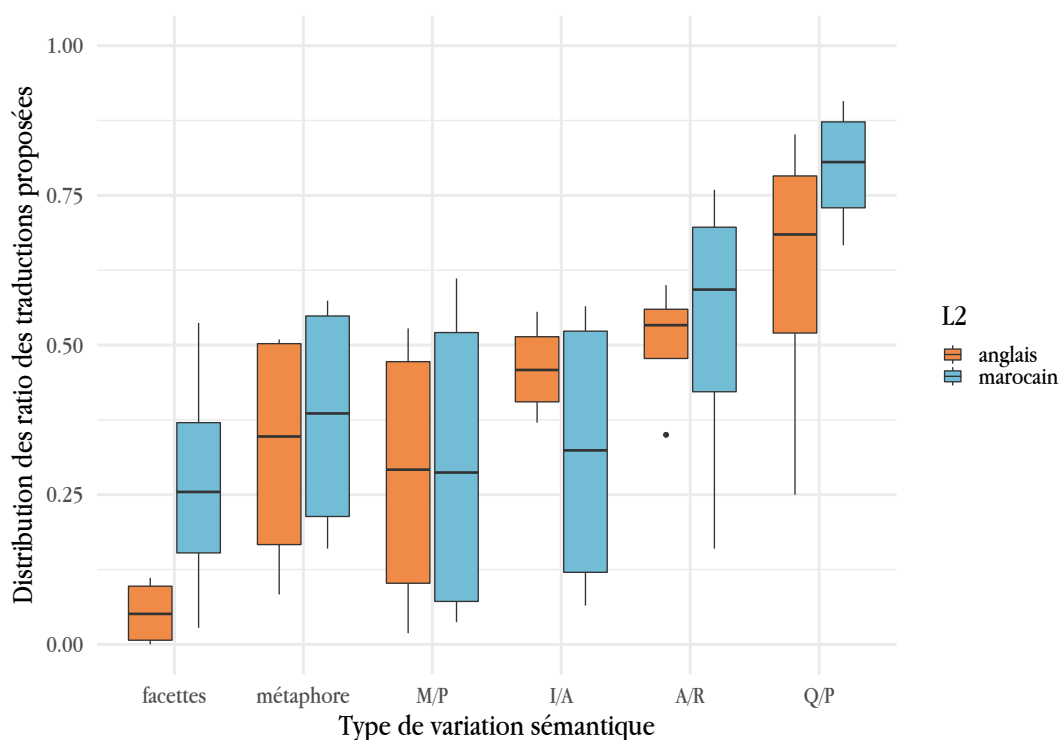
Enfin, au travers de l'observation des quatre noms étudiés pour la relation MATIERE/PRODUIT, nous constatons que cette métonymie n'est pas aussi régulière qu'elle y paraît non plus. Nous pouvons même affirmer que notre échantillon présente un certain nombre de comportements pointant vers une plus grande régularité des facettes vis-à-vis de la métonymie MATIERE/PRODUIT.

Seul le nom *papier* a montré peu de variation en anglais et en arabe. Pour le nom *verre*, nous avons montré que seul l'anglais présente également cette variation. L'inverse a été observé pour le nom *carton*, où seul l'arabe marocain a mis en évidence la même association sémantique. Nous avons néanmoins nuancé ce résultat en rappelant que par l'emprunt de *carton* 'carton' au français, l'arabe marocain a également récupéré l'association sémantique qui était déjà encodée dans le nom. Enfin, il est apparu assez clairement avec l'exemple du nom *cuir* que, bien que les participants perçoivent la pertinence de l'association sémantique en français, l'exercice de traduction appelle au respect des conventions linguistiques de la langue cible et bloque dans la majorité des cas l'appel à la permissivité de ces regroupements.

Chapitre 8

Étude individualisée des relations de contiguïté de la métonymie

Dans le chapitre 7, nous avons commencé à nous intéresser à la métonymie et nous avons déjà souligné la plus grande variabilité de la relation MATIERE/PRODUIT par comparaison avec les facettes de sens et la métaphore. Dans ce chapitre 8, notre but est d'approfondir ce que nous avons commencé à apercevoir au cours des chapitres 6 et 7 concernant la variabilité à travers les langues des types de relations de contiguïté étudiés. Pour cela, nous analysons les données qualitatives des relations de contiguïté INSTRUMENT/ACTIVITE, ACTION/RESULTAT et QUALITE/PORTEUR. En effet, notre graphique 20 (cf. chapitre 6, p. 188), que nous reprenons pour rappel ci-dessous, a permis de mettre en évidence les différences de comportement d'un type de métonymie à l'autre.



Graphique 1 Distribution des ratios par type de relation sémantique étudiée, en anglais et en arabe marocain

Il a aussi mis en évidence que les relations étudiées ne se distinguent pas comme des opposés binaires avec d'un côté celles qui sont régulières à travers les langues et de l'autre celles qui sont variables, mais bien sur un continuum. Se dessinent alors les preuves empiriques en faveur de la deuxième hypothèse de notre thèse, par laquelle nous soutenons qu'il est primordial d'étudier les différentes relations de contiguïté constitutives de la métonymie de manière individuée dans le cadre d'études précises de ce phénomène. Notre test post-hoc (cf. section 6.3.2, graphique 23) a cependant mis en avant le fait que certaines différences observables sur nos représentations graphiques ne sont pas toujours statistiquement significatives. En effet, seules les comparaisons des métonymies MATIERE/PRODUIT avec QUALITE/PORTEUR et INSTRUMENT/ACTIVITE avec QUALITE/PORTEUR ont montré des différences significatives dans notre échantillon. Ainsi, le but de ce chapitre est de revenir aux données récoltées pour déterminer si qualitativement, des différences entre nos relations de contiguïté émergent bien, afin de pouvoir confirmer le bien-fondé de notre deuxième hypothèse. Pour cela, nous commençons dans la section 8.1 par analyser la relative proximité de comportement des relations de contiguïté MATIERE/PRODUIT et INSTRUMENT/ACTIVITE. Puis, la section 8.2 sera consacrée à l'étude de la métonymie ACTION/RESULTAT et des caractéristiques particulières de la traduction des noms déverbaux étudiés. Enfin, la section 8.3 sera consacrée à l'étude de la métonymie qui a présenté la variation la plus clairement marquée de notre protocole, à savoir la relation QUALITE/PORTEUR.

8.1 La relation INSTRUMENT/ACTIVITE : une variabilité marquée selon la langue cible

Par le graphique 23 du test post-hoc présenté en section 6.3.2, nous observons que la comparaison de la métonymie MATIERE/PRODUIT avec celle d'INSTRUMENT/ACTIVITE ne présente pas de différence significative, notamment d'un point de vue statistique, quant à leur influence sur les distances relevées. Autrement dit, ces analyses indiquent que les relations MATIERE/PRODUIT et INSTRUMENT/ACTIVITE ont le même effet sur la variabilité et la dispersion de nos distances. Cependant, le test de post-hoc ne prend par exemple pas en compte les différences de variabilité qui peuvent être dues à la langue cible étudiée. Toutefois, si nous regardons le graphique 20 et l'analyse par ratio, celle-ci indique bien une différence entre les relations MATIERE/PRODUIT et INSTRUMENT/ACTIVITE qui est essentiellement marquée au niveau de la langue cible concernée. Dans cette section 8.1, nous nous intéressons à l'analyse des similarités et des différences de ces deux relations de contiguïté d'un point de vue qualitatif. Notons qu'une partie des noms étudiés pour la relation INSTRUMENT/ACTIVITE partage des origines étymologiques communes, et ce dans les trois langues étudiées (français, anglais et arabe marocain). Nous commençons par regarder

dans nos deux langues cibles, les tendances à la spécification de l'activité dénotée pour les noms d'instruments de musique *piano* et *violon* (§8.1.1). Nous nous intéressons ensuite aux traductions des noms *ski* et *vélo* en anglais dont la particularité repose sur un recours important au gérondif pour marquer la dynamicité de l'acception d'activité (§8.1.2). Enfin nous consacrons notre dernière section à l'analyse de la régularité relative des noms *ski* et *vélo* en marocain (§8.1.3).

8.1.1. Spécification de l'activité pour les noms d'instruments de musique

Tout d'abord, nous devons noter un élément important de l'origine étymologique des noms *piano* et *violon*. En effet, comme le soulignent les articles qui leur sont consacrés dans le TLFi et le Collins English Dictionary (s. d.), *piano* et *violon/violin* en français et en anglais sont des emprunts à l'italien. D'un côté nous avons *pianoforte* « nom d'un instrument à clavier inventé à peu près simultanément au début du XVIII^e s. par Cristofori en Italie, Marius en France et Schröter en Allemagne » (TLFI). Et de l'autre, « Pour des rapports éventuels avec l'ital. *violino* [...], passé dans les autres langues européennes (all. *violine*, angl. *violin*, port. *violino*, esp. *violín*) » (TLFI). Nous n'avons pas trouvé d'article dédié au nom *piano* 'piano' dans le dictionnaire de De Prémare (1993) pour le marocain, mais ce nom existe en arabe littéral *بِيَانُو* 'piano', dans une forme qui est une transposition phonétique arabisée de *piano*. Nous pouvons donc supposer que l'origine de *piano* en marocain est la même qu'en littéral, et donc qu'elle remonte elle aussi à un emprunt lexicalisé à l'italien. En revanche, en ce qui concerne le nom *violon* en arabe, que ce soit en littéral ou en marocain, nous n'avons pas trouvé de trace d'emprunt. Le dictionnaire de De Prémare (1993) relève l'usage du nom *kamanja* emprunté au persan *kamangab* (کمانچه) qui désigne un type d'instrument à cordes originaire d'Iran et également utilisé au Maroc. Nous verrons qu'il s'agit du nom principalement utilisé par nos participants pour traduire *violon*.

Maintenant que nous avons clarifié ce point, nous pouvons regarder si et/ou comment ces proximités étymologiques impactent nos données.

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ang	piano	métonymie	I/A	piano	piano	base	54
Ang	piano	métonymie	I/A	piano lesson	cours de piano	dérivée	30
Ang	piano	métonymie	I/A	piano	piano	dérivée	14
Ang	piano	métonymie	I/A	piano practice	entraînement de piano	dérivée	5
Ang	piano	métonymie	I/A	piano class	cours de piano	dérivée	4
Ang	piano	métonymie	I/A	to play the piano	jouer du piano	dérivée	1

Tableau 1 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *piano* en anglais

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	piano	métonymie	I/A	piano	piano	base	54
Ara	piano	métonymie	I/A	piano	piano	base	39
Ara	piano	métonymie	I/A	dars dial piano	cours de piano	base	12
Ara	piano	métonymie	I/A	séance dial piano	séance de piano	base	2
Ara	piano	métonymie	I/A	ma3had	institut	dérivée	1

Tableau 2 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *piano* en arabe marocain

Le premier constat que nous pouvons faire c'est celui de la claire variation qui se dégage dans les traductions de l'acception dérivée du nom, contrairement au sens de base qui est traduit dans chaque langue par un seul et même terme. C'est d'autant plus intéressant lorsque l'on sait que les trois langues étudiées dans cette thèse ont toutes emprunté ce nom à l'italien.

(1) *Un piano est installé dans la gare.* [INSTRUMENT]

- a. *There's a piano in the train station.*
'Il y a un piano dans la gare.'
- b. *l piano m7tout f la gare*
'Le piano est installé dans la gare.'

(2) *Il doit se dépêcher pour aller au piano.* [ACTIVITE]

- a. *He has to hurry to get to his piano lesson*
'Il doit se dépêcher pour aller à son cours de piano.'
- b. *He needs to hurry up if he's going to make his piano class.*
'Il doit se dépêcher s'il veut arriver à temps à son cours de piano.'
- c. *He should hurry up to get to piano practice.*
'Il doit se dépêcher pour aller à son cours de piano.'
- d. *he has to hurry up to go to the piano*
'Il doit se dépêcher pour aller au piano.'

(3) *Il doit se dépêcher pour aller au piano.* [ACTIVITE]

- a. *Khasson yt19 rasso bach ymchi l séance dial l'piano*
'Il doit se dépêcher pour aller à sa séance de piano.'
- b. *khassou yzrab bach ymchi ldourous dial lpiano*
'Il doit se dépêcher pour aller à son cours de piano.'
- c. *5assou izrb bach imchi lpiano*
'Il doit se dépêcher pour aller au piano.'
- d. *khasso yzrab bach yamchi lma3had*
'Il doit se dépêcher pour aller à l'institut.'

Nous observons en anglais et en marocain une absolue régularité de la traduction de l'acception de base (cf. exemples (1)a et (1)b)), mais le sens dérivé quant à lui présente le besoin de

spécification de l'activité dénotée, ce que nous illustrons dans les exemples (2)a) à (2)c) pour l'anglais et (3)a) et (3)b) pour le marocain. Nous avons également quelques occurrences dans les deux langues de l'usage de *piano* seul, illustré par les exemples (2)d) et (3)c). Les informateurs arabophones que nous avons interrogés sur ces usages nous confirment que les formes *piano* 'piano' seul (cf. (3)c)) ou *dourous dial lpiano* 'cours de piano' (cf. (3)b)) sont tout à fait acceptables, le premier relevant éventuellement d'un langage moins soutenu que le deuxième.

Une recherche dans le corpus English Web 2020 (enTenTen20) via Sketch Engine¹ pour des occurrences de *to piano* en anglais pour faire ressortir l'idée « aller à l'activité » nous montre quelques usages de *piano* seul que nous illustrons en (4) et (5).

(4) *My 6 year old son and 8 year old daughter love going to piano every week.*

'Mon fils de six ans et ma fille de 8 ans adorent aller au piano chaque semaine.'

(5) *My son really enjoys going to piano.*

'Mon fils apprécie vraiment aller au piano.'

Nous pouvons émettre ici l'hypothèse de la permissivité de l'usage du nom d'instrument pour dénoter l'activité faite avec l'instrument.

Cependant, le fait que la majorité des résultats de cette requête nous renvoie, comme les données que nous avons récoltées, des productions faisant usage de *piano lesson* (6) ou *piano recitals* (7) montre bien que la dérivation métonymique est loin d'être systématique d'une langue à l'autre, en dépit d'une origine étymologique commune avec le français.

(6) *Our daughter absolutely loves going to piano lessons and is learning so much.*

(7) *They found they shared a love of music and began going to piano recitals together.*

Le lien entre l'instrument et l'activité semble bien perçu, et même si l'expression n'est pas la plus idiomatique, elle peut être comprise comme telle. Par conséquent, cela va dans le sens de notre hypothèse selon laquelle les liens métonymiques, bien que motivés cognitivement, sont largement contraints par les conventions propres à chaque langue. Nous continuons notre analyse avec le nom *violon* en anglais et en arabe marocain avec les tableaux ci-après.

Nous pouvons observer la diversité des traductions proposées dans les deux langues. En effet, bien que cela soit particulièrement visible pour l'arabe marocain, l'anglais n'est pas non plus épargné par l'augmentation des équivalents proposés par les participants. Un deuxième constat concerne la différence d'application de cette diversité de traduction.

¹ Cf. Kilgarriff et al (2014).

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ang	violon	métonymie	I/A	violin	violon	base	54
Ang	violon	métonymie	I/A	violin lesson	cours de violon	dérivée	25
Ang	violon	métonymie	I/A	violin	violon	dérivée	9
Ang	violon	métonymie	I/A	violin practice	cours de violon	dérivée	7
Ang	violon	métonymie	I/A	violin class	cours de violon	dérivée	7
Ang	violon	métonymie	I/A	∅	∅	dérivée	2
Ang	violon	métonymie	I/A	prison cell	cellule de prison	dérivée	2
Ang	violon	métonymie	I/A	orchestra	orchestre	dérivée	1
Ang	violon	métonymie	I/A	violin course	cours de violon	dérivée	1

Tableau 3 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *violon* en anglais

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	violon	métonymie	I/A	kamanja	violon	base	36
Ara	violon	métonymie	I/A	violon	violon	base	15
Ara	violon	métonymie	I/A	3oud	luth	base	2
Ara	violon	métonymie	I/A	guitara	guitare	base	1
Ara	violon	métonymie	I/A	kamanja	violon	dérivée	17
Ara	violon	métonymie	I/A	violon	violon	dérivée	12
Ara	violon	métonymie	I/A	dars dial kamanja	cours de violon	dérivée	10
Ara	violon	métonymie	I/A	∅	∅	dérivée	4
Ara	violon	métonymie	I/A	3oud	luth	dérivée	2
Ara	violon	métonymie	I/A	dars dial violon	cours de violon	dérivée	2
Ara	violon	métonymie	I/A	cours dial violon	cours de violon	dérivée	2
Ara	violon	métonymie	I/A	séance dial kamanja	cours de violon	dérivée	1
Ara	violon	métonymie	I/A	cours dial kamanja	cours de violon	dérivée	1
Ara	violon	métonymie	I/A	dars lmo9a	cours de musique	dérivée	1
Ara	violon	métonymie	I/A	dars	cours	dérivée	1
Ara	violon	métonymie	I/A	mihrajan	festival	dérivée	1

Tableau 4 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *violon* en arabe marocain

En effet, en anglais, tous nos participants ont été d'accord pour traduire le nom *violon* dans son sens de base par *violin* comme illustré par l'exemple (8)a ci-après.

(8) Son *violon* est cassé. [INSTRUMENT]

- a. *His violin is broken.*
'Son violon est cassé.'
- b. *bad lkaman mberress.*
'Son violon est cassé.'
- c. *L'violon dialou mberress*
'Son violon est cassé.'
- d. *3oud dialo m'7ress*
'Sa luth est cassée.'
- e. *Lguitara dialou mbersa*
'Sa guitare est cassée.'

En arabe marocain, pour la traduction de la même acception, nous avons eu légèrement plus de variation, mais celle-ci suit un schéma que nous connaissons désormais bien. En effet, une majorité de nos participants a utilisé le nom *kamanja* 'violon' (8b) pour traduire le nom *violon* de la phrase (8), mais nous avons également eu des occurrences de code-switching avec l'usage de *violon* comme en (8c). Les deux autres termes proposés relèvent de traductions isolées dont le nom *3oud* 'luth' qui a été utilisé pour les deux acceptions par les deux mêmes participants. Le nom *guitara* 'guitare' n'a quant à lui été proposé qu'une fois, le participant en question ayant opté pour le code-switching *violon* pour l'acception dérivée.

La traduction de l'acception dérivée du nom *violon* est similaire à *piano* puisqu'une majorité de nos participants anglophones a proposé une expression permettant de désigner plus précisément l'activité dénotée par la phrase en français (9) en spécifiant qu'il s'agit d'un cours ou d'une leçon comme dans les exemples (9)a) à (9)c). Au total, les propositions issues de ces trois phrases recouvrent 39 sur les 54 réponses récoltées.

(9) *Il est arrivé en retard au violon ce soir.* [ACTIVITE]

- a. *He was late for his violin lesson this evening.*
'Il était en retard à son cours de violon ce soir.'
- b. *He was late for his violin practice tonight.*
'Il était en retard pour son cours de violon ce soir.'
- c. *He was late to his violin class this evening.*
'Il était en retard pour son cours de violon ce soir.'
- d. *He arrived late to violin tonight*
'Il est arrivé en retard au violon ce soir.'
- e. *He arrived late to the prison cell tonight.*
'Il est arrivé en retard à la cellule de prison ce soir.'
- f. *He arrived to the orchestra late tonight.*
'Il est arrivé en retard à l'orchestre ce soir.'
- g. *He arrived late ... tonight.*
'Il est arrivé en retard... ce soir.'

Nous avons tout de même relevé 9 occurrences sur 54 de *violin* ‘violin’ seul, tandis que les autres propositions faites sont des traductions isolées, voire des erreurs. L’une d’entre elles, illustrée par la phrase (9)e) a très probablement été induite par la traduction en anglais du dictionnaire bilingue en ligne Larousse auquel nos participants avaient le droit d’accéder pendant la passation. Il s’agit du seul dictionnaire que nous avons autorisé à consulter, et la deuxième traduction du nom *violon* qu’il propose est effectivement celle de *cells* ‘cellules de prison’ (Larousse). Le participant qui a proposé la traduction en (9)g) pour laquelle il n’a pas traduit le nom *violon*, laissant des points de suspension à la place, a également ajouté ce commentaire à la suite : « *Je ne vois pas du tout ce que signifie ‘au violon’ et même la 2ème définition de Larousse n’a pas vraiment de sens pour moi ». Nous pouvons donc imaginer grâce à ce retour et aux traductions isolées relevées que la traduction du nom *violon* dans son acception dérivée n’a pas été la plus simple pour nos participants.

En effet, le nom *violon* dans son sens dérivé fait partie des 14% des phrases qui ont présenté les temps moyens de traduction les plus élevés avec 44 secondes en moyenne² (sans distinction de langue). Cette donnée concernant la difficulté de traduction de l’acception dérivée nous fait penser que l’expression présentée en (9)d) faisant usage de *violin* ‘violon’ n’est pas tout à fait naturelle en anglais et repose soit sur une certaine permissivité sémantique, soit sur un calque sur le français. En effet, la définition du nom *violin* ‘violon’ présentée par le Cambridge Dictionary (s. d.-d) ne fait pas état d’un tel usage. Enfin, nous avons fait une nouvelle recherche via Sketch Engine de l’expression *to violin* pour faire ressortir des usages similaires à celui présenté en (9)d). Celle-ci ressort une majorité d’expressions précisant le type d’activité désignée *to violin lesson* ‘au cours de violon’. Voici un exemple du type de phrase que nous avons pu trouver :

(10) *We were probably on our way to my violin lesson because in my memory we were always on our way to violin lessons when I was seven.*

Contrairement à *piano*, nous n’avons relevé qu’une seule occurrence de *violin* ‘violon’ seul dans le corpus enTenTen20 pour désigner l’activité (11). Celle-ci, par sa rareté sur un corpus aussi large, ne nous donne pas vraiment de raison de croire que cet usage soit bien idiomatique en anglais, ce qui nous a par ailleurs été confirmé par nos informateurs natifs.

(11) *My daughter has been with Adrianna for over a year now, and she loves going to violin.*

En arabe marocain, 29 participants ont proposé soit l’usage seul de *kamanja* ‘violon’ (12)a) soit de *violon* (12)b) pour l’acception dérivée. En revanche, comme pour le nom *piano*, 18 locuteurs ont utilisé des expressions diverses permettant de parler d’un cours de violon, alternant entre différents

² Pour un rappel des tendances sur les temps de réponse moyens, nous renvoyons le lecteur au chapitre 6, section 6.1.4, graphiques 11 et 12.

termes pour désigner le cours : *dars* ‘cours’ comme en (12)c) ou (12)g), *séance* ‘séance’ comme en (12)d), *cours* ‘cours’ (cf. (12)e) et (12)f)), mais aussi pour désigner l’instrument (*violon* ou *kamanja* ‘violon’). Nous illustrons avec les productions issues de notre collecte :

(12) *Il est arrivé en retard au violon ce soir.* [ACTIVITE]

- a. *Wssel m3ettel l'kamanja had le3chia.*
'Il est arrivé en retard au violon ce soir.'
- b. *wsel m3atel lviolon had nhar*
'Il est arrivé en retard au violon ce soir.'
- c. *wssel m3Atel l dars dyal kamanja had lila*
'Il est arrivé en retard au cours de violon ce soir.'
- d. *Wssel m3ttel l séance dial l'kamanja had lila*
'Il est arrivé en retard à la séance de violon ce soir.'
- e. *had l3chia ja m3attal l cours dial lkaman*
'Il est arrivé en retard au cours de violon ce soir.'
- f. *had l3chya wsel m3tel l cours dial lviolon*
'Il est arrivé en retard au cours de violon ce soir.'
- g. *Wsel m3ettel l dders dial violon had llila*
'Il est arrivé en retard au cours de violon ce soir.'
- h. *rah wssal m3atel had lila*
'Il est arrivé en retard ce soir.'

Nous avons également eu quatre cas où les participants n’ont pas proposé de traduction quelle qu’elle soit pour le nom *violon* comme en (12)h). Le temps de réponse pour cette acception en marocain a d’ailleurs été plus important qu’en anglais, à 49 secondes en moyenne contre 40. Notons d’ailleurs que l’article pour le nom *kamanja* ‘violon’ dans De Prémare (1993) ne mentionne pas la possibilité de l’utiliser pour référer à l’activité. Nos informateurs nous indiquent néanmoins que l’usage des formes *kamanja* ‘violon’ ou *dars dyal kamanja* ‘cours de violon’ sont toutes deux acceptables selon eux, la première étant cependant d’un registre moins formel que l’autre.

Dans la prochaine section, nous allons nous intéresser à la traduction des noms *ski* et *vélo* qui ont présenté un comportement tout à fait singulier en anglais.

8.1.2. Les noms *ski* et *vélo* : dynamicité et gérondif en anglais

Comme *piano* et *violon*, le nom *ski* est également issu d’un emprunt dans les langues que nous étudions. En effet, comme le souligne le TLFi et le Collins English Dictionary (s. d.), le nom *ski* est emprunté en français et en anglais au norvégien *ski*. Pour ce qui est de l’arabe, nous ne trouvons pas d’usage attesté de *ski* arabisé en littéral, contrairement à *piano*, mais nos données en montrent un usage en marocain comme nous allons le voir ci-dessous. Cet usage peut provenir d’un emprunt

directement au norvégien, ou bien au français, mais nous n'avons pas d'éléments pour documenter cela. Nous nous intéressons pour commencer à la traduction du nom *ski* en anglais :

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ang	vélo	métonymie	I/A	ski	ski	base	54
Ang	vélo	métonymie	I/A	to ski	faire du ski	dérivée	54

Tableau 5 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *ski* en anglais

Comme nous pouvons le constater, tous nos participants ont été unanimes quant à la traduction du sens de base du nom *ski*, faisant usage de *ski* 'ski'. En voici quelques exemples :

(13) *Ces skis sont lourds à porter.* [INSTRUMENT]

- a. *These skis are heavy to carry!*
'Ces skis sont lourds à porter.'

(14) *Ça fait des années que je n'ai pas fait de ski.* [ACTIVITE]

- a. *I haven't skied in years.*
'Je n'ai pas skié depuis des années.'
- b. *It's been years since I've been skiing.*
'Ça fait des années depuis la dernière fois où j'ai été skier.'
- c. *It's been years since I went skiing.*
'Ça fait des années depuis la dernière fois où j'ai été skier.'

Pour la traduction du sens d'activité, nos participants ont presque tous opté pour l'usage d'une forme verbale comme illustré par les exemples (14)a) et (14)b). Nous avons cependant aussi relevé plusieurs usages de *to ski* 'ski', au gérondif comme en (14)c). En anglais, le suffixe -ING peut être utilisé pour former le participe présent (ex. (14)b), ou pour former le gérondif comme en (14)c). Par ailleurs, le sujet de la délimitation des noms en -ING comme noms verbaux ou gérondifs en anglais étant plutôt complexe, nous suivons la classification proposée par (Larreya et Rivière, 1999 : 309). Comme le notent les auteurs, la nominalisation avec le suffixe -ING amène à considérer les formes étudiées plutôt sur le long d'un continuum, d'un pôle verbal vers un pôle nominal. Ainsi, bien que ces formes soient étroitement liées à leur verbe d'origine, elles se comportent plus ou moins comme telles dans la phrase.

Une présentation plus détaillée des formes de nominalisation de l'anglais est proposée en introduction de la section 8.2 ci-après. Pour ce qui nous intéresse ici, nous pouvons dire que le gérondif, par exemple, est une forme de nominalisation qui tend davantage vers le pôle verbal, tandis que les noms verbaux tendent vers le pôle nominal. Les gérondifs préservent des propriétés verbales (dont la structure argumentale) et sont en cela différenciables des noms verbaux en raison

du fait qu'ils acceptent la modification par un adverbe (15). Le gérondif refuse par ailleurs la modification par un adjectif (cf. (16)) ou l'apposition de l'article *the* (cf. (17)), tandis que les noms verbaux l'acceptent (Alexiadou, 2013 ; Lapaire, Rotgé, et Michels, 1993 ; Larreya et Rivière, 1999). Nous effectuons ces quelques tests sur une des productions de nos participants pour illustrer notre propos :

(15) *It's been years since I went skiing cheerfully.*

'Ça fait des années que je n'ai pas été au ski joyeusement/avec entrain.'

(16) **It's been years since I went skiing cheerful.*

'Ça fait des années que je n'ai pas été au ski joyeux.'

(17) **It's been years since I went to the skiing.*

'Ça fait des années que je n'ai pas été à le ski.'

Que les participants aient fait usage du gérondif ou du participe, il semblerait dans tous les cas que l'acception d'activité du nom *ski* ne soit pas encodée de la même manière qu'en français, et ce, en dépit de l'origine étymologique commune aux deux noms.

Il nous semble important de préciser que pendant la phase de collecte, nous avons eu des réserves concernant la phrase proposée à la traduction en raison de notre choix d'apposer un verbe support tel que *faire* avec le substantif étudié. En effet, la littérature pointe le fait qu'un tel verbe support peut avoir tendance à conférer une dynamicité supplémentaire au nom, servant en quelque sorte de paraphrase pour le verbe correspondant, à savoir ici *skier* (Giry-Schneider, 1978 ; Haas et Huyghe, 2010). Cet aspect de paraphrase induit par le verbe support *faire* aurait pu influencer nos participants dans l'usage de la forme verbale directement. Néanmoins, nous allons voir avec le nom *vélo*, pour lequel nous n'avons pas utilisé de verbe support pour le sens dérivé, que les résultats sont tout à fait semblables à ceux obtenus pour *ski* et que donc, *faire* n'a certainement pas eu une influence aussi forte que nous ne l'imaginions.

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ang	vélo	métonymie	I/A	bike	vélo	base	47
Ang	vélo	métonymie	I/A	bicycle	bicyclette	base	7
Ang	vélo	métonymie	I/A	to cycle	faire du vélo	dérivée	16
Ang	vélo	métonymie	I/A	to bike	faire du vélo	dérivée	14
Ang	vélo	métonymie	I/A	to ride a bike	conduire un vélo	dérivée	12
Ang	vélo	métonymie	I/A	bike ride	un tour à vélo	dérivée	7
Ang	vélo	métonymie	I/A	on the bike	sur le vélo	dérivée	3
Ang	vélo	métonymie	I/A	to bicycle	faire du vélo	dérivée	1
Ang	vélo	métonymie	I/A	bike	un tour à vélo	dérivée	1
Ang	vélo	métonymie	I/A	cycle ride	un tour à vélo	dérivée	1

Tableau 6 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *vélo* en anglais

Bien que cela soit particulièrement clair pour le nom *ski*, le nom *vélo* présente également une forte variation entre l'usage d'une expression donnée pour le sens de base, et de plusieurs autres pour le sens dérivé.

(18) *Il a reçu un nouveau vélo pour son anniversaire.* [INSTRUMENT]

- a. *He received a new bike for his birthday*
'Il a reçu un nouveau vélo pour son anniversaire.'
- b. *He was gifted a new bicycle for his birthday.*
'Il a reçu une nouvelle bicyclette pour son anniversaire.'

(19) *Après 2h de vélo, je me sens beaucoup mieux.* [ACTIVITE]

- a. *After 2 hours of cycling I feel much better*
'Après 2 heures à faire du vélo je me sens beaucoup mieux'
- b. *After two hours of biking, I felt a lot better.*
'Après deux heures à faire du vélo, je me sens beaucoup mieux.'
- c. *After riding my bike for two hours, I feel much better.*
'Après avoir conduit mon vélo pendant deux heures, je me sens beaucoup mieux.'
- d. *After a 2 hour bike ride, I feel much better.*
'Après une promenade à vélo de 2 heures, je me sens beaucoup mieux.'

Nous constatons tout d'abord que pour la traduction du sens de base, nos participants n'ont pas été tout à fait unanimes et *bicycle* 'bicyclette' (18)b), se pose comme proposition alternative à *bike* 'vélo' (18)a) dans 7 productions. En ce qui concerne le sens dérivé du nom *vélo*, la majorité des traductions qui nous ont été proposées font, comme pour le nom *ski*, usage du gérondif. Cependant, contrairement à *ski*, nous avons eu plusieurs formes proposées qui expriment néanmoins la même chose : *to cycle* 'faire du vélo', *to bike* 'faire du vélo', *to ride a bike* 'conduire un vélo'.

Ce que nous montrent ces résultats, c'est que l'acception d'activité n'est quand même *a priori* pas encodée dans les noms *ski* et *bike* en anglais. De même, le Collins English Dictionary (s. d.) ne relève pas d'usage de ces noms pour référer aux activités concernées en anglais et nos informateurs nous ont aussi confirmé que l'usage de *ski* ou *bike* pour parler de l'activité n'est pas du tout idiomatique. Ainsi, quelle que soit la forme qu'elle prend, nous constatons bien une variation entre le sens de base et le sens dérivé en anglais, d'un point de vue quantitatif et qualitatif. Ce n'est en revanche pas le cas pour l'arabe marocain qui a présenté une régularité assez claire avec le français pour ces deux noms et c'est ce que nous allons voir dans la section suivante.

8.1.3. En arabe marocain : régularité des noms *ski* et *vélo*

Que ce soit en français ou en anglais, le nom *ski* présente la même origine étymologique. En revanche, nous ne sommes pas en mesure d'évaluer si en arabe marocain, le nom *ski* 'ski' est aussi directement emprunté au norvégien, ou bien si cela s'est fait plutôt à travers le français ou l'anglais.

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	ski	métonymie	I/A	ski	ski	base	50
Ara	ski	métonymie	I/A	zalaja	patin	base	3
Ara	ski	métonymie	I/A	tazaloj	ski	base	1
Ara	ski	métonymie	I/A	ski	ski	dérivée	51
Ara	ski	métonymie	I/A	tazaloj	ski	dérivée	2
Ara	ski	métonymie	I/A	skiy	skier	dérivée	1

Tableau 7 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *ski* en arabe marocain

Nous observons à l'aide du tableau 7 que la majorité des participants a proposé la même forme pour les deux sens du nom *ski*, (cf. exemples (20)a) et (21)a)) mettant en avant une association sémantique similaire au français. Nous donnons des exemples issus de notre corpus :

(20) *Ces skis sont lourds à porter.* [INSTRUMENT]

- a. *had skiyat t9al 3la lbass*
'Ces skis sont lourds à porter.'
- b. *had zalaja t9al*
'Ces skis sont lourds.'
- c. *had adawat dial tazaloj t9alin f lebs*
'Ces accessoires de patin sont lourds à porter.'

(21) *Ça fait des années que je n'ai pas fait de ski.* [ACTIVITE]

- a. *cb7al had mamchit l'ski*
'Ça fait des années que je n'ai pas fait de ski.'
- b. *Snin hadi maskiyit.*
'Des années sans skier.'
- c. *madertch tazaloj men hadi a3wam*
'Je n'ai pas fait de patin depuis des années.'

Nous notons quand même la présence de quelques traductions isolées, comme en (20)b) et (21)c) qui font usage d'un terme issu de l'arabe littéral *tazaloj* 'ski', ou celle en (21)b) qui a transposé le nom *ski* en verbe par l'ajout d'affixes, dont l'affixe de négation *ma-*.

Le tableau suivant présente les différentes traductions proposées en arabe marocain pour le nom *vélo* :

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	vélo	métonymie	I/A	bichklita	bicyclette	base	24
Ara	vélo	métonymie	I/A	pikala	vélo	base	23
Ara	vélo	métonymie	I/A	vélo	vélo	base	7
Ara	vélo	métonymie	I/A	pikala	vélo	dérivée	24
Ara	vélo	métonymie	I/A	bichklita	bicyclette	dérivée	17
Ara	vélo	métonymie	I/A	vélo	vélo	dérivée	12
Ara	vélo	métonymie	I/A	Ø	Ø	dérivée	1

Tableau 8 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *vélo* en arabe marocain

Dans le tableau 8, pouvons constater que l'apparente variabilité d'un point de vue quantitatif s'explique essentiellement en raison de l'existence de deux termes possibles pour traduire le nom *vélo*, à savoir *bichklita* 'bicyclette' (cf. exemples (22)a) (23)b)) et *pikala* 'vélo' (cf. (22)b et (23)a)).

(22) *Il a reçu un nouveau vélo pour son anniversaire.* [INSTRUMENT]

- a. *Jabou lih bichklita jdida l 3id miladou.*
'Il a reçu une nouvelle bicyclette pour son anniversaire.'
- b. *wslato pikala jdida f l3id milad diyalou*
'Il a reçu un nouveau vélo pour son anniversaire.'
- c. *jabolo vélo f 3id milad dialo*
'Il a reçu un vélo pour son anniversaire.'

(23) *Après 2h de vélo, je me sens beaucoup mieux.* [ACTIVITE]

- a. *men be3d sa3tayn dial l'pikala, kan7ess brassi mezian daba.*
'Après deux heures de vélo, je me sens beaucoup mieux.'
- b. *Mn b3d had sa3tayn d l'bichklit, kan7ss brassi mzyan bzaf 3la 9bl.*
'Après deux heures de bicyclette, je me sens beaucoup mieux.'
- c. *kanbass brassi mzyan mor hadik sa3tayn dial l'vélo*
'Je me sens mieux après avoir fait 2 heures de vélo.'

Nous constatons tout de même un usage moins fréquent de *bichklita* 'bicyclette' pour l'acception dérivée, bien qu'elle soit encore très présente. Nous notons aussi plusieurs occurrences du code-switching *vélo* 'vélo' pour les deux acceptions étudiées (cf. (22)c) et (23)c). Il a d'ailleurs été plus fort pour le sens dérivé, ce qui peut, comme pour les autres observations de ce phénomène jusqu'ici, traduire une plus grande difficulté pour traduire cette phrase.

En conclusion, au cours de cette section d'analyse de la métonymie INSTRUMENT/ACTIVITE, nous avons pu observer plusieurs choses. Tout d'abord, même si d'un point de vue quantitatif, les relations MATIERE/PRODUIT et INSTRUMENT/ACTIVITE ont pu être perçues comme étant proches dans leurs manières de s'actualiser à travers les langues, l'analyse qualitative confirme quant à elle

la nécessité de bien circonscrire les métonymies étudiées. Un des principaux facteurs qui influence la métonymie INSTRUMENT/ACTIVITE vers une régularité comparable à MATIERE/PRODUIT est la présence dans l'échantillon que nous avons choisi d'étudier, de trois noms, *violon*, *piano* et *ski*, qui partagent une origine étymologique commune entre le français et l'anglais. En arabe marocain, seul le nom *violon* n'a pas la même origine qu'en français. Ces racines communes mènent inévitablement à plus de permissivité, voire à plus de régularité de l'association sémantique dans les langues étudiées. Il est alors dans ce cas particulièrement intéressant de constater un recours important à des expressions qui permettent de spécifier l'activité désignée pour les acceptions dérivées de *violon* et *piano*, et ce, dans nos deux langues. En effet, cette spécification souligne bien que l'association du sens d'instrument avec celui de l'activité n'est pas aussi évidente dans nos langues cibles qu'elle ne peut l'être en français. Enfin, le recours au gérondif en anglais pour traduire les acceptions dérivées de *ski* et *vélo* est une particularité qui distingue fortement la relation INSTRUMENT/ACTIVITE de MATIERE/PRODUIT. Tout cela nous permet alors de poser une première pierre pour l'argumentation en faveur de notre deuxième hypothèse, et nous allons continuer à approfondir ce raisonnement avec la prochaine section consacrée à la métonymie ACTION/RESULTAT.

8.2 La métonymie ACTION/RESULTAT : particularités des déverbaux

Dans le chapitre 3 de ce manuscrit, nous avons consacré une section entière (§3.3) à la présentation des caractéristiques de la métonymie ACTION/RESULTAT en raison de son statut particulier en lien avec les déverbaux. Les caractéristiques dérivationnelles des noms représentatifs de cette relation ne sont pas anodines et bien que les noms déverbaux existent dans nos langues cibles, le recours à ces équivalents n'est pas si systématique que cela, comme nous allons le voir dans ce chapitre. En arabe, la littérature désigne ces noms dérivés à partir de verbes sous l'appellation de **masdar** et souligne leur grande similarité de comportement avec les déverbaux du français (Kremers, 2007; Tayalati et Van de Velde, 2014).

En anglais, la situation des noms dérivés morphologiquement de verbes est plus complexe. En effet, Alexiadou (2001) souligne l'importance de distinguer les noms déverbaux (cf. (24)), des gérondifs (cf. (25)) et des noms verbaux³ (cf. (26)) :

³ Le terme de « nom verbal » est issu des travaux par Larreya et Rivière (1999), Alexiadou (2001) parle plutôt de « nominalisation mixte ». Parsons (1990) quant à lui parle de « gérondif nominal ». Tous traitent cependant du même

(24) <i>The barbarian's <u>destruction</u> of the city.</i>	Nom déverbal
‘La destruction de la ville par les barbares.’	
(25) <i>John's <u>criticizing</u> the book.⁴</i>	Gérondif
‘La critique du livre par Jean.’	
(26) <i>Belushi's <u>mixing</u> of drugs led to his demise.</i>	Nom verbal
‘Le mélange de médicaments par Belushi a mené à sa perte.’	

Plusieurs éléments différencient les gérondifs des noms déverbaux. La première relevée par l'auteur est que la dérivation en -ING est très productive et peut permettre la formation du gérondif à partir de n'importe quel verbe. À l'inverse, tous les verbes n'ont pas nécessairement de nom déverbal correspondant. De même, l'expression des arguments hérités du verbe se fait par l'apposition d'un syntagme prépositionnel en *of* pour les noms déverbaux (24), tandis que pour le gérondif, la complémentation est directe (25) dans le cas où le verbe d'origine est transitif direct⁵. Enfin, Alexiadou (2001 : 3) note que les noms verbaux (cf. (26)) présentent des caractéristiques des gérondifs et des noms déverbaux. En effet, ces noms présentent une certaine productivité grâce à la dérivation en -ING, comme les gérondifs. Et comme les déverbaux, nous retrouvons la possibilité d'être modifiés par un adjectif et l'introduction d'un argument sous forme d'un syntagme prépositionnel en *of* (cf. (26)).

Comme dans cette section nous allons nous consacrer à la métonymie ACTION/RESULTAT, cette contextualisation sur le statut des déverbaux en anglais et en arabe marocain est très importante et permet de poser les bases pour une meilleure compréhension des données récoltées. Un élément qui est particulièrement marquant dans les traductions récoltées pour la métonymie ACTION/RESULTAT réside effectivement dans l'alternance d'usage par nos participants de formes verbales et nominales pour l'expression des sens d'action des noms étudiés. En effet, bien que nous ayons vu que des déverbaux existent bel et bien dans nos langues, portant souvent la même association sémantique qu'en français, ceux-ci ne sont pas systématiquement les plus représentés. Notre section 8.2.1 s'intéresse en particulier au nom *traduction* et à la différence de comportement qu'il présente en arabe marocain par rapport à l'anglais. La section 8.2.2 se focalise sur l'acception de résultat des noms *construction* et *emballage* et à la forte représentation des formes verbales pour les traduire. Enfin, en section 8.2.3 nous étudions la forte variabilité des traductions du nom *témoignage*.

type de nominalisation, et par soucis d'homogénéité, nous utiliserons ici la terminologie de Larreya et Rivière (1999) et parlerons de « nom verbal ».

⁴ Notons que la marque « 's » dans cette phrase (comme dans les autres), ne marque pas la contraction de l'auxiliaire BE mais plutôt le possessif. En présence de l'auxiliaire BE, *criticizing* serait alors la forme du participe présent progressif et la phrase se traduirait en français par « John est en train de critiquer le livre ».

⁵ Si le verbe d'origine est transitif indirect la situation est plus complexe mais nous ne nous étendons pas sur ce cas.

8.2.1. Le nom *traduction* : analyse d'une régularité relative dans nos langues cibles

Le nom relevant de la relation ACTION/RESULTAT qui a présenté dans nos deux langues le plus de régularité est *traduction*, mais nous allons voir que les actualisations sont bien différentes en fonction de la langue cible. Nous précisons même que c'est la traduction du nom *traduction* qui en anglais, correspond à l'outlier visible sur le graphique 1 (p. 237) pour la relation ACTION/RESULTAT. Nous commençons ici par observer à l'aide du tableau 9, les résultats pour *traduction* en arabe marocain puisqu'il s'agit du cas le plus régulier :

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	traduction	métonymie	A/R	tarjama	traduction	base	41
Ara	traduction	métonymie	A/R	terjem	traduire	base	5
Ara	traduction	métonymie	A/R	traduction	traduction	base	5
Ara	traduction	métonymie	A/R	Ø	Ø	base	3
Ara	traduction	métonymie	A/R	tarjama	traduction	dérivée	50
Ara	traduction	métonymie	A/R	traduction	traduction	dérivée	4

Tableau 9 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *traduction* en anglais

Ce que nous constatons tout d'abord c'est que, bien qu'il soit présent, le code-switching illustré par nos exemples (27)c) et (28)b) ci-dessous est resté relativement limité pour les deux acceptions du nom *traduction*, par comparaison avec d'autres cas que nous avons déjà pu étudier. Il s'agit de la seule traduction alternative pour l'acception dérivée pour laquelle la majorité de nos participants a proposé le nom *tarjama* 'traduction' (cf. (28)a)). Ce nom a récolté le plus grand nombre de propositions également pour le sens de base (cf. (27)a)), mais nous devons tout de même noter la présence de 5 occurrences du verbe *terjem* 'traduire' (cf. (27)b)).

(27) La *traduction* de ce poème m'a pris du temps. [ACTION]

- a. *Terjama* dial had chi3er kbdat lia lwe9t bezɣaf.
'La *traduction* de ce poème m'a pris beaucoup de temps.'
- b. *Had* chi3r kbda lia bezɣaf dial we9t bach *ntjimo*
'Ce poème m'a pris beaucoup de temps à *traduire*.'
- c. *Traduction* dial had al-shi3r al- kbda lya bezaf dial al-waqt
'La traduction de ce poème m'a pris beaucoup de temps.'

(28) La *traduction* de ce livre est mauvaise. [RESULTAT]

- a. *Terjama* dial had lktab kbayba.
'La *traduction* de ce livre est mauvaise.'
- b. *traduction* dyal had lktab 7altha
'La *traduction* de ce livre est mauvaise.'

La présence des quelques occurrences du verbe *terjem* ‘traduire’ pour l’acception d’action et son absence totale pour le sens dérivé est particulièrement intéressante et souligne la claire compositionnalité du signifié de la forme française. En anglais en revanche, nous constatons plusieurs différences concernant les propositions faites pour *traduction*.

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ang	traduction	métonymie	A/R	translation	traduction	base	27
Ang	traduction	métonymie	A/R	to translate	traduire	base	27
Ang	traduction	métonymie	A/R	translation	traduction	dérivée	43
Ang	traduction	métonymie	A/R	to translate	traduire	dérivée	11

Tableau 10 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *traduction* en anglais

Tout d’abord, nous remarquons que le déverbal *translation* ‘traduction’ en anglais n’a pas fait l’unanimité parmi nos participants pour traduire le sens d’action (cf. (29)a)) avec seulement 27 occurrences sur 54. Par ailleurs, nous remarquons que la moitié des propositions faites à partir de *to translate* ‘traduire’ a, soit fait appel au gérondif *translating* ‘traduire’ (cf. (29)b)), soit à l’infinitif *to translate* ‘traduire’ (cf. (29)c)).

(29) La *traduction* de ce poème m’a pris du temps. [ACTION]

- a. *The translation of this poem took a while.*
‘La traduction de ce poème a pris du temps.’
- b. *Translating this poem took me some time.*
‘La traduction de ce poème m’a pris du temps.’
- c. *It took me a long time to translate this poem*
‘Ça m’a pris longtemps de traduire ce poème.’

Ces usages du gérondif ou de l’infinitif sont ici clairement limités à la dénotation du sens d’action puisque si des occurrences du verbe *to translate* ‘traduire’ ont été relevées pour l’acception de résultat, nous constatons qu’elles n’ont été utilisées qu’à la forme passive comme illustré par l’exemple (30)b) :

(30) La *traduction* de ce livre est mauvaise. [RESULTAT]

- a. *The translation of this book is bad.*
‘La traduction de ce livre est mauvaise.’
- b. *This book is badly translated.*
‘Ce livre est mal traduit.’

Ces observations sont particulièrement intéressantes et reflètent la claire distinction des acceptions encodées dans le nom *traduction* en français. Comme nous l’avons déjà mentionné, le gérondif en anglais, qui est dérivé morphologiquement, garde un lien fort avec le verbe d’origine,

et il est très intéressant qu'il soit utilisé en directe concurrence d'un déverbal et d'un verbe équivalent. Le fait que du gérondif ou du verbe, aucun ne semble réellement être préféré à l'autre marque encore davantage leur grande proximité pour relayer le sens d'action. Enfin, cette observation sur la compositionnalité du signifié de la forme française est encore confirmée par l'utilisation d'une forme verbale au passif pour exprimer le sens dérivé du nom. Cela souligne aussi la résultativité de cette lecture. Nous allons d'ailleurs continuer à observer dans la prochaine section cette distinction marquée en anglais pour le sens d'action dans l'usage de formes davantage situées sur le pôle verbal avec la traduction des noms *construction* et *emballage*.

8.2.2. L'acceptation d'ACTION de *construction* et *emballage* : un marquage sur le pôle verbal

Comme pour le nom *traduction* en anglais, les noms *construction* et *emballage* ont présenté une certaine ambivalence entre l'usage de formes verbales ou nominales pour la dénotation de l'acceptation d'ACTION.

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ang	construction	métonymie	A/R	to build	construire	base	25
Ang	construction	métonymie	A/R	construction	construction	base	22
Ang	construction	métonymie	A/R	building	construction	base	6
Ang	construction	métonymie	A/R	to construct	construire	base	1
Ang	construction	métonymie	A/R	building	bâtiment	dérivée	29
Ang	construction	métonymie	A/R	construction	construction	dérivée	21
Ang	construction	métonymie	A/R	design	conception	dérivée	1
Ang	construction	métonymie	A/R	edifice	édifice	dérivée	1
Ang	construction	métonymie	A/R	project	projet	dérivée	1
Ang	construction	métonymie	A/R	work	travail	dérivée	1

Tableau 11 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *construction* en anglais

Pour le nom *construction* en anglais, nous remarquons par exemple le recours très important au verbe *to build* 'construire' pour le sens de base (cf. (31)a). Les données qualitatives nous indiquent plus particulièrement que c'est bien la forme infinitive du verbe introduite par *to* qui a été majoritairement utilisée.

(31) La construction de ce pont a duré des années. [ACTION]

- a. *This bridge took years to build*
'Ce pont a pris des années à être construit.'
- b. *Building this bridge took several years.*
'La construction de ce pont a pris plusieurs années.'

- c. *The construction of this bridge lasted for years.*
'La construction de ce pont a duré des années.'
- d. *The building of this bridge took years.*
'La construction de ce pont a duré des années.'
- e. *The bridge was constructed in three years.*
'Ce pont a été construit en trois ans.'

Pour la traduction du sens de base de *construction* nous n'avons d'ailleurs eu que trois occurrences du gérondif *building* 'construire' comme illustré en (31)b). Les autres propositions de *building* 'construction' relèvent quant à elles de noms verbaux qui se placent davantage sur le pôle nominal en raison de leur compatibilité avec l'article *the* et de la possibilité de modification par un adjectif (cf. f ci-dessous).

- f. *The **slow** building of this bridge took years.*
'La **lente** construction de ce pont a duré des années.'

Nous annotons les noms verbaux indépendamment des formes verbales précisément en raison des caractéristiques essentiellement nominales qu'ils portent, contrairement au gérondif.

Par ailleurs, le nom *construction* dans son sens d'action a également donné lieu à une traduction concurrente qui présente 22 occurrences (contre 25 pour *to build*). Il s'agit là du déverbal, *construction* 'construction', comme présenté dans la phrase (31)c). Ce nom partage effectivement une racine étymologique commune latine, en français et en anglais, et semble présenter une certaine régularité pour les deux acceptions. En effet, nous relevons presque autant de propositions de *construction* 'construction' pour traduire l'acception dérivée de résultat (32)b).

(32) *Voici l'architecte qui a imaginé cette magnifique construction.* [RESULTAT]

- a. *Here's the architect who created this magnificent building.*
'Voici l'architecte qui a créé ce magnifique bâtiment.'
- b. *This is the architect who came up with this wonderful construction.*
'C'est l'architecte qui a eu l'idée de cette magnifique construction.'
- c. *This is the architect who created this magnificent edifice.*
'Voici l'architecte qui a créé ce magnifique édifice.'

Pour l'acception dérivée, nous remarquons également la disparition de la forme infinitive *to build* 'construire' et l'augmentation des occurrences du nom concret *building* 'bâtiment'. Ainsi, comme pour *traduction*, le nom *construction* passe à l'usage (quasi-)exclusif de noms pour la traduction du sens de résultat.

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	construction	métonymie	A/R	bni	construction	base	22
Ara	construction	métonymie	A/R	bna ybni	construire	base	19
Ara	construction	métonymie	A/R	binaya	construction	base	4
Ara	construction	métonymie	A/R	binaya	construction	dérivée	25
Ara	construction	métonymie	A/R	bni	construction	dérivée	13
Ara	construction	métonymie	A/R	construction	conception	dérivée	6

Tableau 12 Extrait des effectifs non-condensés de la traduction du nom *construction* en arabe marocain⁶

En arabe marocain, nous pouvons faire un constat similaire à l'anglais, à la nuance près que nous remarquons que nos participants sont passés d'un usage majoritaire d'un déverbal en arabe marocain *bni* 'construction' pour le sens de base (cf. (33)a) à l'utilisation d'une forme empruntée à l'arabe littéral, *binaya* 'construction' pour désigner l'acception dérivée (cf. (34)a). Pourtant, le sens dérivé de résultat est, d'après le dictionnaire de De Prémare (1993), bien encodé dans le sens de *bni* 'construction' en marocain. Une piste d'explication peut se trouver au niveau du contexte social décrit pour mettre en avant le sens dérivé. En effet, le nom *bni* 'construction' ayant tout de même été proposé par 13 participants et le sens de résultat étant bien relevé lexicalement pour ce nom, nous avons l'intuition que ce n'est pas tant une question de sens que d'usage linguistique dans un contexte donné. En effet, comme nous avons déjà pu le mentionner, l'arabe littéral est généralement privilégié pour parler de certains domaines de la vie, comme l'éducation ou l'art par exemple.

(33) *La construction de ce pont a duré des années.* [ACTION]

- a. *Lbni dyal had l9ntra kbda sinin.*
'La construction de ce pont a duré des années.'
- b. *chi sinin hadi w bouma kaybnin fhad l9entra*
'Ça a pris des années de construire le pont.'
- c. *sinin w had l9antra kattebna*
'Pendant des années ce pont a été construit.'
- d. *lebniya dial had 9ntera kbada sinin*
'La construction de ce pont a duré des années.'

⁶ Nous arrivons maintenant à l'analyse des noms qui ont obtenu une grande diversité des équivalents proposés. Pour cette raison, nous avons choisi de réduire les tableaux intégrés dans le corps du texte à partir du moment où ceux-ci dépassent les 10 traductions différentes pour les deux acceptions. Nous ne sélectionnons que les occurrences les plus fréquentes et n'intégrons pas les traductions isolées, c'est-à-dire les propositions apparaissant trois fois (ou moins) dans nos relevés. Pour visualiser les tables d'effectifs non-condensés complètes, nous renvoyons le lecteur à l'annexe 5 pour l'anglais et à l'annexe 6 pour l'arabe marocain.

(34) *Voici l'architecte qui a imaginé cette magnifique construction.* [RESULTAT]

- a. *Hada howa lmoħndes li tkħyel had lbinaya eħwina.*
 ‘C’est lui l’architecte qui a imaginé ce joli bâtiment.’
- b. *ħa howa l’architecte lħandass had lħni*
 ‘Voici l’architecte qui a imaginé ce bâtiment.’
- c. *ħaboua l’architecte li tkħiyl had lħconstruction lħwaħra*
 ‘Voici l’architecte qui a imaginé cette magnifique construction.’

Pour le sens de base, nous remarquons aussi 19 utilisations d’un verbe comme présenté dans l’exemple (33)b) avec *ħayħniw* qui peut se traduire plus précisément par ‘il a construit’. Nous avons utilisé l’infinitif *ħonstruire* en français pour traduire la phrase, mais nous devons préciser que c’est un mode qui n’existe pas en arabe. Pour exprimer l’infinitif d’un verbe, il est d’usage dans les grammaires par exemple de donner la forme à l’accompli (équivalent du passé composé en français) directement suivi de celle à l’inaccompli (présent). C’est ce qui donne, dans notre tableau, la lemmatisation par *ħniħ yħniħ*⁸ ‘il a construit il construit’. Ces propositions de traduction faisant usage du verbe en marocain se présentent, comme en anglais, uniquement pour l’acception de base dénotant l’action.

Pour le nom *ħemballage* en anglais, nous constatons plus clairement encore une dissociation entre l’acception de base et celle dérivée avec l’usage majoritaire d’une forme verbale pour le sens d’action.

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ang	ħemballage	métonymie	A/R	to wrap	ħemballer	base	52
Ang	ħemballage	métonymie	A/R	wrapper	ħemballage	dérivée	13
Ang	ħemballage	métonymie	A/R	packaging	ħemballage	dérivée	9
Ang	ħemballage	métonymie	A/R	litter	déħritus	dérivée	5
Ang	ħemballage	métonymie	A/R	wrapping	ħemballage	dérivée	5
Ang	ħemballage	métonymie	A/R	to litter	jeter des dħchets	dérivée	5
Ang	ħemballage	métonymie	A/R	package	ħemballage	dérivée	4
Ang	ħemballage	métonymie	A/R	rubbish	dħchets	dérivée	4

Tableau 13 Extrait des effectifs non-condensés de la traduction du nom *ħemballage* en anglais

Notons que la forme *to wrap* ‘ħemballer’ comprend dans cette annotation une majorité d’usages du gérondif similaires à la phrase présentée en (35)a), et seulement 7 occurrences de l’infinitif *to*

⁷ Verbe à l’accompli.

⁸ Verbe à l’inaccompli.

wrap ‘emballer’ comme en (35)b). Néanmoins, le sens d’action dénoté est bien clair, que ce soit par le recours à l’infinitif ou au gérondif.

(35) *Elle a commencé l’emballage des cadeaux.* [ACTION]

- a. *She’s started wrapping presents*
‘Elle a commencé l’emballage des cadeaux.’
- b. *She started to wrap the presents.*
‘Elle a commencé à emballer les cadeaux.’

(36) *Ne jetez pas vos emballages vides dans la rue.* [RESULTAT]

- a. *Don’t throw your empty wrappers on the street*
‘Ne jetez pas vos papiers d’emballage dans la rue.’
- b. *Don’t throw your empty packaging away in the street.*
‘Ne jetez pas vos emballages dans la rue.’
- c. *Don’t throw your litter on the street.*
‘Ne jetez pas vos détritus dans la rue.’
- d. *Don’t throw your empty wrappings on the street.*
‘Ne jetez pas vos emballages dans la rue.’

En ce qui concerne l’analyse du sens dérivé du nom *emballage*, nous rappelons tout d’abord ce que nous avons développé dans le chapitre 3, section 3.1.3. En effet, nous étudions ici un sens dérivé qui peut sembler pointer vers une interprétation d’instrument, cependant nous pensons que celle-ci est indissociable de l’interprétation de résultat. Le sens d’instrument est principalement perçu en raison d’une inférence fonctionnelle qui s’est lexicalisée. Cette lecture se retrouve dans nos données avec l’usage en anglais du nom *wrapper* ‘emballage’ qui a été proposé 13 fois, et pour lequel le suffixe *-er* porte dans son sens cette idée de « ce qui sert à faire quelque chose ». Dans notre exemple, l’utilisation du modifieur *vide* tend aussi à renforcer une lecture instrumentale, et nous constatons dans nos données que la plupart des participants a traduit *emballages vides* comme un seul bloc avec des expressions telles que *litter* ‘détritus’ en (36)c). C’est d’ailleurs ce que nous retrouvons principalement pour l’arabe marocain :

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	emballage	métonymie	A/R	ghellef ighellef	emballer	base	26
Ara	emballage	métonymie	A/R	embali	emballer	base	8
Ara	emballage	métonymie	A/R	Saaib iSaaib	préparer	base	4
Ara	emballage	métonymie	A/R	zbel	déchet	dérivée	21
Ara	emballage	métonymie	A/R	emballage	emballage	dérivée	11
Ara	emballage	métonymie	A/R	kwaaghet	papier	dérivée	5

Tableau 14 Extrait des effectifs non-condensés de la traduction du nom *emballage* en arabe marocain

Comme en anglais, nous relevons en arabe une préférence pour l’utilisation de formes verbales pour le sens de base d’ACTION, en contraste avec les noms proposés pour le sens de RESULTAT.

(37) Elle a commencé l’emballage des cadeaux. [ACTION]

- a. Bdate kat ghallef kadowate
‘Elle a commencé à emballer des cadeaux.’
- b. bdat katembali lhadaya
‘J’ai commencé à emballer les cadeaux.’
- c. bdat kat tsayeb lcadawat dyalba⁹
‘Elle a commencé à préparer les cadeaux.’

(38) Ne jetez pas vos emballages vides dans la rue. [RESULTAT]

- a. Matlou7ouch zbel dialkoum fzen9a.
‘Ne jetez pas vos ordures dans la rue.’
- b. matlou7oush les emballages kbanyen fzen9a
‘Ne jetez pas les emballages vides dans la rue.’
- c. ma tloubouch kwaaghet kbanyin fzanqa
‘Ne jetez pas vos papiers vides dans la rue.’

Nous constatons aussi l’usage important de *zbel* ‘ordure’ comme présenté dans l’exemple (38)a). Nous avons aussi l’expression de la matière *kwaaghet* ‘papier’ comme instrument utilisé pour l’emballage (cf. (38)c)), soulignant ici aussi cette lecture instrumentale. Enfin, les occurrences de code-switching, que ce soit pour l’expression du sens d’action avec *emballi* ‘emballer’ (cf. (37)b)) ou pour celui de résultat avec *emballage* ‘emballage’ (cf. (38)b)), nous mènent à penser que la traduction de ces phrases n’a pas été la plus évidente pour nos participants.

8.2.3. Le nom *témoignage* : un moindre recours aux verbes en anglais

Enfin, nous terminons cette section 8.2 sur l’analyse des données qualitatives de la métonymie ACTION/RESULTAT en nous intéressant au nom *témoignage* qui est celui qui a engendré le plus de traductions isolées et un comportement très différent des autres items étudiés pour l’anglais.

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ang	témoignage	métonymie	A/R	testimony	témoignage	base	31
Ang	témoignage	métonymie	A/R	speech	discours	base	5
Ang	témoignage	métonymie	A/R	statement	déclaration	base	5
Ang	témoignage	métonymie	A/R	story	histoire	base	4
Ang	témoignage	métonymie	A/R	account	récit	dérivée	19
Ang	témoignage	métonymie	A/R	testimony	témoignage	dérivée	18
Ang	témoignage	métonymie	A/R	statement	déclaration	dérivée	10

Tableau 15 Extrait des effectifs non-condensés de la traduction du nom *témoignage* en anglais

⁹ Le verbe souligné *tsayeb* correspond au verbe *préparer* que nous avons lemmatisé comme Saaib iSaaib dans le tableau 14.

Ce qui nous intéresse tout particulièrement pour le nom *témoignage* en anglais, c'est qu'en dépit d'une grande variété de traductions isolées (11 items ne figurent pas sur le tableau ci-dessus, voir Annexe 5, lignes 62 à 79), nous observons tout de même une régularité (très relative) de l'association sémantique étudiée. En effet, une expression en particulier se détache et il s'agit du nom *testimony* 'témoignage' qui partage une racine commune avec le français *témoignage* qui remonte au latin. Le nom *testimony* 'témoignage' a été majoritairement utilisé pour traduire l'acception de base dénotant l'action (cf. (39)a)) et est en concurrence directe avec le nom *account* 'récit' (cf. (40)a)) pour l'acception dérivée de résultat (cf. (40)b)).

(39) *Tout le monde a pleuré pendant mon témoignage.* [ACTION]

- a. *Everyone cried during my testimony.*
'Tout le monde a pleuré pendant mon témoignage.'
- b. *Everyone cried during my speech.*
'Tout le monde a pleuré pendant mon discours.'
- c. *Everyone cried during my witness statement.*
'Tout le monde a pleuré pendant ma déclaration de témoin.'
- d. *Everyone cried during my story.*
'Tout le monde a pleuré pendant mon histoire.'

(40) *Son témoignage sur l'accident figure dans tous les journaux.* [RESULTAT]

- a. *His/ her account of the accident is in all the newspaper.*
'Son récit de l'accident est dans tous les journaux.'
- b. *His testimony on the accident is in all the papers*
'Son témoignage de l'accident est dans tous les journaux.'
- c. *The statement he made concerning the accident is in all of the papers*
'La déclaration qu'il a faite concernant l'accident est dans tous les journaux.'

Quelle que soit l'expression choisie, nous constatons que le nom *témoignage* est le seul de notre échantillon sélectionné pour la métonymie ACTION/RESULTAT à ne pas avoir présenté d'alternance entre l'usage d'une forme verbale et celui d'un nom pour le sens d'action. Ce résultat est d'autant plus intéressant lorsque l'on voit qu'en arabe marocain en revanche, l'usage de verbes est encore privilégié pour le sens d'action.

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	témoignage	métonymie	A/R	hDer ihDer	parler	base	13
Ara	témoignage	métonymie	A/R	chahada	témoignage	base	12
Ara	témoignage	métonymie	A/R	chhed ichhed	témoigner	base	12
Ara	témoignage	métonymie	A/R	3aawed i3aawed	raconter	base	4
Ara	témoignage	métonymie	A/R	chahada	témoignage	dérivée	41
Ara	témoignage	métonymie	A/R	témoignage	témoignage	dérivée	4

Tableau 16 Extrait des effectifs non-condensés de la traduction du nom *témoignage* en arabe marocain

Il est important de noter que la traduction de l'acception de base n'a pas fait l'unanimité, et elle a même mené à de nombreuses traductions isolées (cf. Annexe 6, lignes 406 à 427). L'expression qui atteint le plus d'occurrences est *bDer ihDer* 'parler' comme présenté dans la phrase (41)a). Des termes plus précis ont ensuite été utilisés, comme avec le nom *chabada* 'témoignage' (cf. (41)b)), et le verbe *chhed ichhed* 'témoigner' (cf. (41)c)), tous les deux proposés par 12 participants. Un autre verbe est revenu 4 fois dans nos relevés, *3aawed i3aawed* 'raconter'. Au total, nous comptons 30 occurrences de verbes pour traduire le sens d'action du nom *témoignage* en arabe marocain.

(41) *Tout le monde a pleuré pendant mon témoignage.* [ACTION]

- a. *kayban lik koulshi kaybki mni kent kanbder*
'Tout le monde a pleuré pendant que je parlais.'
- b. *Kolchi bda kaybki m3a chabada diali*
'Tout le monde a pleuré après mon témoignage.'
- c. *Koulchi bka mnine kent kan ch'hed.*
'Tout le monde a pleuré pendant que je témoignais.'
- d. *koulchi bka min kount kan3aoud*
'Tout le monde a pleuré pendant que je racontais.'

Nous remarquons néanmoins que nos données semblent pointer vers la possibilité de l'association du sens d'action et de résultat dans le nom *chabada* 'témoignage'. En effet, bien qu'il n'ait pas fait l'unanimité pour la traduction du sens d'action, il est en revanche proposé en majorité pour l'acception de résultat (cf. (42)a)). La définition du dictionnaire De Prémare (1993) confirme par ailleurs le statut de masdar de *chabada* 'témoignage', dérivé du verbe *chhed ichhed* 'témoigner' et pouvant référer à la fois à l'action et au résultat (idéal).

(42) *Son témoignage sur l'accident figure dans tous les journaux.* [RESULTAT]

- a. *chabada dialo 3la lkssida kayna fga3 journalat.*
'Son témoignage sur l'accident est dans tous les journaux.'
- b. *témoignage dialou 3la l'accident kayen fga3 journalat*
'Son témoignage sur l'accident est dans tous les journaux.'

Enfin, comme pour une majorité des noms que nous avons étudiés pour cette relation métonymique, le sens dérivé de résultat a été exprimé uniquement par des noms. La seule autre traduction qui ait été proposée plus de 3 fois est le nom *témoignage* qui avait aussi été proposé 3 fois pour le sens de base.

Pour conclure cette section 8.2 d'analyse des données qualitatives de la relation de contiguïté ACTION/RESULTAT, nous pouvons de nouveau appuyer le comportement tout à fait singulier de

cette métonymie par comparaison avec celles que nous avons déjà étudiées. En effet, même si les données quantitatives obtenues n'ont pas permis de l'individuer de manière statistiquement significative des métonymies MATIERE/PRODUIT et INSTRUMENT/ACTIVITE, nous voyons bien grâce à cette section en quoi il serait compliqué d'effectuer une analyse comparative des trois relations de contiguïtés vues jusqu'ici sans correctement les définir au préalable. De même, les variations observées en anglais et en arabe marocain étayent de nouveau l'hypothèse selon laquelle ces associations sémantiques sont basées sur des contraintes conventionnelles et, dans une moindre mesure, cognitives. Nous avons vu que, bien que la dérivation ACTION/RESULTAT existe dans les langues étudiées, cela ne signifie pas qu'il sera nécessairement fait usage des déverbaux équivalents pour traduire les deux acceptions. Nous avons par exemple relevé une tendance à recourir plus spontanément aux formes verbales qu'aux noms déverbaux équivalents pour le sens d'action. Par ailleurs, en anglais, nous n'avons pas vu un usage unanime d'une seule expression pour traduire les sens d'action et de résultat. Nous avons même pu mettre en avant les particularités liées aux constructions en -ING et à la distinction à faire entre gérondifs, noms déverbaux et noms verbaux. En arabe marocain, à l'exception de la traduction du nom *traduction*, toutes les autres expressions étudiées ont présenté des distinctions entre l'acception de base et l'acception dérivée. Ainsi, la persistance très ponctuelle de cette association sémantique dans deux langues typologiquement différentes montre que la motivation cognitive existe, mais n'a pas le même poids que les conventions linguistiques sur l'association finale. C'est un argument dont nous présentons maintenant la dernière justification par l'étude de la relation QUALITE/PORTEUR, la quatrième des relations de contiguïtés étudiées dans le cadre de cette thèse.

8.3 La métonymie QUALITE/PORTEUR : une distinction quantitative et qualitative

La relation de contiguïté QUALITE/PORTEUR s'est distinguée très clairement des autres métonymies que nous avons étudiées, et ce dès l'étape de l'analyse quantitative. À l'exception de la relation ACTION/RESULTAT, la métonymie QUALITE/PORTEUR s'est différenciée de manière statistiquement significative de toutes les autres relations sémantiques étudiées. Il nous semble donc qu'une partie du travail de ce chapitre qui consiste à montrer précisément la singularité de chaque relation est déjà en partie faite. Il convient tout de même de regarder de plus près les données qualitatives récoltées pour déterminer quels aspects de l'association sémantique présente en français se répercutent sur les traductions obtenues. Cependant, en raison de la grande diversité des propositions obtenues pour chaque nom étudié dans nos deux langues, nous nous concentrerons sur les principales tendances. Pour cela, nous allons continuer à nous focaliser sur les traductions

ayant fait l'objet du plus grand nombre de propositions et allons évincer de notre étude qualitative les traductions isolées (voir les annexes 5 et 6 pour les détails). Nous consacrons la première section (§8.3.1) à l'analyse de la grande diversité des traductions proposées pour les acceptions de base des noms en prenant le cas de *gentillesse*. La section 8.3.2 s'intéresse à l'étude d'un phénomène que nous avons observé dans la traduction des sens dérivés de nos noms et qui concerne la spécification vague de l'acte qualifié. Nous appuierons cette analyse par les exemples des noms *bêtise* et *méchanceté*. Enfin, la section 8.3.3 concerne le nom *sarcasme* et son statut d'exception dans notre échantillon de la relation QUALITE/PORTEUR, en raison d'une relative régularité des traductions récoltées.

8.3.1. La multiplicité des traductions pour l'acception de base : le cas du nom *gentillesse*

La métonymie QUALITE/PORTEUR se distingue des autres relations étudiées jusqu'ici par le grand nombre de traductions différentes proposées pour traduire les noms du protocole (cf. annexes 5 et 6). Mais ce qui est également très notable, c'est que cela concerne même les acceptions de base, qui étaient pourtant relativement épargnées par la diversité des traductions dans les autres relations. Ainsi, il semblerait déjà que le vocabulaire proposé pour cette variation n'ait pas été des plus simples à traduire, dans le sens où il ne devait pas y avoir qu'un seul équivalent à venir spontanément à l'esprit de nos participants contrairement aux autres relations étudiées. Le nom *gentillesse* se distingue légèrement des autres noms de cette relation comme nous allons le voir, mais constitue un bon exemple pour commencer à observer cela.

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	<i>gentillesse</i>	métonymie	Q/P	Dreyyef	gentil	base	36
Ara	<i>gentillesse</i>	métonymie	Q/P	Drafa	gentillesse	base	6
Ara	<i>gentillesse</i>	métonymie	Q/P	allah i3mmerha dar	expression métaphorique ¹⁰	base	5
Ara	<i>gentillesse</i>	métonymie	Q/P	chker ichker	faire l'éloge	dérivée	15
Ara	<i>gentillesse</i>	métonymie	Q/P	7wayej zwinin	jolies choses	dérivée	14

Tableau 17 Extrait des effectifs non-condensés de la traduction du nom *gentillesse* en arabe marocain

Nous pouvons déjà constater deux choses avec la traduction de l'acception de base du nom *gentillesse* en arabe marocain concernant la catégorie grammaticale des expressions proposées. En effet, pour dénoter la même notion de gentillesse qu'en français, à savoir une qualité, nos participants ont eu essentiellement recours à l'adjectif *Dreyyef* 'gentil' (cf. (43)a) alors même qu'un nom dérivé de cet adjectif existe, à savoir *Drafa* 'gentillesse', mais n'a été proposé que 6 fois (cf.

¹⁰ Expression métaphorique qui signifie : « Que Dieu remplisse sa maison ! »

(43b)). Nous constatons aussi une diversité plus importante dans les expressions proposées que ce que nous avons pu voir jusqu'ici, avec plusieurs occurrences d'expressions métaphoriques telles que celles présentées en (43c) ou (43d).

(43) *Cet homme est d'une gentillesse incroyable.* [QUALITE]

- a. *had siyed dreyef bzaf*
'Cet homme est très gentil.'
- b. *drafat d had siyed bezzaf*
'La gentillesse de cet homme est énorme.'
- c. *Had sied lah i3emmerha dar*
'Cet homme, que Dieu remplisse sa maison !'
- d. *had rajl rajl ounass*
'Cet homme, c'est un homme et demi'

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ang	gentillesse	métonymie	Q/P	kind	gentil	base	40
Ang	gentillesse	métonymie	Q/P	nice	gentil	base	10
Ang	gentillesse	métonymie	Q/P	kindness	gentillesse	base	3
Ang	gentillesse	métonymie	Q/P	nice things	chose gentilles	dérivée	22
Ang	gentillesse	métonymie	Q/P	kind things	chose gentilles	dérivée	12
Ang	gentillesse	métonymie	Q/P	to complement	complimenter	dérivée	4

Tableau 18 Extrait des effectifs non-condensés de la traduction du nom *gentillesse* en anglais

Comme en arabe marocain, nous avons également constaté en anglais le recours plus spontané aux adjectifs *kind* et *nice* (cf. (44)a) et (44)b)), plutôt qu'au nom dérivé *kindness* 'gentillesse' (cf. (44)c)) pour la traduction du sens de base du nom étudié.

(44) *Cet homme est d'une gentillesse incroyable.* [QUALITE]

- a. *This man is incredibly kind.*
'Cet homme est incroyablement gentil.'
- b. *This man is incredibly nice.*
'Cet homme est incroyablement gentil.'
- c. *This man is of an incredible kindness.*
'Cet homme est d'une gentillesse incroyable'

Ainsi, pour le nom *gentillesse*, nous remarquons qu'en dépit de l'existence dans nos langues cibles de noms équivalents pour le sens de base, la traduction spontanée n'en fera pas usage. Le recours à l'adjectif pointe bien la lecture de qualité comme l'usage des verbes pour le sens d'action des noms de la métonymie ACTION/RESULTAT le faisait. Par ailleurs, lorsque ces noms dérivés

d'adjectifs apparaissent bien dans nos données comme *Drafa* 'gentillesse' ou *kindness* 'gentillesse', ils sont loin de représenter la majorité des propositions faites.

Nous allons continuer à observer cela dans le reste des données de la relation QUALITE/PORTEUR. En effet, pour les noms étudiés, s'il existe une traduction équivalente dans la langue cible reposant également sur un nom, ce ne sera pas forcément la solution qui nous sera proposée pour traduire le sens de base. Parmi les noms étudiés pour cette relation, seule la traduction de *sarcasme* en anglais (voir tableau 24) a donné lieu à une (quasi-)unanimité quant à la traduction du sens de base, et qui plus est, par la proposition d'un nom, *sarcasm* 'sarcasme' comme illustré (45)a).

(45) *Le sarcasme de ce jeune homme m'a beaucoup affecté.* [QUALITE]

- a. *That young man's sarcasm really affected me.*
'Le sarcasme de ce jeune homme m'a vraiment affecté.'
- b. *This man's sarcastic remark really hurt me.*
'Les remarques sarcastiques de cet homme m'ont vraiment vraiment blessé.'

Nous relevons aussi une seule occurrence du syntagme nominal *sarcastic remark* 'remarque sarcastique' (45)b). Nous consacrons une section entière à la présentation du caractère particulier de ce nom pour la relation de contiguïté à laquelle nous nous intéressons ici, mais il convient de préciser que la traduction de son sens de base fait partie des raisons pour lesquelles ce nom se démarque des autres étudiées pour la métonymie QUALITE/PORTEUR. Nous allons voir dans la prochaine section qu'au-delà de la diversité des traductions différentes proposées pour l'acceptation de base des noms de cette métonymie, les équivalents proposés pour le sens dérivé viennent encore davantage renforcer la variabilité à travers nos langues étudiées.

8.3.2. Une spécification vague de l'acte qualifié : exemples de *bêtise* et *méchanceté*

Revenons un peu sur le nom *gentillesse* afin d'introduire cette section. En effet, nous avons vu dans la section précédente que l'usage des noms équivalents qui existent pour exprimer la notion de qualité de *gentillesse* est très loin d'être systématique en anglais et en arabe. Notons que les dictionnaires de De Prémare (1993) et le Collins English Dictionary (s. d.) relèvent bien le sens de qualité (d'une personne) pour les noms *Drafa* 'gentillesse' et *kindness* 'gentillesse' par exemple. En revanche, De Prémare (1993) ne relève pas de sens de parole qualifiée pour *Drafa* 'gentillesse', et le Collins English Dictionary (s. d.-b) relève un sens d'acte qualifié « A kindness is a helpful or considerate act », qui n'est pas nécessairement lié à la parole. Cette observation nous mène à penser que si le sens de base est pourtant bien dénoté par ces noms, mais qu'ils n'ont pas pour autant été

particulièrement représentés dans nos données, il y a de fortes chances pour que la variation soit encore plus marquée pour le sens dérivé. Cela renforce notre idée selon laquelle il est important de bien circonscrire les acceptions étudiées d'une manière générale, mais plus précisément ici encore en ce qui concerne la dénotation du sens PORTEUR de nos noms. En effet, dans la section consacrée à la présentation des sens dérivés de la relation QUALITE/PORTEUR dans le chapitre 3 (3.4.2), nous avons relevé la possibilité pour certains des noms de cette métonymie de référer soit à un acte, soit à une parole qualifiée, soit aux deux. Ces premières remarques appuyées par la consultation des dictionnaires mettent bien en avant le fait que, si en français la dénotation de ces noms peut porter sur une parole qualifiée, leurs équivalents dans d'autres langues ne présentent peut-être pas le même type d'association sémantique.

Les noms *bêtise* et *méchanceté* ont un comportement assez comparable à *gentillesse*, que nous venons d'étudier. Tout d'abord, nous continuons d'observer une importante variabilité des traductions des acceptions de base de ces noms comme l'illustrent les tableaux suivants.

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ang	méchanceté	métonymie	Q/P	meanness	méchanceté	base	9
Ang	méchanceté	métonymie	Q/P	nastiness	méchanceté	base	9
Ang	méchanceté	métonymie	Q/P	mean	méchant	base	9
Ang	méchanceté	métonymie	Q/P	evil	diable	base	7
Ang	méchanceté	métonymie	Q/P	spite	méchanceté	base	6
Ang	méchanceté	métonymie	Q/P	nasty	méchant	base	5
Ang	méchanceté	métonymie	Q/P	bad things	chose mauvaises	dérivée	16
Ang	méchanceté	métonymie	Q/P	mean things	chose méchantes	dérivée	15
Ang	méchanceté	métonymie	Q/P	nasty things	chose méchantes	dérivée	8

Tableau 19 Extrait des effectifs non-condensés de la traduction du nom *méchanceté* en anglais

Ici, la variation du sens de base de *méchanceté* est particulièrement forte avec 12 équivalents différents proposés, mais nous n'avons présenté ici que 6 d'entre eux (voir Annexe 5, lignes 186 à 211 pour le détail).

(46) *C'est de la pure méchanceté de sa part.* [QUALITE]

- a. *It's real meanness on his part!*
'C'est de la vraie méchanceté de sa part !'
- b. *That's pure nastiness on his behalf*
'C'est de la vraie méchanceté de sa part !'

- c. *It was really mean of him!*
'C'était vraiment méchant de sa part !'
- d. *It's pure evil on his part.*
'C'est purement diabolique de sa part !'
- e. *That's pure spite on his part.*
'C'est de la vraie méchanceté de sa part !'
- f. *It's just nasty!*
'C'est juste méchant !'

Parmi les expressions qui sont le plus revenues, il est cependant intéressant de noter que contrairement au nom *gentillesse*, un certain nombre de participants a opté pour l'utilisation soit du nom dérivé de l'adjectif *mean* 'méchant', à savoir *meanness* 'méchanceté' (46)a), soit du nom dérivé de l'adjectif *nasty* 'méchant', à savoir *nastiness* 'méchanceté' (46)b). Néanmoins, ces usages sont en forte concurrence avec de nombreuses utilisations d'adjectifs comme illustrées en (46)c) et (46)f), ou l'utilisation simplement de noms non-dérivés (46)d) et (46)e).

En ce qui concerne le sens dérivé, nous rappelons les choix d'annotations que nous avons dû appliquer ici et que nous avons déjà présentés dans le chapitre 5, section 5.4. En effet, comme pour le nom *gentillesse*, nous observons ici que notre tableau met en avant trois SN qui présentent la même structure. Nous avons un nom général comme *thing* 'chose' qui est modifié par un adjectif comme *bad* 'mauvais', *mean* 'méchant' ou *nasty* 'méchant'. Ces occurrences ont donc toutes été annotées différemment, et non pas en étant regroupées sous le lexème *thing* 'chose', par exemple, du moment où nous relevions une variation dans l'expression de l'adjectif ou du nom.

(47) *On entend souvent des méchancetés à son propos.* [PORTEUR]

- a. *We often bear bad things about him*
'On entend souvent des choses mauvaises à son propos'
- b. *You often bear mean things about him.*
'On entend souvent des choses méchantes à son propos'
- c. *We often bear nasty things about him.*
'On entend souvent des choses méchantes à son propos'

Par exemple, les expressions comme *bad things* 'choses mauvaises' présentées en (47)a), *mean things* 'choses méchantes' (47)b) et *nasty things* 'choses méchantes' (47)c), ont donné lieu à trois entrées dans notre tableau d'annotation, même si la variation se trouve uniquement sur l'adjectif modificateur de *thing* 'chose'. Si nous avons choisi d'annoter la traduction de ces noms en ne relevant que le nom *thing* 'chose', agglomérant sous la même étiquette les deux exemples mentionnés ci-dessus, il est évident que nous aurions eu bien moins de variation pour la métonymie QUALITE/PORTEUR. Cependant, il nous semble que cela ne serait pas représentatif de la réalité des données que de gommer ces nuances sous une annotation trop générale, découlant directement de la généralité du

nom *thing* ‘chose’ (cf. Kleiber, 1987 ; Benninger, 2015 ; Huyghe, 2015 ; Adler et Moline, 2018). Nous précisons que c’est une question qui s’est également posée pour l’annotation des données de l’arabe marocain et pour laquelle nous avons opté pour la même solution.

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	méchanceté	métonymie	Q/P	9baa7a	méchanceté	base	11
Ara	méchanceté	métonymie	Q/P	9bii7	méchant	base	6
Ara	méchanceté	métonymie	Q/P	hram	pêché	base	5
Ara	méchanceté	métonymie	Q/P	ssem	venin	base	4
Ara	méchanceté	métonymie	Q/P	7wayej khaayb	chose mauvaise	dérivée	10
Ara	méchanceté	métonymie	Q/P	hdra khaayb	parole mauvaise	dérivée	10
Ara	méchanceté	métonymie	Q/P	khaayb	mauvais	dérivée	8
Ara	méchanceté	métonymie	Q/P	klam khaayb	chose mauvaise	dérivée	5
Ara	méchanceté	métonymie	Q/P	9baa7a	méchanceté	dérivée	4

Tableau 20 Extrait des effectifs non-condensés de la traduction du nom *méchanceté* en arabe marocain

En effet, comme pour l’anglais, nous constatons que la structure des syntagmes nominaux varie d’un relevé à l’autre. Ici, nos cas les plus « réguliers » pour la traduction de l’acception dérivée de *méchanceté* font usage du même adjectif modificateur, mais la tête du syntagme change.

(48) *On entend souvent des méchancetés à son propos.* [QUALITE]

- a. *kansm3o 3lib bzaf tl7wayj khaybin*
‘On entend sur lui beaucoup de choses mauvaises.’
- b. *kansm3o bzaf hdra khayba 3lib*
‘On entend beaucoup de paroles mauvaises sur lui.’
- c. *kansm3ou 3li8 klam khayeb*
‘On entend sur lui des paroles mauvaises.’

Parmi les traductions qui sont revenues le plus souvent, on trouve les noms *7wayej* ‘chose’, *hdra* ‘parole’, *klam* ‘parole’ modifié par l’adjectif *khaayb* ‘mauvais’. Nous constatons globalement la même chose en ce qui concerne les données du nom *bêtise*.

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ang	bêtise	métonymie	Q/P	stupid	stupide	base	26
Ang	bêtise	métonymie	Q/P	idiot	idiot	base	6
Ang	bêtise	métonymie	Q/P	foolish	bête	base	4
Ang	bêtise	métonymie	Q/P	something stupid	qqch de stupide	dérivée	22
Ang	bêtise	métonymie	Q/P	something wrong	qqch de mauvais	dérivée	13
Ang	bêtise	métonymie	Q/P	something silly	qqch de bête	dérivée	8

Tableau 21 Extrait des effectifs non-condensés de la traduction du nom *bêtise* en anglais

(49) *J'ai certainement dit une bêtise.* [PORTEUR]

- a. *I've surely said something stupid.*
'J'ai certainement dit quelque chose de stupide.'
- b. *I must have said something wrong.*
'J'ai certainement dit quelque chose de mauvais.'
- c. *I've probably said something silly.*
'J'ai certainement dit quelque chose d'idiot.'

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	bêtise	métonymie	Q/P	bsaala	bêtise	base	9
Ara	bêtise	métonymie	Q/P	mkellekh	abruti	base	9
Ara	bêtise	métonymie	Q/P	baassel	fade	base	5
Ara	bêtise	métonymie	Q/P	kalaakh	idiotie	base	4
Ara	bêtise	métonymie	Q/P	7aja machi hiya hadik	qqch qui est à côté de la plaque	dérivée	6
Ara	bêtise	métonymie	Q/P	zbla	bêtise	dérivée	6
Ara	bêtise	métonymie	Q/P	7aja khaayb	chose mauvaise	dérivée	5
Ara	bêtise	métonymie	Q/P	kharbeq ikharbeq	raconter des bêtises	dérivée	5
Ara	bêtise	métonymie	Q/P	zbbal izbbal	déconner	dérivée	4

Tableau 22 Extrait des effectifs non-condensés de la traduction du nom *bêtise* en arabe marocain

(50) *J'ai certainement dit une bêtise.* [PORTEUR]

- a. *bla chek 9olt chi haja machi hia hadik*
'Sans aucun doute, j'ai dit quelque chose qui est à côté de la plaque.'
- b. *bayna 9oult chi zbla.*
'C'est clair que j'ai dit une bêtise.'
- c. *wa9ila ghte shi haja khayba*
'J'ai certainement dit des choses mauvaises.'
- d. *Bayna kherbe9tha*
'C'est clair que j'ai raconté des bêtises.'

Nous avons eu ponctuellement l'utilisation de *word* 'mot' en anglais ou *klam* 'parole' en marocain, mais la plupart des réponses ont plutôt fait usage de noms comme *thing* 'chose' ou *7aja* 'chose', ou encore du pronom *something* 'quelque chose' en anglais pour la traduction de *bêtise*. Ce qui apparaît donc très clairement dans nos données, c'est le recours important à des expressions de sens général et sous-spécifié (cf. Kleiber, 1987 ; Benninger, 2015 ; Huyghe, 2015 ; Adler et Moline, 2018), qui sont modifiées par des adjectifs, pour dénoter la parole qualifiée. Les noms comme *thing* 'chose' ou *word* 'mot' sont des noms concrets et en cela, ils permettent de chosifier la qualité dénotée originellement. Selon Kleiber (1987 : 123), « *chose* sert avant tout aux entités non nommées ou envisagées comme non nommées ». Ainsi, nous supposons que la parole qualifiée

exprimée par un substantif en français peut être explicitée, à défaut d’être directement disponible dans le lexique, dans nos langues cibles par la combinaison de noms généraux comme *thing* ‘chose’ ou *ʒaja* ‘chose’ avec des adjectifs qualificatifs adéquats, en raison de l’absence d’expression correspondante stricte. L’utilisation de *something* ‘quelque chose’ remplit également ce rôle de « référer sans référer », et qui finit par être déterminé par le contexte, à savoir par le modifieur. Dans les cas où des équivalents existent comme en marocain avec *ʒbla* ‘bêtise’ ou *9baa7a* ‘méchanceté’, ils ne semblent pas venir aussi spontanément à l’esprit de nos locuteurs qui vont alors préférer de nouveau l’usage d’expressions suffisamment générales qui sont déterminées ensuite par le contexte.

Les noms comme *word* ‘mot’ ou *klam* ‘parole’ sont des noms d’idéalisés sémiotiques selon Flaux et Stosic (2015). Comme *chose*, ils sont généraux et concrets, et il est particulièrement intéressant que de telles expressions comme *kind words* ‘mots gentils’ ou *kind things* ‘choses gentilles’ ait été choisies pour traduire les occurrences de *gentillesse* au sens de parole qualifiée. Cela souligne en effet la dimension concrète du sens dérivé de ces noms.

8.3.3. Le nom *sarcasme* comme exception : une spécification plus claire

Comme nous l’avons précisé dans le chapitre 3, section 3.2.2, les noms de la métonymie QUALITE/PORTEUR peuvent pour beaucoup dénoter soit des actes qualifiés soit des paroles qualifiées (Flaux, 2017). Tous les noms que nous avons étudiés pour cette relation de contiguïté sont bien des noms d’idéalisés dans leur sens dérivé, mais le nom *sarcasme* est le seul de notre protocole qui ne peut pas dénoter, dans son sens dérivé, autre chose que des paroles qualifiées. Le lien fort que ce nom tient avec la dimension de la parole nous mène alors à penser que c’est en partie cela qui explique son comportement original vis-à-vis du reste de la relation de contiguïté QUALITE/PORTEUR dans notre corpus.

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ang	sarcasme	métonymie	Q/P	sarcasm	sarcasme	base	53
Ang	sarcasme	métonymie	Q/P	sarcastic remark	remarque sarcastique	base	1
Ang	sarcasme	métonymie	Q/P	sarcasm	sarcasme	base	28
Ang	sarcasme	métonymie	Q/P	sarcastic remark	remarque sarcastique	dérivée	10
Ang	sarcasme	métonymie	Q/P	sarcastic comment	commentaire sarcastique	dérivée	6
Ang	sarcasme	métonymie	Q/P	sarcastic response	réponse sarcastique	dérivée	4

Tableau 23 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *sarcasme* en anglais

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	sarcasme	métonymie	Q/P	Dahk	le rire	base	12
Ara	sarcasme	métonymie	Q/P	sarcasme	sarcasme	base	11
Ara	sarcasme	métonymie	Q/P	soukhriya	moquerie	base	9
Ara	sarcasme	métonymie	Q/P	tahkoun	sarcasme	base	5
Ara	sarcasme	métonymie	Q/P	Dahk	le rire	dérivée	15
Ara	sarcasme	métonymie	Q/P	soukhriya	moquerie	dérivée	7
Ara	sarcasme	métonymie	Q/P	sarcasme	sarcasme	dérivée	4
Ara	sarcasme	métonymie	Q/P	thkkem	se moquer	dérivée	4
Ara	sarcasme	métonymie	Q/P	Ø	Ø	dérivée	4

Tableau 24 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *bêtise* en arabe marocain

Comme nous l'avons déjà mentionné en section 8.3.1, le nom *sarcasme* a présenté, toute proportion gardée, une régularité plus forte que les autres noms que nous avons étudiés pour cette relation QUALITE/PORTEUR. Dans un premier temps, il s'agit du seul nom qui, en anglais, a présenté une régularité (presque) parfaite pour son acception de base avec l'utilisation de *sarcasm* 'sarcasm'. En ce qui concerne l'arabe marocain, le constat est plus mitigé pour le sens de qualité, avec une variation importante notamment imputable à la diversité des équivalents proposés, à une certaine interchangeabilité des noms *Dahk* 'le rire' (51)a), *soukhriya* 'moquerie' (51)c) et *tahkoun* 'sarcasme' (51)d), et au code-switching avec *sarcasme* 'sarcasme' (51)b).

(51) *Le sarcasme de ce jeune homme m'a beaucoup affecté.* [QUALITE]

- a. *Dahk* dbad rajel 2ater 3liya.
'Le rire de cet homme m'a affecté.'
- b. Had *sarcasme* d had lwld 2tr 3liya.
'Le sarcasme de ce jeune homme m'a affecté.'
- c. *Soukhria* dial had derri attrat 3lia bezzaf.
'La moquerie de ce jeune homme m'a beaucoup affecté.'
- d. *Tahakom* dial had lwld atar fia bezzaf.
'Le sarcasme de ce jeune homme m'a beaucoup affecté.'

Néanmoins, il s'agit aussi du seul nom de la relation QUALITE/PORTEUR qui, dans les deux langues, a majoritairement utilisé le même nom pour traduire les deux acceptions de *sarcasme*. En anglais, en dehors de l'utilisation de *sarcasm* 'sarcasme' seul pour traduire le sens de parole qualifiée (52)a), nous avons relevé plusieurs occurrences de syntagmes nominaux faisant usage de l'adjectif *sarcastic* 'sarcastique' en position de modifieur de noms d'idéalités sémiotiques dénotant des actes de parole comme *remark* 'remarque' (52)b), *comment* 'commentaire' (52)c), *response* 'réponse' (52)d).

(52) *Ma proposition n'a suscité que des sarcasmes.* [PORTEUR]

- a. *My suggestion was only met with sarcasm*
'*Ma suggestion a été accueillie avec du sarcasme.*'
- b. *My proposition provoked only sarcastic remarks.*
'*Ma suggestion n'a reçu que des remarques sarcastiques.*'
- c. *My proposal only got sarcastic comments.*
'*Ma suggestion n'a reçu que des commentaires sarcastiques.*'
- d. *My idea received only sarcastic responses.*
'*Ma suggestion n'a reçu que des réponses sarcastiques.*'

Ici donc, la traduction se veut bien plus spécifique quant à la parole qualifiée, que les noms étudiés précédemment. Enfin, en arabe marocain, nous n'avons pas relevé la présence de syntagmes nominaux similaires à ceux que nous avons pu avoir précédemment. Comme pour le sens de base, les participants ont principalement fait usage des noms *Dabk* 'le rire' (53)a), *soukbriya* 'moquerie' (53)b) et *sarcasme* 'sarcasme' (53)c), ainsi que du verbe *thkkem* 'se moquer' (53)d).

(53) *Ma proposition n'a suscité que des sarcasmes.* [PORTEUR]

- a. *li9tira7 dyali jab gha dabk*
'*Ma proposition a fait rire.*'
- b. *L 2i9tira7 li dert majab walou men ghir soukbriya.*
'*Ma proposition n'a reçu que des moqueries.*'
- c. *li9tira7 diali jabli hi sarcasme*
'*Ma proposition a suscité des sarcasmes.*'
- d. *B9aw ki thkemou 3la lli9tira7 diali.*
'*Tout le monde s'est moqué de ma proposition.*'

L'analyse qualitative de la métonymie QUALITE/PORTEUR nous permet donc de mettre en avant le fait que la variation observée d'un point de vue quantitatif dans notre chapitre 6 se confirme bien. Elle nous permet aussi de différencier à l'aide de données concrètes le comportement de cette relation de contiguïté avec celui de la métonymie ACTION/RESULTAT pour laquelle nous précisions plus tôt que le test post-hoc n'était pas aussi tranché que pour le reste. La grande variabilité du phénomène à l'échelle même de l'acceptation de base et la dimension très vague des expressions utilisées pour traduire les sens dérivés distinguent très fortement cette relation des autres. La métonymie QUALITE/PORTEUR pointe vers un besoin de pallier un manque au niveau du lexique pour l'expression de ces *choses* auxquelles nous nous référons par des signifiés composites en français. Même lorsque le sens de parole qualifiée est bien encodé dans un nom présentant le même type de variation sémantique qu'en français, comme ce que nous avons pu observer avec l'exemple de *sarcasm* 'sarcasme' en anglais, la régularité qui se dessine est à considérer avec prudence.

8.4 Simulation de l'absence de code-switching

Avant de conclure ce chapitre, nous souhaitons revenir sur le phénomène de code-switching que nous avons très largement observé dans nos données de l'arabe marocain. En effet, après avoir fait toutes ces analyses qualitatives, force est de constater que le code-switching a fortement contribué à faire augmenter les distances relevées pour chacune de nos variations sémantiques en arabe marocain. Dans cette dernière section, nous proposons de simuler l'absence du code-switching dans nos données. Nous précisons qu'il ne s'agit pas de nier la réalité linguistique de ce phénomène en arabe marocain, mais de souligner un biais possible de notre protocole. En effet, étant donné que de nombreux cas de ces code-switching ont été observés en parallèle d'autres propositions de noms arabes et ce pour dénoter les mêmes entités extralinguistiques, nous pensons qu'une partie de la variation réelle de nos données du marocain est exacerbée. Ainsi, pour simuler cette absence de code-switching, nous avons décidé de procéder à une dernière manipulation de nos données. Pour cela, nous avons repris nos tables de données non condensées, et nous avons redistribué les fréquences relevées pour les cas de code-switching sur les équivalents arabes proposés. Prenons l'exemple du tableau 25 ci-dessous :

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq	Dist
Ara	tableau	facettes	facettes	law7a	tableau	contenu	27	0,50
Ara	tableau	facettes	facettes	tableau	tableau	contenu	22	0,59
Ara	tableau	facettes	facettes	rassm	dessin	contenu	4	0,93
Ara	tableau	facettes	facettes	Sbaagha	peinture	contenu	1	0,98
Ara	tableau	facettes	facettes	tableau	tableau	matérialité	28	0,48
Ara	tableau	facettes	facettes	law7a	tableau	matérialité	21	0,61
Ara	tableau	facettes	facettes	rassm	dessin	matérialité	4	0,93
Ara	tableau	facettes	facettes	Kwadr	cadre	matérialité	1	0,98

Tableau 25 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *tableau* en arabe marocain

Ici, nous l'avons bien vu en section 7.2.1, nous avons eu un fort recours au code-switching avec la forme *tableau* alors même que *law7a* nous a aussi été proposé. Tous deux renvoient à la même classe d'objets dans la réalité extralinguistique, et la plupart de nos participants n'ont pas préféré un terme à l'autre pour traduire une des facettes ou l'autre. Le recours à une forme plutôt qu'à l'autre semble davantage avoir été motivé par des préférences personnelles de nos participants. Ainsi, afin de simuler une absence de code-switching, nous avons refait toutes nos tables d'effectifs, en répartissant les fréquences de *tableau* sur *law7a* pour chaque acception, ce qui nous donne les valeurs ci-dessous :

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq	Dist
Ara	tableau	facettes	facettes	law7a	tableau	contenu	49	0,09
Ara	tableau	facettes	facettes	rassm	dessin	contenu	4	0,93
Ara	tableau	facettes	facettes	Sbaagha	peinture	contenu	1	0,98
Ara	tableau	facettes	facettes	law7a	tableau	matérialité	49	0,09
Ara	tableau	facettes	facettes	rassm	dessin	matérialité	4	0,93
Ara	tableau	facettes	facettes	Kwadr	cadre	matérialité	1	0,98

Tableau 26 Simulation des effectifs non-condensés sans code-switching de la traduction du nom *tableau* en arabe marocain

Nous avons par ailleurs bien distingué les cas de code-switching comme avec le nom *tableau* de ceux d'emprunts au français lexicalisés comme avec le nom *carton* (cf. Tableau 27) où aucun autre équivalent ne nous a été proposé en arabe.

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq	Dist
Ara	carton	métonymie	M/P	carton	carton	base	52	0,04
Ara	carton	métonymie	M/P	kaghiiT	papier	base	1	0,98
Ara	carton	métonymie	M/P	wra9	papier	base	1	0,98
Ara	carton	métonymie	M/P	carton	carton	dérivée	52	0,04
Ara	carton	métonymie	M/P	boitat	boîtes	dérivée	1	0,98
Ara	carton	métonymie	M/P	snadi9	boîte	dérivée	1	0,98

Tableau 27 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *carton* en arabe marocain

Dans certains cas, nous avons plusieurs traductions différentes proposées qui atteignaient (presque) les mêmes valeurs, comme avec la traduction du nom *témoignage*, ainsi que quelques occurrences de code-switching (cf. tableau 28). Nous avons donc réparti les cas de code-switching sur les trois propositions principales, celles-ci présentant toutes des fréquences très proches. Cela nous donne les valeurs présentées dans le tableau 29.

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq	Dist
Ara	témoignage	métonymie	A/R	hDer ihDer	parler	base	13	0,76
Ara	témoignage	métonymie	A/R	chahada	témoignage	base	12	0,78
Ara	témoignage	métonymie	A/R	chhed ichhed	témoigner	base	12	0,78
Ara	témoignage	métonymie	A/R	3aawed i3aawed	raconter	base	4	0,93
Ara	témoignage	métonymie	A/R	témoignage	témoignage	base	3	0,94
Ara	témoignage	métonymie	A/R	chahada	témoignage	dérivée	41	0,24
Ara	témoignage	métonymie	A/R	témoignage	témoignage	dérivée	4	0,93

Tableau 28 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *témoignage* en arabe marocain

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq	Dist
Ara	témoignage	métonymie	A/R	hDer ihDer	parler	base	14	0,74
Ara	témoignage	métonymie	A/R	chahada	témoignage	base	13	0,74
Ara	témoignage	métonymie	A/R	chhed ichhed	témoigner	base	13	0,74
Ara	témoignage	métonymie	A/R	3aawed i3aawed	raconter	base	4	0,93
Ara	témoignage	métonymie	A/R	chahada	témoignage	dérivée	45	0,17

Tableau 29 Simulation des effectifs non-condensés sans code-switching de la traduction du nom *témoignage* en arabe marocain

Notons que la configuration du nom *témoignage* est bien pratique, car nous avons trois propositions principales et trois occurrences de *témoignage* à répartir, ce qui n'a pas été le cas partout. Nous avons donc dû procéder à certains moments à des choix arbitraires, mais dans ce type de situation, ces choix n'avaient pas d'impact réellement significatif sur le résultat final. En effet, après avoir réparti le code-switching à l'échelle des effectifs non-condensés, nous avons procédé à la même opération que celle présentée dans le chapitre 5 en section 5.4.2, à savoir à la construction des tables d'effectifs condensées. Pour un nom comme *tableau*, la simulation de l'absence du code-switching nous a permis de passer d'effectifs condensés comme dans le tableau 30, à des effectifs comme dans le tableau 31.

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Freq	Dist
Ara	tableau	facettes	facettes	tableau	tableau	50	0,54
Ara	tableau	facettes	facettes	law7a	tableau	48	0,56
Ara	tableau	facettes	facettes	rassm	dessin	8	0,93
Ara	tableau	facettes	facettes	Sbaagha	peinture	1	0,99
Ara	tableau	facettes	facettes	Kwadr	cadre	1	0,99

Tableau 30 Effectifs condensés de la traduction du nom *tableau* en arabe marocain

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Freq	Dist
Ara	tableau	facettes	facettes	law7a	tableau	98	0,09
Ara	tableau	facettes	facettes	rassm	dessin	8	0,93
Ara	tableau	facettes	facettes	Sbaagha	peinture	1	0,99
Ara	tableau	facettes	facettes	Kwadr	cadre	1	0,99

Tableau 31 Simulation de l'absence de code-switching pour la traduction du nom *tableau* en arabe marocain

Nous voyons bien en quoi la simulation de l'absence de code-switching change les fréquences relevées ainsi que les distances. La dernière étape est donc de mettre à jour nos tables de ratio¹¹

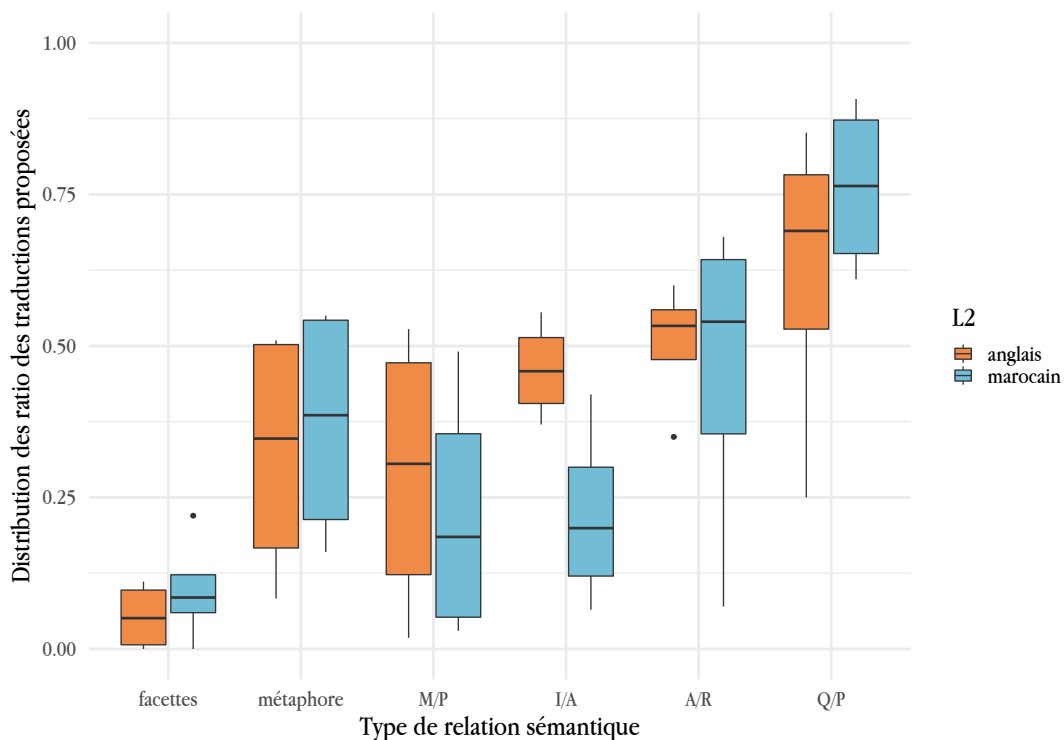
¹¹ Pour un rappel du mode de sélection des ratios, voir chapitre 6, section 6.2.3.

avec les nouvelles distances minimales obtenues pour chaque nom, ce qui nous fait passer de valeurs comme présentées dans la colonne « ratio » dans le tableau 32, aux valeurs de la colonne « ratio_sansCS ».

L2	relation	nom	ratio	ratio_sansCS
marocain	facettes	dessin	0,19	0,08
marocain	facettes	lettre	0,31	0,22
marocain	facettes	livre	0,03	0
marocain	facettes	tableau	0,54	0,09
marocain	métaphore	feu	0,56	0,54
marocain	métaphore	glace	0,57	0,55
marocain	métaphore	montagne	0,23	0,23
marocain	métaphore	reine	0,12	0,16

Tableau 32 Table des ratios des facettes et de la métaphore en arabe marocain

Nous apercevons que cette simulation de l'absence de code-switching n'a pas le même impact sur nos ratios en fonction du type de relation sémantique concerné. Afin de mieux le visualiser, nous proposons donc un graphique de dispersion des ratios sans code-switching.



Graphique 2 Distribution des ratios (sans code-switching) par type de relation sémantique étudiée, en anglais et en arabe marocain

Comme nous pouvons le voir dans le graphique 2, les changements les plus marquants se trouvent au niveau des facettes de sens et de la métonymie INSTRUMENT/ACTIVITE. Dans le premier cas, nous constatons que l'absence de code-switching rapprocherait le comportement des facettes en arabe marocain de celui en anglais. Le graphique met également en avant un outlier pour les facettes en marocain qui correspond au cas du nom *lettre* qui est effectivement celui qui a eu le comportement le plus singulier des quatre noms en raison de la présence de plusieurs occurrences de *braa* 'courrier' par opposition aux propositions majoritaires de *risala* 'lettre'. C'est une singularité que notre représentation sans simulation de code-switching ne nous permettait pas de voir. La métonymie INSTRUMENT/ACTIVITE a également présenté un peu plus de régularité, ce qui est cohérent avec l'analyse qualitative des données et la forte variation entre l'usage du code-switching ou de l'arabe pour le nom *violon* notamment. Enfin, nous remarquons également un impact sur la relation MATIERE/PRODUIT dont la médiane a un peu baissé et dont l'écart type s'est réduit.

En ce qui concerne la métaphore, nous constatons à l'inverse que la simulation de l'absence de code-switching n'a pas eu d'influence majeure sur les ratios et donc sur le graphique. Au niveau de la métonymie, nous voyons que les relations ACTION/RESULTAT et QUALITE/PORTEUR ne changent pas non plus drastiquement de comportement. Elles se rapprochent toutes les deux un peu plus du comportement de ces relations en anglais, mais cela reste marginal. Il est donc intéressant de voir que le code-switching n'a pas eu le même impact sur toutes les relations que nous avons étudiées. L'impact le plus fort se trouve au niveau des facettes de sens et de noms primaires pour la plupart. Il est intéressant de constater que l'impact le plus faible de notre code-switching se trouve notamment sur les relations qui ont déjà présenté une forte irrégularité à travers les langues. Cette simulation de l'absence du code-switching ne change donc pas nos différentes conclusions jusqu'à maintenant, mais nous permet de prendre l'entière mesure de l'impact du phénomène.

Conclusion

L'analyse qualitative de la métonymie confirme le bien-fondé de notre deuxième hypothèse selon laquelle chaque relation de contiguïté repose sur des conventions linguistiques qui lui sont propres, bien qu'elle soit cognitivement motivée en français. Il est donc essentiel de les appréhender individuellement, même dans le cadre d'une étude cherchant à dégager des propriétés générales du phénomène, afin de ne pas gommer les spécificités qui en sont la base.

Dans ce chapitre 8, nous avons montré que l'analyse des données qualitatives est essentielle pour compléter l'analyse quantitative et permettre une réelle individuation des différentes relations de contiguïté. La métonymie INSTRUMENT/ACTIVITE a montré la nécessité de spécifier l'activité dénotée dans nos langues cibles, que ce soit par l'utilisation de syntagmes nominaux ou de formes verbales. Nous avons également constaté que notre protocole a besoin d'un niveau d'individuation encore plus poussé pour cette relation de contiguïté, justement en raison des comportements très différents des noms d'instruments de musique et des noms d'instruments de sport.

La métonymie ACTION/RESULTAT a, quant à elle, généré une diversité de traductions représentative des caractéristiques morphologiques des noms qui la constitue. Le sens de base des noms étudiés, à savoir le sens d'ACTION, a fluctué entre des recours aux formes verbales ou aux formes nominales. L'utilisation des formes déverbales équivalentes n'a pas été systématique, à l'exception du nom *tarjama* 'traduction' en marocain. Enfin, le sens dérivé de RESULTAT a été marqué par la forte utilisation de formes nominales (pas nécessairement déverbales) pour le traduire.

L'originalité de la métonymie QUALITE/PORTEUR a déjà été mise en avant par les données quantitatives, mais s'est confirmée ici par l'analyse qualitative en raison de l'abondance des traductions différentes relevées. Nous avons également remarqué des particularités liées aux traductions elles-mêmes, notamment la rareté étonnante des formes nominales équivalentes pour traduire le sens de base de qualité, et l'usage important d'adjectifs. Enfin, nous avons relevé des difficultés de traduction du sens dérivé de parole qualifiée, et la forte représentation de syntagmes nominaux vagues.

Enfin, après l'analyse qualitative des facettes, de la métaphore et de la métonymie, force est de constater que l'usage du code-switching en arabe marocain a eu un impact important sur les données récoltées. C'est donc pour cette raison que nous avons souhaité simuler l'absence du code-switching dans nos données, afin de voir à quel point ce phénomène a pu impacter nos observations. Nous avons présenté les différentes manipulations effectuées sur les données du marocain qui, bien que plutôt arbitraires, nous ont permis de confirmer les observations faites tout au long de nos chapitres 6 à 8. En effet, bien que l'impact du code-switching soit réel, il n'a pas pour autant eu d'impact majeur sur nos interprétations. La régularité des facettes de sens en marocain est certes moins marquante visuellement sur les données brutes que sur celles qui ont été manipulées en section 8.4, mais elles ne nous font pas pour autant remettre en question leur forte régularité. Cette simulation nous a donc avant tout permis de dissiper d'éventuels doutes quant à l'interprétation de nos résultats en arabe marocain. Nous avons montré que l'impact du code-switching n'a pas été le même pour toutes les relations sémantiques étudiées et que les changements

les plus marquants se sont concentrés sur les facettes de sens et la métonymie INSTRUMENT/ACTIVITE. Bien qu'elles aient toutes les deux montré une plus grande régularité que ce que suggérait l'analyse sur les données non manipulées, ces changements ne remettent pas en cause nos conclusions sur la régularité ou variabilité de ces relations. Pour les facettes de sens, les résultats non manipulés suggéraient déjà qu'elles étaient plus régulières à travers les langues que les autres relations étudiées, la simulation de l'absence de code-switching permet simplement de le souligner plus clairement. Pour la métonymie INSTRUMENT/ACTIVITE, la plus grande régularité mise en avant par l'absence de code-switching est intéressante, mais ne suffit pas à rapprocher son comportement en arabe marocain de celui des facettes pour autant.

Chapitre 9

À la recherche de la meilleure façon d'analyser les noms de la catégorie test

Au fil des trois derniers chapitres, nous avons démontré la pertinence de notre approche empirique combinant analyse quantitative et qualitative en vue de mesurer le bien-fondé de nos hypothèses et révéler les mécanismes de fonctionnement sémantique des noms étudiés. Nous pouvons maintenant mettre notre protocole à l'épreuve de la catégorie test, et inversement, afin de déterminer s'il peut nous aider à qualifier plus précisément la nature des signifiés composites de ces noms. En effet, comme nous l'avons mentionné dans la section 2.3, nous avons identifié deux types de noms dont la variation sémantique n'est pas caractérisée de manière consensuelle dans la littérature. D'un côté nous avons les noms comme *chanson* (1) et *sonate* (2) qui présentent une variation de sens entre la dénotation du contenu idéal (exemples a), de leur exécution (exemples b) et de leurs supports (exemples c).

- (1) a. *Quelle chanson émouvante !* [CONTENU IDEAL]
b. *Elle a quitté la scène au milieu de sa chanson.* [EXECUTION]
c. *J'ai téléchargé une nouvelle chanson gratuitement.* [SUPPORT]
- (2) a. *J'aime beaucoup cette sonate de Schubert.* [CONTENU IDEAL]
b. *On a entendu une porte claquer pendant la 3^{ème} sonate de Chopin.* [EXECUTION]
c. *Passe-moi la sonate de Bach qui est sur mon pupitre.* [SUPPORT]

Pour rappel, les idéalités sont définies par Stosic et Flaux (2012 : 2) comme des entités « qui existent en tant que contenus spirituels à visée interprétative (linguistique, esthétique, etc.) et [qui] présentent de ce fait un double mode d'existence. Les idéalités existent comme 'schémas idéaux' et comme 'instanciations' spatio-temporelles ». De même, les auteurs soutiennent que les phrases en a) et b) pointent chacune plutôt un « versant de sens » spécifique du mot *sonate*, « sans pour autant écarter l'autre ». Enfin, la variation sémantique observée dans les phrases (1)c) et (2)c) reste à qualifier. Selon Stosic et Flaux (2012 : 19), « le chemin métonymique est évident : de l'idéalité 'sonate' (schéma et réalisation) à [l'acception] de support matériel qui permet la transmission de l'idéalité ». Autrement dit, ils émettent l'hypothèse selon laquelle nous aurions pour ces noms un

premier noyau sémantique qui serait divisé par facettes (CONTENU IDEAL et EXECUTION), à partir duquel serait dérivé par métonymie l'interprétation de SUPPORT.

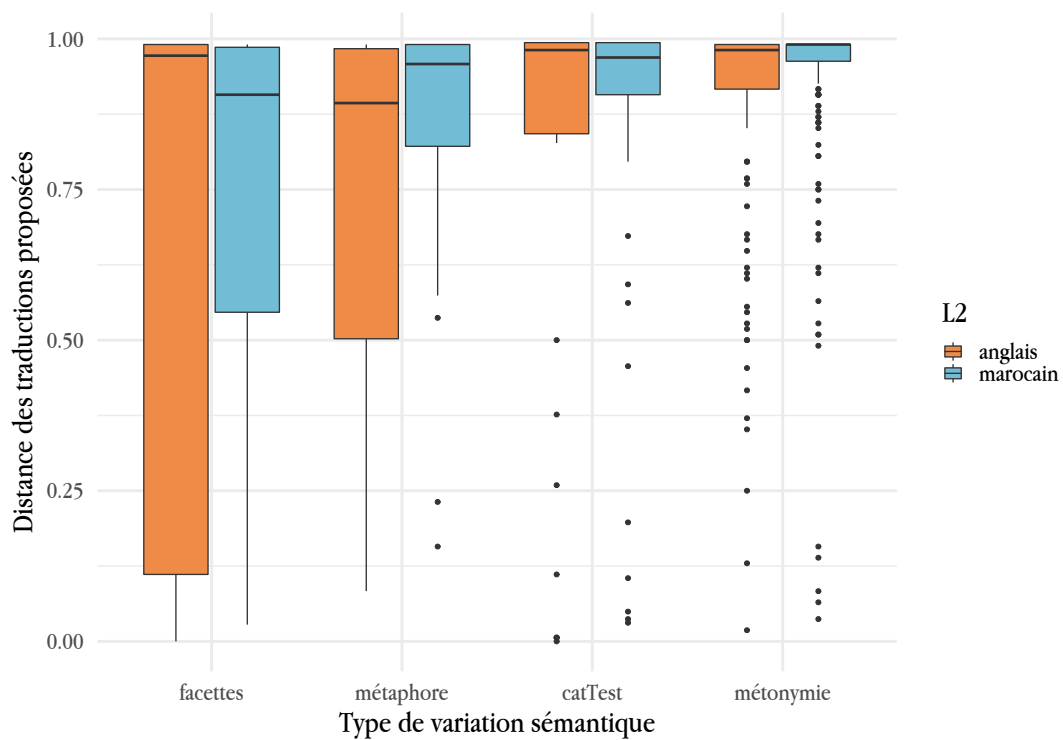
De l'autre côté, nous avons des noms d'institution comme *banque* (3) ou *école* (4) que Cruse (1996) associe à des cas de facettes de sens tandis que Kleiber (1994) les assimile à des cas de métonymie intégrée, Pustejovsky (1995) à des cas de polysémie logique ou encore Nunberg (1995) et Nunberg et Zaenen (1997) à de la polysémie systématique.

- (3) a. *On se retrouve devant la banque à 14h ?*
b. *La banque m'a appelé cet après-midi, on a notre prêt !*
c. *Ma banque est au bord de la faillite.*
- (4) a. *J'ai déposé ma fille devant l'école.*
b. *L'école vous invite à sa fête de Noël.*
c. *Connaissez-vous les trois rôles sociaux de l'école ?*

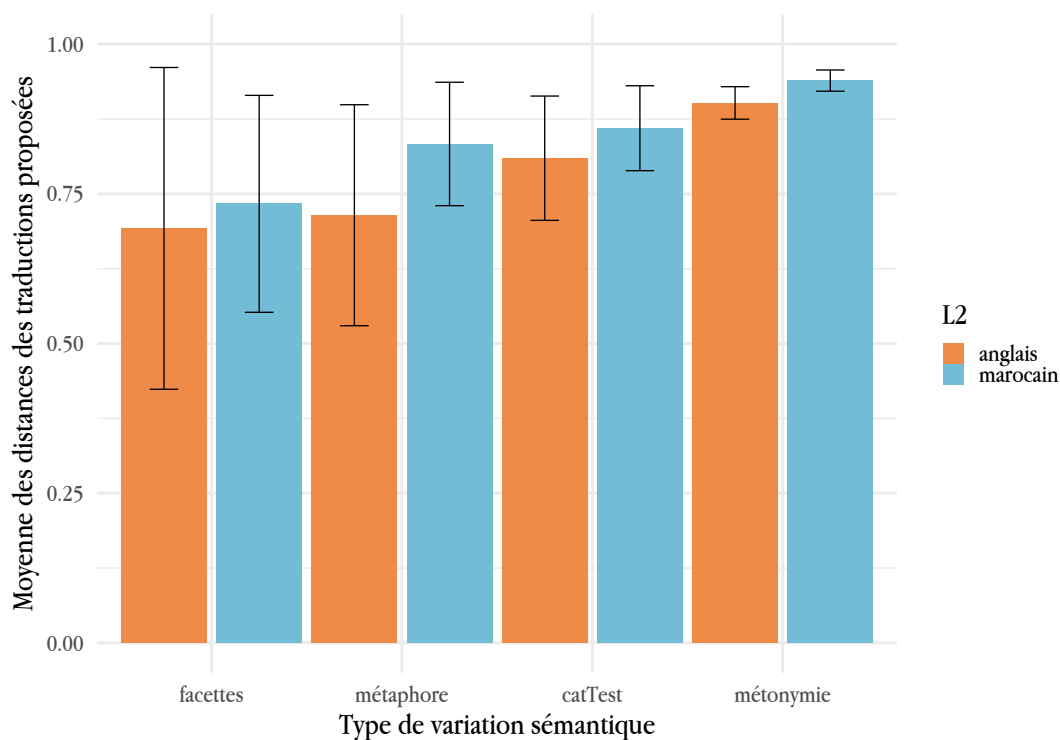
Ainsi, nous émettons l'hypothèse que si les noms représentatifs de ces variations se rapprochent plutôt des facettes, ou de la métonymie, cela sera visible par leurs comportements dans notre protocole de comparaison des langues, à la fois d'un point de vue quantitatif, mais aussi qualitatif. De même, nous pensons également que ces noms constituent aussi une bonne manière de mettre notre protocole à l'épreuve pour tester sa pertinence sur des variations moins évidentes que celles étudiées jusqu'ici. En effet, même si nous avons relevé la difficulté de définition théorique des noms à facette dans la littérature, nous avons tout de même pu observer que la plupart des linguistes s'accordent à dire que ces noms présentent un comportement sémantique bien particulier. Notre protocole a alors confirmé notre idée selon laquelle l'approche des noms à facettes de Cruse (1996) est la plus pertinente à adopter pour les définir, par contraste avec la terminologie de polysémie ou de métonymie adoptée par certains auteurs. Ici, l'enjeu est un peu plus délicat puisque même les auteurs qui ont le plus travaillé sur ces types de noms ne semblent pas fixés sur la question de définition des noms de notre catégorie test. C'est en cela que ces noms vont nous permettre de tester notre protocole tout autant que notre protocole va nous permettre de tester leur fonctionnement sémantique. Afin de mettre en œuvre notre test, nous commençons par appliquer sur cette catégorie les mêmes analyses statistiques que pour les facettes, la métaphore et la métonymie (§9.1). Nous consacrons ensuite nos sections 9.2 et 9.3 à l'analyse qualitative respective des noms d'idéalités et d'institutions de notre catégorie test.

9.1. Approche quantitative : description et analyse de l'échantillon

Dans le chapitre 6, nous avons détaillé les différentes étapes de description de notre échantillon de données, travail préalable à toute analyse inférentielle. Pour rappel, nous avons relevé dans nos données la présence de traductions isolées qui tendent à influencer les variations à la hausse en raison du poids très important qu'une analyse brute de notre échantillon leur donne. Nous avons également constaté l'importance de l'impact du code-switching en arabe marocain sur les distances relevées. Afin de neutraliser l'effet des traductions isolées, nous avons proposé une approche par ratios (§6.2.3). Concernant le code-switching en arabe marocain, nous avons simulé son absence dans nos données et intégré cette manipulation à nos représentations par ratios (§8.4). Nous notons que ces deux phénomènes persistent pour notre catégorie test, ce que nous pouvons illustrer en reprenant notre représentation de la dispersion des distances condensées des facettes et de la polysémie à laquelle nous ajoutons les données de la catégorie test notée « catTest » :



Graphique 1 Dispersion des distances condensées des facettes, de la polysémie et de la catégorie test en anglais et en arabe marocain



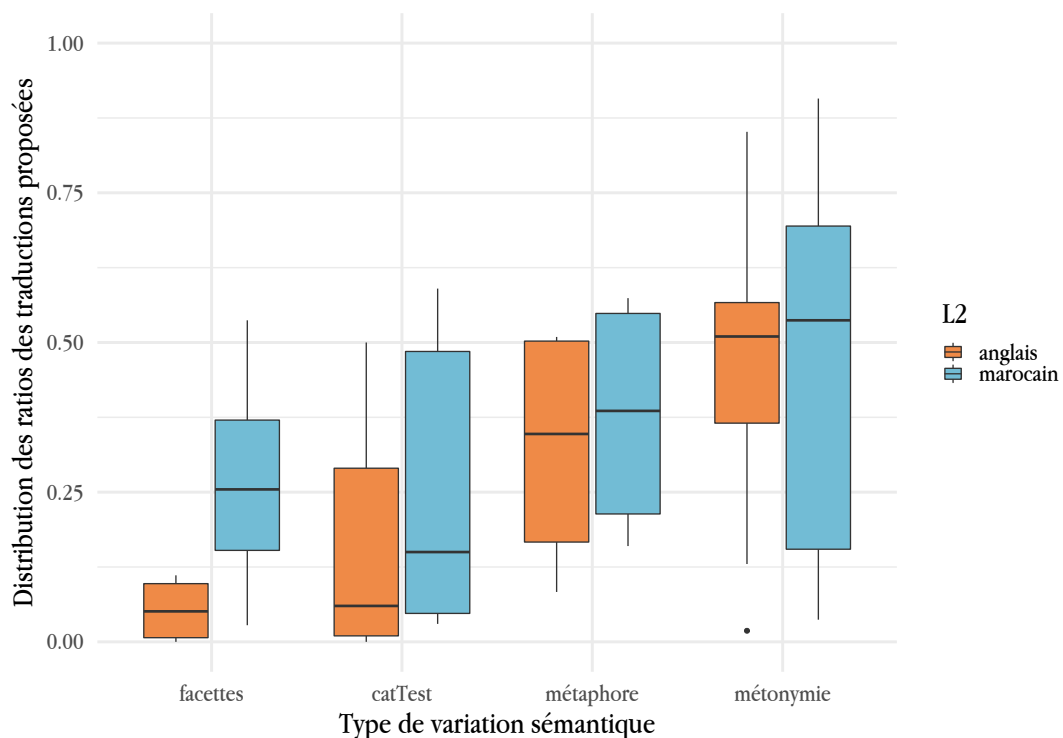
Graphique 2 Erreur type de la moyenne des données condensées des facettes, de la polysémie et de la catégorie test en anglais et en arabe marocain

Comme nous pouvons le voir à l'aide des graphiques 1 et 2, il semblerait que les distances de la catégorie test soient très proches de 1, indiquant une forte variabilité. Cependant nous allons voir qu'ici aussi, et de façon plus importante encore que pour les autres variations étudiées, les traductions isolées ont eu un poids conséquent sur la dispersion des distances relevées. En effet, comme nous l'avons dit en introduction, la catégorie test est composée de 8 noms qui sont chacun étudiés à travers 3 interprétations possibles. C'est donc une interprétation de plus que pour les facettes et la polysémie, et de ce fait, cela engendre une plus grande probabilité d'y multiplier les traductions isolées. C'est pourquoi dans la suite de ce chapitre, nous passons directement à l'analyse de la variation de la catégorie test par la comparaison des ratios relevés (§9.1.1) et nous ne nous attardons pas davantage sur l'analyse des distances condensées. Nous appliquons ensuite cette même analyse par ratio, mais en distinguant les acceptions dénotées (§9.1.2). Enfin, nous nous intéressons à la réalisation d'une nouvelle ANOVA et d'un test post-hoc en intégrant cette catégorie test dans nos données (§9.1.3).

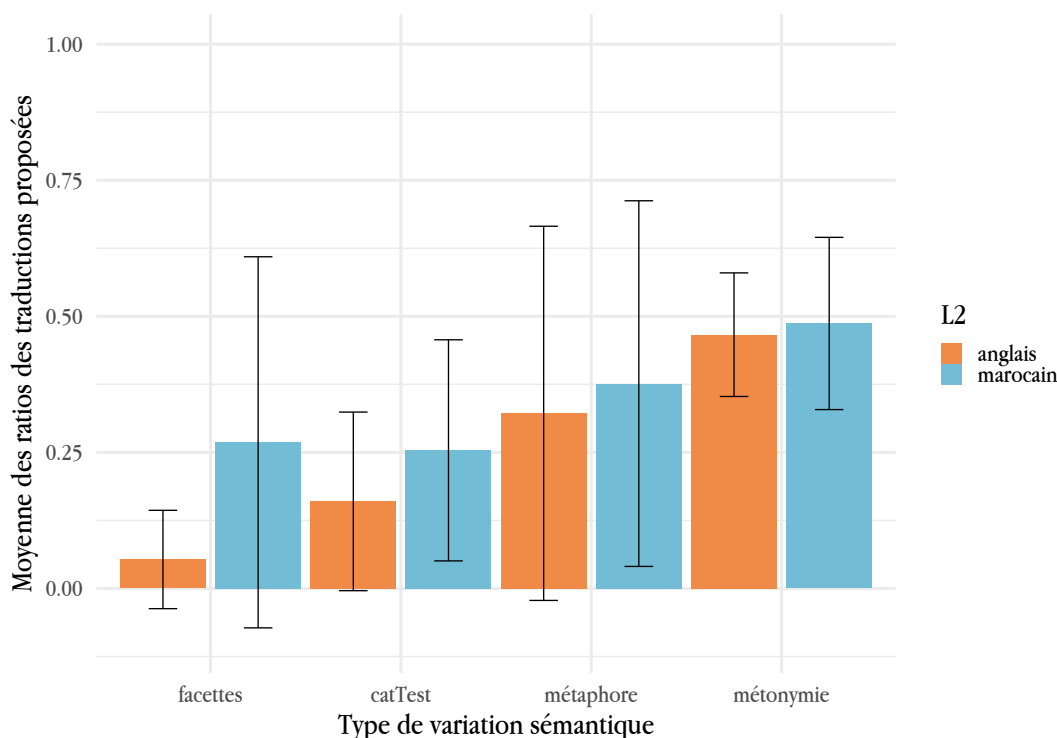
9.1.1. Comparaison des ratios de la catégorie test avec la métonymie et les facettes

Pour rappel, un des avantages de recourir à la comparaison des ratios se trouve justement dans l'équilibrage des effets des traductions isolées. C'est un effet qui apparaît clairement lorsque l'on regarde les données présentées dans les graphiques 3 et 4 figurant ci-après.

Ce que nous constatons d'emblée lorsque nous comparons les ratios des graphiques 3 et 4 aux représentations des distances des graphiques 1 et 2, c'est le comportement bien plus régulier de la catégorie test par rapport à la métaphore et à la métonymie, et ce dans nos deux langues. Cette catégorie n'est en revanche pas plus régulière que les facettes. En effet, sur le graphique 3 nous voyons que la catégorie test se comporte de manière plus régulière que la métaphore et la métonymie. Dans les deux langues, la médiane de la catégorie test est bien plus basse que celles de la métaphore et de la métonymie. En anglais, cette médiane est similaire à celle des facettes, tandis qu'en arabe marocain, la médiane des facettes est bien plus haute que celle de la catégorie test. L'étendue des boîtes à moustache est cependant plutôt comparable à la polysémie, et se montre plus large que dans le cas des facettes, et ce dans les deux langues. Comme pour les autres variations de sens, la catégorie test est globalement plus variable en arabe marocain qu'elle ne l'est en anglais.



Graphique 3 Distribution des ratios des facettes, de la polysémie et de la catégorie test en anglais et en arabe marocain

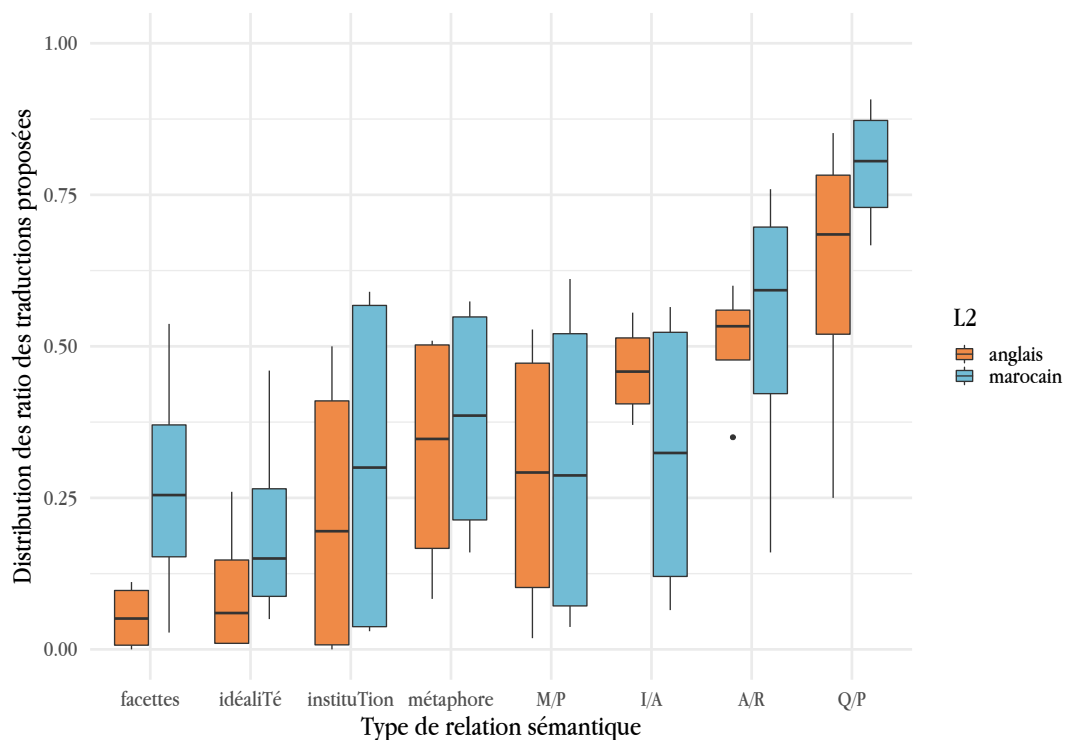


Graphique 4 Erreur type de la moyenne des ratios des facettes, de la polysémie et de la catégorie test en anglais et en arabe marocain

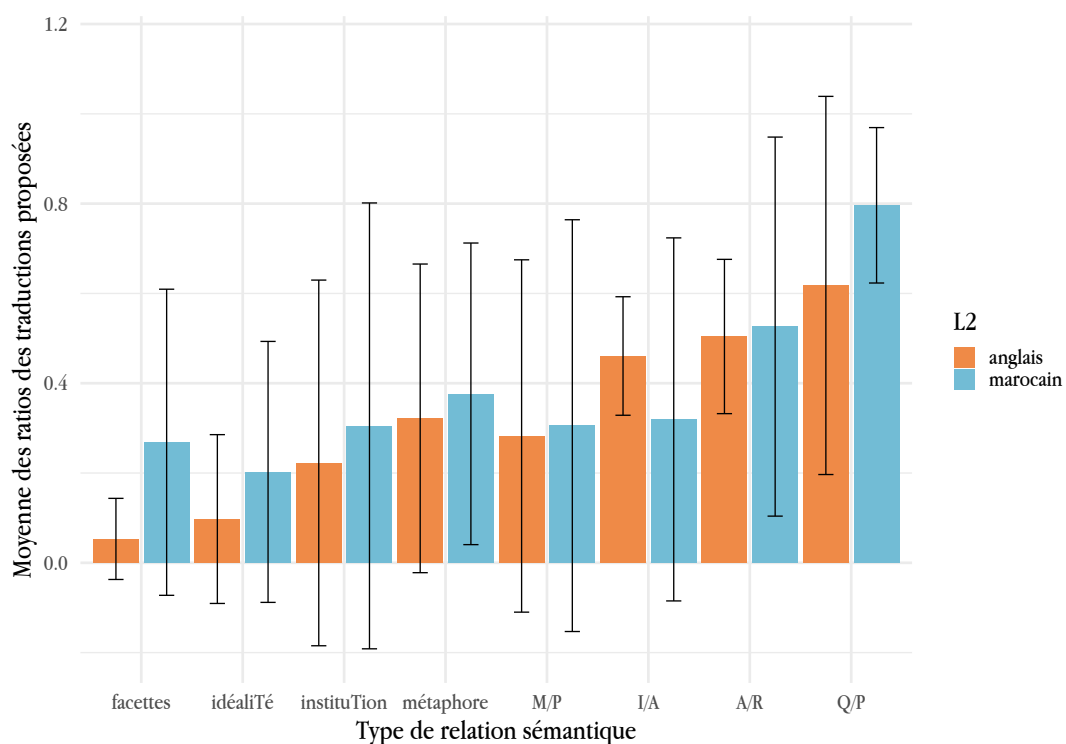
Le graphique 4 quant à lui nous renseigne sur les moyennes de nos ratios, à savoir qu'en anglais celles-ci sont globalement plus élevées pour la catégorie test qu'elles ne le sont pour les facettes, et moins élevées pour la métaphore et la métonymie. Pour l'arabe, la situation est différente avec une moyenne de la catégorie test qui est à peine plus faible que celle des facettes, mais avec une erreur-type bien plus restreinte, donc une moyenne plus fiable. Il est important de noter que la catégorie test, comme la métonymie, est composée de plusieurs sous-groupes (2 pour la catégorie test contre 4 pour la métonymie) et que leurs variations respectives sont gommées par ces représentations générales. Nous nous intéressons donc maintenant aux ratios de ces sous-groupes notés « idéalité »¹ pour les noms *sonate*, *film*, *album* et *chanson*, et « institution » pour *mairie*, *école*, *journal* et *banque*.

Nous présentons ci-après les graphiques 5 et 6 qui portent sur la distribution des ratios par relation, en anglais et en arabe marocain.

¹ La lettre « t » est capitalisée dans idéalité et institution pour marquer qu'il s'agit d'un sous-type de notre catégorie test. Cette notation a essentiellement un but pratique afin de donner au logiciel R des étiquettes suffisamment courtes pour qu'elles soient bien lisibles sur les graphiques 5 et 6 qui sont denses en informations. Nous gardons cette notation dans le corps de notre texte pour faciliter la lecture.



Graphique 5 Distribution des ratios par relation en anglais et en arabe marocain

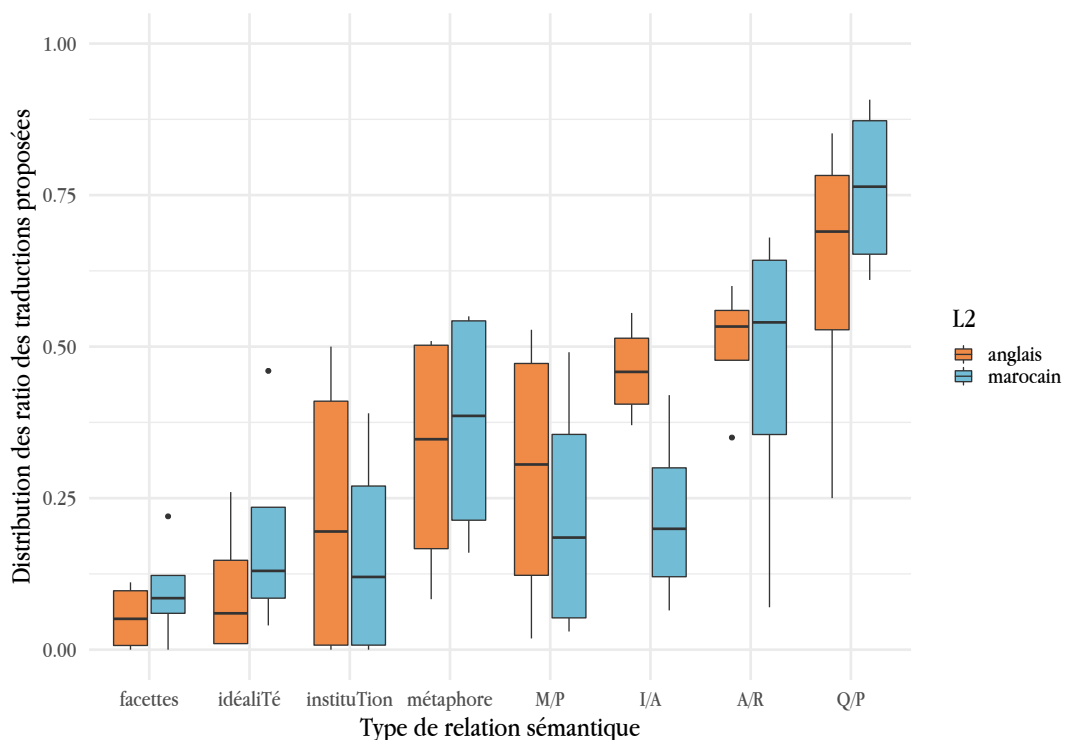


Graphique 6 Erreur type de la moyenne des ratios des facettes, de la polysémie et de la catégorie test en anglais et en arabe marocain

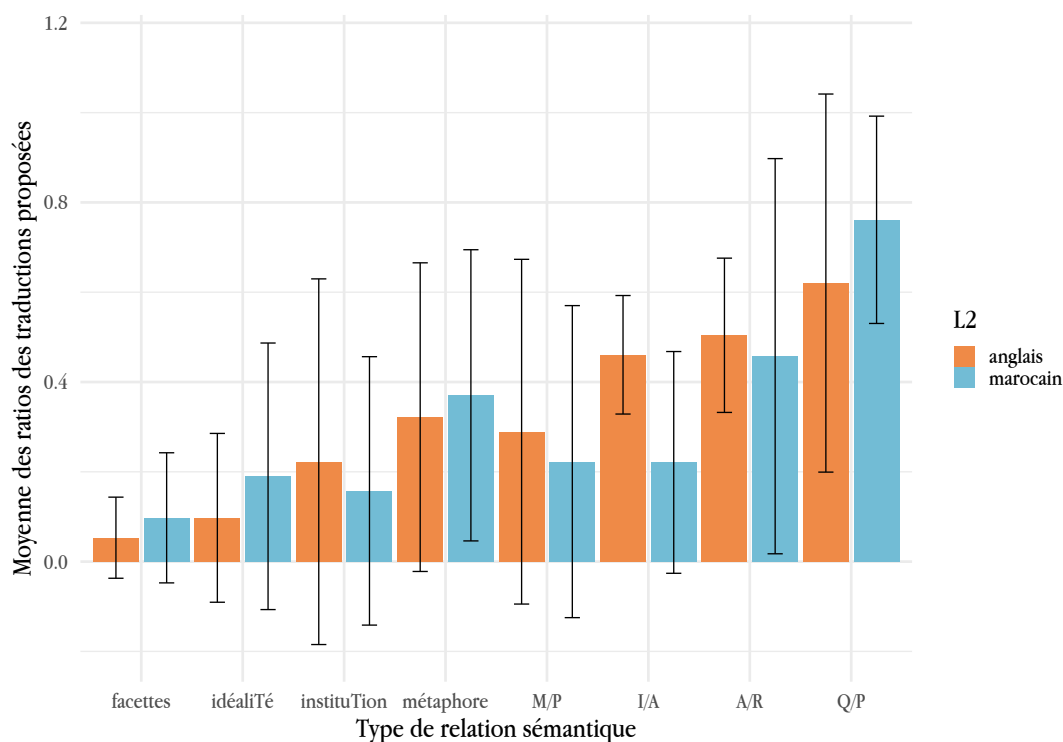
Ce que les graphiques 5 et 6 mettent en avant, c'est la différence de variation présentée par les deux types de noms étudiés pour notre catégorie test. En effet, les noms de la relation idéalité

semblent s’actualiser bien plus régulièrement dans nos deux langues cibles que ceux de la relation instituTion. Ces derniers ont même un comportement qui se rapproche légèrement de la métonymie MATIERE/PRODUIT, que ce soit en raison de la hauteur de leurs médianes, de la dispersion de leurs boîtes à moustache (cf. graphique 5) ou de l’étendue des erreurs types (cf. graphique 6). Ces noms sont surtout plus variables en arabe marocain et nous verrons lors de l’analyse qualitative que cela tient essentiellement à la présence de code-switching. Il n’est néanmoins pas possible d’affirmer pour l’instant que les noms d’institutions présentent une variabilité réellement similaire à la métonymie, ils s’en rapprochent seulement. La relation idéalITÉ est un peu plus variable que les facettes en anglais, mais présente plus de régularité pour l’arabe marocain.

Enfin, nous proposons de terminer cette sous-section avec les graphiques des ratios qui simulent l’absence de code-switching dans nos données de l’arabe marocain. Pour un rappel de la méthode utilisée pour créer ces graphiques, nous renvoyons le lecteur au chapitre 8, section 8.4.



Graphique 7 Distribution des ratios par relation en anglais et en arabe marocain (sans code-switching)



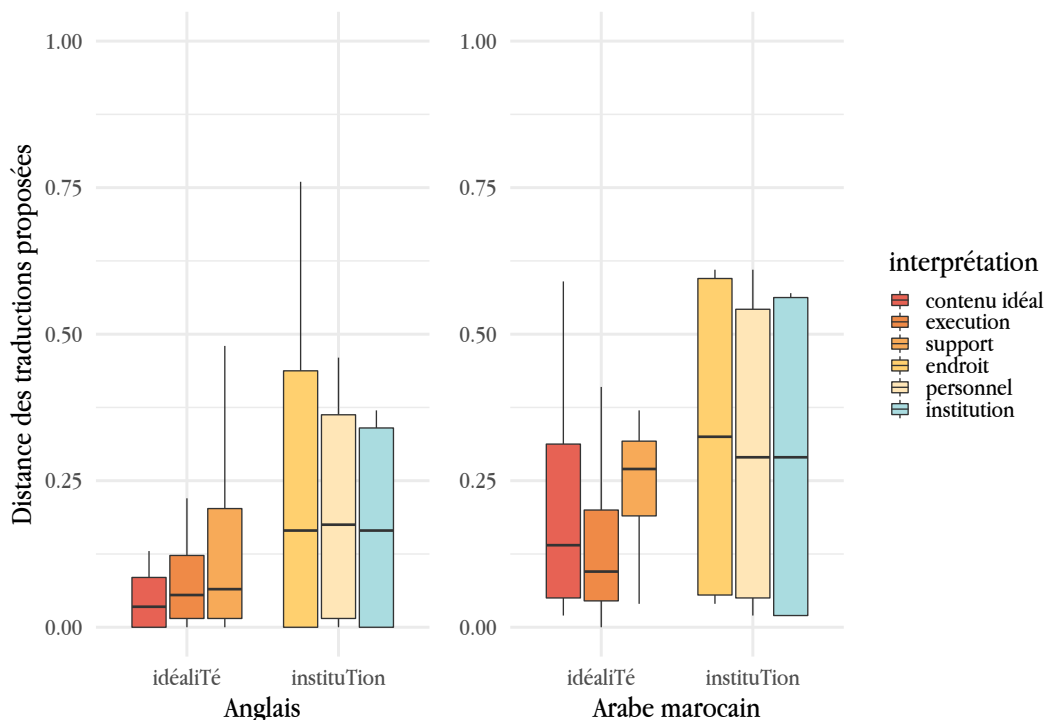
Graphique 8 Erreur type de la moyenne des ratios des facettes, de la polysémie et de la catégorie test en anglais et en arabe marocain (sans code-switching)

Ce qui est remarquable dans ces deux graphiques comparés aux deux précédents, c'est que la variation des distances de l'arabe marocain est bien plus basse pour la relation instituTion lorsque l'on simule l'absence de code-switching dans nos données. En effet nous constatons sur le graphique 7 que la médiane et la dispersion des distances de la relation instituTion est bien plus basse que ce que nous avons dans le graphique 5. L'erreur type mise en avant sur le graphique 8 indique que la moyenne de la relation instituTion est bien plus fiable lorsque l'on simule l'absence de code-switching. La relation idéalité, quant à elle, ne montre pas de différence marquante entre les graphiques avec ou sans code-switching. La médiane et la dispersion des distances visibles sur le graphique 7 pour la relation idéalité est par exemple relativement comparable à celle du graphique 5, à l'exception que la valeur la plus haute pour cette relation se distingue par un point d'outlier désormais. L'erreur type mise en avant sur le graphique 8 pour la relation idéalité n'est pas non plus bien différente de celle du graphique 6. Nous nous attendons donc à observer bien plus de code-switching dans l'analyse qualitative de la relation instituTion que dans celle de la relation idéalité.

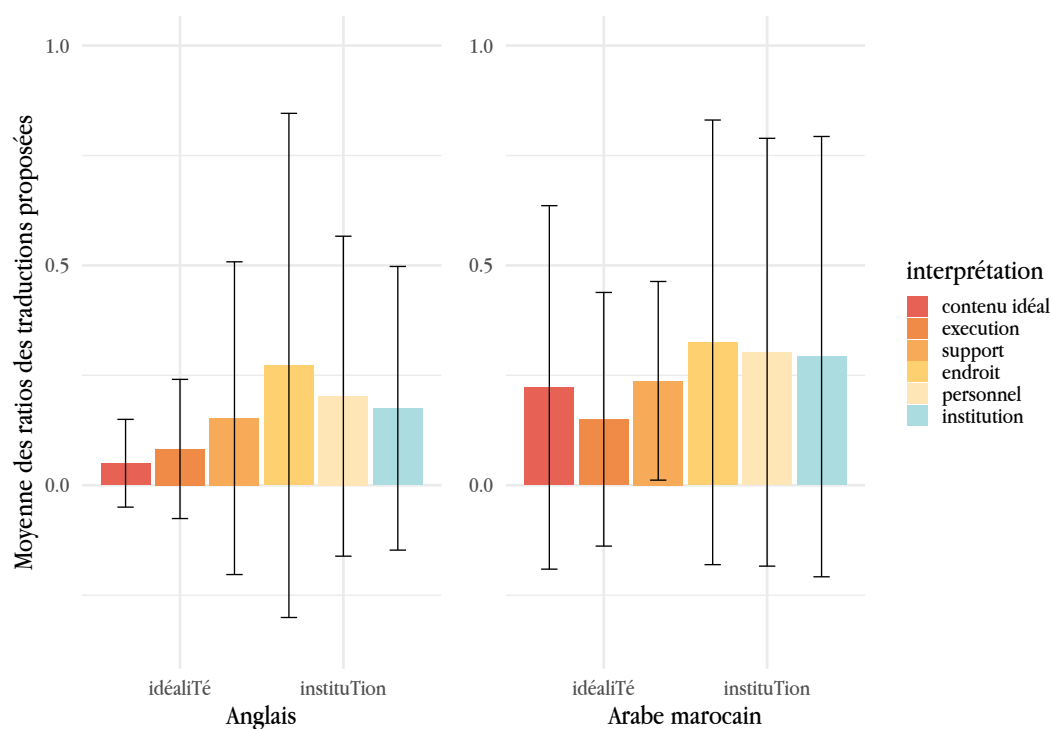
Dans la prochaine section 9.1.2, nous allons nous intéresser à la distribution des ratios de la catégorie test en fonction de l'interprétation étudiée.

9.1.2. Analyse des ratios par interprétation

En observant la variation de nos données à l'échelle de l'interprétation, nous pourrions déjà avoir une idée plus précise du comportement à travers les langues des noms que nous étudions. En effet, rappelons-le, le débat autour de la caractérisation des noms d'idéalités que nous traitons dans cette catégorie test par exemple se focalise notamment sur l'interprétation de support des noms comme *chanson* (cf. (1)c)) ou *film*. Si une variation plus forte pour cette interprétation était clairement mise en évidence par nos graphiques, ce serait déjà un argument en faveur de l'approche proposée par Flaux et Stosic (2012). Il en est de même pour les noms d'institutions pour lesquels une forte différence de variation d'une interprétation à l'autre serait déjà le signe de leur déconstruction par nos langues cibles. À l'inverse, un comportement homogène à travers les interprétations est plutôt le signe que nous sommes en présence d'une variation similaire à celle des facettes. Pour observer ce qu'il en est dans nos données, nous nous intéressons aux graphiques 9 et 10 ci-après. Notons que pour ces représentations, nous revenons aux données qui comprennent le code-switching en arabe marocain. En effet, bien qu'il soit intéressant d'avoir une idée de ce à quoi ressembleraient nos données sans ce phénomène, il est aussi essentiel de rester au plus proche de vraies distances relevées pour ne pas en nier la réalité.



Graphique 9 Distribution des ratios par interprétation dans la catégorie test, en anglais et en arabe marocain



Graphique 10 Erreur type de la moyenne des ratios de la catégorie test en anglais et en arabe marocain

Ce que nous constatons à l'aide de ces graphiques, c'est que la régularité relevée pour la relation idéalité est légèrement dépendante du type d'interprétation étudiée et de la langue concernée. En effet, en anglais, nous voyons à l'aide du graphique 9 que l'interprétation CONTENU IDEAL est la plus régulière des trois, mais une des plus variables en marocain. Dans les deux langues en revanche, l'interprétation SUPPORT est la plus variable avec les médianes les plus élevées. L'étendue de la dispersion des distances de l'interprétation de SUPPORT est importante en anglais (cf. graphique 9). À l'aide du graphique 10, nous constatons que la moyenne de l'interprétation de SUPPORT pour l'anglais, bien qu'elle soit plus élevée que les autres, est à considérer avec prudence en raison de l'importante étendue de son erreur type. Ces données des graphiques 9 et 10 suggèrent donc que nous pouvons avoir dans nos données des cas où l'interprétation de SUPPORT a donné lieu à plus de variabilité, tout comme des cas de forte régularité. En arabe marocain, toutes les interprétations de la relation idéalité ont donné lieu à des médianes globalement plus élevées que celles de l'anglais (cf. graphique 9), qui sont à interpréter avec précaution en raison de la dispersion des distances. En effet, nous pouvons regarder le cas de l'interprétation de CONTENU IDEAL dont la médiane est plus basse que celle de SUPPORT, mais dont l'étendue de la boîte à moustache est plus importante. Cela signifie qu'il est difficile, à partir de ce graphique, d'affirmer que l'une ou l'autre de ces deux interprétations est plus régulière. Par ailleurs, les moyennes en marocain pour cette relation sont aussi à prendre avec précaution en raison de l'importante étendue des erreurs types présentées sur

notre graphique 10. L'interprétation de CONTENU IDEAL a par exemple donné lieu à une erreur type très importante par comparaison avec celle de l'anglais. Ces différentes observations seront approfondies lors de notre analyse qualitative de la relation idéalité en section 9.2.

En ce qui concerne la relation institution, nous constatons que les trois interprétations présentent une variabilité plutôt comparable, et ce dans les deux langues. Nous voyons par exemple que le sens d'ENDROIT a donné lieu à une variabilité un peu plus importante, mais également à une erreur type plus forte. La combinaison de ces résultats nous mène de nouveau à lire ces données avec prudence et ces tendances ne pourront être confirmées que par une analyse qualitative plus poussée. Néanmoins, nous constatons que la comparaison des interprétations ne donne pas lieu à une lecture aussi tranchée qu'elle ne pouvait l'être pour la métonymie et la métaphore. En effet, dans la section 6.1.3, nous avons pu relever les différences de régularité à travers les interprétations de la polysémie. Cela constitue alors une première différence entre les noms de notre catégorie test et ceux de la polysémie, en particulier métonymique.

Pour terminer cette section 9.1 d'analyse quantitative de nos données, nous présentons dans la prochaine section les résultats des ANOVA et des tests post-hoc effectués sur notre jeu de données, en intégrant maintenant les distances de la catégorie test.

9.1.3. ANOVA et test post-hoc

Dans cette section, nous allons nous intéresser à l'analyse de la variance à deux facteurs (ANOVA), selon une méthode similaire à celle présentée dans le chapitre 6. En effet, nous revenons pour ce faire à l'étude des données les moins manipulées possibles, à savoir les données condensées. Pour effectuer cette nouvelle ANOVA, nous intégrons la catégorie test au reste de notre échantillon constitué des facettes, de la métaphore et de la métonymie. Dans un premier temps, nous présentons l'ANOVA par type de variation de sens (cf. tableau 1), et dans un deuxième temps nous présentons celle par type de relation sémantique (cf. tableau 2). Comme nous l'avons fait dans le chapitre 6, la première permet de déterminer si la variance dans nos données se voit dès le palier le plus général de notre analyse qui distingue seulement le niveau de la variation sémantique. L'ANOVA par type de relation sémantique permet, comme dans le chapitre 6, d'individuer les relations de contiguïté constitutives de la métonymie. Ici, elle nous aide aussi à étudier individuellement les deux groupes de noms que nous testons dans la catégorie test.

Ainsi, nous cherchons d'abord à savoir si notre variation s'explique par l'influence à la fois du type de variation de sens² et de la langue étudiée (notés, respectivement, Condition et L2 dans le tableau 1 ci-dessous), ou bien par l'une ou l'autre de ces deux variables catégorielles.

	Df	Sum Sq	Mean Sq	F value	Pr(>F)
Condition	3	1,568	0,5228	10,236	1,5e-06 ***
L2	1	0,122	0,1215	2,379	0,124
Condition:L2	3	0,116	0,0388	0,165	0,9752
Residuals	499	25,486	0,0511		

Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

Tableau 1 ANOVA à deux facteurs par type de variation sémantique³

Ce tableau montre que nous avons un effet très significatif du type de variation de sens sur la convergence des données avec $F(3, 499) = 10,236, p < 0,001$. Tout comme pour l'ANOVA présentée dans le chapitre 6, p est très inférieur à 0,05, et nous pouvons de nouveau rejeter l'hypothèse nulle définie ci-après avec plus de 99% de chance que ce résultat ne soit pas obtenu par hasard et donc accepter l'hypothèse H1.

H0 : le type de variation de sens n'a pas d'influence sur les distances relevées

H1 : le type de variation de sens a une influence sur les distances relevées

En revanche, nous ne constatons toujours pas d'effet significatif de la langue cible avec $F(1, 499) = 2,379, p = 0,124 > 0,05$. La valeur de p est supérieure à 0,05 ici, nous ne pouvons donc pas considérer que la langue a une influence sur les distances relevées et nous ne pouvons pas rejeter l'hypothèse nulle définie ci-après.

H0 : la langue cible n'a pas d'influence sur les distances relevées

H1 : la langue cible a une influence sur les distances relevées

Enfin, nous pouvons constater que l'effet de l'interaction de la langue et du type de variation n'est toujours pas significatif $F(3, 499) = 0,165, p = 0,9752 > 0,05$.

² À savoir les facettes, la métaphore, la métonymie et la catégorie test.

³ Pour un rappel concernant le fonctionnement des tables d'ANOVA, nous renvoyons le lecteur au chapitre 6, section 6.3.1.

Ensuite, nous cherchons à savoir si notre variation s'explique par l'influence à la fois du type de relation sémantique⁴ et de la langue étudiée (notés, respectivement, Relation et L2 dans le tableau 2 ci-dessous), ou bien par l'une ou l'autre de ces deux variables catégorielles.

	Df	Sum Sq	Mean Sq	F value	Pr(>F)
Relation	7	2,382	0,3403	6,886	7,95e-08 ***
L2	1	0,191	0.1910	3,865	0,0499 *
Relation:L2	7	0,451	0,0644	1,304	0,2463
Residuals	491	24,268	0,0494		

Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

Tableau 2 ANOVA à deux facteurs par type de relation de sens

Le premier constat se trouve au niveau de l'analyse de l'influence de la L2 sur la variance de nos données, qui passe ici tout juste à un seuil de significativité statistique avec $F(7, 491) = 3,865$, $p < 0,05$. Nous pouvons alors rejeter l'hypothèse nulle définie ci-après avec 95% de chance que ce résultat ne soit pas obtenu par hasard et donc accepter l'hypothèse H1, dans un contexte d'individuation poussé des relations sémantiques étudiées.

H0 : la langue cible n'a pas d'influence sur les distances relevées

H1 : la langue cible a une influence sur les distances relevées

Cette différence de résultat concernant l'influence de la L2 peut notamment s'expliquer par la multiplication des variables étudiées.

Nous avons encore un effet très significatif du type de relation sémantique sur la convergence des données avec $F(7, 491) = 6,886$, $p < 0,001$, nous permettant de rejeter l'hypothèse nulle définie ci-après avec plus de 99% de chance que ce résultat ne soit pas obtenu par hasard.

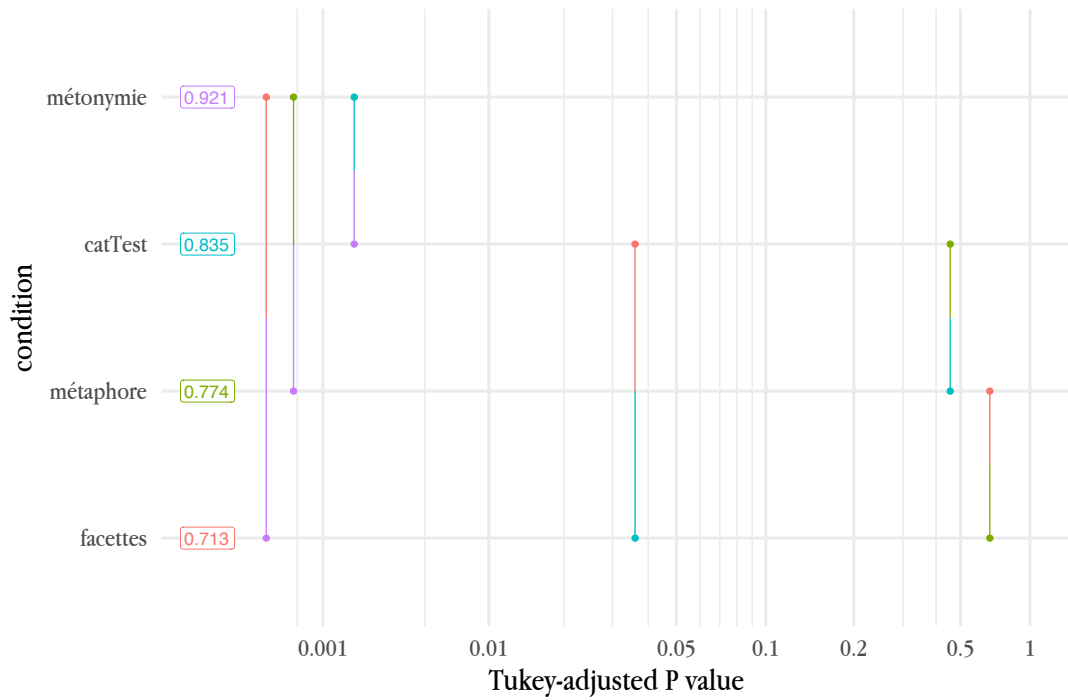
H0 : le type de relation sémantique n'a pas d'influence sur les distances relevées

H1 : le type de relation sémantique a une influence sur les distances relevées

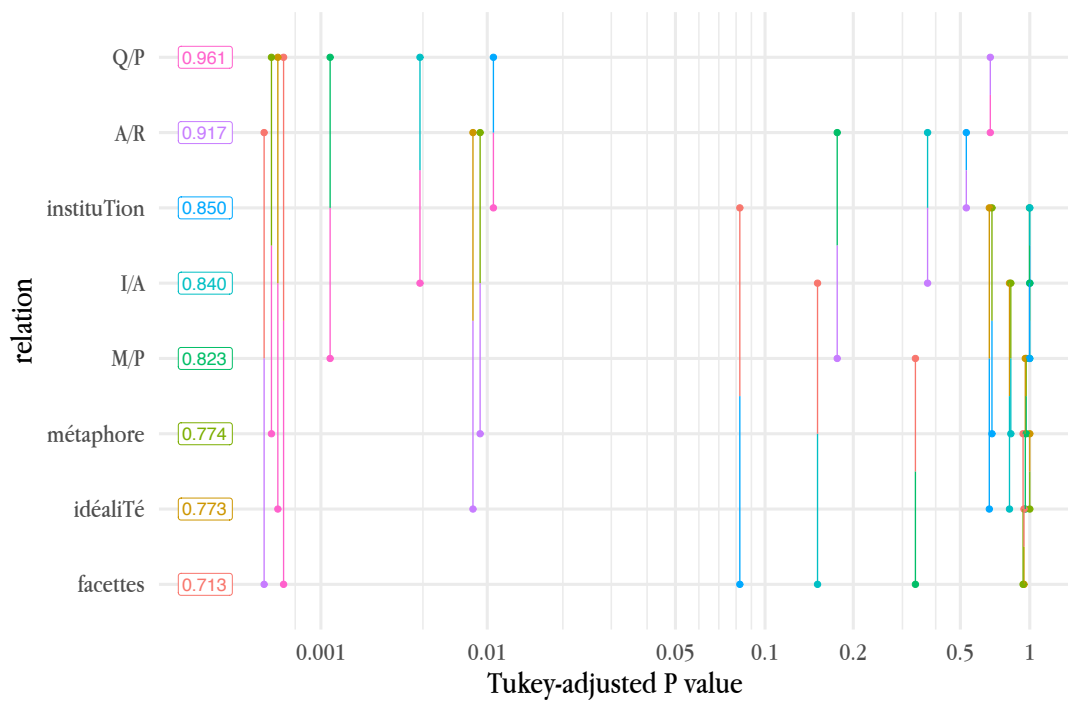
Enfin, l'interaction du type de relation sémantique et de la langue cible n'a toujours pas montré d'effet significatif. Ces ANOVA constituent néanmoins la base de notre test post-hoc qui va nous permettre de déterminer quel type de variation de sens étudié (ou relation sémantique) présente

⁴ À savoir les facettes, la métaphore et la métonymie MATIERE/PRODUIT, la métonymie INSTRUMENT/ACTIVITE, la métonymie ACTION/RESULTAT, la métonymie QUALITE/PORTEUR, les noms d'idéalité et les noms d'institution de la catégorie test.

une régularité statistiquement significative à travers les langues, et ce, vis-à-vis de quel autre type de variation/relation sémantique.



Graphique 11 Comparaison par pair des p values ajustées par le test de Tukey par type de variation de sens



Graphique 12 Comparaison par pair des p values ajustées par le test de Tukey par type de relation sémantique

Tout d'abord⁵, le graphique 11 montre que la catégorie test au global ne présente pas, de manière statistiquement significative, d'effet différent sur la variance des distances par comparaison avec les facettes et la métaphore. En revanche, elle présente bien une différence importante avec la métonymie au global, avec une p value inférieure à 0,05. Néanmoins, le graphique 12 met en évidence que les différences statistiquement significatives pour la catégorie test se trouvent uniquement dans la comparaison de la relation idéalité avec les métonymies QUALITE/PORTEUR et ACTION/RESULTAT. En effet, la relation institution se trouve à l'intersection de toutes les relations étudiées, et n'a pas plus ou moins d'effet sur la variance que les autres. Sa moyenne marginale estimée est cependant plutôt élevée (0.850) et atteint des valeurs plus proches de celles de la métonymie que la relation idéalité (0.775) qui, elle, se rapproche des facettes. Ces résultats sont cohérents avec ce que nous avons pu observer du comportement de notre échantillon à travers l'étude du ratio (cf. graphique 5).

Ainsi, ces observations statistiques nous donnent une première direction à suivre quant à l'analyse qualitative de nos données. Tout d'abord, nous allons observer comment la régularité quantitative des noms d'idéalités de notre catégorie test se manifeste à travers les langues étudiées (9.2). Nous allons ensuite pouvoir étudier les paramètres qui ont rapproché la variation des noms d'institutions de la métonymie, et si cette apparente similarité entre les deux phénomènes se confirme, ou non, lorsque l'on regarde nos données de plus près (9.3).

9.2. Analyse qualitative des noms d'idéalités de la catégorie test

Pour l'analyse qualitative de cette section, nous nous intéressons à des noms d'idéalités tels que *sonate*, *film*, *chanson* ou *album*. Avant toute chose, nous devons préciser un point qui concerne l'étroit lien étymologique qui existe entre les noms *sonate*, *film* et *album* en français et leurs équivalents principaux en anglais et en arabe. Tout d'abord, le nom *sonate* en français et *sonata* en anglais sont hérités de l'italien *sonata* (cf. TLFi, s. d.-j; Collins English Dictionary, s. d.-g). En ce qui concerne l'arabe (littéral ou marocain), nous n'avons pas trouvé d'équivalent de traduction de *sonate*, permettant de référer aux mêmes catégories d'entités extralinguistiques, qui soit attesté dans nos dictionnaires (De Prémare, 1993 ; Larousse, 2008). Il en est de même pour le nom *album* qui trouve une racine qui remonte au latin pour le français et l'anglais, mais pour lequel nous ne trouvons pas d'équivalent en arabe pour le sens de collection de chansons. Pour le nom *film*, nous avons un emprunt à l'anglais, et ce en français et en arabe (cf. TLFi et Larousse, 2008). *Chanson* est le seul

⁵ Pour un rappel concernant le fonctionnement des graphiques des tests post-hoc, nous renvoyons le lecteur au chapitre 6, section 6.3.2.

nom dont les équivalents dans nos langues cibles ne partagent pas de racines étymologiques communes dans une ou dans nos deux langues. Il est important de préciser que malgré ces proximités étymologiques des mots sélectionnés en français et de leurs potentiels équivalents dans nos langues cibles, il n'est pas assuré que cela ait une influence sur la régularité des variations sémantiques étudiées. En effet, comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre 8 avec des noms comme *piano*, *violon* ou *ski*, il est tout à fait possible qu'une association sémantique présente en français ne le soit pas dans nos langues cibles, en dépit même d'un partage de forme à racine étymologique commune. Pour cette section, nous nous intéressons tout d'abord aux différentes régularités que nous avons relevées dans notre échantillon.

9.2.1. Une régularité marquée pour les noms *album* et *chanson*

Pour la relation idéalité, nous avons constaté grâce à notre graphique 9, que toutes les interprétations étudiées pour chaque nom n'ont pas donné lieu au même degré de régularité. Néanmoins, nous nous intéressons d'abord dans cette section aux cas où toutes les interprétations ont donné lieu à des traductions régulières par nos participants. Le premier cas est celui du nom *album* dont nous présentons les relevés en anglais :

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ang	album	catTest	idéaliTé	album	album	contenu idéal	54
Ang	album	catTest	idéaliTé	album	album	exécution	54
Ang	album	catTest	idéaliTé	album	album	support	53
Ang	album	catTest	idéaliTé	record	enregistrement	support	1

Tableau 3 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *album* en anglais

Et en arabe marocain :

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	album	catTest	idéaliTé	album	album	contenu idéal	51
Ara	album	catTest	idéaliTé	disk	disque	contenu idéal	2
Ara	album	catTest	idéaliTé	musique	musique	contenu idéal	1
Ara	album	catTest	idéaliTé	album	album	exécution	51
Ara	album	catTest	idéaliTé	disk	disque	exécution	2
Ara	album	catTest	idéaliTé	Ø	Ø	exécution	1
Ara	album	catTest	idéaliTé	album	album	support	52
Ara	album	catTest	idéaliTé	disk	disque	support	2

Tableau 4 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *album* en arabe marocain

Pour l'anglais, nous relevons l'usage unanime de *album* 'album' pour traduire les trois interprétations du nom (cf. exemples (5), (6) et (7a)) à l'exception de la seule occurrence de *record*

‘enregistrement’ pour le sens de SUPPORT (cf. (7)b)). Prenons quelques exemples des traductions que nous avons obtenues :

(5) *Ils ont composé cet album lors d'un voyage en Écosse.* [CONTENU IDEAL]

- a. *They composed this album during a trip to Scotland.*
‘Ils ont composé cet album pendant un voyage en Écosse.’
- b. *They put together this album during their trip to Scotland.*
‘Ils ont composé cet album pendant leur voyage en Écosse.’

(6) *Je ne m'ennuie jamais pendant cet album des Pink Floyd.* [EXECUTION]

- a. *I never get bored listening to this Pink Floyd album.*
‘Je ne m'ennuie jamais quand j'écoute cet album des Pink Floyd.’
- b. *I will never be bored listening to this Pink Floyd album*
‘Je ne m'ennuierai jamais d'écouter cet album des Pink Floyd.’

(7) *Un album de Queen était égaré parmi les livres au grenier.* [SUPPORT]

- a. *A Queen album was lost among the books in the attic.*
‘Un album de Queen était perdu parmi les livres dans le grenier.’
- b. *The record from queen was mixed in among the books in the attic.*
‘Un enregistrement de Queen était perdu parmi les livres dans le grenier.’

En ce qui concerne l'arabe marocain, nous relevons des traductions isolées pour chaque acception, mais la grande majorité des participants a fait usage de *album* ‘album’ pour les trois interprétations comme illustré par les exemples (8)a), (9)a) et (10)a).

(8) *Ils ont composé cet album lors d'un voyage en Écosse.* [CONTENU IDEAL]

- a. *had l'album saybob mani kano msafrin l scotlanda*
‘Ils ont composé cet album pendant un voyage en Écosse.’
- b. *Sabo had disk fel oubed safar fi l'Ecosse*
‘Ils ont composé ce disque pendant leur voyage en Écosse.’
- c. *khadmo had mnasik mnin kano msafrin fi l'Ecosse*
‘Ils ont fait cette musique pendant un voyage en Écosse.’

(9) *Je ne m'ennuie jamais pendant cet album des Pink Floyd.* [EXECUTION]

- a. *ma3emmerni nmel men had l'album dial Pink Floyd.*
‘Je ne m'ennuie pas pendant cet album des Pink Floyd.’
- b. *M'7amri ma 7ejbnich had disk diyal Pink Floyd*
‘Je ne m'ennuie pas pendant ce disque des Pink Floyd.’

(10) *Un album de Queen était égaré parmi les livres au grenier.* [SUPPORT]

- a. *Had album dyal Queen kan mjmo3 m3a lktoba li f dak seda .*
‘L'album de Queen était égaré dans les livres au grenier.’

- b. *discou d'yal Queen kan fle grenier m3al Ktoub*
 'Le disque de Queen était au grenier au milieu des livres.'

La plupart des traductions isolées font usage du nom *disk* 'disque', et ce pour les trois interprétations. Par ailleurs, nous précisons qu'il s'agit à chaque fois des deux mêmes participants qui ont proposé cette traduction. Nous aurions par ailleurs pu nous attendre à un usage plus important de *disk* 'disque' pour traduire l'interprétation de SUPPORT en raison du sens essentiellement lié à l'artéfact en français du nom *disque*, mais ce n'est pas le cas. Ainsi, nous constatons que le nom *album* a été traduit de manière très régulière en anglais comme en arabe marocain, en dépit des quelques traductions isolées de ce dernier.

En ce qui concerne le nom *chanson*, nous retrouvons en anglais la même régularité que pour *album* avec seulement une occurrence d'une traduction isolée pour le sens d'EXECUTION (cf. (12)b)).

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ang	chanson	catTest	idéaliTé	song	chanson	contenu idéal	54
Ang	chanson	catTest	idéaliTé	song	chanson	exécution	53
Ang	chanson	catTest	idéaliTé	performance	performance	exécution	1
Ang	chanson	catTest	idéaliTé	song	chanson	support	54

Tableau 5 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *chanson* en anglais

Voici quelques exemples des traductions obtenues en guise d'illustration :

(11) *Quelle chanson émouvante !* [CONTENU IDEAL]

- a. *What a moving song!*
 'Quelle chanson émouvante !'

(12) *Elle a quitté la scène au milieu de sa chanson.* [EXECUTION]

- a. *She left the stage before finishing her song.*
 'Elle a quitté la scène avant de finir sa chanson.'
 b. *She left the stage in the middle of her performance.*
 'Elle a quitté la scène au milieu de sa performance.'

(13) *J'ai téléchargé une nouvelle chanson gratuitement.* [MATERIALITE]

- a. *I downloaded a new song for free.*
 'J'ai téléchargé une nouvelle chanson gratuitement.'

Il est d'ailleurs intéressant que cette seule traduction isolée soit celle de *performance* 'performance' pour retranscrire l'interprétation d'EXECUTION. Cela montre bien que cette nuance d'interprétation a été saisie par nos participants, mais que cela n'a pas eu d'influence majeure sur l'utilisation d'un nom différent. En revanche, pour le nom *chanson* en arabe marocain, la situation est légèrement différente, comme nous le présentons avec le tableau 6 ci-après :

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	chanson	catTest	idéaliTé	oghnia	chanson	contenu idéal	42
Ara	chanson	catTest	idéaliTé	mossi9a	musique	contenu idéal	7
Ara	chanson	catTest	idéaliTé	chanson	chanson	contenu idéal	3
Ara	chanson	catTest	idéaliTé	song	chanson	contenu idéal	1
Ara	chanson	catTest	idéaliTé	disk	disque/tube	contenu idéal	1
Ara	chanson	catTest	idéaliTé	oghnia	chanson	exécution	47
Ara	chanson	catTest	idéaliTé	mossi9a	musique	exécution	2
Ara	chanson	catTest	idéaliTé	disk	disque/tube	exécution	2
Ara	chanson	catTest	idéaliTé	song	chanson	exécution	1
Ara	chanson	catTest	idéaliTé	ghanna ighanni	chanter	exécution	1
Ara	chanson	catTest	idéaliTé	prestation	prestation	exécution	1
Ara	chanson	catTest	idéaliTé	oghnia	chanson	support	41
Ara	chanson	catTest	idéaliTé	mossi9a	musique	support	6
Ara	chanson	catTest	idéaliTé	disk	disque/tube	support	4
Ara	chanson	catTest	idéaliTé	chanson	chanson	support	3

Tableau 6 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *chanson* en arabe marocain

Nous constatons ici bien plus de diversité des équivalents proposés qu'en anglais. Mais lorsque l'on regarde les données de plus près, on s'aperçoit que la variation n'en est pas réellement une.

(14) *Quelle chanson émouvante !* [CONTENU IDEAL]

- a. *3ala oughniya zwinal*
'Cette chanson est jolie !'
- b. *mou9a mou2atira !*
'La musique est émouvante !'
- c. *Wa 3la di9sk wa3r*
'Quel superbe tube !'
- d. *nadya had song*
'Branchée cette musique !'

(15) *Elle a quitté la scène au milieu de sa chanson.* [EXECUTION]

- a. *kbriat mn la scène wsst l2oghniya dyalha.*
'Elle est partie de la scène pendant sa chanson.'
- b. *mchate mine al massra7 f'wssst mossi9tha*
'Elle a quitté la scène pendant sa musique.'
- c. *kbrej men la scène fost disque dialo*
'Elle a quitté la scène pendant son tube.'
- d. *kbriat mn la scène f'hwast dyal song*
'Elle a quitté la scène au milieu de sa chanson.'
- e. *kbriate mn la scène mli kant katghani*
'Elle a quitté la scène pendant qu'elle chantait.'
- f. *mchat mn la scène o hiya mazal wst la prestation diyalha*
'Elle a quitté la scène au milieu de sa prestation.'

(16) J'ai téléchargé une nouvelle chanson gratuitement. [MATERIALITE]

- a. *téléchargit oghnya jdida fabor*
'J'ai téléchargé une nouvelle chanson gratuitement.'
- b. *Telechargit mossi9a Jdida fabor.*
'J'ai téléchargé une nouvelle musique gratuitement.'
- c. *telechargit wahed diske fabor*
'J'ai téléchargé un nouveau disque gratuitement.'
- d. *telechargit chanson jdida fabor*
'J'ai téléchargé une nouvelle chanson gratuitement.'

L'équivalent proposé qui revient le plus souvent est *oghnia* 'chanson' comme illustré dans les phrases (14)a), (15)a) et (16)a)). Nous trouvons aussi l'utilisation du nom *mossi9a* 'musique' dont l'origine étymologique est la même que *musique* en français (cf. exemples en (14)b), (15)b) et (16)b)). Ces deux noms, *oghnia* 'chanson' et *mossi9a* 'musique' sont présents dans le vocabulaire en arabe littéral comme en marocain. La variation entre l'usage de ces deux termes n'est *a priori* pas lié au type de référent désigné. En effet, en français nous pouvons distinguer le nom *chanson* qui porte une focalisation plus importante sur l'aspect de musique avec des paroles tandis que *musique* en français, peut désigner de manière générale une « combinaison harmonieuse ou expressive des sons » (TLFI), sans nécessairement impliquer de paroles. Néanmoins en arabe, les deux termes *oghnia* et *mossi9a* visent le même type de référent, une mélodie avec des paroles. Le dictionnaire De Prémare (1993) pointe vers l'aspect moderne des chansons désignées avec le nom *mossi9a*. Ainsi, bien que *mossi9a* partage une origine étymologique similaire au français, le sens n'est pas tout à fait le même.

Par conséquent, et aux vues des autres traductions proposées, nous relevons que le nom *chanson* n'a pas présenté autant de variation qu'il n'y paraît au premier abord, surtout pour les acceptions de CONTENU IDEAL et d'EXECUTION. Nous considérons même que nous avons affaire à une variation intra-interprétation qui ne nous renseigne pas sur la variation inter-interprétation. En effet, nous avons un schéma assez similaire pour chaque interprétation avec les mêmes expressions qui reviennent plus ou moins autant de fois. Selon nous, le choix d'opter pour le nom *oghnia* ou *mossi9a* est davantage liée à de la variation intra-locuteur. De même, la majorité des autres propositions faites, à l'exception de *mossi9a*, relèvent de traductions isolées. Nous constatons par exemple quelques cas de code-switching par l'utilisation de *chanson* 'chanson' comme présenté en (16)d), *prestation* 'prestation' en (15)f), ou encore un rare cas de code-switching en anglais avec *song* 'chanson' (14)d).

Il est d'ailleurs intéressant de noter que *chanson* est un des termes, avec *livre* et *école* comme nous le verrons après, qui a présenté le moins de code-switching en marocain. Il s'agit également des

termes qui ont présenté la plus grande régularité à travers nos langues. Une explication possible repose sur le fait que ces noms dénotent des entités culturelles fondamentales et pour lesquelles le vocabulaire associé est fixé depuis longtemps à travers les cultures.

Nous relevons cependant une exception en arabe marocain qui est celle des quatre occurrences de *disk* ‘disque/tube’ pour l’interprétation de SUPPORT du nom *chanson*. Notons tout d’abord que l’usage de *disk* ‘disque/tube’ se retrouve pour toutes les interprétations étudiées pour *chanson* (cf. exemples (14)c), (15)b) et (16)c)), mais que c’est celle de SUPPORT qui atteint le plus d’occurrences de ce nom. Avec quatre propositions, nous sommes tout juste au-dessus du seuil que nous avons défini pour qu’elles soient considérées comme des traductions isolées, mais il est intéressant de noter cette différence. En effet, nous allons le voir plus en détail dans la prochaine section (§9.2.2), l’interprétation de SUPPORT a en réalité présenté une variation ponctuelle un peu plus importante que celles de CONTENU IDEAL ou d’EXECUTION, et ce dans nos deux langues cibles.

9.2.2. Variations ponctuelles sur l’expression de la matérialité du nom *film*

Le cas du nom *film* est un des seuls⁶ qui nous a montré les limites de l’ouverture de notre protocole à plus d’une variété régionale de locuteurs de l’anglais. En effet, nous relevons que dans nos données, nous avons eu plusieurs occurrences du nom *film* ‘film’, mais également de *movie* ‘film’, un mot plutôt utilisé dans le vocabulaire de l’anglais américain.

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ang	film	catTest	idéaliTé	film	film	contenu idéal	50
Ang	film	catTest	idéaliTé	movie	film	contenu idéal	4
Ang	film	catTest	idéaliTé	film	film	exécution	42
Ang	film	catTest	idéaliTé	movie	film	exécution	12
Ang	film	catTest	idéaliTé	film	film	support	28
Ang	film	catTest	idéaliTé	DVD	DVD	support	11
Ang	film	catTest	idéaliTé	movie	film	support	10
Ang	film	catTest	idéaliTé	disc	disque	support	5

Tableau 7 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *film* en anglais

Ces 26 occurrences de *movie* ‘film’ (toutes interprétations confondues) ont été produites par 16 participants différents. Seuls 4 d’entre eux ont fait usage de ce nom pour toutes les interprétations. Sur les 16 locuteurs ayant proposé cet équivalent au moins une fois, 14 sont originaires des États-Unis, et 2 seulement du Royaume-Uni. Notons que dans notre échantillon d’informateurs, nous avons 18 Américains. Cela signifie donc que seuls 4 d’entre eux n’ont pas utilisé *movie* ‘film’ une seule fois pour traduire *film*. Nous voyons donc bien en quoi l’alternance des utilisations de *movie*

⁶ Avec le nom *mairie* dont nous parlerons en section 9.3.2.

ou *film* ici est essentiellement un marqueur de variation régionale et pas nécessairement sémantique. Cela reste à nuancer, car nous avons tout de même relevé bien moins d'occurrences de *movie* 'film' pour le sens de CONTENU IDEAL (cf. (17)b)) que nous n'en avons eues pour les sens d'EXECUTION (cf. (18)b)) et de SUPPORT (cf. (19)c)).

(17) *Son dernier film est époustouflant !* [CONTENU IDEAL]

- a. *His/her latest film is breathtaking.*
'Son dernier film est époustouflant !'
- b. *His latest movie is amazing.*
'Son dernier film est genial.'

(18) *Le film d'hier a duré presque 3 heures.* [EXECUTION]

- a. *Yesterday's film was almost 3 hours long.*
'Le film d'hier a duré presque 3 heures.'
- b. *Yesterday's movie lasted almost 3 hours.*
'Le film d'hier a duré presque 3 heures.'

(19) *Veux-tu retirer le film du lecteur DVD, s'il-te-plaît ?* [SUPPORT]

- a. *Would you please remove the film from the DVD player?*
'Peux-tu, s'il te plaît, retirer le film du lecteur DVD ?'
- b. *Could you eject the DVD please?*
'Pourriez-vous éjecter le DVD s'il vous plaît ?'
- c. *Can you take the movie out of the DVD player, please ?*
'Peux-tu retirer le film du lecteur DVD, s'il te plaît ?'
- d. *Can you take the disk out of the DVD player, please?*
'Peux-tu retirer le disque du lecteur DVD, s'il te plaît ?'

En ce qui concerne l'interprétation d'EXECUTION, le Collins English Dictionary (s. d.-c) pointe le fait qu'en anglais américain, *movie* 'film' pourra être utilisé en particulier pour référer à une projection d'un film, dans un cinéma par exemple, ce qui explique selon nous la plus grande tendance à l'utilisation de *movie* 'film' dans ce contexte.

Enfin, en ce qui concerne le sens de SUPPORT, il est évident que la variation régionale entre *film* 'film' et *movie* 'film' n'est pas la seule à influencer la diversité des traductions proposées. En effet, de nombreux locuteurs ont opté pour le recours au nom *DVD*, qui est l'abréviation de *Digital Video Disk* 'disque vidéo digital' (cf. (19)b)) ou à *disk* 'disque' (cf. (19)d)) pour traduire l'interprétation de SUPPORT. Nous remarquons par ailleurs cette même tendance à la variation de spécification du support de l'idéalité « film » en arabe marocain.

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	film	catTest	idéaliTé	film	film	contenu idéal	53
Ara	film	catTest	idéaliTé	ktab	livre	contenu idéal	1
Ara	film	catTest	idéaliTé	film	film	exécution	54
Ara	film	catTest	idéaliTé	film	film	support	38
Ara	film	catTest	idéaliTé	CD	CD	support	9
Ara	film	catTest	idéaliTé	DVD	DVD	support	6
Ara	film	catTest	idéaliTé	disk	disque	support	1

Tableau 8 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *film* en arabe marocain

Contrairement à l'anglais, nous ne relevons pas de traductions concurrentes pour les interprétations de CONTENU IDEAL et d'EXECUTION pour lesquelles nos participants ont tous fait usage de *film* 'film' (cf. (20)a) et (21)a)). Précisons que pour l'interprétation EXECUTION pour *film*, nous sommes surtout sur une interprétation de PROJECTION, mais par souci d'homogénéisation des étiquettes utilisées et fournies au logiciel R nous avons opté pour la solution la plus générale. Nous avons aussi relevé une erreur pour l'interprétation de CONTENU IDEAL où la personne a traduit *film* par *ktab* 'livre' (cf. (20)b)). Enfin, comme pour l'anglais, plusieurs de nos participants arabophones ont opté pour la désignation directe du support pour l'interprétation de SUPPORT de *film*, soit en utilisant *CD* 'CD' (cf. (22)b)), soit *DVD* 'DVD' (cf. (22)c)), soit *disk*, 'disque' (cf. (22)d)).

(20) *Son dernier film est époustouflant !* [CONTENU IDEAL]

- a. *lfilm lakbri dialo wa3er bezzaf*
'Son dernier film est très époustouflant'
- b. *ktab dialo lakbar mziwen*
'Son dernier livre est bien'

(21) *Le film d'hier a duré presque 3 heures.* [EXECUTION]

- a. *Lfilm dial lbare7 kant fib tlata dial swaye3*
'Le film d'hier a duré presque 3 heures'

(22) *Veux-tu retirer le film du lecteur DVD, s'il-te-plaît ?* [SUPPORT]

- a. *imkellek t7ayid lfilm men lecteur dvd, 3afak?*
'Peux-tu retirer le film du lecteur DVD, s'il-te-plaît ?'
- b. *Wach t9der t7yed CD men lecteur 3afak ?*
'Peux-tu retirer le CD du lecteur s'il-te-plaît'
- c. *hayad DVD mn lecteur 3afak*
'Retire le DVD du lecteur s'il-te-plaît'
- d. *Wakba tkbrj dwisk mn lecteur DVD, llah ybfdk ?*
'Peux-tu retirer le disque du lecteur DVD s'il-te-plaît'

Ainsi, le recours à un terme spécifique pour désigner le support contenant l'idéalité est en forte concurrence avec la seule utilisation de la forme *film* 'film', et ce dans les deux langues. Cela témoigne d'une certaine dissociabilité des interprétations de CONTENU IDEAL et EXECUTION vis-à-vis de SUPPORT. Par ailleurs, cela est d'autant plus marquant que le nom *film* est emprunté en français à l'anglais et que l'association des trois interprétations ne s'y trouve pas de manière aussi systématique que nous pourrions l'imaginer. Enfin, une telle dissociabilité n'est pas compatible avec les approches par facettes de sens, mais pointe plutôt vers l'existence de facettes pour les interprétations de CONTENU IDEAL et d'EXECUTION, et d'une dérivation métonymique pour celle de SUPPORT.

La spécification du support est très visible dans le cas du nom *film*, et c'est lui qui fait peser nos données quantitatives vers une variabilité plus importante de cette relation. En effet, les légers recours à *disk* 'disque' en marocain, ou de *record* 'enregistrement' en anglais pour l'interprétation de SUPPORT de *chanson* ne sont pas suffisants pour estimer que la dissociation de l'IDEALITE et de l'EXECUTION du SUPPORT est effective pour toute la catégorie testée ici. Nous allons maintenant voir que le nom *sonate* nous permet de continuer à explorer cette piste, mais constitue malheureusement un biais culturel de notre protocole bien trop important pour lui accorder un poids décisif sur nos conclusions.

9.2.3. Le nom *sonate* : l'exemple d'un biais culturel important

Un retour qui nous a été régulièrement fait, pendant ou après les passations, concerne la difficulté pour nos participants à traduire le nom *sonate*. En effet, au milieu de nombreuses phrases centrées autour de thèmes et de termes du quotidien, force est de constater que les exemples mettant en avant ce nom ont surpris nos locuteurs de l'anglais et de l'arabe marocain. Le nom *sonate* fait partie de ceux qui ont exigé le plus long temps de traduction pour nos participants, et ce dans nos deux langues cibles. La moyenne du temps de réponse pour les énoncés avec ce nom, toutes interprétations confondues, est de 50 secondes contre un temps moyen de réponse de 38 secondes pour la relation idéalité en globalité. Notons que nous avons conscience de ce biais culturel, car nous avons consulté, avant le lancement de notre collecte, quatre locuteurs de nos langues cibles sur les phrases sélectionnées afin qu'ils testent le protocole et nous alertent sur des formulations ou expressions qui seraient trop difficiles à traduire en anglais et en arabe marocain. Un certain nombre de phrases avaient été modifiées pour prendre en compte ces retours, et nous avons choisi de tout de même étudier le nom *sonate*, en dépit des avertissements de nos locuteurs. De même, ce choix se justifiait aussi par la volonté que nous avons, par cette catégorie test, de répondre aux interrogations soulevées par l'article de Stosic et Flaux (2012) quant à la variation sémantique mise

en avant par des noms comme *sonate*. Ce nom étant au cœur de leur argumentation, il nous semblait essentiel de nous y intéresser. Par ailleurs, le biais culturel qui nous a été signalé l'était surtout pour l'arabe marocain, et nous avons espoir de pouvoir tirer des conclusions des données de l'anglais au moins.

Nos participants anglophones ont effectivement montré moins de difficulté à traduire *sonate* que les locuteurs de l'arabe marocain, mais ils ont tout de même été nombreux à nous signaler le fait que ce n'est pas un terme qu'ils utilisent régulièrement dans leurs discussions du quotidien. Par conséquent, nous voyons que la traduction a pu être plus hésitante en anglais aussi :

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ang	sonate	catTest	idéaliTé	sonata	sonate	contenu idéal	47
Ang	sonate	catTest	idéaliTé	sonnet	sonnet	contenu idéal	6
Ang	sonate	catTest	idéaliTé	musical composition	composition musicale	contenu idéal	1
Ang	sonate	catTest	idéaliTé	sonata	sonate	exécution	49
Ang	sonate	catTest	idéaliTé	sonnet	sonnet	exécution	4
Ang	sonate	catTest	idéaliTé	musical composition	composition musicale	exécution	1
Ang	sonate	catTest	idéaliTé	sonata	sonate	support	48
Ang	sonate	catTest	idéaliTé	sheet music	partition	support	3
Ang	sonate	catTest	idéaliTé	sonnet	sonnet	support	2
Ang	sonate	catTest	idéaliTé	musical composition	composition musicale	support	1

Tableau 9 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *sonate* en anglais

Dans ce tableau 9, nous remarquons que la traduction *sonata* 'sonate' est celle qui est revenue le plus souvent pour les trois interprétations (cf. (23)a), (24)a) et (25)a)). Néanmoins, nous relevons aussi plusieurs occurrences d'une erreur de traduction, à savoir les utilisations de *sonnet* 'sonnet' (cf. (23)b), (24)b) et (25)b)). Nous n'avons pas trouvé dans nos données d'éléments sociolinguistiques qui pourraient expliquer ces usages, c'est pourquoi nous considérons qu'il s'agit d'erreurs, liées à la proximité phonologique et orthographique entre *sonate*, *sonata* et *sonnet*. Nous notons également qu'un de nos participants a proposé la forme *musical composition* 'composition musicale' pour les trois interprétations (cf. (23)c), (24)c), (25)d)).

(23) *J'aime beaucoup cette sonate de Schubert.* [CONTENU IDEAL]

- a. *I really like this sonata by Schubert.*
'J'aime beaucoup cette sonate de Schubert.'
- b. *I love this sonnet by Schubert.*
'J'aime ce sonnet de Schubert.'
- c. *I really like this Schubert musical composition*
'J'aime beaucoup cette composition musicale de Schubert.'

(24) *On a entendu une porte claquer pendant la 3^{ème} sonate de Chopin.* [EXECUTION]

- a. *We heard a door slam during Chopin's third sonata.*
'On a entendu une porte claquer pendant la 3^{ème} sonate de Chopin.'
- b. *We heard a door slam during Chopin's 3rd sonnet.*
'On a entendu une porte claquer pendant le 3^{ème} sonnet de Chopin.'
- c. *We heard a door slam during the 3rd Chopin musical composition*
'On a entendu une porte claquer pendant la 3^{ème} composition musicale de Chopin.'

(25) *Passe-moi la sonate de Bach qui est sur mon pupitre.* [MATERIALITE]

- a. *Give me the Bach sonata which is on my music stand.*
'Donne-moi la sonate de Bach qui est sur mon pupitre.'
- b. *Pass me Bach's sonnet which is on my music stand.*
'Passe-moi le sonnet de Bach qui est sur mon pupitre.'
- c. *Give me the sheet music of Bach that is on my stand.*
'Donne-moi la partition de Bach qui est sur mon pupitre.'
- d. *Pass me the Bach musical composition which is on my stand*
'Passe-moi la composition musicale de Bach qui est sur mon pupitre.'

Enfin, l'interprétation de SUPPORT se distingue encore une fois de celles de CONTENU IDEAL et d'EXECUTION, même si cela reste marginal. En effet, nous relevons 3 occurrences de *sheet music* 'partition' pour désigner le support de l'idéalité. Cet usage semble aller dans le sens de nos observations concernant une variabilité plus importante de l'interprétation de SUPPORT, mais il est difficile d'être plus affirmative sur ce point considérant le biais culturel autour du nom *sonate*.

En ce qui concerne les phrases obtenues en arabe marocain, nous avons relevé une très grande diversité des équivalents proposés qui, pour la plupart, sont restés dans le champ lexical de la musique et montrent des stratégies de contournement de la difficulté de traduction. Comme pour les autres noms qui ont donné lieu à beaucoup de variation, nous ne reprenons dans notre tableau 10 que ceux qui sont revenus plus de 3 fois, et nous renvoyons le lecteur à l'annexe 6 pour plus de détail.

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	sonate	catTest	idéaliTé	sonate	sonate	contenu idéal	22
Ara	sonate	catTest	idéaliTé	mossi9a	musique	contenu idéal	14
Ara	sonate	catTest	idéaliTé	oghnia	chanson	contenu idéal	4
Ara	sonate	catTest	idéaliTé	sonate	album	exécution	32
Ara	sonate	catTest	idéaliTé	ma9ta3	couplet	exécution	4
Ara	sonate	catTest	idéaliTé	oghnia	chanson	exécution	4
Ara	sonate	catTest	idéaliTé	sonate	disque	support	34
Ara	sonate	catTest	idéaliTé	ma3zoufa	morceau de musique	support	4
Ara	sonate	catTest	idéaliTé	ma9ta3	couplet	support	4

Tableau 10 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *sonate* en arabe marocain

Notons que nos locuteurs de l'arabe nous ont aussi signalé l'important biais culturel de cette partie du protocole, tant au niveau du nom *sonate* lui-même que des phrases proposées à la traduction. En effet, tous deux sont ancrés dans un contexte culturel occidental bien spécifique (autant du point de vue géographique que du milieu socio-culturel). Par conséquent, beaucoup nous ont confié avoir cherché soit à paraphraser le nom, faute d'avoir un équivalent existant dans la langue cible, soit d'avoir calqué la phrase sur le français, empruntant le nom *sonate* au passage.

(26) *J'aime beaucoup cette sonate de Schubert.* [CONTENU IDEAL]

- a. *kat3jbni sonate diyal Schubert*
'J'aime la sonate de Schubert.'
- b. *kat3jebni bʒaf had lmossi9a dial Schubert*
'J'aime beaucoup la musique de Schubert.'
- c. *tat3jbni bʒaf had l2ogbnia dial Schubert.*
'J'aime beaucoup la chanson de Schubert.'

(27) *On a entendu une porte claquer pendant la 3^{ème} sonate de Chopin.* [EXECUTION]

- a. *sme3na deffa tkbbtat 9bel men 3ème sonate diyal Chopin.*
'On a entendu claquer la porte pendant la 3^{ème} sonate de Chopin.'
- b. *sm3na l bab trdkb f lm9t3 talt diyal Chopin*
'On a entendu claquer la porte pendant le couplet de Chopin.'
- c. *sme3na lbab tzed7at flpartiya talta dyal logbniya dyal chopin*
'On a entendu claquer pendant la 3^{ème} partie de la chanson de Chopin.'

(28) *Passe-moi la sonate de Bach qui est sur mon pupitre.* [SUPPORT]

- a. *3tini sonate diyal Bach li fog l pupitre*
'Donne-moi la sonate de Bach qui est sur le pupitre'
- b. *mekkeki lma3ʒoufa d Bach li fo9 pupitre*
'Donne-moi le morceau de musique de Bach qui est sur le pupitre'
- c. *jibli ma9to3a dial Bach limehtota ela pipitre*
'Donne-moi le couplet de Bach qui est sur le pupitre'

Ces quelques exemples illustrent les occurrences que nous avons eues de *sonate* 'sonate', pour lesquelles nous pouvons relever plusieurs marqueurs de calque. En effet, en (27)a par exemple, le participant a traduit la phrase en conservant le SN français presque au complet, seul un article arabe *diyāl* 'de' est ajouté, *3^{ème} sonate diyāl Chopin* 'troisième sonate de Chopin'. Nous remarquons aussi une difficulté supplémentaire pour la traduction de la phrase (28) qui est liée au nom *pupitre*, qui nous a également été signalée comme posant problème. Nos participants ont alors pour la plupart de nouveau eu recours à la fois à du calque et à du code-switching (cf. les exemples (28)a à (28)c). Enfin, nous ne constatons pas de marquage de l'expression du support pour l'interprétation de SUPPORT, mais il nous semble qu'il est de nouveau difficile d'en conclure quoi que ce soit étant

donné les trop grandes difficultés rencontrées par nos participants pour traduire le nom *sonate*, que ce soit en anglais ou en arabe marocain.

En conclusion de cette première section d'analyse qualitative des données de la catégorie test, nous pouvons relever plusieurs éléments. Dans un premier temps, nous avons observé ce qui constitue la régularité de la relation idéalité de manière concrète dans nos données. Les résultats clairs des noms *album* et *chanson* pointent effectivement vers une importante régularité de l'expression des trois interprétations à travers nos langues cibles. Les résultats de l'arabe marocain pour le nom *chanson* nous ont montré un peu plus de variation, mais celle-ci se situant plutôt à l'échelle des interprétations que du nom lui-même. Néanmoins, nous avons aussi relevé le fait que les noms d'idéalités que nous avons étudiés ne se comportent pas tous de la même manière. Les noms *film* et *sonate* se démarquent effectivement des autres par une variabilité plus marquée pour l'interprétation de SUPPORT dans nos deux langues. Le nom *film* est quant à lui le seul nom de notre protocole à avoir mis en évidence une variation régionale de l'anglais qui a eu tendance à influencer nos résultats à la hausse avec l'alternance de *film* 'film' et *movie* 'film'.

Enfin, nous avons pu constater les difficultés liées à la traduction du nom *sonate*. Celle-ci est surtout marquée en arabe marocain, mais est bien présente en anglais, et témoigne, couplée aux retours de nos participants, d'un biais culturel de notre protocole. Ces résultats sont néanmoins intéressants et sont à garder à l'esprit pour les perspectives de ce travail, en particulier en vue d'une généralisation de ce protocole à d'autres langues. En effet, cette généralisation devrait davantage faire usage d'un vocabulaire courant, démunie de biais socio-culturels ou professionnels trop marqués.

Pour rappel nous cherchons ici à savoir si la variation sémantique de noms comme *sonate* ou *film* suit l'hypothèse de Stosic et Flux (2012 : 19) selon laquelle nous aurions pour ces noms un premier noyau sémantique qui serait divisé par facettes (CONTENU IDEAL et EXECUTION), à partir duquel serait dérivé par métonymie l'interprétation de SUPPORT. Grâce à notre protocole, nous pouvons plutôt trancher en faveur d'une approche par facettes de sens de la variation de ces noms. En effet, il est clair avec les noms *album* et *chanson*, que ces deux noms ont été traduits de manière tout à fait régulière dans nos deux langues, quelle que soit l'interprétation étudiée. De même, la variabilité de l'interprétation de SUPPORT du nom *film* reste trop superficielle et isolée et ne permet donc pas de pointer vers la validation de l'hypothèse avancée par Stosic et Flux (2012). Enfin, pour le nom *sonate*, la variation ne tient pas tant au comportement sémantique du nom, mais bien plutôt aux difficultés de traductions qu'il a engendrées. Ainsi, nous pouvons quand même réaffirmer la pertinence de notre protocole comme outil empirique pour caractériser la variation

sémantique de noms complexes. Nous allons voir dans la prochaine section (§9.3) qui s'intéresse à l'analyse qualitative des noms d'institutions si cela continue de se vérifier.

9.3. Analyses qualitative des noms d'institutions de la catégorie test

Pour rappel, nos analyses quantitatives des noms d'institution de la catégorie test ont mis en avant une grande dispersion des données (cf. graphique 5) et un comportement qui semblait se rapprocher davantage de la métonymie que des facettes de sens. Dans ce chapitre, nous nous intéressons à une analyse qualitative des noms d'institution tels que *banque*, *école*, *mairie* et *journal*. Contrairement aux noms relevant de la relation idéalités, ici le nom *banque* est le seul pour lequel nous avons un partage de racine étymologique commune pour l'équivalent principal en anglais et en arabe marocain. En effet, *banque*, *bank* (en anglais) ou *banka* (en arabe marocain) sont hérités de l'italien *banca* 'banque' (cf. (TLFI, s. d.-b). Dans cette section, nous commençons justement par nous intéresser à *banque* et *école* puisque ce sont les deux noms qui ont présenté le plus de régularité à travers nos langues (9.3.1). Nous analysons ensuite individuellement les résultats plus variables de *mairie* (9.3.2) et *journal* (9.3.3)

9.3.1. La régularité des noms *banque* et *école*

Pour les noms *banque* et *école* que ce soit en anglais ou en arabe marocain, nous n'avons pas relevé de variation significative. Nous illustrons cela par les deux tableaux suivants :

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ang	banque	catTest	instituTion	bank	banque	endroit	54
Ang	banque	catTest	instituTion	bank	banque	personnel	53
Ang	banque	catTest	instituTion	∅	∅	personnel	1
Ang	banque	catTest	instituTion	banque	banque	institution	54

Tableau 11 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *banque* en anglais

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	banque	catTest	instituTion	banka	banque	endroit	51
Ara	banque	catTest	instituTion	banque	banque	endroit	2
Ara	banque	catTest	instituTion	bosta	poste	endroit	1
Ara	banque	catTest	instituTion	banka	banque	personnel	53
Ara	banque	catTest	instituTion	banque	banque	personnel	1
Ara	banque	catTest	instituTion	banka	banque	institution	53
Ara	banque	catTest	instituTion	banque	banque	institution	1

Tableau 12 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *banque* en arabe marocain

En anglais, le seul cas de « variation » pour le nom *banque* provient d'une réponse pour laquelle nous supposons que le participant a oublié un mot dans sa traduction (cf. (30)b)). Pour le reste, tous nos participants ont opté pour le nom *bank* 'banque' pour traduire les trois interprétations (cf. (29)a), (30)a) et (31)a)). Voici quelques exemples des traductions obtenues pour illustrer :

(29) *On se retrouve devant la banque à 14h ?* [ENDROIT]

- a. *Let's meet in front of the bank at 2:00?*
'On se retrouve devant la banque à 14h ?'

(30) *La banque m'a appelé cet après-midi, on a notre prêt !* [PERSONNEL]

- a. *The bank called me this afternoon, we got our loan!*
'La banque m'a appelé cet après-midi, on a notre prêt !'
b. *The called me this afternoon, we got our loan!*
'La Ø m'a appelé cet après-midi, on a notre prêt !'

(31) *Ma banque est au bord de la faillite.* [INSTITUTION]

- a. *My bank is on the brink of bankruptcy.*
'Ma banque est au bord de la faillite.'

En marocain, la variation relevée est aussi plutôt accidentelle, comme nous l'avons illustré dans le tableau 12. Nous présentons ci-dessous des exemples des traductions que nous avons obtenues :

(32) *On se retrouve devant la banque à 14h ?* [ENDROIT]

- a. *netla9aw 9balt lbanka m3a jouj dial l3chia.*
'On se retrouve devant la banque à 14?'
b. *Ntla9w 9edam la banque m3a 14h ?*
'On se retrouve devant la banque à 14?'
c. *Ntla9au gedam l'boshba m3a zuj dyal le3chia?*
'On se retrouve devant la poste à 14?'

(33) *La banque m'a appelé cet après-midi, on a notre prêt !* [PERSONNEL]

- a. *lbanka 3iytat lyoma fl3chia, l9ard dialna te9bel.*
'La banque m'a appelé cet après-midi, on a notre prêt !'
b. *La banque 3ytatli hade l3chiya 3la wed le prêt !*
'La banque m'a appelé cet après-midi, on a notre prêt !'

(34) *Ma banque est au bord de la faillite.* [INSTITUTION]

- a. *al-banqa dial-ti qriba ad-dir faillite*
'Ma banque est au bord de la faillite.'
b. *La banque dyali 9rbate dir faillite*
'Ma banque est au bord de la faillite.'

En effet, le principal équivalent proposé est bien *banka* ‘banque’ (cf. (32)a), (33)a), (34)a)), mais nous avons aussi relevé quelques cas de code-switching avec *banque* ‘banque’ (cf. (32)b), (33)b) et (34)b)). Nous les avons considérés comme du code-switching et non comme une variante orthographique de *banka* ‘banque’ non seulement en raison de l’absence de la terminaison *-a*, marqueur grammatical du genre féminin⁷, mais également en raison de la présence de l’article français « la » apposé au nom *banque*. Enfin, nous avons aussi relevé une erreur de traduction faisant usage du nom *bosta* qui désigne plutôt les services postaux (cf. (32)c)).

En ce qui concerne le nom *école*, la régularité de traduction est tout à fait claire :

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ang	école	catTest	instituTion	school	école	endroit	54
Ang	école	catTest	instituTion	school	école	personnel	54
Ang	école	catTest	instituTion	school	école	institution	54

Tableau 13 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *école* en anglais

Tous nos participants anglophones ont eu usage du nom *school* ‘école’ pour traduire les trois interprétations du nom. De même, les structures syntaxiques utilisées par nos participants ne varient que peu ou pas du tout d’une proposition à l’autre. Voici quelques exemples :

(35) *J’ai déposé ma fille devant l’école.* [ENDROIT]

- a. *I dropped my daughter off in front of the school.*
‘J’ai déposé ma fille devant l’école.’
- b. *I dropped my daughter off at school*
‘J’ai déposé ma fille à l’école.’

(36) *L’école vous invite à sa fête de Noël.* [PERSONNEL]

- a. *The school invites you to it’s christmas party*
‘L’école vous invite à sa fête de Noël.’
- b. *The school is inviting you to its Christmas fair.*
‘L’école vous invite à sa fête de Noël.’

(37) *Connaissez-vous les trois rôles sociaux de l’école ?* [INSTITUTION]

- a. *Do you know the school’s three welfare roles?*
‘Connaissez-vous les trois rôles sociaux de l’école ?’
- b. *Do you know the three social roles of schools?*
‘Connaissez-vous les trois rôles sociaux de l’école ?’

⁷ Les noms désignant des objets ont aussi un genre grammatical en arabe, comme en français. Le genre féminin est généralement marqué par le suffixe ‘a’, et son absence marque généralement le masculin (sauf exceptions).

En arabe marocain, la seule variation relevée est représentée par du code-switching faisant usage de *école* ‘école’ comme nous pouvons le voir dans le tableau 14 ci-dessous et dans les exemples (38)b), (39)b) et(40)b) présentés après.

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	école	catTest	instituTion	madrassa	école	endroit	52
Ara	école	catTest	instituTion	école	école	endroit	2
Ara	école	catTest	instituTion	madrassa	école	personnel	51
Ara	école	catTest	instituTion	école	école	personnel	3
Ara	école	catTest	instituTion	madrassa	école	institution	53
Ara	école	catTest	instituTion	école	école	institution	1

Tableau 14 Effectifs non-condensés de la traduction du nom *école* en arabe marocain

La majorité des propositions ont néanmoins présenté *madrassa* ‘école’ de manière régulière pour les trois interprétations du nom (cf. (38)a), (39)a) et (40)a)).

(38) *J’ai déposé ma fille devant l’école.* [ENDROIT]

- a. *7tit benti gdam lmedrassa*
‘J’ai déposé ma fille devant l’école.’
- b. *7atit benti f l’école*
‘J’ai déposé ma fille à l’école.’

(39) *L’école vous invite à sa fête de Noël.*⁸ [PERSONNEL]

- a. *lmedrasa kate3okom l7efla dial noel*
‘L’école vous invite à sa fête de Noël.’
- b. *L’école kat3rd 3likom l 7fla diyalha diyal Noel*
‘L’école vous invite à sa fête de Noël.’

(40) *Connaissez-vous les trois rôles sociaux de l’école ?* [INSTITUTION]

- a. *Wach kat3rfo tlata d l2advar l2ijtima3ya dyal lmedrassa?*
‘Connaissez-vous les trois rôles sociaux de l’école ?’
- b. *wach 3arf les 3 roles sociaux d l’école*
‘Connaissez-vous les trois rôles sociaux de l’école ?’

De manière générale, les noms *banque* et *école* ont donc présenté une régularité (quasi-)parfaite dans nos deux langues cibles, ce qui est très rare si nous nous rappelons bien les précédents chapitres d’analyse qualitative. Cette régularité pointe alors vers l’indissociabilité des différentes interprétations étudiées, encore plus fortement que pour les noms d’idéautés vus précédemment

⁸ Nous pouvons de nouveau noter que notre phrase (39) a également un biais culturel important pour nos participants arabophones avec la mention de la fête de Noël, une tradition qui est très ancrée dans le contexte occidental. Cela n’a cependant pas eu d’incidence majeure sur les traductions obtenues, si ce n’est un temps de réponse un peu plus long pour cette phrase.

(§9.2). Nous savons néanmoins que l'analyse quantitative a mis en évidence une variation qui se rapproche de celle de la métonymie et il convient donc de s'intéresser aux deux autres noms de cette catégorie pour déterminer ce qui a influencé nos distances à la hausse pour cette relation.

9.3.2. Une variation importante pour le nom *mairie*

Contrairement aux noms *banque* et *école*, *mairie* a présenté une variation plus marquée, déjà en raison de la diversité des équivalents proposés. En effet, comme pour quelques-uns des noms étudiés jusqu'ici, nous décidons de nous focaliser pour les données de l'anglais sur les propositions qui sont revenues plus de 3 fois par interprétation, et nous renvoyons le lecteur à l'annexe 5 pour le détail des propositions obtenues.

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ang	mairie	catTest	instituTion	town hall	mairie	endroit	36
Ang	mairie	catTest	instituTion	city hall	mairie	endroit	8
Ang	mairie	catTest	instituTion	mayor's office	bureau du maire	endroit	6
Ang	mairie	catTest	instituTion	town hall	mairie	personnel	29
Ang	mairie	catTest	instituTion	city hall	mairie	personnel	13
Ang	mairie	catTest	instituTion	mayor	maire	personel	5
Ang	mairie	catTest	instituTion	mayor's office	bureau du maire	personnel	4
Ang	mairie	catTest	instituTion	town hall	mairie	institution	36
Ang	mairie	catTest	instituTion	city hall	mairie	institution	6
Ang	mairie	catTest	instituTion	mayor's office	bureau du maire	institution	4

Tableau 15 Extrait des effectifs non-condensés de la traduction du nom *mairie* en anglais

Premièrement, nous pouvons relever un nouvel effet de la variation régionale entre l'anglais parlé au Royaume-Uni et l'anglais des États-Unis. Nous présentons des exemples de traductions obtenues ci-après :

- (41) Je t'attends devant la *mairie*. [ENDROIT]
- a. *I will wait for you in front of the town hall*
'Je t'attendrai devant la mairie.'
 - b. *I'm waiting for you in front of city hall.*
'Je t'attends devant la mairie.'
 - c. *I'm waiting for you in front of the mayor's office.*
'Je t'attends devant le bureau du maire.'

(42) La *mairie* vous accueille à partir de 8h30. [PERSONNEL]

- a. The *town hall* opens at 8:30.
'La *mairie* ouvre à 8h30.'
- b. *City Hall* opens at 8:30am.
'La *mairie* ouvre à 8h30.'
- c. The *mayor* will see you starting at 8:30am.
'Le *maire* vous recevra à partir de 8h30.'
- d. The *mayor's office* opens at half past eight
'Le *bureau du maire* ouvre à 8h30.'

(43) La *mairie* est la seule institution publique dans le village. [INSTITUTION]

- a. The *town hall* is the only public institution in the village.
'La *mairie* est la seule institution publique dans le village.'
- b. The *city hall* is the only public service in the small town.
'La *mairie* est le seul service public dans la petite ville.'
- c. The *Mayor's office* is the only public building in the village
'Le *bureau du maire* est le seul bâtiment public dans le village.'

En effet, parmi les deux propositions qui sont le plus revenues, nous avons *town hall* 'mairie' (cf. (41)a), (42)a) et (43)a)) dont l'usage est assez similaire entre les deux régions, et celui de *city hall* 'mairie' (cf. (41)b), (42)b) et (43)b)) qui est plutôt distinctif des locuteurs américains selon le Collins English Dictionary (s. d.-a). Cela se confirme par ailleurs lorsque l'on regarde les données sociolinguistiques des participants qui l'ont proposé. En effet, sur les 14 participants qui ont traduit *mairie* par *city hall* 'mairie' au moins une fois toutes interprétations confondues, 10 sont originaires des États-Unis, et 4 seulement du Royaume-Uni. Une nuance sur la taille de la ville désignée est portée en anglais américain par le terme *city hall* 'mairie' qui désigne généralement l'institution d'une plus grande ville, tandis que *town hall* 'mairie' peut se référer à des plus petites villes. Seule la phrase (43) appelle à une précision sur la taille de la ville concernée en raison de la présence du nom *village*, qui implique une petite ville. Nous observons effectivement un recours légèrement plus faible à *city hall* 'mairie', sans pour autant que cela se soit fait au profit de *town hall* 'mairie' dont le nombre d'occurrences est le même que pour la traduction de la phrase (41) par exemple. Nous pouvons affirmer ici que la différence sémantique entre les deux propositions concerne surtout la taille de la ville dans laquelle se situe l'institution, et non l'interprétation dénotée, étant donné que c'est un paramètre que nous n'avons que peu, ou pas, mis en avant dans nos phrases. Ainsi, comme pour la variation observée avec le nom *reine* en arabe marocain (cf. 7.3.1.1), nous remarquons que les différents équivalents proposés pour *mairie* sont certainement apparus en raison d'une sous-spécification dans nos exemples en français. Ici, il s'agit du trait attendant à la taille de la ville concernée qui a été sous-spécifié.

Globalement, les utilisations de *city hall* ‘mairie’ ou *town hall* ‘mairie’ ne varient pas de manière particulièrement marquante entre les interprétations d’ENDROIT et d’INSTITUTION. Celle de PERSONNEL en revanche voit une diminution de l’usage de *town hall* ‘mairie’, et une légère augmentation des occurrences de *city hall* ‘mairie’. Par conséquent, la variation régionale impacte les données du nom *mairie* mais ce n’est pas aussi évident que pour le nom *film* vu en section 9.2.2 pour lequel aucune traduction concurrente n’était réellement relevée. En effet, ici nous constatons par exemple la présence de la traduction alternative *mayor* ‘maire’ qui permet de focaliser la référence directement sur un membre du personnel (cf. (42)c)). Globalement, l’interprétation de PERSONNEL a donné lieu à une variation un peu plus importante que les autres. Enfin, *mayor’s office* ‘bureau du maire’ a également recueilli de nombreuses occurrences, et ce, quelle que soit l’interprétation concernée (cf. (41)c), (42)d) et (43)c)).

En arabe marocain, nous avons relevé une importante variation dans les propositions de traduction du nom *mairie*, principalement lié à la diversité des noms qui peuvent permettre de dénoter des institutions administratives, comme nous pouvons le voir dans le tableau 16 ci-dessous :

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	mairie	catTest	instituTion	baladia	mairie	endroit	21
Ara	mairie	catTest	instituTion	mairie	mairie	endroit	12
Ara	mairie	catTest	instituTion	mo9ata3a	sous-préfecture	endroit	11
Ara	mairie	catTest	instituTion	3amala	petite préfecture	endroit	7
Ara	mairie	catTest	instituTion	baladia	mairie	personnel	21
Ara	mairie	catTest	instituTion	mairie	mairie	personnel	11
Ara	mairie	catTest	instituTion	mo9ata3a	sous-préfecture	personel	8
Ara	mairie	catTest	instituTion	3amala	petite préfecture	personnel	8
Ara	mairie	catTest	instituTion	baladia	mairie	institution	24
Ara	mairie	catTest	instituTion	mairie	mairie	institution	10
Ara	mairie	catTest	instituTion	mo9ata3a	sous-préfecture	institution	8
Ara	mairie	catTest	instituTion	3amala	petite préfecture	institution	7

Tableau 16 Extrait des effectifs non-condensés de la traduction du nom *mairie* en arabe marocain

Voici quelques exemples des productions relevées :

(44) *Je t’attends devant la mairie.* [ENDROIT]

- a. *kantssenak 9oddam L’baladia.*
‘Je t’attends devant la mairie.’

- b. *ana kantssnak 9dam la mairie*
'Je t'attends devant la mairie.'
- c. *kantsannak gdam lmo9ata3a*
'Je t'attends devant la sous-préfecture.'
- d. *ana kan tsennak 9oddam al 3amala*
'Je t'attends devant la préfecture (petite).'

(45) La mairie vous accueille à partir de 8h30. [PERSONNEL]

- a. *lbaladia kat tassta9bel bnadem mn 8h30 dyal sbah*
'La mairie vous accueille à partir de 8h30 du matin.'
- b. *La mairie ghatsst9blkom mn 8h30.*
'La mairie vous accueille à partir de 8h30'
- c. *lmo9ata3a katste9belkoum men 8h30*
'La sous-préfecture vous accueille à partir de 8h30'
- d. *3alama kat7al ibtida3a2 min Tminya ou ness*
'La préfecture (petite) vous accueille à partir de 8h30.'

(46) La mairie est la seule institution publique dans le village. [INSTITUTION]

- a. *Lbaladiya biya l2idara hwa7ida f had lbadiya.*
'La mairie est la seule institution dans le village.'
- b. *La mairie bia lmou2assasa l7oukoumia hwa7ida f douar*
'La mairie est la seule institution du gouvernement dans le village.'
- c. *kayna ghi lmo9ata3a fhad douar*
'Il n'y a qu'une mairie dans le village.'
- d. *3amala l2idara hwa7ida likayna fl9erya*
'La préfecture (petite) est la seule institution qu'il y a dans le village.'

La traduction qui a récolté le plus de propositions est celle de *baladia* 'mairie', et ce pour les trois interprétations (cf. (44)a), (45)a) et (46)a)). Néanmoins, nous relevons aussi de nombreux cas de code-switching avec *mairie* 'mairie' (cf. (44)b), (45)b) et (46)b)). Pour ces deux noms qui regroupent plus de la moitié des traductions proposées pour *mairie* (soit 99 occurrences sur 162), nous ne relevons pas de fluctuation particulièrement importante d'une interprétation à l'autre. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'il en va de même pour les deux autres traductions concurrentes relevées *mo9ata3a* 'sous-préfecture' et *3amala* 'petite préfecture'. Lorsque l'on regarde les données de plus près, nous constatons que les participants, lorsqu'ils ont opté pour un nom spécifique pour traduire *mairie* dans une des interprétations, ont continué à utiliser le même nom pour toutes les autres phrases. Nous pouvons donc en conclure qu'il s'agit à chaque fois d'une variation qui est liée à des différences d'usages inter-locuteurs plutôt qu'à la structure sémantique du nom. Cela peut être un marqueur d'une variation régionale du marocain, étroitement liée également aux services publics disponibles dans les environnements où nos locuteurs ont pu séjourner au Maroc. En effet, le nom *mo9ata3a* (cf. (44)c), (45)c) et (46)c)) désigne un type de préfecture particulier dont l'autorité est à l'échelle régionale (une équivalence des sous-préfectures françaises), tandis que *3amala*

(préfecture) désigne plutôt des institutions de taille moyenne, entre la *mo9ata3a* (sous-préfecture) et la *wilaya*⁹ ou *baladia* (mairies locales).

Ainsi, en dépit des résultats quantitatifs qui pointent vers une importante variabilité du nom *mairie*, l'analyse qualitative nous montre que celle-ci est à aborder avec précaution. En effet, nous avons vu que pour l'anglais, la variation se marque un peu plus pour l'interprétation de PERSONNEL et quelques usages de formes spécifiant directement le référent humain visé. Néanmoins, cela reste marginal et la prévalence de l'usage de *town hall* pour les trois interprétations marque la similarité de compositionnalité du signifié de ce SN figé avec *mairie*. En arabe marocain, aucune des traductions ne pointe vraiment vers une différence de traitement à l'échelle de l'interprétation, mais on observe plutôt une variation due à la diversité des institutions publiques qui fournissent des services similaires à ceux d'une mairie. En effet, un retour qui nous a été régulièrement fait à la suite des passations concerne le fait que le concept de « mairie » est encore une fois très ancré dans une culture administrative française, et qu'il est compliqué de trouver des expressions strictement équivalentes pour dénoter le même type d'institution d'un pays à l'autre. Cela se représente notamment par le fait que c'est le seul nom pour lequel nous avons eu, en anglais, quelques occurrences de code-switching. En effet, nous avons relevé 2 occurrences de *mairie* 'mairie' en anglais pour l'interprétation d'ENDROIT, et 1 pour celle d'INSTITUTION. Lors d'une discussion informelle avec les participants qui ont produit ces phrases, il est ressorti la volonté de transcrire le concept de « mairie » dans un contexte francophone et donc il n'était selon eux pas possible de le faire en recourant à *town hall*.

Le nom *mairie* a donc donné lieu à des résultats qui pointent vers une certaine régularité, en dépit de ce que semblaient présenter les données quantitatives. Nous avons une absence de dérivation qui nous montre que le concept n'est pas décomposable en langue, ce qui correspond alors à une association sémantique du type des facettes de sens. Ce n'est en revanche pas le cas des traductions du nom *journal* auquel nous consacrons la prochaine section (§9.3.3).

9.3.3. Permissivité sémantique pour le nom *journal* : indicateur de polysémie ?

Pour terminer l'analyse qualitative des noms d'institutions, nous allons nous intéresser au cas du nom *journal* pour lequel la variation a été la plus forte en anglais. En revanche, en arabe marocain, la variation du nom *journal* n'est pas aussi forte que celle de *mairie*, mais reste tout de même très élevée. Comme nous l'avons mentionné dans la section 2.3.2, le fonctionnement sémantique de ce

⁹ Il s'agit d'une traduction dont nous avons eu quelques occurrences isolées, et que nous n'avons donc pas présentée ici en détails.

nom est particulier par comparaison aux autres noms d'institutions étudiés. Nous commençons par présenter ci-dessous les données de l'anglais :

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ang	journal	catTest	instituTion	office	bureau	endroit	13
Ang	journal	catTest	instituTion	newspaper	journal	endroit	11
Ang	journal	catTest	instituTion	newspaper office	bureau du journal	endroit	10
Ang	journal	catTest	instituTion	paper	journal	endroit	7
Ang	journal	catTest	instituTion	newpaper	journal	personnel	36
Ang	journal	catTest	instituTion	paper	journal	personnel	8
Ang	journal	catTest	instituTion	office	bureau	personnel	6
Ang	journal	catTest	instituTion	newspaper	journal	institution	34
Ang	journal	catTest	instituTion	office	bureau	institution	9
Ang	journal	catTest	instituTion	paper	journal	institution	9

Tableau 17 Extrait des effectifs non-condensés de la traduction du nom *journal* en anglais

L2	Mot fr	Condition	Relation	ExprL2	TradFR	Interprétation	Freq
Ara	journal	catTest	instituTion	journal	journal	endroit	22
Ara	journal	catTest	instituTion	jarida	journal	endroit	14
Ara	journal	catTest	instituTion	akhbar	informations	endroit	5
Ara	journal	catTest	instituTion	sa7afa	presse	endroit	4
Ara	journal	catTest	instituTion	journal	journal	personnel	26
Ara	journal	catTest	instituTion	jarida	journal	personnel	20
Ara	journal	catTest	instituTion	sa7afa	presse	personnel	5
Ara	journal	catTest	instituTion	journal	journal	institution	23
Ara	journal	catTest	instituTion	jarida	journal	institution	19
Ara	journal	catTest	instituTion	sa7afa	presse	institution	9

Tableau 18 Extrait des effectifs non-condensés de la traduction du nom *journal* en arabe marocain

Comme pour un certain nombre de nos analyses jusqu'ici, nous constatons que nous devons évincer de nos tableaux présentés dans le corps du texte une bonne partie des traductions isolées récoltées (voir annexes 5 et 6). Cela constitue encore une fois une première mise en évidence de la difficulté générée par la traduction des phrases illustrant les différents usages du nom *journal* dans nos langues cibles. De même, le faible niveau des fréquences maximales relevées indique plus précisément encore la diversité des traductions récoltées. En effet, en anglais la fréquence maximale relevée est de 36 et en arabe marocain elle est seulement de 26.

Pour l'anglais, nous constatons que ce sont globalement les mêmes trois termes qui reviennent d'une interprétation à l'autre, à savoir *newspaper* 'journal', *paper* 'journal' et *office* 'bureau'. Notons que

newspaper et *paper* présentent un usage assez interchangeable en anglais et ne relèvent pas de variation régionale.

(47) *Julie est arrivée au journal à 8 heure.* [ENDROIT]

- a. *Julie arrived at the office at 8 o'clock*
'Julie est arrivée au bureau à 8 heure.'
- b. *Julie arrived at the newspaper at 8*
'Julie est arrivée au journal à 8 heure.'
- c. *Julie arrived at the newspaper office at eight o'clock.*
'Julie est arrivée au bureau du journal à 8 heure.'
- d. *Julie arrived at the papers at 8 o'clock*
'Julie est arrivée au journal à 8 heure.'

(48) *Mon journal est en grève depuis une semaine.* [PERSONNEL]

- a. *My newspaper has been on strike for a week.*
'Mon journal est en grève depuis une semaine.'
- b. *My paper has been on strike for a week*
'Mon journal est en grève depuis une semaine.'
- c. *My office has been on strike for the past week.*
'Mon bureau est en grève depuis une semaine.'

(49) *Ce journal emploie une centaine de personnes.* [INSTITUTION]

- a. *This newspaper employs around a hundred people.*
'Ce journal emploie aux alentours d'une centaine de personnes.'
- b. *This office employs about 100 people*
'Ce bureau emploie environ une centaine de personnes.'
- c. *This paper employs about a hundred people.*
'Ce journal emploie environ une centaine de personnes.'

Le premier point concerne l'interprétation d'ENDROIT qui a donné lieu à une forte variation en anglais avec la prédominance de l'usage du nom *office* 'bureau' (cf. (47)a)). Même s'il s'agit d'un terme qui revient, à une moindre échelle, pour la traduction des autres interprétations (cf. (48)c) et (49)b)), cet usage de *office* 'bureau' pour ENDROIT est particulièrement intéressant en ce qu'il permet de spécifier la dimension de localisation. C'est un besoin de spécification qui se confirme également avec l'usage de *newspaper office* 'bureau du journal' (cf. (47)c)).

Nous avons néanmoins relevé plusieurs occurrences de *newspaper* 'journal' ou *paper* 'journal' seuls, et nous pensons que nous avons ici un potentiel cas de permissivité sémantique. En effet, l'interprétation d'ENDROIT n'est par exemple pas relevée par le Collins English Dictionary (s. d.-d) dans la définition du nom *newspaper*, ni dans celle du nom *paper*, contrairement aux noms *bank* et *school* vus précédemment. Cependant, les 10 occurrences de *newspaper* pour cette interprétation ne peuvent pas être ignorées et reléguées au simple rang d'erreur. L'interprétation de PERSONNEL n'est

également pas relevée dans ce dictionnaire, mais montre néanmoins un usage très largement majoritaire de *newspaper* ‘journal’ et *paper* ‘journal’ (cf. (48)a) et (48)b)). Ces deux noms sont aussi très représentés pour la traduction de l’interprétation d’INSTITUTION. (cf. (49)a) et (49)b)). Ainsi, par le mode d’existence d’un journal en tant qu’institution qui a généralement besoin de locaux et de personnel, nous pouvons supposer une certaine permissivité sémantique pour les usages de *newspaper* et *paper* pour l’interprétation d’ENDROIT.

Notons enfin que *office* ‘bureau’ est un nom plutôt vague permettant de référer à une institution donnée. Il peut être utilisé dans ce contexte, et il l’a également été pour traduire *mairie* avec les occurrences de *mayor’s office* ‘bureau du maire’. Cependant, il aurait aussi pu être utilisé pour traduire les trois interprétations de *banque*, et pourtant nos participants ne l’ont pas choisi une seule fois. Selon nous, cette différence d’usage s’explique notamment par une question de lexicalisation des trois interprétations sous le même lexème. Cela implique alors que, par exemple, l’usage de *bank* en anglais pour parler de l’endroit, du personnel et de l’institution est bien plus lexicalisé que celui de *newspaper* ou *paper*, et cela pourrait être cohérent avec notre hypothèse de la permissivité dans le cas de *journal*.

En arabe marocain, la situation est différente, car nous avons de nouveau un cas très important de code-switching avec *journal* ‘journal’ si bien que cela représente la majorité de nos traductions pour les trois interprétations (cf. (50)a), (51)a) et (52)a)). Pour autant, il existe bien des termes pour traduire le nom *journal* en arabe tels que *jarida* ‘journal’, *akbbar* ‘journal’ et *sa7ifa* ‘journal’ dont nous avons tout de même relevé plusieurs occurrences pour chaque interprétation. Par ailleurs, ces termes sont tous issus originellement de l’arabe littéral.

(50) *Julie est arrivée au journal à 8 heure.* [ENDROIT]

- a. *Julie weslat ljournal m3a tmenya*
‘Julie est arrivé au journal à 8 heure.’
- b. *Julie weslat ljarida m3a tminya*
‘Julie est arrivé au journal à 8 heure.’
- c. *Julie jat fl akbbar m3a 8*
‘Julie est venue aux informations à 8 heure.’
- d. *Julie weslat m3a 8 lsa7afa*
‘Julie est arrivé à 8 heure à la presse.’

(51) *Mon journal est en grève depuis une semaine.* [PERSONNEL]

- a. *Journal dyali dayer idrab badi simana.*
‘Mon journal est en grève depuis une semaine.’
- b. *ljarida diali f idrab badi simana*
‘Mon journal est en grève depuis une semaine.’

- c. *sa7ifa dyali dayrin idrab mn hadi simana*
 ‘Ma presse est en grève depuis une semaine.’

(52) Ce journal emploie une centaine de personnes. [INSTITUTION]

- a. *had journal mkbddem chi 100 wabd*
 ‘Le journal fait travailler une centaine de personnes.’
 b. *Had jarida kat kbeddem chi myat wa7d*
 ‘Le journal fait travailler une centaine de personnes.’
 c. *Had sa7ifa mkbadma chi 100 wabd.*
 ‘La presse fait travailler une centaine de personnes.’

La traduction qui revient le plus souvent en dehors de celle de *journal* ‘journal’ est *jarida* ‘journal’ (cf. (50)b, (51)b) et (52)b)). Nous avons également quelques occurrences de *sa7ifa* ‘presse’ (cf. (50)d), (51)c) et (52)c)) qui est également issu du littéral pour chaque interprétation. Le nombre d’occurrences de *journal*, *jarida* ou *sa7ifa* varie légèrement d’une interprétation à l’autre, sans pour autant pointer vers un schéma spécifique à chacune. Ainsi, nous pensons que la variation observée ici se situe encore une fois à l’échelle de l’interprétation, étant due à une interchangeabilité des lemmes proposés pour dénoter nos trois interprétations. Néanmoins, nous pensons aussi que la combinaison de la diversité des équivalents proposés (visible notamment par les différentes traductions isolées relevées) ainsi que la prédominance de l’usage d’un code-switching pour traduire les trois interprétations pointe vers une certaine difficulté à transposer nos phrases en marocain. En effet, le recours au code-switching dans ces cas a de pratique qu’il permet d’emprunter le sens complet du nom français en même temps que la forme. Par ailleurs, dans les dictionnaires De Prémare et Larousse, les articles consacrés à *jarida* ‘journal’ par exemple ne font pas non plus mention de la possibilité que porterait ce nom à désigner le personnel, mais seulement le support d’information journalistique. Ainsi, nous pensons que les énoncés obtenus en dehors des cas de code-switching présentent une certaine permissivité sémantique due à la saillance cognitive de l’association dénotée.

Ainsi, les résultats de la traduction du nom *journal* en anglais et en arabe marocain indiquent que les interprétations étudiées ne sont pas aussi lexicalisées qu’en français, et par conséquent, pointent vers une association sémantique qui relèverait davantage de la polysémie métonymique que des facettes. Un certain nombre de participants a tout de même opté pour l’utilisation respective du même nom, *newspaper* en anglais ou *jarida* en arabe marocain, pour les trois interprétations et cela nous questionne sur une potentielle permissivité sémantique pour certaines interprétations. En effet, en anglais nous avons soulevé le fait que *newspaper* ‘journal’ semble être encore moins pertinent pour désigner l’endroit que l’institution. Nous pouvons donc supposer que cette interprétation n’est pas suffisamment saillante cognitivement pour imposer son encodage

sous le même lexème que les autres sens. Par conséquent, il est très probable que l'association sémantique en français soit essentiellement due à la perception par les locuteurs de cette langue d'un lien pertinent entre l'institution, l'endroit où ses activités se déroulent, et le personnel, mais que cela ne soit pas nécessairement le cas à travers les langues.

Ces résultats pour *journal* se distinguent alors des autres noms d'institutions étudiés ici. En effet, nous avons ouvert cette section 9.3 sur le constat très clair de la régularité des traductions des noms *banque* et *école* en anglais et en arabe marocain. Nous avons ensuite dû nuancer notre approche des noms d'institutions par l'analyse du nom *mairie*. Bien que d'un point de vue quantitatif les résultats pointent vers une variabilité plus importante, celle-ci est à aborder avec précaution lorsqu'on prend en compte la dimension qualitative de notre analyse. En effet, de nombreux paramètres viennent influencer à la hausse les distances relevées, dans les deux langues sans que cela soit particulièrement symptomatique d'une absence de lexicalisation des interprétations étudiées dans les équivalents *town hall* et *baladia* proposés respectivement en anglais et en arabe marocain. En conclusion, la variation la plus franche étudiée pour les noms d'institution est celle de *journal* et elle vient, d'un point de vue quantitatif, influencer les tendances de cette relation très à la hausse. Ce résultat appelle donc à un approfondissement de notre protocole, à la fois par l'étude d'autres noms d'institutions et par la confrontation d'autres langues. Néanmoins, il nous est d'ores et déjà possible de souligner que les noms *banque* et *école* semblent effectivement se comporter, autant quantitativement que qualitativement, comme des noms à facettes.

Conclusion

Dans ce dernier chapitre de notre thèse, nous avons souhaité montrer une application concrète de notre protocole à des noms dont la caractérisation sémantique ne fait pas consensus, afin de voir si notre méthodologie est capable de nous aider à trancher sur la question. Le constat est partagé, mais est encourageant et souligne bien la nécessité de l'approfondissement de ces recherches.

Nous avons organisé le chapitre en adoptant une démarche analogue à notre argumentation depuis le chapitre 6. Nous nous sommes d'abord intéressée à l'aspect quantitatif de nos résultats, puis aux données qualitatives. La représentation de nos résultats par l'analyse des ratios et par la simulation de l'absence du code-switching nous a permis de mettre en évidence une régularité tout de même importante de nos deux relations tests. Celle des deux qui a présenté la variabilité la plus forte est la relation institution qui se place, d'un point de vue quantitatif, entre les facettes de sens et la polysémie. Enfin, l'analyse des ratios en fonction de l'interprétation dénotée a relevé de légères différences pour l'interprétation de SUPPORT de la relation idéalité. Nos ANOVA et tests post-

hoc ont ensuite confirmé la différence de régularité entre la relation idéalité, dont le comportement se rapproche fortement des facettes, et la relation institution, qui se rapproche plutôt de la métonymie. Néanmoins, toutes nos représentations appelaient à la prudence dans l'interprétation des données quantitatives en raison de la forte dispersion des données que nos graphiques avaient tendance à dissimuler.

Cela s'est confirmé par l'analyse qualitative de la relation idéalité. En effet, nous avons observé une certaine dissociation entre les noms étudiés, avec tout d'abord le cas des régularités très fortes des noms *album* et *chanson* en anglais et en arabe marocain, et ce pour les trois interprétations. Puis, nous nous sommes posée la question d'une potentielle variabilité liée à l'interprétation de SUPPORT avec l'observation des données du nom *film* qui contrastent avec la régularité forte des deux autres. Enfin, nous avons observé les limites liées au nom *sonate* qui constitue un exemple fort des difficultés que les biais du chercheur peuvent apporter dans ce type d'étude. Ainsi, grâce à notre protocole, nous avons pu mettre en évidence que la relation idéalité présente bien une régularité semblable aux facettes de sens, ce qui va contre l'hypothèse de Flaux et Stosic (2012). En effet, quelle que soit la variabilité que nous avons pu mettre en avant, celle-ci s'est toujours avérée être trop superficielle et/ou davantage représentative d'une variation intra-interprétation qui ne nous renseigne pas réellement sur la variabilité à l'échelle des noms étudiés. Par exemple, en dépit d'une variabilité un peu plus prononcée pour les noms *film* et *sonate*, notre analyse qualitative dégage tout de même un comportement qui se rapproche davantage des facettes de sens que de la métonymie, même pour le sens de SUPPORT. Ainsi, la langue ne semble réellement en mesure de déconstruire aucune des associations sémantiques testées dans cette catégorie, ce qui pointe bien vers un comportement typique des facettes de sens. Nous aurions alors ici des entités trivalentes dénotées par les noms *chanson* ou *sonate*. Ces noms, contrairement à *livre* qui se définit par une facette idéale et une facette matérielle, présenteraient, en plus de la facette idéale, deux facettes matérielles correspondant aux instanciations matérielles d'exécution et de support. L'extension de cette étude à d'autres langues en raffinant davantage la sélection des items étudiés pour la catégorie test devrait permettre d'assoir encore plus assurément ces conclusions.

Enfin, pour la relation institution, l'analyse qualitative est venue apporter des éléments d'explications précieux de l'apparente variation relevée par notre analyse quantitative. En effet, nous avons ici aussi relevé une nette régularité de deux noms, à savoir *banque* et *école*, face à *mairie* et *journal* pour lesquels le constat est plus mitigé. Il s'est cependant avéré que la variation relevée pour le nom *mairie*, tenait ici aussi plus à des différences à l'échelle de l'interprétation que du nom lui-même. Ainsi, nous avons plusieurs termes proposés, mais il s'agissait toujours des mêmes qui revenaient d'une lecture à l'autre, sans qu'une d'entre elles se distingue fondamentalement pour

une lecture donnée. En revanche, l'analyse qualitative du nom *journal* confirme bien sa particularité sémantique et sa plus grande variabilité, en particulier en ce qui concerne la dénotation de l'interprétation d'ENDROIT. De toute évidence, il s'agit d'une lecture qui n'est pas aussi lexicalisée pour le nom *journal* qu'elle ne l'est pour les autres, et cela se confirme par l'observation qualitative de nos données. Nous pouvons par exemple émettre l'hypothèse que le nom *journal* a d'abord un sens d'idéalité, et que la lexicalisation de son acception d'institution ne serait pas aboutie dans les langues étudiées. En effet, notre protocole a bien permis de montrer l'impossibilité de décomposer en langue les associations sémantiques des noms *banque*, *école* et *mairie*, ce qui pencherait vers un comportement du type des facettes de sens et ce qui est en accord avec l'approche de Cruse (1996). En revanche, le nom *journal* s'est montré décomposable, en particulier dans son interprétation d'ENDROIT. Du point de vue de notre protocole et des sens étudiés, il semblerait alors que nous ayons ici un cas de facettes pour les interprétations de PERSONNEL et INSTITUTION et de dérivation par métonymie pour l'interprétation d'ENDROIT.

Conclusion générale et perspectives

Dans le cadre de cette thèse, nous avons montré comment une approche interlinguistique peut être utilisée comme un outil méthodologique afin d'étayer du point de vue théorique l'originalité des différents types de variations sémantiques en synchronie. Notre approche théorique du sens multiple est ancrée dans la sémantique référentielle et s'est intéressée aux signifiés composites, rompant ainsi avec la tradition Saussurienne du rapport biunivoque entre le signifiant et le signifié. Plus précisément, nous avons étudié la manière dont deux types de variations de sens, à savoir la polysémie (métaphorique (ex. *montagne*) et métonymique (ex. *construction, papier, vélo* ou *gentillesse*)) et les facettes de sens (ex. *livre*), s'actualisent à travers les langues afin d'en révéler le fonctionnement sémantique, et ce, à l'aide d'un protocole expérimental empirique.

Nous avons notamment distingué les noms métaphoriques qui reposent sur une relation d'analogie entre les entités qu'ils désignent, et les noms métonymiques qui reposent sur des relations de contiguïté extrêmement variées. Pour ce qui est des facettes nous avons insisté sur ce qui constitue les fondements définitoires de la théorie de Cruse (1996, 2004), à savoir l'autonomie discursive des facettes et l'unité du concept global. C'est en particulier ce dernier point qui appuie la différence fondamentale entre les facettes de sens et la polysémie standard. Néanmoins, nous avons rappelé que cette distinction entre la polysémie et les facettes est loin de faire consensus dans la littérature. Comme cela a pu être souligné dans Stosic (2020) et Abrard et Stosic (2021), de nombreux linguistes associent les noms que nous considérons comme des facettes de sens davantage à des cas particuliers de polysémie ou de métonymie (cf. Pustejovsky, 1995 ; Nunberg, 1978, 1995 ; Kleiber, 1995 ; Asher, 2011 ; Geeraerts et Peirsman, 2011 ; Arapinis, 2013). Le problème avec ces approches, c'est que la variation sémantique étudiée dans le cadre des facettes ne relève pas d'un changement de sens, ou d'une dérivation sémantique, contrairement à la polysémie, mais plutôt de l'expression en contexte de différentes facettes du même sens. En étudiant le fonctionnement sémantique d'un nom comme *livre* sous les théories de la polysémie, on ignore alors cette caractéristique fondamentale.

Enfin, une ultime spécificité des noms à facettes par rapport à la polysémie concerne le type ontologique qu'ils dénotent à savoir des entités caractérisées par une forte ambivalence. C'est le cas notamment des noms d'idéalités comme *livre* dont le mode d'existence implique une dimension à

visée interprétative indissociable d'une matérialité donnée. C'est donc ce mode d'existence ambivalent qui contraint les langues à encoder sous un même lexème les facettes de ces entités. À l'inverse pour la polysémie, les liens métonymiques et métaphoriques n'étant pas imposés par la nature ontologique des référents, ils sont contraints par les conventions linguistiques et donc sujets à l'arbitraire, si bien que les associations par polysémie, bien que cognitivement motivées, sont inévitablement exposées à une plus grande variabilité à travers les langues (Stosic et Fagard, 2012).

Partant du constat que ces types de variation de sens sont largement répandus à travers les langues, nous avons donc émis une première hypothèse selon laquelle la variation propre aux facettes de sens est plus systématique que la polysémie d'une langue à l'autre, en raison de la nature ambivalente des entités qu'elles dénotent. En effet, si c'est bien la nature ontologique des entités dénotées qui induit la variation sémantique des facettes en français, alors l'association de celles-ci ne devrait pas pouvoir être déconstruite par d'autres langues. À l'inverse, si les conventions linguistiques sont le principal facteur de l'association sémantique étudiée, alors le signifié composite devrait pouvoir être déconstruit dans d'autres systèmes de langue.

En outre, nous avons émis l'hypothèse selon laquelle la variation observée à travers les langues sélectionnées dépendra non seulement du type de variation de sens étudié (polysémie vs facette), mais également du type de polysémie étudié (métaphore vs métonymie). De plus, nous nous attendions à observer des différences de variation entre les relations de contiguïté à l'origine de la métonymie, montrant ce faisant, l'importance d'une étude individuée des mécanismes de ce type de polysémie. En effet, nous avons pu noter que dans la littérature, le traitement de la polysémie consiste parfois en des approches très généralisantes, alors même qu'il s'agit d'un phénomène qui est loin de se comporter de manière unitaire. C'est particulièrement vrai si l'on unit sous la même analyse la polysémie de type métaphorique avec celle de type métonymique, mais c'est aussi un enjeu important de l'étude de la métonymie elle-même. Par exemple, analyser la polysémie de type métonymique sans distinguer la métonymie de type ACTION/RESULTAT de celle de type MATIERE/PRODUIT nous semble relever d'une généralisation trompeuse en raison du comportement fondamentalement différent de ces deux relations de contiguïté sur le plan morphologique, syntaxique et sémantique.

Par la vérification de nos hypothèses, notre thèse propose donc un outil empirique pour une meilleure délimitation des variations sémantiques, des facettes de sens à la polysémie, et ce, en se mettant à profit la diversité linguistique. Pour ce faire, nous avons tout d'abord choisi d'analyser le comportement en français, en anglais et en arabe marocain de différents noms ayant le plus souvent été classifiés dans la littérature comme relevant des facettes de sens, de la polysémie de type métaphorique et de la polysémie de type métonymique. Nous avons alors élaboré un corpus de

données en adoptant une approche empirique expérimentale inédite et contrôlée. Dans le cadre de ce protocole de collecte, nous avons fait appel à la participation de 54 locuteurs natifs anglophones et 54 locuteurs natifs arabophones du Maroc. L'étude consistait en un questionnaire composé de 80 phrases simples que nos participants ont dû traduire du français vers leur langue maternelle, nos langues cibles. Ces 80 phrases ont été construites de manière à tester le fonctionnement sémantique de 4 noms relevant des facettes de sens (ex. *livre* (cf. (6)), 4 de la polysémie de type métaphorique (ex. *livre* (cf. (1))), et 16 de la polysémie type métonymique. Les 16 noms de la polysémie de type métonymique ont été répartis entre 4 relations de contiguïté différentes : ACTION/RESULTAT (ex. *construction* (cf. 2)), MATIERE/PRODUIT (ex. *papier* (cf. 3)), INSTRUMENT/ACTIVITE (ex. *vélo* (cf. 4)) et QUALITE/PORTEUR (ex. *gentillesse* (cf. 5)). Nous avons également intégré des phrases contrôles ainsi que des distracteurs dans ces 80 phrases, ainsi que 8 noms dans une catégorie test.

En effet, avec ce protocole, nous avons également souhaité étudier le comportement à travers les langues de noms dont la caractérisation du fonctionnement sémantique est encore davantage sujette à débat dans la littérature. Notre but avec cette catégorie test était de voir si notre protocole expérimental était capable de nous aider à trancher d'un point de vue théorique sur le comportement sémantique de ces noms. Cette catégorie était divisée en deux groupes. Pour le premier groupe, nous nous sommes intéressée à des noms d'idéalités tels que *chanson*. Le nom *livre* étudié pour les noms à facettes est lui aussi un nom d'idéalité, néanmoins, la différence entre *chanson* et *livre* se trouve dans leur mode d'existence et en particulier au niveau de leur instanciation spatio-temporelle. Ainsi, là où *livre* présente une variation de sens entre deux facettes, celle du CONTENU IDEAL et celle de sa MATERIALITE, *chanson* présente une variation de sens entre la dénotation du CONTENU IDEAL, de son EXECUTION et de son SUPPORT. Cependant, pour Stosic et Flaux (2012), l'association du support pour le nom *chanson* ne relève pas des facettes de sens mais plutôt d'une dérivation métonymique.

Enfin, pour le deuxième groupe de la catégorie test nous avons étudié des noms d'institutions tels que *banque* pour lesquels nous avons aussi relevé trois interprétations : celle du BATIMENT, du PERSONNEL et de l'INSTITUTION. Selon Cruse (1996), la variation présente pour ce type de noms relève des facettes de sens tandis que Kleiber (1994) les assimile plutôt à des cas de métonymie intégrée, Pustejovsky (1995) à des cas de polysémie logique ou encore Nunberg (1995) et Nunberg et Zaenen (1997) à de la polysémie systématique. Nous avons donc cherché à savoir si notre protocole peut nous aider à trancher quant à la définition du fonctionnement sémantique des noms de ces deux groupes de la catégorie test.

À l'issue de notre collecte et de nos analyses, les données quantitatives et qualitatives obtenues nous ont permis de comparer de manière empirique le comportement des facettes de sens avec la

polysémie dans nos deux langues cibles. Les différentes analyses descriptives et inférentielles effectuées dans un premier temps sur les données nous ont permis de vérifier, d'un point de vue quantitatif, nos trois hypothèses. Premièrement, la variation propre aux facettes est effectivement plus systématique d'une langue à l'autre que celle de la polysémie standard. Deuxièmement, nos résultats confirment la nécessité de différencier la métaphore et la métonymie comme mécanismes d'extension du sens polysémique. Et troisièmement, il est essentiel d'individuer l'étude des relations métonymiques en raison des caractéristiques particulières qu'elles présentent. Suivant les propos de Gumperz et Levinson (1996 : 24), nous considérons alors que les facettes de sens présentent un fonctionnement sémantique qui se situe au niveau atomique, à savoir qu'elles correspondent à des représentations universelles. À l'inverse, la polysémie se situe au niveau moléculaire, et varie fortement à travers les langues. Par conséquent, l'identification de ces deux niveaux de représentations sémantiques au sein des signifiés multiples permet de réaffirmer l'idée de nombreux linguistes qui soutiennent la compatibilité des approches universalistes et relativistes du langage.

Par ailleurs, les observations statistiques effectuées sur les données ont ouvert la voie pour un approfondissement indispensable de l'analyse d'un point de vue qualitatif. Pour cela, nous avons commencé par regarder de plus près les données concernant notre première hypothèse. En effet, bien qu'une plus grande régularité des facettes vis-à-vis de la polysémie se dessinait dans nos données, les différences avec la métaphore et la métonymie MATIERE/PRODUIT n'étaient pas aussi tranchées et nécessitaient un approfondissement qualitatif. Celui-ci nous a donc confirmé la plus grande régularité des facettes, même par rapport à ces deux relations pour lesquelles le constat n'était pas aussi clair quantitativement que pour le reste. Grâce à cette première étude qualitative des données, nous avons pu voir que la nature ontologique des entités désignées par les noms à facettes contraint bien les langues à encoder les deux lectures sous un seul et même lexème. De même, notre protocole a aussi permis de confirmer l'aspect arbitraire de la polysémie en mettant en avant des variations non seulement à l'échelle des types de relations sémantiques, mais aussi d'une langue étudiée à l'autre. Ainsi, le fait que seule l'une ou l'autre de nos langues ait présenté dans certains cas une régularité avec le français pour la polysémie nous confirme encore davantage que les mécanismes à l'œuvre reposent bien sur des associations qui peuvent être pertinentes cognitivement, mais ne seront lexicalisées que si le contexte de la langue cible le juge nécessaire.

Nous nous sommes également intéressée à l'étude qualitative de la variation de la métonymie et nous avons de nouveau pu confirmer sa dimension arbitraire. La métonymie INSTRUMENT/ACTIVITE a par exemple montré, dans nos langues cibles, la nécessité de spécifier l'activité dénotée, que ce soit par l'utilisation de syntagmes nominaux ou de formes verbales. Dans certains cas, nous avons pu relever des traductions qui indiquaient une certaine permissivité des

interprétations dénotées, à savoir qu'une association sémantique était suffisamment pertinente d'un point de vue pragmatique pour qu'elle puisse être comprise dans une langue qui ne l'a pas déjà inscrite lexicalement. Nous avons également pu voir que cette relation de contiguïté nécessite un niveau d'individuation encore plus poussé en raison des comportements très différents des noms d'instruments de musique et des noms d'instruments de sport. De même, la métonymie ACTION/RESULTAT, a généré une diversité de traductions représentative des caractéristiques morphologiques des noms déverbaux qui la constituent, nous montrant que même lorsqu'il existe un équivalent strict dans la langue cible, et que celui-ci est également morphologiquement dérivé, il n'est pas assuré que ce soit à ce nom que les sujets auront spontanément recours en traduisant. Enfin, l'originalité de la métonymie QUALITE/PORTEUR avait déjà été mise en avant par les données quantitatives, et n'a pu être que confirmée par l'analyse qualitative. Celle-ci pointe notamment vers le fait que nous avons ici affaire à une relation particulièrement spécifique au français.

Au travers de ces différentes analyses qualitatives, aussi bien des facettes de sens que de la polysémie, nous avons pu confirmer le poids très important que portent non seulement les traductions isolées dans la variation de nos données, mais aussi du code-switching dans les productions en arabe marocain. Cela nous a également montré que les analyses statistiques de nos données doivent impérativement être complétées d'une analyse qualitative pour faire ressortir le plein potentiel de notre méthodologie.

Enfin, nous avons répliqué la méthode d'analyse dont nous venons de parler aux noms de la catégorie test. Nous avons tout d'abord examiné les aspects quantitatifs des résultats obtenus et nous avons constaté que les enjeux déjà présents dans l'étude principale concernant les traductions isolées et le code-switching se retrouvent également dans le protocole test. Néanmoins, en nous appuyant sur les connaissances acquises au fil des précédents chapitres, nous avons pu mettre en évidence une régularité importante dans les deux relations tests étudiées, rapprochant leur fonctionnement sémantique de celui des noms à facettes. Ces résultats ont été confirmés par l'analyse qualitative des deux relations idéalité et institution. Cependant, nous avons aussi pu souligner la nécessité d'être prudente dans l'interprétation de certains résultats en raison de la forte dispersion des données et du biais culturel du nom *sonate*. Enfin, nous avons conclu que la relation institution a donné lieu à moins de difficultés liées aux biais culturels des noms sélectionnés, même si certains participants ont signalé une légère difficulté avec le nom *mairie*.

Considérant ces résultats concluants, il semble essentiel de continuer à tester notre hypothèse, à la fois sur plus de langues, mais aussi en prenant en compte davantage de variations sémantiques, notamment de relations de contiguïté. En effet, nous avons pu montrer que la diversité linguistique est un outil méthodologique puissant pour une compréhension fine des mécanismes de la

formation du sens multiple. Notre protocole pour l'étude des variations de sens à travers les langues a été optimisé et nous a permis d'obtenir des résultats probants pour les langues que nous avons testées. Étendre cette étude à d'autres langues permettrait alors d'apporter de nouveaux éléments empiriques à la confirmation de nos hypothèses, mais aussi certainement de révéler d'autres particularités liées à la construction du sens polysémique.

Notons déjà que quelques études annexes ont été menées sur le serbe (Abrard et al, 2019 ; Stosic, 2022) et l'espagnol du Mexique (Hernández Jaramillo, 2022). Les résultats obtenus dans ces deux langues sont aussi concluants et notre hypothèse concernant la régularité des facettes de sens continue de se confirmer. L'analyse d'une autre relation de contiguïté très largement répandue à travers les langues, celle de CONTENANT/CONTENU dans les travaux de Hernández Jaramillo (2022) a aussi de nouveau montré la particularité des relations de contiguïté constitutives de la métonymie. Des réflexions sur la publication des travaux déjà effectués sont en cours et plusieurs pistes de collaborations sont également prévues en lien avec l'extension de notre protocole. Un certain nombre de données collectées grâce à notre protocole n'ont pas encore fait l'objet d'étude approfondie. Notamment, nous pensons que nous pourrions mener une étude à part entière s'intéressant au code-switching en arabe marocain en fonction des contextes d'usages et des données sociolinguistiques récoltées auprès de nos participants. En effet, nous avons pu constater que le recours à des noms empruntés au français n'a pas été représenté de la même manière en fonction du type de variation de sens et du profil de locuteur, mais il conviendrait de s'y intéresser plus en détail. Il a été plus fort pour les noms d'idéalités, que ce soit ceux étudiés dans le cadre des facettes ou ceux de la catégorie test.

Il est également envisagé de diversifier les approches utilisées pour continuer à tester les hypothèses de ces premiers travaux. D'autres éléments théoriques fondamentaux pourraient être soulignés par l'étude de ces variations sémantiques en diachronie, ou par l'analyse de la manière dont elles sont traitées au niveau cognitif. Nous pouvons notamment émettre l'hypothèse que les sens des noms polysémiques présenteront plus de variabilité en diachronie que ceux des noms à facettes qui, eux, devraient apparaître plus ou moins au même point dans l'évolution des langues. C'est notamment un élément dont nous avons succinctement parlé dans ce manuscrit en rapport avec la lexicalisation de la métaphore par exemple, pour laquelle le sens dérivé apparaîtrait généralement plus tard que le sens littéral (Picoche et Honeste, 1994). Du point de vue du traitement cognitif, il est à noter que la littérature en psycholinguistique tend généralement à étudier la polysémie et les facettes de sens comme étant un seul et même phénomène (Klein et Murphy, 2001, 2002 ; Pylkkänen et al, 2006 ; Frisson, 2015). Cependant, nous pouvons également émettre l'hypothèse que l'étude de ces deux mécanismes au niveau cognitif gagnerait à le faire en les

distinguant clairement. Une adaptation des études menées jusqu'ici en isolant ces deux mécanismes de la variation sémantique pourrait alors révéler des différences de traitement, que ce soit chez des sujets neurotypiques ou non. Pour les personnes avec des troubles du langage et/ou de l'apprentissage, nous pouvons par exemple émettre l'hypothèse que les sens dérivés de la polysémie seront plus difficilement compris que les facettes de sens.

En résumé, le travail effectué pour cette thèse a des implications théoriques et méthodologiques qui dépassent le seul cadre de la sémantique référentielle et il convient de saisir ces différentes discussions pour en approfondir la portée.

Bibliographie

- Abrard, O. (2019). *Étude de la régularité de la polysémie standard et des facettes de sens à travers les langues : Comparaison entre le français, l'anglais et l'arabe*. (Mémoire de Master 2). Université Toulouse - Jean Jaurès, Toulouse.
- Abrard, O., & Stosic, D. (2021). Polysémie standard et facettes de sens vues au travers du prisme de la diversité linguistique : Entre la variation et la régularité. *Lexique*, (28), 9-33.
- Abrard, O., Stosic, D., & Calderone, B. (2019). *Towards a cross-linguistic study of meaning alternation*. Poster présenté à The Creative Power of Metaphor, University of Oxford. University of Oxford.
- Adler, S., & Moline, E. (2018). Les noms généraux : Présentation. *Langue française*, 198(2), 5-18. <https://doi.org/10.3917/lf.198.0005>
- Alexiadou, A. (2001). *Functional structure in nominals: Nominalization and ergativity*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing.
- Alexiadou, A. (2013). Nominal vs. Verbal *-ing* Constructions and the Development of the English Progressive. *English Linguistics Research*, 2(2), 126-140. <https://doi.org/10.5430/elr.v2n2p126>
- Apresjan, J. D. (1974). Regular Polysemy. *Linguistics*, 12(142). <https://doi.org/10.1515/ling.1974.12.142.5>
- Arapinis, A. (2013). Referring to institutional entities: Semantic and ontological perspectives. *Applied Ontology*, 8(1), 31-57. <https://doi.org/10.3233/AO-130122>
- Arapinis, A., & Vieu, L. (2015). A plea for complex categories in ontologies. *Applied Ontology*, 10(3-4), 285-296. <https://doi.org/10.3233/AO-150156>
- Arts, T., Belinkov, Y., Habash, N., Kilgarriff, A., & Suchomel, V. (2014). arTenTen : Arabic Corpus and Word Sketches. *Journal of King Saud University - Computer and Information Sciences*, 26(4), 357-371. <https://doi.org/10.1016/j.jksuci.2014.06.009>
- Asher, N. (2011). *Lexical Meaning in Context*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Aurnague, M. (2004). *Les structures de l'espace linguistique : Regards croisés sur quelques constructions spatiales du basque et du français*. Louvain: Peeters.
- Baider, F., & Todirascu, A. (2018). Deux sous-catégories de noms d'humains à définir : Les noms de statut et de fonction. In C. Schnedecker & W. Mihatsch (Éds.), *Les noms d'humains – théorie, méthodologie, classification : Nouvelles approches en sémantique lexicale* (p. 229-250). Berlin: Mouton de Gruyter.

- Balvet, A., Barque, L., Condette, M. H., Haas, P., Huyghe, R., Marin, R., & Merlo, A. (2011a). La ressource *Nomage*. Confronter les attentes théoriques aux observations du comportement linguistique des nominalisations en corpus. *Traitement Automatique des Langues*, 52(3), 129-152.
- Balvet, A., Barque, L., Condette, M.-H., Haas, P., Huyghe, R., Marin, R., & Merlo, A. (2011b). *Nomage*: An electronic lexicon of French deverbal nouns based on a semantically annotated corpus. *WoLeR 2011 at ESSLLI, International Workshop on Lexical Resources*, 8-15.
- Barcelona, A. (Éd.). (2003). *Metaphor and metonymy at the crossroads: A cognitive perspective*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Barontini, A. (2006). Alternance codique arabe algérien/français, en France : Négociations à partir d'une consigne donnée par la recherche. *EDNA, Estudios de dialectología norteafricana y andalusí*, 10, 69-80.
- Barontini, A. (2013). *Locuteurs de l'arabe maghrébin – langue de France : Une analyse sociolinguistique des représentations, des pratiques langagières et du processus de transmission* (Thèse de Doctorat). Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris.
- Barontini, A., & Ziamari, K. (2022). Sociolinguistic representations of variation in Moroccan spoken Arabic : Discourses, practices and internet memes. *International Journal of the Sociology of Language*, 278, 155-180. <https://doi.org/10.1515/ijsl-2022-0010>
- Barque, L., Haas, P., & Huyghe, R. (2014). La polysémie nominale ÉVÉNEMENT/OBJET: Quels objets pour quels événements? *Neophilologica*, 26, 170-187.
- Beeston, A. F. L. (2016). *The Arabic language today*. London: Routledge.
- Benninger, C. (2015). La question de la définition sémantique du nom atypique chose: *Travaux de linguistique*, n° 69(2), 35-55. <https://doi.org/10.3917/tl.069.0035>
- Bensala, A. (1998). L'alternance de langues comme marqueur du changement des genres discursifs et de l'accentuation de l'intersubjectivité. In A. Queffelec (Éd.), *Alternances codiques et français parlé en Afrique* (p. 39-49). Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence.
- Bentahila, A., & Davies, E. E. (1983). The syntax of Arabic-French code-switching. *Lingua*, 59(4), 301-330. [https://doi.org/10.1016/0024-3841\(83\)90007-4](https://doi.org/10.1016/0024-3841(83)90007-4)
- Bisetto, A., & Melloni, C. (2005). Result nominals: A lexical-semantic investigation. *On-line Proceedings of the Fifth Mediterranean Morphology Meeting (MMM5)*, 393-412.
- Boas, F. (1911). *Handbook of American indian languages*. Washington: Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology.
- Boroditsky, L. (2000). Metaphoric structuring: Understanding time through spatial metaphors. *Cognition*, 75(1), 1-28. [https://doi.org/10.1016/S0010-0277\(99\)00073-6](https://doi.org/10.1016/S0010-0277(99)00073-6)
- Boroditsky, L. (2001). Does Language Shape Thought? : Mandarin and English Speakers' Conceptions

- of Time. *Cognitive Psychology*, 43(1), 1-22. <https://doi.org/10.1006/cogp.2001.0748>
- Boutmgharine, N. (2014). *Emprunts et alternance codique dans la presse marocaine d'expression française* (Thèse de Doctorat). Paris 7, Paris.
- Bowerman, M. (1996). The origins of children's spatial semantic categories : Cognitive versus linguistic determinants. In J. J. Gumperz & S. Levinson (Éds.), *Rethinking Linguistic Relativity* (p. 145-176). Cambridge, MA: Cambridge University Press.
- Boyeldieu, P. (2008). From semantic change to polysemy: The cases of « meat/animal » and « drink ». In M. Vanhove (Éd.), *From Polysemy to Semantic Change. Towards a typology of lexical semantic associations* (Vol. 106, p. 303-315). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing. <https://doi.org/10.1075/slcs.106.15boy>
- Brown, R. W., & Lenneberg, E. H. (1954). A study in language and cognition. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 49(3), 454-462. <https://doi.org/10.1037/h0057814>
- Cadiot, P. (1992). Extensions et glissements polysémiques... d'une langue à l'autre. In M. Lorgnet (Éd.), *Atti della fiera Internazionale delle Traduzione* (Vol. 1, p. 31-56). Forli: Ateneo Editrice.
- Cadiot, P. (1997). *Les prépositions abstraites en français*. Paris: Armand Colin.
- Cambridge Dictionary. (s. d.-a). Bike. Consulté 22 février 2023, à l'adresse <https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/bike>
- Cambridge Dictionary. (s. d.-b). Leather. Consulté 22 février 2023, à l'adresse <https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/leather>
- Cambridge Dictionary. (s. d.-c). Mountain. Consulté 22 février 2023, à l'adresse <https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/mountain>
- Cambridge Dictionary. (s. d.-d). Queen. Consulté 14 février 2023, à l'adresse <https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/queen>
- Cambridge Dictionary. (s. d.-e). Violin. Consulté 22 février 2023, à l'adresse <https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/violin>
- Caubet, D., & Miller, C. (2016). Quels enjeux sociopolitiques autour de la darija au Maroc? In F. Laroussi & C. Sini (Éds.), *Langues et mutations sociales au Maghreb* (p. 67-90). Presses Universités de Rouen et du Havre. Consulté à l'adresse <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01471125>
- Charolles, M. (2002). *La référence et les expressions référentielles en français*. Paris/Gap: Ophrys.
- Cibelli, E., Xu, Y., Austerweil, J. L., Griffiths, T. L., & Regier, T. (2016). The Sapir-Whorf Hypothesis and Probabilistic Inference: Evidence from the Domain of Color. *PLOS ONE*, 11(7), 1-28. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0158725>
- Collins English Dictionary. (s. d.-a). City hall definition and meaning | Collins English Dictionary. Consulté 20 mars 2023, à l'adresse <https://www.collinsdictionary.com/dictionary/english/city->

hall

Collins English Dictionary. (s. d.-b). Kindness definition and meaning | Collins English Dictionary.

Consulté 21 mars 2023, à l'adresse

<https://www.collinsdictionary.com/dictionary/english/kindness>

Collins English Dictionary. (s. d.-c). Movie definition and meaning | Collins English Dictionary.

Consulté 16 mars 2023, à l'adresse <https://www.collinsdictionary.com/dictionary/english/movie>

Collins English Dictionary. (s. d.-d). Newspaper definition and meaning | Collins English Dictionary.

Consulté 21 mars 2023, à l'adresse

<https://www.collinsdictionary.com/dictionary/english/newspaper>

Collins English Dictionary. (s. d.-e). Piano definition and meaning | Collins English Dictionary.

Consulté 23 février 2023, à l'adresse <https://www.collinsdictionary.com/dictionary/english/piano>

Collins English Dictionary. (s. d.-f). Ski definition and meaning | Collins English Dictionary. Consulté

23 février 2023, à l'adresse <https://www.collinsdictionary.com/dictionary/english/ski>

Collins English Dictionary. (s. d.-g). Sonata definition and meaning | Collins English Dictionary.

Consulté 14 mars 2023, à l'adresse <https://www.collinsdictionary.com/dictionary/english/sonata>

Collins English Dictionary. (s. d.-h). Violin definition and meaning | Collins English Dictionary.

Consulté 23 février 2023, à l'adresse <https://www.collinsdictionary.com/dictionary/english/violin>

Copestake, A., & Briscoe, T. (1995). Semi-productive Polysemy and Sense Extension. *Journal of Semantics*, 12(1), 15-67. <https://doi.org/10.1093/jos/12.1.15>

Corbett, J., & Stuart-Smith, J. (2012). Standard English in Scotland. In R. Hickey (Éd.), *Standards of English* (p. 72-95). Cambridge: Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139023832.005>

Croft, W. (2002a). The role of domains in the interpretation of metaphors and metonymies. In R. Dirven & R. Pörrings, *Metaphor and metonymy in comparison and contrast* (p. 161-205). Berlin ; New York: Mouton de Gruyter.

Croft, W. (2002b). *Typology and universals* (2. ed). Cambridge: Cambridge University Press.

Croft, W., & Cruse, D. A. (2004). *Cognitive linguistics*. Cambridge: Cambridge University Press.

Cruse, D. A. (1986). *Lexical semantics*. Cambridge: Cambridge University Press.

Cruse, D. A. (1996). La signification des noms propres de pays en anglais. In S. Rémi-Giraud & P. Rétat (Éds.), *Les mots de la nation* (p. 93-102). Lyon: Presses Universitaires Lyon.

Cruse, D. A. (2000). Lexical « facets »: Between monosemy and polysemy. In S. Beckmann & F. Hundsnurscher (Éds.), *Sprachspiel und Bedeutung : Festschrift für Franz Hundsnurscher zum 65. Geburtstag* (p. 25-36). Tübingen: Niemeyer.

Cruse, D. A. (2004). Lexical Facets and Metonymy. *Journal of English Language, Literatures in English and*

Cultural Studies, 47, 73-96.

Crystal, D. (2002). *The English language : A guided tour of the language* (2. ed). London: Penguin Books.

Crystal, D. (2008). Two thousand million? *English Today*, 24(1), 3-6.
<https://doi.org/10.1017/S0266078408000023>

Crystal, D. (2010). English worldwide. In R. M. Hogg & D. Denison (Éds.), *A history of the English language* (p. 420-439). Cambridge: Cambridge University Press.

De Prémare, A.-L. (1993). *Dictionnaire arabe-français : Langue et culture marocaines*. Paris: Éditions L'Harmattan.

Dirven, R. (2002). Metonymy and metaphor: Different mental strategies of conceptualisation. In R. Dirven & R. Pörings (Éds.), *Metaphor and metonymy in comparison and contrast* (Vol. 112, p. 75-112). Berlin: Mouton de Gruyter.

Dölling, J. (2020). Systematic Polysemy. In D. Gutzmann, L. Matthewson, C. Meier, H. Rullmann, & T. Zimmermann (Éds.), *The Wiley Blackwell Companion to Semantics* (1^{re} éd., p. 1-27). Hoboken: Wiley.
<https://doi.org/10.1002/9781118788516.sem099>

Dowty, D. (1979). *Word Meaning and Montague Grammar : The Semantics of Verbs and Times in Generative Semantics and Montague's PTQ*. Dordrecht: Reidel.

Dowty, D. (1991). Thematic proto-roles and argument selection. *Language*, 67(3), 547-619.

Dumarsais, C. C. (1730). *Des tropes ou des différents sens*. Paris: Flammarion.

Duval, M. (2013). Metonymy avoidance in korean. *언어*, 38(1), 197-224.

Eberhard, D. M., Simons, G. F., & Fennig, C. D. (Éds.). (s. d.). *Ethnologue : Languages of the World. Twenty-fifth edition*. Dallas, Texas: SIL International. Consulté à l'adresse <http://www.ethnologue.com/>

ElKateb, S., Black, W., Rodríguez, H., Alkhalifa, M., Vossen, P., Pease, A., & Fellbaum, C. (2006). Building a WordNet for Arabic. *LREC*, 29-34.

Enfield, N. J., Majid, A., & Van Staden, M. (2006). Cross-linguistic categorisation of the body: Introduction. *Language Sciences*, 28(2-3), 137-147. <https://doi.org/10.1016/j.langsci.2005.11.001>

Ennaji, M. (1991). Aspects of multilingualism in the Maghreb. *International Journal of the Sociology of Language*, 87(1), 7-25. <https://doi.org/10.1515/ijsl.1991.87.7>

Ferguson, C. A. (1959). Diglossia. *WORD*, 15(2), 325-340.
<https://doi.org/10.1080/00437956.1959.11659702>

Feyaerts, K. (2003). Refining the Inheritance Hypothesis: Interaction between metaphoric and metonymic hierarchies. In A. Barcelona (Éd.), *Metaphor and metonymy at the crossroads. A cognitive perspective* (p. 59-78). Berlin: Mouton de Gruyter.

Flaux, N. (2017). À propos des noms d'actes qualifiés et des noms de paroles qualifiées. In F. Hrubaru, E. Moline, & A.-M. Velicu (Éds.), *Nouveaux regards sur le sens et la référence. Hommages à Georges*

- Kleiber (p. 123-147). Cluj: Editura Echinox.
- Flaux, N., Glatigny, M., & Samain, D. (Éds.). (1996). *Les noms abstraits : Histoire et théories: actes du colloque de Dunkerque (15-18 septembre 1992)*. Villeneuve d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion.
- Flaux, N., & Stosic, D. (2014a). Le nom traduction et la complémentation. In A. Gautier, L. P. Serrano, C. Valcárcel Riveiro, & D. Van Raemdonck (Éds.), *ComplémentationS* (p. 77-92). Bruxelles: Peter Lang.
- Flaux, N., & Stosic, D. (2014b). Les noms d'idéalités et la nominalisation. In Goes, J., Lachet, C. & Masset, & A. (Éds.), *NominalisationS* (p. 19-38). Artois Presses Université. Consulté à l'adresse <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00981825>
- Flaux, N., & Stosic, D. (2015). Pour une classe des noms d'idéalités. *Langue française*, 185(1), 43-57. <https://doi.org/10.3917/lf.185.0043>
- Flaux, N., & Van de Velde, D. (2000). *Les noms en français : Esquisse de classement*. Gap: Ophrys.
- François, A. (2008). Semantic maps and the typology of colexification : Intertwining polysemous networks across languages. In M. Vanhove (Éd.), *From Polysemy to Semantic change: Towards a Typology of Lexical Semantic Associations* (p. 163-215). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing. <https://doi.org/10.1075/slcs.106.09fra>
- Frisson, S. (2015). About bound and scary books: The processing of book polysemies. *Lingua*, 157, 17-35. <https://doi.org/10/gh5ff7>
- Garey, H. B. (1957). Verbal Aspect in French. *Language*, 33(2), 91-110. <https://doi.org/10.2307/410722>
- Geeraerts, D. (1993). Vagueness's puzzles, polysemy's vagaries. *Cognitive Linguistics*, 4(3), 223-272. <https://doi.org/10.1515/cogl.1993.4.3.223>
- Geeraerts, D., & Peirsman, Y. (2011). Zones, facets, and prototype-based metonymy. In A. Barcelona, R. Benczes, & F. J. Ruiz de Mendoza Ibáñez (Éds.), *Defining metonymy in cognitive linguistics : Towards a consensus view* (p. 89-102). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing.
- Giry-Schneider, J. (1978). *Les nominalisations en français : L'opérateur « faire » dans le lexique*. Genève: Librairie Droz.
- Gotham, M. (2014). *Copredication, quantification and individuation* (Thèse de Doctorat). University College London, London.
- Gotham, M. (2017). Composing Criteria of Individuation in Copredication. *Journal of Semantics*, 34, 331-371. <https://doi.org/10.1093/jos/ffw008>
- Gumperz, J. J., & Levinson, S. C. (Éds.). (1996). *Rethinking linguistic relativity*. Cambridge ; New York: Cambridge University Press.
- Haas, P. (2009). *Comment l'aspect vient aux noms. Les propriétés aspectuelles des noms à l'épreuve des restrictions de sélection imposées par certaines prépositions* (Thèse de Doctorat). Université Lille 3, Lille.

- Haas, P., Barque, L., Huyghe, R., & Tribout, D. (2022). Pour une classification sémantique des noms en français appuyée sur des tests linguistiques. *Journal of French Language Studies*, 33(1), 52-81. <https://doi.org/10.1017/S0959269522000187>
- Haas, P., & Huyghe, R. (2010). Les propriétés aspectuelles des noms d'activités. *Cahiers Chronos*, 21, 103-118.
- Hanks, P. (2007). Metaphoricity is gradable. In A. Stefanowitsch (Éd.), *Corpus-based approaches to metaphor and metonymy* (p. 17-35). Berlin: Mouton de Gruyter.
- Haspelmath, M. (2003). The geometry of grammatical meaning: Semantic maps and cross-linguistic comparison. In M. Tomasello (Éds.), *The New Psychology of Language: Cognitive and Functional Approaches to Language Structure* (Vol. 2, p. 211-242). Mahwah NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Haspelmath, M. (2009). Lexical borrowing: Concepts and issues. In M. Haspelmath & U. Tadmor (Éds.), *Loanwords in the world's languages: A comparative handbook* (p. 35-54). Berlin: De Gruyter Mouton.
- Hay, J., Kennedy, C., & Levin, B. (1999). Scalar structure underlies telicity in « degree achievements ». *The Proceedings of Semantics and Linguistic Theory*, 9, 127-144.
- Heider, E. R. (1972). Universals in color naming and memory. *Journal of Experimental Psychology*, 93(1), 10-20. <https://doi.org/10.1037/h0032606>
- Hernandez Jaramillo, A. (2022). *Sens multiples et relativité linguistique: Le cas de la polysémie standard et des facettes de sens en espagnol du Mexique et en français* (Mémoire de Master 2). Université Toulouse - Jean Jaurès, Toulouse.
- Hickmann, M. (2000). Linguistic relativity and linguistic determinism: Some new directions. *Linguistics*, 38(2), 409-434. <https://doi.org/10.1515/ling.38.2.409>
- Hjelmslev, L. (1966). *Le langage: Une introduction*. Paris: Editions de Minuit.
- Hogg, R. M., & Denison, D. (Éds.). (2010). *A history of the English language*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Humboldt, W. (1969 [1823]). *De l'origine des formes grammaticales*. Paris: Ducros.
- Husserl, E. (1957 [1929]). *Logique formelle et logique transcendantale*. Paris: PUF.
- Husserl, E. (1970 [1938]). *Expérience et Jugement. Recherches en vue d'une généalogie de la logique*. Paris: PUF.
- Huyghe, R. (2014). Noms syncatégorématiques et degrés de dépendance syntactico-sémantique. In E. Hilgert, S. Palma, P. Frath, & R. Daval (Éds.) *Res Per Nomen 4. Les Théories du sens et de la référence*. (p. 155-172). Reims: Epure.
- Huyghe, R. (2015). Les typologies nominales: Présentation. *Langue française*, 185(1), 5-27. <https://doi.org/10.3917/lf.185.0005>
- Jackendoff, R. (2012). *A user's guide to thought and meaning*. Oxford: Oxford University Press.

- Ježek, E., & Vieu, L. (2014). Distributional analysis of copredication: Towards distinguishing systematic polysemy from coercion. In R. Basili, A. Lenci, & B. Magnini (Éds.), *Proceedings of the First Italian Conference on Computational Linguistics CLiC-it 2014 and of the Fourth International Workshop EVALITA 2014* (Vol. 1, p. 219-223). Pisa: Pisa University Press. <https://doi.org/10.12871/clicit2014142>
- Kastovsky, D. (2010). Vocabulary. In R. M. Hogg & D. Denison (Éds.), *A history of the English language* (p. 199-270). Cambridge: Cambridge University Press.
- Kilgarriff, A., Baisa, V., Bušta, J., Jakubíček, M., Kovář, V., Michelfeit, J., Rychlý, P., Suchomel, V. (2014). The sketch engine : Ten years on. *Lexicography*, 1, 7-36.
- Kindt, K. T., & Kebede, T. A. (2017). A Language for the People? : Quantitative Indicators of Written *dārija* and *āmmiyya* in Cairo and Rabat. In *The Politics of Written Language in the Arab World* (p. 18-40). Leiden/Boston: Brill.
- Kleiber, G. (1981). *Problèmes de référence. Descriptions définies et noms propres*. Paris: Klincksieck.
- Kleiber, G. (1987). Mais à quoi sert donc le mot chose? : Une situation paradoxale. *Langue française*, 73(1), 109-128. <https://doi.org/10.3406/lfr.1987.6431>
- Kleiber, G. (1994). Métaphore : Le problème de la déviance. *Langue française*, 101(1), 35-56. <https://doi.org/10.3406/lfr.1994.5842>
- Kleiber, G. (1995). Polysémie, transferts de sens et métonymie intégrée. *Folia Linguistica*, 29(1-2), 105-132. <https://doi.org/10.1515/flin.1995.29.1-2.105>
- Kleiber, G. (1997). Sens, référence et existence : Que faire de l'extralinguistique? *Langages*, 127, 9-37. <https://doi.org/10.3406/lgge.1997.2123>
- Kleiber, G. (1998). Est-ce qu'un veau peut être rapide et tendre? Du comptable au massif. *Romanische Forschungen*, 110(3), 327-347.
- Kleiber, G. (1999). *Problèmes de sémantique : La polysémie en questions*. Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion.
- Kleiber, G. (2005). Quand y a-t-il sens multiple? Le critère référentiel en question. In O. Soutet (Éd.), *La polysémie* (p. 51-73). Paris: Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- Kleiber, G. (2008a). Histoires de livres et de volumes. *Langages*, 172, 14-29. <https://doi.org/10.3917/lang.172.0014>
- Kleiber, G. (2008b). Petit essai pour montrer que la polysémie n'est pas un sens interdit. In J. Durand, B. Habert, & B. Laks (Éds.), *Congrès Mondial de Linguistique Française* (p. 87-100). Paris: EDP Sciences.
- Kleiber, G. (2011). Types de noms : La question des occurrences. *Cahiers de lexicologie*, 99, 49-69. <https://doi.org/10.15122/ISBN.978-2-8124-4146-2.P.0049>

- Klein, D. E., & Murphy, G. L. (2001). The Representation of Polysemous Words. *Journal of Memory and Language*, 45(2), 259-282. <https://doi.org/10.1006/jmla.2001.2779>
- Klein, D. E., & Murphy, G. L. (2002). Paper has been my ruin : Conceptual relations of polysemous senses. *Journal of Memory and Language*, 47(4), 548-570.
- Koch, P. (2005). Aspects cognitifs d'une typologie lexicale synchronique. Les hiérarchies conceptuelles en français et dans d'autres langues. *Langue française*, 145, 11-33. <https://doi.org/10/c2xzjz>
- Koch, P. (2011). The pervasiveness of contiguity and metonymy in semantic change. In K. Allan & J. A. Robinson (Éds.), *Current methods in historical semantics* (p. 259-312). Berlin: De Gruyter Mouton.
- Koptjevskaja-Tamm, M. (2008). Approaching lexical typology. In M. Vanhove (Éd.), *From polysemy to semantic change: Towards a typology of lexical semantic associations* (Vol. 106, p. 3-52). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing.
- Kövecses, Z., & Radden, G. (1998). Metonymy: Developing a cognitive linguistic view. *Cognitive Linguistics*, 9(1), 37-78. <https://doi.org/10.1515/cogl.1998.9.1.37>
- Kremers, J. (2007). Masdar formation. In H. Motzki & E. Ditters (Éds.), *Approaches to Arabic Linguistics* (p. 475-499). Leiden/Boston: Brill. <https://doi.org/10.1163/ej.9789004160156.i-762.126>
- Krifka, M. (1992). Thematic Relations as Links between Nominal Reference and Temporal Constitution. In I. Sag & A. Szabolcsi (Éds.), *Lexical Matters* (p. 29-53). Stanford, CA: CSLI Publications.
- Lakoff, G., & Johnson, M. (1980). *Metaphors we live by*. Chicago: University of Chicago Press.
- Langacker, R. (1984). Active zones. *Annual meeting of the berkeley linguistics society*, 10, 172-188.
- Langacker, R. W. (1997). The contextual basis of cognitive semantics. In J. Nuyts & E. Pederson (Éds.), *Language and conceptualization* (p. 229-252). Cambridge: Cambridge University Press.
- Lapaire, J.-R., Rotgé, W., & Michels, C. (1993). *Linguistique et grammaire de l'anglais* (2e éd. rev. et corr.). Toulouse: Presses universitaires du Mirail.
- Larousse. (2008). *Dictionnaire arabe-français, français-arabe*. Paris: Larousse.
- Larrea, P., & Rivière, C. (1999). *Grammaire explicative de l'anglais* (Nouv. éd). Harlow (GB): Longman, Pearson education.
- Le Guern, M. (1973). *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*. Paris: Larousse.
- Leeman, D. (1997). Définir une préposition : Hypothèses et perplexités. *Revue de sémantique et pragmatique*, 2, 183-199.
- Lehmann, C., & Shin, Y.-M. (2005). The functional domain of concomitance A typological study of instrumental and comitative relations. In C. Lehmann (Éd.), *Typological Studies in Participation* (p. 9-104). Berlin: De Gruyter. <https://doi.org/10.1524/9783050080536.9>
- Levinson, S. (2003). *Space in Language and Cognition: Explorations in Cognitive Diversity*. Cambridge:

Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511613609>

- Levshina, N. (2015). *How to do linguistics with R: Data exploration and statistical analysis*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing.
- Lucy, J. A. (1992). *Grammatical categories and cognition: A case study of the linguistic relativity hypothesis*. Cambridge: Cambridge Univ. press.
- Lucy, J. A. (1997). Linguistic Relativity. *Annual Review of Anthropology*, 26, 291-312.
- MacLaury, R., Paramei, G., & Dedrick, D. (2007). *Anthropology of color: Interdisciplinary multilevel modeling*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing.
- Martin, R. (1972). Esquisse d'une analyse formelle de la polysémie. *Travaux de Linguistiques et de Littérature*, 125-136.
- Martin, R. (1992). *Pour une logique du sens* (2. éd.). Paris: Presse Universitaire de France.
- Melis, L. (2003). *La préposition en français*. Paris/Gap: Editions Ophrys.
- Mihatsch, W., & Schnedecker, C. (Éds.). (2015). *Les noms d'humains: Une catégorie à part?* Stuttgart: Franz Steiner Verlag.
- Murphy, G. (2002). *The big book of concepts*. Cambridge: MIT press.
- Nunberg, G. (1979). The non-uniqueness of semantic solutions: Polysemy. *Linguistics and Philosophy*, 3(2), 143-184. <https://doi.org/10.1007/BF00126509>
- Nunberg, G. (1995). Transfers of meaning. *Journal of semantics*, 12(2), 109-132.
- Nunberg, G., & Zaenen, A. (1997). La polysémie systématique dans la description lexicale. *Langue française*, 113(1), 12-23. <https://doi.org/10.3406/lfr.1997.5366>
- Ogden, C. K., & Richards, I. A. (1989 [1923]). *The meaning of meaning: A study of the influence of language upon thought and of the science of symbolism*. San Diego: Harcourt Brace Jovanovich.
- Ortega-Andrés, M., & Vicente, A. (2019). Polysemy and co-predication. *Glossa: A Journal of General Linguistics*, 4(1), 1-23. <https://doi.org/10.5334/gjgl.564>
- Owens, J. (2006). *A linguistic history of Arabic*. Oxford/New York: Oxford University Press.
- Paradis, C. (2004). Where Does Metonymy Stop? Senses, Facets, and Active Zones. *Metaphor and Symbol*, 19(4), 245-264. https://doi.org/10.1207/s15327868ms1904_1
- Paradis, C. (2011). Metonymization: A key mechanism in semantic change. In R. Benczes, A. Barcelona, & F. J. Ruiz de Mendoza Ibáñez (Éds.), *Defining metonymy in cognitive linguistics: Towards a consensus view* (p. 61-88). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing. <https://doi.org/10.1075/hcp.28.04par>
- Parsons, T. (1990). *Events in the semantics of English: A study in subatomic semantics*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Paykin, K., Tayalati, F., & Van de Velde, D. (2013). Adjectifs d'évaluation de comportement. *Linguisticae*

- Investigationes*, 36(1), 20-55. <https://doi.org/10.1075/li.36.1.02pay>
- Paykin, K., Tayalati, F., & Van de Velde, D. (2015). Les noms d'évaluation de comportement. *Travaux de linguistique*, 71, 43-74. <https://doi.org/10.3917/tl.071.0043>
- Payne, D. L. (2006). Color terms. In K. Brown (Éd.), *Encyclopedia of language and linguistics* (p. 605-610). Boston: Elsevier.
- Peirsman, Y., & Geeraerts, D. (2006). Metonymy as a prototypical category. *Cognitive Linguistics*, 17(3). <https://doi.org/10.1515/COG.2006.007>
- Peters, W. (2003). Metonymy as a Cross-Lingual Phenomenon. *Proceedings of the ACL 2003 Workshop on Lexicon and Figurative Language*, 14, 1-9. USA: Association for Computational Linguistics. <https://doi.org/10.3115/1118975.1118976>
- Picoche, J., & Honeste, M.-L. (1994). Les figures éteintes dans le lexique de haute fréquence. *Langue française*, 101, 112-124. <https://doi.org/10.3406/lfr.1994.6336>
- Pustejovsky, J. (1995). *The generative lexicon*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Pustejovsky, J. (2005). *A Survey of Dot Objects*. Manuscrit non publié. (<http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.208.7525&rep=rep1&type=pdf>).
- Pustejovsky, J. (1991). The syntax of event structure. *Cognition*, 41(1-3), 47-81. <https://doi.org/10/fn4rfh>
- Pylkkänen, L., Llinás, R., & Murphy, G. L. (2006). The Representation of Polysemy : MEG Evidence. *Journal of Cognitive Neuroscience*, 18(1), 97-109. <https://doi.org/10.1162/089892906775250003>
- Quine, W. (1960). *Word and Object*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Radden, G., & Kövecses, Z. (1999). Towards a theory of metonymy. In K.-U. Panther & G. Radden (Éds.), *Metonymy in language and thought* (Vol. 4, p. 17-59). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing.
- Rastier, F. (1987). *Sémantique interprétative*. Paris: Presse Universitaire de France.
- Riemer, N. (2010). *Introducing semantics*. Cambridge/New York: Cambridge University Press.
- Robert, S. (2008). Words and their meanings: Principles of variation and stabilization. In M. Vanhove (Éd.), *From Polysemy to Semantic Change. Towards a Typology of Lexical Semantic Associations*. (p. 55-92). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing.
- Rothstein, S. (2001). What are incremental themes ? In G. Jaeger, A. Strigin, C. Wilder, & N. Zhang (Éds.), *Papers on Predicative Constructions, ZAS Papers in Linguistics* (Vol. 22, p. 139-157). Berlin: ZAS.
- Ruiz de Mendoza Ibáñez, F. J. (2003). The role of mappings and domains in understanding metonymy. In A. Barcelona (Éd.), *Metaphor and metonymy at the crossroads. A cognitive perspective* (p. 109-132). Berlin: Mouton de Gruyter.
- Sapir, E. (1949). *Selected writings of Edward Sapir in language, culture and personality*. Berkeley: University of

California Press.

- Saussure, F. de (1986 [1916]). *Cours de linguistique générale* (C. Bally, Éd.). Paris: Payot.
- Sera, M. D., Berge, C. A. H., & Pintado, J. del C. (1994). Grammatical and conceptual forces in the attribution of gender by English and Spanish speakers. *Cognitive Development*, 9(3), 261-292. [https://doi.org/10.1016/0885-2014\(94\)90007-8](https://doi.org/10.1016/0885-2014(94)90007-8)
- Seto, K. (1999). Distinguishing Metonymy from Synecdoche. In K.-U. Panther & G. Radden (Éds.), *Metonymy in language and thought* (p. 91-120). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing.
- Srhir, A. M. (2012). Language Planning, standardization and dynamics of change in moroccan arabic. *Dialectologia*, (9), 53-69.
- Srinivasan, M., & Rabagliati, H. (2015). How concepts and conventions structure the lexicon: Cross-linguistic evidence from polysemy. *Lingua*, 157, 124-152. <https://doi.org/10.1016/j.lingua.2014.12.004>
- Stosic, D. (2020). *La polysémie au cœur de la langue : Études autour de la triade forme, sens, concept* (Habilitation à Diriger des Recherches). Université Toulouse Jean Jaurès, Toulouse.
- Stosic, D. (2022). Sens multiples, comparaison des langues et cognition. In B. Tešanović & V. Jovanović (Éds.), *XIV^e colloque international 'Etudes françaises aujourd'hui (15-16 X 2021)'* (p. 133-155). Kragujevac: Université de Kragujevac (Serbie).
- Stosic, D., & Fagard, B. (2012). Formes et sens : De l'unicité à la variabilité. *Langages*, 188, 3-24. <https://doi.org/10.3917/lang.188.0003>
- Stosic, D., & Flaux, N. (2012). Les noms d'idéalités sont-ils polysémiques? In Saussure, L. de & Rihs, & A. (Éds.), *Etudes de sémantique et pragmatique françaises* (p. 167-190). Bern: Peter Lang.
- Strawson, P. F. (1977 [1950]). *Étude de logique et de linguistique*. Paris: Seuil.
- Tamba-Mecz, I. (1994). Une clé pour différencier deux types d'interprétation figurée, métaphorique et métonymique. *Langue française*, 101, 26-34. <https://doi.org/10.3406/lfr.1994.5841>
- Tayalati, F., & Van De Velde, D. (2014). Event Nominalizations in French and Modern Standard Arabic : A parallel. *Brill's Journal of Afroasiatic Languages and Linguistics*, 6(1), 119-155.
- Taylor, J. R. (2003). Polysemy's paradoxes. *Language Sciences*, 25(6), 637-655. [https://doi.org/10.1016/S0388-0001\(03\)00031-7](https://doi.org/10.1016/S0388-0001(03)00031-7)
- Tenny, C. (1994). *Aspectual roles and the syntax-semantics interface* (Vol. 52). Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.
- Thierry, G., Athanasopoulos, P., Wiggett, A., Dering, B., & Kuipers, J.-R. (2009). Unconscious effects of language-specific terminology on preattentive color perception. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 106(11), 4567-4570. <https://doi.org/10.1073/pnas.0811155106>
- TLFI. (s. d.-a). Définitions : Âne—Dictionnaire TLFi. Consulté 20 avril 2023, à l'adresse

- <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?11;s=2590347885;r=1;nat=;sol=0>;
- TLFI. (s. d.-b). Définitions : Banque—Dictionnaire TLFI. Consulté 17 mars 2023, à l'adresse <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?12;s=2272847640;r=1;nat=;sol=1>;
- TLFI. (s. d.-c). Définitions : Carton—Dictionnaire TLFI. Consulté 17 février 2023, à l'adresse <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?46;s=350958540;r=2;nat=;sol=0>;
- TLFI. (s. d.-d). Définitions : Emballage—Dictionnaire TLFI. Consulté 29 mars 2023, à l'adresse <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?12;s=568225170;r=1;nat=;sol=1>;
- TLFI. (s. d.-e). Définitions : Film—Dictionnaire TLFI. Consulté 20 avril 2023, à l'adresse <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?54;s=2590347885;r=2;nat=;sol=0>;
- TLFI. (s. d.-f). Définitions : Institution—Dictionnaire TLFI. Consulté 12 avril 2023, à l'adresse <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?97;s=3091717410;r=3;nat=;sol=0>;
- TLFI. (s. d.-g). Définitions : Piano—Dictionnaire TLFI. Consulté 12 avril 2023, à l'adresse <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?12;s=1988702925;r=1;nat=;sol=1>;
- TLFI. (s. d.-h). Définitions : Reine—Dictionnaire TLFI. Consulté 12 avril 2023, à l'adresse <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?13;s=3091717410;r=1;nat=;sol=2>;
- TLFI. (s. d.-i). Définitions : Ski—Dictionnaire TLFI. Consulté 14 mars 2023, à l'adresse <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?91;s=1988702925;r=3;nat=;sol=2>;
- TLFI. (s. d.-j). Définitions : Sonate—Dictionnaire TLFI. Consulté 14 mars 2023, à l'adresse <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3743424990>;
- TLFI. (s. d.-k). Définitions : Violon—Dictionnaire TLFI. Consulté 12 avril 2023, à l'adresse <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=1988702925>;
- Tuggy, D. (1993). Ambiguity, polysemy, and vagueness. *Cognitive Linguistics*, 4(3), 273-290. <https://doi.org/10.1515/cogl.1993.4.3.273>
- Tuggy, D. (2001). Linguistic evidence for polysemy in the mind : A response to William Croft and Dominiek Sandra. *Cognitive Linguistics*, 10(4), 343-368. <https://doi.org/10.1515/cogl.2001.003>
- Turner, M. (1988). Categories and analogies. In D. H. Helman (Éd.), *Analogical reasoning* (p. 3-24). Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.
- Ullmann, S. (1952 [1975]). *Précis de sémantique française (5^e éd.)*. Berne: A. Francke.
- Van de Velde, D. (1995). *Le spectre nominal : Des noms de matières aux noms d'abstractions*. Louvain: Peeters Publishers.
- Van de Velde, D. (1997). Un dispositif linguistique propre à faire entre certaines activités dans des taxinomies : *Faire+ du+ nom d'activité*. *Revue de linguistique romane*, 61(243-244), 369-395.
- Van de Velde, D. (2009). Comment, manières d'être et manières de faire: *Travaux de linguistique*, 58(1), 39-61. <https://doi.org/10.3917/tl.058.0039>

- Vandeloise, C. (2002). Relativité linguistique et cognition. *Carnets de grammaire*, 9.
- Versteegh, K. (2014). *Arabic language*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Viberg, Å. (1983). The verbs of perception: A typological study. *Linguistics*, 21(1), 123-162.
<https://doi.org/10.1515/ling.1983.21.1.123>
- Vicente, A. (2018). Polysemy and word meaning : An account of lexical meaning for different kinds of content words. *Philosophical Studies*, 175(4), 947-968. <https://doi.org/10.1007/s11098-017-0900-y>
- Victorri, B. (1997). La polysémie : Un artefact de la linguistique? *Revue de sémantique et pragmatique*, 2, 41-62.
- Victorri, B., & Fuchs, C. (1996). *La polysémie : Construction dynamique du sens*. Paris: Hermès.
- Vieu, L. (1991). *Sémantique des relations spatiales et inférences spatio-temporelles : Une contribution à l'étude des structures formelles de l'espace en langage naturel* (Thèse de Doctorat). Université Toulouse 3, Toulouse.
- Whorf, B. L. (1956). *Language, thought, and reality : Selected writings of Benjamin Lee Whorf*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Winawer, J., Witthoft, N., Frank, M. C., Wu, L., Wade, A. R., & Boroditsky, L. (2007). Russian blues reveal effects of language on color discrimination. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 104(19), 7780-7785. <https://doi.org/10.1073/pnas.0701644104>
- Youssi, A. (1983). La triglossie dans la typologie linguistique. *La linguistique*, 19(2), 71-83.
- Youssi, A. (1995). The Moroccan triglossia : Facts and implications. *International Journal of the Sociology of Language*, 112(1), 29-43. <https://doi.org/10.1515/ijsl.1995.112.29>
- Zhu, H., & Malt, B. C. (2014). Cross-linguistic Evidence for Cognitive Foundations of Polysemy. *Proceedings of the Annual Meeting of the Cognitive Science Society*, 36, 934-939.
- Zwicky, A. M., & Sadock, J. M. (1975). Ambiguity Tests and How to Fail Them. In J. P. Kimball (Éd.), *Syntax and Semantics volume 4*. Leiden/Boston: Brill. https://doi.org/10.1163/9789004368828_002

Annexes

Annexe 1 : Phrases proposées à la traduction

ID	phrase	nom	condition	relation	facettes
1	Nous avons traversé la montagne à pied.	montagne	sens de base		
2	Il y a une montagne de documents sur le bureau.	montagne	métaphore	analogie	
3	La reine salue la foule depuis le balcon.	reine	sens de base		
4	Une ruche d'abeilles ne peut pas exister sans une reine.	reine	métaphore	analogie	
5	Je sais allumer un feu sans briquet ou allumettes.	feu	sens de base		
6	Le bus a accéléré quand le feu est passé au vert.	feu	métaphore	analogie	
7	L'eau s'était transformée en glace.	glace	sens de base		
8	Le jeune homme se regarde dans la glace.	glace	métaphore	analogie	
9	La traduction de ce poème m'a pris du temps.	traduction	sens de base		
10	La traduction de ce livre est mauvaise.	traduction	métonymie	ACTION/RESULTAT	
11	La construction de ce pont a duré des années.	construction	sens de base		
12	Voici l'architecte qui a imaginé cette magnifique construction.	construction	métonymie	ACTION/RESULTAT	
13	Tout le monde a pleuré pendant mon témoignage.	témoignage	sens de base		
14	Son témoignage sur l'accident figure dans tous les journaux.	témoignage	métonymie	ACTION/RESULTAT	
15	Elle a commencé l'emballage des cadeaux.	emballage	sens de base		
16	Ne jetez pas vos emballages vides dans la rue.	emballage	métonymie	ACTION/RESULTAT	
17	Mon fils a dessiné une jolie fleur sur du carton.	carton	sens de base		
18	Les cartons sont prêts pour le déménagement.	carton	métonymie	MATIERE/PRODUIT	
19	Pour le canapé, je préfère le cuir au tissu.	cuir	sens de base		
20	J'ai enfilé mon cuir et mon écharpe avant de sortir me promener.	cuir	métonymie	MATIERE/PRODUIT	
21	Ici il y a peu d'usines qui fabriquent du papier.	papier	sens de base		
22	Pour obtenir ses papiers, il est allé à la mairie.	papier	métonymie	MATIERE/PRODUIT	
23	Il y a du verre par terre.	verre	sens de base		
24	Mon père a posé son verre sur la table.	verre	métonymie	MATIERE/PRODUIT	
25	C'est de la pure méchanceté de sa part !	méchanceté	sens de base		
26	On entend souvent des méchancetés à son propos.	méchanceté	métonymie	QUALITE/PORTEUR	
27	Cet homme est d'une gentillesse incroyable.	gentillesse	sens de base		
28	Elle m'a dit beaucoup de gentillesse sur mon travail.	gentillesse	métonymie	QUALITE/PORTEUR	
29	Le sarcasme de ce jeune homme m'a beaucoup affecté.	sarcasme	sens de base		
30	Ma proposition n'a suscité que des sarcasmes.	sarcasme	métonymie	QUALITE/PORTEUR	
31	Ce type est d'une bêtise rare.	bêtise	sens de base		

32	J'ai certainement dit une bêtise.	bêtise	métonymie	QUALITE/PORTEUR	
33	Son violon est cassé.	violon	sens de base		
34	Il est arrivé en retard au violon ce soir.	violon	métonymie	INSTRUMENT/ACTIVITE	
35	Il a reçu un nouveau vélo pour son anniversaire.	vélo	sens de base		
36	Après 2h de vélo, je me sens beaucoup mieux.	vélo	métonymie	INSTRUMENT/ACTIVITE	
37	Un piano est installé dans la gare.	piano	sens de base		
38	Il doit se dépêcher pour aller au piano.	piano	métonymie	INSTRUMENT/ACTIVITE	
39	Ces skis sont lourds à porter !	ski	sens de base		
40	Ça fait des années que je n'ai pas fait de ski.	ski	métonymie	INSTRUMENT/ACTIVITE	
41	C'est un tableau qui représente la fille du peintre.	tableau	facettes		contenu idéal
42	Quelques tableaux étaient accrochés aux murs.	tableau	facettes		matérialité
43	Ce livre est passionnant.	livre	facettes		contenu idéal
44	Sa table était recouverte de gros livres.	livre	facettes		matérialité
45	La lettre qu'il a écrite est très triste.	lettre	facettes		contenu idéal
46	Le comédien a déchiré la lettre de son amoureuse.	lettre	facettes		matérialité
47	Ces dessins d'enfants sont très drôles.	dessin	facettes		contenu idéal
48	Une pile de dessins traînait sur le bureau de ma mère.	dessin	facettes		matérialité

Annexe 2 Phrases proposées à la traduction – Catégorie test

ID	phrase	nom	relation
49	Julie est arrivée au journal à 8 heures.	journal	instituTion
50	Mon journal est en grève depuis une semaine.	journal	instituTion
51	Ce journal emploie une centaine de personnes.	journal	instituTion
52	On se retrouve devant la banque à 14h ?	banque	instituTion
53	La banque m'a appelé cet après-midi, on a notre prêt !	banque	instituTion
54	Ma banque est au bord de la faillite.	banque	instituTion
55	Je t'attends devant la mairie.	mairie	instituTion
56	La mairie vous accueille à partir de 8h30.	mairie	instituTion
57	La mairie est la seule institution publique dans le village.	mairie	instituTion
58	J'ai déposé ma fille devant l'école.	école	instituTion
59	L'école vous invite à sa fête de Noël.	école	instituTion
60	Connaissez-vous les trois rôles sociaux de l'école ?	école	instituTion
61	J'aime beaucoup cette sonate de Schubert.	sonate	idéaliTé
62	On a entendu une porte claquer pendant la 3ème sonate de Chopin.	sonate	idéaliTé
63	Passe-moi la sonate de Bach qui est sur mon pupitre.	sonate	idéaliTé
64	Son dernier film est époustouflant.	film	idéaliTé
65	Le film d'hier a duré presque 3 heures.	film	idéaliTé
66	Veux-tu retirer le film du lecteur DVD, s'il te plaît ?	film	idéaliTé
67	Ils ont composé cet album lors d'un voyage en Écosse.	album	idéaliTé
68	Je ne m'ennuie jamais pendant cet album des Pink Floyd.	album	idéaliTé
69	Un album de Queen était égaré parmi les livres au grenier.	album	idéaliTé
70	Quelle chanson émouvante !	chanson	idéaliTé
71	Elle a quitté la scène au milieu de sa chanson.	chanson	idéaliTé
72	J'ai téléchargé une nouvelle chanson gratuitement.	chanson	idéaliTé

Annexe 3 : Phrases contrôles et distracteurs

73	Cette table appartenait à ses grands-parents.	table	distracteur
74	Il faut acheter une nouvelle table à manger.	table	distracteur
75	Ma mère va chercher des fruits au marché.	fruit	distracteur
76	Le petit garçon mange toujours un fruit en dessert.	fruit	distracteur
77	Cette étudiante prend des cours de traduction à l'université.	traduction	contrôle
78	Le client a juste acheté du papier pour son imprimante.	papier	contrôle
79	C'est le livre préféré de nos lecteurs.	livre	contrôle
80	Toute la famille aime faire du vélo en montagne.	montagne	contrôle

Annexe 4 : Phrases proposées à la traduction – Dans l'ordre randomisé

ID	phrase	nom	condition	relation	facettes
1	Nous avons traversé la montagne à pied.	montagne	sens de base		
9	La traduction de ce poème m'a pris du temps.	traduction	sens de base		
41	C'est un tableau qui représente la fille du peintre.	tableau	facettes		contenu idéal
49	Julie est arrivée au journal à 8 heures.	journal	catégorie test		
17	Mon fils a dessiné une jolie fleur sur du carton.	carton	sens de base		
61	J'aime beaucoup cette sonate de Schubert.	sonate	catégorie test		
25	C'est de la pure méchanceté de sa part !	méchanceté	sens de base		
33	Son violon est cassé.	violon	sens de base		
2	Il y a une montagne de documents sur le bureau.	montagne	métaphore	analogie	
73	Cette table appartenait à ses grands parents.	table	distracteur		
52	On se retrouve devant la banque à 14h ?	banque	catégorie test		
10	La traduction de ce poème est mauvaise.	traduction	métonymie	ACTION/RESULTAT	matérialité
42	Quelques tableaux étaient accrochés aux murs.	tableau	facettes		
64	Son dernier film est époustouflant.	film	catégorie test		
18	Les cartons sont prêts pour le déménagement.	carton	métonymie	MATIERE/PRODUIT	
55	Je t'attends devant la mairie.	mairie	catégorie test		
26	On entend souvent des méchancetés à son propos.	méchanceté	métonymie	QUALITE/PORTEUR	
67	Ils ont composé cet album lors d'un voyage en Écosse.	album	catégorie test		
34	Il est arrivé en retard au violon ce soir.	violon	métonymie	INSTRUMENT/ACTIVITE	
77	Cette étudiante prend des cours de traduction à l'université.	traduction	contrôle		
3	La reine salue la foule depuis le balcon.	reine	sens de base		
58	J'ai déposé ma fille devant l'école.	école	catégorie test		
11	La construction de ce pont a duré des années.	construction	sens de base		
43	Ce livre est passionnant.	livre	facettes		contenu idéal
19	Pour le canapé, je préfère le cuir au tissu.	cuir	sens de base		
70	Quelle chanson émouvante !	chanson	catégorie test		
27	Cet homme est d'une gentillesse incroyable.	gentillesse	sens de base		
50	Mon journal est en grève depuis une semaine.	journal	catégorie test		
35	Il a reçu un nouveau vélo pour son anniversaire.	vélo	sens de base		
74	Il faut acheter une nouvelle table à manger.	table	distracteur		
4	Une ruche d'abeilles ne peut pas exister sans une reine.	reine	métaphore	analogie	

20	J'ai enfilé mon cuir et mon écharpe avant de sortir me promener.	cuir	métonymie	MATIERE/PRODUIT	
62	On a entendu une porte claquer pendant la 3ème sonate de Chopin.	sonate	catégorie test		
12	Voici l'architecte qui a imaginé cette magnifique construction.	construction	métonymie	ACTION/RESULTAT	
44	Sa table était recouverte de gros livres.	livre	facettes		matérialité
53	La banque m'a appelé cet après-midi, on a notre prêt !	banque	catégorie test		
28	Elle m'a dit beaucoup de gentillesses sur mon travail.	gentillesse	métonymie	QUALITE/PORTEUR	
65	Le film d'hier a duré presque 3 heures.	film	catégorie test		
36	Après 2h de vélo, je me sens beaucoup mieux.	vélo	métonymie	INSTRUMENT/ACTIVITE	
78	Le client a juste acheté du papier pour son imprimante.	papier	contrôle		
5	Je sais allumer un feu sans briquet ou allumettes.	feu	sens de base		
68	Je ne m'ennuie jamais pendant cet album des Pink Floyd.	album	catégorie test		
56	La mairie vous accueille à partir de 8h30.	mairie	catégorie test		
13	Tout le monde a pleuré pendant mon témoignage.	témoignage	sens de base		
45	La lettre qu'il a écrite est très triste.	lettre	facettes		contenu idéal
21	Ici il y a peu d'usines qui fabriquent du papier.	papier	sens de base		
71	Elle a quitté la scène au milieu de sa chanson.	chanson	catégorie test		
29	Le sarcasme de ce jeune homme m'a beaucoup affecté.	sarcasme	sens de base		
59	L'école vous invite à sa fête de Noël.	école	catégorie test		
75	Ma mère va chercher des fruits au marché.	fruit	distracteur		
6	Le bus a accéléré quand le feu est passé au vert.	feu	métaphore	analogie	
37	Un piano est installé dans la gare.	piano	sens de base		
63	Passes-moi la sonate de Bach qui est sur mon pupitre.	sonate	catégorie test		
30	Ma proposition n'a suscité que des sarcasmes.	sarcasme	métonymie	QUALITE/PORTEUR	
46	Le comédien a déchiré la lettre de son amoureux.	lettre	facettes		matérialité
51	Ce journal emploie une centaine de personnes.	journal	catégorie test		
22	Pour obtenir ses papiers, il est allé à la mairie.	papier	métonymie	MATIERE/PRODUIT	
66	Veux-tu retirer le film du lecteur DVD, s'il te plaît?	film	catégorie test		
14	Son témoignage sur l'accident figure dans tous les journaux.	témoignage	métonymie	ACTION/RESULTAT	
79	C'est le livre préféré de nos lecteurs.	livre	contrôle		
7	L'eau s'était transformée en glace.	glace	sens de base		
38	Il doit se dépêcher pour aller au piano.	piano	métonymie	INSTRUMENT/ACTIVITE	
54	Ma banque est au bord de la faillite.	banque	catégorie test		

23	Il y a du verre par terre.	verre	sens de base		contenu idéal
47	Ces dessins d'enfants sont très drôles.	dessin	facettes		
31	Ce type est d'une bêtise rare.	bêtise	sens de base		
69	Un album de Queen était égaré parmi les livres au grenier.	album	catégorie test		
40	Ça fait des années que je n'ai pas fait de ski.	ski	métonymie	INSTRUMENT/ACTIVITE	
57	La mairie est la seule institution publique dans le village.	mairie	catégorie test		
76	Le petit garçon mange toujours un fruit en dessert.	fruit	distracteur		
8	Le jeune homme se regarde dans la glace.	glace	métaphore	analogie	
15	Elle a commencé l'emballage des cadeaux.	emballage	sens de base		
72	J'ai téléchargé une nouvelle chanson gratuitement.	chanson	catégorie test		
39	Ces skis sont lourds à porter !	ski	sens de base		
48	Une pile de dessins traînaient sur le bureau de ma mère.	dessin	facettes		matérialité
24	Mon père a posé son verre sur la table.	verre	métonymie	MATIERE/PRODUIT	
60	Connaissez-vous les trois rôles sociaux de l'école ?	école	catégorie test		
32	J'ai certainement dit une bêtise.	bêtise	métonymie	QUALITE/PORTEUR	
16	Né jetez pas vos emballages vides dans la rue.	emballage	métonymie	ACTION/RESULTAT	
80	Toute la famille aime faire du vélo en montagne.	montagne	contrôle		

Annexe 5 : Table d'effectifs non-condensés en anglais

Ligne	L2	nom	condition	relation	exprL2	frequence	interprétation	distance
1	anglais	dessin	facettes	facettes	drawing	51	contenu	0,06
2	anglais	dessin	facettes	facettes	painting	2	contenu	0,96
3	anglais	dessin	facettes	facettes	cartoon	1	contenu	0,98
4	anglais	dessin	facettes	facettes	drawing	47	matérialité	0,13
5	anglais	dessin	facettes	facettes	picture	4	matérialité	0,93
6	anglais	dessin	facettes	facettes	sketch	3	matérialité	0,94
7	anglais	lettre	facettes	facettes	letter	54	contenu	0
8	anglais	lettre	facettes	facettes	letter	54	matérialité	0
9	anglais	livre	facettes	facettes	book	53	contenu	0,02
10	anglais	livre	facettes	facettes	0	1	contenu	0,98
11	anglais	livre	facettes	facettes	book	54	matérialité	0
12	anglais	tableau	facettes	facettes	painting	48	contenu	0,11
13	anglais	tableau	facettes	facettes	picture	3	contenu	0,94
14	anglais	tableau	facettes	facettes	portrait	2	contenu	0,96

Ligne	L2	nom	condition	relation	exprL2	frequence	interprétation	distance
15	anglais	tableau	facettes	facettes	canvas	1	contenu	0,98
16	anglais	tableau	facettes	facettes	painting	48	matérialité	0,11
17	anglais	tableau	facettes	facettes	picture	5	matérialité	0,91
18	anglais	tableau	facettes	facettes	table	1	matérialité	0,98
19	anglais	feu	métaphore	métaphore	fire	54	sens de base	0
20	anglais	feu	métaphore	métaphore	light	54	dérivée	0
21	anglais	glace	métaphore	métaphore	ice	50	sens de base	0,07
22	anglais	glace	métaphore	métaphore	to freeze	4	sens de base	0,93
23	anglais	glace	métaphore	métaphore	mirror	50	dérivée	0,07
24	anglais	glace	métaphore	métaphore	ice	3	dérivée	0,94
25	anglais	glace	métaphore	métaphore	window	1	dérivée	0,98
26	anglais	montagne	métaphore	métaphore	mountain	54	sens de base	0
27	anglais	montagne	métaphore	métaphore	mountain	33	dérivée	0,39
28	anglais	montagne	métaphore	métaphore	mountain	14	dérivée	0,74
29	anglais	montagne	métaphore	métaphore	pile	4	dérivée	0,93
30	anglais	montagne	métaphore	métaphore	ton	1	dérivée	0,98
31	anglais	montagne	métaphore	métaphore	heap	1	dérivée	0,98
32	anglais	montagne	métaphore	métaphore	loads	1	dérivée	0,98
33	anglais	montagne	métaphore	métaphore	mound	1	dérivée	0,98
34	anglais	reine	métaphore	métaphore	queen	54	sens de base	0
35	anglais	reine	métaphore	métaphore	queen	45	dérivée	0,17
36	anglais	reine	métaphore	métaphore	queen bee	9	dérivée	0,83
37	anglais	construction	métonymie	A/R	to build	25	sens de base	0,54
38	anglais	construction	métonymie	A/R	construction	22	sens de base	0,59
39	anglais	construction	métonymie	A/R	building	6	sens de base	0,89
40	anglais	construction	métonymie	A/R	to construct	1	sens de base	0,98
41	anglais	construction	métonymie	A/R	building	29	dérivée	0,46
42	anglais	construction	métonymie	A/R	construction	21	dérivée	0,61
43	anglais	construction	métonymie	A/R	design	1	dérivée	0,98
44	anglais	construction	métonymie	A/R	edifice	1	dérivée	0,98
45	anglais	construction	métonymie	A/R	project	1	dérivée	0,98
46	anglais	construction	métonymie	A/R	work	1	dérivée	0,98
47	anglais	emballage	métonymie	A/R	to wrap	52	sens de base	0,04
48	anglais	emballage	métonymie	A/R	to pack	1	sens de base	0,98
49	anglais	emballage	métonymie	A/R	to unwrap	1	sens de base	0,98
49	anglais	emballage	métonymie	A/R	wrapper	13	dérivée	0,76

Ligne	L2	nom	condition	relation	exprL2	frequence	interprétation	distance
50	anglais	emballage	métonymie	A/R	packaging	9	dérivée	0,83
51	anglais	emballage	métonymie	A/R	litter	5	dérivée	0,91
52	anglais	emballage	métonymie	A/R	wrapping	5	dérivée	0,91
53	anglais	emballage	métonymie	A/R	to litter	5	dérivée	0,91
54	anglais	emballage	métonymie	A/R	package	4	dérivée	0,93
55	anglais	emballage	métonymie	A/R	rubbish	4	dérivée	0,93
56	anglais	emballage	métonymie	A/R	packet	3	dérivée	0,94
57	anglais	emballage	métonymie	A/R	carton	2	dérivée	0,96
58	anglais	emballage	métonymie	A/R	container	1	dérivée	0,98
59	anglais	emballage	métonymie	A/R	trash	1	dérivée	0,98
60	anglais	emballage	métonymie	A/R	waste	1	dérivée	0,98
61	anglais	emballage	métonymie	A/R	wrapping material	1	dérivée	0,98
62	anglais	témoignage	métonymie	A/R	testimony	31	sens de base	0,43
63	anglais	témoignage	métonymie	A/R	speech	5	sens de base	0,91
64	anglais	témoignage	métonymie	A/R	statement	5	sens de base	0,91
65	anglais	témoignage	métonymie	A/R	story	4	sens de base	0,93
66	anglais	témoignage	métonymie	A/R	account	3	sens de base	0,94
67	anglais	témoignage	métonymie	A/R	evidence	1	sens de base	0,98
68	anglais	témoignage	métonymie	A/R	interview	1	sens de base	0,98
69	anglais	témoignage	métonymie	A/R	testimonial	1	sens de base	0,98
70	anglais	témoignage	métonymie	A/R	to share one's story	1	sens de base	0,98
71	anglais	témoignage	métonymie	A/R	to testify	1	sens de base	0,98
72	anglais	témoignage	métonymie	A/R	tribute	1	sens de base	0,98
73	anglais	témoignage	métonymie	A/R	account	19	dérivée	0,65
74	anglais	témoignage	métonymie	A/R	testimony	18	dérivée	0,67
75	anglais	témoignage	métonymie	A/R	statement	10	dérivée	0,81
76	anglais	témoignage	métonymie	A/R	story	3	dérivée	0,94
77	anglais	témoignage	métonymie	A/R	version	2	dérivée	0,96
78	anglais	témoignage	métonymie	A/R	testimonial	1	dérivée	0,98
79	anglais	témoignage	métonymie	A/R	witnessing	1	dérivée	0,98
80	anglais	traduction	métonymie	A/R	translation	27	sens de base	0,50
81	anglais	traduction	métonymie	A/R	to translate	27	sens de base	0,50
82	anglais	traduction	métonymie	A/R	translation	43	dérivée	0,20
83	anglais	traduction	métonymie	A/R	to translate	11	dérivée	0,80
84	anglais	piano	métonymie	I/A	piano	54	sens de base	0

Ligne	L2	nom	condition	relation	exprL2	frequence	interprétation	distance
85	anglais	piano	métonymie	I/A	piano lesson	30	dérivée	0,44
86	anglais	piano	métonymie	I/A	piano	14	dérivée	0,74
87	anglais	piano	métonymie	I/A	piano practice	5	dérivée	0,91
88	anglais	piano	métonymie	I/A	piano class	4	dérivée	0,93
89	anglais	piano	métonymie	I/A	to play the piano	1	dérivée	0,98
90	anglais	ski	métonymie	I/A	ski	54	sens de base	0
91	anglais	ski	métonymie	I/A	to ski	54	dérivée	0
92	anglais	vélo	métonymie	I/A	bike	47	sens de base	0,13
93	anglais	vélo	métonymie	I/A	bicycle	7	sens de base	0,87
94	anglais	vélo	métonymie	I/A	to cycle	16	dérivée	0,70
95	anglais	vélo	métonymie	I/A	to bike	12	dérivée	0,78
96	anglais	vélo	métonymie	I/A	to ride a bike	12	dérivée	0,78
97	anglais	vélo	métonymie	I/A	bike ride	7	dérivée	0,87
98	anglais	vélo	métonymie	I/A	on the bike	3	dérivée	0,94
99	anglais	vélo	métonymie	I/A	to bicycle	1	dérivée	0,98
100	anglais	vélo	métonymie	I/A	to have biked	1	dérivée	0,98
101	anglais	vélo	métonymie	I/A	cycle ride	1	dérivée	0,98
102	anglais	vélo	métonymie	I/A	bike	1	dérivée	0,98
103	anglais	vélo	métonymie	I/A	bike	1	dérivée	0,98
104	anglais	vélo	métonymie	I/A	cycle ride	1	dérivée	0,98
105	anglais	vélo	métonymie	I/A	to have biked	1	dérivée	0,98
106	anglais	violon	métonymie	I/A	violin	54	sens de base	0
107	anglais	violon	métonymie	I/A	violin lesson	25	dérivée	0,54
108	anglais	violon	métonymie	I/A	violin	9	dérivée	0,83
109	anglais	violon	métonymie	I/A	violin practice	7	dérivée	0,87
110	anglais	violon	métonymie	I/A	violin class	7	dérivée	0,87
111	anglais	violon	métonymie	I/A	0	2	dérivée	0,96
112	anglais	violon	métonymie	I/A	prison cell	2	dérivée	0,96
113	anglais	violon	métonymie	I/A	orchestra	1	dérivée	0,98
114	anglais	violon	métonymie	I/A	violin course	1	dérivée	0,98
115	anglais	carton	métonymie	M/P	cardboard	40	sens de base	0,26
116	anglais	carton	métonymie	M/P	box	6	sens de base	0,89
117	anglais	carton	métonymie	M/P	card	5	sens de base	0,91
118	anglais	carton	métonymie	M/P	paper	2	sens de base	0,96
119	anglais	carton	métonymie	M/P	carton	1	sens de base	0,98

Ligne	L2	nom	condition	relation	exprL2	frequence	interprétation	distance
120	anglais	carton	métonymie	M/P	box	53	dérivée	0,02
121	anglais	carton	métonymie	M/P	cardboard	1	dérivée	0,98
122	anglais	cuir	métonymie	M/P	leather	46	sens de base	0,15
123	anglais	cuir	métonymie	M/P	leather sofa	7	sens de base	0,87
124	anglais	cuir	métonymie	M/P	leather settees	1	sens de base	0,98
125	anglais	cuir	métonymie	M/P	leather jacket	36	dérivée	0,33
126	anglais	cuir	métonymie	M/P	jacket	7	dérivée	0,87
127	anglais	cuir	métonymie	M/P	leather	5	dérivée	0,91
128	anglais	cuir	métonymie	M/P	coat	2	dérivée	0,96
129	anglais	cuir	métonymie	M/P	leather coat	2	dérivée	0,96
130	anglais	cuir	métonymie	M/P	boots	1	dérivée	0,98
131	anglais	cuir	métonymie	M/P	leather glove	1	dérivée	0,98
132	anglais	papier	métonymie	M/P	paper	54	sens de base	0
133	anglais	papier	métonymie	M/P	paper	40	dérivée	0,26
134	anglais	papier	métonymie	M/P	document	12	dérivée	0,78
135	anglais	papier	métonymie	M/P	paperwork	2	dérivée	0,96
136	anglais	verre	métonymie	M/P	glass	53	sens de base	0,02
137	anglais	verre	métonymie	M/P	earthworm	1	sens de base	0,98
138	anglais	verre	métonymie	M/P	glass	53	dérivée	0,02
139	anglais	verre	métonymie	M/P	cup	1	dérivée	0,98
140	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	stupid	26	sens de base	0,52
141	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	idiot	6	sens de base	0,89
142	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	foolish	4	sens de base	0,93
143	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	stupidity	3	sens de base	0,94
144	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	screw-up	2	sens de base	0,96
145	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	a rare beast	2	sens de base	0,96
146	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	to make mistakes	2	sens de base	0,96
147	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	silly	2	sens de base	0,96
148	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	a rare breed	1	sens de base	0,98
149	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	a rare kind	1	sens de base	0,98
150	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	a real joke	1	sens de base	0,98
151	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	consciousless	1	sens de base	0,98
152	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	weirdo	1	sens de base	0,98
153	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	gormless	1	sens de base	0,98
154	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	0	1	sens de base	0,98

Ligne	L2	nom	condition	relation	exprL2	frequence	interprétation	distance
155	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	something stupid	22	dérivée	0,59
156	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	something wrong	13	dérivée	0,76
157	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	something silly	8	dérivée	0,85
158	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	something foolish	2	dérivée	0,96
159	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	to make a mistake	2	dérivée	0,96
160	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	clanger	1	dérivée	0,98
161	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	lie	1	dérivée	0,98
162	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	wrong answer	1	dérivée	0,98
163	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	wrong thing	1	dérivée	0,98
164	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	rubbish	1	dérivée	0,98
165	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	wrong	1	dérivée	0,98
166	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	something dumb	1	dérivée	0,98
167	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	kind	40	sens de base	0,26
168	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	nice	10	sens de base	0,81
169	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	kindness	3	sens de base	0,94
170	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	kind-hearted	1	sens de base	0,98
171	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	nice things	22	dérivée	0,59
172	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	kind things	12	dérivée	0,78
173	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	to complement	4	dérivée	0,93
174	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	kind words	3	dérivée	0,94
175	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	good things	2	dérivée	0,96
176	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	kind	2	dérivée	0,96
177	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	advice	1	dérivée	0,98
178	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	complementary things	1	dérivée	0,98
179	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	feedback	1	dérivée	0,98
180	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	kindness	1	dérivée	0,98
181	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	positive things	1	dérivée	0,98
182	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	to be appreciative	1	dérivée	0,98
183	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	to be complimentary	1	dérivée	0,98
184	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	to give compliments	1	dérivée	0,98
185	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	to praise	1	dérivée	0,98
186	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	meanness	9	sens de base	0,83
187	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	nastiness	9	sens de base	0,83
188	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	mean	9	sens de base	0,83
189	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	evil	7	sens de base	0,87

Ligne	L2	nom	condition	relation	exprL2	frequence	interprétation	distance
190	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	spite	6	sens de base	0,89
191	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	nasty	5	sens de base	0,91
192	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	naughtiness	3	sens de base	0,94
193	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	malicious	2	sens de base	0,96
194	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	cruelty	1	sens de base	0,98
195	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	evilness	1	sens de base	0,98
196	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	malice	1	sens de base	0,98
197	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	wickedness	1	sens de base	0,98
198	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	bad things	16	dérivée	0,70
199	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	mean things	15	dérivée	0,72
200	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	nasty things	8	dérivée	0,85
201	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	malice	2	dérivée	0,96
202	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	unkind words	2	dérivée	0,96
203	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	unpleasant things	2	dérivée	0,96
204	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	nasty comments	1	dérivée	0,98
205	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	nasty gossip	1	dérivée	0,98
206	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	negative things	1	dérivée	0,98
207	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	rude things	1	dérivée	0,98
208	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	spiteful things	1	dérivée	0,98
209	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	spiteful words	1	dérivée	0,98
210	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	to speak ill of so	1	dérivée	0,98
211	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	ugliness	1	dérivée	0,98
212	anglais	sarcasme	métonymie	Q/P	sarcasm	53	sens de base	0,02
213	anglais	sarcasme	métonymie	Q/P	sarcastic remark	1	sens de base	0,98
214	anglais	sarcasme	métonymie	Q/P	sarcasm	28	dérivée	0,48
215	anglais	sarcasme	métonymie	Q/P	sarcastic remark	10	dérivée	0,81
216	anglais	sarcasme	métonymie	Q/P	sarcastic comment	6	dérivée	0,89
217	anglais	sarcasme	métonymie	Q/P	sarcastic responses	4	dérivée	0,93
218	anglais	sarcasme	métonymie	Q/P	laugh	1	dérivée	0,98
219	anglais	sarcasme	métonymie	Q/P	sarcastic answer	1	dérivée	0,98
220	anglais	sarcasme	métonymie	Q/P	to be mocked	1	dérivée	0,98
221	anglais	sarcasme	métonymie	Q/P	sarcastic reactions	1	dérivée	0,98
222	anglais	sarcasme	métonymie	Q/P	to be poorly received	1	dérivée	0,98
223	anglais	sarcasme	métonymie	Q/P	scorn	1	dérivée	0,98
224	anglais	journal	catTest	institution_T	office	13	endroit	0,76

Ligne	L2	nom	condition	relation	exprL2	frequence	interprétation	distance
225	anglais	journal	catTest	institution_T	newspaper	11	endroit	0,80
226	anglais	journal	catTest	institution_T	newspaper office	10	endroit	0,81
227	anglais	journal	catTest	institution_T	paper	7	endroit	0,87
228	anglais	journal	catTest	institution_T	journal	3	endroit	0,94
229	anglais	journal	catTest	institution_T	newsroom	2	endroit	0,96
230	anglais	journal	catTest	institution_T	newsstand	2	endroit	0,96
231	anglais	journal	catTest	institution_T	programme	1	endroit	0,98
232	anglais	journal	catTest	institution_T	news agent's	1	endroit	0,98
233	anglais	journal	catTest	institution_T	0	1	endroit	0,98
234	anglais	journal	catTest	institution_T	newspaper agency	1	endroit	0,98
235	anglais	journal	catTest	institution_T	work	1	endroit	0,98
236	anglais	journal	catTest	institution_T	news station	1	endroit	0,98
237	anglais	journal	catTest	institution_T	newspaper	34	institution	0,37
238	anglais	journal	catTest	institution_T	office	9	institution	0,83
239	anglais	journal	catTest	institution_T	paper	9	institution	0,83
240	anglais	journal	catTest	institution_T	business	1	institution	0,98
241	anglais	journal	catTest	institution_T	journal	1	institution	0,98
242	anglais	journal	catTest	institution_T	newspaper	36	personnel	0,33
243	anglais	journal	catTest	institution_T	paper	8	personnel	0,85
244	anglais	journal	catTest	institution_T	office	6	personnel	0,89
245	anglais	journal	catTest	institution_T	journalist	2	personnel	0,96
246	anglais	journal	catTest	institution_T	work	1	personnel	0,98
247	anglais	journal	catTest	institution_T	journal	1	personnel	0,98
248	anglais	banque	catTest	institution_T	bank	54	endroit	0
249	anglais	banque	catTest	institution_T	bank	53	personnel	0,02
250	anglais	banque	catTest	institution_T	0	1	personnel	0,98
251	anglais	banque	catTest	institution_T	bank	54	institution	0
252	anglais	mairie	catTest	institution_T	town hall	36	endroit	0,33
253	anglais	mairie	catTest	institution_T	city hall	8	endroit	0,85
254	anglais	mairie	catTest	institution_T	mayor's office	6	endroit	0,89
255	anglais	mairie	catTest	institution_T	council building	1	endroit	0,98
256	anglais	mairie	catTest	institution_T	town building	1	endroit	0,98
257	anglais	mairie	catTest	institution_T	mairie	2	endroit	0,96
258	anglais	mairie	catTest	institution_T	town hall	29	personnel	0,46
259	anglais	mairie	catTest	institution_T	city hall	13	personnel	0,76

Ligne	L2	nom	condition	relation	exprL2	frequence	interprétation	distance
260	anglais	mairie	catTest	institution_T	mayor	5	personnel	0,91
261	anglais	mairie	catTest	institution_T	mayor's office	4	personnel	0,93
262	anglais	mairie	catTest	institution_T	council	2	personnel	0,96
263	anglais	mairie	catTest	institution_T	reception	1	personnel	0,98
264	anglais	mairie	catTest	institution_T	town hall	36	institution	0,33
265	anglais	mairie	catTest	institution_T	city hall	6	institution	0,89
266	anglais	mairie	catTest	institution_T	mayor's office	4	institution	0,93
267	anglais	mairie	catTest	institution_T	council	3	institution	0,94
268	anglais	mairie	catTest	institution_T	village hall	2	institution	0,96
269	anglais	mairie	catTest	institution_T	mayor's building	1	institution	0,98
270	anglais	mairie	catTest	institution_T	council room	1	institution	0,98
271	anglais	mairie	catTest	institution_T	mairie	1	institution	0,98
272	anglais	école	catTest	institution_T	school	54	endroit	0
273	anglais	école	catTest	institution_T	school	54	personnel	0
274	anglais	école	catTest	institution_T	school	54	institution	0
275	anglais	sonate	catTest	idéaliTée_T	sonata	47	contenu idéal	0,13
276	anglais	sonate	catTest	idéaliTée_T	sonnet	6	contenu idéal	0,89
277	anglais	sonate	catTest	idéaliTée_T	musical composition	1	contenu idéal	0,98
278	anglais	sonate	catTest	idéaliTée_T	sonata	49	execution	0,09
279	anglais	sonate	catTest	idéaliTée_T	sonnet	4	execution	0,93
280	anglais	sonate	catTest	idéaliTée_T	musical composition	1	execution	0,98
281	anglais	sonate	catTest	idéaliTée_T	sonata	48	support	0,11
282	anglais	sonate	catTest	idéaliTée_T	sheet music	3	support	0,94
283	anglais	sonate	catTest	idéaliTée_T	sonnet	2	support	0,96
284	anglais	sonate	catTest	idéaliTée_T	musical composition	1	support	0,98
285	anglais	film	catTest	idéaliTée_T	film	50	contenu idéal	0,07
286	anglais	film	catTest	idéaliTée_T	movie	4	contenu idéal	0,93
287	anglais	film	catTest	idéaliTée_T	film	42	execution	0,22
288	anglais	film	catTest	idéaliTée_T	movie	12	execution	0,78
289	anglais	film	catTest	idéaliTée_T	film	28	support	0,48
290	anglais	film	catTest	idéaliTée_T	DVD	11	support	0,80
291	anglais	film	catTest	idéaliTée_T	movie	10	support	0,81
292	anglais	film	catTest	idéaliTée_T	disc	5	support	0,91
293	anglais	chanson	catTest	idéaliTée_T	song	54	contenu idéal	0
294	anglais	chanson	catTest	idéaliTée_T	song	53	execution	0,02

295	anglais	chanson	catTest	idéaliTée_T	performance	1	execution	0,98
296	anglais	chanson	catTest	idéaliTée_T	song	54	support	0
297	anglais	album	catTest	idéaliTée_T	album	54	contenu idéal	0
298	anglais	album	catTest	idéaliTée_T	album	54	execution	0
299	anglais	album	catTest	idéaliTée_T	album	53	support	0,02
300	anglais	album	catTest	idéaliTée_T	record	1	support	0,98

Annexe 6 : Table d'effectifs non-condensés en arabe marocain

Ligne	L2	nom	condition	relation	exprL2	frequence	interprétation	distance
301	marocain	dessin	facettes	facettes	rossom	42	contenu	0,22
302	marocain	dessin	facettes	facettes	dessin	9	contenu	0,83
303	marocain	dessin	facettes	facettes	dessin animé	1	contenu	0,98
304	marocain	dessin	facettes	facettes	Sbaagha	1	contenu	0,98
305	marocain	dessin	facettes	facettes	zwa9	1	contenu	0,98
306	marocain	dessin	facettes	facettes	rossom	45	matérialité	0,17
307	marocain	dessin	facettes	facettes	dessin	8	matérialité	0,85
308	marocain	dessin	facettes	facettes	Sbaagha	1	matérialité	0,98
309	marocain	lettre	facettes	facettes	rissala	39	contenu	0,28
310	marocain	lettre	facettes	facettes	braa	11	contenu	0,80
311	marocain	lettre	facettes	facettes	lettre	4	contenu	0,93
312	marocain	lettre	facettes	facettes	rissala	35	matérialité	0,35
313	marocain	lettre	facettes	facettes	braa	13	matérialité	0,76
314	marocain	lettre	facettes	facettes	lettre	6	matérialité	0,89
315	marocain	livre	facettes	facettes	ktab	52	contenu	0,04
316	marocain	livre	facettes	facettes	livre	2	contenu	0,96
317	marocain	livre	facettes	facettes	ktab	53	matérialité	0,02
318	marocain	livre	facettes	facettes	livre	1	matérialité	0,98
319	marocain	tableau	facettes	facettes	law7a	27	contenu	0,50
320	marocain	tableau	facettes	facettes	tableau	22	contenu	0,59
321	marocain	tableau	facettes	facettes	rassm	4	contenu	0,93
322	marocain	tableau	facettes	facettes	Sbaagha	1	contenu	0,98
323	marocain	tableau	facettes	facettes	tableau	28	matérialité	0,48
324	marocain	tableau	facettes	facettes	law7a	21	matérialité	0,61
325	marocain	tableau	facettes	facettes	rassm	4	matérialité	0,93

Ligne	L2	nom	condition	relation	exprL2	frequence	interprétation	distance
326	marocain	tableau	facettes	facettes	kwadr	1	matérialité	0,98
327	marocain	feu	métaphore	métaphore	3fiya	50	sens de base	0,07
328	marocain	feu	métaphore	métaphore	nar	3	sens de base	0,94
329	marocain	feu	métaphore	métaphore	che3l	1	sens de base	0,98
330	marocain	feu	métaphore	métaphore	do	45	dérivée	0,17
331	marocain	feu	métaphore	métaphore	Ø	5	dérivée	0,91
332	marocain	feu	métaphore	métaphore	feu	3	dérivée	0,94
333	marocain	feu	métaphore	métaphore	wlat ichara	1	dérivée	0,98
334	marocain	glace	métaphore	métaphore	telj	33	sens de base	0,39
335	marocain	glace	métaphore	métaphore	glace	12	sens de base	0,78
336	marocain	glace	métaphore	métaphore	jmd	8	sens de base	0,85
337	marocain	glace	métaphore	métaphore	0	1	sens de base	0,98
338	marocain	glace	métaphore	métaphore	mraya	46	dérivée	0,15
339	marocain	glace	métaphore	métaphore	jaj	3	dérivée	0,94
340	marocain	glace	métaphore	métaphore	glace	2	dérivée	0,96
341	marocain	glace	métaphore	métaphore	telj	2	dérivée	0,96
342	marocain	glace	métaphore	métaphore	0	1	dérivée	0,98
343	marocain	montagne	métaphore	métaphore	jbel	54	sens de base	0
344	marocain	montagne	métaphore	métaphore	jbel	29	dérivée	0,46
345	marocain	montagne	métaphore	métaphore	bzaf	14	dérivée	0,74
346	marocain	montagne	métaphore	métaphore	3erram	8	dérivée	0,85
347	marocain	montagne	métaphore	métaphore	koubba	1	dérivée	0,98
348	marocain	montagne	métaphore	métaphore	9ech9alla	1	dérivée	0,98
349	marocain	montagne	métaphore	métaphore	rwina	1	dérivée	0,98
350	marocain	reine	métaphore	métaphore	malika	47	sens de base	0,13
351	marocain	reine	métaphore	métaphore	2amira	7	sens de base	0,87
352	marocain	reine	métaphore	métaphore	malika	44	dérivée	0,19
353	marocain	reine	métaphore	métaphore	2amira	4	dérivée	0,93
354	marocain	reine	métaphore	métaphore	malika n7el	4	dérivée	0,93
355	marocain	reine	métaphore	métaphore	0	1	dérivée	0,98
356	marocain	reine	métaphore	métaphore	raisa	1	dérivée	0,98
357	marocain	construction	métonymie	A/R	bni	22	sens de base	0,59
358	marocain	construction	métonymie	A/R	bna ybni	19	sens de base	0,65
359	marocain	construction	métonymie	A/R	binaya	4	sens de base	0,93
360	marocain	construction	métonymie	A/R	khedma	2	sens de base	0,96

Ligne	L2	nom	condition	relation	explL2	frequence	interprétation	distance
361	marocain	construction	métonymie	A/R	mSaawba	2	sens de base	0,96
362	marocain	construction	métonymie	A/R	0	1	sens de base	0,98
363	marocain	construction	métonymie	A/R	construction	1	sens de base	0,98
364	marocain	construction	métonymie	A/R	sayeb	1	sens de base	0,98
365	marocain	construction	métonymie	A/R	t9aaddat	1	sens de base	0,98
366	marocain	construction	métonymie	A/R	tsaweb	1	sens de base	0,98
367	marocain	construction	métonymie	A/R	binaya	25	sens de base	0,54
368	marocain	construction	métonymie	A/R	bni	13	dérivée	0,76
369	marocain	construction	métonymie	A/R	construction	6	dérivée	0,89
370	marocain	construction	métonymie	A/R	batima	2	dérivée	0,96
371	marocain	construction	métonymie	A/R	bna ybni	2	dérivée	0,96
372	marocain	construction	métonymie	A/R	tou7fa l mi3mariya	2	dérivée	0,96
373	marocain	construction	métonymie	A/R	0	1	dérivée	0,98
374	marocain	construction	métonymie	A/R	3imara	1	dérivée	0,98
375	marocain	construction	métonymie	A/R	mabna	1	dérivée	0,98
376	marocain	construction	métonymie	A/R	projet	1	dérivée	0,98
377	marocain	emballage	métonymie	A/R	ghallef	26	sens de base	0,52
378	marocain	emballage	métonymie	A/R	embali	8	sens de base	0,85
379	marocain	emballage	métonymie	A/R	Saayeb	4	sens de base	0,93
380	marocain	emballage	métonymie	A/R	daar ydiir l'emballage	3	sens de base	0,94
381	marocain	emballage	métonymie	A/R	wejjed	3	sens de base	0,94
382	marocain	emballage	métonymie	A/R	jme3	2	sens de base	0,96
383	marocain	emballage	métonymie	A/R	7ell	1	sens de base	0,98
384	marocain	emballage	métonymie	A/R	emballage	1	sens de base	0,98
385	marocain	emballage	métonymie	A/R	kuugheT	1	sens de base	0,98
386	marocain	emballage	métonymie	A/R	lemm	1	sens de base	0,98
387	marocain	emballage	métonymie	A/R	lwa ylwi	1	sens de base	0,98
388	marocain	emballage	métonymie	A/R	ReZZem	1	sens de base	0,98
389	marocain	emballage	métonymie	A/R	taghliif	1	sens de base	0,98
390	marocain	emballage	métonymie	A/R	tgheTly	1	sens de base	0,98
391	marocain	emballage	métonymie	A/R	zbel	21	dérivée	0,61
392	marocain	emballage	métonymie	A/R	emballage	11	dérivée	0,80
393	marocain	emballage	métonymie	A/R	kwaaghet	5	dérivée	0,91
394	marocain	emballage	métonymie	A/R	ghlaf	3	dérivée	0,94
395	marocain	emballage	métonymie	A/R	kraten	3	dérivée	0,94

Ligne	L2	nom	condition	relation	explL2	frequence	interprétation	distance
396	marocain	emballage	métonymie	A/R	ghI'a	2	dérivée	0,96
397	marocain	emballage	métonymie	A/R	3lab	1	dérivée	0,98
398	marocain	emballage	métonymie	A/R	jwaat	1	dérivée	0,98
399	marocain	emballage	métonymie	A/R	kaghiit	1	dérivée	0,98
400	marocain	emballage	métonymie	A/R	khaoui	1	dérivée	0,98
401	marocain	emballage	métonymie	A/R	kwaghet khawyin	1	dérivée	0,98
402	marocain	emballage	métonymie	A/R	l 5awi dyal dakchi li kanchriw	1	dérivée	0,98
403	marocain	emballage	métonymie	A/R	lkraten oul bwatates l khawine	1	dérivée	0,98
404	marocain	emballage	métonymie	A/R	plastik	1	dérivée	0,98
405	marocain	emballage	métonymie	A/R	zbel t l'emballage	1	dérivée	0,98
406	marocain	témoignage	métonymie	A/R	hder	13	sens de base	0,76
407	marocain	témoignage	métonymie	A/R	chahada	12	sens de base	0,78
408	marocain	témoignage	métonymie	A/R	chhed	12	sens de base	0,78
409	marocain	témoignage	métonymie	A/R	3awed	4	sens de base	0,93
410	marocain	témoignage	métonymie	A/R	témoignage	3	sens de base	0,94
411	marocain	témoignage	métonymie	A/R	speech	2	sens de base	0,96
412	marocain	témoignage	métonymie	A/R	temwanya	2	sens de base	0,96
413	marocain	témoignage	métonymie	A/R	tkellim	2	sens de base	0,96
414	marocain	témoignage	métonymie	A/R	0	1	sens de base	0,98
415	marocain	témoignage	métonymie	A/R	3Ta l chahada diali	1	sens de base	0,98
416	marocain	témoignage	métonymie	A/R	gal ygoul l chahada dyali	1	sens de base	0,98
417	marocain	témoignage	métonymie	A/R	tsri7	1	sens de base	0,98
418	marocain	témoignage	métonymie	A/R	chahada	41	dérivée	0,24
419	marocain	témoignage	métonymie	A/R	témoignage	4	dérivée	0,93
420	marocain	témoignage	métonymie	A/R	dakchi li gal	2	dérivée	0,96
421	marocain	témoignage	métonymie	A/R	ach 9al	1	dérivée	0,98
422	marocain	témoignage	métonymie	A/R	chhed	1	dérivée	0,98
423	marocain	témoignage	métonymie	A/R	hder	1	dérivée	0,98
424	marocain	témoignage	métonymie	A/R	ma 7ka	1	dérivée	0,98
425	marocain	témoignage	métonymie	A/R	qawl	1	dérivée	0,98
426	marocain	témoignage	métonymie	A/R	tachahod	1	dérivée	0,98
427	marocain	témoignage	métonymie	A/R	tsri7	1	dérivée	0,98
428	marocain	traduction	métonymie	A/R	tarjama	41	sens de base	0,24
429	marocain	traduction	métonymie	A/R	terjem	5	sens de base	0,91
430	marocain	traduction	métonymie	A/R	traduction	5	sens de base	0,91

Ligne	L2	nom	condition	relation	explrL2	frequence	interprétation	distance
431	marocain	traduction	métonymie	A/R	0	3	sens de base	0,94
432	marocain	traduction	métonymie	A/R	tarjama	50	dérivée	0,07
433	marocain	traduction	métonymie	A/R	traduction	4	dérivée	0,93
434	marocain	piano	métonymie	I/A	piano	54	sens de base	0
435	marocain	piano	métonymie	I/A	piano	39	dérivée	0,28
436	marocain	piano	métonymie	I/A	dars dial piano	12	dérivée	0,78
437	marocain	piano	métonymie	I/A	séance dial piano	2	dérivée	0,96
438	marocain	piano	métonymie	I/A	ma3had	1	dérivée	0,98
439	marocain	ski	métonymie	I/A	ski	50	sens de base	0,07
440	marocain	ski	métonymie	I/A	zalaja	3	sens de base	0,94
441	marocain	ski	métonymie	I/A	tazaloj	1	sens de base	0,98
442	marocain	ski	métonymie	I/A	ski	51	dérivée	0,06
443	marocain	ski	métonymie	I/A	tazaloj	2	dérivée	0,96
444	marocain	ski	métonymie	I/A	skiy	1	dérivée	0,98
445	marocain	vélo	métonymie	I/A	bichklita	24	sens de base	0,56
446	marocain	vélo	métonymie	I/A	pikala	23	sens de base	0,57
447	marocain	vélo	métonymie	I/A	vélo	7	sens de base	0,87
448	marocain	vélo	métonymie	I/A	pikala	24	dérivée	0,56
449	marocain	vélo	métonymie	I/A	bichklita	17	dérivée	0,69
450	marocain	vélo	métonymie	I/A	vélo	12	dérivée	0,78
451	marocain	vélo	métonymie	I/A	0	1	dérivée	0,98
452	marocain	violon	métonymie	I/A	kamanja	36	sens de base	0,33
453	marocain	violon	métonymie	I/A	violon	15	sens de base	0,72
454	marocain	violon	métonymie	I/A	3oud	2	sens de base	0,96
455	marocain	violon	métonymie	I/A	guitara	1	sens de base	0,98
456	marocain	violon	métonymie	I/A	kamanja	17	dérivée	0,69
457	marocain	violon	métonymie	I/A	violon	12	dérivée	0,78
458	marocain	violon	métonymie	I/A	dars dial kamanja	10	dérivée	0,81
459	marocain	violon	métonymie	I/A	0	4	dérivée	0,93
460	marocain	violon	métonymie	I/A	3oud	2	dérivée	0,96
461	marocain	violon	métonymie	I/A	dars dial violon	2	dérivée	0,96
462	marocain	violon	métonymie	I/A	cours dial violon	2	dérivée	0,96
463	marocain	violon	métonymie	I/A	séance dial kamanja	1	dérivée	0,98
464	marocain	violon	métonymie	I/A	cours dial kamanja	1	dérivée	0,98
465	marocain	violon	métonymie	I/A	dars lmossi9a	1	dérivée	0,98

Ligne	L2	nom	condition	relation	exprL2	frequence	interprétation	distance
466	marocain	violon	métonymie	I/A	ders	1	dérivée	0,98
467	marocain	violon	métonymie	I/A	mihrajan	1	dérivée	0,98
468	marocain	carton	métonymie	M/P	carton	52	sens de base	0,04
469	marocain	carton	métonymie	M/P	kaghiiT	1	sens de base	0,98
470	marocain	carton	métonymie	M/P	wra9	1	sens de base	0,98
471	marocain	carton	métonymie	M/P	carton	52	dérivée	0,04
472	marocain	carton	métonymie	M/P	boite	1	dérivée	0,98
473	marocain	carton	métonymie	M/P	snadi9	1	dérivée	0,98
474	marocain	cuir	métonymie	M/P	jeld	35	sens de base	0,35
475	marocain	cuir	métonymie	M/P	cuir	19	sens de base	0,65
476	marocain	cuir	métonymie	M/P	cuir	14	dérivée	0,74
477	marocain	cuir	métonymie	M/P	jaketa dial jeld	10	dérivée	0,81
478	marocain	cuir	métonymie	M/P	jeld	7	dérivée	0,87
479	marocain	cuir	métonymie	M/P	jaketa	7	dérivée	0,87
480	marocain	cuir	métonymie	M/P	vesta dial jeld	3	dérivée	0,94
481	marocain	cuir	métonymie	M/P	0	3	dérivée	0,94
482	marocain	cuir	métonymie	M/P	manto dial jeld	2	dérivée	0,96
483	marocain	cuir	métonymie	M/P	vesta	2	dérivée	0,96
484	marocain	cuir	métonymie	M/P	kabbooT dial jeld	2	dérivée	0,96
485	marocain	cuir	métonymie	M/P	jaketa dial cuir	1	dérivée	0,98
486	marocain	cuir	métonymie	M/P	manto	1	dérivée	0,98
487	marocain	cuir	métonymie	M/P	vesta dial cuir	1	dérivée	0,98
488	marocain	cuir	métonymie	M/P	7wayj dial jeld	1	dérivée	0,98
489	marocain	papier	métonymie	M/P	wra9	47	sens de base	0,13
490	marocain	papier	métonymie	M/P	kaghiiT	4	sens de base	0,93
491	marocain	papier	métonymie	M/P	papier	2	sens de base	0,96
492	marocain	papier	métonymie	M/P	0	1	sens de base	0,98
493	marocain	papier	métonymie	M/P	wra9	52	dérivée	0,04
494	marocain	papier	métonymie	M/P	kaghiiT	1	dérivée	0,98
495	marocain	papier	métonymie	M/P	papier	1	dérivée	0,98
496	marocain	verre	métonymie	M/P	jaj	51	sens de base	0,06
497	marocain	verre	métonymie	M/P	0	1	sens de base	0,98
498	marocain	verre	métonymie	M/P	douda	1	sens de base	0,98
499	marocain	verre	métonymie	M/P	kass	1	sens de base	0,98
500	marocain	verre	métonymie	M/P	kass	54	dérivée	0

Ligne	L2	nom	condition	relation	exprL2	frequence	interprétation	distance
501	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	bsaala	9	sens de base	0,83
502	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	mkellekh	9	sens de base	0,83
503	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	baassel	5	sens de base	0,91
504	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	kalaakh	4	sens de base	0,93
505	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	7mar	2	sens de base	0,96
506	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	bgheel	2	sens de base	0,96
507	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	bhel	2	sens de base	0,96
508	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	karbeq ykharbeq	2	sens de base	0,96
509	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	khouna	2	sens de base	0,96
510	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	0	1	sens de base	0,98
511	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	3alam	1	sens de base	0,98
512	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	3ayya9	1	sens de base	0,98
513	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	7maq	1	sens de base	0,98
514	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	akhta2	1	sens de base	0,98
515	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	bessel	1	sens de base	0,98
516	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	chkel ychkel	1	sens de base	0,98
517	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	dmdoudma	1	sens de base	0,98
518	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	dssaara	1	sens de base	0,98
519	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	ghabiy	1	sens de base	0,98
520	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	ghlet	1	sens de base	0,98
521	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	mafih maytchaff	1	sens de base	0,98
522	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	mosiba	1	sens de base	0,98
523	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	mssali	1	sens de base	0,98
524	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	tafaaha	1	sens de base	0,98
525	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	tayer lih lfreyekh	1	sens de base	0,98
526	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	Zbla	1	sens de base	0,98
527	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	7aja machi hiya hadik	6	dérivée	0,89
528	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	zbla	6	dérivée	0,89
529	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	7aja khaayb	5	dérivée	0,91
530	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	kharbeq ykharbeq	5	dérivée	0,91
531	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	zbbal	4	dérivée	0,93
532	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	ghlet	3	dérivée	0,94
533	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	7aja ghalta	2	dérivée	0,96
534	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	fdr7a	2	dérivée	0,96
535	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	mosiba	2	dérivée	0,96

Ligne	L2	nom	condition	relation	explL2	frequence	interprétation	distance
536	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	7aja mahyach	2	dérivée	0,96
537	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	bêtise	2	dérivée	0,96
538	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	7aja bessla	1	dérivée	0,98
539	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	7aja ma3jbaroch	1	dérivée	0,98
540	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	7aja machi tal lhah	1	dérivée	0,98
541	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	7aja mamezianach	1	dérivée	0,98
542	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	bsaala	1	dérivée	0,98
543	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	ghaalet	1	dérivée	0,98
544	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	hdra khaayb	1	dérivée	0,98
545	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	kherbi9a	1	dérivée	0,98
546	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	skhafat	1	dérivée	0,98
547	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	aktra2	1	dérivée	0,98
548	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	bElZa	1	dérivée	0,98
549	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	hdra machi tal lhah	1	dérivée	0,98
550	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	karita	1	dérivée	0,98
551	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	7aja khataa2	1	dérivée	0,98
552	marocain	bêtise	métonymie	Q/P	kلام 9bi7	1	dérivée	0,98
553	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	Dreyyef	36	sens de base	0,33
554	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	Drafa	6	sens de base	0,89
555	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	allah i3mmertha dar	5	sens de base	0,91
556	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	Tayyeb	2	sens de base	0,96
557	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	dki	1	sens de base	0,98
558	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	krim	1	sens de base	0,98
559	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	meziane	1	sens de base	0,98
560	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	rajl rajl ounnass	1	sens de base	0,98
561	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	zwin	1	sens de base	0,98
562	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	chker	15	dérivée	0,72
563	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	7wayej zwin	14	dérivée	0,74
564	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	7aja zwin	3	dérivée	0,94
565	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	0	2	dérivée	0,96
566	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	hdra zwin	2	dérivée	0,96
567	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	khir	2	dérivée	0,96
568	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	kلام zwin	2	dérivée	0,96
569	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	mdah	2	dérivée	0,96
570	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	Drafa	1	dérivée	0,98

Ligne	L2	nom	condition	relation	explL2	frequence	interprétation	distance
571	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	3ajb	1	dérivée	0,98
572	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	7aja mzyan	1	dérivée	0,98
573	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	7aja mzyan ou ijabiy	1	dérivée	0,98
574	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	7wayej dreyyef	1	dérivée	0,98
575	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	hdratli zwine	1	dérivée	0,98
576	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	klam 7houat	1	dérivée	0,98
577	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	meziane	1	dérivée	0,98
578	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	mojamala	1	dérivée	0,98
579	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	mzyan	1	dérivée	0,98
580	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	7wayej tayib	1	dérivée	0,98
581	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	7wayej chabin	1	dérivée	0,98
582	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	9baa 7a	11	sens de base	0,80
583	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	9bi7	6	sens de base	0,89
584	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	hram	5	sens de base	0,91
585	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	ssem	4	sens de base	0,93
586	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	9ob7	3	sens de base	0,94
587	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	0	2	sens de base	0,96
588	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	char	2	sens de base	0,96
589	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	2ada y2adi	1	sens de base	0,98
590	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	3ayb	1	sens de base	0,98
591	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	7e9d	1	sens de base	0,98
592	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	7sed	1	sens de base	0,98
593	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	9llet l7ya	1	sens de base	0,98
594	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	9sso7yat l'gelb	1	sens de base	0,98
595	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	bsala	1	sens de base	0,98
596	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	hchouma	1	sens de base	0,98
597	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	hiqd	1	sens de base	0,98
598	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	jaahennaama ya basla	1	sens de base	0,98
599	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	kboa7	1	sens de base	0,98
600	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	khayeb	1	sens de base	0,98
601	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	khayoubiya	1	sens de base	0,98
602	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	korh	1	sens de base	0,98
603	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	krah	1	sens de base	0,98
604	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	madarhach zwina	1	sens de base	0,98
605	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	madryefsh	1	sens de base	0,98

Ligne	L2	nom	condition	relation	explL2	frequence	interprétation	distance
606	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	mecherare	1	sens de base	0,98
607	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	shriir	1	sens de base	0,98
608	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	t3ada	1	sens de base	0,98
609	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	tahramiyat	1	sens de base	0,98
610	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	7wayej khaayb	10	dérivée	0,81
611	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	hdra khaayb	10	dérivée	0,81
612	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	khaayb	8	dérivée	0,85
613	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	kلام khaayb	5	dérivée	0,91
614	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	9baa7a	4	dérivée	0,93
615	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	charr	2	dérivée	0,96
616	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	7ajat mamziyaninch	1	dérivée	0,98
617	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	7ajat maxi mzyanin	1	dérivée	0,98
618	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	7wayej machi chabbin	1	dérivée	0,98
619	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	blanat khaayb	1	dérivée	0,98
620	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	hajat ma me'zianate	1	dérivée	0,98
621	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	hdra 9bi7	1	dérivée	0,98
622	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	hdra mahyach	1	dérivée	0,98
623	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	hwayj 9ba7	1	dérivée	0,98
624	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	khbar khaayb	1	dérivée	0,98
625	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	khyoubia	1	dérivée	0,98
626	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	kلام khanaz	1	dérivée	0,98
627	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	korh	1	dérivée	0,98
628	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	L7wayj ma mziyaninch	1	dérivée	0,98
629	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	mamziyansh	1	dérivée	0,98
630	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	qba7a	1	dérivée	0,98
631	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	Dahk	12	sens de base	0,78
632	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	sarcasme	11	sens de base	0,80
633	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	soukhriya	9	sens de base	0,83
634	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	tahkoum	5	sens de base	0,91
635	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	bsala	3	sens de base	0,94
636	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	tenz	3	sens de base	0,94
637	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	0	3	sens de base	0,94
638	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	tniz	2	sens de base	0,96
639	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	fkaaha	1	sens de base	0,98
640	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	jaouab	1	sens de base	0,98

Ligne	L2	nom	condition	relation	exprL2	frequence	interprétation	distance
641	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	mlaagha	1	sens de base	0,98
642	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	nadala	1	sens de base	0,98
643	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	tari9a dial lhedra	1	sens de base	0,98
644	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	waaqa7a	1	sens de base	0,98
645	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	Dahk	15	dérivée	0,72
646	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	soukhriya	7	dérivée	0,87
647	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	sarcasme	4	dérivée	0,93
648	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	thkkem	4	dérivée	0,93
649	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	0	4	dérivée	0,93
650	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	Dhek yDehhek	2	dérivée	0,96
651	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	tal3a	2	dérivée	0,96
652	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	tenz	2	dérivée	0,96
653	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	tfella	2	dérivée	0,96
654	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	tnez	2	dérivée	0,96
655	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	avis	1	dérivée	0,98
656	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	bsala	1	dérivée	0,98
657	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	chaadd fi	1	dérivée	0,98
658	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	istihzaa2	1	dérivée	0,98
659	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	iTnz	1	dérivée	0,98
660	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	ma 3ejboch	1	dérivée	0,98
661	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	makar	1	dérivée	0,98
662	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	mashraara	1	dérivée	0,98
663	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	tahkoum	1	dérivée	0,98
664	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	tl3a	1	dérivée	0,98
665	marocain	journal	catTest	institution_T	jarida	14	endroit	0,74
666	marocain	journal	catTest	institution_T	sa7afa	4	endroit	0,93
667	marocain	journal	catTest	institution_T	khedma	3	endroit	0,94
668	marocain	journal	catTest	institution_T	journal	22	endroit	0,59
669	marocain	journal	catTest	institution_T	akhbar	5	endroit	0,91
670	marocain	journal	catTest	institution_T	journaa	1	endroit	0,98
671	marocain	journal	catTest	institution_T	0	1	endroit	0,98
672	marocain	journal	catTest	institution_T	hidara	1	endroit	0,98
673	marocain	journal	catTest	institution_T	maktab d akhbar	1	endroit	0,98
674	marocain	journal	catTest	institution_T	mektab	1	endroit	0,98
675	marocain	journal	catTest	institution_T	bureau	1	endroit	0,98

Ligne	L2	nom	condition	relation	exprL2	frequence	interprétation	distance
676	marocain	journal	catTest	institution_I	journal	26	personnel	0,52
677	marocain	journal	catTest	institution_I	jarida	20	personnel	0,63
678	marocain	journal	catTest	institution_I	sa7afa	5	personnel	0,91
679	marocain	journal	catTest	institution_I	journaan	1	personnel	0,98
680	marocain	journal	catTest	institution_I	khedma	1	personnel	0,98
681	marocain	journal	catTest	institution_I	0	1	personnel	0,98
682	marocain	journal	catTest	institution_I	journal	23	institution	0,57
683	marocain	journal	catTest	institution_I	jarida	19	institution	0,65
684	marocain	journal	catTest	institution_I	sa7afa	9	institution	0,83
685	marocain	journal	catTest	institution_I	journaan	2	institution	0,96
686	marocain	journal	catTest	institution_I	khedma	1	institution	0,98
687	marocain	banque	catTest	institution_I	banka	51	endroit	0,06
688	marocain	banque	catTest	institution_I	banque	2	endroit	0,96
689	marocain	banque	catTest	institution_I	bosta	1	endroit	0,98
690	marocain	banque	catTest	institution_I	banka	53	personnel	0,02
691	marocain	banque	catTest	institution_I	banque	1	personnel	0,98
692	marocain	banque	catTest	institution_I	banka	53	institution	0,02
693	marocain	banque	catTest	institution_I	banque	1	institution	0,98
694	marocain	mairie	catTest	institution_I	mairie	12	endroit	0,78
695	marocain	mairie	catTest	institution_I	mo9ata3a	11	endroit	0,80
696	marocain	mairie	catTest	institution_I	3amala	7	endroit	0,87
697	marocain	mairie	catTest	institution_I	3imada	1	endroit	0,98
698	marocain	mairie	catTest	institution_I	wilaya	1	endroit	0,98
699	marocain	mairie	catTest	institution_I	9consolia	1	endroit	0,98
700	marocain	mairie	catTest	institution_I	baladia	21	endroit	0,61
701	marocain	mairie	catTest	institution_I	baladia	21	personnel	0,61
702	marocain	mairie	catTest	institution_I	mairie	11	personnel	0,80
703	marocain	mairie	catTest	institution_I	mo9ata3a	8	personnel	0,85
704	marocain	mairie	catTest	institution_I	3amala	8	personnel	0,85
705	marocain	mairie	catTest	institution_I	wilaya	3	personnel	0,94
706	marocain	mairie	catTest	institution_I	3imada	1	personnel	0,98
707	marocain	mairie	catTest	institution_I	9consolia	1	personnel	0,98
708	marocain	mairie	catTest	institution_I	jamaa3a	1	personnel	0,98
709	marocain	mairie	catTest	institution_I	baladia	24	institution	0,56
710	marocain	mairie	catTest	institution_I	mairie	10	institution	0,81

Ligne	L2	nom	condition	relation	exprL2	frequence	interprétation	distance
711	marocain	mairie	catTest	institution_T	mo9ata3a	8	institution	0,85
712	marocain	mairie	catTest	institution_T	3amala	7	institution	0,87
713	marocain	mairie	catTest	institution_T	wilaya	2	institution	0,96
714	marocain	mairie	catTest	institution_T	jamaa3a	2	institution	0,96
715	marocain	mairie	catTest	institution_T	9consolia	1	institution	0,98
716	marocain	école	catTest	institution_T	madrassa	52	endroit	0,04
717	marocain	école	catTest	institution_T	école	2	endroit	0,96
718	marocain	école	catTest	institution_T	madrassa	51	personnel	0,06
719	marocain	école	catTest	institution_T	école	3	personnel	0,94
720	marocain	école	catTest	institution_T	madrassa	53	institution	0,02
721	marocain	école	catTest	institution_T	école	1	institution	0,98
722	marocain	sonate	catTest	idéaliTée_T	sonate	22	contenu idéal	0,59
723	marocain	sonate	catTest	idéaliTée_T	mossi9a	14	contenu idéal	0,74
724	marocain	sonate	catTest	idéaliTée_T	oghnia	4	contenu idéal	0,93
725	marocain	sonate	catTest	idéaliTée_T	le7n	2	contenu idéal	0,96
726	marocain	sonate	catTest	idéaliTée_T	ma3zoufa	2	contenu idéal	0,96
727	marocain	sonate	catTest	idéaliTée_T	ma9ta3	2	contenu idéal	0,96
728	marocain	sonate	catTest	idéaliTée_T	sonnerie	1	contenu idéal	0,98
729	marocain	sonate	catTest	idéaliTée_T	ghanna	1	contenu idéal	0,98
730	marocain	sonate	catTest	idéaliTée_T	9it3a	1	contenu idéal	0,98
731	marocain	sonate	catTest	idéaliTée_T	l3iba	1	contenu idéal	0,98
732	marocain	sonate	catTest	idéaliTée_T	musica	1	contenu idéal	0,98
733	marocain	sonate	catTest	idéaliTée_T	sawet	1	contenu idéal	0,98
734	marocain	sonate	catTest	idéaliTée_T	0	1	contenu idéal	0,98
735	marocain	sonate	catTest	idéaliTée_T	nwi7a	1	contenu idéal	0,98
736	marocain	sonate	catTest	idéaliTée_T	sonate	32	execution	0,41
737	marocain	sonate	catTest	idéaliTée_T	ma9ta3	4	execution	0,93
738	marocain	sonate	catTest	idéaliTée_T	oghnia	4	execution	0,93
739	marocain	sonate	catTest	idéaliTée_T	ma3zoufa	3	execution	0,94
740	marocain	sonate	catTest	idéaliTée_T	0	3	execution	0,94
741	marocain	sonate	catTest	idéaliTée_T	musica	2	execution	0,96
742	marocain	sonate	catTest	idéaliTée_T	chi3r	1	execution	0,98
743	marocain	sonate	catTest	idéaliTée_T	ghanna	1	execution	0,98
744	marocain	sonate	catTest	idéaliTée_T	le7n	1	execution	0,98
745	marocain	sonate	catTest	idéaliTée_T	mossi9a	1	execution	0,98

Ligne	L2	nom	condition	relation	exprL2	frequence	interprétation	distance
746	marocain	sonate	cat'est	idéaliTéeT	sonnerie	1	execution	0,98
747	marocain	sonate	cat'est	idéaliTéeT	partie	1	execution	0,98
748	marocain	sonate	cat'est	idéaliTéeT	sonate	34	support	0,37
749	marocain	sonate	cat'est	idéaliTéeT	ma3zoufa	4	support	0,93
750	marocain	sonate	cat'est	idéaliTéeT	ma9ta3	4	support	0,93
751	marocain	sonate	cat'est	idéaliTéeT	oghnia	2	support	0,96
752	marocain	sonate	cat'est	idéaliTéeT	musica	1	support	0,98
753	marocain	sonate	cat'est	idéaliTéeT	le7n	1	support	0,98
754	marocain	sonate	cat'est	idéaliTéeT	composition	1	support	0,98
755	marocain	sonate	cat'est	idéaliTéeT	lwar9a ma9tu3a	1	support	0,98
756	marocain	sonate	cat'est	idéaliTéeT	disc	1	support	0,98
757	marocain	sonate	cat'est	idéaliTéeT	ghanna	1	support	0,98
758	marocain	sonate	cat'est	idéaliTéeT	mossi9a	1	support	0,98
759	marocain	sonate	cat'est	idéaliTéeT	chi3r	1	support	0,98
760	marocain	sonate	cat'est	idéaliTéeT	3iba	1	support	0,98
761	marocain	sonate	cat'est	idéaliTéeT	0	1	support	0,98
762	marocain	film	cat'est	idéaliTéeT	film	53	contenu idéal	0,02
763	marocain	film	cat'est	idéaliTéeT	ktab	1	contenu idéal	0,98
764	marocain	film	cat'est	idéaliTéeT	film	54	execution	0,00
765	marocain	film	cat'est	idéaliTéeT	film	38	support	0,30
766	marocain	film	cat'est	idéaliTéeT	CD	9	support	0,83
767	marocain	film	cat'est	idéaliTéeT	DVD	6	support	0,89
768	marocain	film	cat'est	idéaliTéeT	disk	1	support	0,98
769	marocain	chanson	cat'est	idéaliTéeT	oghnia	42	contenu idéal	0,22
770	marocain	chanson	cat'est	idéaliTéeT	mossi9a	7	contenu idéal	0,87
771	marocain	chanson	cat'est	idéaliTéeT	chanson	3	contenu idéal	0,94
772	marocain	chanson	cat'est	idéaliTéeT	song	1	contenu idéal	0,98
773	marocain	chanson	cat'est	idéaliTéeT	disk	1	contenu idéal	0,98
774	marocain	chanson	cat'est	idéaliTéeT	oghnia	47	execution	0,13
775	marocain	chanson	cat'est	idéaliTéeT	mossi9a	2	execution	0,96
776	marocain	chanson	cat'est	idéaliTéeT	disk	2	execution	0,96
777	marocain	chanson	cat'est	idéaliTéeT	song	1	execution	0,98
778	marocain	chanson	cat'est	idéaliTéeT	ghanna yghanni	1	execution	0,98
779	marocain	chanson	cat'est	idéaliTéeT	prestation	1	execution	0,98
780	marocain	chanson	cat'est	idéaliTéeT	oghnia	41	support	0,24

Ligne	L2	nom	condition	relation	exprL2	frequence	interprétation	distance
781	marocain	chanson	catTest	idéaliTée_T	mossi9a	6	support	0,89
782	marocain	chanson	catTest	idéaliTée_T	disk	4	support	0,93
783	marocain	chanson	catTest	idéaliTée_T	chanson	3	support	0,94
784	marocain	album	catTest	idéaliTée_T	album	51	contenu idéal	0,06
785	marocain	album	catTest	idéaliTée_T	disk	2	contenu idéal	0,96
786	marocain	album	catTest	idéaliTée_T	musique	1	contenu idéal	0,98
787	marocain	album	catTest	idéaliTée_T	album	51	execution	0,06
788	marocain	album	catTest	idéaliTée_T	disk	2	execution	0,96
789	marocain	album	catTest	idéaliTée_T	0	1	execution	0,98
790	marocain	album	catTest	idéaliTée_T	album	52	support	0,04
791	marocain	album	catTest	idéaliTée_T	disk	2	support	0,96

Annexe 7 : Table d'effectifs condensés en anglais

Ligne	L2	nom	condition	relation	exprL2	frequence	distance
1	anglais	dessin	facettes	facettes	drawing	98	0,09
2	anglais	dessin	facettes	facettes	picture	4	0,96
3	anglais	dessin	facettes	facettes	sketch	3	0,97
4	anglais	dessin	facettes	facettes	painting	2	0,98
5	anglais	dessin	facettes	facettes	cartoon	1	0,99
6	anglais	lettre	facettes	facettes	letter	108	0
7	anglais	livre	facettes	facettes	book	107	0,01
8	anglais	livre	facettes	facettes	0	1	0,99
9	anglais	tableau	facettes	facettes	painting	96	0,11
10	anglais	tableau	facettes	facettes	picture	8	0,93
11	anglais	tableau	facettes	facettes	portrait	2	0,98
12	anglais	tableau	facettes	facettes	canvas	1	0,99
13	anglais	tableau	facettes	facettes	table	1	0,99
14	anglais	feu	métaphore	métaphore	fire	54	0,50
15	anglais	feu	métaphore	métaphore	light	54	0,50
16	anglais	glace	métaphore	métaphore	ice	53	0,51
17	anglais	glace	métaphore	métaphore	mirror	50	0,54
18	anglais	glace	métaphore	métaphore	to freeze	4	0,96
19	anglais	glace	métaphore	métaphore	window	1	0,99

Ligne	L2	nom	condition	relation	exprL2	frequence	distance
20	anglais	montagne	métaphore	métaphore	mountain	87	0,19
21	anglais	montagne	métaphore	métaphore	pile	14	0,87
22	anglais	montagne	métaphore	métaphore	ton	4	0,96
23	anglais	montagne	métaphore	métaphore	heap	1	0,99
24	anglais	montagne	métaphore	métaphore	loads	1	0,99
25	anglais	montagne	métaphore	métaphore	mound	1	0,99
26	anglais	reine	métaphore	métaphore	queen	99	0,08
27	anglais	reine	métaphore	métaphore	queen bee	9	0,92
28	anglais	construction	métonymie	A/R	construction	43	0,60
29	anglais	construction	métonymie	A/R	building	35	0,68
30	anglais	construction	métonymie	A/R	to build	25	0,77
31	anglais	construction	métonymie	A/R	to construct	1	0,99
32	anglais	construction	métonymie	A/R	design	1	0,99
33	anglais	construction	métonymie	A/R	edifice	1	0,99
34	anglais	construction	métonymie	A/R	project	1	0,99
35	anglais	construction	métonymie	A/R	work	1	0,99
36	anglais	emballage	métonymie	A/R	to wrap	52	0,52
37	anglais	emballage	métonymie	A/R	wrapper	13	0,88
38	anglais	emballage	métonymie	A/R	packaging	9	0,92
39	anglais	emballage	métonymie	A/R	litter	5	0,95
40	anglais	emballage	métonymie	A/R	wrapping	5	0,95
41	anglais	emballage	métonymie	A/R	to litter	5	0,95
42	anglais	emballage	métonymie	A/R	package	4	0,96
43	anglais	emballage	métonymie	A/R	rubbish	4	0,96
44	anglais	emballage	métonymie	A/R	packet	3	0,97
45	anglais	emballage	métonymie	A/R	carton	2	0,98
46	anglais	emballage	métonymie	A/R	to pack	1	0,99
47	anglais	emballage	métonymie	A/R	to unwrap	1	0,99
48	anglais	emballage	métonymie	A/R	container	1	0,99
49	anglais	emballage	métonymie	A/R	trash	1	0,99
50	anglais	emballage	métonymie	A/R	waste	1	0,99
51	anglais	emballage	métonymie	A/R	wrapping material	1	0,99
52	anglais	témoignage	métonymie	A/R	testimony	49	0,55
53	anglais	témoignage	métonymie	A/R	account	22	0,80
54	anglais	témoignage	métonymie	A/R	statement	15	0,86

Ligne	L2	nom	condition	relation	exprL2	frequence	distance
55	anglais	témoignage	métonymie	A/R	story	7	0,94
56	anglais	témoignage	métonymie	A/R	speech	5	0,95
57	anglais	témoignage	métonymie	A/R	testimonial	2	0,98
58	anglais	témoignage	métonymie	A/R	version	2	0,98
59	anglais	témoignage	métonymie	A/R	evidence	1	0,99
60	anglais	témoignage	métonymie	A/R	interview	1	0,99
61	anglais	témoignage	métonymie	A/R	to share one's story	1	0,99
62	anglais	témoignage	métonymie	A/R	to testify	1	0,99
63	anglais	témoignage	métonymie	A/R	witnessing	1	0,99
64	anglais	témoignage	métonymie	A/R	tribute	1	0,99
65	anglais	traduction	métonymie	A/R	translation	70	0,35
66	anglais	traduction	métonymie	A/R	to translate	38	0,65
67	anglais	piano	métonymie	I/A	piano	68	0,37
68	anglais	piano	métonymie	I/A	piano lesson	30	0,72
69	anglais	piano	métonymie	I/A	piano practice	5	0,95
70	anglais	piano	métonymie	I/A	piano class	4	0,96
71	anglais	piano	métonymie	I/A	to play the piano	1	0,99
72	anglais	ski	métonymie	I/A	ski	54	0,50
73	anglais	ski	métonymie	I/A	to ski	54	0,50
74	anglais	vélo	métonymie	I/A	bike	48	0,56
75	anglais	vélo	métonymie	I/A	to cycle	16	0,85
76	anglais	vélo	métonymie	I/A	to bike	12	0,89
77	anglais	vélo	métonymie	I/A	to ride a bike	12	0,89
78	anglais	vélo	métonymie	I/A	bicycle	7	0,94
79	anglais	vélo	métonymie	I/A	bike ride	7	0,94
80	anglais	vélo	métonymie	I/A	on the bike	3	0,97
81	anglais	vélo	métonymie	I/A	cycle ride	1	0,99
82	anglais	vélo	métonymie	I/A	to bicycle	1	0,99
83	anglais	vélo	métonymie	I/A	to have biked	1	0,99
84	anglais	violon	métonymie	I/A	violin	63	0,42
85	anglais	violon	métonymie	I/A	violin lesson	25	0,77
86	anglais	violon	métonymie	I/A	violin class	7	0,94
87	anglais	violon	métonymie	I/A	violin practice	7	0,94
88	anglais	violon	métonymie	I/A	0	2	0,98
89	anglais	violon	métonymie	I/A	prison cell	2	0,98

Ligne	L2	nom	condition	relation	explL2	frequency	distance
90	anglais	violon	métonymie	I/A	orchestra	1	0,99
91	anglais	violon	métonymie	I/A	violin course	1	0,99
92	anglais	carton	métonymie	M/P	box	59	0,45
93	anglais	carton	métonymie	M/P	cardboard	41	0,62
94	anglais	carton	métonymie	M/P	card	5	0,95
95	anglais	carton	métonymie	M/P	paper	2	0,98
96	anglais	carton	métonymie	M/P	carton	1	0,99
97	anglais	cuir	métonymie	M/P	leather	51	0,53
98	anglais	cuir	métonymie	M/P	leather jacket	36	0,67
99	anglais	cuir	métonymie	M/P	leather sofa	7	0,94
100	anglais	cuir	métonymie	M/P	jacket	7	0,94
101	anglais	cuir	métonymie	M/P	coat	2	0,98
102	anglais	cuir	métonymie	M/P	leather coat	2	0,98
103	anglais	cuir	métonymie	M/P	leather settees	1	0,99
104	anglais	cuir	métonymie	M/P	boots	1	0,99
105	anglais	cuir	métonymie	M/P	leather glove	1	0,99
106	anglais	papier	métonymie	M/P	paper	94	0,13
107	anglais	papier	métonymie	M/P	document	12	0,89
108	anglais	papier	métonymie	M/P	paperwork	2	0,98
109	anglais	verre	métonymie	M/P	glass	106	0,02
110	anglais	verre	métonymie	M/P	earthworm	1	0,99
111	anglais	verre	métonymie	M/P	cup	1	0,99
112	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	stupid	26	0,76
113	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	something stupid	22	0,80
114	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	something wrong	13	0,88
115	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	something silly	8	0,93
116	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	idiot	6	0,94
117	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	foolish	4	0,96
118	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	stupidity	3	0,97
119	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	a rare beast	2	0,98
120	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	screw-up	2	0,98
121	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	silly	2	0,98
122	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	to make mistakes	2	0,98
123	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	something foolish	2	0,98
124	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	to make a mistake	2	0,98

Ligne	L2	nom	condition	relation	explL2	frequency	distance
125	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	a rare breed	1	0,99
126	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	a rare kind	1	0,99
127	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	a real joke	1	0,99
128	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	consciousless	1	0,99
129	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	gormless	1	0,99
130	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	0	1	0,99
131	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	weirdo	1	0,99
132	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	clanger	1	0,99
133	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	lie	1	0,99
134	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	rubbish	1	0,99
135	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	something dumb	1	0,99
136	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	wrong	1	0,99
137	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	wrong answer	1	0,99
138	anglais	bêtise	métonymie	Q/P	wrong thing	1	0,99
139	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	kind	42	0,61
140	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	nice things	22	0,80
141	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	kind things	12	0,89
142	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	nice	10	0,91
143	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	kindness	4	0,96
144	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	to complement	4	0,96
145	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	kind words	3	0,97
146	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	good things	2	0,98
147	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	kind-hearted	1	0,99
148	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	advice	1	0,99
149	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	complementary things	1	0,99
150	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	feedback	1	0,99
151	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	positive things	1	0,99
152	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	to be appreciative	1	0,99
153	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	to be complimentary	1	0,99
154	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	to give compliments	1	0,99
155	anglais	gentillesse	métonymie	Q/P	to praise	1	0,99
156	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	bad things	16	0,85
157	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	mean things	15	0,86
158	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	mean	10	0,91
159	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	meanness	9	0,92

Ligne	L2	nom	condition	relation	explL2	frequency	distance
160	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	nastiness	9	0,92
161	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	nasty things	8	0,93
162	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	evil	7	0,94
163	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	spite	6	0,94
164	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	nasty	5	0,95
165	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	malice	3	0,97
166	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	naughtiness	3	0,97
167	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	malicious	2	0,98
168	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	unkind words	2	0,98
169	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	unpleasant things	2	0,98
170	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	cruelty	1	0,99
171	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	evilness	1	0,99
172	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	wickedness	1	0,99
173	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	nasty comments	1	0,99
174	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	nasty gossip	1	0,99
175	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	negative things	1	0,99
176	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	rude things	1	0,99
177	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	spiteful things	1	0,99
178	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	spiteful words	1	0,99
179	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	to speak ill of so	1	0,99
180	anglais	méchanceté	métonymie	Q/P	ugliness	1	0,99
181	anglais	sarcasme	métonymie	Q/P	sarcasm	81	0,25
182	anglais	sarcasme	métonymie	Q/P	sarcastic remark	11	0,90
183	anglais	sarcasme	métonymie	Q/P	sarcastic comment	6	0,94
184	anglais	sarcasme	métonymie	Q/P	sarcastic responses	4	0,96
185	anglais	sarcasme	métonymie	Q/P	laugh	1	0,99
186	anglais	sarcasme	métonymie	Q/P	sarcastic answer	1	0,99
187	anglais	sarcasme	métonymie	Q/P	sarcastic reactions	1	0,99
188	anglais	sarcasme	métonymie	Q/P	scorn	1	0,99
189	anglais	sarcasme	métonymie	Q/P	to be mocked	1	0,99
190	anglais	sarcasme	métonymie	Q/P	to be poorly received	1	0,99
191	anglais	banque	catTest	instituTion	bank	161	0,01
192	anglais	banque	catTest	instituTion	0	1	0,99
193	anglais	école	catTest	instituTion	school	162	0
194	anglais	journal	catTest	instituTion	newspaper	81	0,50

Ligne	L2	nom	condition	relation	explL2	frequence	distance
195	anglais	journal	catTest	institution	office	28	0,83
196	anglais	journal	catTest	institution	paper	24	0,85
197	anglais	journal	catTest	institution	newspaper office	10	0,94
198	anglais	journal	catTest	institution	journal	5	0,97
199	anglais	journal	catTest	institution	newsroom	2	0,99
200	anglais	journal	catTest	institution	newsstand	2	0,99
201	anglais	journal	catTest	institution	work	2	0,99
202	anglais	journal	catTest	institution	journalist	2	0,99
203	anglais	journal	catTest	institution	news agent's	1	0,99
204	anglais	journal	catTest	institution	news station	1	0,99
205	anglais	journal	catTest	institution	newspaper agency	1	0,99
206	anglais	journal	catTest	institution	0	1	0,99
207	anglais	journal	catTest	institution	programme	1	0,99
208	anglais	journal	catTest	institution	business	1	0,99
209	anglais	mairie	catTest	institution	town hall	101	0,38
210	anglais	mairie	catTest	institution	city hall	27	0,83
211	anglais	mairie	catTest	institution	mayor's office	14	0,91
212	anglais	mairie	catTest	institution	council	5	0,97
213	anglais	mairie	catTest	institution	mayor	5	0,97
214	anglais	mairie	catTest	institution	mairie	3	0,98
215	anglais	mairie	catTest	institution	village hall	2	0,99
216	anglais	mairie	catTest	institution	council building	1	0,99
217	anglais	mairie	catTest	institution	town building	1	0,99
218	anglais	mairie	catTest	institution	reception	1	0,99
219	anglais	mairie	catTest	institution	council room	1	0,99
220	anglais	mairie	catTest	institution	mayor's building	1	0,99
221	anglais	album	catTest	idéaliTé	album	161	0,01
222	anglais	album	catTest	idéaliTé	record	1	0,99
223	anglais	chanson	catTest	idéaliTé	song	161	0,01
224	anglais	chanson	catTest	idéaliTé	performance	1	0,99
225	anglais	film	catTest	idéaliTé	film	120	0,26
226	anglais	film	catTest	idéaliTé	movie	26	0,84
227	anglais	film	catTest	idéaliTé	DVD	11	0,93
228	anglais	film	catTest	idéaliTé	disc	5	0,97
229	anglais	sonate	catTest	idéaliTé	sonata	144	0,11

230	anglais	sonate	catTest	idéaliTé	sonnet	12	0,93
231	anglais	sonate	catTest	idéaliTé	musical composition	3	0,98
232	anglais	sonate	catTest	idéaliTé	sheet music	3	0,98

Annexe 8 : Table d'effectifs condensés en arabe marocain

Ligne	L2	nom	condition	relation	explL2	frequence	distance
233	marocain	dessin	facettes	facettes	rossom	87	0,19
234	marocain	dessin	facettes	facettes	dessin	17	0,84
235	marocain	dessin	facettes	facettes	Sbaagha	2	0,98
236	marocain	dessin	facettes	facettes	dessin animé	1	0,99
237	marocain	dessin	facettes	facettes	zwa9	1	0,99
238	marocain	lettre	facettes	facettes	rissala	74	0,31
239	marocain	lettre	facettes	facettes	braa	24	0,78
240	marocain	lettre	facettes	facettes	lettre	10	0,91
241	marocain	livre	facettes	facettes	ktab	105	0,03
242	marocain	livre	facettes	facettes	livre	3	0,97
243	marocain	tableau	facettes	facettes	tableau	50	0,54
244	marocain	tableau	facettes	facettes	law7a	48	0,56
245	marocain	tableau	facettes	facettes	rassm	8	0,93
246	marocain	tableau	facettes	facettes	Sbaagha	1	0,99
247	marocain	tableau	facettes	facettes	kwadr	1	0,99
248	marocain	feu	métaphore	métaphore	3fiya	50	0,54
249	marocain	feu	métaphore	métaphore	do	45	0,58
250	marocain	feu	métaphore	métaphore	Ø	5	0,95
251	marocain	feu	métaphore	métaphore	nar	3	0,97
252	marocain	feu	métaphore	métaphore	feu	3	0,97
253	marocain	feu	métaphore	métaphore	che3l	1	0,99
254	marocain	feu	métaphore	métaphore	wlat ichara	1	0,99
255	marocain	glace	métaphore	métaphore	mraya	46	0,57
256	marocain	glace	métaphore	métaphore	telj	35	0,68
257	marocain	glace	métaphore	métaphore	glace	14	0,87
258	marocain	glace	métaphore	métaphore	jmd	8	0,93
259	marocain	glace	métaphore	métaphore	jaj	3	0,97
260	marocain	glace	métaphore	métaphore	0	2	0,98
261	marocain	montagne	métaphore	métaphore	jbel	83	0,23

Ligne	L2	nom	condition	relation	explL2	frequence	distance
262	marocain	montagne	métaphore	métaphore	bzaf	14	0,87
263	marocain	montagne	métaphore	métaphore	3erram	8	0,93
264	marocain	montagne	métaphore	métaphore	koubba	1	0,99
265	marocain	montagne	métaphore	métaphore	9ech9alla	1	0,99
266	marocain	montagne	métaphore	métaphore	rwina	1	0,99
267	marocain	reine	métaphore	métaphore	malika	91	0,16
268	marocain	reine	métaphore	métaphore	2amira	11	0,90
269	marocain	reine	métaphore	métaphore	malika n7el	4	0,96
270	marocain	reine	métaphore	métaphore	0	1	0,99
271	marocain	reine	métaphore	métaphore	raisa	1	0,99
272	marocain	construction	métonymie	A/R	bni	35	0,68
273	marocain	construction	métonymie	A/R	binaya	29	0,73
274	marocain	construction	métonymie	A/R	bna ybni	21	0,81
275	marocain	construction	métonymie	A/R	construction	7	0,94
276	marocain	construction	métonymie	A/R	khedma	2	0,98
277	marocain	construction	métonymie	A/R	mSaawba	2	0,98
278	marocain	construction	métonymie	A/R	batima	2	0,98
279	marocain	construction	métonymie	A/R	tou7fa l mi3mariya	2	0,98
280	marocain	construction	métonymie	A/R	0	2	0,98
281	marocain	construction	métonymie	A/R	sayeb	1	0,99
282	marocain	construction	métonymie	A/R	t9aaddat	1	0,99
283	marocain	construction	métonymie	A/R	tsaweb	1	0,99
284	marocain	construction	métonymie	A/R	3imara	1	0,99
285	marocain	construction	métonymie	A/R	mabna	1	0,99
286	marocain	construction	métonymie	A/R	projet	1	0,99
287	marocain	emballage	métonymie	A/R	ghallef	26	0,76
288	marocain	emballage	métonymie	A/R	zbel	21	0,81
289	marocain	emballage	métonymie	A/R	emballage	12	0,89
290	marocain	emballage	métonymie	A/R	embali	8	0,93
291	marocain	emballage	métonymie	A/R	kwaaghet	5	0,95
292	marocain	emballage	métonymie	A/R	Saayeb	4	0,96
293	marocain	emballage	métonymie	A/R	daar ydir l'emballage	3	0,97
294	marocain	emballage	métonymie	A/R	wejjed	3	0,97
295	marocain	emballage	métonymie	A/R	ghlaf	3	0,97
296	marocain	emballage	métonymie	A/R	kraten	3	0,97

Ligne	L2	nom	condition	relation	explL2	frequence	distance
297	marocain	emballage	métonymie	A/R	jmc3	2	0,98
298	marocain	emballage	métonymie	A/R	ghTa	2	0,98
299	marocain	emballage	métonymie	A/R	7ell	1	0,99
300	marocain	emballage	métonymie	A/R	kuugheT	1	0,99
301	marocain	emballage	métonymie	A/R	lemm	1	0,99
302	marocain	emballage	métonymie	A/R	lwa yiwi	1	0,99
303	marocain	emballage	métonymie	A/R	ReZZem	1	0,99
304	marocain	emballage	métonymie	A/R	taghliif	1	0,99
305	marocain	emballage	métonymie	A/R	tgheTly	1	0,99
306	marocain	emballage	métonymie	A/R	3lab	1	0,99
307	marocain	emballage	métonymie	A/R	jwaat	1	0,99
308	marocain	emballage	métonymie	A/R	kaghiiT	1	0,99
309	marocain	emballage	métonymie	A/R	khaoui	1	0,99
310	marocain	emballage	métonymie	A/R	kwaghet khawyin	1	0,99
311	marocain	emballage	métonymie	A/R	l 5awi dyal dakchi li kanchriw	1	0,99
312	marocain	emballage	métonymie	A/R	lkraten oul bwatates l khawine	1	0,99
313	marocain	emballage	métonymie	A/R	plastik	1	0,99
314	marocain	emballage	métonymie	A/R	zbel t l'emballage	1	0,99
315	marocain	témoignage	métonymie	A/R	chahada	53	0,51
316	marocain	témoignage	métonymie	A/R	hder	14	0,87
317	marocain	témoignage	métonymie	A/R	chhed	13	0,88
318	marocain	témoignage	métonymie	A/R	témoignage	7	0,94
319	marocain	témoignage	métonymie	A/R	3awed	4	0,96
320	marocain	témoignage	métonymie	A/R	speech	2	0,98
321	marocain	témoignage	métonymie	A/R	termwanya	2	0,98
322	marocain	témoignage	métonymie	A/R	tkellm	2	0,98
323	marocain	témoignage	métonymie	A/R	tsri7	2	0,98
324	marocain	témoignage	métonymie	A/R	dakchi li gal	2	0,98
325	marocain	témoignage	métonymie	A/R	0	1	0,99
326	marocain	témoignage	métonymie	A/R	3Ta l chahada diali	1	0,99
327	marocain	témoignage	métonymie	A/R	gal ygoul l chahada dyali	1	0,99
328	marocain	témoignage	métonymie	A/R	ach 9al	1	0,99
329	marocain	témoignage	métonymie	A/R	ma 7ka	1	0,99
330	marocain	témoignage	métonymie	A/R	qawl	1	0,99
331	marocain	témoignage	métonymie	A/R	tachahod	1	0,99

Ligne	L2	nom	condition	relation	explL2	frequence	distance
332	marocain	traduction	métonymie	A/R	tarjama	91	0,16
333	marocain	traduction	métonymie	A/R	traduction	9	0,92
334	marocain	traduction	métonymie	A/R	terjem	5	0,95
335	marocain	traduction	métonymie	A/R	0	3	0,97
336	marocain	piano	métonymie	I/A	piano	93	0,14
337	marocain	piano	métonymie	I/A	dars dial piano	12	0,89
338	marocain	piano	métonymie	I/A	séance dial piano	2	0,98
339	marocain	piano	métonymie	I/A	ma3had	1	0,99
340	marocain	ski	métonymie	I/A	ski	101	0,06
341	marocain	ski	métonymie	I/A	zalaja	3	0,97
342	marocain	ski	métonymie	I/A	tazaloj	3	0,97
343	marocain	ski	métonymie	I/A	skiy	1	0,99
344	marocain	vélo	métonymie	I/A	pikala	47	0,56
345	marocain	vélo	métonymie	I/A	bichklita	41	0,62
346	marocain	vélo	métonymie	I/A	vélo	19	0,82
347	marocain	vélo	métonymie	I/A	0	1	0,99
348	marocain	violon	métonymie	I/A	kamanja	53	0,51
349	marocain	violon	métonymie	I/A	violon	27	0,75
350	marocain	violon	métonymie	I/A	dars dial kamanja	10	0,91
351	marocain	violon	métonymie	I/A	3oud	4	0,96
352	marocain	violon	métonymie	I/A	0	4	0,96
353	marocain	violon	métonymie	I/A	dars dial violon	2	0,98
354	marocain	violon	métonymie	I/A	cours dial violon	2	0,98
355	marocain	violon	métonymie	I/A	guitara	1	0,99
356	marocain	violon	métonymie	I/A	séance dial kamanja	1	0,99
357	marocain	violon	métonymie	I/A	cours dial kamanja	1	0,99
358	marocain	violon	métonymie	I/A	dars lmossi9a	1	0,99
359	marocain	violon	métonymie	I/A	ders	1	0,99
360	marocain	violon	métonymie	I/A	mihrajan	1	0,99
361	marocain	carton	métonymie	M/P	carton	104	0,04
362	marocain	carton	métonymie	M/P	kaghiT	1	0,99
363	marocain	carton	métonymie	M/P	wra9	1	0,99
364	marocain	carton	métonymie	M/P	boite	1	0,99
365	marocain	carton	métonymie	M/P	snadi9	1	0,99
366	marocain	cuir	métonymie	M/P	jeld	42	0,61

Ligne	L2	nom	condition	relation	explrL2	frequency	distance
367	marocain	cuir	métonymie	M/P	cuir	33	0,69
368	marocain	cuir	métonymie	M/P	jaketa dial jeld	10	0,91
369	marocain	cuir	métonymie	M/P	jaketa	7	0,94
370	marocain	cuir	métonymie	M/P	vesta dial jeld	3	0,97
371	marocain	cuir	métonymie	M/P	0	3	0,97
372	marocain	cuir	métonymie	M/P	manto dial jeld	2	0,98
373	marocain	cuir	métonymie	M/P	vesta	2	0,98
374	marocain	cuir	métonymie	M/P	kabbooT dial jeld	2	0,98
375	marocain	cuir	métonymie	M/P	jaketa dial cuir	1	0,99
376	marocain	cuir	métonymie	M/P	manto	1	0,99
377	marocain	cuir	métonymie	M/P	vesta dial cuir	1	0,99
378	marocain	cuir	métonymie	M/P	7wayj dial jeld	1	0,99
379	marocain	papier	métonymie	M/P	wra9	99	0,08
380	marocain	papier	métonymie	M/P	kaghiiT	5	0,95
381	marocain	papier	métonymie	M/P	papier	3	0,97
382	marocain	papier	métonymie	M/P	0	1	0,99
383	marocain	verre	métonymie	M/P	kass	55	0,49
384	marocain	verre	métonymie	M/P	jaï	51	0,53
385	marocain	verre	métonymie	M/P	douda	1	0,99
386	marocain	verre	métonymie	M/P	0	1	0,99
387	marocain	bétise	métonymie	Q/P	bsaala	10	0,91
388	marocain	bétise	métonymie	Q/P	mkellekh	9	0,92
389	marocain	bétise	métonymie	Q/P	zbla	7	0,94
390	marocain	bétise	métonymie	Q/P	7aja machi hiya hadik	6	0,94
391	marocain	bétise	métonymie	Q/P	baassel	5	0,95
392	marocain	bétise	métonymie	Q/P	7aja khaayb	5	0,95
393	marocain	bétise	métonymie	Q/P	kharbeq ykharbeq	5	0,95
394	marocain	bétise	métonymie	Q/P	kalaakh	4	0,96
395	marocain	bétise	métonymie	Q/P	ghlet	4	0,96
396	marocain	bétise	métonymie	Q/P	zbbal	4	0,96
397	marocain	bétise	métonymie	Q/P	mosiba	3	0,97
398	marocain	bétise	métonymie	Q/P	7mar	2	0,98
399	marocain	bétise	métonymie	Q/P	bgheel	2	0,98
400	marocain	bétise	métonymie	Q/P	bhel	2	0,98
401	marocain	bétise	métonymie	Q/P	karbeq ykharbeq	2	0,98

Ligne	L2	nom	condition	relation	explL2	frequence	distance
402	marocain	bétise	métonymie	Q/P	khouna	2	0,98
403	marocain	bétise	métonymie	Q/P	akhta2	2	0,98
404	marocain	bétise	métonymie	Q/P	7aja ghalta	2	0,98
405	marocain	bétise	métonymie	Q/P	fdi7a	2	0,98
406	marocain	bétise	métonymie	Q/P	7aja mahyach	2	0,98
407	marocain	bétise	métonymie	Q/P	bétise	2	0,98
408	marocain	bétise	métonymie	Q/P	0	1	0,99
409	marocain	bétise	métonymie	Q/P	3alam	1	0,99
410	marocain	bétise	métonymie	Q/P	3ayya9	1	0,99
411	marocain	bétise	métonymie	Q/P	7maq	1	0,99
412	marocain	bétise	métonymie	Q/P	bessel	1	0,99
413	marocain	bétise	métonymie	Q/P	chkel ychkel	1	0,99
414	marocain	bétise	métonymie	Q/P	dmdoudma	1	0,99
415	marocain	bétise	métonymie	Q/P	dssaara	1	0,99
416	marocain	bétise	métonymie	Q/P	ghabiy	1	0,99
417	marocain	bétise	métonymie	Q/P	mafih maytchaff	1	0,99
418	marocain	bétise	métonymie	Q/P	mssali	1	0,99
419	marocain	bétise	métonymie	Q/P	tafaaha	1	0,99
420	marocain	bétise	métonymie	Q/P	tayer lih lfreyekh	1	0,99
421	marocain	bétise	métonymie	Q/P	7aja bessla	1	0,99
422	marocain	bétise	métonymie	Q/P	7aja ma3batoch	1	0,99
423	marocain	bétise	métonymie	Q/P	7aja machi tal lhah	1	0,99
424	marocain	bétise	métonymie	Q/P	7aja mamezianach	1	0,99
425	marocain	bétise	métonymie	Q/P	ghaalet	1	0,99
426	marocain	bétise	métonymie	Q/P	hdra khaayb	1	0,99
427	marocain	bétise	métonymie	Q/P	kherbi9a	1	0,99
428	marocain	bétise	métonymie	Q/P	skhafat	1	0,99
429	marocain	bétise	métonymie	Q/P	bElZa	1	0,99
430	marocain	bétise	métonymie	Q/P	hdra machi tal lhah	1	0,99
431	marocain	bétise	métonymie	Q/P	karita	1	0,99
432	marocain	bétise	métonymie	Q/P	7aja khataa2	1	0,99
433	marocain	bétise	métonymie	Q/P	klam 9bi7	1	0,99
434	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	Dreyyef	36	0,67
435	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	chker	15	0,86
436	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	7wayej zwijn	14	0,87

Ligne	L2	nom	condition	relation	explL2	frequence	distance
437	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	Drafa	7	0,94
438	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	allah i3mmertha dar	5	0,95
439	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	7aja zwïn	3	0,97
440	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	Tayyeb	2	0,98
441	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	meziane	2	0,98
442	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	0	2	0,98
443	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	hdra zwïn	2	0,98
444	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	khïr	2	0,98
445	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	klam zwïn	2	0,98
446	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	mdah	2	0,98
447	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	dki	1	0,99
448	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	krïm	1	0,99
449	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	rajl rajl ounnass	1	0,99
450	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	zwïn	1	0,99
451	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	3ajb	1	0,99
452	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	7aja mzyan	1	0,99
453	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	7aja mzyan ou ijabiy	1	0,99
454	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	7wayej dreyyef	1	0,99
455	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	hdrati zwïne	1	0,99
456	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	klam 7ïouat	1	0,99
457	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	7wayej chabin	1	0,99
458	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	mojamala	1	0,99
459	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	mzyan	1	0,99
460	marocain	gentillesse	métonymie	Q/P	7wayej tayïb	1	0,99
461	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	9baa7a	15	0,86
462	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	7wayej khaayb	10	0,91
463	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	hdra khaayb	10	0,91
464	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	khaayb	8	0,93
465	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	9biï7	6	0,94
466	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	hram	5	0,95
467	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	klam khaayb	5	0,95
468	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	ssem	4	0,96
469	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	9ob7	3	0,97
470	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	0	2	0,98
471	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	char	2	0,98

Ligne	L2	nom	condition	relation	explL2	frequence	distance
472	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	korth	2	0,98
473	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	charr	2	0,98
474	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	2ada y2adi	1	0,99
475	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	3ayb	1	0,99
476	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	7e9d	1	0,99
477	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	7sed	1	0,99
478	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	9llet l7ya	1	0,99
479	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	9sso7yat l'gelb	1	0,99
480	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	bsala	1	0,99
481	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	hchouma	1	0,99
482	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	hiqd	1	0,99
483	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	jaahennaamya basla	1	0,99
484	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	kboa7	1	0,99
485	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	khayeb	1	0,99
486	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	khiyoubiya	1	0,99
487	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	krah	1	0,99
488	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	madarhach zwina	1	0,99
489	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	madryefsh	1	0,99
490	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	mecherare	1	0,99
491	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	shriir	1	0,99
492	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	t3ada	1	0,99
493	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	tahramiyat	1	0,99
494	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	7ajat mamziyaninch	1	0,99
495	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	7ajat maxi mzyanin	1	0,99
496	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	7wayej machi chabbin	1	0,99
497	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	blanat khaayb	1	0,99
498	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	hajat ma mezianate	1	0,99
499	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	hdra 9bi7	1	0,99
500	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	hdra mahyach	1	0,99
501	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	hwayj 9ba7	1	0,99
502	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	khbar khaayb	1	0,99
503	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	khyoubia	1	0,99
504	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	kلام khanaz	1	0,99
505	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	L.7wayj ma mzianinch	1	0,99
506	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	mamzyansh	1	0,99

Ligne	L2	nom	condition	relation	explL2	frequence	distance
507	marocain	méchanceté	métonymie	Q/P	qba7a	1	0,99
508	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	Dabk	27	0,75
509	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	soukhriya	16	0,85
510	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	sarcasme	15	0,86
511	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	0	7	0,94
512	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	tahkoum	6	0,94
513	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	tenz	5	0,95
514	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	bsala	4	0,96
515	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	thkkem	4	0,96
516	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	tniz	2	0,98
517	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	Dhek yDehhek	2	0,98
518	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	tal3a	2	0,98
519	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	tfella	2	0,98
520	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	tnez	2	0,98
521	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	fkaaha	1	0,99
522	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	jaouab	1	0,99
523	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	mlaagha	1	0,99
524	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	nadala	1	0,99
525	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	tari9a dial lhedra	1	0,99
526	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	waaqa7a	1	0,99
527	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	avis	1	0,99
528	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	chaadd fi	1	0,99
529	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	istihzaa2	1	0,99
530	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	iTnz	1	0,99
531	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	ma 3ejboch	1	0,99
532	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	makar	1	0,99
533	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	mashraara	1	0,99
534	marocain	sarcasme	métonymie	Q/P	tl3a	1	0,99
535	marocain	banque	catTest	instituTion	banka	157	0,03
536	marocain	banque	catTest	instituTion	banque	4	0,98
537	marocain	banque	catTest	instituTion	bosta	1	0,99
538	marocain	école	catTest	instituTion	madrassa	156	0,04
539	marocain	école	catTest	instituTion	école	6	0,96
540	marocain	journal	catTest	instituTion	journal	71	0,56
541	marocain	journal	catTest	instituTion	jarida	53	0,67

Ligne	L2	nom	condition	relation	explL2	frequence	distance
542	marocain	journal	catTest	instituTion	sa7afa	18	0,89
543	marocain	journal	catTest	instituTion	khedma	5	0,97
544	marocain	journal	catTest	instituTion	akhbar	5	0,97
545	marocain	journal	catTest	instituTion	journaa	4	0,98
546	marocain	journal	catTest	instituTion	0	2	0,99
547	marocain	journal	catTest	instituTion	hidara	1	0,99
548	marocain	journal	catTest	instituTion	maktab d akhbar	1	0,99
549	marocain	journal	catTest	instituTion	mekteb	1	0,99
550	marocain	journal	catTest	instituTion	bureau	1	0,99
551	marocain	mairie	catTest	instituTion	baladia	66	0,59
552	marocain	mairie	catTest	instituTion	mairie	33	0,80
553	marocain	mairie	catTest	instituTion	mo9ata3a	27	0,83
554	marocain	mairie	catTest	instituTion	3amala	22	0,86
555	marocain	mairie	catTest	instituTion	wilaya	6	0,96
556	marocain	mairie	catTest	instituTion	9consolia	3	0,98
557	marocain	mairie	catTest	instituTion	jamaa3a	3	0,98
558	marocain	album	catTest	idéaliTé	album	154	0,05
559	marocain	mairie	catTest	idéaliTé	3imada	2	0,99
560	marocain	album	catTest	idéaliTé	disk	6	0,96
561	marocain	album	catTest	idéaliTé	musique	1	0,99
562	marocain	album	catTest	idéaliTé	0	1	0,99
563	marocain	chanson	catTest	idéaliTé	oghnia	130	0,20
564	marocain	chanson	catTest	idéaliTé	mossi9a	15	0,91
565	marocain	chanson	catTest	idéaliTé	disk	7	0,96
566	marocain	chanson	catTest	idéaliTé	chanson	6	0,96
567	marocain	chanson	catTest	idéaliTé	song	2	0,99
568	marocain	chanson	catTest	idéaliTé	ghanna yghanni	1	0,99
569	marocain	chanson	catTest	idéaliTé	prestation	1	0,99
570	marocain	film	catTest	idéaliTé	film	145	0,10
571	marocain	film	catTest	idéaliTé	CD	9	0,94
572	marocain	film	catTest	idéaliTé	DVD	6	0,96
573	marocain	film	catTest	idéaliTé	ktab	1	0,99
574	marocain	film	catTest	idéaliTé	disk	1	0,99
575	marocain	sonate	catTest	idéaliTé	sonate	88	0,46
576	marocain	sonate	catTest	idéaliTé	mossi9a	16	0,90

Ligne	L2	nom	condition	relation	explL2	frequence	distance
577	marocain	sonate	catTest	idéaliTé	oghnia	10	0,94
578	marocain	sonate	catTest	idéaliTé	ma9ta3	10	0,94
579	marocain	sonate	catTest	idéaliTé	ma3zoufa	9	0,94
580	marocain	sonate	catTest	idéaliTé	0	5	0,97
581	marocain	sonate	catTest	idéaliTé	le7n	4	0,98
582	marocain	sonate	catTest	idéaliTé	musica	4	0,98
583	marocain	sonate	catTest	idéaliTé	ghanna	3	0,98
584	marocain	sonate	catTest	idéaliTé	sonnerie	2	0,99
585	marocain	sonate	catTest	idéaliTé	chi3r	2	0,99
586	marocain	sonate	catTest	idéaliTé	9tt3a	1	0,99
587	marocain	sonate	catTest	idéaliTé	l3iba	1	0,99
588	marocain	sonate	catTest	idéaliTé	sawet	1	0,99
589	marocain	sonate	catTest	idéaliTé	composition	1	0,99
590	marocain	sonate	catTest	idéaliTé	hwar9a ma9tu3a	1	0,99
591	marocain	sonate	catTest	idéaliTé	disc	1	0,99
592	marocain	sonate	catTest	idéaliTé	3iba	1	0,99
593	marocain	sonate	catTest	idéaliTé	nwita	1	0,99
594	marocain	sonate	catTest	idéaliTé	partie	1	0,99

Annexe 9 : Table des ratios en anglais et en arabe marocain
(avec et sans code-switching)

L2	relation	nom	ratio	ratio_sansCS
anglais	A/R	construction	0,60	0,60
anglais	A/R	emballage	0,52	0,52
anglais	A/R	témoignage	0,55	0,55
anglais	A/R	traduction	0,35	0,35
anglais	facettes	dessin	0,09	0,09
anglais	facettes	lettre	0	0
anglais	facettes	livre	0,01	0,01
anglais	facettes	tableau	0,11	0,11
anglais	I/A	piano	0,37	0,37
anglais	I/A	ski	0,50	0,50
anglais	I/A	vélo	0,56	0,56
anglais	I/A	violon	0,42	0,42
anglais	M/P	carton	0,45	0,45
anglais	M/P	cuir	0,53	0,53
anglais	M/P	papier	0,13	0,16
anglais	M/P	verre	0,02	0,02
anglais	métaphore	feu	0,50	0,50
anglais	métaphore	glace	0,51	0,51
anglais	métaphore	montagne	0,19	0,19
anglais	métaphore	reine	0,08	0,08
anglais	Q/P	bêtise	0,76	0,76
anglais	Q/P	gentillesse	0,61	0,62
anglais	Q/P	méchanceté	0,85	0,85
anglais	Q/P	sarcasme	0,25	0,25
anglais	idéaliTé	album	0,01	0,01
anglais	idéaliTé	chanson	0,01	0,01
anglais	idéaliTé	film	0,26	0,26
anglais	idéaliTé	sonate	0,11	0,11
anglais	instituTion	école	0	0
anglais	instituTion	banque	0,01	0,01
anglais	instituTion	journal	0,5	0,5

(suite)

L2	relation	nom	ratio	ratio_sansCS
anglais	instituTion	mairie	0,38	0,38
marocain	A/R	construction	0,68	0,63
marocain	A/R	emballage	0,76	0,68
marocain	A/R	témoignage	0,51	0,45
marocain	A/R	traduction	0,16	0,07
marocain	facettes	dessin	0,19	0,08
marocain	facettes	lettre	0,31	0,22
marocain	facettes	livre	0,03	0
marocain	facettes	tableau	0,54	0,09
marocain	I/A	piano	0,14	0,14
marocain	I/A	ski	0,06	0,06
marocain	I/A	vélo	0,56	0,42
marocain	I/A	violon	0,51	0,26
marocain	M/P	carton	0,04	0,03
marocain	M/P	cuir	0,61	0,31
marocain	M/P	papier	0,08	0,06
marocain	M/P	verre	0,49	0,49
marocain	métaphore	feu	0,54	0,54
marocain	métaphore	glace	0,57	0,55
marocain	métaphore	montagne	0,23	0,23
marocain	métaphore	reine	0,16	0,16
marocain	Q/P	bêtise	0,91	0,91
marocain	Q/P	gentillesse	0,67	0,67
marocain	Q/P	méchanceté	0,86	0,86
marocain	Q/P	sarcasme	0,75	0,61
marocain	idéaliTé	album	0,05	0,04
marocain	idéaliTé	chanson	0,2	0,16
marocain	idéaliTé	film	0,1	0,1
marocain	idéaliTé	sonate	0,46	0,46
marocain	instituTion	école	0,04	0
marocain	instituTion	banque	0,03	0,01
marocain	instituTion	journal	0,56	0,23
marocain	instituTion	mairie	0,59	0,39

Résumé. Cette thèse de doctorat utilise une approche expérimentale interlinguistique comparant des données du français, de l'anglais et de l'arabe marocain, afin de proposer une caractérisation fine de la variation sémantique. Dans un premier temps, nous montrons l'originalité d'un premier type de variation de sens, les facettes de sens (ex. *livre* CONTENU et MATERIALITE), vis-à-vis d'un autre auquel il est le plus souvent associé dans la littérature, à savoir la polysémie, que celle-ci repose sur des liens métaphoriques ou métonymiques (ex. *montagne* LIEU NATUREL et QUANTIFIEUR ou *traduction* ACTION et RESULTAT). Nous émettons l'hypothèse selon laquelle la variation observée à travers les langues sélectionnées dépendra non seulement du type de variation de sens étudié (polysémie vs facette), mais également du type de polysémie étudié (métaphore vs métonymie). Enfin, nous souhaitons montrer l'importance d'une étude individualisée des relations de contiguïté de la métonymie par l'analyse de leurs variations respectives à travers nos langues étudiées.

Abstract. This PhD thesis uses a cross-linguistic experimental approach comparing data from French, English and Moroccan Arabic, in order to propose a fine characterization of semantic variation. First, we show the originality, in French, of a first type of meaning variation, lexical facets (e.g. *livre* 'book' CONTENT and MATERIALITY), in comparison with another one with which it is most often associated in the literature, namely polysemy, whether it is based on metaphorical or metonymic relations (e.g. *montagne* 'mountain' NATURAL PLACE and QUANTIFIER or *traduction* 'translation' ACTION and RESULT). We hypothesize that the variation observed across the selected languages will depend not only on the type of meaning variation studied (polysemy vs. facet), but also on the type of polysemy studied (metaphor vs. metonymy). Finally, we aim to show the importance of an individualized study of the contiguity relations of metonymy by analyzing their respective variations across our studied languages.